

C.O.P.S.™



SAISON 1 - MAI/JUIN 2031

HELTHER
SKELTER

COOPERS™

Helter Skelter. L'innocence et crédulité, désir et perversion, la est dev
et de déviants, les habitants y cherchent l'apocalypse, la seule

SECTES

Serial

frère adoré,
te es... compte lettre pour te dire ce qu'il m'
Je suis... en fuite de l'orphel
Je rat... une fois... de profite
raillée de... Je c... que... définitiv
semaines j'ai... dans les rues,
peux obtenir dès q
peux obtenir dès q
Je m'... que je m'
un certain
Je crois que
de la sombre
C'est elle qui a
sous-vêtements dans
de s'occuper de

SAISON 1 - MAI/JUIN 2031





Credits

Un jeu de Nicolas Benoist, CROC et Geoffrey Picard, assistés de la SIROZ Death Squad.

Responsable de gamme : Geoffrey « capitaine caverne » Picard.

Nouvelles & Satanisme de Charlotte « Lamia » Bousquet
Cultes de la mort & Cultes afro-américains de Olivier « le professeur » Dobremel
Mysticisme religieux en Californie & Sexual Healing de Nicolas « je peux dépasser un peu » Benoist
Sectes de Antoine « faut le dire tout de suite si tu veux plus me voir » Clermond
Californie, terre d'asile(s) de Jean-François « et mes tagines ! » Beney,
Antoine Clermond, Sandy « putain quel jour on est déjà ? de quelle année ? » Julien
Déprogrammation de Thomas « Duracel » Cheilan
Paraphilies de Thomas Cheilan et Olivier Dobremel
Les tueurs en série de Marc « rookie » Sautriot et Charlotte Bousquet
Pédocriminalité & Snuff movies de Alexandre « pervers pépère » Amira
Et un lichen leur montrera la voie... & LAPD Blues de Sandy Julien
Un homme est mort de Benoît « Manson » Attinost

Textes et encadrés additionnels de Geoffrey Picard.

Relecture et réécriture par Anne-Gaëlle « Bip Bip » Argy,
Yann « Bakounine » Arndt, Dominique Balczesak et Geoffrey Picard.

Un grand merci aussi aux gens de la FAQ COPS, de la mailing list
(<http://fr.groups.yahoo.com/group/cops-jdr/>), du forum sur le site asmodee.com et aux abonnés
de Ground Zero pour leur soutien, leurs questions, leurs critiques constructives et leurs idées.

Illustrations

Conception graphique et couverture :
Aleksi Briclot.

Illustrations intérieures : Bernard Bittler, Stéphane Gantiez, Damien Macé,
Thierry Masson, Franck Poterlot, Christophe Swal et Morgan Thomas.

Mise en page : Greg « Et si on découpait Juliette en p'tits morceaux,
juste pour voir si elle tient dans un p'tit carton ?... » Cervall,
Super « ... Non, ça s'rait pas raisonnable ! » Bouly pour les postscripts,
Juliette « Y'a encore d'la place dans mon boule » Chansard,
pour son absence bienfaitrice du mercredi et du jeudi,
et Philippe « Y m'a fait peur mon con d'chat » Mouret
pour la gestion du staff dans les nouveaux bureaux,
tout beau, tout neuf, même qu'on se voit dedans.

Imprimé en France par Fabrègue Imprimeur, novembre 2003.

SOMMAIRE

● Roll Call	4
Tristan et Iseut	4

● **LES DOSSIERS DU LAPD**

Cultes de la mort	6
--------------------------------	----------

1. Aztèques saignants
2. High tèques... ..
3. Croyances modernes

Cultes afro-américains	16
-------------------------------------	-----------

1. Out of Africa.
2. Les cultes afro-brésiliens
3. Les cultes afro-cubains
4. Le vaudou
5. Le rastafarisme

Mysticisme religieux en Californie	26
---	-----------

1. Le judaïsme californien
2. Le christianisme californien

Sectes	39
---------------------	-----------

1. Un nouveau statut
2. Les activités des sectes
3. Les fidèles, les brebis
4. Lieux
5. Les sectes dans la société
6. Police et sectes

Satanisme	50
------------------------	-----------

1. Histoire
2. Les truands
3. Les brutes : tueurs isolés.

Californie, terre d'asile(s)	62
---	-----------

1. Bouddhisme branché
2. Mathémagiciens.
3. Le culte du cafard
4. Les Ktulies
5. Les Skoptzy

Déprogrammation	76
------------------------------	-----------

1. Doctrine
2. Enquêteurs & société
3. Karma leaders.
4. L'alliance.
5. Santa Cruz
6. East Method.

Sexual healing	88
-----------------------------	-----------

1. Les Californiens et le sexe

2. La science au service du plaisir	88
---	----

3. Nouvelles sexualités	89
-------------------------------	----

4. Le porno, produit de masse	91
-------------------------------------	----

5. Les médias et le sexe	92
--------------------------------	----

6. Les ennemis du sexe.	92
------------------------------	----

La femme sans ombre	95
----------------------------------	-----------

Paraphilies, délits et crimes sexuels	97
--	-----------

1. Troubles dans la préférence sexuelle.	97
---	----

2. Nuisances sexuelles	99
------------------------------	----

3. Le couple : sadisme & masochisme	103
--	-----

4. Infractions à consonance paraphilique. .	104
---	-----

5. Rencontre avec la mort	104
---------------------------------	-----

6. Au-delà du temps	105
---------------------------	-----

Souvenirs de la maison des morts	107
---	------------

Les tueurs en série	109
----------------------------------	------------

1. Notions de base.	109
--------------------------	-----

2. Classification des tueurs en série	111
---	-----

3. Débusquer un tueur en série.	115
--------------------------------------	-----

4. Conclusion	117
---------------------	-----

Le château de Barbe-Bleue	120
--	------------

Pédocriminalité	121
------------------------------	------------

1. Ceux qui aiment trop les enfants	121
---	-----

2. Save our children, save our city.	127
---	-----

3. The hand that rocks the cradle... ..	128
---	-----

Snuff movies	130
---------------------------	------------

1. Naissance d'une mort programmée.	130
--	-----

2. COPS vs. snuff.	131
-------------------------	-----

● **AFFAIRES EN COURS**

Et un lichen leur montrera la voie...	132
--	------------

1. Première partie : out....	132
------------------------------	-----

2. Deuxième partie : ...in... ..	141
----------------------------------	-----

3. Conclusion : ...and out again	147
--	-----

Un homme est mort	149
--------------------------------	------------

1. Générique : les loups entre eux	150
--	-----

2. Acte 2 : Burn the witch !	162
------------------------------------	-----

Burn the witch !	162
------------------------	-----

● **LAPD BLUES**

Épilogue	174
-----------------------	------------

Kindertöten lieber	175
---------------------------------	------------

ROLL CALL



Putassier, racoleur, provoquant, orduier, voyeur, commercial, facile...

Ok ok, inutile d'aller vous exciter sur les forums et les mailing lists, effectivement ce supplément est tout cela et même bien plus encore. Bien évidemment, l'idée de faire un supplément parlant de la criminalité sexuelle et sectaire relève partiellement d'une envie un peu racoleuse de faire appel à nos plus bas instincts. Il est tout aussi certain que l'idée de mettre une dominatrice sexy en couverture relève de la même intention.

D'un autre côté, l'idée n'est pas nouvelle. Dès les premiers balbutiements du projet *COPS*, une idée sale se faufila dans un coin sombre de nos esprits enfiévrés. Comment faire un jeu de flics sans parler des aspects les plus abjects de l'âme humaine. Bien évidemment, nos amis gangbangers, mafiosi, braqueurs et autres dealers formaient déjà une séduisante famille. Mais il nous semblait nécessaire d'aborder deux des principales motivations criminelles en dehors de l'argent : la foi et le sexe. Voici donc *Helter Skelter*.

Ce supplément part d'un premier constat, la somme d'argent générée par la criminalité sexuelle et désormais plus importante que celle générée par le commerce de la drogue. Qui plus est, tant de crimes sont liés à des pulsions sexuelles plus ou moins assouvies qu'il semblait nécessaire de finir par aborder le sujet.

Nous ne nous sommes pas fendus d'un avertissement en couverture ou d'une recommandation d'interdiction pour les mineurs, peut-être aurions-nous dû, peut-être cela n'aurait-il simplement servi qu'à racoler un peu plus large. Quoi qu'il en soit, ce supplément contient effectivement quelques textes et illustrations qui pourraient choquer certains d'entre vous (et je reste

convaincu qu'il ne s'agit pas là d'une question d'âge, mais d'une question de maturité).

Nous nous contentons de décrire un monde noir et souillé finalement bien proche du notre et parfois même moins « dur ». N'oubliez pas, pendant votre lecture de ces quelques pages, que la plupart des éléments les plus insoutenables ne sont pas des créations de nos esprits malades mais bien des éléments issus de la réalité. N'oubliez pas non plus que nous nous sommes malgré tout auto-censurés à bien des reprises. Dites-vous simplement que vous ne parviendrez jamais à imaginer les pires abjections dont certains hommes et femmes ont été capables, tant mieux pour vous.

Les sujets abordés ici sont sérieux et délicats, rien ne vous oblige toutefois à les intégrer dans vos scénarii, consultez tout d'abord vos joueurs et joueuses avant de décider de plonger dans cet univers.

Aucun des auteurs de ce jeu ne cherche à juger les comportements sexuels et religieux, du moment qu'ils sont pratiqués de manière libre et mutuellement consentie.

La SIROZ Death Squad

Si, au cours de vos pérégrinations sur internet, vous avez le malheur de tomber sur un site pédophile, je vous encourage à aller jeter un coup d'œil à l'adresse suivante :

« <http://membres.lycos.fr/pedostop/fr/faq.htm> », ou tout simplement à contacter votre gendarmerie.

TRISTAN ET ISEUT

•• Catalina était allongée sur le canapé de son salon, un bras en écharpe, et un épais bandage recouvrait son crâne. Face à elle, Desperado, avec sa mine des mauvais jours : cheveux sales, cernes noirs, traits creusés.

« Tu es sûre que cela ne te dérange pas, si je fume ? »

Elle secoua la tête.

– Bien.

Il tira une *Pacific Blend* du paquet qu'il avait posé sur la table et l'alluma, aspirant longuement la première bouffée.

– Ça va, toi ?

– Ça m'énerve d'être coincée ici – j'ai l'impression de vous laisser tomber, tous. Tu sais, il avait finalement accepté de me revoir – je veux dire, j'aurais pu avoir d'autres informations sur Tlatecuhtli... Sur ces histoires, à Palos Verdes. Mais... Toi ?

– Quoi, moi ?

– Domingo, ne fais pas semblant de ne pas avoir compris à quoi je fais allusion, soupira Catalina.

Le chicano haussa les épaules, regardant fixement le bout incandescent de sa cigarette.

– Les amis sont là pour ça, insista-t-elle.

– Il y a des moments où je préférerais vraiment quand tu

m'appelais « détective Cortez » et que tu ne posais pas de questions, chica.

– J'insiste, Domingo, déclara fermement la jeune femme en se redressant péniblement.

Desperado serra les lèvres, comme pour retenir une remarque mordante, mais se ravisa et écrasa son mégot dans le cendrier. Il s'empara d'une bouteille de jus d'orange, leur en servit à chacun un verre, prit une gorgée puis releva les yeux vers elle. Des yeux sombres, presque opaques, contenant une infinie tristesse.

– Elle a publié les nouvelles de Hans Dickinson.

– Le tueur de vieilles dames ? Il a été exécuté, non ?

– Post mortem.

– Et tu n'étais pas d'accord.

C'était une affirmation, plus qu'une question.

– Ça a quelque peu dégénéré. Elle peut être vraiment imbuvable, parfois et... je... je lui ai dit des choses assez horribles... Sur son passé, sur ce qu'elle était...

– Qu'a-t-elle fait ?

– Rien. Elle s'est contentée de me fixer, longuement, très longuement, et elle est partie sans dire un mot. Voilà.

– Je...

À ce moment, la sonnette retentit. La détective haussa les sourcils, perplexe.

- Tu attendais quelqu'un ?
- Pas précisément.
- Je vais voir qui c'est.

Domingo traversa la pièce principale de l'appartement de la jeune métisse, décoré d'un mélange de meubles de bois simples et d'artisanat indien, s'engagea dans le couloir de l'entrée et ouvrit la porte, la mine sombre. Sur le seuil, un cholo de vingt-cinq ans peut-être, avec des cheveux noirs attachés en queue de cheval, un blouson en daim élimé incrusté de motifs tribaux sur l'épaule, des jeans troués et des bottes en croco. Autour du cou, il portait quelques bijoux de cuir et d'argent représentant des animaux stylisés, à la manière aztèque.

- Vous êtes ? s'enquit le détective.
- Rio. Je suis venu voir Catalina.
- Alors déposez vos armes.

Le gangsta le défia quelques instants du regard, une lueur sauvage au fond des yeux, lueur qui n'était pas sans évoquer l'expression constamment provocatrice d'un certain petit gamin d'Olvera, des années auparavant, puis il haussa les épaules et lui remit sans broncher son revolver - H&K Shark II 131 - insi qu'un long poignard.

- C'est bon, maintenant ?
- Vous pouvez entrer.

Rien qu'à voir l'expression de Catalina - un mélange de gêne, d'irritation et de joie - Domingo devina qu'il y avait quelque chose entre ces deux-là, quelque chose de latent et d'inavoué, du moins du côté de la détective.

- Rio ? Mais qu'est-ce que tu...
- Je suis venu m'informer de la santé de ma cops préférée... Et donner quelques infos.
- Tlatecuhtli ? s'enquit Domingo.
- 'Savez qu'au lieu de passer votre temps à nous pourrir la vie, vous autres nab, 'feriez mieux d'aller faire un tour au casino de l'enfer ?

Sa voix était âpre, ironique mais sa mine grave, presque effrayée, démentait la nonchalance de ses propos.

- Tu es allé à Palos Verdes, souffla la jeune métisse.
- J'ai des noms. Mais cette fois, l'info ne sera pas gratuite, chavala. Pas après ce qui s'est passé.
- Domingo leur servit de nouveau un jus d'orange et offrit une cigarette au cholo.

- Merci.
- Que voulez-vous ?
- Une assurance pour moi et ma klika. Enfin, ce qu'il en reste. Et la libération de deux homies.
- Catalina ne le quittait pas des yeux.
- Hors de question de me compromettre et de griller Domingo, Rio.

- Chica, ce n'est pas si simple, avança Desperado. Je crois cependant que vous devriez nous expliquer ce qu'il en est ; après, nous pourrions négocier une protection. Car c'est bien de cela dont il s'agit ?

- Plus ou moins.

Il soupira, ôta sa veste et se cala confortablement dans le vieux fauteuil de cuir terni.

- Je vais pas faire de salades. On n'est pas retournés là-

bas pour aider la popo, mais pour affaires. Le mec avec qui on avait rendez-vous n'était pas à l'heure. Et c'était pas son genre. On était quatre, à attendre sagement qu'il veuille bien pointer son cul et c'est là qu'on a entendu des cris. Et des moteurs. Satan's Syndicate, ça vous dit quelque chose ? Des connards de nazis à moto, qui avaient décidé de se faire une chasse à l'homme. Et bien sûr, notre contact, c'était le gibier. Moi, je suis plutôt clean, comme mec. Je veux dire, ça m'arrive de fumer un peu de peyotl, mais rien que du naturel - tu vois, chavala, c'est pour ça que je m'occupe de la sécurité des pyramides. Mais Salvador, lui, il a un problème avec ça. Avec le quetz. Il se prend pour un jaguar les trois quarts du temps. Il nous sert de garde du corps, en général - au cas où les choses tournent mal, il a un effet assez dissuasif. Normalement, on peut le tenir, mais là, on a pas eu le temps. Ce crétin s'est jeté sur eux comme une furie, tous crocs dehors - ce cracké nous a grillés. Putain, tout ce dont je me souviens, c'est d'avoir couru comme un malade, je savais même plus où j'habitais si vous voyez ce que je veux dire...

Il baissa la tête. Domingo savait pertinemment ce que ça lui coûtait d'avouer et d'avoir à revivre ça. Face à la mort, il avait dû choisir. Il avait été contraint d'abandonner ses homies et vivait ça comme une trahison - même si ça n'avait probablement pas été le cas.

- C'est l'odeur, d'abord, qui a failli me faire gerber. Près d'un vieux casino en ruine. Jamais vu autant de macchab'. Un charnier - des corps éventrés, vidés, je sais pas si vous imaginez... Un truc aussi répugnant que ce que font ces sales putes de Tlatecuhtli, sauf que là... Là, c'était différent. Cerveaux et yeux intacts. Après, j'ai entendu du bruit... Comme des tambours. Et puis il y avait ces lumières rougeâtres et la fumée noire... Un truc vraiment glauque. Je me suis barré. Tout ce que je sais, c'est que ces mecs - Satan' Syndicate ou autre, ils sont surarmés.

- Et les tueuses ?

- Ça, c'est l'anecdote. Il y en avait une dans le charnier. Pas difficile à voir, elle était encore tout emplumée - avec les peintures rituelles et tout. Par rapport aux autres, plutôt fraîche... Bon, je suis pas spécialiste, hein ? Et puis j'ai peut-être mal vu, j'étais pas en état... Mais je crois que je l'ai reconnue. Il y a cinq ans qu'on n'avait plus entendu parler d'elle - Maura, une ancienne des Locos 13. Une nettoyeuse.

- Maura Pasqualino ? intervint Domingo, soudain assez pâle. Je la connaissais.

- Une cliente d'El Mariachi ? demanda Catalina.

- Non. La petite sœur d'un ami d'enfance - un gars qui s'est fait descendre il y a bien longtemps.

Les deux chicanos échangèrent un long regard - un regard qui signifiait pas mal d'estime, des origines communes et l'assurance que, quoi qu'il advienne, ils se comporteraient tous deux de manière honorable. Puis Desperado se leva.

- Je vais prévenir « Daddy » Logan. Voir ce que je peux faire - pour un arrangement. Je ne vous garantis rien, mais je vais essayer.





HELTER SKELTER

LES CULTES DE LA MORT

« Les gars, j'ai une devinette.

- Vasy mon con, on semmerdait justement...
- Quest ce qui se trouve en bas de l'immeuble, qui est d'un goût douteux et qui a certainement demandé beaucoup de temps et de précision ?
- La Luxury Liner du gros poisson qu'on a chopé hier soir ?
- Non, bien essayé. Quoi d'autre ?
- Bon ben, vasy accouche !
- Ha ha ha ! Mon vieux Vasquez... C'est marrant que tu dises ça. Tu te rappelles ta petite allumeuse, Juanita. Mignonne, 16 ans, enceinte jusqu'aux yeux, hein ? Ben, ce qui est en bas ce sont les tripailles de ton indic...
- Tu plaisantes, j'espère ?
- Pas du tout, et le plus drôle c'est qu'ils ont décoré ta bagnole avec... »

1. Aztèques saignants

Plusieurs grosses boulettes de certains des criminologues et des profileurs bossant pour le COPS ont orienté des enquêtes criminelles récentes sur des tueurs en série organisés, qui auraient préparé leurs coups de façon extrêmement précise en ayant tous de très bonnes connaissances en anatomie et en physiologie. En effet, pour ces affaires, les corps de toutes les victimes (hommes, femmes, enfants, animaux domestiques) ont eu à subir tortures, éviscération et dépeçage. Certains organes avaient également disparu, ce qui laissait supposer l'activité d'un ou plusieurs tueurs adeptes de trophées sur les différentes scènes de crimes.

Le suivi de ces affaires a démontré la grande difficulté à saisir tous les éléments symboliques de pareils crimes. En fait, après requête d'expertise auprès d'un universitaire de renom, spécialiste en socio-anthropologie des religions, il s'est avéré que ces cas révélaient des caractères religieux et mystiques. Notre bonne force de police californienne avait affaire ici aux vestiges de festivités rituelles et sanguinaires liées à d'anciens cultes de la mort venant du Mexique. Ces cultes religieux sont souvent si violents que les quelques groupes qui se réclament plus ou moins ouvertement de cet héritage doivent être considérés comme potentiellement très dangereux.

L'obsession de ces cultes pour le sang humain (qu'ils nomment l'eau précieuse) et pour le meurtre rituel pousse à une grande prudence lors d'événements cycliques traditionnels tels qu'éclipses, solstices, équinoxes et pleines lunes, qui sont des moments propices aux cérémonies organisées pour les différentes divinités. Un message pirate crypté, récupéré il y a peu sur les ondes d'une chaîne de téléachat très populaire chez les Latinos, fait penser aux spécialistes de la question qu'une recrudescence des actes de ce type est possible à court terme. Il s'agissait en fait d'un extrait d'une chanson aztèque que nous reproduisons ici : « il n'y pas de mort comme la mort à la guerre. Pas de mort comme celle parmi les fleurs qui sont chères à Lui, qui donne la vie : je le vois dans le lointain ; mon cœur réclame la mort ». No comment...

Une telle méconnaissance de ces croyances issues des civilisations historiques du Guatemala, du Honduras et surtout du Mexique a poussé plusieurs cops officiers de la RHD, de la SCIU et même de l'ORGDIV, à requérir l'aide de spécialistes (historiens, ethnopsychiatres, folkloristes...) sur certaines affaires sensibles (très chaudes, en fait !) ou à demander l'organisation de stages dans ce domaine.

1.1. Il était une fois l'Amérique moyenne

Quand les Espagnols arrivèrent sur le continent américain, ils entendirent parler d'un puissant empire qui dirigeait tous les peuples sous une poigne de fer. Les Espagnols furent si impressionnés par ses réalisations qu'ils attribuèrent aux Aztèques tout ce qu'ils voyaient. Ceux-ci n'étaient pourtant que les derniers venus ; les Aztèques appartenaient à une puissance jeune qui n'était arrivée à la domination que depuis peu.

En fait, depuis très longtemps, la vallée de Mexico a vu se développer de nombreuses civilisations. Dès le premier siècle avant notre ère une immense cité y fut bâtie : Teotihuacan, « le lieu où les dieux sont nés ». Cette civilisation vécut là jusqu'au VIII^e siècle et y vénéra la Lune, le Soleil, ainsi que de nombreux dieux tels que Quetzalcóatl, le Serpent à plumes bien connu. Cette cité influença toute l'aire de peuplement méso-américaine mais elle ne laissa mystérieusement que des ruines à contempler pour les futures générations.

Peu de temps après ce déclin, des barbares venus du Nord s'implantèrent dans la vallée de Mexico où, vers 856, ils érigèrent leur capitale Tula, développant ainsi ce que l'on allait appeler l'empire tolèque. Au XIII^e siècle, des Chichimèques arrivèrent du Nord dans cette vallée. On les appelait les Mexicas ou Aztecas. Selon la légende, les Aztèques vivaient à Aztlan, une île qui se trouvait près de la frontière avec notre bonne Californie indépendante. Suivant les indications de leur dieu Huitzilopochtli, ils migrèrent dès 1168 pour aller fonder leur nouvelle capitale, affrontant les autres tribus qui les considéraient comme indésirables. Ils se réfugièrent alors sur les terres de la cité de Culhuacan qui leur concéda, en 1299, un territoire véritablement hostile et infesté de serpents dans la région de Tizapan.

En 1325, les Mexicas trouvèrent définitivement le lieu où Huitzilopochtli leur avait ordonné de bâtir leur cité. Selon la légende, à cet endroit se trouvait un aigle dévorant un serpent sur un cactus (le symbole actuel du Mexique). C'était en définitive la fin de la longue errance du peuple aztèque à la recherche de sa « terre promise » : sur un îlot du lac Texcoco, propriété de la cité d'Azcapotzalco, ils fondèrent la ville de Mexico (Tenochtitlan).

Les Aztèques se sont toujours considérés comme venus sur Terre pour nourrir et faire vivre le monde. Ils détruisirent alors toutes les archives des autres tribus qui ne partageaient pas cette vision. S'ensuivit une politique de conquêtes et de domination : à part quelques régions comme Tlaxcala, le Michoacán et une certaine partie de la zone maya, tout le pays jusqu'au Guatemala actuel subit l'invasion de ce peuple guerrier. L'empire s'est écroulé le 13 août 1521, jour de la conquête de Mexico par l'un des plus grands conquistadors espagnols, Cortés, et son armée composée en grande partie d'Indiens désireux de mettre fin à la domination aztèque. Au cours des années suivantes, l'occupation espagnole s'est étendue aux autres régions du Mexique et à l'Amérique centrale (le mot Californie a d'ailleurs été choisi par les conquistadors qui appelèrent cette région « Calida Fornax », ce qui veut dire four chaud).



LIGHT UP THE BORDER !

Le 16 juin 2029 au soir, des centaines d'automobilistes faisant tous partie des milices d'extrême droite de San Diego et des environs sont venus braquer leurs phares sur la frontière. Cette action avait pour but d'attirer l'attention des médias et de la population sur l'immigration clandestine. Ce genre de démarche était coutumier dans les années 1980 et les responsables des nouvelles associations anti-Mexicains, telles que les Cortes Followers, ont décidé d'y faire référence lors d'un grand rassemblement militant.

Alors qu'un nombre important de véhicules salignait sur une route bordant la ligne, une foule d'hommes et de femmes vint alors s'interposer entre les faisceaux lumineux et le Mexique. Chacun de ces contre-manifestants intégrant cette procession (Chicanos et associations de défense des droits de l'homme) portait un miroir pour renvoyer la lumière des automobiles dans la gueule de leurs propriétaires. Toutes ces personnes farouchement opposées les unes aux autres auraient pu se contenter de rester dans l'acte purement symbolique, mais c'était sans compter les gaz lacrymos et les shotguns embarqués par les miliciens. Remarquez que les miliciens ont également été surpris par les trois roquettes tirées d'un pick-up, ayant rapidement disparu dans une gerbe de poussière, et par la chasse sanglante qui leur a été donnée la nuit par un groupe de Latinos gavés de quetz...

Bien des siècles après, les Indiens sont restés nombreux au Mexique et ont perpétué leur culture tout en adoptant les habitudes, la religion et la langue des envahisseurs européens. En fait, ils ont gardé une grande partie de leur mode de vie et surtout certaines de leurs coutumes. Ainsi est née une culture mixte qui perdure toujours chez la population mexicaine où qu'elle se trouve. L'ultramodernisation, l'urbanisation galopante, l'indépendance de la Californie de 2026 et surtout l'attrance qu'exercent des villes comme Los Angeles, San Diego ou même Santa Cruz sur les paysans ont fait que ces populations se transforment peu à peu, se métissant toujours davantage. Cependant, malgré tout ce qui aurait pu les faire disparaître, certains des habitants se considèrent encore pleinement comme des Indiens.

1.2. L'Eldorado de 2026

Les Mexicains, dont pas mal sont indiens de souche (Indigenas en opposition aux Mestizos), sont socialement plus intégrés que les Portoricains, mais beaucoup moins riches que les Cubains et surtout davantage clandestins. On



HELTER
SKELTER



ne doit pas sous-estimer ni leur nombre et encore moins leur culture lorsqu'on se rend compte que le tiers de la Californie de l'après indépendance est latina. Dès 2026, Los Angeles est devenue quasiment un nouvel Eldorado (le rêve américain du Sud) pour un nombre considérable de Chicanos : commerçants, ouvriers qualifiés, femmes de ménage, présentatrices et acteurs porno pour chaînes ethnothématiques, putes...

Auparavant, l'histoire de l'immigration mexicaine avait été jonchée d'entraves administratives et juridiques : 2014, privation pour les Mexicains de l'aide médicale d'urgence. 2018, refus de la scolarisation des enfants mexicains dans certaines régions américaines. 2022, remplacement des programmes d'enseignement bilingues pour lutter contre l'influence culturelle et politique des hispanophones à travers leur langue. En fait, l'indépendance de 2026 a permis aux Mexicains d'obtenir sur le sol californien davantage d'élus officiels, plus d'associations de défense et un plus grand respect de leurs valeurs traditionnelles (ceci a, par la même occasion, laissé la porte ouverte malheureusement à certaines pratiques religieuses et mystiques extrêmes que nous verrons dans les chapitres qui suivent).

Le Mexique était et demeure un partenaire économique d'importance pour la Californie d'hier et d'aujourd'hui. Une politique de fermeture des frontières n'est donc pas de mise, même si l'Aztec Mafia donne de plus en plus de fil à retordre aux forces frontalières en ce qui concerne entre autres le trafic de stupéfiants. De plus, près de deux millions de Mexicains travaillent désormais dans plus de 4 000 maquilladoras de la frontière : ce sont des ateliers de montage très spécialisés (jouets surtout) où est employée une main-d'œuvre essentiellement féminine (le CCS n'intervient bizarrement pas outre mesure dans ce genre de cas, malgré la fraude, le travail clandestin et les nombreuses infractions au droit du travail).

1.3. Les Indiens mexicains vivant en Californie

De grandes disparités existent au niveau de la langue employée par les Mexicains. Certains emploient l'anglais, d'autres (plus fréquemment) l'espagnol, d'autres encore le *spanglish* qui est plutôt un jeu linguistique des jeunes s'apparentant à un argot très créatif. Mais beaucoup reviennent à leurs racines en utilisant la langue indigène traditionnelle, issue des grands rites religieux passés. On compte au Mexique pas moins de cinquante langues ; le total des Mexicains présents en Californie (clandestinement ou non) parlant une langue indigène est donc énorme, ce qui peut poser des problèmes évidents de compréhension avec les cops ne pratiquant pas l'espagnol. Il n'est pas exclu de ce fait d'employer dans certaines affaires criminelles des traducteurs en langues nahuatl, maya, zapotèque ou encore otomi...

Quelques groupes indiens se sont disséminés, notamment en Californie, mais ces derniers ont conservé des valeurs et des rituels qui leur sont propres...

1.3.1. Les Yaqui

Les Yaqui sont largement dispersés dans l'État de Sonora, au Mexique, mais on en trouve aussi beaucoup en Arizona et surtout en Californie indépendante. Il y a maintenant plus de cent quarante ans, après un combat désastreux pour l'indépendance, que les survivants yaqui, de langue uto-aztèque, vinrent se réfugier aux États-Unis, particulièrement près de Phoenix.

Tout ce qui a trait au cérémoniel est très important pour la vie yaqui. Évangélisés en 1617, ils ont donc une religion qui est une sorte de version particulière du rite catholique : la cérémonie de Pâques devient par là même une dramatisation de la Passion du Christ. Bien que catholiques, les Yaqui donnent donc à leurs rassemblements religieux des formes tout à fait pré-chrétiennes. Par exemple, ils nomment la Vierge Marie « Notre Mère », du même titre donc que l'une des anciennes divinités païennes liées à leurs tribus ancestrales profondément totémiques.

L'art yaqui dérive de ce métissage de cultes où l'essentiel est représenté par la musique et la danse. Les danses rituelles, comme la danse du cerf ou celle de la *pascola* sont très spectaculaires et réservées aux hommes qui portent des masques en bois, sculptés et peints. Bien que ces danses soient exécutées lors des festivités chrétiennes, il n'en demeure pas moins qu'elles mettent en scène plusieurs aspects de la mythologie indigène, accompagnés par des chants, du violon, des tambours d'eau, des hochets traditionnels et de la harpe.

De nombreuses familles yaqui se sont installées en même temps que les réfugiés haïtiens à Duarte. Elles vivent de petits trafics, car les conditions de vie y sont assez miséreuses. Elles sont toutes aidées sans exception par Juan Castillo, un chamane indien plus connu sous le nom de Rafael, professeur à la School of White Magic située dans cette zone fortement catholique.



TOTÉMISME

Le totémisme concerne l'organisation de certaines sociétés humaines dites « primitives », fondées sur le culte des totems qui, en fait, représentent les ancêtres du clan : le totémisme peut prendre l'aspect d'une relation entre une espèce naturelle et un groupe de personnes ayant un ascendant en commun, d'une recherche pour certains individus de faveurs surnaturelles d'une espèce animale, d'une relation entre un individu animal ou végétal et une personne particulière, ou encore une relation entre un animal particulier, porteur d'un nom propre, et un groupe social de parenté : on trouve ainsi des lézards, des oiseaux et des serpents gardiens de la sécurité de telle ou telle communauté indienne.

1.3.2. Les Otomi

Les Otomi forment un groupe indien important du Mexique, et se sont installés il y a déjà longtemps comme agriculteurs dans la vallée de Tula. Pendant l'occupation espagnole, ils servirent d'avant-garde face aux nomades du Nord, qu'ils « pacifièrent » en grande partie.

Vers le XVI^e siècle, les Otomi furent christianisés, mais leur vie religieuse a continué à se focaliser sur le culte des ancêtres, une pièce d'habitation essentiellement familiale réservée à la prière. Les hommes otomi sont liés par une sorte d'équilibre de dons et de cadeaux entre eux et deviennent par cette forme d'échanges réciproques des compadres. Il n'est pas rare que chez quelques groupes otomi, on pratique encore des rites païens en utilisant des symboles ésotériques, ainsi que des figurines en papier découpé.

Grands pisteurs devant l'Éternel, ils sont d'une aide précieuse pour le Custom Service afin d'observer et d'appréhender les trafiquants utilisant des véhicules terrestres près de la frontière mexicaine. Les meilleurs équipiers de l'Hydra sur le terrain sont des binômes otomi travaillant la plupart

du temps sur quad et pouvant rester en pleine zone désertique pendant des jours et des jours en attendant leurs proies. Très superstitieux, ils ne peuvent malheureusement rester au contact de la pleine lune, ce qui a permis à de nombreux convois clandestins de filer sous le nez de la douane à ces moments-là.

1.3.3. Les Huichol

Les Huichol viennent de la sierra de Nayarit au Mexique (près de l'endroit où l'on peut situer la légendaire cité d'Aztlan). Au niveau linguistique, ils sont liés au groupe uto-aztèque, mais leur origine demeure incertaine : peut-être sont-ils venus du Nord du Mexique à une époque qui remonterait à bien avant la conquête... Représentant actuellement le niveau culturel des Aztèques avant la fondation de Mexico, cette population présente donc un intérêt tout particulier.

Dans la religion huichol, le polythéisme est de rigueur ; tous les phénomènes naturels sont développés en fonction de la division sec/humide et sont évidemment défiés. Les Huichol ont été christianisés au XVII^e siècle et n'avaient

plus ni prêtres ni églises au XIX^e. Un syncrétisme bourré d'éléments chrétiens s'est opéré peu à peu et les saints se sont finalement intégrés dans leur panthéon.

Le plus complexe de leurs cérémoniels est le pèlerinage du cactus sacré : le peyotl. Une fois par an, les hommes (les *peyotleros*) vont chercher, dans la région montagneuse de San Luis Potosí au Mexique, cette cactée qui pousse sur les traces de Jiculi, le « premier cerf ». Ce pèlerinage, demandant un état de pureté total, n'est pas du tout compris par les plus jeunes Huichol qui ne voient en ce rituel qu'une occasion supplémentaire de se blinder les neurones à la mescaline.

À la demande de nombreux marchands d'art de Los Angeles, les Huichol de Californie réalisent de nombreux objets pour les touristes, comme leurs fameux tableaux en fils de laine vendus très chers à des gogos incultes ou à des businessmen en quête de nouvelle spiritualité. Ces souvenirs sont souvent inspirés des offrandes pour leurs dieux, qu'ils déposaient au temps jadis dans des grottes sacrées.

1.3.4. Les Nahua

Population uto-aztèque parlant la langue nahuatl, les Nahua ont toujours été présents dans la plaine de Mexico, et s'implantent





MIGUELITO, HÉROS MALGRÉ LUI

Dans le ghetto chicano d'Alhambra, une figure était bien connue de la population locale et des cops en place : il s'agissait de Miguelito, un petit dealer qui avait dû s'endetter à vie suite à sa désignation comme majordome par sa famille (la majordomie étant la responsabilité de l'organisation et du financement des fêtes organisées pour les saints). N'ayant pu se dérober à cet honneur, il avait pété les plombs et pris en otages plusieurs clients d'une banque suite à une exceptionnelle saoulerie à base d'alcool de canne à sucre. Il avait dégrisé brutalement avec l'arrivée d'une unité SWAT sur les lieux et la très inopportune crise cardiaque du guichetier. Il fut arrêté rapidement alors qu'il tentait de ranimer sa victime, aidé par les autres otages qui avaient finalement décidé de le protéger contre les forces de police. Miguelito est mort peu après pour n'avoir pas su défendre chèrement sa peau contre plusieurs brutes incarcérées avec lui, des Hammer Skins pétris de bonnes intentions...

encore et encore dans le Sud de la Californie. On dit que leurs origines remonteraient aux grandes tribus guerrières d'Amérique du Nord descendues régulièrement du VII^e au XI^e siècle ; parmi celles-ci, les Aztèques, dont le nahuatl devint la langue de l'empire qu'ils avaient constitué. À noter que les Nahuas rencontrés maintenant communiquent encore entre eux grâce au nahuatl.

Les structures traditionnelles n'ont pas changé dans les villes du Mexique et du Sud de la Californie (San Diego, Los Angeles, San Bernardino...) qui sont les lieux de vie privilégiés de ces indiens. Les parents, enfants et grands-parents vivent ensemble dans une même zone et le système de compérage est toujours bien vivace : sont compadres les individus qui ont rendu service à une famille pour un événement d'ordre social ou religieux, ceux-ci se devant toujours entre eux respect et assistance.

1.3.6. Les Cora

Les Cora sont en fait des proches parents des Indiens Huichol. Ce qui les différencie c'est que les Cora ont perdu une grande part de leur patrimoine traditionnel. C'est dans ce groupe ethnique que l'on trouve le plus de jeunes désœuvrés se joignant sans difficulté aux entreprises criminelles les plus brutales. Les plus impressionnables d'entre eux constituent le gros des fanatiques récupérés par certains cultes religieux extrêmes en quête de renouveau des mythes les plus brutaux et sanglants des Aztèques.

Au début du XVII^e siècle, de nombreux mouvements de révolte dressèrent les Cora contre les Espagnols. Les Jésuites, appuyés par l'armée espagnole, se chargèrent de leur pacification. En 1801, leur chef Mariano fit prendre les

armes aux Cora pour la guerre d'indépendance du Mexique : ils s'unirent illico au mouvement insurgé. En 1873, les Cora furent à nouveau pacifiés.

Ce qui marque chez les Cora modernes, au Mexique comme dans certains barrios typiques des downtowns des villes du Sud de la Californie, c'est que l'homme a le droit d'avoir plusieurs épouses, et que les lois mexicaines ou californiennes en la matière sont très peu respectées. Ceci est facilité par le fait que le consentement de la femme et de l'homme est suffisant pour contracter un mariage. Quant à la religion des Cora, c'est également un mélange de catholicisme et d'ancienne religion précolombienne : les saints sont honorés au même titre que les vieilles idoles comme le Soleil, l'Eau, la Lune et les Étoiles.

1.4. L'Aztec Mafia

Parmi les gangs latinos de LA, un se démarque très sensiblement : il s'agit de l'Aztec Mafia. En fait, il s'agit d'une structure qui apparaissait pour tout le monde comme récente et limitée à une volonté d'unification des gangs latinos de Californie. Certes leur but premier est plutôt révolutionnaire, afin de botter le cul aux gringos qui ont spolié les Indiens d'Amérique du Sud, mais des informations inquiétantes sont venues accréditer d'autres thèses...

Territoire de passage obligé, le Mexique est aujourd'hui un pays clé pour les organisations criminelles transnationales qui approvisionnent l'énorme marché des drogues existant aux États-Unis. Les grandes organisations mexicaines (les cartels de Juárez, de Tijuana et bien d'autres encore) étaient à l'origine surtout spécialisées dans la contrebande, mais elles se sont rapidement diversifiées dans la production de drogue. Grâce à leur maîtrise des voies d'accès et à leurs contacts administratifs des deux côtés de la frontière, ces cartels se font maintenant payer leurs services par les autres producteurs qui ont recours à eux.

Bien que les cartels soient très présents dans les grands centres industriels du Mexique, les productions locales de drogue ont lieu dans des zones montagneuses isolées où ces criminels engagent ou recrutent de force des Indiens locaux. Ces mêmes Indiens se retrouvent pris pour cibles par des militaires officiellement établis en vue de la destruction manuelle des cultures illégales : de nombreuses violations des droits de l'homme ont été occasionnées dans ces coins perdus, surtout chez certaines communautés indiennes déjà très instables. Il en résulte un fort ressentiment de la part de certaines cultures primitives qui n'hésitent pas à prendre leur revanche, en intégrant par exemple l'Aztec Mafia afin de se venger de tout le monde de la façon la plus barbare qui soit.

Une agressivité sans précédent s'est emparée des esprits les plus malléables : la violence se déchaîne de part et d'autre de la frontière, les morts s'accumulent du côté des cops, des militaires, des officiers des douanes et des membres des cartels ayant trop tiré sur la corde avec eux. L'Aztec est devenue incontournable car ce gang multinational assure désormais la position des latinos, notamment à Los Angeles, dans les cartels mexicains ainsi que d'Amérique

centrale et du Sud. En effet, des cartels comme ceux de Mexicali, de Ciudad-Juarez, de Jalisco ou bien encore de Guadalajara, n'entretiennent une présence dans les villes californiennes que grâce à l'Aztec Mafia, loin devant le Dieciocho. Même la Mexican Mafia se tient maintenant à l'écart des préoccupations de l'Aztec, c'est tout dire (elles étaient souvent opposées auparavant du fait des dissensions qui existaient entre elles concernant les rapprochements entre Nortenos et Sureños).

Certes l'Aztec Mafia travaille avec les cartels et recrute chez les paysans mexicains surtout dans les régions du Chiapas et de Puebla, tout comme les autres gangs latinos, mais toute la différence avec ces derniers se trouve dans l'extrême violence et la religiosité qui existe au sein de ce groupe. L'Aztec baigne dans le sang et la violence afin de contrôler par la terreur, ce qu'elle réussit sans mal. Elle a réussi à importer sa toute nouvelle activité de trafic d'organes grâce à plusieurs *escudadores* en place dans le Sud de la Californie actuelle, prêts à tout pour voler un rein, un œil ou tout autre organe humain de valeur. Mais le pire demeure ce qui concerne les rituels anciens qu'elle a su remettre au goût du jour...

L'Aztec fait appel, tout comme d'autres groupes branchés cultes de la mort, à des *brujos*, des sorciers prêts à tous les sacrifices humains, afin de bénir des hommes de main, favoriser des opérations ou simplement porter bonheur à des dirigeants de cartels que la lutte anti-corruption a rendu plutôt nerveux et qui désirent une protection surnaturelle plus efficace que les *amparos* (des moyens de protection contre des enquêtes en cours basés sur des vices de forme et qui permettent notamment de récupérer des biens saisis, souvent acquis grâce aux narcodollars).

L'Aztec Mafia, pour l'instant indéracinable grâce à la terreur qu'elle inspire tout autant à ses ennemis qu'à ses associés, peut s'occuper à loisir du conflit qui l'oppose aux Bloody Threadz. Cette triade chinoise, qui essaye de leur souffler quelques marchés juteux concernant l'importation de drogue et de mettre la main sur le quartier d'Olvera, commence à se mordre les doigts de pareille audace.

Grâce aux traditions de cultes qui sont largement mises en avant avec l'Aztec Mafia, celle-ci bénéficie d'une réputation et d'une aura qui créent des rumeurs de plus en plus folles et qui réussissent à parasiter tout le travail d'information sur sa hiérarchie et ses opérations en cours. Ce dont on est sûr pour l'instant c'est que ces criminels recrutent, forment et utilisent des guerriers appelés *telpochcalli* dont le rite d'initiation très brutal vers l'âge de 6-8 ans permet à n'importe quel adolescent embrigadé qui a survécu de rivaliser avec le cops le plus entraîné en *close combat*. Par ailleurs, ceux qu'on appelle les *pochtecas* semblent être en fait des sortes de médiateurs (des lieutenants assez charismatiques et violents) qui font la jonction entre la base *telpochcalli* et les dirigeants mafieux ou les prêtres religieux qui exercent une réelle influence sur la vie des gangs.

La dernière grande avancée de L'Aztec Mafia n'est autre que la formidable réussite des pyramides dans le milieu du show-biz où se développe le marché du quetz. En affaire directe avec le cartel du Quetzalcóatl dont ils protègent les intérêts sur le sol californien face aux Russes et à certains clans mexicains, les membres de l'Aztec contrôlent le milieu

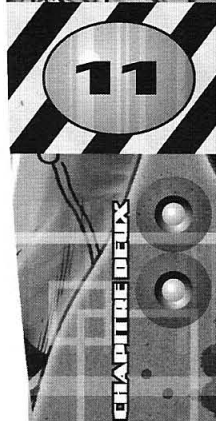
UNE SI JOLIE FRISMOUSSE...

Miranda Gomez, présentatrice vedette de Night-TV Latino, a été kidnappée l'année dernière parce que des malades ont pu la considérer comme la réincarnation d'une princesse donnée aux Aztèques par le peuple colhuacan en guise de cadeau de mariage au HIVE siècle. Malheureusement pour leurs jolis minois, elles ont été toutes deux traitées de la même façon en étant sacrifiées pour bénéficier d'une éternité idyllique. Une patrouille K9 a retrouvé récemment le corps parfaitement conservé de Miranda, exposé dans une salle souterraine d'un labo abandonné de Pasadena. Elle avait la peau du visage soigneusement arrachée. Selon les derniers développements de l'enquête, il ne fait aucun doute que sa peau a été revêtue par la personne qui l'avait sacrifiée...

dans lequel évolue la drogue et organisent les pyramides pour le compte des narcos colombiens. Il existe des pyramides parallèles où s'écoule du quetz sans ayahuasca modifié, mais l'Aztec est en perpétuelle lutte contre ce genre d'événements. D'ailleurs, on sait maintenant de source sûre que dans les vraies pyramides, le chef de cérémonie qui mène la fête et contribue à la puissance hypnotique de l'ayahuasca (faisant entrer en transe tout le monde avec certaines mélodies ou incantations) n'est autre qu'un *brujo* (sorcier) de l'organisation. Grâce à ces fêtes (données au sommet des immeubles ou sous la terre avec un puits de lumière) où l'on voit souvent de nombreuses transgressions de tabous et un affaîsissement total du code social, les maîtres de cérémonie repèrent rapidement qui doit être éliminé, manipulé, ou recruté pour les plus hautes sphères de l'Aztec. Il y a des chances pour qu'un certain nombre de ceux qui sont recrutés parmi ce gratin soient initiés plus tard à quelques pratiques occultes souvent sanglantes. Le *brujo* le plus craint de toutes les forces criminelles mexicaines semble toujours être Cahautemoc Alvarez, l'un des dirigeants de l'Aztec Mafia, qui aurait mis sur pied toute une hiérarchie supérieure (les *tecuchtl*) capable de faire revivre ce qu'il appelle « la grande nation aztèque », ce qui n'est pas peu dire !

2. High tèques...

On a du mal à obtenir des renseignements fiables sur les cultes violents qui ont marqué l'histoire mexicaine pré-hispanique, dans la mesure où les conquistadors et les Aztèques eux-mêmes ont fait du nettoyage concernant tous les documents historiques. On a tendance à identifier les Mexicains avec ceux que l'on nomme Aztèques, mais ces derniers n'étaient que les derniers d'une série de civilisations qui avait commencé il y a très longtemps avec les Olmèques et qui s'était poursuivie avec les Zapotèques et les Toltèques. Pour ce qui a trait aux Mayas, ils constituaient une civilisation à part dans le Yucatan et l'Amérique centrale.





Beaucoup d'Indiens du Mexique présents en Californie aujourd'hui sont catholiques, mais ils continuent à pratiquer, en secret ou non, des rites très anciens, parfois cruels, souvent incompris. Tous les cultes de la mort actuellement en rapport avec le Mexique et présents sur le sol californien (entre autres), ne sont qu'une transposition moderne de pratiques plus ou moins sanglantes traditionnellement liées à ces civilisations successives...

2.1. Les Zapotèques

Les Indiens Zapotèques actuels occupent le territoire d'Oaxaca, au Sud du Mexique, et parlent toujours la même langue que leurs ancêtres qui, dès 250, s'établirent dans la même région. Isolés dans leur vallée, ils subirent cependant des influences olmèques et mayas et créèrent une culture propre, résistant du mieux qu'ils pouvaient aux Aztèques et aux Espagnols. Les Indiens d'origine zapotèque qui vivent en Californie sont très peu nombreux et se repèrent aisément : ils ont tous des boutiques d'art où ils travaillent de la céramique noire aux propriétés sonores étonnantes. Les femmes sont couvertes de dessins et de tatouages d'animaux et ont mis en place une société secrète d'arts divinatoires, la Sisterhood of Yalalag (de façon ostensible à Los Angeles) : les vierges prédisent l'avenir et les mères enseignent les traditions et deviennent des sages-femmes compétentes et respectées. Elles portent toutes autour du cou une croix de cuir gravée de fleurs.

Certains autres groupes occultes liés aux Zapotèques tentent de préserver des rituels beaucoup plus trash : la rumeur fait mention de plusieurs résidences privées de Los Angeles (West Hollywood et Santa Monica) et de Santa Cruz qui renfermeraient entre autres des autels sur lesquels des victimes seraient massacrées et surtout... cannibalisées. Dans plusieurs demeures huppées de Los Angeles, on a retrouvé des codex qui prouvent historiquement que les Zapotèques (ainsi que leurs officiants actuels) se livrèrent aux pratiques les plus atroces notamment dans la grande ville de Mitla, la Ville des Morts (à Oaxaca), où de nombreux prisonniers de guerre étaient mis à mort rituellement (cœurs arrachés, organes prélevés...).

2.2. Les Toltèques

Ils font partie d'une tribu mexicaine de la famille uto-aztèque qui s'est installée vers le X^e siècle au nord de la ville actuelle de Mexico. Topiltzin-Quetzalcóatl, roi toltèque, pacifique, établit sa capitale à Tula à cette époque. C'est l'un des personnages les plus importants du Mexique précolombien, car il finira par se confondre complètement dans l'histoire avec le grand dieu Quetzalcóatl. À Tula, ce roi sera vaincu par le prêtre de Tezcatlipoca, dieu sanguinaire et belliqueux, qui mènera une politique de conquêtes telle que l'empire toltèque dominera rapidement tout le Mexique central. C'est une ère qui donna lieu à de nombreux excès épouvantables (tortures, sacrifices réguliers, offrandes de sang...) afin de vénérer entre autres Tezcatlipoca, qui resta dans les civilisations qui suivirent.

Plusieurs réunions de masse des guerriers *tepochoalli* de l'Aztec Mafia ont été observées par des drones espions du COPS dans plusieurs décors factices de plateaux de cinéma à Burbank, où des hautes plates-formes surmontées de grands temples en toc étaient destinées à recevoir de nombreux membres en tenues d'animaux, notamment de jaguar. Selon les experts en religion invités à visionner les enregistrements, les références aux traditions toltèques y ont été nombreuses. Plusieurs sacrifices humains y avaient été répétés avec des acteurs de pomos de seconde zone, un sourire béat aux lèvres provoqué par les nuits blanches et les drogues de la préparation présacrificielle...

2.3. Les Aztèques

De tous les peuples de l'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, ce sont les Aztèques qui conservent le record des festivités les plus barbares. En partie parce qu'ils étaient les plus grands guerriers et donc les mieux placés pour faire des prisonniers, afin d'obtenir des victimes pour leurs prêtres sacrificateurs. Leurs dieux, issus des civilisations qui les ont précédés, n'étaient apparemment satisfaits que par les offrandes de sang et de corps humains... On dit qu'en 1487, plus de 20 000 prisonniers furent exterminés à Mexico pour un grand rituel donné en l'honneur de Tenochtitlan. Certains esprits tordus comme Alvarez de l'Aztec Mafia ont fait savoir récemment qu'ils tenaient absolument à faire mieux...

Derniers venus dans la grande vallée, les Aztèques ont toujours été considérés comme des sauvages. Pourtant, en moins de deux cents ans, ils vont se rendre maîtres du Mexique. Cette écrasante victoire, ils la devaient à leur courage, mais également à la protection de leurs dieux qui faisaient d'eux le peuple élu du Soleil. Cette protection impliquait le devoir de nourrir les dieux régulièrement pour la bonne marche du monde. Cette nourriture, en fait, c'était « l'eau précieuse », le sang. Les canaux des villes aztèques charriaient un véritable fleuve de sang qui baignait le Mexique et qui marqua les conquérants espagnols.

Si les formes de sacrifices étaient très différentes, c'est surtout qu'ils s'adressaient à des dieux multiples. De plus, les Aztèques n'oubliaient jamais un dieu conquis, mais l'adoptaient dans leur panthéon ; s'ils n'y parvenaient pas, ils lui rendaient un culte dans un temple particulier, réservé aux dieux des peuples conquis. Toutes les formes de sacrifices y étaient alors pratiquées (bûchers, pendaison, lapidation...), mais les plus fréquentes étaient l'arrachement du cœur sur la pierre de sacrifice et le sacrifice de type gladiatoire. Celui-ci consistait, pour un prisonnier armé seulement de bois et lié par un pied, à combattre contre des guerriers armés véritablement et portant des symboles d'aigles ou de jaguars. Ce rite sacrificiel a été assimilé par ces tarés d'Obsidiens comme épreuve d'initiation pour les jeunes membres. Très peu s'en sortent évidemment et les survivants demeurent marqués à vie dans leur chair.

3. Croyances modernes

Le premier soin des conquérants espagnols fut de détruire les religions locales et de convertir les Indiens au

christianisme. Quelques groupes échappèrent à la conversion et d'autres furent à peine touchés, de par leur isolement géographique. Les Indiens christianisés n'adoptèrent pas la nouvelle religion sans la modifier plus ou moins, l'adaptant à leur manière de penser. Aujourd'hui, il n'existe donc pas une seule religion dans cette zone, mais plusieurs formes de vie religieuse : catholicisme, catholicisme teinté de paganisme, catholicisme sans polythéisme mais transformé, polythéisme...

Ce qui semble commun à tous les groupes religieux modernes se référant aux Aztèques est le sacrifice d'êtres vivants. En effet, dans les mythes traditionnels, les dieux ont consenti à se sacrifier pour déclencher la course du Soleil et de la Lune. Les uns après les autres, ils ont nourri de leurs cœurs arrachés et de leur sang les deux astres. Voilà donc l'origine des sacrifices humains qu'il faut renouveler et perpétuer. Le sacrifice humain devient légitime pour les groupes qui se réclament de cette tradition et qui pullulent de plus en plus à l'orée de cette crise mystique et millénariste qui secoue la Californie.

3.1. Cuahuitz, retour vers l'enfer

Tous ceux qui sont au sommet de la hiérarchie des cultes religieux d'origine aztèques sont nommés affectueusement les *cuahuitz*, « ceux qui pensent, ceux qui ont des grosses têtes ». Les prêtres religieux sont au sommet de l'échelle sociale et acquièrent par ce statut des droits et des devoirs. Ils sont donc les seuls à pouvoir user de la magie, à être les intermédiaires des dieux et à posséder un savoir occulte transmis oralement à une poignée d'individus.

Bien sûr, le sacrifice d'êtres vivants leur est exclusivement réservé car les victimes sont des moyens de communiquer directement avec les dieux. Les autres membres de ces cultes religieux n'ont d'autre but que de servir les divinités en assistant les prêtres et en leur fournissant des individus (nombreux de préférence) à immoler.

Les drogues sont également du domaine exclusif des *cuahuitz*. Ils apprennent assez rapidement l'utilisation des hallucinogènes les plus diversifiés : du plus naturel (comme le jus de tabac, la bière de maïs...) au plus synthétique (comme certaines versions du quetz, plus ou moins criminogènes). Les plus traditionnels d'entre eux se focalisent sur le peyotl et la mescaline ou bien encore sur le teonanacatl, un puissant champignon. Les plus habiles manipulent directement l'herbe du diable (stramoine) afin de guérir les gens ou au contraire pour les tuer, les rendre fous ou obéissants.

Les participants de pyramides connaissent bien le quetz qui est la plupart du temps de l'ayahuasca modifié. Les prêtres quant à eux utilisent souvent de l'ayahuasca naturel (la « liane de l'âme ») qui est un mélange macéré provoquant nausées, vomissements et libération de l'âme. Cette décoction permet aux sujets de découvrir grâce à des hallucinations, surtout animales (serpents, jaguars...), des choses

insoupçonnées au plus profond de leur être. Les mélanges les plus puissants provoquent hélas des changements radicaux de comportement.

Quant à la divination, c'est un art très important chez les prêtres des cultes de la mort, car elle permet de voir l'avenir par l'interprétation de présages. Les *cuahuitz* maîtrisent principalement la divination par examen d'un cristal ou d'un miroir et pratiquent parfois la nécromancie...

3.1.1. Les caraiibas

Afin d'éviter que le monde ne sombre dans les ténèbres les plus noires, les lois aztèques précisent que les humains doivent continuer à alimenter le Soleil et la Lune par l'offrande de sang. Ces sacrifices, qui semblent nécessaires à la bonne continuation de l'univers et à la course des astres, ont pris une toute autre dimension chez certains prêtres qui se sont engagés sur le mauvais chemin : l'*Ohzolli*.





Eux ne désirent en aucun cas préserver la continuité du cosmos. Ce sont des illuminés très charismatiques qui suscitent de réels mouvements messianiques chez certains Latinos et qui se sont rapprochés des sectes eschatologiques radicales. Pour eux la course des astres et le lever du soleil doivent être stoppés afin de préparer la grande éclipse qui mènera à la fin du monde.

La plupart des *caraiñas* se trouvent à Los Angeles où ils sont entourés de jeunes femmes indiennes de souche qui les protègent et les entourent de lumière avec de petits miroirs. Ces miroirs servent aussi à ces prêtres pour dire l'avenir ou pour voir, dit-on, la vraie personnalité de leurs interlocuteurs.

3.1.2. Les *curanderos*

Le chamane *curandero* est l'autorité spirituelle des communautés indiennes. Il guérit les corps et les âmes en équilibrant toutes les forces par le sacrifice et l'extase. Tous les *curanderos* traditionnels portent la barbe et vénèrent le Serpent à plumes Quetzalcóatl pour lequel ils ne sacrifient que des serpents, des oiseaux et des papillons. Les servants de Quetzalcóatl, divinité de la nature et du savoir, sont tous formés dans des écoles religieuses, les *calmecac*. Celle de Los Angeles, au sein de la School of White Magic de Duarte, est sous le contrôle absolu de Rafael (voir encadré).

Les *curanderos* sont surtout connus pour leurs rêves spirituels (une quête des songes en fait) et pour leur connaissance des propriétés du cristal afin de prédire et de soigner. Voyant, mais aussi thérapeute, le *curandero* ingère parfois des substances comme le peyotl ou l'ayahuasca afin d'accélérer son voyage vers le monde non visible.

Il ne reste malheureusement plus beaucoup de ces chamanes en Californie dans la mesure où ils sont traqués par les *brujos* et les Obsidiens, farouches ennemis de Quetzalcóatl.

3.1.3. Les *brujos* ou *nahualli*

Ce sont les seuls prêtres habilités à tenir le rôle de purs sacrificateurs. Ce sont des gens qui ont fréquenté les *calmecac*, mais qui ont décidé d'emprunter les voies du sang humain. Chaque prêtre porte en fait comme titre le nom du dieu qu'il représente pour les fêtes et pour accomplir l'exécution des victimes. Les femmes sont écartées de cette voie, car le geste sacrificiel ultime demeure le monopole de l'homme.

Les *brujos* (ou *nahualli*) sacrifient pour les cultes de la mort les plus extrêmes liés aux Aztèques. Leur fonction est par essence terrifiante et intimidatrice. Ils sont souvent amenés à apaiser le courroux des dieux et à conjurer le malheur pour certains clans criminels comme l'Aztec Mafia, les Obsidiens ou même encore la Brotherhood 1323. Ils signent différemment les actes de sacrifices et de post-sacrifices en fonction des divinités révérees : décapitation, empalement, dépeçage, anthropophagie, c'est selon !

Les victimes de tels sacrifices portent souvent des stigmates reconnaissables pour des cops attentifs ou ayant suivi des stages spécialisés en ethno-criminologie : les corps sont peints en jaune ou blanc, des plumes d'oiseaux exotiques se retrouvent souvent sur les scènes de crimes, ainsi que des figures découpées dans du papier. Une odeur de maïs macéré peut être décelée sur les lieux si les cadavres sont découverts relativement tôt...



L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES TOURISTES

Professeur principal à la School of White Magic de Duarte pour des

enseignements portant sur l'herboristerie et la divination, Juan Castillo est un homme respecté, dévoué aux plus humbles qui habitent dans ce quartier miséreux. Indien yaqui d'une quarantaine d'années, il se fait appeler Rafael depuis son voyage spirituel dans le monde des esprits, initié en 2028. Certains le disent néo-chamane, lui préfère le terme de *curandero*. C'est un homme de l'art occulte indien qui n'a pas son pareil, dit-on, en matière de divination. Il ne se déplace jamais sans son bâton de pèlerin et son cristal sacré qu'il utilise pour déterminer le futur et clamer par la suite ses prophéties à qui veut les entendre.

Le downtown de Los Angeles, et plus précisément Olvera, est son deuxième chez lui. Plus clinquant, ce quartier historique et pittoresque, bourré de visiteurs et de boutiques, est une manne financière pour lui. Il y est connu pour être le plus grand *spiritual leader* du coin : son échoppe (Casa Jiculi) ne désemplit pas de curieux et de doux dingues venus dans la région pour faire du tourisme mystique et rencontrer « l'Homme qui sait ».

Les *brujos* sont également connus pour leur pratique de l'anthropomancie (divination dans les viscères), de la nécromancie (divination grâce aux cadavres) ou de la téphramancie (divination dans les cendres du feu sacrificiel). Ils conservent souvent la peau et les organes des victimes dans des bocaux afin de les utiliser régulièrement.



3.2. Objets, rituels et symboles de culte

La plupart des symboles rituels ont été mentionnés précédemment : victimes sacrificielles, miroir, cristal, sang... Quelques précisions complémentaires sont utiles à ce sujet. En effet, les cultes de la mort sont friands de vies humaines et ne rechignent pas à user de toutes les armes à feu nécessaires à leur suprématie idéologique et religieuse. Quant aux armes purement rituelles, elles demeurent archaïques (flèches, javelots, couteaux...), mais sont toutes fabriquées à base d'obsidienne, une roche éruptive dont l'aspect rappelle celui du verre.

Les pierres de sacrifice (*techcatl*) sont des gros blocs de pierre noire dans lesquels sont enchâssés des rubis ou de l'obsidienne taillée. Ces blocs sont parfois fusionnés avec de la technologie moderne par l'adjonction de scanners, d'appareils de contrôle biologique et de vidéosurveillance, de micro-pompes... Les prêtres y déposent le captif, lui ouvrent la poitrine et offrent alors à la divinité son cœur encore palpitant.

Les masques utilisés lors des cérémonies officielles, hors pyramides où le quetz débride les (h)ardeurs, sont de trois ordres, qui démontrent le degré hiérarchique des *brujo*s qui y participent : ceux en bois, ceux en pierre et ceux... en peau humaine. Il existe également des langages codés qui passent par l'utilisation d'anciennes langues ou de glyphes marquant discrètement des endroits clés pour les groupes.

3.3. Cultes criminels liés aux divinités aztèques

Les cultes qui se sont organisés autour du *chalchiuatl* (l'eau précieuse, le sang versé rituellement) sont très peu nombreux à travers le monde. Ils ont tous une peur panique des enfers (*Mictlan*) qui les attendent s'ils déçoivent leurs divinités et partagent tous un sang indien pur à travers des rites de purification où chacun donne sa part. Ils vénèrent tous le Soleil et la Lune et pratiquent différemment les sacrifices humains. À noter qu'ils ne se fournissent pas en victimes seulement chez les Blancs, mais également en kidnappant des membres des autres cultes selon la loi du *Xochiyaoyotl* (ce qu'ils appellent très gentiment les guerres fleuries !).

Pour les sectes protestantes de Californie (notamment le pasteur Albrecht de Temple City), c'est en fait le diable qui s'introduit à l'intérieur des idoles aztèques et qui s'adresse à ces « sauvages en leur commandant de faire des sacrifices ».

3.3.1. Aztec Mafia

Ce gang criminel utilise le sacrifice humain comme moyen de renouveau de l'histoire indienne. L'empire aztèque est un modèle pour eux puisque toutes les transformations politiques qu'il a accomplies reposaient sur l'idéologie sacrificielle et justifiaient la guerre ou la compétition. Les *brujo*s et les guerriers *tepochcalli* vénèrent *Huitzilopochtli*, dieu de la guerre et protecteur des conquérants, dont la forme animale est l'aigle. Il est souvent représenté sous la forme d'un guerrier portant une armure et un casque à plumes de colibri.

Les sacrifices commis par l'Aztec se finissent toujours par un rituel de dépeçage du visage des victimes. Souvent, pendant ces cérémonies lunaires, un nouveau membre est accueilli et on lui tatoue un oiseau-mouche ou un aigle sur le torse.

3.3.2. Obsidians

La communauté des Obsidians est un véritable ramassis de psychotiques trempant dans de sombres affaires de trafic d'œuvres d'art, de profanations de lieux de cultes monothéistes, et glorifiant le dieu-sorcier *Tezcatlipoca*, l'enchanteur qui voit tout et sait tout. C'est une divinité douée de pouvoirs étendus qui aurait participé à la création du monde selon quatre moments successifs (le chiffre 4 est donc extrêmement symbolique pour eux). *Tezcatlipoca*, dont la forme animale est le jaguar, est en fait une ancienne divinité tolèque qui avait chassé le prêtre-roi *Quetzalcóatl* de sa principauté de Tula. Les membres continuent leur croisade anti-*Quetzalcóatl* en éliminant un à un les *curanderos* qui auraient le malheur de croiser leur route. Dans certains états de transe, les membres de ce culte (les

nagual) se croient investis de la puissance et des capacités du jaguar pour accomplir leurs basses besognes.

Les sacrifices commis par les Obsidians sont assez explicites : le prélude au sacrifice prend souvent une tournure érotique lorsque les victimes exclusivement masculines se retrouvent entourées de plusieurs femmes qui se doivent d'incarner les déesses de l'amour telle *Tlaelquarni*, la « mangeuse de choses sales » qui provoque la luxure et le péché de chair. La fin est moins glorieuse car le combat contre la liturgie chrétienne pousse les officiants à communier avec les victimes en les emplant et les cannibalisant.

3.3.3. Brotherhood 1323

La Brotherhood 1323 est une communauté religieuse très secrète en perpétuel conflit avec l'Aztec Mafia qui vénère l'ennemi *Huitzilopochtli*. Ce culte adore en fait plusieurs divinités mais il fait la part belle à *Tlaloc*, un dieu de la pluie redouté et dévastateur. Les membres de la Brotherhood (les *tlaloques*) organisent depuis des années des combats illégaux dans toute la Californie. Ils en ont fait un énorme business qui se finit généralement par la mise à mort des perdants, ce qui excite énormément les parieurs et les spectateurs de plusieurs chaînes TV underground.

Les *tlaloques* aspirent tous à l'immortalité et se réfugient souvent dans des grottes, des égouts, des sous-sols pour mener à bien leurs rites d'initiation violente (le prétendant, drogué, doit tenir huit minutes contre plusieurs chiens avec comme seule arme un couteau en obsidienne).

Les traîtres et les ennemis sont toujours mis à mort de la même façon, ils sont noyés puis décapités et leurs crânes sont exposés en territoire ennemi sur des structures de bois appelées *tzompantli*. Les sacrifices effectués par la Brotherhood pour *Tlaloc* requièrent exclusivement des enfants qui sont enlevés et gardés au secret pendant plusieurs mois. Ils deviennent finalement des images du dieu vénéré et sont noyés, puis dépecés en totalité. Nulle rançon n'a jamais été demandée pour eux, seules demeurent la mort et la souffrance.

D'AUTRES CÉRÉMONIES

- **Ihcopi** : faire fermer les yeux. Acte de tuer simplement, sans traces ostensibles.
- **Zahuintoc** : cérémonie où l'on ramène quelqu'un à la vie après des blessures jugées trop sérieuses. La personne est en fait rapiécée dans une impressionnante boucherie nécessitant du sang en quantité phénoménale et surtout une banque d'organes clandestine.
- **Cualantli** : cérémonie faite pour lâcher des « hommes-bêtes » qui s'entre-déchirent lorsqu'ils n'ont plus d'opposants à portée. Ils doivent être traités comme étant Berserks et Invulnérables (*Lignes blanches* p.133) car ils ne perdent conscience qu'à -10 Points de vie, reçoivent un bonus de 2 dés à tout jet d'encaissement et ne subissent aucun malus quand ils ont moins de la moitié de leurs Points de vie.



15

CHAPITRE DEUX



16

Cultes afro-américains

« Alors, tu craches le morceau ?

- Mais de quoi vous me parlez là ?
- De ce que les clebs des unités canines ont trouvé chez toi...
- Ouais, dans ta cave mon pote...
- Vous avez souillé le sanctuaire, sacrilège !
- Parle-nous du sang humain trouvé un peu partout sur le sol.
- Onde houver ofensa, que eu leve o perdão.
- Hé mec, tu mentends ?
- Quest ce qu'il nous fait l'homme de Rio ? Il est tout pâle !
- É é morrendo que se vive para a vida eterna.
- Putain, va chercher un toubib, t'as vu comme il tremble ?
- Merde, il bave !
- Ó Mestre.
- Merde, merde, merde... »

En 2030, plus d'un Américain sur deux n'est pas blanc, mais malheureusement les barrières sociales continuent d'être une entrave à l'essor économique de certaines classes. Si les Noirs et les Blancs se mêlent les uns aux autres par exemple sur le lieu de travail, ils ne se rencontrent toujours pas socialement. Évidemment, les Américains blancs s'opposent à la ségrégation raciale, sauf bien sûr quand elle les concerne directement... À l'inverse, certains Noirs essayent de créer une histoire séparée pour les Africains américains en déniaient aux Blancs une position prépondérante dans l'histoire de l'Amérique. La preuve en est le dernier sondage de CNN California qui montre que plus de 30 % des Noirs pensent que le Syndrome Photo Immuno-Déficitaire a été propagé par les Blancs pour les éliminer physiquement...

Les Noirs américains sont les descendants des esclaves importés d'Afrique dès l'époque de l'Amérique coloniale et par la suite affranchis à l'issue de la guerre de Sécession en 1865. La plupart de leurs ancêtres demeuraient sur les territoires qui coïncident aujourd'hui avec les terres de la Guinée, du Sénégal, de la Gambie, de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Togo et de plusieurs endroits du Nigeria.

De nombreux cultes sur le sol américain (et à plus forte raison californien) sont caractérisés depuis 2010-2015 par un mouvement général de retour aux racines africaines et de purification de toute influence occidentale. On pourrait même dire qu'il existe une sorte de réafricanisation, de retour à une pureté culturelle originelle vers l'Afrique mythique. 2020 marque davantage ce phénomène avec l'essor sur la côte californienne d'une multiplicité de cultes d'origine africaine. Non seulement les religions africaines sont toujours vivantes en Amérique, mais elles ont pris une ampleur jamais égalée.

Les Bantous (Afrique sud-équatoriale) sont plutôt orientés sorcellerie, car ils sont dépourvus d'un système religieux

structuré : ils sont donc plus ouverts à l'influence des Blancs. Les Yorubas (Nigéria, Bénin), en revanche, essaient de sauvegarder leurs traditions en retrouvant l'Afrique en terre américaine. Cette mise en valeur de la culture yoruba est devenue, aujourd'hui, un des traits fondamentaux de ce mouvement de réafricanisation, très fort au Brésil et aux États-Unis.

Une farouche volonté de résistance noire a facilité la diffusion des cultes d'origine africaine aux États-Unis, notamment parmi les Noirs américains. Un grand nombre de Noirs, proches des Black Muslims, ont trouvé dans la religion yoruba un moyen de renouer avec leur héritage africain. Ainsi, de 1985 à 2025, une trentaine d'anciens musulmans noirs ont pu fonder des temples yorubas à Los Angeles dans lesquels on offrait des cours de danse et de percussions. Évidemment on y organisait aussi quelques « cérémonies » et des séances de divination.

Au fil du temps, des métamorphoses se sont inévitablement produites. Certains cultes ont eu à subir de nombreux schismes, d'autres ont embrassé les saints catholiques et les ont intégrés à leurs rituels... Pour d'autres, l'heure du refus de l'homme blanc et de la lutte extrême a sonné : des religions vues parfois comme barbares (ou dangereuses) assurent désormais une fonction de solidarité au sein de classes qui se perçoivent comme exploitées et qui, ne réclamant souvent que du secours, sont poussées



BLOOD BROTHERS : FRÈRES D'ARMES ET FRÈRES DE SANG

Même si plusieurs leaders des Blood Brothers sont à ce jour incarcérés, cette secte continue d'étendre son influence et à récupérer de nombreux membres de gangs Bloods en quête d'encore plus de violence. Ces élus pourchassent sans trêve leur obsession d'un sang pur chargé de *nyama* (puissance vitale) qui ne doit pas s'affaiblir par le métissage et qui doit être conservé jusque dans l'hémophilie : les membres de la secte boivent le sang des jeunes initiés pour les accueillir, celui des anciens pour se fortifier, des ennemis valeureux et des adeptes mourant pour éviter que leur *nyama* se perde à jamais. Ce black vampirisme New Age accomplit des rituels qui sont encore peu connus des cops et qui intéressent plus particulièrement les gars du CRASH ou bien encore les Glauques, un groupe d'agents « non-officiel » qui ne s'intéresse qu'aux crimes sexuels et religieux.

jusqu'au conflit et au crime. La hiérarchie au sein des groupes religieux, l'idéologie extrême de certaines sectes d'inspiration musulmane (avec d'ailleurs une *Chari'a* sacrément modifiée), la proximité avec des gangs afro-américains comme les Crips ou les Bloods demeurent des facteurs aggravants...

1. Out of Africa

Les sources principales de ce qui fait la richesse des traditions africaines exportées au-delà des océans sont à chercher chez les peuples ewe (un groupe ethnique que l'on rencontre principalement au Togo, au Ghana et au Bénin), fon et surtout yoruba (Afrique occidentale). Ces derniers ont d'ailleurs constitué une grande partie (sinon la majorité) des esclaves importés en Amérique du Sud (Brésil), aux Caraïbes et à Cuba (les Yorubas deviennent des sujets pour l'esclavage, comme les autres peuples, et sont majoritairement emmenés entre 1820 et 1840). Malgré cette émigration forcée, ils ont gardé leur langue et leur culture, la ville sacrée d'Ife étant le centre des préoccupations, puisque considérée comme le berceau de leur civilisation. La religion yoruba comprend un panthéon conséquent de quatre cents « dieux » (les Orishas), en fait des ancêtres des lignages ou des esprits des forces de la nature. Elle continue d'exister, malgré la constante progression de l'islam.

Les Yorubas s'adressent aux puissances divines par l'intermédiaire de ces Orishas qui sont des messagers. Ce sont des esprits, des divinités inférieures dont chacune préside à quelque chose de bien particulier (la mer, l'amour...) en portant généralement deux noms : l'africain, mais également le catholique pour ceux qui ont été influencés par les Blancs. Ces esprits mineurs sont adorés dans des lieux de culte et des confréries dans lesquels on entre par un rituel d'initiation, quasiment identique à celui qui est pratiqué au Bénin et au Nigeria.

Les pratiques yorubas s'adaptent à partir du XVII^e siècle, parmi les esclaves des Antilles. Ils n'abandonnent pas leurs dieux ni leurs pratiques, mais les transforment. Le fait d'être vaincus par les Blancs et d'adopter en partie leurs différentes pratiques religieuses ne correspond pas du tout à une adhésion sans faille de l'esclavage : les Orishas (Orixas) deviennent des saints pour ne pas disparaître.

Tous ces rituels évoluent en un fond commun qui persiste aujourd'hui et qui s'est disséminé partout où les Noirs ont pu aller. En ce qui concerne l'héritage aux USA et en Californie indépendante, les traditions ésotériques noires provenant des Afro-brésiliens et des Afro-caraïbes (Cuba, Haïti, Jamaïque...) sont actuellement en pleine expansion. Le candomblé brésilien, la santería cubaine, le vaudou haïtien et l'obeahisme jamaïcain sont autant de pratiques d'aujourd'hui, variantes d'une même religion traditionnelle yoruba.

1.1. The Black Power

Certains êtres sont plus que des hommes (ou des animaux) aux yeux des Africains. On les appelle des porteurs

de puissance car ils ont une grande force vitale dans leur sang, le *nyama*. Cette puissance (présente inconsciemment chez chacun à divers degrés) est transmissible à distance ou par contact avec le sang et les objets personnels. Ces porteurs de puissance sont souvent des anciens ou des hommes d'exception qui tiennent leurs pouvoirs de leur hérédité, d'une possession ou d'une initiation secrète.

Dans la tradition d'Afrique noire, ces hommes (ou femmes) peuvent être : des maîtres d'initiation qui sont les dépositaires de la coutume, des rites et des mythes / des grands chasseurs (urbains ou non) capables d'utiliser des talismans ainsi que le langage et les pouvoirs des animaux sacrés / des forgerons et des sculpteurs (parfois armuriers dans notre bonne vieille Californie indépendante) qui sont souvent des médiateurs entre les vivants et la mort et qui s'occupent aussi de l'excision et de la circoncision / des magiciens féticheurs, liés aux animaux sacrés et aux herbes, ou devins, capables de toucher l'invisible et de guérir tous les maux en combattant l'énergie malfaisante connue sous le nom de *gnama*.

1.2. Les enfants du silence

Tous les Noirs en rapport avec le monde du religieux et du mystique partagent le même sens de l'obstruction et du langage secret pour dissimuler les traditions qu'ils perpétuent. En effet, la menace de mort plane sur quiconque trahit les secrets séculaires africains et le profane est soigneusement mis à l'écart par le biais de fausses initiations ou bien encore de cérémonies qui trompent l'œil du Blanc.

Les révélations se feront par le biais d'initiations secrètes, le plus souvent par des moyens qui ne sont pas « humains ». On y utilisera le rêve ou la transe d'extase pour monter vers le divin, le médiumnisme pour interroger les morts et établir le contact avec une dimension plus spirituelle du monde, la possession par un esprit ou génie (bon, mauvais, passif, hyperactif, tourmenteur...) pour apporter une connaissance et une vitalité extrême, ou encore le prophétisme pour diriger les gens dans une religion nouvelle avec des éléments chrétiens (avec quelques boulettes prévisibles notamment dès qu'on parle de certaines sectes messianiques).

1.3. La voie des fétiches

Les fétiches sont des objets magiques, des objets de pouvoir qui sont des substituts d'esprits auxquels des cultes s'adressent. Ils peuvent prendre l'apparence de masques, de marionnettes, de statues, d'armes... Des choses construites et façonnées pour être pratiques et qui peuvent produire de puissantes émotions telles que le respect, l'amour, la haine, la peur. Ces fétiches ont tous été assemblés et créés dans un but très précis comme la sorcellerie, la transformation des êtres vivants, la guérison, l'affirmation du pouvoir... Les objets rituels ne sont donc pas uniquement des objets d'art, mais les produits de croyances plus ou moins syncrétiques et violentes. Dans pas mal de cas, beaucoup d'éléments de religions traditionnelles seront associés à des symboles relevant des monothéismes (versets



17

CHAPITRE DEUX

du Coran, croix, icônes diverses) mais aussi et surtout de la culture populaire (capsules et bouteilles de Coca Cola, lunettes de soleil, porte-clés...).

La plupart des fétiches sont faits à partir de bois ou de vestiges d'animaux comme les léopards, les lézards, les serpents, les oiseaux exotiques. On y retrouve donc des griffes, de la fourrure et de la peau, qui sont symboliquement intégrées à la création des objets. L'identification de l'auteur est presque impossible à cause du secret qui entoure la confection de ces artefacts : le féticheur est inspiré par un esprit à l'occasion d'une vision ou plusieurs sculpteurs peuvent travailler ensemble. Il n'y a quasiment jamais de « marque de fabrique ».

Ces objets peuvent aussi bien protéger des calamités et du malheur, être les intermédiaires des prières et des sacrifices offerts aux esprits, constituer un lien d'un monde à l'autre... Ils peuvent être de petite taille pour pouvoir être d'un usage individuel et quotidien. Il peut s'agir de statuettes anthropomorphes représentant les ancêtres primordiaux pour des rituels de fertilité, pour le culte des ancêtres, et pour des cérémonies d'initiation : dans ce cas, elles recevront des libations et des sacrifices, et seront parfois enduites de beurre de karité noir, de sang coagulé ou de terre. Les fétiches pourront également être des poupées

ou des masques disposant d'une puissance magique que les sorciers nomment *bishimba* et qui sera reconnue d'initié à initié... Les masques captent et enferment les puissances pour les dominer en étant hautement symboliques à cause du matériau utilisé (fibres, feuilles, fer, cuivre, bois), de la couleur (le noir de la mort, le blanc de la résurrection ou le rouge de l'épreuve) ou de l'apparence (leurs yeux, leur appartenance sexuelle, leur âge, le règne animal, la composition générale...). Les marionnettes, quant à elles, correspondent à ce qui se fait de plus secret dans la hiérarchie des fétiches : elles sont cachées, servent à la divination et à la médecine occulte, représentent les ancêtres et les dieux, mais surtout elles sont le médium par excellence entre la Terre et l'outre-tombe...

2. Les cultes afro-brésiliens

À l'époque de la colonisation du Brésil, les conquérants portugais utilisaient déjà des esclaves noirs qu'ils prenaient pour les descendants maudits de Cham, le fils de Noé. Au Brésil, les Portugais avaient besoin des Africains car la « main-d'œuvre » indienne ne suffisait pas : la traite des Noirs commence alors dès 1550 et différentes vagues d'Africains se succédèrent, comme les Guinéens, les Soudanais et les Bantous, jusqu'en 1850 (date de l'abolition officielle de cette pratique). Jusqu'à cette période, de nombreux Noirs furent loin des plantations pour créer des *quilombos*, des villages typiques africains où les rites traditionnels étaient préservés : ce qui explique la survivance des cultes afro-brésiliens jusque dans la Californie de l'après 2026.

Les cultes de possession ont longtemps été sévèrement réprimés au Brésil et ailleurs par les autorités pour exercice illégal de la médecine et abus de confiance. Au cours du XIX^e siècle, nombreuses furent les arrestations de chefs de culte et les destructions d'objets culturels. Certains ont pu être sauvés et réunis à Rio de Janeiro, d'autres sont exposés dans des musées privés ou servent encore dans des sectes aux quatre coins du monde (y compris à Los Angeles).

2.1. Rites et symboles

De nombreux *terreiros* (les lieux de culte), sont situés dans les quartiers périphériques des villes. La Californie n'échappe pas à la règle avec plusieurs endroits de ce type autour de Los Angeles et de San Francisco : des néo-favelas qui sont réputées assez faciles d'accès même pour les non-initiés. Les premiers *terreiros* de candomblé sont apparus vers 1830 et se répandirent assez rapidement. Ils sont devenus finalement aussi nombreux et variés que le sont les rites, rythmés pour la plupart par la musique de tambours, de danses et de chants africains accompagnant les trances des possédés (prêts pour la venue des saints en eux). Très vite, à l'étranger, les *terreiros* sont devenus le symbole d'un fort sentiment communautaire (socialisation, insertion économique...) que tout un chacun (même certains Blancs) peut fréquenter afin de participer aux discussions, assister aux cérémonies et interroger les oracles.



THE WORSHIP WORKSHOP

Mobaladjé Padishah est ce qu'on appelle un féticheur. C'est un marabout fumant toujours du kif

qui tient une boutique spécialisée dans la fabrication de filtres et de fétiches au sein même de Watts. On vient de très loin et on risque sa peau pour simplement le rencontrer, pour aller guérir ses maladies, pour éloigner le mauvais œil... La rumeur dit qu'il posséderait des oratoires et des cellules pour ses « hôtes », que son arrière-boutique servirait aux sacrifices les plus abjects et qu'il exercerait une grande influence sur la Black Charia de son frère Muhammad, tout en propageant une forme d'islam au sein de la ville. Sa boutique serait donc en relation avec la guerre sainte entreprise par cette secte très violente, qu'il préparerait lui-même techniquement et spirituellement au combat, dans la voie de Dieu. On dit même que c'est lui qui aurait inspiré à ces activistes noirs l'utilisation des Watts Towers pour exposer tous les cadavres écorchés et éviscérés que l'on peut y trouver actuellement...

Sa boutique, le Worship Workshop, aurait pu être fouillée ou « nettoyée » par les SWAT, mais cette bâtisse sacrée semble inspirer de forts sentiments autour d'elle, notamment dès que l'on s'approche de ce que certains appellent les *herkour*, des tas de pierres symétriques qui font ressentir une peur sans nom...

Tous les cultes s'y organisent autour d'un *pai* ou *mae de santo* qui sont les seuls dépositaires du savoir sacré. Les hauts pratiquants peuvent également s'appeler *babalorishas* ou *yalorishas*, respectivement hommes et femmes. Les médiums, fils-de-saint (en majorité des femmes), sont habituellement possédés depuis leur enfance par des *caboclos*, des esprits de morts, de disparus et bien sûr d'animaux. Pendant ces visions et ces voyages, ces esprits leur donnent le savoir nécessaire à l'accomplissement de missions desquelles ils sont investis.

Une centaine de sectes est actuellement recensée au Brésil et celles-ci ont des ramifications jusque chez les Noirs américains. Ce chiffre s'ajoute évidemment aux cultes afro-brésiliens traditionnels comme le candomblé, l'umbanda (largement emprunté au catholicisme) et la macumba (tirant plutôt sur les rites de sorcellerie).

2.2. Le candomblé

À l'instar du vaudou pour l'île d'Haïti, le candomblé correspond au Brésil à un ensemble de rites et de croyances apportés d'Afrique par les Noirs qui en sont originaires. Il désigne en fait les fêtes religieuses africaines (possessions, danses, cérémonies...) dans le Sud du Brésil, ainsi que leur lieu de célébration. Chaque confrérie de candomblé possède ses propres serviteurs, les *ekkedy*, et vénère ses propres dieux. En fait, c'est un mélange de cultes africains et indiens dans lequel on vénère de nombreuses divinités représentant les forces de la nature. Le candomblé soutient une vision du monde relativement harmonieuse dans laquelle les dieux et les humains peuvent communiquer ensemble en faisant référence à une vraie tradition religieuse africaine. Les pratiquants peuvent donc vivre leur dévotion pour les traditions ancestrales (surtout yoruba) tout en s'adaptant aux conditions de vie des villes modernes : l'essentiel est de conserver active la mémoire collective. L'ensemble assure une fonction de protection au sein des communautés qui se veulent malgré tout à la pointe du combat contre l'oppression des Noirs sous toutes ses formes.

Aujourd'hui, l'affirmation du candomblé correspond à la volonté de la population noire de défendre son identité. Les adeptes du

candomblé se sont en fait persuadés de plus en plus que le retour aux sources ne pourrait se faire qu'en expurgeant de leurs croyances tous les apports catholiques (les saints en particulier). Cette forme de réafricanisation en passe donc par la reconstitution du culte originel africain : un grand nombre d'ethnologues (noirs comme blancs) travaillent donc actuellement à la tâche pour chercher les éléments nécessaires à cette « restauration ». Cette recherche de légitimité se fait de plus en plus sur le sol américain et en Californie, particulièrement dans les universités où les Afro-américains sont à la tête de certains départements d'études (en première position, la Yoruba Research Unit de la Public University of Florence).

Les différents candomblés modernes en place en Californie (entre autres) font usage de tambours servant comme à Bahia pour appeler les dieux Orishas en rythmant les danses et les cantiques. Lorsqu'il veut participer à un candomblé, le novice qui veut être affilié doit consulter un *babalao* (un devin) qui lui attribue une divinité en l'autorisant ou non à subir un premier degré d'initiation.





2.3. La macumba

On considère souvent à juste titre que la macumba n'est autre qu'un culte dégénéré, mélange des traditions bantoues, indiennes et spiritiques avec un haut niveau de pratique de magie noire véritablement dangereuse.

C'est un dérivé du candomblé auquel aurait été ajoutée une sacrée dose de magie noire et où l'élément africain (d'origine yoruba et fang, mais surtout bantou) domine les autres éléments, comme les traditions indiennes et certaines valeurs catholiques.

La possession par des dieux est la principale des manifestations, mais les médiums qui la pratiquent sont possédés par les esprits du mal (diables ou *exu*) lors des célébrations où de nombreux sacrifices animaux et humains sont effectués. La rumeur fait mention, dans la région de Sacramento et de Reno, de cérémonies secrètes macumba où de nombreuses personnes sont mortes pour avoir invoqué le Roi des *exus*. La macumba, hors Brésil et Haïti, est surtout répandue en Amérique du Sud et centrale.

2.4. L'umbanda

La tradition de l'umbanda est née au Brésil d'un syncrétisme entre les traditions religieuses africaines, indigènes d'Amérique du Sud et le catholicisme qui a vigoureusement imprégné tout ça. L'umbanda peut tout de même être assimilée à une tradition chamanique, du fait de la place qu'occupe le rapport à l'invisible et des rituels concernant les forces naturelles.

On l'a déjà dit auparavant, beaucoup de Noirs ont pu s'enfuir dans les forêts pour construire des *quilombos* et ont même été recueillis par les Indiens. À cette période, il y eut donc de nombreux échanges entre les rituels africains et les rituels des indigènes qui pratiquaient un culte davantage basé sur les esprits.

L'umbanda est donc rapidement devenu une tradition faisant l'amalgame de l'héritage africain et indien avec une grosse dose de catholicisme. Le kardécisme (travail sur les médiums, l'action magnétique curative, les communications spiritiques, les évocations...), qui s'est énormément développé au Brésil, a été également une pierre apportée de plus à cet édifice, qui était déjà multiculturel à la base.

Dans cette macumba « light », puisque allégée et socialement correcte, ce qui est capital c'est la possession par les esprits des morts se déroulant la plupart du temps sur des *terreiros*. Dans le Sud de la Californie, on rencontre à certains coins de rue, des petits *terreiros* où se réunissent les fidèles, avec simplement un sol en terre battue devant un autel destiné à une entité ou encore à un saint catholique. C'est simple, bon enfant et personne (ou presque) n'y voit du mal. Même les touristes sont satisfaits, les offices de tourisme le savent bien et commandent parfois des cérémonies folkloriques pour des cars entiers de badauds plus effrayants que les pratiquants. Ils peuvent alors assister aux travaux des *babalorixas* qui développent la sagesse spirituelle des adeptes ou bien à des guérisons par imposition des mains. Celles-ci se font généralement

dans des centres qui fonctionnent avec des dizaines de médiums qui apportent une aide spirituelle et physique à des gens qui leur sont très souvent envoyés par des psychologues et des psychiatres...

L'atmosphère qui règne autour des rituels de *gira*, pendant lesquels les médiums incorporent des entités d'un autre plan venant travailler sur Terre, fait généralement penser à celle d'un authentique village africain en pleine animation. Ce qui attire le touriste lambda comme un requin suicidaire par la cuisse bronzée de Clara Slater.

2.5. Sectes

Comme nous l'avons dit précédemment, une centaine de sectes opèrent au Brésil et ont réussi à s'exporter un peu partout. Deux d'entre elles ont su s'implanter à Los Angeles : les Santo Daime et les Cariocas Bangers. Ce dernier groupe s'apparente plus à un gang criminel dont les membres sont très attachés à certaines croyances.

2.5.1. Les Santo Daime

Malgré leurs protestations, les membres de Santo Daime ont été souvent montrés comme un groupe dangereux pour l'intégrité des personnes séduites par ce mouvement. Cette secte fonctionne sur un principe de réinterprétation des grands textes sacrés tels que la Bible, la théosophie ou encore la doctrine spirite, conjointement à l'utilisation régulière et obligatoire d'un modificateur de conscience d'origine végétale, l'ayahuasca (déjà connu par les Aztèques et les petits marrants qui ont créé le quetz). Par ce biais, les membres pensent qu'ils sont à l'abri de toute forme de souffrance et de maladie dans une fraternité où le mal n'existe pas... Ben voyons !

Des noyaux infiltrés aux USA et en Californie propagent cette pratique occulto-végétale en séduisant des personnalités du monde du spectacle et de la politique, ainsi que nombreuses professions libérales, éblouies par les effets des produits assimilés et qui se réunissent régulièrement pour halluciner dans un même moment d'entente parfaite. Les différents procès engagés en Californie depuis vingt-cinq ans ont tous été gagnés par Santo Daime, ce qui tend à prouver l'existence de nombreux appuis politiques que cette secte possède dans les plus hautes sphères du pouvoir. Attaquer Santo Daime est quasiment impossible, car les membres ne peuvent être inculpés ni de trafic de drogue, ni d'association de malfaiteurs et encore moins d'escroquerie, parce qu'ils pratiquent tout simplement des cérémonies où leur boisson sacrée est consommée dans un contexte religieux. Les cops ne peuvent rien faire à moins de constater d'autres crimes...

2.5.2. Cariocas Bangers

Ce gang criminel de Los Angeles est un ramassis de petits malins très violents (ils pratiquent notamment une capoeira très efficace) et passablement barjots. S'il fallait les rapprocher d'un autre gang, ce serait avec les Cobras pour la jeunesse et la férocité des membres. Ils ne sont pas, quant à eux, spécialisés dans le kidnapping et l'assassinat, mais plutôt dans la distribution d'une drogue

centrique qu'ils appellent *bateria*. Dérivée de l'haya-masca, cette drogue de l'amour et de la danse fait ressentir à son utilisateur une interaction totalement hypnotique avec son propre rythme cardiaque qu'elle va faire évoluer très aléatoirement (au-dessus de 40 ans c'est quasiment la mort assurée à moins d'être un sportif régulier). Tout comme les Cobras, ils sont menés par un chef (apparemment une femme) mystérieux. Elle leur a inculqué une philosophie religieuse librement inspirée de la macumba (pour certains rites de sorcellerie sanglante) et surtout du kardécisme. Il s'agit de spiritisme lié à l'œuvre française de Allan Kardec, fondée sur les modes de communication avec les morts. Les Bangers croient donc en la réincarnation de l'âme, en la capacité des vivants à entrer en contact avec les morts via un médium, en la médiumnité curative par imposition des mains...

Un circuit de blanchiment d'argent passant par des organisations caritatives est en cours d'investigation au sein du *Little Rio* de Los Angeles, célèbre pour son carnaval souterrain, puisque la zone est située dans les sous-sols de SuBLaX.

3. Les cultes afro-cubains

À la fin du XX^e siècle, les rapports entre les catholiques et le régime castriste furent précipitamment tendus et problématiques. Ce n'est qu'au milieu des années 1980 que Fidel Castro amorça une ouverture vers l'Église catholique, pour ménager le pape comme autorité religieuse et l'amadouer afin de lui prouver toute la vitalité des cultes afro-cubains. La plupart de ceux-ci sont une forme syncrétique de la religion yoruba et d'autres systèmes religieux. Une quarantaine d'Orishas font l'objet d'une grande ferveur et sont en fait connus à Cuba (vingt font véritablement l'objet d'un culte). Avec la tradition orale, beaucoup ont perdu leur caractère agressif (pas toujours) et ont intégré des valeurs chrétiennes.

Les principales entités qui sont vénérées sont :

- Eleguá, dieu des chemins et gardien des portes, pour qui toutes les fêtes ou les cérémonies de santería débutent en chants et danses ;
- Obatalá, divinité de la création qui est le chef de tous les Orishas et qui symbolise l'harmonie et l'équilibre ;
- Chango, dieu de la guerre, du tonnerre et du feu. C'est un belliqueux qui maîtrise les éclairs et les tambours et qui adore l'argent et les femmes ;
- Ogun, dieu puissant et maître des métaux, de la sagesse et des montagnes ;
- Ochosi, dieu de la chasse qui forme avec Eleguá et Ogun la trilogie des dieux guerriers du panthéon Yoruba ;
- Orula, l'un des Orishas les plus sollicités et qui prédit l'avenir ;
- Oddua, dieu des morts et des esprits, souvent invoqué pour soigner les blessés et ressusciter les mourants...

3.1. La santería

La santería est un syncrétisme très singulier entre les pratiques animistes, les rituels africains et le catholicisme. On

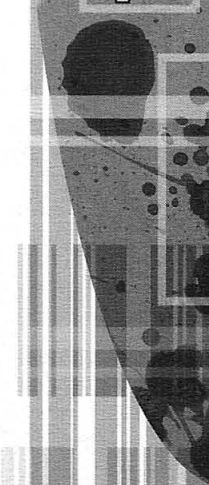
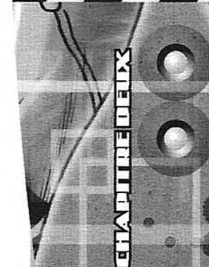
dit aussi *Regla de Ocha-Ifá* ou *Regla de Ochoa*. Ce système religieux, issu de l'association entre la religion des Yorubas (qui représentaient une grande partie des esclaves amenés à Cuba) et le catholicisme, est un peu l'équivalent cubain du vaudou d'Haïti ou du candomblé brésilien. À l'origine, les esclaves furent contraints d'adopter la religion de leurs maîtres. Ces esclaves africains venaient de pays où l'animisme était profondément ancré : le Nigéria, le Bénin, le Congo... Arrivés à Cuba, ils furent soumis à la quasi-destruction de leur identité culturelle et il leur fut interdit de pratiquer coutumes et croyances, et qui plus est de parler les langues africaines. Les esclaves camouflèrent alors leurs divinités derrière les figures des saints chrétiens, en trouvant des éléments comme des couleurs ou des objets qui les leur rappelaient. Ces divinités, très nombreuses, représentent des forces bien précises dont on trouve les origines dans les éléments du terroir africain et dans la nature, tels les forêts, le vent, la mer, la foudre, la végétation...

La santería est surtout présente à l'est de Cuba, mais aussi à La Havane. Elle a amplement grossi son influence dans toutes les couches sociales, gagnant même au fur et à mesure les Blancs de Cuba et de l'étranger. De façon très intelligente et très intéressée, les autorités cubaines ont compris que la santería était également un bon moyen pour maintenir la paix sociale. Seule ombre au tableau, les prêtres de la santería qui se sont tournés vers une pratique plus agressive et plus sanglante en l'honneur du vrai visage de certains Orishas voués à la violence et au chaos : tels sont les *santeros ngaanga* qui sont en fait des spécialistes religieux servant d'intermédiaires entre les vivants et les esprits, et qui commettent d'innombrables sacrifices visant à nourrir les entités matérialisées dans des statuettes. Ceci se faisant le plus souvent avec du sang animal et/ou humain afin d'éviter que ces entités ne dévorent d'autres êtres humains, comme les *ngaanga* eux-mêmes ou les destinataires de leurs services religieux.

3.2. Le palo mayombe

La santería violente peut aller au-delà même de ce que nous venons de voir dans les rituels macabres, malsains, et la sorcellerie sanglante. En effet, le palo mayombe est une variation de la santería qui se focalise sur le mal (les entités mauvaises sont des *endoki*) et les différentes manières de faire subir mille souffrances aux êtres humains. Ici se conjuguent plusieurs éléments traditionnels d'origine africaine (yoruba, congo, efik...) auxquels est adjoint un fort degré de magie noire lucumi (l'autre nom des Yorubas) qui peut aller jusqu'au cannibalisme.

Les *paleros*, fidèles adeptes de cette magie noire terrifiante, font tous partie d'une confrérie très secrète pour laquelle seuls les mots meurtre, vengeance et sacrifice ont de l'importance. La puanteur envahit souvent leurs repaires, les mouches bourdonnantes se comptent par milliers autour des fosses et des caches qu'ils essaient de maintenir discrètes. La peur et la rumeur finissent de les protéger... Les *mayomberos* (magiciens noirs), les *paleros* et leurs complices (ainsi que leurs commanditaires : souvent des gros bonnets trafiquants de drogue) se targuent de ne pas craindre ni les flics,





ni leurs balles, du fait des sortilèges de protection les entourant (les rendant invisibles ou immortels).

La plupart des rituels de sorcellerie palo mayombe se font autour de pots contenant des objets rituels, tels que des perles, des pièces de monnaie, des têtes de poulets et des entrailles de chèvres. On retrouve également sur les lieux des sacrifices des cierges où figurent les images saintes, des bouteilles d'alcool. L'objet le plus inquiétant qu'on puisse trouver sur une scène de crime est un *nganga* (à ne pas confondre avec les *ngaanga*) qui est un chaudron d'environ soixante-quinze centimètres et qui contient une mixture des plus immondes : herbes diverses, chair et os humains, sang, sections de colonnes vertébrales, tête de chèvre, organes d'animaux et souvent un fer à cheval. Plus tard, après certaines fouilles difficiles, on peut également découvrir des corps qui ont subi diverses mutilations comme des jambes sectionnées, des décapitations, des cerveaux et des organes génitaux prélevés. La moelle épinière est traditionnellement extraite, les corps sont écorchés et les cages thoraciques ouvertes... Souvent les *nganga* ont « très soif » pour que les rituels fonctionnent, alors les sacrifices de poulets et de chiens ne suffisent plus... Les cadavres nécessaires à la fabrication d'un *nganga*, les *kiyumba*, doivent être frais afin que leurs cerveaux puissent mieux penser. Les corps de Blancs ou de fous sont des composants privilégiés.

3.3. La secte Abakua

Cette secte d'origine cubaine (l'Abakua première s'est développée à Cuba vers 1820) a fait son entrée sur le territoire américain voilà une trentaine d'années. Elle est seulement accessible aux hommes et fonctionne comme une société de protection commune. Elle est dominée par les Cubains blancs qui forment un groupe extrêmement puissant, toujours lié à la mafia de leur pays d'origine. Elle utilise de nombreux moyens de pression et la magie noire du palo mayombe fait partie intégrante de leurs traditions. Le rituel d'initiation abakua parle de lui-même : le tout premier devoir de toute nouvelle recrue désireuse de devenir un des *ñañigos* (petits frères) consiste à tuer le premier passant qu'elle rencontre... Dans les rituels de l'Abakua, les *diablitos* sont les danseurs masqués habillés en peau de léopard et les *iremé* sont les officiants.

Jesus Aldrete, un affairiste très charismatique à la quarantaine grisonnante et venant de Santiago de Cuba (près de Guantanamo), semble être fortement lié à cette secte. Depuis plusieurs mois, lui et son staff basé à Glendale sont sous surveillance après l'étrange disparition de plusieurs prostituées lors du mariage de son fils. On sait maintenant que la plupart des victimes sacrificielles du palo mayombe sont des étudiants américains partis en *spring break* et des prostituées afro-latines plus connues sous l'appellation *jinetas*. Affaire à suivre donc...

4. Le vaudou

Le principe de la religion vaudou est de communiquer avec les esprits, les *loa*, afin qu'ils protègent leurs servants, *mambo*



TOTAL RACLÉE

Note confidentielle à destination du superviseur CISA :

Dans le no man's land d'Inglewood où de nombreux groupes armés sont entrés en guerre contre l'État, une chose terrible a dû arriver à un *platoon* de l'armée californienne. En effet, le 4 juillet 2028 (notez la date), un *squad* entier du 117^e d'infanterie (seize hommes en parfaite condition physique et dotés de l'équipement réglementaire) a été décimée. Les deux seuls survivants, deux sous-officiers irréprochables, rendus complètement fous par ce qu'ils ont vécu, ont affirmé avoir été la cible d'une meute d'hommes sauvages ayant étripé la moitié de leurs hommes, sans que ceux-ci ne puissent les atteindre avec leurs armes automatiques. La suite de l'histoire semble confuse, mais l'équipe de secours a semblé t-il retrouvé le reste des soldats dans les sous-sols d'une bâtisse en ruine : ils étaient nus, décapités et l'endroit était préparé rituellement. Les clichés ramenés de cette zone et étudiés par la suite montrent clairement une mise en scène vaudoue, les analyses des labos militaires confirmant des traces d'encens, de soufre, de chair humaine, de cyanure de fer, de sulfite de potasse, d'ammoniaque, de mort-aux-rats et de jus de manioc...

Selon des experts extérieurs au service, quelqu'un aurait mis un contrat de magie noire sur le *platoon* entier. Après enquête, il a été effectivement prouvé que de nombreux objets personnels appartenant à ces soldats ont été dérobés au cours des semaines qui ont précédé ce désastre. Selon les experts déjà cités, il existe certaines croyances haïtiennes qui mentionnent que lorsqu'on procure des choses intimes à des sorciers *bokors*, c'est généralement signe d'un arrêt de mort très proche pour les propriétaires desdits objets.

Traitement prioritaire...

(femmes) et *houngan* (hommes). La sécurité du pratiquant étant primordiale, les orientations rituelles sont plutôt d'ordre curatif (maladies et blessures), bien que de deviner le futur, créer des potions et jeter des sorts fasse partie intégrante des croyances. Le terme vaudou, aussi appelé vaudoun, vaudounou ou encore voodoo, est fréquemment accolé à des envoûtements aux caractéristiques très « folkloriques ».

Pourtant sa réalité est celle d'une religion au même titre que le catholicisme ou le protestantisme. Elle est née de la rencontre de deux pratiques religieuses : les pratiques chrétiennes romaines d'une part et les pratiques animistes d'Afrique de l'Ouest d'autre part, pour lesquelles le *ti bon ange* demeure l'équivalent de la conscience dans les principes chrétiens et le *gros bon ange*, l'âme. Les principales sources qui nourrissent le

courant africain proviennent des populations réduites en esclavage qui se retrouvent dans les plantations haïtiennes. Arrachés à la terre de leurs ancêtres, beaucoup d'esclaves ont survécu grâce à une grande force mentale qui leur fournissait la détermination nécessaire pour affronter les brimades subies. Dépossédés de leur langue et de leur religion, les esclaves réussissent alors à trouver le chemin d'une riposte à la domination en créant une langue, le créole, et une religion, le vaudou.

Cette religion offre à ses fidèles toute une mythologie et un ensemble de pratiques rituelles qui rendent compte à la fois de l'origine du monde, des lois de la nature, de tous les aspects de la vie sociale. Au-dessus de tout, il existe Dieu (le Grand Maître), le créateur des esprits appelés *loa* qui sont au service de l'homme. Les trois familles de *loa* d'origine africaine sont les *congós* et les *petros* (plus ou moins agressifs, ils assurent des bienfaits immenses contre un prix souvent trop lourd à payer), ainsi que les *radas* (les plus sociables et les plus bienveillants). Pour faire intervenir ces esprits, il faut les appeler selon des rituels (crise de *loa* ou *manger-loa*) pendant lesquels ils manifestent leur présence en chevauchant les servants comme des montures : tout adepte se considère marié avec un esprit dont il se dit le cheval au moment de la possession.

4.1. Et l'enfer les suivait...

Certains grands initiés ont provoqué des ruptures de traditions en invoquant des entités mauvaises et en passant du « côté obscur » du vaudou. Un véritable schisme religieux s'est produit et dans certaines contrées se sont alors créées des sectes déviantes dont les membres ont rapidement été appelés *zobop*, *bisango*, sectes rouges, ou encore *cachons-gris*. Se dissimulant pour pratiquer leurs terribles rites, ils ne cessent d'user de mots de passe et de cachettes secrètes pour mener à bien leurs sacrifices basés sur le sang humain (utilisé comme l'hostie de leur culte).

Ce vaudou noir est utilisé par les *bokors* qui révèlent ainsi tout un pan de la sorcellerie extrême, n'hésitant pas à user de la zombification et de la malédiction par poupée de cire. Leurs familiers, appelés *bakas*, semblent être des animaux chimériques à l'aise pour des missions d'espionnage ou d'assassinat. Les *bokors* invoquent souvent une quatrième famille de *loa*, les *zandors*, dont les pouvoirs et les dons se paient très cher (surtout la possibilité de voler ou de pratiquer la lycanthropie). Les loups-garous liés aux sectes rouges sont en fait des fidèles qui sont transformés la nuit en créatures vampiriques et qui doivent être considérés comme des prédateurs infailibles, surtout si des bébés sont à proximité.

Pour arriver à leurs fins, les *bokors* invoquent les plus redoutables des *loa* tels que Balé-Rouzé ou encore Baron-Samedi, génie de la mort et des cimetières. Ce dernier s'empare du corps de ses fidèles qui sont pris d'agitation en proférant des paroles obscènes. C'est également à Baron-Samedi qu'il faut s'adresser pour fabriquer un zombie en lui sacrifiant un bouc noir. Et effectivement, dans le vaudou rouge, il peut arriver que l'esprit n'abandonne plus le corps dans lequel il a pénétré en créant ainsi cet être dépourvu de volonté humaine qu'est le zombie. Cette créature peut naître également d'une action magique réalisée par le *bokor*

sur l'esprit de quelqu'un de vivant, ou qui vient juste de décéder. Le sorcier agit à l'aide d'un panachage d'ossements humains, de lézards et de crapauds séchés, de plantes, de poisson contenant de la tétrodotoxine : tout ceci provoquerait une forme de catatonie durant laquelle la frontière entre la vie et la mort deviendrait incertaine.

4.2. La Loa de Los Angeles

Aussi étonnant que cela puisse nous paraître, cette religion venue d'Afrique est encore bien présente à la Nouvelle Orléans et dans d'autres villes des USA. Il existe même des Voodoo Tours permettant la visite de cimetières, la présentation d'un grand nombre d'objets symboliques comme des masques africains, des poupées rituelles, des gris-gris... On y dévoile parfois certains secrets des rituels vaudous et on y explique les vertus des herbes, potions et autres philtres magiques.

Un nombre important de réfugiés haïtiens se sont retrouvés dans des camps de transit, en attendant que la Californie prenne la décision de les accueillir définitivement. La proximité du camp de Monrovia a fait qu'au sein de Duarte s'est constitué en peu de temps un important bidonville qui, au dernier recensement, comptait plus de 30 000 Haïtiens. Ce ghetto se nomme 'tit Port au Prince et se trouve sous la coupe d'un homme en particulier, Toussaint Lacelle.

Ce personnage dangereux, appelé Toussaint en référence à Toussaint Louverture, un homme qui combattit les Blancs en 1791 et qui réussit à organiser la résistance sous forme de vengeance, est un leader de gang et un homme d'affaires avisé.

En effet, ses boutiques spécialisées dans la tradition vaudoue font un tabac dans tout Los Angeles (poupées, potions, produits érotiques), mais tout ceci n'est qu'une façade pour cet homme avide de pouvoir. Avec son gang, les Dummies, il élimine un à un les autres gangs tels que les Haïtian Borza Posse, la Klika Negra, ou encore ceux des Haïtian Duarte Crips qui ne reconnaissent pas les croyances traditionnelles. On voit souvent ses laplacs (des initiés chargés de la sécurité de ses temples et de ses boutiques) et ses macoutes (des tueurs sans égal quand il s'agit de torturer, aux techniques perfectionnées au XX^e siècle sous la dictature de Papa Doc Duvalier en Haïti) déambuler armés à la main à la recherche de gangs ennemis ou de victimes à sacrifier pour lui.

Sa place forte est le temple d'Ifé, un *hounfor* qui est le lieu où se pratiquent généralement les grandes cérémonies vaudoues du coin. Dans un monumental hangar carré, au sol en terre battue, se trouve un pilier décoré qui sert d'antenne de communication entre les esprits et les initiés. Dans une pièce secrète bien à l'écart (sa cave des mystères en quelque sorte), Toussaint Lacelle pratique des rituels bien plus sanglants et terribles en tant que prêtre *bokor*, lié à Baron-Samedi. Les Dummies sont toujours là lors des grandes cérémonies maléfiques nécessitant des sacrifices très violents comme l'égorgeage ou l'enterrement afin d'accumuler des fluides pour faire le plus de mal possible. La rumeur dit que certains pactes, conduits par Lacelle pour certains hommes d'affaires liés à la mafia, avec des *loa zandors* sont si exigeants (notamment pour lancer une expédition spirituelle contre quelqu'un et le maintenir dans un



23

CHAPITRE DEUX

coma profond), qu'ils requièrent la mort d'un membre de leur propre famille pour être efficaces. Toujours concernant les Dummies, on les dit liés à certains groupes satanistes traditionnels et à certains réseaux de trafic d'organes. Et comme il n'y a pas de fumée sans feu...

5. Le rastafarisme

Apocalypse, 5, 2-5 :

« ...Et je vis un ange vigoureux proclamer à haute voix : « Qui est digne d'ouvrir le Livre, et de rompre les sceaux ? » [...] L'un des Vieillards me dit alors : « Ne pleure point. Le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a trouvé moyen d'ouvrir le livre aux sept sceaux »... »

Au gré des migrations, les religions les plus diverses se sont côtoyées en Jamaïque : christianisme des colons européens, islam, animisme des esclaves africains, judaïsme des expulsés d'Espagne, hindouisme des travailleurs indiens... Rastafari s'est inspiré de toutes ces doctrines. En fait, le rastafarisme s'avère être une religion qui se caractérise surtout par ses emprunts au christianisme avec une mise en valeur

de l'Afrique et particulièrement de l'Éthiopie, considérée comme la terre promise (et donc lieu de rapatriement de tous les rastafaris). C'est un culte messianique dont le centre est l'Empereur d'Éthiopie Haïlé Sélassié : la dernière réincarnation de Dieu sur Terre.

Vers 1920, la Jamaïque subit une crise économique dont elle ne se remettra pas. Les premiers à en faire les frais sont incontestablement les Noirs, dont la plupart sont les descendants des esclaves importés d'Afrique quatre siècles auparavant. Tout n'est que racisme et pauvreté dans cette colonie de l'Empire britannique. Mais à force de propagande pro-africaine, des hommes charismatiques, comme Marcus Garvey, rassemblent une population désireuse de faire valoir ses droits auprès d'un système exclusivement blanc. En 1930, un homme dont la lignée remonte au Roi Salomon hérite du trône de l'Empire éthiopien et devient Haïlé Sélassié I^{er}, Roi des Rois. Pour les adeptes de Garvey, Sélassié devient le roi noir annoncé par la prophétie (« Regardez vers l'Afrique, où un roi noir va être couronné, car le jour de la délivrance est proche ») et d'autres hommes vont poursuivre ce cheminement en développant leurs propres thèses : Sélassié est le messie qui revient selon l'Apocalypse de saint Jean, la Bible a été modifiée pour servir les intérêts de l'homme blanc, il faut absolument organiser le retour du peuple en Afrique puisque l'Éthiopie est la terre



des origines (en fait, si on y regarde bien, les Noirs revivent l'histoire des Juifs en Égypte)... Dès ce moment un nombre sans cesse grandissant d'hommes et de femmes de la Jamaïque adoptent cette nouvelle croyance et se donnent eux-mêmes le nom de rastafaris, du nom civil du Roi des Rois. Mais devant les humiliations et les persécutions les rastamen émigrent vers les villes ou changent de pays en attendant de rentrer en Afrique. Beaucoup d'adeptes se retrouvent aux USA et surtout en Californie où ils deviennent de plus en plus nombreux grâce à la musique reggae.

5.1. Rasta Powa

Il y eut, au temps de l'esclavage en Jamaïque, des populations, qu'on appela « marrons », qui essayèrent de briser leurs chaînes. C'est la religion qui insuffla la rébellion dans les esprits, et les forces finirent par s'organiser pour contester politiquement. Cet esprit de révolte se focalisa donc sur le concept de changement (qu'il s'agisse de réformes ou de révolution) et le changement lui-même devint l'axe autour duquel se mit en place la vie politique après l'indépendance.

En 2030, le rastafarisme semble être une anarchie totale où prédomine surtout l'absence d'organisation, malgré la présence locale de certains aînés faisant autorité. En fait, le mouvement rasta n'est qu'une multiplication de différentes sensibilités, de la plus libérale à la plus sévère. Ce qui est commun à tout ce chaos, c'est une forme de nationalité spirituelle qui apporte aux jeunes désœuvrés d'origine jamaïcaine une identité culturelle de masse (même si beaucoup de personnes y voient autre chose, un ramassis de hippies violents qu'il faudrait éliminer coûte que coûte).

5.2. Le shitstem

Le rastafarisme s'est naturellement constitué en une négation forte du pouvoir (le shitstem : le système de merde). Ce faisant, il dénonce « Babylone », comme symbole de la civilisation blanche, qui est le foyer des violences et des humiliations subies depuis des siècles, en prônant des valeurs fortes telles que la paix et l'amour.

En général, au sein même des textes reggae, on retrouve des éléments destinés à élever à une certaine forme de conscience politique. Ce qui est attaqué régulièrement est le skinocratic system, c'est-à-dire le système raciste permettant aux Blancs d'être au-dessus des Noirs et des mulâtres dans l'échelle sociale. La culture du ghetto pourrait faire exploser la violence qui fait partie intégrante des valeurs de la rébellion, mais seul Jah (Jéhovah) doit avoir la possibilité de recourir à cette violence. C'est pour ça que le port d'armes chez les rastas est prohibé, tout comme l'alcool qui mène aux pires écarts. Malgré ces valeurs de non-violence, le terrorisme existe chez les jeunes du mouvement, pour qui la musique ne doit pas être le seul moyen de lutter ou de faire passer des messages sociaux. C'est pourtant cette fameuse musique qui transmet le message de la terre promise et qui perpétue également une attirance forte pour les États-Unis (qui influencent toujours la culture jamaïcaine).

En ce qui concerne les croyances qui font partie des représentations du monde et donc du shitstem en général,

toutes les formes de sorcellerie et de revivalisme chrétien sont, pour les rastafaris, juste bonnes à se détourner de la révélation mystique et doivent donc être considérées avec le plus profond mépris. Seuls certains guérisseurs adeptes de la ganja méritent le respect. À ce propos, la sacralisation de l'herbe est l'un des points les plus importants de l'idéologie rastafari, puisque intégralement justifiée par la Bible (notamment dans la Genèse, les Psaumes et l'Apocalypse). À noter qu'il existe une forme de magie jamaïcaine que plus personne ne connaît à part certains anciens, l'obeah : une très ancienne sorcellerie africaine ashanti, qui permet aux obeah-men de communiquer avec les esprits via des bougies et des dés. Certains pratiquants se sont rapprochés du vaudou en préférant utiliser des ossements pour user de sortilèges attirant bon ou mauvais augure.

5.3. La nouvelle Babylone

Le Los Angeles de 2030 est devenu pour les plus intégristes des rastas le modèle parfait à abattre : elle a su obtenir le titre peu envié de la Babylone du nouveau millénaire. En effet, si les rastas sont contre la guerre, car pour eux seul Jah peut régler les conflits en restant juste, ils sont prêts à combattre violemment pour la justice. Certains extrémistes comme ceux de la secte Nyabinghi ont un message clair pour la cité : « Mort aux oppresseurs blancs et à leurs alliés noirs ». Ce genre de mouvement ultraviolent apparaît en fait comme la résurgence moderne d'une société secrète africaine ayant mené des combats contre les colons de l'époque. Voilà donc maintenant le vrai visage du Rasta Powa à Los Angeles : un conflit ouvert contre l'autorité mené par une nouvelle génération de rastas, avatars modernes des guerriers massais de l'Afrique de l'Est. Des gangs font de plus en plus parler d'eux, à l'instar des Watts Rude Boys, des Hawthorne Bobo Dreads ou encore des Compton Locksmen Posse... Leurs cibles privilégiées : les cops et les homosexuels. Le rastafari peut donc être un vrai natty dread bien violent et agressif, sous des dehors paisibles et cool. Alors gaffe !

DREAD TALK POUR LES NULS

- **Babylone** : la société occidentale, l'autorité en général, Los Angeles...
- **Baldhead** : quelqu'un qui n'est pas rasta
- **Bredda** : un frère
- **Downpression** : l'oppression que subissent les Noirs de par le monde
- **Dunza** : de la thune, du fric
- **Hail (ou Irie)** : salut
- **Ishence** : de l'herbe
- **Jam-roc ou Ja** : la Jamaïque
- **Livity** : la vie (life), en référence aussi au Lévitique
- **No cya** : pas de problème
- **Polytricks** : la politique, no comment...
- **Shitstem** : le système de merde dans lequel on évolue
- **Zion** : le Paradis, l'Afrique, la terre promise...



In hoc signo vinces

Mysticisme religieux en Californie

« Que l'on ne se trompe pas, les signes sont là. Si tant de mystiques, d'illuminés, de marabouts, de théosophes convergent vers Los Angeles et la Californie, c'est parce que cet endroit n'est rien d'autre que le siège terrestre de l'Agarttha. C'est ici que l'humanité est entrée en contact avec les intelligences d'outre espace, c'est ici que le Millenium commencera avec la destruction des folies humaines. C'est ici que le Sauveur se manifestera... »

Grégoire XVII - premier antipape californien - 2028

Ne soyons pas aussi prophétiques que ce personnage controversé, mais admettons tout de même que la concentration d'illuminés et de mystiques autour de cette bonne ville de LA est assez inhabituelle. Passons sur tous les originaux qui sont déjà décrits dans cet ouvrage, pour nous intéresser à ceux qui sont issus des grandes religions révélées présentes à LA.

1. Le judaïsme californien

La communauté juive de LA est la plus importante, en nombre, de toute la Californie. Pour autant, les 600 000 juifs qui vivent dans la cité des anges n'ont pas constitué de ghetto ou de quartier à coloration judaïque. On peut tout au plus trouver quelques petits îlots où la proportion de restaurants casher, de synagogues et de centres communautaires est un peu plus importante qu'ailleurs, et où les fêtes traditionnelles sont célébrées avec plus de visibilité et de ferveur.

Difficile de parler d'intégration pour les juifs nord-américains. Cela supposerait qu'ils sont arrivés récemment et que leurs coutumes sont assez éloignées de la culture occidentale nord-américaine. Ce n'est pas le cas et de nombreux juifs, laïques ou non, sont parfaitement insérés depuis des dizaines d'années dans une société qui se fonde plus volontiers sur le mérite individuel que sur les croyances pour juger un individu.

Pourtant, malgré ce modernisme, le poids du religieux est en pleine résurgence. Traditionnellement, les juifs californiens étaient perçus comme peu croyants par leurs coreligionnaires établis dans l'Est du pays ou en Europe. Ils étaient considérés comme les juifs du show-biz, de la finance, du cinéma, et on leur reprochait d'avoir tourné le dos à leurs traditions, leurs croyances et leur culture fondamentale.

Ce jugement ne semble plus d'actualité, puisqu'on assiste à un retour en force des pratiques religieuses et de l'intérêt du public pour les textes sacrés et les croyances millénaires. À l'instar de toute la société, les juifs se posent des questions sur l'avenir et sur l'imminence probable de l'instant de vérité du Millenium. L'heure du peuple élu est-elle arrivée ?

Cette nouvelle piété se manifeste par une fréquentation plus importante des lieux de culte et un respect accru des traditions et des fêtes, qui étaient tombées en désuétude auprès de la majorité des juifs californiens. Ce retour du religieux est accompagné par des rabbis débarqués en masse depuis une dizaine d'années dans une ville qu'ils avaient délaissée, écœurés par ses mœurs et son manque de discernement religieux. Ils arrivent des États-Unis, souvent poussés vers la sortie par les autorités fédérales de plus en plus aveuglées par l'intolérance religieuse et sur le point de rompre avec 250 ans de tolérance et de tradition d'accueil.

Aujourd'hui, la communauté juive de LA est un peu plus soudée, un peu moins individualiste, un peu moins obsédée par l'argent (ça, ce n'est certainement pas l'apanage des juifs, comme tous leurs ennemis tentent de nous le faire croire depuis plusieurs millénaires, mais celui de tous ceux qui entrent à son contact), un peu plus mystique.

Même s'il n'existe pas de ghetto à proprement parler, de nombreux immigrés juifs se sont installés autour des synagogues pour y ouvrir des commerces ou des lieux d'échanges culturels. On trouve quelques-unes de ces rues dans Downtown, au nord de Little Italy, mais aussi à Pasadena ou à El Monte.

Inutile cependant de guetter des diamantaires barbus à papillotes et à grand chapeau, absorbés à lire le Talmud en préparant la Bar-mitsva du petit Moshé, vous n'en croiserez pas à tous les coins de rue. La plupart des juifs californiens, s'ils sont revenus vers plus de conscience religieuse, n'en ont pas pour autant abandonné un mode de vie très occidentalisé, et ce malgré l'avis des anciens ou des traditionalistes qui souhaitent un retour vers plus de respect des coutumes millénaires.

1.1. L'Agarttha

Pour les théosophes, alchimistes, mystiques et autres aventuriers de la connaissance ésotérique, l'Agarttha est le mythe suprême. Un mythe qui n'est pas incompatible avec la connaissance et l'amour de Dieu (enfin, si vous interrogez l'un de ces sympathiques prêtres qui officient à Saint Nicolas du Chardonnet, vous aurez une toute autre version...). L'Agarttha est une ville mythique et intemporelle,





LE QUARTIER DE BERESHITH

Cette petite enclave juive se trouve au sud de Downtown LA, près de Skid Row. Elle a été bâtie sur les ruines du tremblement de terre de 2008 par des juifs installés depuis longtemps dans ce quartier. Elle est surtout construite sur un modèle kabbalistique totalement invisible pour le profane.

Cet ensemble de petits immeubles bien entretenus est disposé d'une manière logique, en accord avec les règles de la kabbale. Il semblerait que chaque immeuble ou édifice représente un sephiroth, l'ensemble du quartier formant l'arbre sephirothique cher aux kabbalistes et aux juifs mystiques. Le bâtiment représenté par la lettre yesôd est celui où l'on peut trouver la synagogue du quartier. Les autres bâtiments sont occupés par des commerces ou des habitations, tous habités ou tenus exclusivement par des juifs.

Ce quartier n'est pourtant pas un ghetto et les non-juifs y sont bien accueillis, à condition qu'ils respectent et n'outragent pas la culture, la foi et le peuple juifs.

Autre particularité kabbalistique de ce lieu est l'étrange série de coïncidences qui gouverne son architecture. Bereshith n'est pas très grand, tout au plus une dizaine de bâtiments ou de blocs de maisons accolés, de taille et de hauteur très variable. Pourtant, l'observateur versé dans les arts kabbalistiques pourra dénombrer 117 portes ou passages vers l'intérieur des édifices dans l'ensemble du quartier. Il y a aussi 1 251 fenêtres, pas une de moins, pas une de plus. Et surtout le quartier abrite en permanence 5 148 habitants. Une employée du département du recensement municipal avait remarqué en 2027 qu'à chaque fois qu'une personne mourrait dans le quartier, un enfant naissait tout de suite après, de sorte que la population du quartier ne différait jamais de 5 148 habitants plus de quelques heures. Son rapport dort encore dans un disque dur de la mairie, sans que personne ne s'y soit vraiment intéressé. Par extension, comme donner vie à un enfant est une démarche qui se prévoit à l'avance,

un esprit tordu pourrait bien laisser son imagination divaguer, divaguer... et imaginer qu'à chaque fois qu'un petit est mis en route, c'est parce qu'environ neuf mois plus tard une vie quittera cette terre... Enfin, puisque nous en sommes aux coïncidences, sachez que cette employée a mis fin à ses jours en 2030 après plusieurs périodes de désintoxication et d'internement pour dépression.

Revenons à nos nombres. Tout cela est bel et bon, mais que signifie-ce ? Et bien, sachez que 117 est le nombre de versets du Cantique des Cantiques, que 1 251 est le nombre de mots de ce même Cantique des Cantiques, et que 5 148 en est le nombre de lettres. Et quand on sait que tous ces nombres sont aussi des multiples de 9, le vertige est bien là...

Mis à part ces particularités numériques, le quartier de Bereshith (ah oui, j'oubliais, Bereshith est aussi le premier mot de la bible. De l'hébreu, sa traduction la plus communément admise est « Au commencement », mais les kabbalistes en ont d'autres, plus révélatrices...) présente quelques particularités intéressantes. Lors du tremblement de terre de 2018, le quartier n'a pas subi la moindre destruction, pas même la plus petite fissure, alors que la partie voisine de Skid Row a été fortement secouée. De même, malgré la proximité de zones mal famées, Bereshith n'a jamais eu à déplorer de problèmes de violence, de drogue ou de racket. Le quartier est connu du LAPD comme un havre de paix dans une zone de jungle, et il est très rare de voir des Spitfire dans ce coin, sauf lorsqu'elles sont occupées par des officiers amateurs de pâtisseries orientales. C'est aussi dans l'un des édifices de Bereshith, celui que l'on pourrait nommer Kether, que se trouve Rabbi Azriel et son « golem » (voir plus bas). Les juifs qui vivent à Bereshith sont parmi les plus pieux de Los Angeles. On trouve des Hassidim, des spécialistes de la kabbale, et même des juifs qui ont quitté Israël. Ils n'aspirent qu'à vivre tranquillement et se mêlent peu à la vie communautaire, économique ou politique de Los Angeles.



27

CHAPITRE DEUX



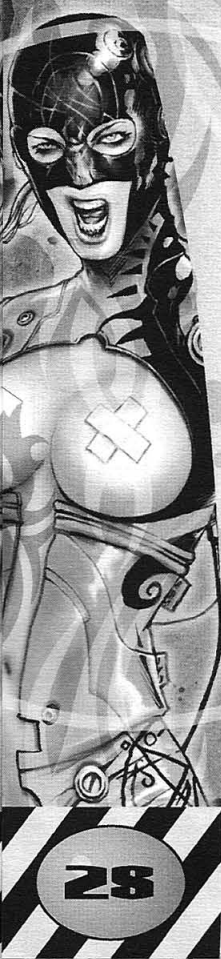
1.2. Ma kabbale au Canada...

Accompagnant ce retour aux valeurs teinté d'un moralisme furieux, on trouve dans quelques arrières salles, quelques alcôves bien à l'écart des tumultes du monde, de vieux sages qui réfléchissent et qui cherchent à repousser les limites de l'entendement humain et de la connaissance de Dieu. Qu'ils soient rabbis ou experts dans l'interprétation de la Torah, ces savants continuent sur une voie tracée depuis plusieurs siècles, une voie entourée d'une aura prompt à faire fonctionner la machine à fantasmes : la kabbale.

On a beaucoup écrit sur cette science mystique développée par les Hébreux. Des non juifs ont même tenté de s'y

présente à plusieurs époques en plusieurs lieux. C'est une ville qui ne serait rien de moins que le lieu depuis lequel régnerait le roi du monde, la ville sainte universelle, une grande cité de jade, de cristal et de miel où l'homme vivrait en harmonie avec Dieu et ses envoyés. L'Agarththa est le sanctuaire, le centre où seraient entreposés le savoir primordial et la tradition originelle en attendant la fin du cycle d'obscurité qui nous affecte depuis 6 000 ans.

D'aucuns situent l'Agarththa au Tibet, d'autres au centre de la Terre. Les nazis cherchèrent à la placer dans leur mythe de la Terre Creuse. On la situe aussi au cœur du grand Rift africain, en Somalie, ou encore, et c'est plus récent, à Los Angeles...



intéresser et de récupérer ces travaux pour fortifier leur réflexion ésotérique. Pourtant, au-delà de toute interprétation sensationnaliste, la kabbale n'est que le versant mystique de la religion juive. Elle regroupe tout un ensemble de traditions ésotériques infiniment complexes pour le profane. Ésotérique, non pas parce qu'elle permet de lancer des sorts ou d'influer sur le monde avec des mots, comme on a trop vite fait de le croire, mais plutôt parce qu'elle est réservée à un petit nombre d'initiés et qu'elle traite au plus près des rapports de l'homme à Dieu, du monde qu'il a créé et de ses mystères.

Comme il y a peu de chances que l'un de vos cops devienne un kabbaliste (le stage n'existe pas encore...), notre description théorique de la kabbale sera courte. Par contre, ses implications sociales sont plus nombreuses qu'on ne le croit et elles seront plus intéressantes pour l'homme de terrain buriné chargé de faire respecter la loi.

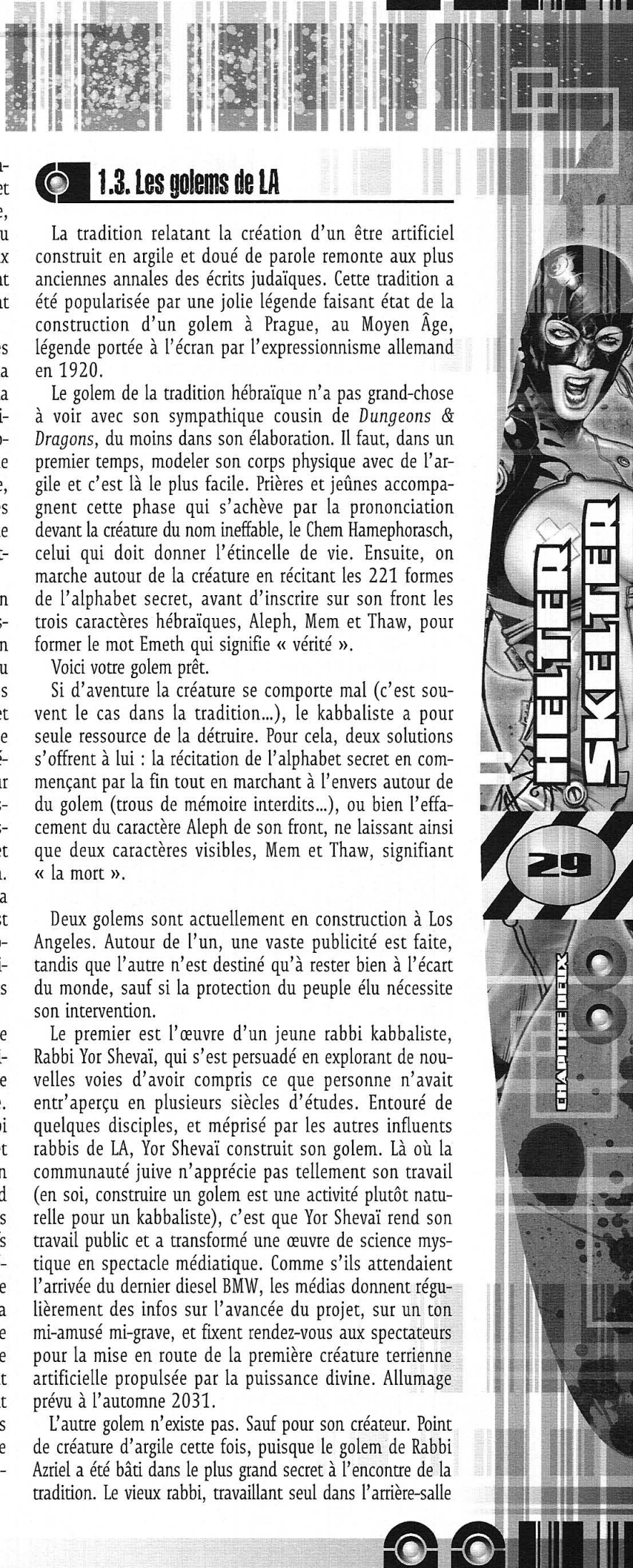
La kabbale est donc une tradition antique dont le développement s'est fortement accéléré au Moyen Âge, sous l'impulsion de lettrés juifs provençaux et espagnols, et avec la parution de quelques ouvrages importants. La kabbale cherche donc à approcher Dieu, à comprendre les mystères de l'homme, de Dieu et de la création à travers l'étude des

textes, principalement le Pentateuque (Ancien Testament). On utilise pour cela l'hébreu considéré comme une langue « supérieure » et dont chaque lettre est rattachée à une valeur numérique. Point de numérologie de bazar ici : les interactions entre les nombres et les lettres hébraïques peuvent apporter la réponse à de nombreuses questions mais surtout soulever de nouveaux problèmes, ce qui explique les incessants débats théoriques qui meublent la vie des kabbalistes depuis dix siècles.

Un petit exemple ? La bible comporte 391 300 caractères et doit se comprendre, pour les kabbalistes, comme une gigantesque équation dont chaque faute d'orthographe, chaque erreur typographique est voulue (elles ne sont d'ailleurs jamais corrigées) et doit être interprétée comme un signe. La bible est l'émanation directe de la parole divine. Tout n'y est que symbole et mystère. C'est le travail du kabbaliste que de rechercher la solution à ces énigmes.

391 300, vous le ne savez peut-être pas, est un multiple de 26. À la bonne heure, d'autant que ce nombre 26 n'est rien d'autre que la somme des lettres du tétragramme YHWH, l'un des noms de Dieu, traduit en Yahweh ou je ne sais quel Jéhovah par les cuistres. Alors, hasard, coïncidence... nul ne peut être catégorique sur ce point.





1.3. Les golems de LA

La tradition relatant la création d'un être artificiel construit en argile et doué de parole remonte aux plus anciennes annales des écrits judaïques. Cette tradition a été popularisée par une jolie légende faisant état de la construction d'un golem à Prague, au Moyen Âge, légende portée à l'écran par l'expressionnisme allemand en 1920.

Le golem de la tradition hébraïque n'a pas grand-chose à voir avec son sympathique cousin de *Dungeons & Dragons*, du moins dans son élaboration. Il faut, dans un premier temps, modeler son corps physique avec de l'argile et c'est là le plus facile. Prières et jeûnes accompagnent cette phase qui s'achève par la prononciation devant la créature du nom ineffable, le Chem Hamephorasch, celui qui doit donner l'étincelle de vie. Ensuite, on marche autour de la créature en récitant les 221 formes de l'alphabet secret, avant d'inscrire sur son front les trois caractères hébraïques, Aleph, Mem et Thaw, pour former le mot Emeth qui signifie « vérité ».

Voici votre golem prêt.

Si d'aventure la créature se comporte mal (c'est souvent le cas dans la tradition...), le kabbaliste a pour seule ressource de la détruire. Pour cela, deux solutions s'offrent à lui : la récitation de l'alphabet secret en commençant par la fin tout en marchant à l'envers autour de du golem (trous de mémoire interdits...), ou bien l'effacement du caractère Aleph de son front, ne laissant ainsi que deux caractères visibles, Mem et Thaw, signifiant « la mort ».

Deux golems sont actuellement en construction à Los Angeles. Autour de l'un, une vaste publicité est faite, tandis que l'autre n'est destiné qu'à rester bien à l'écart du monde, sauf si la protection du peuple élu nécessite son intervention.

Le premier est l'œuvre d'un jeune rabbi kabbaliste, Rabbi Yor Shevaï, qui s'est persuadé en explorant de nouvelles voies d'avoir compris ce que personne n'avait entr'aperçu en plusieurs siècles d'études. Entouré de quelques disciples, et méprisé par les autres influents rabbis de LA, Yor Shevaï construit son golem. Là où la communauté juive n'apprécie pas tellement son travail (en soi, construire un golem est une activité plutôt naturelle pour un kabbaliste), c'est que Yor Shevaï rend son travail public et a transformé une œuvre de science mystique en spectacle médiatique. Comme s'ils attendaient l'arrivée du dernier diesel BMW, les médias donnent régulièrement des infos sur l'avancée du projet, sur un ton mi-amusé mi-grave, et fixent rendez-vous aux spectateurs pour la mise en route de la première créature terrienne artificielle propulsée par la puissance divine. Allumage prévu à l'automne 2031.

L'autre golem n'existe pas. Sauf pour son créateur. Point de créature d'argile cette fois, puisque le golem de Rabbi Azriel a été bâti dans le plus grand secret à l'encontre de la tradition. Le vieux rabbi, travaillant seul dans l'arrière-salle

On distingue deux types de kabbale : la kabbale spéculative qui s'intéresse aux rapports entre le monde spirituel et le monde matériel (le nôtre quoi), et la kabbale pratique, qui cherche à comprendre comment utiliser les forces du monde spirituel pour agir sur le monde matériel. Ces deux types de kabbale sont indissociables et étudier l'un revient à étudier l'autre, la compréhension lacunaire n'apportant rien au kabbaliste.

Bien sûr, le grand public n'aura retenu que l'un des aspects les plus intrigants et les plus spectaculaires de la kabbale pratique. Les autres aspects, notamment ceux de la kabbale spéculative, semblent trop intellectuels, trop spirituels pour intéresser les masses. Et il faut bien le dire, gloser des heures durant sur des spéculations, des vues de l'esprit, une philosophie mystique impalpable et intangible, semble aussi vain qu'inutile à une grande masse d'êtres humains plus facilement concernés par l'état de la cuisine ou le menu du soir. Après tout, la vérité n'est peut-être pas là où on le croit...

La kabbale pratique, donc, séduit le grand public par son objet. Elle fournit du sensationnalisme à bon compte, laissant entrevoir que le secret de la création se trouverait non pas dans la soupe primordiale, la dualité onde-particule ou le principe d'incertitude, mais dans l'agencement des 391 300 signes de la bible (en hébreu s'il vous plaît), et dans les secrets que recèle cet agencement. On recherche les clés que nous a laissées Dieu au travers des dix mystérieux sephiroth disposés sur l'arbre sephirothique pour signifier le sens du monde et laisser entr'apercevoir l'essence divine. Grâce à une compréhension et une connaissance mesurée du verbe, on pourrait toucher au divin et approcher de près les pouvoirs qui ont engendré la création. L'exemple le plus célèbre de cette application pratique de la kabbale est la construction du golem. Pour les uns ce n'est qu'un symbole de la création et de l'impossibilité de reproduire l'œuvre de Dieu, tandis que d'autres y voient un véritable moyen physique de protéger le peuple juif des périls qui menacent son existence.

La kabbale est en principe fermée au grand public. Elle n'a pas besoin de venir s'exposer sur les plateaux de télévision ou de susciter des « tours de magie » de la part de charlatans doués d'un sens prononcé pour la supercherie. La publicité autour de la construction du golem de Rabbi Yor Shevaï (voir ci-dessous) a pourtant généré un intérêt croissant du grand public pour cette science mystique. Un intérêt qui permet à certains de cultiver leur vieux fond d'antisémitisme (non content d'être les principaux artisans d'un complot mondial et d'être les pires usuriers, les juifs sont aussi des sorciers), tandis que d'autres, plus imprégnés de new-age que de haine, y voient une nouvelle voie d'études pour faire avancer l'homme sur le chemin de la connaissance intérieure. C'est ainsi que l'on peut croiser de nombreux énergumènes qui se disent kabbalistes parce qu'ils ont lu quelques vieux bouquins, et qui cherchent maintenant à extraire de la bible ses mystères en utilisant des ordinateurs. Le vrai kabbaliste, l'héritier de plusieurs siècles de tradition n'a que faire de ces gens. La puissance de la volonté divine ne saurait être domptée par la puissance de calcul !



de la boutique de son fils, en plein Downtown, dans le quartier de Bereshith, a bien compris que la fabrication et l'animation d'un être d'argile n'était rien d'autre qu'un symbole impossible à réaliser.

Son golem est un être de chair et de sang, un être humain consentant mais qui a maintenant perdu toute conscience, tout libre arbitre. C'est un jeune homme juif, sans attaches et sans avenir puisque en principe condamné par les médecins à cause d'une leucémie. Autour de lui, tous les rites ancestraux ont été effectués proprement. Cet homme porte sur son front les trois caractères hébreux de la tradition et il obéit aussi aveuglément qu'entièrement à son maître. Rabbi Azriel dit que son golem ne craint pas la mort et est imperméable à tout ce qui pourrait détruire un être humain. Il dit qu'il ne mange pas, ne dort pas, ne boit pas. Il dit qu'il ne craint pas les balles ou le feu. Il dit qu'il accomplira sa seule volonté et qu'il est au service du peuple juif, pour faire le bien et le protéger... Personne n'a encore vu de près cette chose, et encore moins assisté à un quelconque exploit de sa part. Seuls quelques voisins et connaissances de Rabbi Azriel sont au courant de l'existence d'un être biblique dans sa cave.

Ces quelques rares personnes prennent cette chose et son créateur très au sérieux, et les autres rabbis du quartier préfèrent ne pas en parler, non pas à cause de la retenue et de la discrétion polie qu'un homme éduqué et mesuré pourrait marquer face à un faible d'esprit, mais parce qu'ils semblent bel et bien convaincus que cette « création » a un lien avec une tradition millénaire trouvant son origine sur une montagne du Sinaï.

2. Le christianisme californien

Au regard du judaïsme, les bases théologiques du catholicisme (nous parlerons des protestants un peu plus loin) sont bien plus récentes. Elles datent du V^e ou VI^e siècle après JC, époque où les Pères de l'Église se sont attachés à mettre en place son fonctionnement et son credo. Après quelques errements hérétiques et querelles théologiques assez vite oubliés, la machine à dresser les consciences et à soumettre les âmes s'est mise en marche, seulement perturbée par quelques refondations et ajustements quant à son rôle (de l'œuvre de Saint Augustin aux Conciles de Trente et de Vatican II). Pour l'essentiel, le volant mystique du catholicisme est bien moins développé que celui du judaïsme. Il est davantage du ressort de l'émotion que de la connaissance, et s'est généralement exprimé dans les visions plus ou moins inspirées des illuminés extatiques qui ont jalonné l'histoire catholique.

Sûr de son fait et de son dogme, le catholicisme a rarement eu besoin de s'encombrer d'un mysticisme trop échelonné, conduisant parfois à une vision anti-conformiste, voire à la contestation. Seules sont tolérées et encouragées quelques extases divines qui font office d'exemple de la joie que peut procurer la connaissance approfondie du mystère de Dieu.



ARQA

l'annonce qu'une forme de vie extraterrestre existait ailleurs dans l'espace a ravivé l'intérêt des

spiritualistes pour toutes les manifestations susceptibles de prouver la venue ancienne de créatures extraterrestres sur notre bonne vieille planète, soit pour l'ensemencer avec la création de l'homme, soit pour délivrer leur savoir à de stupides mammifères poilus. Ce vieux mythe du chaînon manquant, de l'homme descendant de colonisateurs spatiaux est encore vivace au XXI^e siècle. Des dessins de Nazca aux statues de l'île de Pâques, du Triangle des Bermudes à la Toungouska, sans compter les interprétations de certains hiéroglyphes ou tablettes sumériennes, le mythe d'extraterrestres fréquentant la Terre depuis des éons est encore très répandu, et pas seulement dans les élucubrations d'illuminés ou de gourous.

Parmi ces pistes, les allusions bibliques sont celles qui emportent le plus de succès. Bien sûr, il y a le livre d'Énoch, qui parle de ces êtres descendus d'échelles de feu. Il y a la destruction de Sodome et Gomorre, qui ressemble fort à une attaque nucléaire. Mais surtout, bien cachée, il y a Arqa.

Arqa est une planète qui abriterait d'autres êtres conscients et intelligents. On en parle dans plusieurs passages de l'Ancien Testament, mais seule une lecture kabbalistique permet de comprendre le sens des allusions qui y sont faites.

Les êtres qui peuplent Arqa vivent comme ceux de la Terre, bien que le temps s'y écoule à un rythme différent. Il semblerait même qu'Arqa soit une planète de souffrance, une planète de rédemption. Mais les textes sont trop vagues pour permettre aux kabbalistes de faire l'unanimité autour de leurs interprétations.

Toujours est-il que la planète Arqa suscite un intérêt croissant auprès de la population. Population à laquelle on vient de dire que la vie existe ailleurs que sur Terre, là-haut dans l'espace, et qui redécouvre que l'on parle de ce genre de choses dans un texte sacré présumé plusieurs fois millénaire et retranscrivant la parole de Dieu. De là à voir une confirmation de l'existence divine et à nommer Arqa cette planète captée par SETI, il y a un pas que de nombreux gourous ont franchi allègrement, alors que les kabbalistes, effrayés par ce détournement, n'ont même pas tenté de démentir en clamant le caractère symbolique de leur interprétation.

Le vrai mysticisme inspiré du catholicisme vient de ceux qui en ont rejeté le fonctionnement, mais non le principe. Les cathares, porteurs d'un vrai souffle mystique, furent

exterminés. Les théosophes et autres spirites du XIX^e siècle, les rose-croix, les templiers, les francs-maçons, tous sont considérés comme des ennemis par l'Église, même si leur foi est sincère. Peut-être parce qu'ils cherchent à aller au-delà d'une inepte récitation du rosaire et de l'adoration naïve d'idoles de bois ou de vitraux.

2.1. Contes & Légendes

2.1.1. Templiers

Commençons tout de même par une salvatrice mise au point. Los Angeles est une Free Templar Zone !

Il n'y a pas, il n'y aura pas, il n'y a jamais eu de templiers ou de descendants des templiers à Los Angeles. Quant au trésor, si vous avez pour ambition de le chercher à vos heures perdues, il va falloir demander une mutation pour l'Europe... En revanche, on ne peut pas promettre qu'un doux dingue ne se prenne pas un jour pour le fils hybride de Jacques de Molay et de

2.1.2. Cathares

S'il n'y a pas de templiers, il y a encore moins de raisons que l'on trouve des cathares à LA. Et pourtant...

Les cathares sont les représentants de l'une des plus violentes hérésies ayant secoué l'ordre catholique au Moyen Âge. Leur vision du monde de Dieu et des hommes est bien différente de celle proposée par le catholicisme, dans laquelle ils ne se reconnaissent plus. Même s'ils s'appuient sur les Évangiles, leur pensée est dualiste. Elle est celle d'un monde qui ne serait rien d'autre que le champ de bataille entre le Bien et le Mal. Pour s'affranchir de cette dualité, l'homme doit devenir un pur, un Parfait, qui pourra alors se libérer d'une enveloppe corporelle inutile et accéder au royaume de Dieu. Ce cycle passe par des réincarnations successives jusqu'à ce que l'homme atteigne le statut de bon chrétien, de Parfait. Inutile de dire que ces principes, accompagnés d'une vision plutôt freestyle du mariage et des sacrements, avaient tout pour déplaire au pouvoir religieux romain.

Prêchée à partir du X^e siècle en Bulgarie, cette hérésie prend rapidement son essor et gagne de nombreuses régions du sud de l'Europe. Après une prise de conscience tardive par la hiérarchie catholique de son importance, elle sera liquidée grâce à une alliance de l'Église (la Sainte Inquisition fut codifiée tout exprès pour lutter contre les cathares) et du bras séculier du Royaume de France, appâté par l'idée de mettre la main sur les riches terres d'Oc. Le point d'orgue de cette croisade sera le siège, puis la chute, du nid d'aigle de Montségur, en 1244, qui s'achèvera avec la constitution de deux cents bûchers pour expédier les derniers cathares en enfer.

Et pourtant... deux jours avant la constitution des bûchers, deux Parfaits se sont échappés, emportant peut-être le mystérieux trésor des cathares. Après un périple incroyable, on les retrouve en Lombardie où ils semblent bénéficier d'une solide protection. Mais du trésor, nulle trace...

Alors, que contenait ce trésor pour que sept siècles plus tard, presque jour pour jour, les nazis se mettent à le

rechercher, d'abord en fouillant Montségur, puis en remontant la trace des Parfaits échappés, avant de conclure leurs investigations au Tibet ? Pourquoi l'un des initiateurs de ces recherches, un militaire allemand, fut-il assassiné par des SS ? Avait-il découvert quelque terrifiant secret ? Avait-il compris que la politique ne pouvait pas approcher la connaissance de Dieu ? Pourquoi, dès lors que l'on parle du trésor des cathares, apparaissent toutes ces mystérieuses références au Saint Graal ou à d'énigmatiques rouleaux ou tablettes d'écritures, tous plus anciens que les manuscrits de la Mer Morte ? Y avait-il autre chose dans ce trésor, qui suscitait la convoitise des hommes ?

Finalement, est-ce que tout cela a un rapport avec la vie à Los Angeles en 2030 ? Pas directement, sauf si l'on considère la présence plutôt incongrue d'une société d'études cathares ayant pignon sur rue à Los Angeles (sur Hollywood) et d'un centre de développement cathare, construit sur les plans du château de Montségur dans les Rocheuses, près de la ville d'Indépendance, dans le comté de Tulare.

Le centre californien d'études cathares se contente de donner des conférences à de maigres assistances et d'éditer régulièrement des ouvrages sur l'histoire cathare. Ces historiens passionnés sont pour la plupart des Californiens d'origine française, espagnole ou italienne, souhaitant redécouvrir leurs racines. Ils sont en étroite relation avec le centre de développement cathare d'Indépendance qui a tout d'une secte, puisque ses sociétaires vivent en autarcie et tentent de reproduire les rites pratiqués au Moyen Âge. Tout cela est bien inoffensif, d'autant que ces gens sont plutôt intéressés par une très forte spiritualité et que toutes ces histoires de trésor leur passent au-dessus de la tête.

2.2. Des papes, des papes...

Par tradition et par respect du droit canonique, l'évêque de Rome (le pape, si vous préférez), est élu par les cardinaux réunis en conclave, et doit être le successeur authentique de Saint Pierre. Pourtant, que se passerait-il si un cataclysme s'abattait sur Rome, désintégrant cardinaux, curie, pape et administration ? De nos jours, rien n'est impossible. Une attaque terroriste de grande ampleur, une explosion ou un accident nucléaire, une invasion jaune, une pandémie, un séisme... Si le Vatican et ses occupants étaient vaporisés, l'Église catholique serait-elle réduite à courir encore un peu comme un poulet décapité avant de s'effondrer tristement ?

Que nenni ! Dans leur infinie sagesse, les instances du Vatican ont, depuis plusieurs siècles, pris des mesures pour assurer la transition. D'abord, tous les documents ont été dupliqués, numérisés, puis mis en lieux sûrs dans plusieurs endroits du monde.

Ensuite, et c'est là le plus important, la succession apostolique serait assurée par un deuxième pape élu clandestinement par une Église de l'ombre, légalement apte selon le droit canonique à élire un successeur à St Pierre. Si d'aventure un désastre survenait, ce pape serait habilité à se présenter au monde, dûment muni des preuves formelles de sa légitimité, et le troupeau ne resterait pas sans berger.



31

CHAPITRE DEUX



La tradition situe le siège de cette deuxième Église en Avignon, mais parfois en Suisse ou en Espagne, voire au Liban. Des recherches plus récentes pourraient même la placer au Canada ou en Afrique du Sud. À vrai dire, personne n'en sait rien, tant le Vatican a toujours nié l'existence de ce stratagème.

En marge de ces spéculations, le pape actuellement chaudement assis dans le fauteuil de St Pierre est un Italien. Après un premier pape noir, Jean-Paul III, ayant succédé à Jean-Paul II en 2005, les cardinaux ont renoué avec une saine tradition à la mort de celui-ci en 2019, en élisant un pape italien, chose qui n'avait plus été vue depuis 1978. Jean XXIV règne donc sur les chrétiens depuis douze ans et tente visiblement de battre Jean-Paul II sur le terrain du conservatisme moral et religieux. La vague de sympathie qu'avait soulevé Jean-Paul III a pu redresser les comptes de l'Église. Les errements moralistes de Jean XXIV la font retomber dans ses habituels travers réactionnaires. Au-delà de sa rigueur, Jean XXIV ne semble pas être l'homme de la situation. Le troupeau est en attente, espérant un signal du Très-Haut, ou du moins de son principal relais sur Terre. L'incertitude et le questionnement sont importants pour une grande masse de chrétiens : le monde semble être à la croisée des chemins et le Christ jamais aussi près d'y redescendre. À ces attentes, Jean XXIV n'a pas encore répondu, puisqu'en dix ans aucun texte susceptible d'orienter la prière et les attentes des croyants n'a encore paru. Ce manque de souffle fait l'affaire des réformateurs qui exigent depuis quelque temps la tenue d'un nouveau concile, capable de redonner à l'Église une certaine prééminence et une adéquation plus forte avec les contingences temporelles.

Plusieurs de ces réformateurs se sont eux-mêmes mis à l'écart de la communauté catholique en rejoignant quelques mouvements dissidents, persuadés que le changement ne pouvait maintenant venir que de l'extérieur.

De ces mouvements, celui que l'Église combat le plus violemment (aussi bien sur le terrain pastoral qu'avec les moyens plus « obscurs » de l'Opus Dei) est constitué de plusieurs prêtres dissidents (pas seulement des curés de campagne, mais aussi d'importants abbés et des évêques de haut rang) qui ont formé une Église catholique rénovée et élu un antipape, Grégoire XVII, qui siège en Californie, à San Diego.

Qui sont ces hurluberlus ? Tout cela semble très sérieux puisque c'est un concile de prêtres, de théologiens, et surtout de théosophes et autres chercheurs en mysticisme qui ont décidé de s'allier contre l'aveuglement de l'Église et du Vatican. Aveuglement envers les nouvelles spiritualités et les connaissances ésotériques développées depuis plusieurs siècles. Aveuglement envers le désarroi des chrétiens en attente d'un message qui pourrait les guider en ces temps d'incertitude. Aveuglement, enfin, face à la mainmise de la curie romaine et des diverses organisations qui gravitent autour du catholicisme et qui en rompent le contrat moral par une politique de plus en plus administrative et de moins en moins apostolique.

Cette contestation est prise très au sérieux par l'Église. L'antipape Grégoire qui est tout sauf un gourou, mais un

ancien évêque espagnol brillant et cultivé, doté d'une solide culture philosophique et théologique, a quitté l'Europe après un discours solennel dans lequel il déclarait ne plus être en sécurité. Il prend régulièrement la parole sur la chaîne de télévision de l'Église, publie de nombreux textes, lance une bénédiction *urbi et orbi* depuis Los Angeles tous les dimanches de Pâques et respecte toute la liturgie officielle de l'Église catholique. Comme de nombreux fidèles commencent à être sensibles à son discours raisonnable et ouvert sur le monde, le Vatican s'émeut et prépare une excommunication en bonne et due forme qui ne devra plus tarder, mais qui aura peu d'impact sur la volonté des rebelles (tout comme les menaces de Rome n'ont pas empêché Luther de poursuivre sur la voie de la Réforme). Même si le rayonnement et l'audience de Grégoire XVII sont encore faibles dans le monde, son discours a un impact important sur les catholiques californiens.

2.3. Aux marges de la chrétienté

2.3.1. Francs-maçons

Depuis le Moyen Âge, la pensée ésotérique d'inspiration chrétienne a engendré plusieurs organisations et concepts soigneusement rejetés par l'Église et ignorés du plus grand nombre, à la fois par crainte et par incrédulité.

Les organisations maçonniques remontent au temps des bâtisseurs de cathédrales, époque où les artisans, jaloux de leurs secrets et de leur pouvoir, se groupaient en confréries qui n'avaient rien de secrètes, mais où les non-initiés n'étaient pas admis. Depuis, les choses ont évoluées : si les traditions et les rites sont restés, le but de ces regroupements est devenu plus humaniste, plus intellectuel. D'ailleurs, le programme des maçons tend à l'émancipation de l'homme et au progrès social. Les maçons sont souvent aux premières loges des combats humanistes contre le racisme, l'esclavage ou pour certaines avancées sociales. Que ce combat cache peut-être un but autrement plus secret, digne des meilleures feuilles d'Umberto Eco, n'est pas ici le propos...

Pourtant, nombre de gens les haïssent ou s'en méfient. Principalement à cause de leur aura de mystère, entretenue par des rites et des titres incompréhensibles pour le commun des mortels et un décorum de société secrète parfois inquiétant pour le profane. Leur capacité à se reconnaître grâce à des symboles secrets, à s'entraider, à constituer des réseaux de solidarité a contribué à les rendre parfois peu sympathiques, et certains de leurs pires ennemis ne voient en eux qu'une coterie d'arrivistes comploteurs drapée dans une mystique inepte.

La maçonnerie est bien évidemment présente en Amérique du Nord. Elle est même, pour partie, inspiratrice de la Constitution de 1776 (Benjamin Franklin fut initié lors de son séjour à Paris). En Californie, on trouve une grande loge aux nombreuses ramifications, dûment enregistrée et titulaire

d'une longue tradition : la Grande Loge californienne (Rite Écossais Ancien et Accepté), acceptant les laïques mais plutôt composée de protestants.

À côté d'elle, une foule d'obédiences mineures, parfois assez fantaisistes et ne bénéficiant pas toutes de la reconnaissance officielle des autres loges. Toutes ces loges ont pignon sur rue, bien qu'elles restent très distantes dans leur fonctionnement. Elles se sont imposées comme protagonistes éminents de la vie publique, tant comme éléments consultatifs et boîtes à idées que comme viviers de décideurs.

Pêle-mêle, on peut citer les quelques ordres suivants :

- **B'Nai B'Rith**, un ordre maçonnique juif, plutôt laïque, mais luttant pour la protection de la culture juive et contre l'antisémitisme. La branche californienne a longtemps été soupçonnée de financer des groupes de militants armés, capables de faire le coup de feu contre tous les ennemis de la culture juive. Ces activités, si elles étaient avérées, iraient bien évidemment à l'encontre de la loi, mais aussi des principes maçonniques fondamentaux.
- **L'ordre de l'étoile orientale** est un ordre resté plutôt fidèle aux États-Unis et à son unité. Il préconise la croyance en l'être suprême, mais on peut y adhérer

sans restriction de religion. C'est un ordre assez conservateur, plutôt réservé à une élite sociale.

- **Grottoes of California**. Cet ordre, assez discret et plutôt chrétien, ne comporte pas beaucoup d'adhérents mais semble être affilié à la Grande Loge de Californie. L'ex-candidat à la mairie Mac Connroy est un membre de haut rang des Grottoes.
- **DeMolay International** (rien à voir Jacques, on vous dit qu'il n'y a pas de templiers en Californie !) est une organisation affiliée à la Grande Loge californienne. Il s'agit d'un rassemblement de jeunesse destiné à préparer les adolescents à devenir des hommes de valeur capables d'avoir une vie remplie et productive. Conscience sociale et politique, sens du leadership et des valeurs morales sont enseignés aux jeunes lors de réunions assez formelles ou de grands rassemblements se tenant un peu partout dans le monde. Des personnages aussi prestigieux que Walt Disney ou John Wayne ont fréquenté DeMolay International. La branche californienne de l'organisation est dirigée par un mécène dont l'identité reste traditionnellement secrète, mais qui est toujours un membre de haut rang de la Grande Loge californienne.





Même si les membres d'une organisation puissante et influente comme la Grande Loge californienne ont pour vocation le développement de la justice et d'un certain idéal humaniste, on n'en reste pas moins homme. Et une enquête de police sur un membre influent qui aurait pu commettre une bêtise serait difficile, largement ralentie par de hautes connexions bien décidées à protéger le maçon en difficulté. L'autre grand problème de la maçonnerie, c'est l'extraterritorialité de ses buts et de son action. Un événement comme la sécession de la Californie a entraîné de graves dissensions entre les membres de la Grande Loge et leur gouvernement, en Californie comme aux États-Unis. La solidarité entre maçons ne saurait être démentie par les relations désastreuses de leurs pays respectifs. Cette attitude continue à poser beaucoup de problèmes de part et d'autre de la frontière, où les maçons qui ont de bons contacts avec leurs homologues transfrontaliers sont souvent mal vus, voire soupçonnés de mille torts dont le plus évident reste l'intelligence avec une puissance hostile.

2.3.2. Rose-Croix

Contrairement aux idées reçues, la Rose-Croix représente un courant d'idées plutôt qu'une réelle organisation tentaculaire agissant dans l'ombre. Certains spécialistes vont même jusqu'à contester son existence, la prenant plutôt pour une sorte de construction poético-intellectuelle ayant traversé les siècles avec bonheur.

Sous ce courant se cache un grand nombre de sociétés ésotériques qui se réclament à la fois de la connaissance de Dieu et de la recherche des grands secrets spirituels de notre monde et d'une sagesse immémoriale. Tout un petit monde initié s'inspire de ces idées, popularisées par les divers manifestes rose-croix. On y trouve des kabbalistes (ceux-là sont des laïques non-juifs étudiant la kabbale), des alchimistes, des spécialistes de l'hermétisme, des gnostiques, et même jusqu'à quelques obédiences maçonniques fortement teintées de la spiritualité rose-croix. Les tenants du mythe du complot universel en seront pour leurs frais, puisque personne n'a pu prouver qu'une organisation rose-croix centralisée tirait les rênes d'un Grand Jeu dont les acteurs agiraient dans l'ombre, se regrouperaient en coterie inquitantes, et communiqueraient par le biais de pléthores de symboles incompréhensibles pour le profane.

Le fondateur de la Rose-Croix, ou plutôt le principal initiateur de ses idées, serait une sorte de personnage mythique à la fois globe-trotter et mage, mort centenaire à la fin du XV^e siècle : Christian Rosenkreutz. Après avoir voyagé dans tout l'Orient, il aurait été initié aux grands secrets par de mystérieux sages syriens.

Après la publication de plusieurs manifestes dans lesquels sont établis les principes spirituels et les buts de la fraternité, ses membres rasent les murs. Nous sommes en plein XVI^e siècle, et les inquisiteurs ont le bûcher facile...

La fraternité s'oppose violemment à l'Église mais ne rejette pas Dieu, bien au contraire. Elle se veut avant tout une fraternité chrétienne, mais ses principes sont incompatibles avec le dogme soutenu par le Vatican.

Le XIX^e siècle voit une sorte d'avènement pour la fraternité. L'époque est aux théosophes, les spiritistes sont à la

mode, Aleister Crowley traîne ses guêtres un peu partout, bref, la Rose-Croix est furieusement tendance et tout ce que le monde compte de savants ésotéristes se réclame d'elle. Depuis cet âge d'or, la Rose-Croix semble être tombée progressivement dans l'oubli et ne passionne plus les foules, part celles qui ont adhéré à l'AMORC. D'autres spiritualités plus concrètes sont apparues, et seules quelques vieilles résurgences dans des rites maçonniques, ou dans des sociétés secrètes aux noms farfelus, témoignent encore de l'influence qu'ont pu avoir ces idées sur la pensée spirituelle moderne.

2.3.3. L'amour AMORC

En 2030, la plus importante école de pensée se réclamant des rose-croix est celle représentée par l'AMORC, l'Ordre Antique et Mystique de la Rose-Croix. Cette vaste association d'origine américaine a été fondée au début du XX^e siècle. Elle regroupe environ 200 000 membres, principalement répartis en Amérique du Nord. Il en reste une trentaine de milliers aux USA et environ 80 000 en Californie, où l'association a son siège à San José, près de San Francisco. Mais on en trouve aussi en Europe (le siège européen est à Cadix) et en Afrique.

L'AMORC propose un enseignement varié et souvent très spirituel, apprenant à l'homme comment vivre en harmonie avec le cosmos et les forces créatrices du grand tout. Même s'il respecte le christianisme, ce mouvement n'entend pas imposer de croyances à ses membres mais préfère favoriser l'émergence des facultés latentes de chacun. Selon certains ouvrages écrits par ses maîtres penseurs, l'AMORC serait l'héritière d'une organisation globale, bien antérieure à Christian Rosenkreutz et remontant aux empires égyptiens. L'on trouverait des traces de cette pensée jusque sur les murs d'Abou-Simbel et même plus au sud, aux sources du Nil.

L'AMORC dispose d'un fonctionnement opaque, connu seulement de ses membres qui avancent petit à petit dans une hiérarchie aussi biscornue qu'inintelligible pour le flic de base. Depuis une vingtaine d'années, elle cherche à implanter dans chaque grande ville une représentation, en général en construisant un bâtiment de style égyptien-kitch servant de refuge, de sanctuaire et de lieu d'étude pour les adeptes. Les membres de l'AMORC ne vivent pas en communauté, mais se voient souvent pour des débats, des cérémonies, des moments de réflexion en commun. Les réunions se déroulent chez les uns ou les autres, ou bien dans les représentations où elles prennent un tour beaucoup plus solennel.

En général on ne fait pas publicité de son appartenance à l'organisation et ses membres disposent de signes et de symboles pour se faire connaître à un frère. Une fois que deux membres de l'AMORC se sont identifiés, ils font en général tout pour lier connaissance, voire s'entraider si le besoin s'en fait sentir.

L'AMORC ressemble à une secte, mais une secte puissante, assez riche, et que ses aspects inoffensifs rendent rassurante. Légalement, elle n'a jamais été prise en défaut, et la seule condamnation à laquelle elle soit liée concerne une fraude fiscale dans l'État du Missouri en 2012.



LA SACRÉE CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

La découverte par hasard chez un jeune membre de gang chicano, Rodrigo Garcia Miranda, d'une véritable chambre de torture construite avec des « outils » de questionnement en tous points semblables à ceux utilisés par la Sainte Inquisition au Moyen Âge a créé un océan de perplexité chez de nombreux officiers du LAPD. Cette chambre de torture a, selon les légistes, visiblement servi à soumettre à la question quelques infortunés captifs dont on n'a pas retrouvé la moindre trace.

Depuis, Rodrigo est en préventive et attend un procès qui n'a que de maigres éléments à se mettre sous la dent. Le jeune Mexicain, qui semble très instable mentalement, reste enfermé dans un mutisme troublé de temps à autre par de longues périodes de prière. Il ne reçoit aucune visite, pas même de ses homies. Son avocat est un petit jeune, commis d'office, qui ne semble pas avoir les épaules assez larges pour l'affaire.

D'un petit chicano pauvre et inculte, parlant à peine l'anglais, ait réussi à recréer dans sa cave ce genre de lieux à l'identique de ce qui se faisait au HVe siècle, robes de cérémonie et traités de théologie en latin compris, dénote une belle constance dans le sadisme, ou bien une manipulation par une organisation riche d'une importante culture religieuse. La thèse d'un lieu de débauche sexuelle plutôt gratiné est réfutée par plusieurs spécialistes de la conspiration du LAPD (il y en a ! On les trouve généralement émergeant à l'ORGDIV ou à la division antiterroriste) qui seraient plus enclins à y voir la main de l'Opus Dei ou d'une autre organisation

catholique qui agirait en marge de la loi pour veiller à ce que le dogme soit respecté. Cette affaire risque de rester assez mystérieuse, étant donné l'absence de cadavres, de plaintes ou d'aveux, mais elle peut certainement être rapprochée d'une autre affaire troublante remontant à 2028. Dans les collines dominant la vallée de San Fernando, un chasseur a retrouvé un samedi matin un véritable bûcher, avec le cadavre encore fumant d'un homme de race blanche attaché dessus. L'enquête, menée avec brio par le bureau du Sheriff de Reseda, n'a pas permis d'identifier le cadavre, et encore moins de fournir la moindre piste. Toutefois, un spécialiste y regardant de plus près pourra découvrir que ce bûcher présente d'importantes similitudes avec les rituels d'exécution d'hérétiques se pratiquant en Europe du XIVe au XVIe siècle. Après quelques analyses, on a pu découvrir que le cadavre portait une grande coiffe de tissu et une tunique de lin semblables à celles que portaient les condamnés menés au bûcher à ces périodes. Quelques traces d'inscriptions en latin ont aussi été découvertes sur ces vêtements. Leur tonalité semble être religieuse. Heureusement, grâce à ses enquêteurs d'élite et à sa légendaire perspicacité, le bureau du Sheriff de Reseda a rapidement pu classer l'affaire sans suite et enterrer quelque part ces beaux rapports. Nul doute que si une affaire équivalente se reproduisait, un enquêteur un peu opiniâtre (un cops ?) pourrait bien se retrouver sur la trace de ce qui ressemble à une organisation catholique extrêmement bien structurée, fanatique, et sans crainte de la loi temporelle. Opus Dei ? Sacrée Congrégation pour la doctrine de la foi (c'est le nouveau nom de la Sainte Inquisition depuis 1965) ?



35

CHAPITRE DEUX

Grâce à des protocoles d'adhésion très simples (tout le monde peut adhérer, sans distinction de classe, d'ethnie ou de religion) elle recrute facilement de nouveaux adeptes séduits par son discours à la fois simple, humaniste et spirituel. Sur le vaste marché du lobbying qui a cours dans les couloirs du Congrès à Sacramento, elle se place très correctement, arrivant à pousser ou à initier des amendements, voire des lois qui sont proches de sa pensée. Ces propositions sont en général parfaitement humanistes se veulent toujours en faveur des plus faibles. La publicité qui en est faite est très importante pour valoriser l'action de l'AMORC.

Les leaders de l'organisation sont élus pour cinq ans, et l'actuel, Scott Irving, est *imperator* depuis 2017.

2.3.4. L'Œuvre de Dieu

Créée en Espagne dans les années 30 par un personnage très controversé, M^{re} Escriva de Balaguer, l'Opus Dei se veut une entreprise profondément catholique proclamant que les laïques peuvent aussi travailler à la gloire de Dieu, dans leur vie de tous les jours, au travail, dans

leurs loisirs, en faisant œuvre d'apostolat dans toutes les structures temporelles auxquelles ils participent. L'essence de l'Opus Dei est de porter la parole et l'amour de Dieu partout sur terre, par le biais d'un prosélytisme actif, œuvre de tout un chacun, qu'il soit prêtre ou simple sympathisant.

En réalité, l'Opus Dei ne présente pas que de nobles et inoffensifs buts pastoraux. Très teintée d'anticommunisme, liée de près au franquisme dans l'Espagne de l'après guerre civile, garde rapprochée de la légitimité papale, l'Opus Dei est une organisation de droite, que nous qualifierons d'extrême, devenue au fil des ans très structurée, dotée de moyens considérables et d'une légitimité unique au sein de l'Église (légitimité consentie sans grande résistance par le Vatican). Elle est présente dans tous les pays du monde où l'on trouve des chrétiens, mais son terrain de prédilection se situe dans les pays latins (France, Espagne, Italie, Amérique du Sud) et depuis peu en Afrique Noire et aux Philippines.

L'Œuvre de Dieu (que l'on surnomme aussi la mafia du Vatican) est très active. Elle conduit une politique agressive



de recrutement et d'endoctrinement, utilisant des procédés comme la désinformation et le lavage de cerveau pour mieux s'assurer le contrôle de ses membres. Elle cherche à étendre ses ramifications dans toutes les sphères de la société, et il n'est pas rare de trouver certains de ses membres ou sympathisants dans les gouvernements occidentaux.

L'Opus Dei n'est pas seulement une branche un peu désuète et extrêmement conservatrice du catholicisme, qui élèverait la douleur, l'ascèse et le sacrifice au rang des moyens les plus sûrs d'atteindre Dieu. Elle s'inscrit dans des combats contemporains, des combats où elle fait preuve d'un radicalisme aussi dangereux qu'insidieux. Lutte contre l'avortement, rétablissement de l'ordre moral, anticommunisme (ou plus généralement antigauchisme), homophobie agressive, sans oublier un grand classique : antisémitisme.

Ses positions sont donc fortes en Europe du Sud, mais plus contrastées en Amérique du Nord où la proportion de protestants reste importante. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'Opus Dei n'est pas si influente que cela à Washington, même si elle possède des hommes importants au Pentagone et dans quelques administrations.

En Californie, l'Opus Dei est encore balbutiante. Ses emportements moralistes et sa capacité à agir dans l'ombre ne plaisent pas à des politiciens majoritairement protestants et déjà soumis à un intense lobbying venant de toutes parts. Toutefois, c'est du Mexique, où elle est très fortement implantée, qu'elle parvient à mettre un pied en Californie par le biais de chicanos arrivés à Los Angeles pour y mener un prosélytisme actif, notamment dans les rues et auprès des gangs.

L'Opus Dei lâche beaucoup d'argent pour consolider ses positions dans les rues de LA. Elle a su y faire pleuvoir les dollars et noyer sous de beaux discours nombre de jeunes gens sans grand avenir. Qu'y cherche-t-elle ? Rien d'autre qu'une tête de pont solide pour pouvoir continuer son œuvre d'assainissement moral, quitte à passer par une certaine forme de violence pour contrer les médecins avorteurs, les pornocrates ou tous ceux qui viendraient à s'opposer à la volonté papale. Certains catholiques opposés, ou du moins réticents, aux activités de cette organisation dénoncent des actions illégales dignes, selon eux, des pires heures de la chrétienté : celles des bûchers et de l'Inquisition.

2.4. Sectes et divagations protestantes

L'Amérique du Nord est l'un des refuges du protestantisme, si tant est qu'il en ait besoin d'un. De ce côté-ci de l'Atlantique, le huguenot est prospère. Il se décline sous une multitude de sectes, certaines trouvant leur origine dans l'Europe tourmentée du XVII^e siècle, d'autres plus récentes. Certaines branches se sont même détachées de l'arbre et n'ont plus grand-chose à voir avec. Les protestants ont généré peu d'esotérisme. Leur lecture rigoureuse de la bible et rien que de la bible brise leur curiosité et leur volonté d'élargir leur expérience spirituelle. Par contre, de nombreuses variations sont possibles autour de cette sainte bible, accrochez-vous !

Petit rappel à ceux qui ne seraient pas férus de théologie. Les protestants ne se reconnaissent pas d'autorité centrale qui fixerait les dogmes. Ils sont extrêmement tolérants envers les congrégations qui fleurissent un peu partout et respectent, ou au pire ignorent, toutes les doctrines différentes des leurs ou du dogme initial. L'émergence et la prospérité de certaines congrégations n'en pouvaient être que facilitées.

Passons rapidement sur les **baptistes**, un groupe humaniste très répandu dans toutes les couches sociales d'Amérique du Nord (Marthin Luther King était un pasteur baptiste). Ils puisent leur foi en suivant de près les enseignements de la bible, et ne baptisent que les adultes (l'acte de foi est une démarche volontaire et consciente). L'église baptiste de la Compassion et du Christ indulgent (cf. *Amitiés de Los Angeles* page 57) a pour origine la pensée baptiste ; elle a ensuite suivi sa propre route.

- Les **pentecôtistes** sont plus intéressants. Ils sont connus pour faire appel à l'esprit de la Pentecôte afin d'être habités par le Saint Esprit et d'obtenir des dons de guérison et celui de parler « en langue », c'est-à-dire dans une langue qu'ils ne connaissent pas. Malheureusement ce genre de réactions semble être assez rare, malgré quelques cas avérés. On trouve une vingtaine de millions (deux millions en Californie) de pentecôtistes dans le monde, et certains d'entre eux sont très actifs pour porter secours à leur prochain de manière désintéressée.
- Les **adventistes** sont imprégnés de croyances millénaristes. Ils attendent le retour du Christ et son règne de mille ans, en essayant de se servir de la bible pour calculer la date de son retour et anticiper sur cet événement. Selon les dernières « découvertes », le processus de la fin du monde serait enclenché depuis 1843 et toucherait maintenant à sa fin. Curieusement, les adventistes qui se posent comme de véritables spécialistes de l'apocalypse n'attendent pas son point de départ en Californie. Les adventistes ne sont pas très nombreux (quelques centaines de milliers en Californie), mais sont surtout soumis à la rude concurrence des témoins de Jéhovah, ce qui ne les empêche pas de considérer le pape comme l'antéchrist.
- Les **mnémonites** sont d'authentiques rocs moraux. Leur intégrité, leur rectitude et leur honnêteté leur ont apporté une grande considération y compris de la part des laïcs ou des athées. Ils sont non-violents, pacifistes et sont souvent recrutés comme « conseillers moraux » ou médiateurs dans les grandes compagnies californiennes. On en décompte quelques milliers en Californie. Philip Metzger, l'officier du LAPD qui dirige le Département des carrières et mutations (cf. *Pilote* page 43), est un mnémonite reconnu, ce qui laisse peu de place à la corruption ou au trafic d'influence au sein de ce service.
- Initialement proches de l'anglicanisme, les **méthodistes** sont apôtres d'une très grande pureté de mœurs. Ils prêchent un protestantisme proche de celui des origines et appliquent la bible à la lettre. Ils sont

environ six millions en Californie (quarante millions en Amérique du Nord). Les deux George Bush qui ont sévi à la Maison Blanche à la fin du siècle dernier (et qui sont les précurseurs du rigorisme des USA en 2030) furent des méthodistes convaincus et très pratiquants.

- Les **quakers** ont un statut à part puisqu'ils se sont séparés des autres congrégations chrétiennes pour former un ensemble très original. Ce sont des croyants très tolérants, qui ne se sentent pas tenus par les liens d'un dogme ou d'une liturgie. Ils sont pacifistes, bienveillants et inoffensifs, et font de très bonnes céréales. La majeure partie se trouve dans l'Est des États-Unis, mais on en trouve deux ou trois mille en Californie, dans une communauté du Nord du pays, dans le comté d'Humboldt.

- Les **mormons** sont également faiblement représentés en Californie, préférant de loin le calme de leurs plaines glaciales de l'Utah. Cette secte n'a plus grand-chose à voir avec les enseignements de Luther ou de Jésus, se tournant davantage vers les mythes juifs

antiques et une lecture très ciblée de la bible. Ils pensent que des juifs seraient arrivés en Amérique il y a 4 000 ans et que le Christ y aurait déjà fait une apparition, avant que tous ne soient massacrés par des Indiens. Ils sont persuadés que Dieu peut donner à l'homme des dons comme celui de guérir, de parler toutes les langues ou d'avoir des visions prophétiques. Les mormons ont su faire de l'Utah un État riche. Leur puissance financière leur permet d'entretenir leur mouvement dans de nombreux pays. La Californie est évitée par les mormons (seulement 10 000 représentants sur un total de 10 millions), certainement à cause de ses valeurs morales quelque peu déliquescents.

- Enfin, le meilleur pour la fin, les **témoins de Jéhovah**, qui n'ont pas forcément un lien avec le protestantisme, mais qu'il fallait bien caser quelque part, puisqu'ils n'ont pas non plus grand-chose à voir avec le catholicisme.





Depuis qu'ils ont investi Haïti, sous le regard impavide des États-Unis, on les croise moins souvent dans les rues des grandes villes occidentales. Occupés qu'ils sont à construire le paradis terrestre où marcheront les croyants après l'apocalypse, ils ont moins le temps de faire du prosélytisme. Après tout, au moment du jugement dernier, seuls 144 000 fidèles pourront passer l'éternité auprès de Jésus, les autres retournant sur la Terre devenue un véritable paradis. En attendant, il faut bosser ! Ils sont non-violents, végétariens, pacifistes et refusent toute charge civique. Par contre, ils ont un don certain pour venir frapper à votre porte au moment où débute le deuxième quart temps entre les Pasadena Bears et les San Francisco 49^{ers} et vous abreuver d'un discours promettant l'arrivée imminente de l'apocalypse et la nécessité d'une relecture littérale de la bible (bible qu'ils tiennent d'ailleurs à vous offrir...).

Les témoins de Jéhovah sont environ 15 millions dans le monde, dont 10 millions en Haïti et 200 000 en Californie.

Tous ces gens ont pignon sur rue en Californie, ils sont respectés et reconnus, et font souvent don des meilleurs d'entre eux au service de l'État ou de l'économie.

2.5. Contes et Légendes, les manuscrits de la Mer Morte

Au printemps 1947, un jeune bédouin se promène au sud de Jéricho, tout près de la Mer Morte. Comme tout garçon de son âge, il prend plaisir à lancer quelques cailloux dans les fentes creusées à flanc de colline par l'érosion, jusqu'à ce que l'un d'eux émette en tombant un bruit bien différent de celui d'un caillou heurtant le sol. Ce jeune homme venait de faire une découverte capitale, une découverte que certains archéologues allaient qualifier de plus importante de l'ère moderne.

Les grottes de Qumram abritaient effectivement quelques jarres enfermant et protégeant des affres du temps de mystérieux et importants manuscrits tracés sur des rouleaux de cuir ou de cuivre. Ces textes, datant d'une période allant de trois siècles avant JC jusqu'à une cinquantaine d'années après lui, contiennent la bible hébraïque (composant presque le quart des rouleaux), et de nombreux textes la complétant (on y trouve le Livre d'Enoch et le Livre des Jubilés) mais aussi une série de textes jusqu'alors inconnus, comme le Rouleau du Temple.

L'intérêt de ces textes est immense, que ce soit pour l'archéologue, le religieux, mais aussi le spécialiste de l'ésotérisme. Comme dirait l'un des seuls laïcs à avoir pu y accéder avant leur publication, le professeur John Allegro :

« Les savants qui ont étudié les manuscrits de la Mer Morte n'ont jamais dit ce qu'ils y avaient trouvé. En effet, ils sont des prêtres, surtout des jésuites, et ils ont peur de ce qu'ils ont découvert. C'est plus sensationnel que ce qu'ils soupçonnaient. C'est une bombe qui ferait trembler les religions chrétiennes sur leurs bases. »

C'est peut-être pour cela que leur publication s'est étalée sur cinquante ans, avec l'arrivée des derniers ouvrages

en 2001. Pour laisser le temps aux jésuites et aux savants envoyés par le Vatican, et couvés par l'État d'Israël, de réécrire la traduction à leur convenance, de façon à ce qu'elle ne bouleverse par les socles établis par les religions chrétiennes.

Toujours est-il qu'en 2003 la polémique est retombée depuis bien longtemps, ce qui n'empêche pas les chercheurs de continuer à chercher. L'un des rouleaux, celui qui est en cuivre, et qui est le seul à ne pas avoir été complètement déchiffré, est actuellement au département d'archéologie de l'UCLA à Los Angeles, généreusement prêté par l'État d'Israël. L'équipe du professeur Baldwin, coraqué par un théologien venu de Rome en qualité de légat, Monseigneur Carini, travaille sur la traduction et l'interprétation de ce rouleau depuis maintenant quatre ans. Fait amusant que ne manqueront pas de remarquer nos amis millénaristes, ce manuscrit contient, entre autres textes, l'Apocalypse de Lamech, mais il semble surtout bien antérieur aux autres rouleaux de cuir. Plus étrange encore, il semblerait ne pas avoir été écrit en Terre Sainte, mais plus bas, en Éthiopie, où l'on a retrouvé quelques rouleaux de même type relatant la légende de la reine de Saba, de sa rencontre avec Salomon et de l'enfouissement près d'Axoum de l'Arche d'Alliance.

2.6. Épilogue

Ce texte comporte 10 296 mots et 54 756 caractères.

Ces deux nombres sont des multiples parfaits de 9, comme les fameux nombres de portes et de fenêtres du quartier de Bereshith, et de 26 comme la valeur du nom de Dieu. Pire, si l'on additionne ces deux nombres on obtient 65 052, lui-même parfaitement divisible par 9 et par 26 et dont la somme des chiffres donne 18, soit deux fois 9...

Parfois, les hasards ne sont pas que des hasards...



SECTES - Un avenir

Tout le monde garde en tête les débuts du christianisme, que tous considéraient comme une secte dans la Rome antique. Pour leur foi, les premiers chrétiens se cachaient dans les catacombes, se passaient sous la toge des tracts interdits et mouraient déchiquetés par les lions en chantant des louanges au Seigneur. Voilà où tout ça les a menés. En deux millénaires, malgré leurs progrès en termes de publicité et d'image, toutes les autres sectes envient encore sa réussite à l'Église chrétienne, qui en dépit de tous ses schismes reste une des forces les plus puissantes au monde.

Secte vient du latin *secta*, ce mot lui-même originaire de *sequi* (suivre). Les sectes sont des ensembles de personnes qui partagent et professent la même doctrine. De tout temps, les autres religions établies leur ont donné une réputation sulfureuse, car le simple fait de changer de dogme ne plaît pas souvent à ceux qui dirigent. Bien sûr, rejoindre une secte provient d'une envie de changer l'horizon que nous offre une vie toute tracée par la famille, la société, la télévision. Mais pour tout individu qui se décide à quitter le moule, ceux qui régissent ce moule sentent leurs fondations menacées. Souvent à raison, il est vrai, car il est impossible de nier que de nombreuses sectes ne sont que des pompes à fric pour de malheureux imbéciles qui ne voient pas les dents longues et les serres avides de leurs sauveurs, sans oublier aussi les sectes fondées par de véritables malades qui n'attendent que les caméras des chaînes nationales pour provoquer un massacre qui détrônera celui de Waco.

Cette partie décrit et explique le fonctionnement général d'une secte en s'appuyant sur des exemples précis et différents : l'Institut Moon, l'Église de Scientologie, Raël Inc. et la Soka Gakkai. Une fiche signalétique résume les informations disponibles sur chaque secte, typiques du genre de renseignements que peuvent obtenir directement des cops consultant les dossiers correspondants.

1. Un nouveau statut

Afin d'éviter cette catégorisation de secte, la majorité d'entre elles tentent depuis plusieurs années de changer de statut, ou plutôt d'en obtenir un légal. Les quatre plus grandes sectes en 2030 ont montré l'exemple au début de ce millénaire.

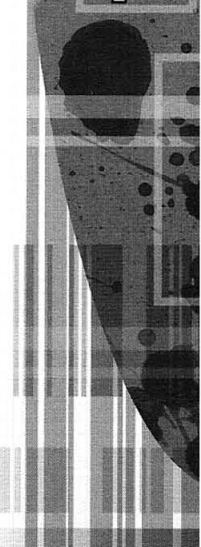
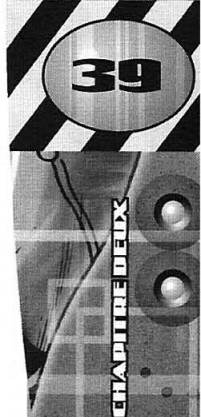
Aux USA, l'Église de Scientologie a obtenu le statut de religion, au grand dam des autres religions mondiales (à l'exception du bouddhisme) ; ainsi, elle touche une frange de plus en plus appréciable de la population et s'est débarrassée de son étiquette de secte. De ce fait, nombre d'autres sectes lui envient sa réussite exceptionnelle. Chaque jour, la Scientologie gagne de nouveaux adeptes, en provenance d'autres petits cultes ou des curieux qui se sont

enfin décidés à essayer. La présence de célébrités dans ses rangs joue un grand rôle dans cet intérêt : quel prestige que (de risquer) de côtoyer des acteurs ou artistes réputés (les suicides de Travolta et Cruise sont depuis longtemps sortis des mémoires). Rejoindre la Scientologie a tendance à devenir une mode, ce qui inquiète de plus en plus le gouvernement de Californie ; pour l'instant, aucun comité n'a été créé pour analyser le problème.

La secte Moon, auparavant liée à la chrétienté, s'est peu à peu détachée de ce mouvement religieux pour se rapprocher des politiques du pays d'accueil de son fondateur, les USA. Après la guerre de Corée, des accords anciens permettent aux moonistes de n'être pas inquiétés par les changements, mais un grand chapitre s'ouvre à New York, où déménage le Révérend Sun Myung Moon (110 ans et toujours chenu d'ailleurs...). Installée aux USA dès 2016, la secte Moon prend la forme d'un institut gouvernemental pour perdre sa réputation sulfureuse. Elle continue à se préoccuper du bien-être physique et spirituel de ses membres, mais se spécialise aussi dans les études socio-démographiques pour divers organismes nationaux ou supranationaux. Les moonistes californiens restent très discrets, du fait des tensions gouvernementales entre la Californie et les USA.

La secte des raéliens a disparu pour laisser la place à Raël Inc., entreprise florissante dans le domaine des biotechnologies et des transports. L'écurie de Formule 1 de Raël Inc. se place régulièrement depuis plusieurs années parmi les cinq premiers au classement des constructeurs, mais elle n'a jamais encore atteint la plus haute marche du podium. Le prestige de son écurie, les brevets innovants et utiles mis au point par ses laboratoires ont permis à Raël Inc. de se défaire de l'image exécrable de secte, et depuis une vingtaine d'années, peu se souviennent des excès médiatisés de son fondateur et de ses adeptes. La firme déploie aussi de grands budgets de recherche à la prospection spatiale et aux exo-biologies, sous forme de bourses de thèses et de post-doctorats.

La Soka Gakkai, originaire du Japon, s'est soulagée de son appellation de secte bouddhiste en devenant une fondation, à la suite du legs énorme d'un industriel japonais. Elle rappelle par moments les yakuza pour leur hiérarchie et fonctionnement stricts, mais l'ensemble de ses activités et de ses livres de comptes démontre efficacement qu'elle ne se livre à aucune exaction ressemblant à celles de ses violents compatriotes. Elle accueille en son sein des penseurs, des philosophes, des sociologues et toutes les personnes intéressées par la réflexion sur la société telle qu'elle existe et telle qu'elle évolue. Ses membres érigent la doctrine de technocratie comme but ultime de leur dessein socio-politique. Ses adeptes, zen comme le Bouddha et supérieurement sociables, sont très appréciés dans les cercles du pouvoir de nombreuses nations.





2. Les activités des sectes

2.1. Les activités mises en avant

Quelle que soit la secte, ou le nom qu'elle se donne, il faut présenter au public une façade pleine de bons sentiments, de bonnes intentions, de bonheur. La mauvaise publicité de certains procès doit disparaître sous un beau vernis et les erreurs jugées coupables ne deviennent que les agissements d'individus malhonnêtes qui ont méchamment profité de la crédulité de certains et ont joué un double jeu subtil pour tromper leurs supérieurs. De toute façon, depuis le changement de statut des grandes sectes, ce genre de problèmes n'apparaît plus sous le même jour. C'est ainsi que toutes les anciennes sectes présentent au public leurs dernières découvertes et leurs merveilleuses applications (médicales surtout : plus ça plaît aux vieux, mieux c'est), publient et diffusent gratuitement des livres éducatifs, lancent des actions caritatives au bénéfice des orphelins, des minorités, des peuples du tiers-monde (euh non... Eux, c'est passé de mode, en fait).

Plus particulièrement, chaque secte vise à révéler au public quelques-uns de ces buts, pour plus de crédibilité. Ainsi, le dogme de la Scientologie se rapproche un peu de la philosophie bouddhiste, mâtinée de MacDo et de Microsoft, donc plus facile à suivre pour un occidental. Raël Inc. se sert de ses entreprises et de ses brevets pour démontrer au public les bienfaits qu'elle délivre au monde, à la manière d'un messie. L'Institut Moon garantit à ses affiliés joie, bonheur, amour à travers un renouveau de la famille ; le prosélytisme de sa politique et sa relation (lointaine) à la religion catholique incite de nombreuses personnes à faire le premier pas ; enfin, les chercheurs en sciences démographiques de l'Institut font partie des sommités mondiales. De son côté, la Soka Gakkai se contente de proposer à des particuliers ou des groupes d'individus (parfois même des entreprises) des solutions efficaces de médiation pour éviter ou dissoudre tous les conflits sociaux, et ainsi regagner une meilleure position dans la société.

Les plus petites sectes appliquent les mêmes méthodes, mais leur portée et leurs moyens restent bien plus faibles. Par contre, elles peuvent toucher plus facilement un quidam, car de par leur taille moindre, elles peuvent personnaliser leur approche et les solutions qu'elles proposent.

Le mot d'ordre de toutes les sectes est simple : « Avec nous, ce sera mieux. » Elles adaptent ensuite cette maxime suivant les cibles et les objectifs qu'elles visent.

2.2. Les activités occultes

Bien sûr, tout cela ne constitue souvent qu'une façade. Si les sectes étaient reconnues d'utilité publique, il y aurait de petits tampons au dos de tous leurs produits, moins de suicides et de vies brisées dans leurs annales et moins de leurs responsables en prison ou en enfer. Leurs activités secrètes

sont hyper-protégées par les plus hauts gradés, de peur que le public n'en prenne connaissance. Dans cette éventualité, les gouvernements (ce qui serait grave) mais aussi et surtout l'opinion publique (ce qui serait encore plus grave) mettraient à mort l'imprudente.

Toutes les sectes entretiennent des activités secrètes liées aux technologies de pointe, à la sociologie expérimentale et au mysticisme dans des proportions diverses. Même si les projets historiques de leurs fondateurs se concentrent principalement sur l'enrichissement personnel (pécuniairement parlant), la spiritualité nouvelle de ce millénaire et les illuminations de quelques dirigeants successifs ont recentré leurs visées vers des buts à la portée aussi illuminée que terre-à-terre. Au final, tout ce que désirent les sectes, c'est contrôler, diriger, décider. Mais les manières d'y parvenir diffèrent grandement.

2.2.1. Raël Inc.

Les annonces régulières de clonages effectués par des sociétés liées à Raël Inc. ne défient plus la chronique comme au début du siècle. Plusieurs procédés de clonage utilisés en médecine et chirurgie, pour des greffes de peau et d'os en particulier, sont désormais utilisés par les plus grands hôpitaux. Mais la recherche continue. Dans les laboratoires les plus secrets de la secte, des chirurgiens acquis à la cause ou simplement attirés par l'aspect financier et/ou les recherches extrêmes pratiquent de lugubres expériences de clonage. Du matériel génétique humain apparaît sur de nombreux animaux de laboratoire, et quelques ennemis de la secte finissent flottant dans des cuves de fluide jaunâtre, alimentés par des tuyaux conducteurs de nutriments. Tous bénéficient d'une petite modification corporelle destinée à leur faciliter la vie : des greffons d'oreilles de chauve-souris grandies à taille humaine, des yeux de tarsier, des griffes de tigre, etc. Trop bête pour eux qu'ils ne quittent jamais leur cuve... Les scientifiques de Raël étudient le moyen d'annuler le rejet de ces greffons et d'assurer une modification du génome de leurs patients, afin tout d'abord de leur permettre de supporter les organismes étrangers, et ensuite d'injecter des sérums dans des embryons pour les faire muter pendant leur genèse. Le but final de ces manipulations génétiques consiste à créer une race de surhumains à partir de matériel génétique particulier. Les plus hauts responsables de la secte considèrent qu'il s'agit d'ADN extraterrestre, que leur a fourni leur ancien chef, Raël a.k.a. Claude Vorilhon, parti rejoindre les E.T. quelques années plus tôt. Les études sur des humains génétiquement modifiés avec des caractéristiques animales ne constituent qu'un entraînement avant les choses sérieuses. Les échantillons d'ADN extraterrestres sont trop rares et précieux pour échouer avec eux. Réussir à créer une race d'Élohims permettra aux raéliens les plus méritants de rejoindre leurs bienfaiteurs de l'espace et de s'unir avec eux dans un paradis éternel.

Raël Inc. s'intéresse aussi particulièrement à toutes les technologies liées au transport. La firme possède de nombreuses entreprises, laboratoires de recherche et sous-traitants qui tous travaillent sur des concepts bien précis, sans

mautefois disposer d'indications sur le but final de leurs recherches. Les raéliens visent tout simplement à construire un vaisseau spatial qui les emmènerait hors de nos cieux. Une myriade d'ingénieurs et de techniciens spécialisés s'escriment à améliorer et concevoir de nouveaux modules pour un auto-lanceur suffisamment vaste pour accueillir cinq mille Élus (génétiquement modifiés au préalable) et assez puissant pour les mener jusqu'à nul ne sait quelle obscure étoile. Ici encore, la plupart des découvertes de Raël Inc. aboutissent finalement sur le marché après quelques années ; la firme a ainsi produit des améliorations des moteurs et turbines de VTOL, quelques innovations sur le terrain des lévitations magnétiques et les célèbres matériaux autorégénérants.

Enfin, Raël Inc. emploie à temps complet une équipe d'une vingtaine d'astronomes et astrophysiciens, et fournit quelques impressionnantes bourses de thèse chaque année. La firme possède plusieurs observatoires privés aux quatre coins du monde et envoie des dons aux grands observatoires gouvernementaux en échange de l'accueil de ses scientifiques. Tout le monde y trouve son compte.

Toutes ces activités restent fortement teintées d'un mysticisme de pacotille, mais les lieutenants de Raël ont les pieds sur terre plus que la tête dans les étoiles. Depuis plusieurs années, ils dirigent l'ancienne secte vers une forme de multinationale puissante. À terme, ils comptent s'acheter un petit pays, comme Sentry Inc., TWV et Monsanto, afin de devenir un véritable joueur sur l'échiquier du pouvoir mondial. Leur armée nationale est déjà en préparation dans les cuves.

2.2.2. L'Église de Scientologie

Le fondateur de l'Église de Scientologie, L. Ron Hubbard, indiquait dans ses nombreux écrits que le but de sa démarche était de donner à l'homme une grandeur qu'il n'avait encore jamais atteinte. Cela au moyen d'une meilleure utilisation du potentiel de son cerveau. En effet, depuis plusieurs décennies, il paraît que nous n'utiliserions qu'un pourcentage réduit des capacités de notre cerveau, de 25 à 10 % selon à qui l'on demande, et parfois moins suivant les individus.

Àu début de ce nouveau millénaire, la Scientologie a réussi à obtenir le statut de religion, et ses pratiques sont passées de douteuses à spirituellement élevées dans l'esprit de nombreuses faibles personnes (d'esprit, justement). Les membres de la nouvelle religion s'efforcent de développer et contrôler leur muscle central au moyen de diverses méthodes plus ou moins étranges, mêlant méditation, drogues d'éveil et exercices mentaux. Une batterie de tests, passés à intervalles réguliers et surveillés par des Éveillés de la secte, permet à chaque membre de connaître son potentiel et son évolution. Il arrive au cours de ces tests, et même des entraînements, que quelques adeptes se crament la cervelle. En général, ceux-ci disparaissent corps et biens (il ne faut pas gâcher !) ; par contre, s'il s'agit de personnes puissantes et riches, des spécialistes de la secte viennent mettre une mort en scène, afin qu'elle ressemble à une mort naturelle ou à un accident.

L'on dit parmi les adeptes que les Éveillés de la secte présentent quelques capacités surhumaines, comme la télékinésie et psychokinésie, la télépathie et des tendances à bénéficier de flashes du futur. L'on dit aussi qu'ils contrôlent leur corps à la manière des fakirs, qu'ils peuvent se permettre de ralentir leur rythme cardiaque, de ne pas respirer pendant plus de dix minutes, résister à des températures ou pressions extrêmes ou encore ignorer la douleur. Leur corps n'est plus que l'outil d'une volonté et d'un esprit inflexible. Quelques démonstrations sont faites dans le circuit interne de l'Église afin de montrer aux fidèles de manière concrète les bienfaits de la Scientologie. Si personne dans la secte n'oserait penser que le spectacle est truqué, n'importe quel observateur extérieur pourrait avoir de sérieux doutes. Par contre, si jamais tout était vrai...

Les meilleurs membres de l'Église de Scientologie, Éveillés ou pas, rejoignent les rangs de l'OSA (Office of Special Affairs), qui leur confie les missions les plus secrètes et dangereuses. Dans l'organisation, on appelle parfois ces personnes les sicaires, comme les anciens assassins de la papauté.

2.2.3. L'Institut Moon

L'Institut Moon bénéficie du soutien du gouvernement des USA, qui partage avec la « secte » l'amour des valeurs familiales et religieuses, tout en entretenant toujours ses contacts avec la Corée. Les dirigeants moonistes espèrent donc maintenant légitimer leurs rapports avec le gouvernement des USA, qui présente les deux caractéristiques principales appréciées par le révérend Moon : l'anti-communisme et la prépondérance de la religion. À terme, le noyautage des gouvernements et des Nations Unies par quelques fonctionnaires affiliés à la cause fait partie des buts de l'Institut. Il envisage désormais de devenir un organisme gouvernemental afin de gagner une légitimité à laquelle nul gouvernement ne pourra objecter. Mais ces pratiques cachent une autre manipulation plus insidieuse. Au siècle précédent, le Révérend Sun Myung Moon officiait lors de cérémonies gigantesques dans des stades pour marier des individus qui n'avaient alors vu de leur futur conjoint qu'une ridicule photo d'identité. Considérant son succès lors de ces prémisses, le grand chef visa plus haut. Il compte créer le gouvernement Moon, dont il sera le président. Pour cela, il lance plusieurs projets en parallèle.

Phase 1 – Années 2000-2010 : il sélectionne les individus en fonction de codes génétiques compatibles, pour que leur mariage soit synonyme de grande fécondité et beaux enfants.

Phase 2 – Années 2010-2020 : le Révérend accepte la reproduction hors couple du moment que cela reste dans la congrégation des fidèles, et appose des marques « divines » à ses adeptes, indiquant les meilleures combinaisons génétiques pour les meilleurs enfants.

Phase 3 – Années 2020-2030 : les officiels de la secte récupèrent des ovules et du sperme de tous les membres pour les analyser et concevoir des bébés-éprouvette ; ces enfants sont ensuite confiés à la garde de parents unis en fonction de leurs caractéristiques psychologiques afin de garantir à leurs adoptés la meilleure éducation émotionnelle possible.





42

La raison officielle de cet eugénisme poussé est : « Le Révérend sait ce qui est bon. » De manière moins officielle, les dirigeants de l'Institut restent en cheville avec les gouvernements coréen, et depuis peu chinois, afin de créer des générations de futurs petits soldats aux caractéristiques génétiques précises. Dans leurs laboratoires secrets, des sociologues et psychologues étudient le comportement des nouveau-nés afin de les diriger vers des métiers où ils exerceront au mieux leurs dons. Des neuropsychiatres et biochimistes étudient les hormones et neurotransmetteurs pour concevoir des cocktails de drogues visant à décupler ces mêmes facultés, ou à en éveiller d'autres cachées. Le résultat réel de toutes ces expériences d'eugénisme n'apparaîtra qu'au milieu de la prochaine décennie.

De plus, l'Institut Moon met tout en œuvre pour garantir à son fondateur la meilleure vieillesse possible. À cent dix ans, Sun Myung Moon garde une vivacité d'esprit et de corps étonnante et continue à présider aux décisions de la secte. Il bénéficie de traitements anti-âge secrets, développés par des laboratoires privés grassement rémunérés. Empreint de sa gloire autoproclamée et de sa raison supérieure, le révérend Moon vise tout simplement l'immortalité (il ne faut pas oublier qu'il a déclaré que sa mort annoncerait l'apocalypse !). Une fois obtenus les crédits nécessaires en revendant quelques soldats et s'être assuré une position de force dans le gouvernement américain, Sun Myung Moon compte bien faire de la côte est des USA son futur pays.

2.2.4. La Fondation Soka Gakkai

La Fondation Soka Gakkai s'est lancée depuis plusieurs années dans des expériences d'ingénierie sociale complexes. Le but de ces manœuvres consiste à pouvoir remplacer à terme n'importe quel gouvernement par des adeptes acquis à la SG. Originaire du Japon, la Soka Gakkai s'est exportée sous forme de secte bouddhiste vers tous les autres pays développés ; son succès et ses contacts haut placés lui permettent aujourd'hui de lorgner avec un intérêt non dissimulé vers la toute jeune république de Californie (conjointement avec les yakusa). Les membres de la Fondation, suivant leur ancienneté et leur statut, suivent des cours de diction, de rhétorique, de psychologie, d'histoire, de commerce, etc. en fonction des postes qu'ils occupent ou qu'ils briguent dans les administrations gouvernementales ou les entreprises puissantes. Une fois formés adéquatement aux techniques de manipulation du tout par l'unique et de l'unique par le tout, ils usent subtilement de leur position, suivant les directives que leur communiquent leurs supérieurs au sein de la Fondation. Les meilleurs éléments sont discrètement envoyés infiltrer les gouvernements cibles ou tentent de les déstabiliser en manipulant des groupes terroristes, des banques, des syndicats, etc. Entraînés à faire face à toutes les situations possibles, ces véritables agents secrets donnent énormément de fil à retordre à leurs adversaires, du fait de leurs aptitudes au déguisement, de leur aisance sociale, de leur maîtrise de plusieurs langues, des fonds dont ils disposent et du réseau d'extraction efficace auquel ils peuvent faire appel en cas de coup dur.

La Soka Gakkai s'insinue d'une manière bien plus subtile que toutes les autres sectes dans tous les organes décisionnels qu'elle arrive à gangrener. Un nombre excessivement réduit de personnes extérieures à la Fondation a conscience du degré de contrôle qu'elle cherche à obtenir, et certaines de ces personnes y sont d'ailleurs favorables (avec en tête de liste, les yakusa...). Les services secrets de divers gouvernements (USA, Californie et Fédération Europa en tête) luttent activement contre les meilleurs agents de la Soka Gakkai mais n'ont toujours pas déterminé de liens entre ces caméléons sociaux et la Soka Gakkai. À ce jour, le gouvernement japonais dépend autant de la Fondation que des mafieux locaux. D'autres gouvernements pourraient être passés, à divers degrés, sous le contrôle de la Soka Gakkai : l'Australie, qui accueille depuis plusieurs décennies de nombreux résidents d'origine nipponne, le Canada (même remarque), et plusieurs pays d'Afrique. Un observateur averti pourrait remarquer l'intérêt particulier de la SG pour les pays producteurs d'uranium.

3. Les fidèles, les brebis

3.1. Intégration

Constamment abreuvé d'images violentes tirées des scoops sanglants de certains journalistes ou des archives pour les rétrospectives, le citoyen lambda se méfie de la secte. Aussi, toutes celles qui visent à atteindre une certaine tranquillité et notoriété doivent se débarrasser au plus vite de cette appellation gênante, à l'image des quatre grandes sectes. En fait, la notion même de groupe de personnes a tendance à générer une certaine méfiance de la part de tout le monde. Alors, si en plus ces personnes paraissent bizarres, il faut veiller à donner à ce groupe une image positive : pourquoi pas sous la forme d'un institut de remise en forme par le reiki, du club des Amis des pierres, etc. L'essentiel pour attirer le chaland consiste toujours à 1/ ne pas lui faire peur, 2/ lui montrer quelque chose qu'il aime, et 3/ lui faire croire qu'il paie un prix juste pour ce qu'il obtient.

Certains membres, spécialistes des interventions télévisuelles, participent à des émissions où ils décrivent en long, large et travers tous les bienfaits que leur firme, religion, institut, fondation apporte à chaque individu qui travaille pour eux, et par extension au monde en son entier. L'exaltation est toujours de mise : tant que le communicant a un beau sourire, de beaux yeux et de beaux cheveux, un teint hâlé et accessoirement un discours attirant, simple et cohérent, l'audience est assurée et chaque « secte » recevra quelques nouvelles demandes d'intégration ou d'emploi.

En général, on entre dans une secte par erreur, parce qu'on est tout perdu de la vie ou qu'on s'est fait manipuler par un recruteur à la voix réconfortante et au sourire mielleux. Mais avec le nouveau statut des grandes sectes, on peut y entrer bien différemment. Chez Raël Inc. et toutes ses filiales, un bon CV suffit ; l'évolution dans la firme dépend



LES SECTES ET L'APOCALYPSE

Au troisième millénaire, les plus grandes sectes se débarrassent de leur baratin mystique pour

afficher une toute nouvelle notoriété, mais beaucoup gardent encore ce principe primordial dans leur doctrine (que leurs créateurs soient sincères ou pas dans leur croyance). En Californie, l'afflux d'illuminés après le tremblement de terre de 2018 a contribué à la propagation de la théorie de l'apocalypse. Ainsi, bien que cette apocalypse ne soit souvent que le fruit d'une vision d'esprits dérangés ou avides, même les grandes sectes préfèrent s'y préparer, juste au cas où. Dans leur désir de régner, elles préfèrent se préparer à toute éventualité, aussi lointaine soit-elle.

Toutes ces sectes préparent dans le plus grand secret des armées, qu'elles prévoient d'utiliser pour se défendre contre toute agression. Mais au sein de ces armées existent des corps spéciaux de survivants, créés, éduqués et/ou entraînés pour garantir à une secte une place au sommet après l'apocalypse mystique, nucléaire ou naturelle. Raël Inc. prépare dans ses cuves des humains mutés à l'ADN insecte (blatte, fourmi, scorpion, etc.) afin de donner à ses soldats les meilleurs avantages. La Scientologie prévoit de faire de ses Éveillés le prochain pas de l'évolution humaine : « homo sapientissimus », qui prendra tout naturellement sa place par rapport à l'ancienne espèce. L'Institut Moon cache dans des souterrains secrets des embryons congelés sélectionnés pour leur ascendance excellente, les armées et les dirigeants de la secte survivant à une apocalypse ayant pour directive de protéger, faire naître et grandir ces enfants. Enfin, la Soka Gakkai se place à nouveau sur l'arène sociale et politique : ses membres survivants doivent guider la renaissance du monde à la tête de leurs fidèles, et convertir les autres brebis égarées.

Un tel discours a plusieurs avantages. Un croyant se voit conforté dans sa foi et se sent en sûreté, plus fort, car il fait partie des armées « divines » ou que ces mêmes armées le protègent : il est prêt à plus de sacrifices pour mériter sa chance. Ensuite, ces armées et leurs chefs peuvent aussi servir dans la lutte occulte que se livrent sectes, gouvernements et autres individus influents pour le contrôle de tout et de tous. Et enfin, c'est toujours bien de se préparer à toute éventualité...

membres actuels proposent à leurs pairs et à leurs supérieurs de leur présenter de nouveaux éléments, qui présentent déjà quelques intérêts pour le groupe. Après une batterie de tests psychologiques, le nouveau prend note de son acceptation ou de son refus. Dans tous les cas, un premier refus s'avère souvent définitif.

Les petites sectes et l'Église de Scientologie, au vu de son statut de religion, restent dans les techniques de base : un membre se lie d'amitié avec un non-membre, lui présente peu à peu sa communauté et ses bons côtés, et enfin l'invite et l'initie ; les nouveaux membres gagnent ainsi l'impression d'arriver, aimés pour ce qu'ils sont, dans un groupe d'individus leur ressemblant et unis autour d'un même but. La secte remplace la famille que souhaite quitter, ou au contraire trouver, un nouveau membre.

Il existe de plus en plus de personnes qui n'entrent jamais par choix dans une secte. Il s'agit de tous les enfants qui naissent et grandissent de parents adeptes. Pour eux, le cocon familial s'étend à l'organisation qui accueille leurs géniteurs. Ainsi éduqués depuis leur plus petite enfance, ces individus personnifient spontanément les principes des sectes. Ils en deviennent souvent les porte-parole, et ce quel que soit l'âge. On appelle parfois « Enfants de l'Amour » ces petits êtres fragiles au regard doux qui récitent des discours émouvants devant un public docile au cours des réunions. Si la grande majorité reste toute sa vie dans la secte qui l'a vu naître, quelques-uns, au comportement rebelle ou éveillés à la différence du monde extérieur, la quittent avec pertes et fracas et en deviennent de farouches adversaires. Les opposants des sectes les utilisent à leur tour comme témoins et porte-parole. Dans le cas de Raël Inc. et de l'Institut Moon, les familles composées vivent un peu comme le personnel des entreprises japonaises, leur horizon social se limitant à celui que crée la secte pour ses membres.

3.2. Évolution

Suivant son dogme et sa forme, l'entrée dans une secte nécessite de passer une batterie de tests, formels ou informels, mais toujours assez basiques. Ils servent principalement à dresser un profil psychologique sommaire de l'individu et à déceler les espions, taupes ou ennemis potentiels. À contrario, l'évolution dans une secte s'avère beaucoup plus difficile et exige souvent des sacrifices. Tout le monde imagine du membre d'une secte qu'il quitte sa famille, ses proches, son métier, sa vie pour rejoindre ses nouveaux amis. Cela n'est pas tout à fait vrai, mais ce n'est pas tout à fait faux non plus. En fait, cela dépend surtout du statut du membre : un nouveau mène sa vie dans la secte parallèlement à sa vie quotidienne, mais plus il grimpe dans la hiérarchie plus il s'éloigne de ce qui constituait son ancienne vie. Toute cette évolution se fait lentement, progressivement : les changements brutaux sont proscrits car ils inquiètent les proches du membre qui créent par la suite des problèmes à la secte : police et associations anti-sectes prévenues, blocage des comptes financiers par les garants, etc.



43

de l'intérêt porté aux activités externes et aux préceptes de la secte (pour laquelle ce nom est proscrit, d'ailleurs !). En ce qui concerne l'Institut Moon et la Fondation Soka Gakkai, les nouveaux adeptes entrent par cooptation : des



La progression dans une secte demande au membre de faire preuve de sa fidélité et de sa dévotion, devant ses supérieurs et pour le bien de l'organisation. La première manière consiste à donner de l'argent : simple, efficace et de bon goût. Il vaut toutefois mieux que ces dons n'influent pas sur le niveau et la qualité de vie du membre, sous peine à nouveau que ses proches se penchent de trop près sur ses activités. Les dons immobiliers, les legs, les présents représentent le deuxième niveau de preuve : beaucoup de sectes ont construit leur fortune actuelle en obtenant toute la fortune et les possessions de leurs adeptes après leur décès (quant à dire qu'elles ont parfois précipité ces décès, hum...). La troisième forme de preuve consiste à pratiquer un prosélytisme intelligent : recruter de nouveaux membres qui présentent un réel intérêt pour la secte. Enfin, quand les preuves de la fidélité et de la dévotion ont été formellement établies, un membre a souvent atteint un statut important, au niveau local, national ou international : il commence à faire partie des décideurs de la secte. Ce niveau reste très difficile à atteindre et demande autant de sacrifices que d'aisance sociale et de contacts avec les autres puissants de la secte.

Toute secte dispose de dossiers sur chacun de ses fidèles, constitués au fil des années, annotés par les supérieurs, qui indiquent tous les séminaires suivis, les dons effectués, la mesure de leur loyauté, les aptitudes pour tel ou tel poste, etc. Éminemment secrets, ces dossiers constitueraient pour quiconque une mine d'informations inestimable à utiliser contre n'importe quel individu cité ou contre cette secte peu précautionneuse. Les gouvernements de nombreux pays paieraient le prix fort pour s'appropriier par exemple les dossiers de Moon, et des détectives publics ou privés lâcheraient sans doute quelques centaines de dollars pour pouvoir consulter de tels dossiers, afin d'éclaircir ou boucler une enquête difficile.

Pour les quatre sectes décrites plus haut, tout le système de progression fonctionne au mérite et à l'ancienneté, avec quelques différences dues à leur forme générale : les moonistes évoluent quasiment à la manière de fonctionnaires gouvernementaux, les raéliens comme des employés d'une entreprise privée, les scientologues en fonction de leur degré d'Éveil, et les membres de la Soka Gakkai suivant les postes qu'ils occupent dans la société « normale » (plus ils ont des postes à responsabilité, plus leur ascension devient importante).

Enfin, comme dans toute société humaine, on peut perdre du grade autant qu'en gagner, à la suite d'erreurs, de trahisons ou d'échecs. La sévérité d'une rétrogradation dépend de la faute commise et, comme partout, des amis et des ennemis que s'est fait le fautif. Sur cette base, la Soka Gakkai utilise à merveille le principe de la carotte et du bâton : un membre progresse au fil de ses réussites, mais chaque échec le fait retomber ; elle propose alors une mission (officiellement) plus délicate dont la réussite dépend du sacrifice du fautif. S'il réussit, il y gagne et sa secte y gagne ; s'il échoue, la sélection naturelle a fait son œuvre au sein de la secte, sans que celle-ci y perde réellement, puisqu'elle a éliminé un rameau déficient.

3.3. Dispersion

Sortir d'une secte est une véritable gageure. La moitié du temps, cela se fait les pieds devant. L'autre moitié du temps, cela se passe très mal. Une secte ressemble à une mafia en ce sens que le secret et la fidélité à toute épreuve y deviennent des principes primordiaux. Comme pour la plupart des religions, quitter une secte équivaut à s'exposer au courroux des dieux ou de l'univers entier. Contrairement aux religions (officiellement tout du moins), ce sont bien des hommes qui se chargent de punir les hérétiques. Nombre de mutins subissent dès leur départ des pressions, des menaces les visant eux ou leurs proches, deviennent cibles de chantages odieux. Certains craquent : ils tentent de retrouver le cocon de la secte ou essaient de disparaître ; les plus éreintés psychologiquement tentent et parfois réussissent leur suicide. Les associations anti-sectes et de soutien se démènent pour rendre leur dignité à ces personnes brisées, mais les séquelles subsistent souvent toute une vie.

Si des membres influents d'une secte tentent de la quitter, l'organisation sonne l'alerte : une campagne de dénigrement et de désaveu commence contre le dissident, et si toute la pression psychologique ne suffit pas à le faire taire ou disparaître, des assassins se chargent en dernier recours de maquiller sa mort en accident... Ces personnes constituent des informateurs de choix pour les services de police et de renseignement de tous les gouvernements : les deux parties passent souvent des accords pour recréer une nouvelle identité et fournir une nouvelle vie sous protection au transfuge en échange de tout ce qu'il peut révéler. Dans le cas de Raël Inc., la firme se protège de toute fuite en utilisant les législations : les membres travaillant sur des projets high-tech sont contraints à des clauses de confidentialité si restrictives que, s'ils quittent l'entreprise, ils ne peuvent conserver aucun privilège de leur niveau de vie supérieur. Pour beaucoup de membres, quitter l'Institut Moon revient pour les Coréens à s'offrir une petite bicoque de tôle ondulée dans un des bidonvilles glaciaux de Pyongyang ou Séoul et, pour les Américains, à mendier dans New York les tickets de rationnement pour sa famille...

Parfois, des dissidents quittent une secte et créent eux-mêmes leurs propres dogmes et idéologies.

4. Lieux

Les sectes entretiennent trois sortes de locaux différents, chacun avec ses propres spécialités. Il s'agit des chapitres, les lieux de réception des membres et des nouveaux ; des camps, où l'on accueille les membres réticents ; et des caches où sont pratiquées les activités les plus occultes des sectes. Le siège d'une secte est simplement son chapitre principal.

4.1. Les chapitres

Les chapitres accueillent les assemblées locales des sectes. Il existe deux types de chapitres : les bureaux et les pavillons.



EMPRISE

Les sectes infligent à leurs membres de véritables sévices pour les conserver à leur service, à leur botte.

Beaucoup de gens s'interrogent bêtement sur l'intelligence de ces pauvres hères : « mais s'ils sont si mal, ils n'ont qu'à partir ! » Mais justement, l'influence des sectes sur leurs membres les empêche de réaliser qu'ils vont mal et que ces mêmes sectes sont à l'origine de leurs maux. L'emprise des loups sur les moutons prend plusieurs formes : physique, mentale et sociale. La meilleure emprise est d'ailleurs celle qui mêle adroitement ces trois formes de manipulation.

La manipulation mentale est la plus connue. Les techniques peuvent s'avérer aussi douces que violentes : certaines nécessitent de créer des rapports d'amitié auxquels peut croire la victime, tandis que d'autres remplacent brutalement d'anciennes croyances par de nouvelles, à travers par exemple harcèlement moral ou lavage de cerveau. La désinformation constitue l'un des principaux moyens de manipulation : nourrie de faussetés, son système de croyances bascule peu à peu en direction de celui qu'on veut lui donner, ou simplement quitte le système normal. La peur et la loi du silence complètent l'attrail du manipulateur mental.

Les manipulations physiques sont à la fois plus subtiles et moins discrètes. Si l'on vous dit de retenir votre urine

pour lutter contre les démons de Satan (ancienne spécialité Moon), méfiez-vous : la concentration d'urée dans le sang diminue la résistance physique et mentale... Dans beaucoup de camps, les sectes font travailler leurs adeptes dans les jardins ou à construire de nouveaux bâtiments ; mais si un régime de protéines et de glucides ne suit pas, la résistance des travailleurs diminue rapidement. La secte Moon, encore elle, confisquait leurs chaussures à ses membres, pour compliquer leur évasion sur les routes mal entretenues et les chemins de Corée... Enfin, la manipulation sociale consiste simplement à séparer l'individu de sa famille, de ses proches, de son travail, de la société, afin de l'attirer corps et biens vers la secte. Cette forme de manipulation utilise les principes des deux premières, mais à des fins suffisamment précises pour mériter sa propre appellation. Une fois abandonnées les choses qui la retiennent à son existence précédente, il existe peu de chances pour qu'une victime quitte la secte.

Une fois qu'une victime est suffisamment manipulée, la secte peut s'en servir comme elle le désire : bétail humain, robot outil ou banque. C'est en mariant et en incitant à la procréation ses membres sous emprise que les sectes s'assurent un potentiel humain ininterrompu, et c'est grâce aux dons « librement consentis » et aux héritages qu'elles bénéficient de liquidités, de propriétés et de sociétés importantes.



HELTER SKELTER

45

CHAPITRE DEUX

Les bureaux se trouvent dans les grandes zones urbaines. Il s'agit de la façade la plus connue des sectes, là où l'on dirige les nouveaux membres, où l'on se réunit, où l'on évite d'encombrer les dossiers embarrassants, où l'on affiche de magnifiques posters pleins de couleurs pastel et de gens souriants. Les pavillons, les résidences ou les châteaux accueillent à l'écart des villes les séminaires ou les réunions d'officiels de la secte. Cela se fait parfois chez des particuliers fortunés, artistes ou entrepreneurs, ou dans les propriétés immenses que possèdent les grandes sectes. Les plus petites se contentent de petits pavillons dans les banlieues résidentielles.

Un bureau se compose au minimum d'un accueil, d'une salle d'attente, d'un bureau pour le dirigeant local, et d'une salle de réunion avec un rétro-projo-holo et les bons vieux sièges au dossier rabattable sur lesquels prendre quelques notes. Une secrétaire et un ou deux membres travaillent toujours sur les lieux, en train de préparer des tracts ou des affichettes pour les prochaines réunions. La photo du fondateur orne au moins une fois chaque mur, souvent accompagnée de maximes intelligentes et novatrices vantant le goût de la vie et les exploits du grand maître. Bien que souvent de confessions non-violentes, on retrouve souvent dans les bureaux des sectes des armes de diverses catégories, depuis des armes de contact aux armes de poing ; les plus prudents (et moins intelligents) conservent même dans leurs placards des armes de guerre :

mitrailleuses lourdes, grenades, gaz de combat... Tout cela afin de se protéger, ils disent tous ça...

Les plus grands chapitres se contentent souvent de multiplier ces mêmes pièces afin d'accueillir plus de monde. On remarque la présence des mêmes décorations, mais dans des matériaux plus onéreux. L'apparence constitue une des choses les plus importantes pour attirer le chaland et lui inspirer toute la confiance requise. Toutes les décorations cachent aussi des systèmes de sécurité plus ou moins cheap, en fonction de la taille du chapitre considéré. Les plus grands bureaux emploient aussi des agents de sécurité, formés à l'extérieur mais membres de la secte pour plus de loyauté.

Les pavillons ou les châteaux ressemblent aux grands bureaux, à la seule exception qu'ils s'accompagnent souvent de piscines, de jardins, de courts de tennis et autres joyeusetés disponibles pour tous les adeptes méritants. La sécurité est renforcée en ces lieux car les discours et décisions prises ne doivent en aucun cas parvenir à l'extérieur ; d'onéreux systèmes de sécurité se dissimulent dans les éléments du décor ou la domotique, tandis que des vigiles en costume noir et aux lunettes noires veillent à toute intrusion ou bizarrerie. C'est dans ces hauts cercles que les riches, les influents des sectes discutent et négocient avec les riches et les influents de la société normale. La limite entre membre et non-membre disparaît parfois en ces lieux ; des dizaines de célébrités s'annoncent comme membres de sectes, des



46

dirigeants de pays s'affichent parfois (ou évitent de s'afficher) avec des dirigeants de secte, et tout le monde se demande quels étranges accords se passent en ces lieux...

Raël Inc. ne marche pas tout à fait de cette manière : les chapitres sont en réalité des micro-structures d'entreprises localisées dans les quartiers d'affaires ou les zones industrielles des cités. Les plus grandes structures ressemblent simplement aux grandes firmes de biochimie ou de mécanique.

4.2. Les camps

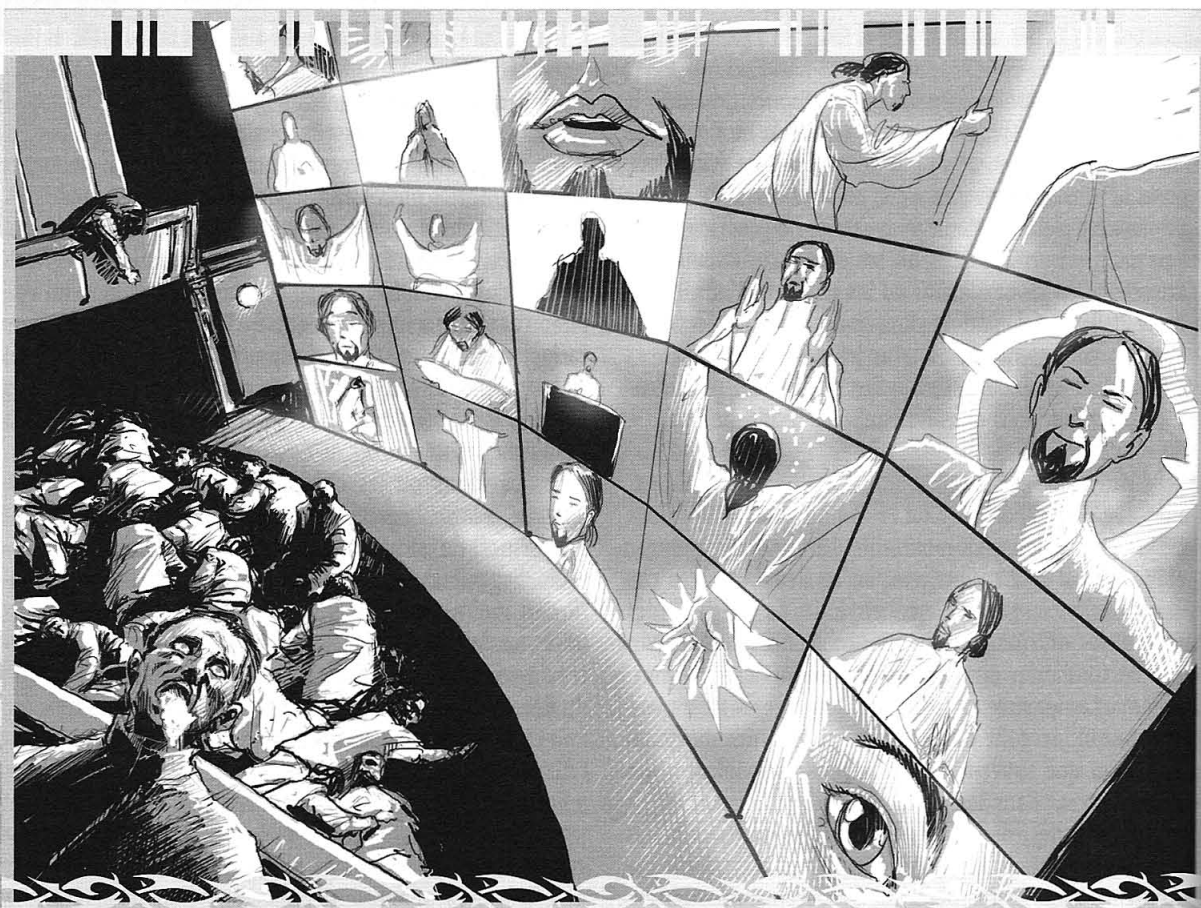
Version officielle : les camps ont pour origine le désir des adeptes de s'éloigner du monde qui ne les comprend pas, afin de se retrouver seuls, libres de communier avec la nature, les petits oiseaux, etc. Version réelle : il faut séparer nos gentils moutons de tous ces gens, de cette société qui va tenter de les récupérer et de nous empêcher de les sucer jusqu'à la moelle. Dans les camps, isolés du monde, les plus hauts membres des sectes peuvent former, déformer leurs fidèles jusqu'à les faire entrer dans le moule qu'ils ont créé pour eux.

On découvre généralement les camps assez loin des villes, au bout d'une route perdue qui se transforme bientôt en chemin de terre. On croise des grillages, des panneaux d'interdiction, de propriété privée. Si l'on s'avance et qu'on évite les vigiles, le champ des caméras de surveillance et parfois quelques pièges à loup, on arrive aux champs, aux vergers, ou aux étendues désolées, dans lesquels travaillent des silhouettes hâves et courbées, tous les jours, en plein

cagnard comme sous la pluie. Un peu plus loin encore, les baraquements, des préfabriqués sans âme, et les demeures plus luxueuses (climatisation, domotique et télécommunication) des dirigeants.

Dans un camp, il existe deux sortes de personnes : les droits et les déviants. Les droits sont le chef du camp, ses assistants, et les gardes. Les déviants sont tous ces nouveaux, tous ces membres qui n'ont pas encore bien absorbé les principes de la secte, tous ceux qui émettent des doutes (les pires, à bien surveiller). Les pensionnaires déviants travaillent pour leur bien-être physique et moral, mais les labeurs incessants, le rythme des journées de travail et le peu de nourriture les épuisent. Annihiler la volonté des fidèles constitue la première des choses à faire, cf. l'encadré Emprise. Une incessante moralisation sert à forcer dans leur crâne les principes de la secte. Sous des apparences de camp de vacances ou de stage, les droits y pratiquent toutes les formes de redressement : lavage du cerveau, transformation d'identité, etc. Parfois sont aussi pratiquées quelques expériences, avec beaucoup de précautions. Les dispositifs de sécurité servent à dissuader les membres de sortir des camps et les intrus d'y pénétrer ; il est probable que certains fâcheux ne sont jamais revenus de leur visite aux camps. (À titre indicatif, le bureau de la Scientologie s'occupant des camps s'appelle Redemption Project Force...)

Il existe une autre sorte de camps, les véritables camps de vacances, prévus pour offrir aux membres méritants des sectes des périodes de repos et de bonheur. Il s'agit parfois de véritables camps loués pour une certaine durée à des *tour operators*, parfois de camps itinérants préparés par des



membres spécialisés. Ils représentent une vitrine dorée que les sectes montrent aux curieux et au public, à la fois pour rassurer et les attirer dans leurs filets.

4.3. Les caches

Toutes les sectes, mais surtout les plus grandes, ont de nombreux secrets. Parfois, ce sont des cadavres dans des placards (on songe aux disparitions et aux suicides étranges). D'autres fois, ce sont plutôt des projets particuliers qui mettraient les sectes en danger s'ils étaient révélés, mais la propulseront vers son apogée si elles les mènent à leur terme. La partie 2.2., Activités occultes, indique les projets des quatre grandes sectes actuelles.

Les caches peuvent se trouver à n'importe quel endroit, pourvu qu'il soit très discret, pourvu d'un accès difficile pour les gens de l'extérieur mais aisé pour les responsables. La plupart du temps, les caches sont installées dans des souterrains anciens, désaffectés ou même construits sur mesure pour les projets les plus particuliers ; par exemple, d'anciens abris nucléaires, des souterrains de l'armée, des salles murées dans les égouts, etc. Certains sites se dissimulent en pleine nature, dans les déserts, les campagnes ou les forêts ; d'autres préfèrent se camoufler au sein des villes, dans les quartiers délabrés ou les zones industrielles (on ne remarque pas forcément l'évidence).

La sécurité de ces lieux passe en premier par leur discrétion : on maquille les entrées et les passages, on ne trace aucun plan ; ensuite, par la surveillance : du matériel high-tech garnit les alentours des sites pour veiller sur les intrusions ; enfin, le personnel de sécurité dispose du meilleur matériel, de qualité militaire (armes, so-cyb, véhicules, etc.). Les intrus disparaissent souvent corps et biens. En cas de venue de policiers ou de militaires, les responsables de la sécurité des sites sensibles tentent de s'en débarrasser le plus vite possible, puis lancent les procédures d'évacuation d'urgence ; en fonction du temps disponible avant que le site ne soit submergé par une marée d'officiels et de journalistes, le chef demande un démenagement total, ordonne de ne conserver que les données sur UVD, ou presse le célèbre petit bouton rouge.

5. Les sectes dans la société

5.1. Les avoirs financiers

Les sectes disposent souvent d'avoirs financiers importants, récupérés grâce aux « dons spontanés » de leurs fidèles ou aux héritages « librement décidés ». Plutôt que des liquidités, elles préfèrent accumuler les propriétés physiques et investissent dans l'immobilier, l'industrie et les œuvres d'art pour stabiliser leurs comptes. De temps à autre, quelques responsables boursicotent avec délice, mais tous ne réussissent pas dans cet exercice périlleux. Pour gérer leurs avoirs, les sectes préfèrent souvent des

experts-comptables, des banquiers, et des golden boys qui appartiennent à l'association ou viennent occasionnellement de l'extérieur.

L'argent que rapportent les produits directs et dérivés : livres, cassettes, productions agricoles, brevets, paiement des cotisations, stages et séminaires, fournit aussi aux sectes (surtout les plus petites) une grande partie de leurs revenus. Les plus grandes sectes profitent de la publicité que leur offrent les célébrités acquises à leur cause. Grâce à leur structure tentaculaire, elles peuvent aussi pratiquer le blanchiment d'argent, les délits d'initiés et les abus de biens sociaux. Pourtant, afin de préserver leur image publique d'intégrité nécessaire à leur survie, tout cela doit conserver toutes les apparences de la légalité.

Raël Inc., comme toutes les plus puissantes entreprises, dispose d'avoirs importants sous la forme de filiales nombreuses et diversifiées. Outre leurs domaines de prédilection (biotechs et transports), la firme possède une myriade d'autres affaires dans tous les secteurs (alimentation, travaux publics, équipementiers sportifs, etc.). La firme est techniquement impossible à descendre.

L'Institut Moon, comme l'Église de Scientologie, profite des millions de dollars envoyés par tous ses fidèles à travers le monde, des dons et des héritages de ses adeptes. L'Institut Moon fonctionne administrativement grâce aux seuls contrats d'études que lui commandent le gouvernement des USA ou les Nations Unies.

Des centaines de puissants dans tous les pays du monde traitent quotidiennement et depuis des années, en le sachant ou pas, avec des membres de la Soka Gakkai. Grâce à ces contacts et à ses possessions, la Fondation s'assure une présence discrète mais constante sur le terrain des échanges mondiaux.

5.2. Représentations juridiques

Grandement menacées de toutes parts, par les individus, les groupes ennemis et certains gouvernements, les sectes se doivent tout d'abord de présenter un front honnête et légal. Toutefois, assurer sa défense devient rapidement une nécessité, surtout en Californie et aux USA, sachant la propension de tout le monde à essayer de récupérer une rente à vie lors d'un procès.

Les sectes entretiennent avec les cabinets d'avocats des relations intenses d'amour-haine. Certains cabinets sont devenus spécialistes des sectes, soit pour les défendre, soit pour les attaquer. Les avocats de la cause connaissent souvent les rouages des sectes, il n'est d'ailleurs pas rare qu'ils en fassent secrètement partie. Ils luttent contre les individus qui reprochent aux sectes de leur avoir enlevé leur propre identité, des membres de la famille, leur argent, leurs possessions, etc. ; ils luttent contre les associations, les ex-membres des sectes et les gouvernements qui s'escriment à sauver des adeptes volontaires ou pas.

Leurs techniques dépendent de l'importance du procès. Lors d'un procès simple avec peu d'opposition, les avocats des sectes frappent impitoyablement et rapidement : ils veulent autant dissuader leurs adversaires de



47



continuer que les effrayer. Les méthodes employées s'avèrent parfois brutales, mais restent souvent dans la sphère de l'intimidation psychologique ; ils utilisent aussi de temps en temps des symboliques et discours religieux ou magiques pour impressionner les esprits faibles et influençables. Lors d'un procès avec possibilité de débordements non souhaités, les avocats s'essayent aux compromis (les sommes d'argent posées sur la table ou passées par-dessous jouent alors un grand rôle). Dans le cas des plus grands procès, le contrôle des médias constitue une des priorités, que seules les plus grandes sectes peuvent s'offrir : lors des grandes phases médiatiques, des paparazzi fouillent le passé des plaignants afin de trouver les plus vilaines choses, de les salir, de les jeter en pâture à l'opinion publique : « mieux vaut eux que nous. » En même temps, les avocats se chargent d'allonger les procédures, afin que le procès dure des mois, des années et que la pression médiatique retombe. Une fois les affaires étouffées, les avocats présentent les parties adverses à abandonner leurs poursuites en tentant de les manipuler subtilement. Les techniques coercitives (chantage, enlèvement, contrefaçon de documents, disparition de preuves) ne tentent en général que les petites sectes, dont les responsables craquent sous la pression du procès : les hauts dirigeants des grandes sectes s'avèrent désormais quasiment intouchables, protégés par des rideaux de sous-fifres et hommes de paille. Mais le sacrifice de pions constitue la dernière extrémité : les avocats reçoivent parfois des directives ou des informations sur un ou plusieurs wannabe boucs émissaires inconscients de leur futur reniement (le fou pour sauver la reine).

6. Police et sectes

L'ennemi le plus important, le plus tenace, des sectes s'avère sans doute les gouvernements. Censés protéger le citoyen de toutes les influences négatives, en particulier celles qui le retirent de la société pour en profiter à leur place, les gouvernements se servent des services de police (et de renseignement) pour lutter contre les sectes.

6.1. Les personnes

Pour simplifier, il existe deux types de personnes : celles qui travaillent avec la police, et celles qui travaillent contre la police. Dans la première catégorie, on trouve tous les personnels au service du gouvernement : flics, psychologues, médecins, procureurs, etc. Chacun, à son niveau, œuvre dans le but de vaincre l'adversité avec les armes dont il dispose. Les policiers mènent des enquêtes, font des rondes et des surveillances, interrogent, montent des faisceaux de preuves. Leur travail s'apparente à celui des fourmis : petit brin par petit brin, ils tentent de récupérer des informations utiles, et utilisables (la différence est réelle et d'importance). Les psychologues analysent les témoins, les suspects, à la recherche d'indices, de clés qui peuvent ouvrir des portes, mener vers des culs-de-sac ou

au contraire vers la vérité. Ils représentent peut-être la meilleure arme, lors des procès et des audiences préliminaires, pour dévoiler les informations que cachent des individus blessés ou brisés par les sectes. Les médecins, quant à eux, recherchent les preuves de maltraitance physique, ou étudient les défunts lors des habituelles affaires de meurtre ou de suicide... Qui a dit que les morts ne parlaient pas ? Les procureurs et leurs assistants se chargent finalement de mener la lutte dans l'arène juridique, face aux juges, jurés et aux accusés. Plus ces personnes arrivent à cohabiter et collaborer, plus leur action se révélera efficace et décisive. Les cops, en tant que flics d'élite, peuvent avoir à remplir tous ces rôles, alternativement ou simultanément, lors de leurs affaires.

La deuxième catégorie accueille les adversaires des gouvernements, et par conséquent des cops. Face à eux, ils trouvent des témoins réticents et/ou apeurés, des membres de sectes déterminés à tout faire pour les gêner, et parfois quelques cadavres muets. Le but de ces personnes consiste à ne pas révéler ce qu'ils savent, surtout si cela risque d'embarrasser la secte. La majorité des enquêtes se fait lors des interrogatoires, en tentant de bloquer ces gens dans des boucles de raisonnements, de démonter leurs mensonges ou leurs incohérences grâce à leurs emplois du temps, aux témoignages d'autres personnes et à de simples techniques de rhétorique ou d'interrogatoire. L'humain, en tant qu'élément faillible, constitue donc la base des investigations en matière de sectes.

6.2. Les biens

Si l'étude des humains s'avère absolument indispensable pour la complétion d'une affaire, l'étude des biens représente sans doute le moyen le plus efficace pour confondre quelqu'un. Les sectes possèdent une comptabilité souvent bien bizarre, issue de dons spontanés, d'héritages et de cotisations notables. La brigade financière (FCD) plonge dans ces livres, dans les avoirs et les transferts afin de trouver des erreurs, des incohérences. Accuser un membre de secte de recel constitue parfois une alternative *cheap* à un véritable chef d'accusation, mais cela représente parfois le premier pas pour une inculpation plus « sérieuse »... Des informaticiens des services techniques les assistent souvent dans ces tâches. D'un autre côté, les membres de la police scientifique étudient les documents papier, les scènes de crime (s'il y en a) et tout ce qui peut produire des indices matériels ou des preuves de présence.

6.3. Les techniques

Outre les méthodes d'investigation et d'interrogatoire bien connues, les policiers disposent d'autres techniques pour leur travail contre les sectes. Toutes ces techniques s'avèrent difficiles à mettre en place car elles demandent beaucoup de logistique, de galères administratives et d'effectifs. Les arrestations et les perquisitions constituent une des armes de l'arsenal policier. Le droit de procéder dépend des rapports fournis aux procureurs, qui ont intérêt à être justifiés par de

bons motifs ou par de bons arguments officieux. Les écoutes téléphoniques et l'espionnage de mails demandent des dossiers encore mieux fournis et encore plus complets, pour compenser l'ingérence dans la vie des citoyens qu'ils impliquent (n'oublions pas que la Californie est terre de libertés). Enfin, l'utilisation de taupes demande à la fois beaucoup de patience et de prudence.

Les taupes envoyées dans les grandes sectes mettent beaucoup de temps à accéder aux échelons intéressants, mais leur action se révèle souvent décisive pour déman-

teler une organisation ou faire tomber des puissants. Dans le cas de sectes moins grandes, seul le temps d'infiltration diminue, le danger reste le même. Comme dans toute infiltration, la taupe connaît les périls à s'intégrer dans un groupe occulte. Les Undercover Mission Agents ne font pas de très vieux os : s'ils sont découverts avant exfiltration, ils risquent souvent de finir torturés à mort, s'ils sont retrouvés après exfiltration (et malgré leur nouvelle identité), en général toute leur petite famille y passe avec eux...

Nom : Église de Scientologie

Ideologie : élitisme en tous domaines

Taille : 90 000 adeptes, plusieurs dizaines de millions de clients

Organisation : toile d'araignée ; l'organe central serait le Sea Org (Floride)

Dirigeants : descendants du fondateur ; Président Raymond B. Calzberg

Ressources : quelques milliards de dollars

Siège : Flag, Floride ; Sunset Boulevard à Los Angeles

Répartition géographique : Californie et USA, Canada, Fédération Europa

Reconnaissance : statut de religion ; image populaire très positive, en rapport au nombre de célébrités dans ses rangs

Méthodes : rééducation sociale, dianétique (impact de l'âme sur le corps à travers l'esprit)

Relations avec d'autres groupes : hostilité avec religions chrétienne, islamique, et bouddhique ; alliances ponctuelles avec sectes plus petites

Nom : Institut Moon

Ideologie : restauration de l'homme, de la famille et du monde unifié par « l'amour » ; sciences démographiques et sociales

Taille : 2 millions d'adeptes (Corée et monde entier), 2 000 employés (New York)

Organisation : pyramidale paramilitaire à façade gouvernementale

Dirigeants : Révérend Sun Myung Moon

Ressources : quelques milliards de dollars

Siège : New York ; El Cerrito, Minnesota Road à East LA.

Répartition géographique : Corée, Chine, Japon, USA ; rejetés de la Fédération Europa (pour ses contacts avec le gouvernement américain)

Reconnaissance : statut flou employeur/employé avec gouvernement des USA

Méthodes : esprit communautaire absolu ; privations ; néo-christianisme ; politique conservatrice et religieuse d'extrême droite

Relations avec d'autres groupes : alliance avec gouvernement des USA ; hostilité avec Fondation Soka Gakkai ; relations très tendues avec la chrétienté, mais alliance informelle avec l'Opus Dei.

Nom : Fondation Soka Gakkai

Ideologie : pacifisme et bouddhisme ; consultation diplomatique et politique

Taille : 20 millions d'adeptes (!)

Organisation : pyramidale et paramilitaire, politique

Dirigeants : Takemada Shōjū, Hirochi Mozu (sûrement des hommes de paille) ; Makushiro Sebu à Los Angeles

Ressources : énormes, impossibles à chiffrer

Siège : Kyoto, Japon

Répartition géographique : présence dans les gouvernements de tous les pays développés, dans tous les secteurs financiers et industriels. Forte représentation à Los Angeles

Reconnaissance : statut d'ONG à but consultatif aux USA depuis le siècle dernier (!)

Méthodes : Shakubuku (détruire et conquérir) et Kosen-Rufu (enseigner et propager)

Relations avec d'autres groupes : relations poussées avec divers gouvernements ; hostilité avec l'Institut Moon

Nom : Raël Inc.

Ideologie : extraterrestres ; amélioration du bien-être personnel au travers de la technologie et de la révolution sensuelle

Taille : 30 000 adeptes, 150 000 employés (plus ou moins adeptes)

Organisation : pyramidale, type multinationale

Dirigeants : CEO Raël Inc.

Ressources : niveau multinationale

Siège : Jérusalem, ambassade des Élohim ; Altadena, Rubio Vista Road à Los Angeles

Répartition géographique : présence dans les banlieues industrielles high-tech ; Fédération Europa, Californie, Japon, Brésil, Australie

Reconnaissance : multinationale

Méthodes : reconnaissance scientifique et subjugation par la sensibilité exacerbée

Relations avec d'autres groupes : concurrence avec d'autres entreprises ; hostilité avec religions catholique et islamique



Le satanisme



Un terme au fort parfum de soufre, sans faire de mauvais jeu de mots, qui évoque pêle-mêle sabbats de sorcières et danses orgiaques au fond des bois, bûchers, pactes de sang, rites occultes et blasphématoires, incantations malsaines et sacrifices infâmes, poètes et peintres maudits, rebelles et révoltés marginaux, décadence et libertinage, vice, corruption, péché, folie... On le croirait surgi de la nuit des temps, aussi vieux que le monde, aussi vieux que le mal, aussi vieux que l'homme. Pourtant, si l'ensemble de réflexions et de pratiques qu'il évoque trouve ses sources dans la plus haute antiquité, le terme lui-même est assez récent – cent soixante-neuf ans pour être précis, 1862 étant la date officielle de son apparition dans les dictionnaires, même s'il se réfère à un courant littéraire et philosophique du début du XIX^e siècle.

Quant à son existence en tant que religion, elle est plus récente encore et trouve ses sources sur le terreau propice et fertile des terres d'Amérique.

1. Histoire

Gloire et louange à toi, Satan, dans les hauteurs

Du Ciel, où tu régnes, et dans les profondeurs
De l'Enfer, où vaincu, tu rêves en silence !

Baudelaire - Les Litanies de Satan

Il faut le savoir, le satanisme n'est pas simplement prétexte pour les gamins bourgeonnants en mal de modèles décadents à s'adonner à des pratiques masturbatoires, ni pour les cohortes de charlatans à tendance psychanalytique à gloser des heures durant sur les suicides d'adolescents devant des mères de familles éplorées : il a une raison d'être qui trouve ses racines dans le puritanisme religieux qui sévit dans l'Europe victorienne et ce, dès le XVII^e siècle aux Etats-Unis.

Face à une réalité hypocrite et étriquée, à un ordre moral étouffant et illusoire, à une religion de loups déguisés en agneaux – ce qui n'était guère nouveau – se créa un courant de pensée qui magnifiait héros rebelles et sombres, créatures des ténèbres maléfiques pour mieux illustrer l'image que la société se faisait des êtres libres, singuliers, ainsi qu'un fort développement des croyances occultes, échappatoire, peut-être, vers un imaginaire qu'on essayait de brider. Baudelaire, Blake, Byron, Shelley, Milton. Voici quelques noms, pas nécessairement fondateurs mais importants pour la postérité. Se retourneraient-ils dans leurs tombes glacées en constatant ce qu'il est advenu, au fil du temps, de leur mouvement ?

Allez savoir...

1.1. Les bons : The Church of Satan

Si, comme nous l'avons suggéré plus haut, le satanisme existe sous de nombreuses formes depuis longtemps, sa naissance officielle date de l'année 1966. Elle fut déclarée début de l'Anno Satanas par le fondateur du culte, Anton Szandor LaVey. Trois ans plus tard, à travers *La Bible Satanique*, il définissait les préceptes de son culte – L'Eglise de Satan, The Church of Satan dans le texte.

Il s'agit – vous l'aurez compris – d'une religion, fondée sur des préceptes antithétiques au dogme chrétien, d'abord, mais également à toutes les croyances impliquant une forme de renoncement à soi au profit d'un bien supérieur. À partir d'un savant mélange de nihilisme nietzschéen, de relecture de la Bible, d'influences idéologiques, philosophiques et théologiques diverses (comme l'hérésie d'Arius), Anton Szandor LaVey composa l'ouvrage fondateur et définit les préceptes que les adeptes devaient suivre.

Le catholicisme est déclaré hors-nature, contraire aux principes même de la vie : les sept péchés capitaux ne sont que des ruses destinées à entraver la liberté de



SATAN, BELZÉBUTH, LUCIFER ET LES AUTRES

Il importe de distinguer Satan des anges déchus et autres démons des enfers. Satan est l'Ennemi, l'Adversaire, l'Antique Serpent, incarnation du mal absolu. Satan est celui des anges qui a délibérément et librement choisi les ténèbres, la destruction et le chaos. Lucifer, le « porteur de lumière », le plus beau des anges, fut le premier à lancer le cri de révolte contre Dieu. Après avoir chu, il occupe une place de juge suprême au sein de la hiérarchie des enfers. Belzébuth, Méphistophélès, Baal et consorts sont avant tout des démons, anges déchus de moindre importance ou divinités païennes « récupérées » par la hiérarchie cléricale en mal d'ennemis (Apollon est identifié, dans l'Apocalypse, au démon Abaddon) – et Baal-Belzébuth est souvent considéré comme le grand général des armées infernales. Ils peuvent être invoqués dans des rituels de magie noire avec un risque moindre que Satan, qui lui a la fâcheuse habitude de rendre fous ceux qui osent le regarder.

l'homme, à l'enfermer dans un cycle infernal – le véritable Ennemi serait le Christ – de culpabilité et de négation de soi ; l'amour de son prochain, le fait de tendre l'autre joue ne sont que des expressions de lâcheté prônées par ceux qui refusent d'accepter les lois de l'existence – l'homme est un loup pour l'homme – et la survie du plus fort ; l'Église ne sert qu'à asservir et abêtir les foules, les empêchant de progresser et de penser.

Quant à Dieu, quant aux divinités, ce sont avant tout des créations de l'homme, à qui il appartient de devenir son propre dieu.

Malgré une défiance manifeste envers les pratiques et les croyances religieuses, l'affirmation que le satanisme est athée, reposant sur les principes des forces de la nature – forces fondatrices, chtoniennes – celui-ci se gère d'une hiérarchie, de dogmes, de rites et de cérémonies, c'est la raison pour laquelle, selon son fondateur,

THE CHURCH OF SATAN, LES SEULS VÉRITABLES ADEPTES DU SATANISME !

Fondée par Anton Szandor LaVey à San Francisco en 1966, l'Église de Satan est la seule véritable religion satanique au monde ! Basée sur des principes de liberté, d'indépendance et de développement de la force de l'individu, elle vous permettra de mieux comprendre les principes de la psyché humaine et de lutter contre les préceptes réducteurs des prétendus cultes du Salut !

Attention ! De dangereux individus tentent depuis longtemps déjà, en se présentant comme des mouvements dérivés de notre Église, d'enrôler les personnes les plus crédules dans ce qui ne conduit à rien d'autre qu'à la servitude la plus abjecte et à des pratiques sacrificielles et violentes – immolation d'animaux, viols, pédophilie – que nous, membres de l'Église de Satan, rejetons absolument !

Si vous ou vos proches avez été victimes d'abus et de harcèlement venant de ces sectes pernicieuses, n'hésitez pas à nous contacter !

1.2. Hiérarchie

Depuis sa fondation, l'Église de Satan possède à peu près les mêmes structures. À sa tête, le Conseil des Vénérables, présidé par le Grand Maître – ou la Grande Maîtresse – du Temple et composé d'un Grand Prêtre, d'une Grande Prêtresse, d'un Magister et de son parèdre, ainsi que de prêtres. Ils sont au fondement même de l'évolution des pratiques. Vient ensuite The Order of the Trapezoid, chargé de l'aspect administratif. À chaque pays et à chaque région sont affiliés différents ordres et loges, appelés « grottos », ainsi que des agents, qui s'occupent des relations extérieures et de la communication. L'agent le plus célèbre de cette année 2031 est le

porte-parole du lobby sataniste, Marylin Manson (cf. encadré). Le Rex Magister du Temple est Satan Xerxes LaVey, le dernier enfant d'Anton.

Jusqu'en 2008, The Church of Satan possédait un simple service de sécurité – pour contenir d'éventuels débordements lors de manifestations publiques, par exemple. La prolifération de sectes se réclamant de

SPLendeur ET DÉCADENCE DU TEMPLE DE SET

Tous les adeptes du satanisme ne partageaient pas les idées athées de LaVey et croyaient véritablement en l'existence de Satan, en tant que divinité. Pour l'un d'entre eux, Michael Aquino, il devint vite évident qu'il devait faire sécession et fonder son propre culte. Ainsi, en 1975, il quitta The Church of Satan et fonda le Temple de Set. Set, antique divinité égyptienne, était considéré comme celui qui apporta la conscience aux hommes et la capacité d'aller toujours plus loin dans le perfectionnement de leur esprit, de donner un sens à leur devenir. Mais, en tant qu'entité double et destructrice, il était également vénéré sous ses aspects les plus obscurs – ceux-là même qui provoquèrent sa chute. Michael Aquino fut soupçonné en 1987 de pédophilie : des dizaines de cassettes vidéo porno mettant en scène des enfants furent retrouvées chez lui – mais comme il était membre de l'US Army et possédait en outre de nombreux contacts avec l'ANP (American Nazi Party), il ne fut pas inquiété et put continuer ses abus en toute impunité. Fin 2007 un Michael vieillissant est soupçonné par les forces de l'ordre, durant la première guerre colombienne, de complicité avec les cartels (il acceptait de fournir des armes en échange de chair fraîche). Là encore, ses alliances militaires et idéologiques lui évitent l'incarcération. Cependant, il a une fois de trop attiré l'attention sur lui et le 30 avril 2008, durant la nuit de Walpurgis, le Conseil des Neuf fonde l'Inquisition, dont la première tâche est de partir en croisade contre les dissidents de Set. Avec à leur tête Zeena LaVey, la seconde fille d'Anton, les « bras armés de Lucifer » éradiquent, en moins de dix ans, l'ensemble du réseau mondial du Temple. Michael Aquino est retrouvé chez lui, tué d'une simple balle dans la tête. Sur son ventre, un CD-Rom contenant les chefs d'accusation retenus contre lui, les différents rapports d'enquêtes menées au fil des ans par les autorités, puis reprises et complétées par les inquisiteurs. En 2031, du Temple de Set, il ne reste plus que des cendres... Et une disparue : en effet, Lilith, sa femme, n'a jamais été retrouvée.



51

CHAPITRE DEUX



rites et coutumes

Le satanisme est une religion, fondée sur le dogme qu'est la Bible satanique, avec ses règles, ses péchés, ses coutumes. Au nombre de onze, les règles incluent le respect d'autrui comme le respect de soi, la prudence et le courage, la nécessité de ne pas sacrifier d'animaux et de protéger les enfants. Le premier des neuf péchés sataniques est la stupidité. Un autre concerne la soumission. Quant aux représentations de Satan, également au nombre de neuf, elles incluent la vengeance, la connaissance, la responsabilité.

Les principales fêtes sont : l'anniversaire du sataniste, la nuit de Walpurgis, Halloween, les solstices et les équinoxes.

Les satanistes ne pratiquent ni messes noires, ni orgies : ils effectuent des rituels, qui tous ont été définis (avec copyright) par LaVey et peuvent être divisés en trois catégories : rites sexuels, rites de compassion et rites de séduction. Il n'y a jamais de sacrifice – quel qu'il soit.

ONZE COMMANDEMENTS SATANIQUES (APPROUVÉES PAR LA CALIFORNIAN CHURCH OF SATAN)

1. Ne donnez pas votre opinion ou vos conseils à moins qu'on ne vous l'ait demandé.

2. Ne confiez pas vos angoisses ou vos autres troubles à autrui à moins que vous soyez certain que votre interlocuteur soit prêt à vous écouter et désireux de le faire.

3. Si vous allez dans le repaire d'un autre, montrez lui du respect. Sinon n'y allez pas.

4. Si un invité dans votre repaire vous contrarie ou vous embête, traitez-le cruellement et sans pitié.

5. Utilisez votre capacité de séduction sensuelle et sexuelle uniquement si vous sentez que votre interlocuteur y est réceptif.

6. Ne prenez pas ce qui ne vous appartient pas, à moins que cela soulage son propriétaire et qu'il veuille s'en défaire.

7. Reconnaissez les pouvoirs de la magie si vous les avez employés avec succès pour réaliser vos désirs. Si vous reniez ces pouvoirs après y avoir fait appel avec succès, vous perdrez tout ce que vous aurez obtenu par leur aide.

8. Ne vous plaignez de rien qui ne vous concerne pas personnellement.

9. Ne maltraitez pas les petits enfants.

10. Ne tuez pas d'animaux, sauf pour vous défendre ou pour vous nourrir.

11. Quand vous sortez, n'ennuyez personne. Si quelqu'un vous ennuit, dites-lui d'arrêter. S'il persiste, détruisez-le.

L'Église de Satan a conduit le Conseil des Neuf à créer une nouvelle branche issue de la sécurité : l'Inquisition, appelée aussi « Lucifer's Arms ». Ces hommes et femmes d'élite sont chargés de traquer non seulement ceux qui utilisent les symboles satanistes (le sigle de Baphomet et les rites ont un copyright) à des fins commerciales, mais également de mettre fin aux agissements pernicieux de divers mouvements se réclamant d'obédience satanique mais les détournant à des fins inavouables (sectes, pédophilie, sacrifices humains et animaux, nazisme, etc.).



1.3. The Californian Church of Satan

The Church of Satan est née en Californie. Elle y possède encore, actuellement, son principal siège puisque c'est à San Francisco que siège le Conseil des Neuf et qu'y sont désignés les principaux Maîtres de grottos. C'est également là-bas que se tient, depuis l'indépendance de la Californie, chaque 31 octobre (Halloween), le Concile de Satan, où se rassemblent, venus du monde entier, les plus éminents membres de l'Église.

En revanche, c'est à Los Angeles, sur l'île de Santa Catalina en bordure d'Avalon que se trouve le quartier général de l'Inquisition, installé dans une villa élégante, bordée de massifs de fleurs exotiques. Sous l'égide des

quatre Grands Inquisiteurs, les recrues sont formées au droit, à l'infiltration et à l'espionnage, à l'assassinat ainsi qu'au combat armé.

En ce qui concerne les activités sociales et politiques, The Church of Satan est très présente sur la scène culturelle, où elle promeut et produit divers artistes underground : son label, Azazel Ones, a été créé en 2010. Contestataire et presque clandestin durant les années précédant l'indépendance, il leur rapporte depuis quatre ans des centaines de milliers de dollars californiens et s'exporte dans le monde entier. L'Église finance également plusieurs programmes de recherche – notamment ceux liés au clonage et à la cryogénisation ; elle soutient plusieurs mouvements écologistes. Elle dispose également d'un centre de formation, situé à San Francisco et, il y a deux ans, The Satanic Private School, un cours allant de la petite école au collège, a ouvert ses portes – au grand dam de la plupart des institutions et autorités religieuses de la ville – à Los Angeles, en bordure de Santa Monica. Selon le proviseur Archie Winckler, l'enseignement qui y est dispensé permet aux élèves, quelle que soit leur origine sociale (il existe des bourses), de développer au maximum leurs capacités intellectuelles, humaines et leur procure ce dont ils ont besoin pour tracer leur chemin dans le monde.

En réaction aux amalgames honteux faits entre la religion satanique et les sectes (ou dérivés assimilés), The Church of Satan a créé un groupe de pression, qui agit à la fois auprès des braves citoyens de LA et des autorités californiennes. À la tête du Fallen Angels Committee, une ex-star underground, rebelle et provocateur en son temps, Marilyn Manson. Autrefois indépendant et réfractaire à toute assimilation de quelque ordre que ce soit, le chanteur rebelle a trouvé, après sa cure de désintoxication de 2016 qui lui a valu une amputation de la jambe — une piqûre de trop — ainsi que l'interdiction absolue de remonter sur scène aux USA, refuge auprès des disciples de LaVey. Ils lui ont permis de retrouver une gloire qu'il croyait perdue à tout jamais et surtout, de mettre sa verve et son verbe à profit dans un combat titanesque, qui était celui de la liberté humaine face au puritanisme autoritaire et intransigeant d'arrière-pensées mentales ultra-conservateurs. Arriva le Little One, considéré par ceux de « l'est » comme un avertissement de Dieu contre un pays par trop dépravé, puis la Californie fit sécession. Marilyn se trouva donc fort dépourvu, quand ce vent

d'indépendance mit fin à un combat qui durait depuis près de trente ans — une sorte de dépression post-partum qui faillit bien le faire une fois de plus plonger dans les affres de la drogue et de l'anonymat. Heureusement, The Church of Satan, humaniste dans l'âme, ne put se résoudre à laisser autodétruire une personnalité si forte — et qui ramenait tant de fidèles — et décida de recycler cette star vieillissante et dépressive, selon eux le Lord Byron du XXI^e siècle : il devint leur porte-parole auprès de la population californienne — et mondiale.

C'est ainsi qu'on peut le voir fréquemment, dans les soirées de gala organisées par les stars trash et moins trash du cinéma et de la scène musicale, les kermesses et la sortie des écoles expliquer, à grand renfort de tracts et autres discours musclés que le seul véritable satanisme est celui de LaVey, qu'il faut se méfier des imitations et surtout, surtout, n'aller se renseigner que sur des sites portant le sigle autorisé (Baphomet), le reste étant dangereux pour la santé physique et mentale... comme pour le porte-monnaie...

● CODE ROUGE ●

ARCHIE WINKLER

Âgé aujourd'hui de 52 ans, le directeur et créateur de The Satanic Private School est un homme affable et discret, doté néanmoins de grands talents d'orateur. Durant toute son existence, ce natif du Maine a lutté contre l'enseignement de plus en plus pauvre et puritain donné aux jeunes Américains. Subversif dans ses propos, ne tenant pas compte des programmes imposés, il a été renvoyé de trois établissements scolaires pour avoir poussé des jeunes à la délinquance et la rébellion (contre leurs parents, la société, les États-Unis et Dieu) — mais pas avant d'avoir eu connaissance via l'un de ses élèves de dernière année, de la Bible de LaVey. Par curiosité d'abord et par dérision, il s'est intéressé à cette nouvelle religion, a visité de nombreux sites avant de payer les 100\$ requis pour en devenir un membre à part entière. Apprenti consciencieux, il a suivi durant deux ans l'enseignement ésotérique dispensé sur le web, est devenu prêtre puis Maître de grotto. Il a participé à plusieurs colloques satanistes et ses remarques pertinentes comme son engagement l'ont fait remarquer par les membres du Conseil des Neuf. Il y a quatre ans, il leur a présenté son projet d'école — celui-ci a été validé à l'unanimité.

Néanmoins, Archie est loin d'être aussi convaincu qu'il veut bien le laisser entendre. Il a étudié en détail l'œuvre de LaVey — les passages sur l'inégalité des hommes, sur la loi du plus fort, notamment, lui ont fortement déplu. En outre — c'est inhérent à sa personne — il est résolument athée. La religion sataniste, quelle soit définie comme un « athéisme mystique » ou une glorification de l'homme, n'en demeure pas moins une croyance — autrement dit, un dogme contradictoire truffé de lois indigestes et de superstitions qui, sous prétexte de libérer l'être humain du joug de la chrétienté, l'emprisonne dans une autre cage, aussi dorée soit-elle.

En fondant son cours privé, accessible au plus grand nombre grâce à un système de bourses, il a ainsi utilisé l'Église à des fins véritablement humanistes — selon lui, en tout cas : il espère que ses étudiants, en ouvrant leur esprit au monde, apprendront à douter de tout, à créer librement et deviendront un jour les agents d'un avenir meilleur et libre de toute entrave religieuse.

Pour le moment, nul ne connaît ses véritables desseins, mais si cela venait à se savoir, nul doute que l'Inquisition se ferait une joie de le passer à la Question.

●



53

CHAPITRE DEUX



1.4. Personnalités

Outre Satan Xerxes, Grand Maître du Temple, ses deux sœurs – la cadette étant à la tête de l'Inquisition – et d'éminentes personnalités comme Marilyn Manson, Damian Argento, fils d'Asia à la tête de Azazel Ones, on peut trouver des membres de l'Église de Satan dans presque toutes les strates de la société, impliqués à divers degrés dans la vie quotidienne de la Californie.

À Los Angeles, on ne trouve pas moins de vingt grottos – certains ne comprennent que trois ou quatre membres, d'autres une centaine – et les plus influents sont respectivement situés à Santa Monica, Glendale et Downtown (près de la cathédrale Our Lady of Angels). Will Burroughs, Maître du grotto de Glendale, est un proche du propriétaire du All Fucked Up et possède des parts importantes dans Fund for Life, l'entreprise spécialisée dans le rachat d'assurances vie de malades en phase terminale (cf. *Amitiés de Los Angeles*, p. 28). **CODE BLEU** Anastasia Evangelina Suarez, alias Jézabel **III** règne sans partage sur le grotto de Downtown. Cette jeune artiste d'une trentaine d'années, adulée par la foule hétéroclite et gothique qui hante le chantier de la cathédrale, organise régulièrement des manifestations artistiques des plus raffinées, combinant concerts goth, heavenly et tribaux, mises en scène érotiques, romantiques et baroques au cours desquelles les artistes du Bloody Theater interprètent librement passages de la Bible, du Livre d'Enoch et textes de Milton ou Blake. Son succès a malheureusement attiré l'attention de plusieurs factions hostiles – dont les Bloody Threadz, qui considèrent son existence même comme une injure (le nom de sa troupe, trop proche ; sa chevelure noire aux mèches sanglantes ; le fait qu'elle attire à elle des membres des triades), la plupart des habitants du cru, qui craignent que ses soirées n'attirent une faune décadente et dangereuse – un prétexte idéal pour que les promoteurs rasent le quartier et en fassent un lieu sûr – et, évidemment, le LAPD qui, régulièrement, effectue des descentes au cours des soirées et tente de les faire interdire.

2. Les truands : sectes sataniques à gogo

Vous l'aurez compris, nos G.O. de l'Église de Satan ont fort à faire pour tenter de faire entendre aux hordes médiatiques, policières et autres citoyens californiens que leur religion n'a rien que de très normal et de très humain – là où partout ailleurs, elle serait considérée comme une secte et donc traitée comme telle, elle peut, à LA comme à Frisco se targuer d'être un culte à part entière et possède donc ses propres hérésies – et sa propre inquisition. Mais quelles sont

ces dérives qu'elle combat ? Qui sont ces abjects personnages qui osent au mépris du dogme fonder leurs propres sociétés occultes et s'adonner gaiement aux pratiques les plus impies, au mépris des préceptes même de cette bientôt vénérable institution ?

2.1. Exquises esquisses...

Dans le vaste paysage que composent les sectes sataniques – et autres – en Californie, les plus médiatisées d'entre elles sont sans conteste liées aux dérives sexuelles et à la pédophilie. Depuis près de quarante ans, les autorités civiles et policières du monde entier traquent ces organisations perverses et leurs fondateurs, mettant à jour les crimes atroces de personnes « au-dessus de tout soupçon » – politiques, membres du clergé, etc. Sont également entendus dans le monde entier des enfants affirmant avoir été violés et prostitués par les membres de leur famille, ou avoir assisté à des sacrifices humains. Malheureusement, ces cas, trop souvent traités de manière isolée, ne parviennent que rarement à couper la tête de l'hydre et d'éventuels rapports avec des sectes sont étouffés dans l'œuf. L'histoire de Michael Aquino en est un parfait exemple. Si la situation avait commencé à lentement évoluer au tournant des années 20, avec la sécession, la Californie a perdu bon nombre de dossiers d'enquête : le ballet des pédophiles sanguinaires peut continuer d'évoluer en toute tranquillité – pour l'instant.

À l'heure actuelle, il existe une quinzaine de sectes sataniques en Californie, nous n'en décrivons – faute de place – que trois : The Children of Samaël, The House of the Last Supper et The Get of Neptune.

Située à Bishop, la première possède des ramifications dans toutes les villes du centre du pays ainsi qu'au Nevada. Fondée en 2004 par Eliot Lone, un ancien membre de l'Église officielle, radié des listes pour n'avoir pas respecté les cinquième et neuvième commandements (respecter la volonté de l'autre en matière de désir sexuel et ne pas maltraiter les enfants), elle recrute ses membres au sein de la middle class et joue énormément sur les insatisfactions de la vie quotidienne. Eliot a fondé sa secte en revisitant la Bible satanique mode chute des anges : dans son délire, il se voit comme l'incarnation de Samaël, châtié injustement par son créateur (The Church of Satan) et précipité sur Terre. Son dessein est de libérer l'humanité du carcan de la morale, qu'elle soit judéo-chrétienne ou sataniste.

La troisième est née en 2018 à Monterey et étend tranquillement ses tentacules sur le littoral californien. La doctrine est simple : un mélange entre symbolisme païen, antichristianisme et ésotérisme identifie Satan, Neptune et Saturne. Il est dit dans l'Apocalypse que la Bête surgira des mers. Il est également dit qu'un dragon surgira de l'abîme et répandra le mal sur Terre. Le Little One a annoncé la venue de Satan, le Big One lui ouvrira les portes du monde. Mais pour préparer son avènement, pour que la trinité

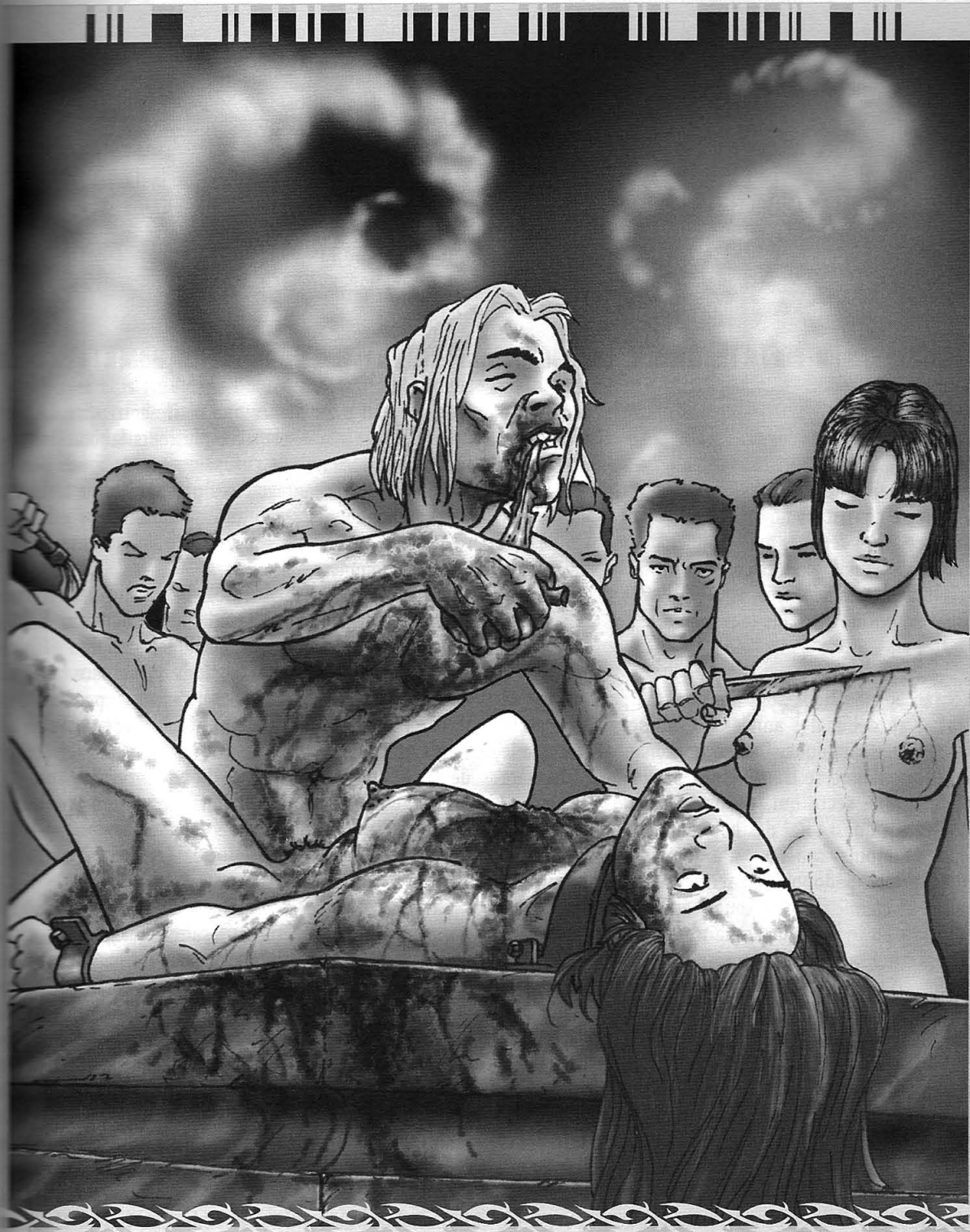
maudite soit unie en un seul, il faut que la terre, la mer et le ciel soient liés, il faut que le créé retourne à l'incréé, que l'ordre s'anéantisse dans le chaos. Les membres du Get of Neptune pratiquent l'inceste, commettent des actes de pédophilie et pratiquent des sacrifices humains : à chaque grande marée, un enfant est précipité dans la mer, rappelant la chute de Satan et Saturne dévorant sa progéniture. Elie Miller, le gourou, prépare la venue de son Maître depuis longtemps – ses adeptes ne le savent pas, mais il compte les sacrifier tous le jour de son avènement. Il lui manque

une seule chose : la date... La géophysicienne Bianca Plummer, qui dirige un laboratoire de recherche à la CalTech (cf. *Amitiés de Los Angeles*, p. 45) pourrait bien être la solution à son problème.

La deuxième, quant à elle, est située dans les hauteurs d'Hollywood.

2.3. The House of the Last Supper

Savannah et Christian Lowell ont emménagé dans une villa hollywoodienne au charme désuet quelques mois





CODE BLEU

SAVANNAH LOWELL

Savannah est âgée de 51 ans mais en paraît facilement dix de moins. Sans être belle, elle dégage un charisme et une sensualité impressionnants, qui lui ont permis de briser bien des barrières et de découvrir un nombre incalculable de secrets chez ceux qu'elle fréquente. Secrets qu'elle utilise avec parcimonie pour obtenir de ses bienfaiteurs ce dont elle a besoin : argent, couverture judiciaire, relations et opérations chirurgicales (elle s'est fait en effet greffer l'année dernière un utérus et des ovaires de jeune fille).

Elle prêche la fin du monde — ce qui est somme toute classique — et l'avènement des Élus de Satan, ceux qui auront en charge de créer une nouvelle race d'êtres supérieurs, dont les hommes survivants seront les esclaves. Les sept péchés capitaux sont l'ultime tentative des moutons pour tromper les loups — ils doivent être foulés aux pieds, comme le doivent être les dix commandements du Grand Usurpateur. Ses sermons enflammés font appel à ce qu'il y a de plus

vil dans la nature humaine — est-ce pour cela qu'elle a tant de fidèles ? — et les messes noires qu'elle dirige s'effectuent à grand renfort de lectures de psaumes à l'envers, de désacralisation des rites catholiques et de sacrifices d'animaux. Mais c'est lors de la nuit d'Halloween et de celle de Walpurgis qu'ils prennent toute leur ampleur.

Ses fidèles, issus généralement des classes aisées de la société, ayant cependant du mal à prêter leurs enfants et leurs morts lors de ces cérémonies, elle se fournit parmi les populations de couleur et teinte ses discours d'une légère touche nazie.

Quant à Christian, c'est un faible : la moitié de ses neurones a grillé à cause de la drogue et le reste a définitivement perdu pied avec la réalité. Il est totalement soumis à sa sœur, c'est un pantin sans âme qui n'a d'autre qualité (outre celle d'être le réceptacle de l'Antéchrist) que d'être extrêmement décoratif — un potentiel naturel, que la chirurgie esthétique a grandement mis en valeur.

■■■

après la déclaration d'indépendance. Ce couple de jeunes retraités sans histoires, très actif auprès de nombreuses associations caritatives, a su en peu de temps créer un panel de relations innombrables dans le tout LA... et se constituer un solide réseau de fidèles — des hommes et des femmes qui, comme eux, vénèrent le mal sous toutes ses formes et considèrent l'espèce humaine comme une race dépassée, vouée à l'extinction et à servir de nourriture aux Élus (eux-mêmes).

2.3.1. Origine

Sarah et John Hook sont nés dans un petit village de l'Iowa, au début des années 80, au sein d'une secte d'obédience satanique. Une secte prônant le fait que le don démoniaque se transmettait par le sang, de mère en fille. Une secte qui, de par son éparpillement et l'isolement quasi total des habitants de la région (tous plus ou moins cousins) n'a jamais été inquiétée. Prostitution, pédophilie, sacrifices humains, messes noires et cannibalisme : tout y était et le petit John, qui avait eu le malheur de naître un 6 juin, aurait dû être sacrifié le jour de son sixième anniversaire à six heures... Sa sœur lui sauva la vie : non par amour mais parce qu'elle avait eu une vision dans laquelle elle était la femme de l'Antéchrist — celui-ci avait le visage du petit garçon. Les années passèrent, de fugues en foyers, de séparations en retrouvailles, sans que jamais la passion qui consumait Sarah ne s'éteigne. Et lorsqu'elle retrouva John par un beau matin de printemps au hasard d'une rue de Bâton Rouge en Louisiane, misérable SDF squelettique affalé sur un banc et consumé par la drogue, elle comprit que l'heure était

venue. Sarah avait monté une petite entreprise de cosmétiques, en lien direct avec plusieurs laboratoires de recherche, accumulant suffisamment de fonds (entre autres grâce au chantage : ses prestataires ne testaient pas toujours leurs produits de manière très éthique) pour tirer une somme substantielle de la vente de son fonds de commerce.

À force de foi et de volonté, elle parvint à sevrer son frère de sa dépendance — et à le mettre dans son lit. Un garçon, mort-né, naquit de leur union et scella définitivement leur destin : Sarah comprit que la race humaine était vouée à disparaître et qu'elle ne pourrait pas mettre l'Enfant au monde tant que le règne de Satan ne serait pas clairement annoncé (le Big One). Le couple dévora le nourrisson en signe d'obédience.

Et se mit en tête d'accélérer l'arrivée du Prince des Ténébres.

2.3.2. Ressources

Savannah a conservé des liens avec des firmes pharmaceutiques et cosmétiques : suffisamment en tout cas pour devenir actionnaire de plusieurs d'entre elles. Ses différents contacts et son intérêt pour la génétique — elle pense à la fois que cette science pourra débarrasser le monde des parasites humains et qu'elle contribuera à créer les armées de Satan — l'ont rapidement mise en contact avec des laboratoires de recherche comme Geron Corp. Aujourd'hui, elle possède des parts dans Doppelganger Inc., connaît et cautionne le DRA et participe activement à l'industrie clandestine de la pornographie infantile. Elle a été membre du Front International de Soutien des Pédophiles, c'est d'ailleurs

LIVE-FEEDING ET SATANISME

Matthew Greenwood, propriétaire du Urban Wreckage Park à Bellflower (cf. *Amitiés de Los Angeles*, p. 9), a fait construire une arène de Live-Feeding – dont le succès ne s'est pas démenti depuis lors. Il a un contrat avec différents laboratoires de recherche (bactériologie et génétique en particulier) pour récupérer les cadavres mais ne dédaigne pas, de temps à autre, s'offrir un petit extra au noir, en vendant les animaux morts ou blessés à des particuliers. Lucita Cameron, adepte de *The House of the Last Supper*, est chargée des transactions. Elle se fournit également dans les bas-fonds de Montebello et Alhambra, où, au sein de la

communauté asiatique, des combats clandestins sont organisés. Lucita n'est bien évidemment pas la seule à chercher de la matière première pour des sacrifices aux forces des ténèbres : qu'on soit sataniste underground ou sataniste chic, il est de bon ton d'agrémenter les messes noires d'un peu d'hémoglobine.

Le LAPD a ouvert une enquête (suite à la décapitation des hyènes du zoo) mais il est pour l'instant extrêmement difficile d'obtenir la moindre coopération de la part des Charlies comme de Greenwood (sa compta est en règle, il se montre toujours courtois – et renvoie généralement gentiment les flics, avec une entrée gratuite pour toute la famille).

ce qui l'a poussée à changer d'identité assez rapidement lorsque les autorités ont commencé à ouvrir une enquête : aujourd'hui, elle conserve des liens discrets avec cette organisation.

Elle dispose également de nombreuses relations :

- CCS : Le professeur Tracy W. Bush, responsable du projet Ellis (tué dans l'œuf). Les appétits sexuels particuliers de la jeune femme en ont fait une proie idéale pour Savannah ainsi que Ralph Matheson, du service informatique, qui s'arrange de temps à autre pour faire disparaître un dossier – qu'il s'agisse d'affaire d'immigration ou de problèmes de corruption interne. La taupe au sein du CCS, c'est lui !

- Little Korea : L'un de ses fidèles de la première heure était un habitué des services proposés dans ce quartier. C'est tout naturellement que Savannah a pris contact avec certains maîtres des Ho – moyennant finances, ceux-ci l'ont orientée vers les Sourires.

- Les Bandidos : et pour cause, Stood-J est l'un de ses plus proches amis.

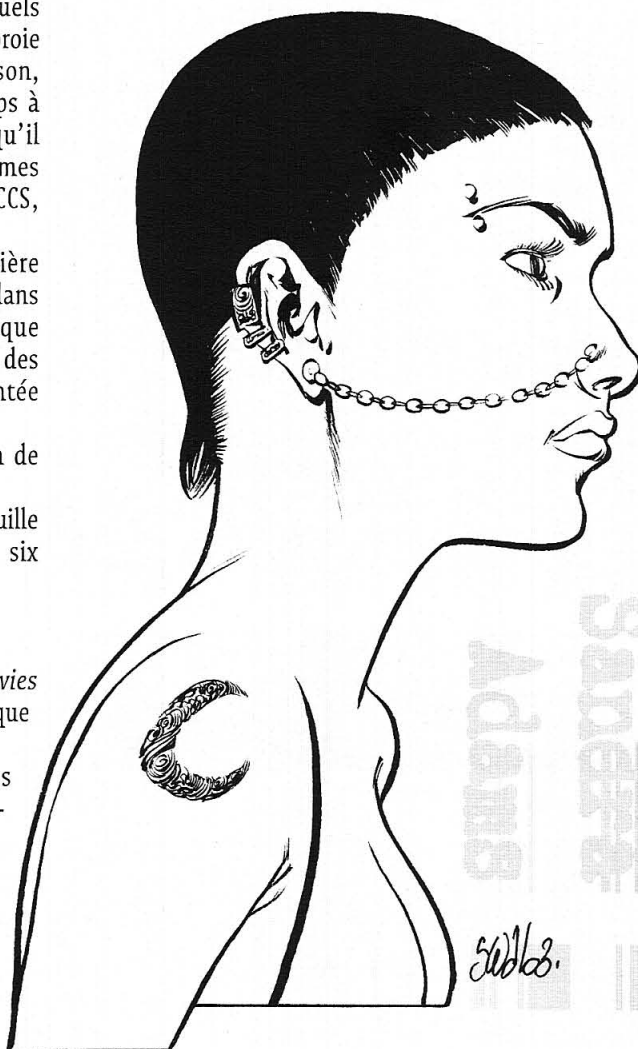
... Et d'un budget qui n'a de limite que le portefeuille de ses adeptes (soixante-six membres actifs et... six membres honoraires).

2.3.3. Activités

Trafic de drogue, prostitution infantile, *snuff movies* – Savannah mange à tous les râteliers, du moment que cela sert son grand dessein.

D'un point de vue spirituel, outre les rites macabres dont il a été question plus haut, des cérémonies spéciales ont lieu durant les principales fêtes sataniques : au cours de la nuit de Walpurgis, des enfants et des adolescents sont livrés en pâture – lucides ou sous Venus 08 – aux adeptes de la secte : violés, torturés (un des meilleurs *snuff moovies* sur le marché a pour cadre principal un hangar de cinéma désaffecté

où les petites victimes sont pendues à des crocs de boucher et éviscérées) et dévorés ; durant la fête d'Halloween, des cimetières sont profanés, des cadavres frais récupérés à la morgue et c'est à la nécrophilie que l'on s'adonne – en toute impunité.





CULTE À LA SOMBRE MÈRE

Selon la kabbale, Lilith fut la première femme d'Adam et son égale : son nom signifie « celle qui dit non ». Elle s'est enfuie du jardin d'Eden, refusant de se soumettre. Comme elle s'obstinait dans son refus, elle a été maudite, récupérée par Satan dont elle serait devenue la femme et n'engendre qu'une progéniture démoniaque destinée à périr. Elle symbolise les forces primitives de la femme, sa puissance de séduction et de destruction.

Lilith, épouse du défunt fondateur du Temple of Set, est aujourd'hui une vieille femme, âgée de 82 ans. Ce qui n'en fait pas une grand-mère inoffensive, loin de là. À la dissolution du Temple, elle a réussi à rassembler quelques fidèles et a fondé son propre culte — tant pour perpétuer la mémoire de son époux que pour sa propre satisfaction. Elle a passé les vingt dernières années à mettre au point sa doctrine, employant une méthode qui a toujours porté ses fruits : romans écrits sous le pseudonyme de Lana Lullaby — *Luna : the price of freedom* (fantasy), *The Last Amazon* (fantasy historique) et *Cleopatra, child of Isis* (prix des lecteurs 2027) sont actuellement des best-sellers — propagande mystico-magique sur le web et embrigadement des femmes battues, abandonnées, etc. dans des pseudo-centres d'aide psychologique et de self-défense (questionnaire à l'appui, histoire de pouvoir faire plus facilement pression sur les recrues potentielles).

Teintée de féminisme agressif et de pseudo-magie, sa doctrine prêche un retour à la toute puissance de la Sombre Mère et la divinisation de la nuit. Lilith régnait dans les ténèbres, il est temps que l'ennemi Soleil disparaisse à jamais. Elle ne se pose pas comme l'avatar de Lilith, ni comme sa voix, mais plutôt comme un guide, une initiatrice et une libératrice.

Les lamia, prêtresses du culte, sont pour le moment une petite centaine, réparties sur le continent américain et au sein de la Fédération Europa. Leur

mission : propager la parole de la déesse, soutirer le plus d'argent possible aux fidèles, s'immiscer aux plus hauts niveaux du pouvoir.

Les vestales, adeptes de la secte, se voient imposer des missions allant de la simple propagande (les fameuses « discussions sur la place de la femme dans la société » organisées dans les campus) à la séduction d'hommes mariés, en passant par la prostitution, la revente de drogue, de produits rendant stériles, (aux hommes principalement mais aussi aux « Mary » — c'est-à-dire les femmes au foyer et heureuses de l'être) et l'assassinat.

Les amazones, membres du culte chargées de cette lourde tâche, subissent généralement un lavage de cerveau et sont fanatiquement dévouées à la cause. Leurs cibles sont principalement les membres de The Church of Satan, mais il arrive également qu'elles aient pour tâche d'éliminer une traîtresse — comme ce fut le cas pour Angelina.

En ce dernier cas, la méthode est invariablement la même : injection de drogue et égorgement.

■ ■ ■ CODE BLEU ■ ■ ■ La lamia de Los Angeles n'est autre que Sandra Adams, la fille du chef-adjoint du commissariat de Bellflower (cf. *Les affranchis*, p. 107) ■ ■ ■ — son rêve d'île paradisiaque a des accents de pleine lune et, si elle est parfaitement consciente de la démesure du culte, elle l'utilise cependant comme un moyen pour accroître son propre pouvoir : la magie noire lui permettra bientôt d'éliminer Costello d'une manière inédite et discrète. Le culte n'est finalement pour elle qu'un moyen d'action particulièrement puissant. En attendant de se débarrasser de Costello, elle gère d'une poigne de fer ses vestales et l'unique grave problème qu'elle a connu en cinq ans — une recrue qui menaçait d'aller tout dénoncer aux flics — a été réglé il y a un an, par l'une de ses deux amazones. Sandra est une créature étrange d'ombre et de lumière, mi-ange mi-démon : seul l'avenir pourra dire sur quel chemin elle finira par s'égarer...

3. Les brutes : tueurs isolés

Églises, sectes avec ou sans nom, amateurs d'autels, de profanations de cimetières et mystiques nazis font partie d'un paysage somme toute assez classique en matière de satanisme : les sacrifices rituels, l'embrigadement, la pédophilie, la magie noire, le proxénétisme et autres dérives propre à l'âme humaine... Mais il existe des êtres à l'âme si noire qu'ils feraient pâlir de peur ou rougir de honte les plus vils des criminels amateurs de

chair fraîche des sectes foisonnant dans l'idyllique paysage californien : des tueurs, qui agissent dans les ombres, à la nuit tombée, et se repaissent avec délectation des cris d'horreur de leurs victimes éventrées, seuls ou devant des hordes galvanisées, qui n'ont payé de droit d'entrée dans l'autre du démon que celui de leur esprit et de leur dévotion.

3.1. Si Satan m'était conté...

Palos Verdes fait partie de ces barrios extravagants qui ont connu leur heure de gloire avant d'être peu à peu laissés à l'abandon par leurs anciens habitants. Villas

fastueuses, casinos, piscines géantes et manoirs baroques disparaissent peu à peu, rongés par la végétation toujours plus luxuriante qui a – enfin – repris ses droits. Aujourd'hui, ce quartier n'abrite plus que quelques gangstas dégénérés ou planqués, des marginaux asociaux et agressifs, des néo-hippies défoncés à tout ce qui passe à leur portée, le Satan's Syndicate (branche Bélebut) et quelques autres qui profitent de l'absence quasi totale du LAPD pour s'entretenir allègrement à coups d'AK, de couteaux et autres armes plus exotiques.

Mais Palos Verdes cache également l'un des monstres les plus dangereux de la cité des Anges. C'est au casino de la Riviera, antique vestige d'une reproduction des rues et villas de Monte Carlo, que s'est installé Derek Manson, au milieu d'une foule d'admirateurs tous plus fêlés les uns que les autres et qu'il y développe, lentement mais sûrement, son influence.

En quoi consiste-t-elle exactement ? Derek Manson est l'incarnation de Satan sur Terre et sa mission est de préparer l'arrivée de l'Antique Serpent en personne – qui marquera le début d'un règne de mille ans. Mille ans de chaos, mille ans de ténèbres... Cela ne s'improvise pas comme ça, aussi, Manson a-t-il créé un culte, tant à sa personne qu'à celui de l'Adversaire... Culte suivi par une bonne quarantaine de fanatiques zélés et défoncés à long-ueur de temps. Mais peu importe : l'essentiel, c'est qu'ils aient la foi.

Nous avons évoqué plus haut les messes noires, les rites sataniques pratiqués lors des fêtes sacrées, avec plus ou moins de bonheur et de ferveur par les adeptes – ceux instigués par Manson n'ont rien à voir : ils dépassent en barbarie tout ce que l'on peut imaginer. Ils ont lieu une fois par semaine, le vendredi à minuit très préci-

sément, dans la grand-salle du casino abandonné. Là, les séides du tueur commencent par se mettre en condition : lapin de Mars, PCP et, plus important que tout, sonic – cette drogue musicale parvient à décupler leur transe et à les plonger dans un état tel que tout ce qu'ils vivent leur apparaît comme beaucoup plus profond, beaucoup plus spirituel et paradoxalement beaucoup plus réel qu'une simple boucherie. Ensuite, sont amenées les victimes : neuf hommes gardés au frais pour l'occasion et une vierge – élément de plus en plus difficile à trouver, il faut maintenant faire la sortie des écoles... ou se contenter d'une femme ! Puis Manson entre en scène. Il porte un masque de peau humaine peint de couleur noire et des cornes de bouc. Enveloppé dans une grande cape sombre, il ne surgit jamais du même endroit et semble toujours environné d'ombres. Certains de ses fidèles affirment avoir vu à plusieurs reprises la forme d'un être gigantesque se dessiner au-dessus de lui. Ensuite, les rites commencent, invoquant tour à tour chaque démon gardien des neuf cercles des enfers – bougies, autels et paroles rituelles sont ici remplacés par des danses sauvages et des tambours. Chaque offrande est éviscérée, éviscérée et son cœur plongé dans un brasier ardent, jusqu'à ce qu'enfin, la vierge soit offerte au Prince des Ténèbres en personne. C'est à peu près le seul moment de la cérémonie qui évoque – durant quelques minutes seulement – autre chose qu'une frénésie sanguinaire et désordonnée : Derek s'avance, place la jeune fille sur la table de pierre et la viole dans un silence religieux – on n'entend guère que ses cris – tout en lui ouvrant le corps de haut en bas. Au moment de l'orgasme, il lui arrache le cœur et le dévore tandis que ses fidèles se jettent sur les restes et se livrent à une orgie où cannibalisme et automutilation sont les maîtres mots.

● CODE ROUGE ●

SANTA MARIA

Maria, la petite orpheline d'Hawthorne qui a survécu déjà à quatre épidémies de muerte del oro, possède aujourd'hui une réputation qui pourrait bien mettre en danger son existence. La jeune miraculée aurait, dit-on, le pouvoir de guérison par simple imposition des mains : on murmure qu'elle serait une sainte, venue pour sauver l'humanité et certains ont même commencé à déposer de menues offrandes devant la porte de son orphelinat : ses gardes du corps (cf. *Amitiés de Los Angeles*, p. 22) sont obligés de repousser les aveugles, manchots et malades de tout poil qui viennent en flots croissants pour la toucher. La rumeur s'est malheureusement propagée dans des milieux un tantinet moins fréquentables que ceux des pauvres gens de Hawthorne et alentour... Or, si plusieurs sectes occultes commencent à s'inter-

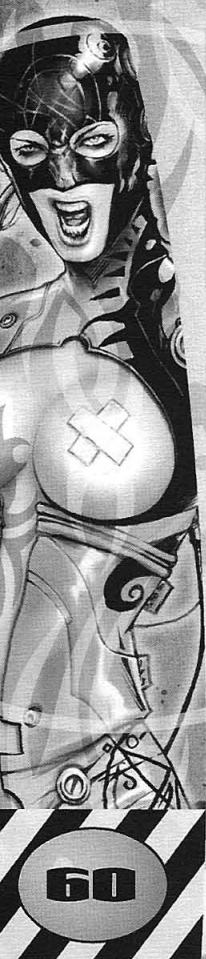
roger sérieusement à son sujet, il est un homme qui, lui, est bien décidé à agir. Derek Manson. Si cette fille est une sainte, la sainte de ce siècle maudit, il est normal qu'il l'offre en présent à celui qui lui a permis d'être son avatar, Satan en personne – cela permettrait à l'Adversaire de s'incarner pleinement en lui et lui octroierait le pouvoir de régner enfin, pour mille ans, sur le monde.

Il a prévu de l'enlever et de la sacrifier à Satan pour la prochaine nuit du Walpurgis. À cette fin, il a envoyé l'un de ses plus dévoués adorateurs en planque à Hawthorne. Celui-ci se contente pour le moment d'observer le « phénomène », sous les traits d'un SDF aux traits rongés – il n'a pas eu besoin de faire beaucoup d'efforts pour se déguiser – et, le moment venu, laissera sa place à un garde du corps dévoué qui se chargera de la kidnapper au nez et à la barbe des fidèles.

●



59



CE CULTE, EST-CE DU LARD OU DU COCHON ?

En fait, un peu des deux. Mais pour comprendre, il faut déchiffrer la psychologie de son instigateur. Bienvenus dans l'esprit tortueux et malsain de l'un des serial killers les plus dangereux et les plus organisés de son temps... Tout commence le 14 février 2003, année terrible s'il en est puisque GWB Junior décide une bonne fois pour toutes que le monde est un jeu vidéo géant et que le big boss du troisième niveau se trouve en Irak. Un malheur n'arrivant jamais seul, c'est également le jour que choisit Marge Mansion pour mettre le petit Derek au monde. La jeune veuve — son cher et tendre époux ayant péri, victime d'un tir ami — élève tant bien que mal son turbulent rejeton dans une banlieue minable de Chicago, où celui-ci apprend rapidement toutes les vertus de la duplicité : quand on est petit, moche et malingre, mieux vaut faire profil bas et utiliser ses neurones pour se mettre les gros durs sans cervelle dans la poche. Ainsi, à treize ans, fier de son mètre quarante-cinq et de son acné, Derek est à la tête d'un petit gang de fouteurs de merde qui gagnent leur vie en effectuant des braquages minables et en rackettant les gosses de riches à la sortie des écoles. Trois mois plus tard, pour faire un cadeau à leur chef, ses potes décident de lui payer une pute. Trois mois et un jour plus tard, il a commis son premier meurtre et rêve, du fond de sa cellule, à ce qu'il aurait dû faire à cette salope, qui a osé rire de lui, au lieu de l'égorger tout simplement. En 2020, on ne sait pourquoi, le président sortant, un homme pourtant républicain, puritain, ultra-conservateur à côté duquel l'égérie de *La petite maison dans la prairie* fait figure de dépravé, accorde plusieurs grâces... Derek est libéré. Il a eu le temps, entre deux, de se faire plein de nouveaux petits camarades et de fomenter sa vengeance à l'encontre, sinon de celle qui l'a fait incarcérer, du moins de la gent féminine en général. Muni d'un carnet d'adresses non négligeable et d'un solide bagage culturel — il est allé à l'école en prison, lui — il s'achète une nouvelle identité ; puis, tel un pionnier du XXI^e siècle, il succombe à la ruée vers l'or et fait route vers la Californie. Sur son sillage de simple commis voyageur, spécialisé dans la vente d'aspirateurs et autres ustensiles destinés aux ménagères de moins de cinquante ans, il laisse des dizaines de cadavres, développe un goût certain pour la chair humaine, les tripes ainsi que les œuvres politiques et idéologiques de penseurs, politiciens et autres dictateurs célèbres du temps passé. Il acquiert en peu de temps la conviction qu'il possède les capacités intellectuelles nécessaires pour mettre en œuvre une

expérience sur ce qu'il nomme « les bêtes humaines » — non pas ses semblables mais ses proies. Cette intuition ne fait que se confirmer à mesure qu'il découvre et dévore les best-sellers de certains de ses comparses incarcérés, surfe sur le Net et déniche des sites de fans, lit des fictions mettant en scène ces grands prédateurs incompris que sont les *serial killers*. Derek décide de les approcher. Il endosse pour cela la personnalité d'un psychiatre et se rend à No Hoper Point où il fait la connaissance de Melvins Bowns et de Billy the Ripper — ce dernier venant tout juste d'être incarcéré à cause d'une sale petite conne du FBI. Enrichi par leurs expériences — il est d'ailleurs toujours en contact avec Bowns — il profite de l'indépendance de la Californie pour s'acheter une troisième identité — Derek Manson — devenir prof de droit sur un campus, organiser sa propre mort aux yeux des autorités et s'installer définitivement à Palos Verdes. C'est là qu'il commence à recruter — parmi les paumés, les drogués, les SDF, les désespérés. À tous, il offre de nouvelles croyances — le Little One ayant aidé à développer partout un certain mysticisme — et une nouvelle raison de vivre : lui-même ... et la promesse d'une place à ses côtés lorsque Satan aura établi son règne sur Terre. Une fois de plus, il ne peut que se féliciter de son intelligence, de ses capacités de meneur d'hommes : avec une incroyable facilité, il les a persuadés qu'il était l'incarnation du Prince des Ténèbres, venu ici-bas pour semer le mal et la destruction. Sûr qu'avec le cerveau ramolli par les saloperies vendues par les gangstas et autres organisations illicites, c'est plus simple. Mais ce n'est pas sa faute à lui, s'ils sont faibles. Au fil du temps, les rites de son culte s'affinent, il se documente sur les croyances indiennes, la magie noire et autres sciences occultes, invente même des prières, tout en se sentant envahi par un étonnant sentiment, un mélange de puissance infinie et de dérision terrible — celui probablement que ressent toute personne capable de faire en sorte que d'autres meurent pour elle — sans poser de question. Sans effort, ou presque, juste par expérience, il est devenu un dieu...

Et c'est là que tout bascule. Car ce qui n'était pour lui au départ qu'un jeu est devenu réalité. Derek est bel et bien persuadé d'être le réceptacle de Satan, d'avoir trouvé une fin ultime à son existence — est-ce dû aux visions étranges qu'ont provoqué un jour, en lui, les rythmes bas du sonique ? Aurait-ce dû de toutes manières arriver ? Toujours est-il qu'il entend de plus en plus souvent une voix cavernueuse résonner au fond de son crâne et, qu'à chaque fois qu'il se repaît du cœur d'une jeune vierge, il lui semble percevoir, là, tout près de lui, un soupir d'extase...

3.2. Hunter : the...

Il est de notoriété publique que le régime nazi avait, outre la finalité de dépeupler la Terre de tout ce qui n'était pas aryen, le dessein de rassembler un important savoir occulte. Littérature et cinéma ont abondamment glosé et mis en scène des héros – archéologues, aventuriers, pères de famille ou orphelins – devant faire face à des nazis obsédés par la puissance que pouvaient leur octroyer la sainte lance, le Graal et autres objets sacrés. Si diverses sectes, sataniques ou extrémistes, continuent dans le plus grand secret à rechercher ces sources de pouvoir et de connaissance,

il existe également des individus, qui, investis d'une mission purificatrice et aveuglés par la folie et la haine de l'autre, chassent, solitaires, divers trophées – humains ou ésotériques, souvent les deux – dans l'espoir de plaire au Maître des Ténèbres.

Le rapport entre nazisme, ésotérisme, satanisme et tueurs isolés ?

Il suffit d'aller sur Internet pour le voir : le site du CNP regorge de renseignements tous plus passionnants les uns que les autres, où l'on peut trouver la reproduction exacte de l'uniforme porté par Hitler en 1938, des lithographies de ses peintures, l'histoire de l'idéologie nazie, ses actions, ses buts, la manière dont ses idées ont été récupérées et déformées par le complot juif et

LE CLUB DES CINQ

Tout commence en 2028, à Bellflower. Matt Fergusson, Janice Coleridge, Randolph Mellow et Meg Marsh, amis depuis le jardin d'enfants, entament leur dernière année de collège avec les doutes, les joies et les peines propres aux adolescents de leur âge, quand arrive, un mois après la rentrée des classes, un garçon androgyne, beau et ténébreux, répondant au nom de Terrence Cliff. Solitaire, demeurant toujours loin de ses condisciples, il dégage, avec ses longs cheveux noir corbeau, ses bagues d'argent et le tatouage représentant un ange crucifié qui couvre tout son dos, une aura de mystère qui ne tarde pas à intriguer les quatre inséparables et à attirer plus que de raison la romantique Meg. Terry parle poésie, damnation, mysticisme et magie obscure, la jeune fille en fleurs succombe et se met à son tour à s'intéresser à autre chose qu'aux performances des cheerleaders du lycée. Bientôt, elle entraîne toute la bande avec elle – et Terry devient de facto leur chef. Son oncle suit les préceptes de la Wicca. C'est un adepte de la magie blanche. Terry, lui, tout en suivant attentivement les enseignements de son oncle, s'est tourné depuis longtemps vers le côté obscur de la force et ne tarde pas à faire profiter ses quatre jeunes camarades de son savoir. Envoûtements, invocations, rituels, tout y passe, le tout cependant dans une atmosphère paradoxalement légère, car le jeune homme ne veut pas effrayer ses proies. Puis, le premier juin 2029, c'est le drame. Fraîchement diplômés, ils assistent tous les cinq au bal du lycée. Janice est violée dans les toilettes par Julio Casaverde, un Chicano, ancien élève du collège et maintenant joueur de foot à l'université. La vengeance des cinq ne se fait pas attendre. Et même Terrence n'est pas préparé à ce qu'ils commettront en cette terrible nuit du 21 juin. Peu avant minuit, ils font irruption dans la chambre du violeur, lassomment, le ligotent et l'emportent jusqu'au fond

du parc Caruthers, près des célèbres *flatrocks* – des roches de forme approximativement rectangulaire, qui servent souvent de tables de pique-nique aux familles, le dimanche – et effectuent, avec force cierges noirs, prières au Malin et invocation de Lucifer, justicier des enfers, leur premier sacrifice humain. Ils en sortent profondément traumatisés, se séparent après avoir juré de ne jamais parler de cette histoire à personne... L'été passe, durant lequel chacun tente d'oublier ce qui s'est passé – ou de faire avec et, à la rentrée de septembre, Matt les contacte tous, un par un. Longuement, il leur explique qu'il a découvert à travers diverses sources, informatiques mais aussi historiques et ésotériques, qu'ils ont effectué leur premier pas dans la via tenebrosa et qu'ils ont tous, à présent, une mission à accomplir. Préparer la venue de l'Antéchrist et le règne des forts. Il leur montre des documents, leur tient un discours passionné – les persuade de le suivre, car tous, sauf peut-être Terry, ont besoin de justifier le meurtre qu'ils ont commis.

Depuis, quatre fois par an – la nuit de Walpurgis, d'Halloween, et des deux solstices – le club des cinq se réunit au fond du parc Caruthers et sacrifie un faible, un sous-homme – mendiant, homosexuel, Noir, juif, Chicano – au Prince des Ténèbres.

Ils ont trouvé un sens à leur vie. Ils ont trouvé un sens à leurs actes.

Seul Terrence n'est pas convaincu – pour lui, Matt est devenu fou, fou et dangereux et les autres ne sont pas loin derrière. L'amour de Meg lui pèse de plus en plus mais il craint, en se séparant d'elle, de provoquer un drame – et d'être la prochaine victime sur la liste. En attendant son heure, il étudie tous les écrits qui lui tombent sous la main et essaie de trouver le moyen de mettre un terme à cette gênante association. Pour l'instant, la meilleure idée qu'il ait eue est de les pousser au suicide... Reste à savoir comment.



61

CHAPITRE DEUX



62

franc-maçon (la liste n'est pas exhaustive), abrite plusieurs forums de discussions ainsi que différents liens avec d'autres groupes d'échanges partageant « les mêmes valeurs » sur le Net. C'est ainsi que sur www.templars.org, on peut découvrir, via une authentique contrefaçon d'un parchemin datant de 1310 écrit de la main même du commandeur de l'époque, que les nazis sont les héritiers directs des Templiers et qu'il leur appartient de poursuivre l'œuvre de ceux qui ont été victimes d'une conspiration abjecte, prouvant que le Pape, le roi de France et toute la hiérarchie ecclésiastique étaient en réalité des bêtes immondes de la « race de ceux qui ont assassiné le Christ » ; sur www.lastsvatiska.com, on peut non seulement acquérir des objets ayant appartenu aux dignitaires du régime nazi, mais on apprend également que le Little One est l'avant-dernier signe de l'Apocalypse, que celle-ci, contrairement à ce que l'on peut croire, ne signifie pas « fin du monde » mais « révélation divine ». C'est là que, conformément aux paroles du Dernier Prophète (Hitler), les élus se verront offrir la possibilité de régner pour mille ans, après avoir affronté les innombrables sbires de la religion pervertie (beaucoup de Noirs sont catholiques) ; sur www.darkpowers.net, on rentre dans le vif du sujet puisqu'à grand renfort de nietzschéisme, de citations empruntées tant à la Bible satanique qu'à divers poètes maudits, chanteurs d'hier et d'aujourd'hui,

d'hui, d'extraits de *Mein Kampf* et de rituels de magie noire (piqués sur d'autres sites), on apprend comment plaire aux puissances infernales et devenir un surhomme en partant en quête d'objets sacrés et en purifiant la Terre des faibles et des malades.

Ces sites ne constituent évidemment pas une liste complète de tout ce que l'on peut trouver sur le sujet, mais du moins permettent-ils aux curieux de comprendre comment, par le biais de la manipulation intellectuelle, de raccourcis et de promesses faciles, il est possible de faire un amalgame entre ces termes. Cela sert tant le CNP, le WAR et les SA Panzerfaust que divers groupuscules extrémistes et sectes en mal d'adeptes, mais cela a également permis à des sujets autrement moins fréquentables – oui, c'est ironique – de s'ouvrir au monde, de se cultiver et de se découvrir une vocation. Celle d'ange noir. De justicier solitaire au service du Prince des Ténébres. D'âme damnée en quête de puissance.

Ces fanatiques ne sont pas si nombreux que cela et passent heureusement rarement à l'acte, se contentant généralement d'adhérer à des mouvements racistes ou de maintien de l'ordre – ce qui leur permet de « casser du Nègre » en toute impunité. Quant aux rares tarés qui franchissent le pas, ils finissent la plupart du temps en HP ou en prison à perpétuité.

Californie, terre d'asile(s)

1. Bouddhisme branche

« Make me One with All »

Un moine bouddhiste de LA à un vendeur
de hot-dogs qui lui demandait ce qu'il
voulait dans son sandwich.

« Les années 2030 seront spirituelles ou ne seront pas », annonçait hier soir encore un présentateur de la chaîne « *Spirits* », complètement stone, devant l'air poliment scandalisé d'un moine bouddhiste qui aurait probablement préféré se faire rebaptiser Mao plutôt que de subir encore une demi-heure d'interview avec ce type-là. Comme dans toutes les sociétés en crise et un peu branchouilles, une ferveur mystique s'est emparée de la population de LA, déjà bien branchée bio-lamaïsme et autres bouddhisteries. Mais cet attrait somme toute assez irrationnel pour les affirmations à l'emporte-pièce de petits bonhommes chauves et replets ne singularise plus guère son homme : être bouddhiste ou s'affirmer mystique, c'est désormais plus affaire de mode et de goûts que de « chemin de vie » personnel (j'ai écrit « chemin de vie », là ? Je suis plus atteint que j'aurais cru). Et quand le mysticisme se banalise... on le vend !!!

1.1. Nirvana instantané

En 2025, une école de pensée nouvelle naît dans une obscure salle de méditation de Downtown LA. C'est là qu'officialie maître Cha, alias Janos Sowinski, modeste vendeur de thé d'origine polonaise, qui a adopté la philosophie bouddhiste et la propage avec une ferveur inégalée. Trafiquant d'objets d'art, passeur d'hommes, et ancien révolutionnaire armé selon certains, ce bonhomme d'une cinquantaine d'années est assez charismatique pour s'entourer d'une foule de disciples de toutes origines. Son secret ? La foi absolue dans la doctrine « subitiste » : un concept qui réconcilie la voie du Bouddha et le mode de vie des yuppies de LA. En effet, cette école considère qu'on ne peut pas atteindre l'illumination par des efforts méritoires ou une compréhension ésotérique du bouddhisme, mais qu'elle se présente à l'homme de manière subite (comme ce disciple de bouddha qui obtint l'illumination en voyant tomber un pétale de fleur de la main du Bouddha) et instantanée. La méditation et les rituels restent utiles, mais le nirvana ne se gagne pas en égrenant des chapelets. C'est un peu comme la grâce divine ? Considérez que c'est tout comme. Mais vous me direz : un



concept pareil, ce n'est pas bien vendeur, et je vois mal comment ça survivrait à la folie décadente et au manque profond de mysticisme du XXI^e siècle. Certes.

C'est là qu'intervient la pilule « déwa-tchen », spécialement conçue, développée, produite, bénie et vendue par maître Cha. Les Tibétains ont toujours consommé des « pilules de longue vie », boulettes de pâte bizarre-bonnie et censée conférer une existence longue (et, espérons-le, bienheureuse) aux disciples. La pilule déwa-tchen (le nom du paradis d'Amithaba) est tout simplement... une graine d'illumination. Avec ça, effet garanti : après l'avoir consommée durant un rituel initiatique, l'illumination vient frapper à la porte de vos perceptions. Un jour ou l'autre, vous êtes en plein milieu du trafic à faire tranquillement de la spéléo digito-nasale en pensant à ce que vous allez manger le midi, et hop, tout l'univers vous déboule à travers les perceptions comme un troupeau de dalaï-lama en rut (j'exagère un peu, mais c'est l'idée). Bien sûr, des esprits chagrins pourront arguer du fait que les « pilules » contiennent des substances légèrement hallucinogènes. Toujours est-il que cette assertion n'a jamais été prouvée, du moins en ce qui concerne les véritables pilules d'illumination. Les fausses, celles qui circulent sous le manteau ou dans les réunions-illumination (ça ressemble furieusement aux réunions Tupperware) de certains quartiers très branchés yaourts bio, contiennent parfois des choses pas très catholiques (normal, remarquez). D'un autre côté, l'illumination-éclair a fait quelques ravages il y a quelques années, époque où les pilules étaient fort répandues. Plusieurs hommes d'affaires ont ainsi « obtenu l'illumination » au beau milieu de la rue ou d'un conseil d'administration, et une jeune femme a trouvé la mort (en même temps que le nirvana... allez savoir...) au cours d'une séance de plongée sous-marine qui a mal tourné (ce qui nous rappelle qu'il est bien imprudent de se croire à l'abri de la pression, de l'asphyxie et des requins mangeurs d'homme simplement parce qu'on ne fait qu'un avec l'univers). Aujourd'hui, les pilules sont rares, et maître Cha n'accepte que quelques disciples (une dizaine tout au plus) triés sur le volet. Les initiations sont exceptionnelles et coûtent les yeux de la tête. En fait, on ne sait pas vraiment ce qui se trame dans son immense manoir de Bel Air. Naturellement, les bruits les plus délirants courent à son sujet : il ne donne les pilules qu'à des sujets « select », il a développé une secte de zombies à sa botte, il ferait partie d'un cercle de « grands maîtres » qui dominent le monde depuis les cimes de leurs montagnes inexplorées, ses disciples seraient investis de pouvoirs surnaturels... Certains prétendent même qu'il serait la réincarnation d'un plombier britannique. Quoi qu'il en soit, maître Cha dispense désormais son enseignement et ses pilules magiques dans la plus stricte intimité.

1.2. Bouddhisme chic, bouddhisme choc

On trouve en vente libre des pilules (cette fois-ci sous forme de pilules pharmaceutiques) d'illumination, mais

leur effet est à peu près aussi violent qu'un shoot massif de verveine pure. L'effet mystique touche l'industrie : d'innombrables producteurs de nourriture bio se vantent désormais d'avoir obtenu l'aval de tel ou tel « maître » à la mode. Les maîtres en question sont tout aussi nombreux, se livrant entre eux une guerre larvée et médiatique pour affirmer leur suprématie spirituelle. La mode n'est plus au petit maître zen tout droit sorti de Karaté Kid, mais au grand type bronzé, adepte du body-building (« parce que l'univers commence et finit dans ton corps ») et s'exprimant sur un mode cryptique et émaillé d'allusions à des mystères insondables qu'il a percés, mais professant que « chacun doit parcourir tout seul son chemin de vie » (flûte, encore une fois).

Le mysticisme tous azimuts est désormais la règle. Les magazines comme « Bouddha Style », « Transcendant » et « Life, after all » (un désopilant ramassis de témoignages sur les Near Death Experience, la vie dans l'au-delà, et qui ne manque jamais de produire quelque photo de spectre truquée avec plus ou moins d'habileté) sont légion. La mode a adopté des accessoires mystiques, et il n'est pas rare de trouver des trotinettes à moulin à prières incorporé, ou des fanions « chevaux du vent » (couverts de prières qui sont censées se répandre dans toutes les directions quand le vent les agite) destinés à décorer une voiture, un porche, une casquette inédite...

La diététique se faisant désormais passer pour une science exacte, le besoin d'inconnu du consommateur en matière gastronomique se reporte sur les aliments karmiquement positifs ou négatifs... Pour amoindrir le coût en karma d'une mauvaise action, rien de tel qu'une cure de soja, mais attention aux poireaux, qui multiplient le karma négatif par un facteur habilement calculé en fonction de la date et de l'horoscope tibétain du consommateur... Quant aux oignons, oubliez-les, surtout frits : rien de tel pour s'abîmer l'aura. Cette légère tendance à vouloir découvrir le sens de l'univers dans un coin de son assiette a cependant un effet pervers : elle diabolise certaines firmes agro-alimentaires ou pharmaceutiques (dont la célèbre CaSaPha) en affirmant qu'elles ne produisent que des aliments à base d'éléments lourds en karma négatif. Évidemment, tous les petits producteurs d'aliments bio assaisonnés de poudre de perlimpinpin et brevetés par le « maître bouddhiste » du coin forment le camp des gentils, puisqu'ils ne proposent que des produits positifs, qui donnent à votre aura des couleurs de fête. Naturellement, on ne compte plus les cas d'anorexie, de carences nutritives et de jeûnes mortels chez les adeptes de la « saint food ».

L'industrie informatique subit également les conséquences du mysticisme, qui ne s'était pas encore aventuré sur ce terrain. Disques durs bénis et gravés de symboles mystiques, composants en or des processeurs soumis à un rituel particulier, design de plus en plus biologique des interfaces : ce sont là autant de symptômes de la crise de foi du XXI^e siècle. Un petit malin s'est amusé à opérer un petit calcul de trafic sur le réseau mondial et a déterminé qu'environ 5% du trafic international était composé de prières, de messages à



caractère mystico-religieux, voire de mantra numériques (des chaînes de caractères qui « rebondissent » dans le réseau, et qui pourraient bien n'être que de simples virus). Bien sûr, ce chiffre est sujet à caution, mais il faut savoir que la mode de l'envoi des « chaînes du bonheur » est loin d'être terminée, engendrant parfois un important ralentissement de certains réseaux. On sait qu'un des sites internet les plus fréquentés par les mystiques est le fameux sukhavati-online, un site qui modélise en 3D le fameux déwa-tchen, la terre pure du bouddha Amithaba, et où les visiteurs peuvent se promener sous forme d'avatars virtuels représentant des êtres illuminés. Le jour où un petit malin a réussi à infiltrer cette terre virtuelle pour venir y faire une partie de Domsday IV en réseau avec une quarantaine de ses copains, ce fut le tollé dans la communauté mystique. Il a fallu une protection rapprochée pour éviter le lynchage du gosse en question, une fois découvert. Cela prouve que la non-violence a ses limites, surtout quand un gros lourd muni d'un lance-roquette vient vous pourrir votre groove alors que vous méditez tranquillement sur le soi et le non-soi à l'ombre de l'arbre des terres pures infinies, fussent-elles virtuelles.

1.3. Et les vilains, dans tout ça ?

Le bouddhiste free style et l'amateur de New Age forment une race de gentils losers, de marginaux amusants, mais ce n'est généralement pas dans leurs rangs qu'on ira trouver le prochain Hannibal Lecter. Et pourtant, la résurgence de certaines croyances nous permet de penser que le stéréotype du mangeur de yaourts est plutôt une race en voie de disparition. Par exemple, le cercle de la « Peaceful Hand » (la main pacifique) est composé d'une demi-douzaine d'individus qui respectent toute forme de vie, jusqu'aux insectes et aux acariens... à l'exception de la vie humaine, comme une ancienne tribu de l'Himalaya. Vivant généralement en reclus, ces gens-là ont souvent des problèmes en sortant de chez eux, et en voyant leur voisin jouer de la bombe insecticide. Quelques altercations plutôt graves sont déjà à déplorer. Le second côté obscur de la tendance New Age, c'est dans le retour aux sources qu'il faut le chercher. Le végétarisme, voire végétalisme (on ne mange rien qui vienne des animaux... au revoir veau, vaches, cochons, mais aussi fromage et laitages, par exemple) fait des ravages, et les lobotomisés au mantra, qui psalmodient une phrase rituelle à longueur de journée en oubliant tout ce qui les entoure, sont désormais de plus en plus nombreux. Dans un quotidien dominé par le culte de la consommation et du rationnel, le besoin de s'échapper, fût-ce par un asservissement à des théories délirantes, reste imprégné dans la société.

1.4. Et la vérité ? La quête ? L'inaccessible étoile ?

Il y a toujours des bouddhistes un peu moins folklo à LA. Tous ne sont pas des dopés à la gelée royale, des

adorateurs de la culture hydroponique ou des fans de Lobsang Rampa qui sautent sur des ressorts pour entrer en lévitation. Ceux-là sont des gens qui vont faire leurs dévotions au petit temple du coin, des Tibétains expatriés depuis longtemps, et des cercles de gens paisibles qui gravitent autour de quelques vieux moines venus du Ladakh. Quand on leur parle des bouddhistes « New Age », ils sourient doucement en disant : « chacun sa voie ». Ce sont des citoyens sans ennui, dont la vie semble moins colorée, moins délirante et moins « style ». Pour un peu, on les plaindrait...

2. Mathémagiciens

Dans la région de Los Angeles, les deux universités de CalTech et UCLA accueillent en leur sein certains des esprits les plus brillants du nouveau millénaire. Quelquefois, ces personnes prodiguent leurs cours comme les sages de l'Antiquité, devant un parterre d'étudiants conquis. Malheureusement, comme l'indiquent aussi les philosophes, la frontière entre sagesse et folie s'avère parfois aussi mince qu'un fil. Quelques grands intellectuels, qui touchent aux domaines élevés des mathématiques fondamentales en des termes si abscons que même leurs pairs non spécialistes ont du mal à les suivre, ont basculé dans une démence inquiétante. Quand les mathématiques, outil d'étude et de réplique de la nature, deviennent dangereuses, l'angoisse nous étreint rapidement.

Ainsi, quelques mathématiciens californiens se sont regroupés en cabale. Sans nom, car après tout quel intérêt... Par contre, leurs agissements leur garantissent à la fois une discrétion et des résultats spectaculaires.

2.1. Qui sont-ils ?

Il s'agit de professeurs, d'étudiants et de chercheurs en mathématiques poussées, mêlant statistiques quantiques, calcul dimensionnel et topologie sub- et supra-spatiale (ou, au contraire, les démêlant). D'autres ne sont plus affiliés aux universités et travaillent pour de grandes firmes dans leurs secteurs Recherche et Développement, et certains vivent en marge du système social, de magouilles, de rentes ou de vols. Au total, une vingtaine de personnes se retrouvent liées dans cette congrégation spéciale. Toutes partagent un intellect particulièrement développé, des connaissances supérieures en mathématiques dans des domaines rares et précis, et surtout une réelle folie que l'on ne distingue pas d'une personnalité ingrate (telle celle que l'on octroie souvent aux mathématiciens). Bien qu'il ne semble exister entre eux aucun dogme particulier, la forme que prend le groupe rappelle celle d'un culte, où le dieu vénéré serait à la fois invisible et inconnu à ses fidèles, qui pourtant ressentent sa présence.

Aucune de ces personnes n'a de vie de famille et toutes entretiennent une vie sociale passive, tournant le plus souvent autour de leur travail : cours, congrès et

colloques, pots de départs, etc. Un tiers environ de ces personnes est constitué de femmes, ce qui prouve à la fois que les hommes ne subissent pas seuls ce genre de folie, et que, malgré l'affirmation populaire, même les femmes sont bonnes en maths. Enfin, au vu de leur comportement social, aucun de ces mathématiciens n'est en charge de responsabilités à caractère social, que ce soit dans le cadre de l'université, d'une association ou autre. Leurs collègues « normaux » restent sensiblement à l'écart de ces personnes, qu'ils trouvent particulièrement froides, distantes et obnubilées par leur travail.

2.2. Que font-ils ?

Beaucoup pensent que les mathématiques ne servent à rien, si ce n'est dans leur forme la plus simple : savoir combien on peut dépenser avant de tomber dans la zone rouge. Pourtant, elles sont à la base de notre société technologique et prennent sans cesse de plus en plus d'importance. En 2030, les mathématiques théoriques ont plusieurs dizaines d'années d'avance sur ce que permettent les sciences physiques (à quelques exceptions près) et la technologie.

Ce groupe d'individus s'occupe de domaines mathématiques de pointe qui n'ont même pas, pour l'instant, d'applications réelles imaginées par quiconque d'autre qu'eux. Pourtant, à la suite de procédés mystérieux qui leur restent encore incompréhensibles, leurs mathématiques ont une influence dans la réalité. Leurs recherches visent à découvrir la raison et le processus de ces transpositions de modèles au réel, les axiomes, propriétés et théorèmes en découlant, et à en définir les applications généralisées. Pour l'instant, ils testent et essaient. Tous restent en contact constant les uns avec les autres, principalement à travers le Net qui permet l'envoi de lourds dossiers. Ils se retrouvent parfois dans le laboratoire de l'un ou de l'autre pour lancer de longues modélisations.

Dans leurs labos, sur leurs tableaux noirs traditionnels et les feuilles de brouillon entassées sur les bureaux et aux fonds des poubelles, s'amoncellent des quantités de formules complexes qui donnent le tournis dès le premier coup d'œil. Des ordinateurs reliés par un fouillis de câbles chauffent en s'escrimant à modéliser des dimensions 7 virgule bêta, dont le résultat ne peut être visualisé que mentalement, grâce à une extrapolation mathématique à partir de la forme péniblement érucée par la machine. Quelques scientifiques érudits ont parfois réussi à déceler dans les calculs menés par leurs collègues de lointaines et étranges références à la kabbale juive.

Le but de ces mathématiciens (s'il y en a un) leur échappe encore. Par contre, ils utilisent aisément leurs incompréhensibles résultats pour s'assurer des gains d'argent. Sans évoluer dans la sphère sociale, ils obtiennent des revenus conséquents grâce à des manipulations boursières difficiles à dénoncer et même à tracer. Aucun lien ne peut être déterminé entre eux et les courtiers, power-brokers ou autres golden-boys car ils pratiquent leurs manipulations boursières directement à partir du network. De même, leurs manipulations ne révèlent aucune fraude ou triche informatique. Il semble tout sim-



Tous ces mathématiciens ont ce même abord froid et distant. Beaucoup de leurs « proches » estiment qu'ils consomment de l'Ice, au vu de leur comportement. En fait, cette froideur est naturelle : leurs esprits formés à la pensée mathématique calculent instinctivement tous les aspects d'une situation afin d'en reconnaître la meilleure issue, sans interférence émotionnelle. Tous les moments de la vie ne constituent plus qu'une série de questions, auxquelles un raisonnement clair et précis basé sur les données présentes et des hypothèses formulables permet de répondre. Le côté émotionnel de ces êtres (peut-on encore les qualifier d'humains) a disparu depuis longtemps. De l'avis de certains étudiants ou collègues moins fermés, il n'y a plus grande différence entre ces personnes et les ordinateurs sur lesquels elles travaillent.

En termes de jeu, cela se traduit par une résistance particulière aux interrogatoires, qui n'est pas sans rappeler les capacités des cops (en restant pourtant totalement différente). Les membres de ce culte mathématique bénéficient d'un seuil fixe de 4+ sur tous leurs jets de résistance à l'éloquence et à l'intimidation, du fait de leur absence d'émotions, et contre la Rhétorique, grâce à leur habitude des raisonnements poussés. Ils utilisent néanmoins leurs caractéristiques appropriées.

Il reste possible d'affaiblir la résistance mentale de ces personnes en les gavant de drogues ou médicaments, puis en les lançant dans des boucles de raisonnement, à l'aide de syllogismes ou autres manœuvres rhétoriques. En fonction des idées et de la façon dont les joueurs interprètent leur rôle, leur résistance peut passer à 5+ ou 6+.

plement qu'une chance incroyable et un sens aigu de l'opportunité les favorisent. Si la Financial Crime Division devait se pencher sur leurs activités, elle ne pourrait rien trouver de vraiment illégal à leur encontre.

Tout cet argent ne leur sert pas à se payer des vacances au bout du monde, des voitures puissantes ou à briller en société. Il leur sert à « acheter » du pouvoir et du contrôle. Cette prise d'influence constitue la deuxième phase de leur plan flou. Grâce à leur puissance financière, ils visent à manipuler de grandes entreprises, des individus puissants et des gouvernements. La mise en place de cette phase reste lente et laborieuse, puisque aucun mathématicien n'a encore réellement conscience du schéma général vers lequel tendent les actions du groupe. Petit à petit, ils se constituent un réseau d'influence qui leur permet de dicter des actes calculés dans leurs matrices irréelles. Pourtant, la finalité de toutes ces manœuvres leur échappe encore...



65



Dans leur univers déshumanisé, une vie humaine n'est qu'une donnée qu'ils peuvent additionner, soustraire, multiplier ou diviser comme bon leur semble, suivant leurs buts et intérêts. Si pour l'instant leurs manœuvres restent peu dangereuses et surtout n'ont pas été repérées, quel qu'un finira bien par les découvrir, et ils agiront comme leurs modèles semblent le préconiser, sans violence mais avec une efficacité toute mathématique.

Si quelqu'un découvre l'existence de cette cabale et parvient à manipuler individuellement ou collectivement ses membres, il se mettra à la tête d'une arme de contrôle formidable, à la fois implacable, bénéficiant d'aléas heureux et difficile à repérer... Nul doute que la Network Mafia, les yakuza, l'Église de Scientologie, la Soka Gakkai et divers gouvernements comme les USA ou la République de Californie s'intéresseront sérieusement à ce groupuscule, si jamais il apparaît au détour d'une affaire.

2.3. Enquêtes et poursuites judiciaires

Si une discussion avec ces gens s'avère difficile (sans parler d'un interrogatoire), se pencher sur leur travail représente un défi extrême. Seuls les experts en mathématiques dimensionnelles arrivent à retrouver le sens de leurs travaux.

En termes de jeu, ces mathématiciens peuvent, pour leurs activités mêlant chance, statistiques et modèles mathématiques, soit relancer un dé qui leur a donné un échec, soit relancer tous leurs dés sur ce même jet (mais accepter obligatoirement le deuxième résultat). Cet avantage peut par exemple entrer en jeu dans leurs manipulations boursières ou dans l'étude de sondages, statistiques, etc. à visée politique.

La difficulté de toutes les enquêtes menées à leur rencontre se voit augmentée de 1. Ce modificateur concerne les enquêtes sur des chiffres (bourse, livres de compte...) et sur le Net pour remonter la trace des opérations qu'ils effectuent (les algorithmes mathématiques insolites utilisés ont pour effet de brouiller les pistes). De plus, ceux qui recherchent géographiquement ces personnes physiques rencontrent aussi des problèmes : ils se trompent de bureau, d'étage, de bâtiment une ou deux fois avant de mettre (peut-être) la main sur l'individu concerné, alors que leurs informations sont valides... Ce phénomène doit être présenté de manière subtile aux cops lancés à la poursuite de l'un ou l'autre de ces mathématiciens ; les PJs doivent s'interroger sur le mystère qui sous-tend toutes ces difficultés, sans pourtant jamais les comprendre vraiment.

Des cops disposant de connaissances poussées en mathématiques (4+), ou s'alliant avec des experts pour



retrouver la trace de ces mathématiciens bizarres, ne subissent aucune des pénalités précédemment énoncées. Cette prérogative ne s'applique qu'à eux seuls, mais tous les « cultistes » conservent leurs avantages en cas d'interrogatoire.

Cette difficulté à mener un interrogatoire complique sérieusement la constitution d'un dossier d'implication et ne facilite pas la preuve de la culpabilité d'une telle personne. Des tests psychologiques révéleront que le mathématicien possède une forme d'instabilité mentale étrange, une sorte de déshumanisation que l'on peut rattacher à un comportement de machine. À moins que les cops n'œuvrent conjointement avec les services du procureur, un mathématicien convaincu d'un délit n'écopera que de plusieurs dizaines d'heures de TIG et d'une lourde amende, ou d'un internement dans un établissement psychiatrique pénitentiaire... où il pourra trouver de nouveaux adeptes. Vous vous souvenez ? La limite ténue entre sagesse et folie...

3. Le culte du cafard

La cucaracha, la cucaracha !!!
- Speedy Gonzalez

3.1. Harold Merriweather, réincarnation d'un chef indien célèbre

C'est avec la publication de « *Le cœur de la ville bat en dessous* » par Harold Merriweather en 2011 qu'est né ce qui allait devenir peu à peu le culte du cafard. Modeste électricien, Merriweather est depuis sa plus tendre enfance persuadé qu'il est la réincarnation d'un chef indien célèbre (du moins selon lui...) du nom de Wasi-chamapanka (selon Merriweather : « tonnerre ailé » ; selon la plupart des spécialistes des langues indiennes : « ??? »). Il voit en rêve d'épiques batailles contre la cavalerie américaine, il se passe « Danse avec les loups » en boucle, il écoute les « chants sacrés des Indiens d'Amérique » pendant son sommeil. Il écrit une dizaine de livres mystico-historiques qui décrivent sa vie antérieure, allant jusqu'à citer des sources historiques évidemment introuvables pour appuyer ses délires. Mais la culture indienne assaisonnée de New Age va séduire les foules. Les méthodes de relaxation indiennes, la « méditation chamanique », le totem personnel vont s'imposer dans nombre de foyers de yuppies gavés de produits bio... Pensez aux bouquins de Rampa (qui, tout en se prétendant lama tibétain, était un modeste plombier...), rajoutez des plumes et des mohawks, et hop : vous avez l'œuvre de Merriweather... pardon, de Wasi-chamapanka.

Mais avec « *Le cœur de la ville bat en dessous* », « tonnerre ailé » passe aux actes. Le livre se termine sur cette douloureuse affirmation : « nous vivons dans ce que les cherokee appelaient la Cage à l'Air Libre, un enfer que nous nous sommes construit et dont nous avons

perdu la clef. Moi, tonnerre ailé, je retourne dans le monde réel, le monde d'en dessous. Je trace la voie pour d'autres, et je suis désormais mon totem, Tahun-Chee-Ho, le grand cafard, vers les profondeurs de notre mère la terre. » Et Merriweather disparaît effectivement sans laisser de traces... hormis quelques indices dispersés dans son livre. Ses plus fervents adeptes vont le suivre, et créer sous terre une véritable civilisation, qui, quoique basée sur des affabulations, va leur permettre de créer une société pacifique, n'entretenant presque plus aucun rapport avec l'extérieur.

La vie d'un cafard commence avec l'abandon de son identité « d'en haut ». Il peut faire don de son argent au culte, qui n'en a cure, et qui se sert parfois d'une partie de cette somme pour acheter des médicaments ou des produits de première nécessité, mais abandonne souvent le reste dans les égouts (une véritable aubaine pour d'éventuels « chercheurs de trésor »... qui ne craindraient pas les grosses bêtes...). Le nouveau membre doit ensuite accomplir une quête initiatique dans les égouts, muni de son « sac-mystère », une petite poche en cuir ou en peau, dans laquelle il devra mettre les éléments symboliques de sa quête et de sa vision. La quête dure d'une journée à une semaine, selon les prédispositions du sujet. Il est à noter que les victimes de cette pratique sont rares : les citadins qui croient pouvoir survivre en tant que cafards et qui sont confrontés à quelque horreur des égouts rebrousse assez rapidement chemin. Les autres survivent généralement, d'autant qu'un membre du culte suit le nouveau membre au début de sa quête, pour le protéger en cas d'ennui. Une fois la quête terminée, le nouveau cafard se donne un nom : Antenne Brisée, Aile Agile, Carapace Étoilée... On trouve même un membre du culte qui s'appelle Sky-Walker... Le nouveau cafard se voit remettre une combinaison munie de lunettes à facettes et de rations de survie énergétiques, bourrées de vitamines. Tous les membres du culte viennent l'embrasser chaleureusement : il vient d'entrer dans une nouvelle famille. Il aura une chambre souterraine dans le réseau des cafards et il sera désormais considéré comme membre du nid à part entière. Seule restriction : il ne doit plus jamais retourner dans le monde d'en haut, sauf pour y faire du commerce ou en cas d'extrême urgence. En raison de leur marginalité, les cafards se retrouvent souvent en proie aux forces de l'ordre, d'autant qu'ils ignorent beaucoup de choses du monde de la surface et provoquent parfois des incidents.

3.2. The Next Generation

Nos cafards entendent tout ce qui se passe « dans l'enfer d'en haut » grâce à des appareils de réception radio hautement sophistiqués. Par ailleurs, ils entretiennent de bons rapports avec les « mouches », les espions de la mafia indienne. Merriweather est mort en 2026, mais la communauté lui a survécu, ce qui est extrêmement rare dans ce genre de phénomène. Ce qui est encore plus extraordinaire, c'est que la communauté a peu à peu abandonné toute référence à la civilisation pseudo-





indienne pour développer un mode de vie uniquement dicté par le sens pratique. L'intégration de Raphael Jenkins, entomologiste, en 2015, a radicalement modifié la direction que prenait la communauté, en hiérarchisant ses membres selon « l'ordre dicté par la nature », de la *blatella germinaca* aux familles spécialisées. La vénération du cafard est demeurée au centre de leur vie, mais les cafards ont un secret : ils ne vénèrent plus quelque divinité chtonienne inconnue, ou quelque idole de bric et de broc, non plus qu'un panthéon complexe. Les membres du culte du cafard se vénèrent eux-mêmes. Ils se considèrent non seulement comme le summum de l'évolution, mais aussi comme de véritables dieux. Ils n'évoquent pas la mort et n'ont pour ainsi dire aucune coutume mortuaire : quand l'un des leurs disparaît, ils chassent toute émotion et l'abandonnent. Son cadavre disparaît généralement « par les voies naturelles ». Le voile que jettent volontairement les membres du culte sur tout ce qui a trait à la mort est symptomatique de leur refus de la surface et de leur rejet de tout ce qui peut les troubler. Il est important de distinguer les cafards volontaires de la nouvelle génération d'enfants nés au sein de la communauté. Ceux-ci n'ont en effet jamais connu la vie à la surface, et leur façon de penser déterminera sans doute l'avenir du culte du cafard.

Les premiers « enfants-cafards » sont nés dans les égouts. Autant vous dire que la vie dans les souterrains n'est pas sans conséquences, et que les premiers enfants des cafards en portent parfois les traces. La plupart souffrent de déficiences variées et développent surtout une morphologie des plus curieuse : canines proéminentes et boîte crânienne un peu déformée (un phénomène qu'on peut retrouver presque exactement chez les pharaons momifiés, qui présentaient des malformations curieuses de ce genre...). Leur vue est assez basse, et on peut craindre qu'au fil des générations, cette déficience s'accroisse. Cependant, ils sont habitués à se déplacer dans l'obscurité et ont un odorat très développé (contrairement à ce que pourrait penser un individu habitué aux odeurs de la surface).

Les cafards ont également testé une drogue aux effets des plus inédits, et qu'ils appellent le Sang de la Terre (il s'agit en effet d'un liquide noir obtenu à partir de substances psychotropes, qui doit être chauffé sur de l'aluminium et dont on inhale les vapeurs). Les personnes qui sont sous l'effet de cette drogue (lequel dure environ trois heures) semblent « en phase » les unes avec les autres, comme des fourmis sensibles aux phéromones. Ainsi, un individu placé parmi des personnes stressées développerait également cet état de stress. Cette étonnante faculté donne aux groupes du culte du cafard une coordination stupéfiante en situation de combat. Par ailleurs, ils semblent presque bénéficier d'une sorte de sixième sens. On peut cependant remarquer que ces facultés disparaissent entièrement à l'air libre et en surface, et qu'elles sont très amoindries si les membres du culte ne portent pas leurs combinaisons (des sortes de gros scaphandres bardés de poches, de tuyaux et de bidules hétéroclites), qui sont imprégnées de l'odeur du

Sang de la Terre. En réalité, l'effet des combinaisons est purement psychologique, mais que voulez-vous : c'est l'effet placebo. En revanche, le soleil a un effet tellement perturbateur pour les sens du cafard habitué à la semi-obscurité des souterrains qu'il inhibe entièrement les effets du Sang de la Terre.

3.3. Perspectives d'avenir

Actuellement, et pour la première fois, une querelle agite les rangs du culte du cafard, creusant un fossé entre l'ancienne génération et la nouvelle. Les anciens, qui ont tous connu Merriweather, sont satisfaits de leur vie et ne cherchent qu'à vivre en paix, tout en conservant une curieuse nostalgie pour le monde du dessus (dont ils ne peuvent pas se passer : nombre d'anciens font de régulières incursions à la surface ou collectionnent des objets qui leur rappellent leur ancienne existence : une forme étrange du mal du pays). Les jeunes cafards, qui n'ont jamais connu la surface, et les nouveaux membres qui viennent juste d'intégrer la communauté (et qui, par conséquent, éprouvent un sentiment de rejet non atténué pour le monde d'en haut) ont une attitude tranchée, voire agressive. Le jeune Élytre Froissé a d'ailleurs fait sécession avec le reste de la communauté. Élytre Froissé est un cas à part. Il n'avait que trois ans lorsque sa mère suivit Merriweather dans les profondeurs, et il a donc été élevé dans les égouts. Le problème, c'est qu'Élytre Froissé a beaucoup de succès parmi les femelles du groupe et qu'il est parti avec beaucoup d'entre elles, ainsi qu'avec nombre de membres de la communauté des plus volontaires et des plus actifs. Ce qui ne serait que le traditionnel fossé des générations à la surface peut avoir ici des conséquences dramatiques. Le nid principal, comprenant environ trois cents individus, a donc été fractionné en deux communautés. La vieille reine de l'ancien nid, Antenne Agile, la mère d'Élytre Froissé, en est catastrophée. Par ailleurs, les fidèles de la faction « jeune-cafard » sont plus agressifs que leurs confrères. Tous sont munis de matraques étourdissantes, qui sont d'ordinaire réservées à la seule élite des *Eublaberus psoticus*, les éclaireurs spécialistes des souterrains. La fracture entre ces deux groupes est très grave : les jeunes élevés dans les égouts sont tous dépendants du Sang de la Terre, dont le procédé de fabrication (comme celui des célèbres combinaisons de cafards) est le monopole des anciens, qui le transmettent rarement.

3.4. Vie quotidienne et culte

La vie sous les égouts serait bien morne si elle se limitait à chercher de la nourriture et à dormir. Les membres du culte ont développé une activité des plus curieuse, imitant certains insectes : ils vrombissent en chœur. Il s'agit d'un son profond, d'un grondement très bas, dont l'écho se réverbère dans les égouts. Les cafards apprécient particulièrement les moments où l'un d'entre eux se met à « chanter » et où tous se joignent à lui. La

sonorité de l'ensemble est particulièrement apaisante. Le chant sert également lors de la parade nuptiale (un spectacle édifiant...) des membres du culte.

Par ailleurs, les cafards apprécient particulièrement les sucreries, et encore plus le sucre pur, qu'ils considèrent comme un aliment sacré et qu'ils consomment dans un état de grand recueillement. Pour en obtenir, ils font commerce avec la surface, échangeant les informations qu'ils glanent contre des produits manufacturés. Ils utilisent rarement de l'argent pour ces transactions : la monnaie a un caractère particulièrement maléfique pour eux, et ils accomplissent toujours un rituel de purification assez curieux (une sorte de petite danse ridicule, les yeux fermés) après en avoir utilisé ou quand on leur en donne. Ils préfèrent troquer avec les membres des mouches, la mafia indienne, qui ont bien compris leur mode de vie et entretiennent des rapports cordiaux et amicaux avec eux. Depuis peu, les suivants d'Élytre Froissé demandent de plus en plus d'articles hétéroclites provenant de la surface aux mouches. Jusqu'ici, ils n'ont jamais réclamé d'armes, mais s'il l'osait, Élytre Froissé le ferait sans hésiter. Comment survivre sans armes dans un monde aussi dangereux ? La lâcheté a trop longtemps été le mot d'ordre du culte.

Les combinaisons des cafards sont très pratiques, munies de nombreux crochets, mousquetons et anneaux, où ils suspendent colifichets, outils et sacs-mystères. Leur confection est réservée aux anciens, qui les décorent également des motifs sacrés. Comme les cafards se considèrent comme des êtres supérieurs, de véritables dieux vivants, la réalisation de l'enveloppe corporelle de l'un d'entre eux est une tâche des plus importante. Jamais aucun cafard ne poserait entièrement sa combinaison (munie de toutes les ouvertures et orifices que la nature impose, bande de petits pervers, va). Tous la gardent jusqu'à la mort.

4. Les Ktulies

« Ouais, faut être complètement cinglé pour faire des trucs comme ça !

— Oui, Mr Palumbo, mais reprenons, si vous plaît.

— Ben, comme, je vous disais, on était dans les égouts pour vérifier le collecteur 1 de Lawndale, juste au nord de la fange de Redondo Beach. Les habitants du quartier avaient signalé à la mairie des émanations de mauvaises odeurs depuis quelques jours, alors on se doutait bien que quelque chose était coincé, et qu'on devait l'enlever. C'est souvent ça notre boulot. Un jour c'était le corps d'un alligator géant qui s'était coincé en essayant de passer une grille. Plusieurs semaines qu'il devait être bloqué là, mais comme il était dans une zone de courant, il avait toujours eu de la nourriture en abondance, et il avait foutrement grossi.

l'alligator. Même qu'on a été obligés de le découper à la tronçonneuse pour l'enlever.

— Mr Palumbo, à notre affaire, si vous plaît...

— Oui, oui... Donc, arrivés au niveau du collecteur 1, en effet, tout était bouché. Des types avaient monté des barrages de brique avec du ciment à prise rapide sur la sortie principale. Les flots d'ordure remontaient dans les tubes d'accès, et leur niveau dépassait de cinq mètres le niveau normal. On a dû rebrousser chemin pour enfiler nos tenues NBC, parce qu'on risquait vraiment de choper des saloperies en bas. On a aussi prévenu votre section des opérations d'urgence et vos gars du Bomb Squad, car il fallait bien faire péter le barrage.

— En effet, j'ai déjà saisi les dépositions des officiers Lawalin, Mitcham et Eicklund. Continuez, je vous prie.

— Ben, quand ils ont fait péter le barrage, on a eu un gros flux dans le déversoir 1, normal. Les trucs habituels aussi : des cadavres de rats, de chats, de babouins. Oh, les babouins, c'est encore pire que les chats crevés, au niveau de l'odeur. Une fois, Jerry Bleakney a glissé sur une passerelle et est tombé la tête la première dans un babouin crevé. Il a vomi pendant toute la journée, tant cette odeur persistait dans ses narines ! Euh, oui, je reprends... Mais là ! Il y avait ?? cadavres de femmes et d'enfants totalement boursoufflés, torturés et couverts de symboles bizarres. C'était insupportable, avec cette puanteur en plus. Vos collègues ont appelé le central pour rameuter les équipes de la crim'. Puis on est remontés au collecteur 1. Vous auriez pas du café, si vous plaît ?

— Si bien sûr, Mr Palumbo.

...

— Voilà, Mr Palumbo. Vous êtes donc remontés au collecteur 1 ?

— Ouais. Ben, là, c'était aussi horrible que plus bas. Des types avaient couvert le sol, les parois et le plafond de signes à la con. Avec l'odeur, on aurait dit que ces signes tournaient dans tous les sens et ça donnait vraiment mal à la tête. On a retrouvé là deux autres corps, coincés dans des grilles, torturés comme les autres. Il y avait aussi des anneaux scellés dans les murs, que les tarés avaient mis pour une cérémonie pendant laquelle ils ont dû tuer tout le monde... J'aimerais pas avoir votre boulot, avoir à dire aux gens que leurs enfants ou leurs parents sont morts, massacrés par des cinglés.



69

CHAPITRE DEUX



-- Vous savez, Mr Palumbo, les gens qui ont fait ça se procurent des individus que personne ne réclame jamais, ces milliers de disparus anonymes. Mais on fera tout notre possible pour trouver les responsables. Merci, Mr Palumbo. Nous vous recontacterons si nécessaire.

...
-- Vous savez, on l'avait tué avant de le découper, hein, l'alligator. On n'est pas des bêtes, nous, quand même ! »

Déposition de Ralphy Palumbo,
29 septembre 2029

4.1. Description

Les Ktulies sont des tarés que recherche le LAPD. Ces types, que l'on décrit comme des sauvages urbains, vivent dans les égouts de la cité des anges et pratiquent toutes sortes de rituels dégoûtants. Les rares descriptions visuelles que l'on ait d'eux rappellent les photos des aborigènes d'Australie : des personnes de sexe mâle principalement, la peau grisée par la poussière et l'absence de lumière, les cheveux sales emmêlés en dreadlocks. Une seule personne en a vu un de près et a survécu pour raconter cette rencontre.

« Il avait les yeux aussi gris que sa peau, et il lui manquait des dents, mais celles qui restaient étaient taillées en pointe. Il avait de la barbe et des morceaux de nourriture encore accrochés dedans. Il avait aussi des croûtes sur le corps, et plein de grandes taches. Je pense que certaines étaient en fait du sang séché. On était sous la lumière d'une veilleuse, c'est pour ça que je voyais aussi bien.

J'étais coincée contre le mur et il s'est approché vers moi comme si j'étais une proie. J'ai vraiment eu très peur, j'étais paralysée. Il m'a dit quelques mots à l'oreille : « Le maître sera content ». À ce moment, j'ai fait quelque chose que je n'aurais jamais pensé faire : je lui ai griffé le visage et les yeux. Il a hurlé, et sa voix paraissait à peine humaine. J'ai réussi à m'enfuir et à quitter les égouts.. »

Déposition de Madison Quigg, 24 avril 2028

Cette dernière déposition a indiqué aux spécialistes *angelinos* des crimes occultes que leur culte disposait d'une autorité religieuse. Par contre, ils ignorent encore qu'à la différence des Ktulies de base, ces maîtres, car il y en a plusieurs, sont parfaitement intégrés à la société californienne. Grands manipulateurs et déments devant l'éternel, ils ont appris aux pauvres hères qui constituent la masse des anonymes ktulies (une centaine de personnes) leur croyance actuelle.

Ces maîtres du culte président les cérémonies magiques les plus importantes, invoquant la puissance de leur dieu tutélaire et lui sacrifiant les innocents qu'ont pu trouver leurs adeptes. De manière générale, ils occupent des places importantes dans la société normale, qui cadre commercial, qui directeur d'école, qui inspecteur des

impôts... Approchant de la cinquantaine, ils portent le jour le costume qui sied à leur fonction et, le soir venu, emmènent leurs épouses au restaurant, leurs enfants au cinéma. Mais, un ou deux soirs par mois, ces anciens amis se retrouvent pour leurs cérémonies spéciales.

Ces maîtres partagent un grand amour pour les choses de la mer. Tous pratiquent des sports nautiques, en particulier la plongée ou la navigation. Ils louent parfois des voiliers pour des soirées ou des week-ends loin de leur petite famille, passés à plonger ou à pêcher (ils ne manquent jamais de prendre des photos ou de ramener poissons et coquillages comme « souvenirs »). Il leur arrive aussi de louer ces petits sous-marins touristiques si sympathiques, qui leur permettent d'accéder à certaines grottes sous-marines spécialement aménagées ou à des caches dans les immeubles engloutis de Redondo Beach.

Les maîtres recrutent très rarement de nouveaux adeptes, car ils craignent par-dessus tout d'être découverts. Mais leur charisme, leur volonté et leurs drogues leur garantissent de s'approprier n'importe quel esprit faible qui viendrait à croiser leur chemin : un immigré clandestin sans famille, un jeune fugueur accro, un clochard désabusé... Les femmes sont excessivement minoritaires parmi les Ktulies : actuellement, il y en a moins de dix sur une centaine d'adeptes. Les maîtres laissent dans des caches discrètes de la nourriture (droguée au préalable) pour leurs adeptes. À chaque cérémonie, ils fournissent aux Ktulies des substances hallucinogènes afin, disent-ils, d'ouvrir les perceptions des fidèles au grand dieu, mais en fait pour mieux imprégner leurs esprits embrumés de leurs discours tout aussi embrumés.

4.2. Activités

Les dix maîtres ktulies se sont rencontrés au lycée, pendant les heures creuses, quand ils pratiquaient tous le même loisir : le jeu de rôle. Tous ont profité de leurs jeunes années pour jouer, pour développer leurs idées sur le monde et l'avenir, puis ont laissé tomber leurs jeux d'enfants pour se lancer dans la sérieuse vie d'adulte. Mais, lors d'une partie-souvenir en grandeur nature, le tremblement de terre de 2018 leur enleva un ancien copain. La faille qui engloutit leur ami fractura aussi leur santé mentale : les dieux de leurs univers imaginaires prirent corps dans cette réalité, à la faveur de leur esprit brisé. Pour eux, la mort de leur compagnon n'était due qu'à un spasme précédant le réveil de leur dieu, Cthulhu, car oui, c'est bien Cthulhu que prient ces fous...

Pendant une petite dizaine d'années, leur culte n'eut aucune portée hors de leur cercle. Mais ils imaginèrent peu à peu recréer ces célèbres hommes-poissons du mythe, les Profonds. Au fil des ans, ils réussirent à trouver, droguer et fasciner quelques égarés de Los Angeles, qui devinrent les premiers Ktulies. Ils constituèrent la base de leur culte qui regroupe aujourd'hui une centaine de personnes. Les maîtres du culte n'ont aucun autre but que de faire de la cité des anges un nouvel Innsmouth et de réveiller le Grand Cthulhu pour devenir

ses généraux. Les sacrifices qu'ils pratiquent depuis quelques années visent à nourrir les rêves du Grand Ancien, à lui redonner le goût du sang et de la vie.

Bien sûr, tous ont complètement perdu la tête, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne sont pas dangereux. Les maîtres sont prêts à tout pour leur culte et leur dieu, mais s'avèrent très prudents et discrets. Leur vie sociale leur procure une couverture qu'ils ne sont pas prêts à perdre et un luxe qu'ils ne désirent pas abandonner. Généralement, les Ktulies ne prennent aucune initiative et se contentent d'obéir aux ordres de leurs supérieurs, c'est-à-dire : se cacher, aller chercher des victimes sacrificielles, chantonner pendant les cérémonies et s'occuper des (rares) intrus.

Ktulie typique

Carrure	2	Charme	1
Coordination	2	Éducation	1
Perception	3	Sang-froid	4
Réflexes	2		

Points de vie : 16
Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + Mod. Localisation)

Compétences

Armes de contact	5+ [couteau]
Athlétisme	6+
Corps à Corps	5+ [coups]
Discrétion	4+
Lancer	6+

Attitude lors d'un interrogatoire

- 1 partout (tellement abrutis par leur vie et les drogues que rien ne les atteint vraiment)
- Affinités et déficiences : Cthulhu et le culte sont leurs seules raisons de vivre.

Combat

Si moitié des points de vie ou plus :
Initiative : +0 Attitude : Agressive

Si moins de la moitié des points de vie :
Initiative : +0 Attitude : Ultra-violente (plus rien à perdre)

Matos

- Couteau souillé, short ou bermuda déchiré, pierres tranchantes

Spécial

- Vu leur niveau d'hygiène déplorable, il est probable que des blessures infligées par des Ktulies s'infectent. À chaque blessure d'origine non contondante provoquée par un Ktulie, un personnage doit réussir un jet de 6+ / Carrure (2) sous peine de subir une infection (Apparaît après 1-2 jours si les blessures ne sont pas désinfectées ; -1 dé à tous les jets en attente de suivi médical).

Les lieux de culte sont de grandes cavernes ou immeubles immergés, des égouts, des coins de plage dans des criques isolées. Si on retrouve parfois leurs victimes encore attachées à des chaînes ou flottant dans les égouts, d'autres ne seront jamais retrouvées : elles remplissent le ventre des grands blancs, appelés avec force sang et qui sont considérés comme des entités mineures du culte.

Pour l'instant, aucun Ktulie n'a été ni vu, ni récupéré vivant ou mort par les services de police. Ils semblent connaître parfaitement les réseaux souterrains profonds qu'ils empruntent pour se déplacer et pour exécuter leurs cérémonies macabres. Bien sûr, aucun maître n'a jamais été découvert non plus...

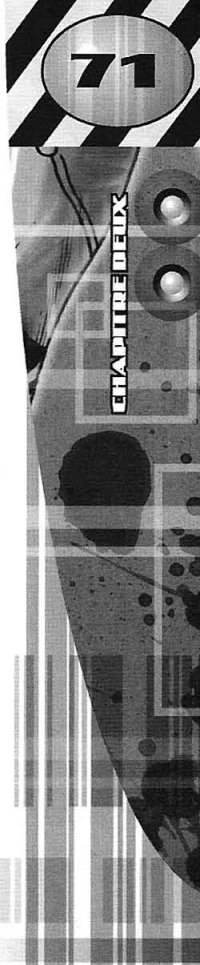
5. Les Skoptzy

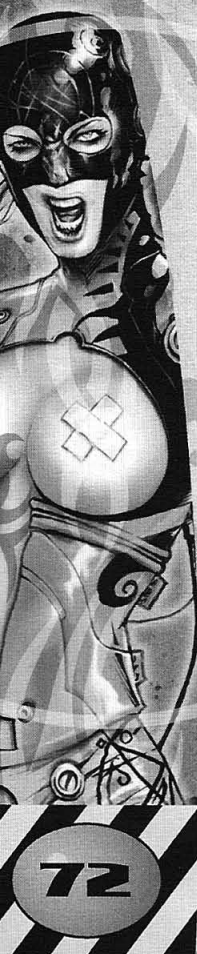
5.1. Histoire passée et présente

5.1.1. Eunuque ta race !

Les mutilations sexuelles ont existé dès le début du monothéisme. Même si le dogme chrétien l'interdit, la castration fait partie des pratiques de certaines églises. De nombreux saints chrétiens sont d'ailleurs des eunuques. Déjà le mal frappe en dessous de la ceinture : on attribue aux organes sexuels, mâles et femelles, d'être la source de mal, de faciliter l'emprise du démon sur soi. De plus (comme le cadeau Bonux), l'idée que plus le corps souffre plus l'âme s'élève était un concept partagé par beaucoup. On aime, on n'aime pas, mais ça ne laisse pas indifférent.

Au 18^e siècle, en Russie alors en proie à des affres mystiques profonds, un membre dissident de la secte des flagellants, répondant au nom de Andreï Ivanov, fonde la secte des « Skoptzy » (c-a-d « les castrats »). Il s'emasculait lui-même, en compagnie de treize disciples... sans même boire une vodka ! Pour éviter que ce mouvement prenne de l'ampleur, les autorités envoient Ivanov mourir en Sibérie, où le pauvre ne pouvait même pas se geler les couilles vu qu'il les avaient oubliées à l'autre bout du pays. Mais cette déportation, loin d'atteindre son but, fit d'Ivanov un martyr et créa un engouement profond. Un des disciples clama être le nouveau messie à la place d'Ivanov, venu leur apporter le secret du salut éternel : les testicules sont les clés de l'enfer. S'en séparer permet de « chevaucher le cheval céleste du salut ». Mais Ivanov disait que ce n'était là que la première révélation faite aux Skoptzy. D'autres pouvoirs encore plus grands attendaient les élus. On parlait de précognition, d'immortalité... Mais chuttt ! Les Skoptzy étaient alors vénérés comme des saints. Et ça marcha ! Cela marcha si fort que les Skoptzy infiltrèrent les sphères de l'État, acquérant argent et pouvoir... jusqu'au jour où, en 1859, trois jeunes nobles moururent au cours d'un étrange rituel de castration. Il y eut enquête : on parla de charniers, de pratiques impies, d'icônes blasphématoires, de reliques





maudites, de secrets démoniaques, de castrations forcées pour asservissement dans les basses couches de la population. Un seul nom revenait : Skoptzy. Et le vent tourna pour la secte. On pourchassa ses membres. Certains s'enfuirent au plus profond du pays, dans des villages isolés. D'autres réussirent à se cacher dans les villes, avec l'appui de fanatiques hautplacés acquis à la cause, et à continuer de tirer les ficelles du pouvoir. Les pratiques skoptzy entrèrent dans l'anonymat et furent voilées par le secret le plus complet. Parfois, ressurgissaient juste quelques cadavres émasculés... Mais la terreur engendrée par le mythe liait toutes les langues, même après une bouteille de vodka.

5.1.2. Raspoutine perd les boules !

Boris Cherko (cf. *Les affranchis* p. 25) avait déjà vu et fait pas mal de trucs étranges dans sa vie avant de rencontrer Milos Skanza, membre influent des Skoptzy. Skanza régnait sur un village de Sibérie, où la majorité de la population était skoptzy. Cherko, poursuivi pour meurtre (après un accès de démente et des visions) par la police, trouva refuge dans ce coin oublié de tous, grâce à l'aide de cosaques dont il avait acquis la confiance. Depuis des générations, les cosaques se chargeaient de protéger le village des gêneurs et des curieux. Les membres de la secte vivaient coupés du monde extérieur.

Dès leur première rencontre, Milos le Skoptzy tombe amoureux de l'ex-agent du KGB au passé trouble. Cherko est alors au bout du rouleau, torturé par ses visions d'apocalypse. Skanza voit en Cherko un nouveau prophète l'ordre. Nous sommes le 24 décembre 1999 et Skanza initie Cherko aux rites de la secte. Dépressif et halluciné, Cherko croit trouver dans son initiation la solution à ses cauchemars. La nuit du 31 décembre,

Skanza émascule Cherko. Eunuque, Cherko semble soudain trouver son équilibre psychologique. Il développe même d'étonnants dons de guérisseur. Il n'en faut pas plus aux cosaques voisins pour le vénérer. Plus étrange encore, Cherko commence, au bout de quelques mois, à avoir d'étranges visions d'une femme qui lui parle et le guide... une femme très laide, si laide que Skanza se moque de lui en la surnommant « Baba-Yaga », du nom de la sorcière des contes pour enfants russes. Cherko gardera ce surnom en mémoire.

Le couple Skanza-Cherko se met alors à sortir de l'ombre pour fédérer les petites communautés skoptzy de la Russie... Et quand les chefs de ces communautés se



montrent réticents à rejoindre le mouvement, les cosaques se chargent de les sortir du circuit (« Da, encore un escalier glissant... l'hiver russe, quel malheur ! »). Une fois les Skoptzy de la Russie fédérés, Cherko se lance dans la criminalité. Il subjugue des chefs de l'Organizatsya, qu'il manipule comme des pantins. Dès que Cherko discute avec des vory, ceux-ci sont comme hypnotisés. Ses gardes du corps cosaques l'appellent alors « Raspoutine », en référence au charisme magnétique de l'ancien gourou de la tsarine. Et c'est ainsi qu'on le surnomme, chaque fois qu'il prend sa casquette de chef mafieux.

Skanza voit d'un mauvais œil la dérive mafieuse de Cherko, mais son aura de prophète au sein de la secte le rend totalement intouchable. Grâce à l'influence des Skoptzy et aux pouvoirs mafieux, Cherko se retrouve à la tête de la Siberian Energetic Compagny, qui lui apporte un pouvoir économique et politique considérable. Parallèlement, ses visions apocalyptiques se réveillent : un grand gouffre anéantira l'humanité. Nous sommes en 2008 et une série de séismes secouent la Californie. Pour Cherko, le message est clair : la fin du monde commencera là. Il se sent dès lors étrangement attiré par cette région. Skanza l'encourage à partir, voyant dans cette lubie le moyen de l'éloigner de la secte et de diminuer son influence. Cherko s'exécute et part avec une poignée de fidèles. Il prend contact avec la mafia russe de LA et s'y introduit grâce à ses anciens contacts. Raspoutine est accueilli à bras ouverts par les mafieux, qui ne savent rien de ses liens avec les Skoptzy. Cherko/Raspoutine fait son trou avec l'Organizatsya californienne... Qu'il fera imploser quelques années plus tard en créant « Baba-Yaga ».

Aujourd'hui, les Skoptzy sont divisés en deux camps : les orthodoxes, fidèles à Skanza, restés en Russie, et les fanatiques de Cherko, qui l'ont suivi en Alaska au sein de Baba-Yaga. Et chacune des factions se radicalise, le débat se cristallisant sur la question suivante : doit-on déclencher l'armageddon ou préparer la sauvegarde des élus ?

5.2. État actuel

5.2.1. Répartition géographique

Si les Skoptzy semblent co-dirigés par le tandem de messies Skanza-Cherko, sur le terrain la réalité est tout autre. Il y a, d'un côté, un psychopathe ésotérique mafieux qui règne sur l'Alaska et sème la terreur en Californie. De l'autre, un paranoïaque génocidaire qui pousse ses pions sur l'échiquier politico-économique russo-européen pour précipiter la fin du monde.

Chacun croit être le seul messie de la secte et est vénéré comme tel dans son territoire d'influence...

5.2.2. Zones d'influence

Cherko dirige donc les Skoptzy d'Alaska et de Californie, en s'appuyant sur les racines mafieuses de Baba-Yaga. Il a aussi des connexions avec les milieux politico-économiques du Canada, grâce à une poignée

d'initiés skoptzy proches du pouvoir. Si une grosse partie de l'Alaska est sous son contrôle, cette influence est malheureusement (ou heureusement) souterraine en raison de l'anonymat nécessaire à la secte et de l'action des polices de l'Union et de la Californie à l'encontre de Baba-Yaga. En revanche, si l'Alaska acquiert un jour son indépendance, Cherko a suffisamment bien placé ses initiés pour gouverner légalement la région en quelques années... L'Alaska, première république skoptzy ?

Skanza impose son joug ténébreux sur un empire qui va de la Sibérie aux anciens pays du bloc de l'ex-URSS, aujourd'hui dans Europa. Ses tentacules (non, ce n'est en rien une mutation apparue en compensation de la perte de son appareil uro-génital, c'est juste une image !) s'étendent même jusque dans certains pays du Moyen-Orient et d'Asie. Certaines îles du Pacifique, comme les Aléoutiennes sont totalement sous le contrôle des Skoptzy, qui s'en servent de tête de pont vers l'Amérique latine et l'Australie, où Skanza tente aujourd'hui de gagner de nouveaux adeptes.



FOR MY EYES ONLY : SKANZA, L'IMMORTEL

Skanza est immortel. Enfin, il se sent immortel. Il est vrai que son vieillissement s'est considérablement ralenti. Il a plus de 70 ans et en paraît à peine plus de quarante. Et surtout, il se croit habité par l'esprit d'Ivanov, le fondateur de la secte. La possession est maintenant si forte, qu'il veut que ses disciples l'appellent Andreï, du même prénom qu'Ivanov. Il est parfois pris de trances subites, pendant lesquelles il « voit » des scènes passées ou à venir. Skanza pense qu'il n'est que l'enveloppe corporelle d'Andreï Ivanov.

5.2.3. Ressources matérielles et financières

Grâce à l'organisation Baba-Yaga, Cherko/Raspoutine dispose d'une fortune incommensurable et d'une logistique digne d'un petit État. Sa secte Skoptzy comprend des milliers d'hommes à ses ordres directs, son réseau sectaro-criminel lui permet de compter sur l'appui de plusieurs dizaines milliers de bras armés sur le continent nord-américain. Technologiquement, Cherko profite de labos et bases scientifiques secrètes et itinérantes situées au Canada. Il est d'ailleurs en train de former des ingénieurs et des pilotes pour l'opération baptisée « chevauchée céleste »... Mais chuttttt !

Cherko possède aussi une fabuleuse collection d'icônes, volées un peu partout dans le monde, dont certaines peintes par... Raspoutine, le vrai, lorsqu'il était moine dans un monastère du fin fond de l'Oural. Ces dernières contiendraient des démons, emprisonnés jusqu'à ce qu'on les libère. Quand on lui parle de bombe atomique, Cherko ne





74

peut s'empêcher de tenir les côtes et de dire que ce n'est qu'une « esquisse d'apocalypse » par rapport à ses icônes. Vous voyez le tableau ?

Skanza n'a ni argent ni hommes ni matériel... il n'en a pas besoin ! Il dicte ses ordres, et ses initiés se débrouillent pour sonner à la bonne porte : politique, patron, militaire, religieux... de Vladivostok à Saint-Petersbourg, « Skoptzy » est un sésame qui ouvre toutes les portes et fait hocher affirmativement toutes les têtes. Tout comme son frère ennemi, Skanza dispose d'une importante collection d'objets ésotériques, dont une série de reliquaires impies abritant, selon la légende, les restes d'un antéchrist... Et comme Cherko, Skanza se tord de rire quand on lui parle de bombe A. On va bien rire à la fin du monde, je vous le dis !

5.3. Organisation

5.3.1. L'instance dirigeante suprême : le messie

Hé bien figurez-vous que le chef, c'est le messie... mais comme il y en a deux et que chacun croit être le seul, ça facilite pas le travail. Cherko pense être le seul messie en raison de ses pouvoirs. Et, bien entendu, Skanza estime également être l' élu des élus en raison des siens.

Leurs ordres sont paroles d'évangile et exécutés à la lettre et sans discussion... par leurs fidèles propres. Chacun se repose sur un groupe d'élus pour faire régner sa loi.

5.3.2. Les instances opérationnelles : les élus

Au sein des Skoptzy, on distingue deux rangs d'initiés. Leur rang dépend du rituel auquel ils se sont soumis : le grand ou le petit sceau (voir « rituels »).

LES ÉLUS AU « GRAND SCEAU »

Ces hommes ou femmes sont au sommet de la pyramide de la secte. Ils sont treize, des deux côtés du détroit de Béring, et partagent tous les projets et secrets des messies. Ce sont eux qui sont en charge de faire exécuter les ordres des messies par les élus au petit sceau qui sont sous leurs ordres. Conseillers particuliers et garde reprochée, ces élus restent dans l'entourage proche des messies. Visibles seulement par les élus au petit sceau, ils sont extrêmement influents. Véritables marionnettistes de l'ombre, ils manipulent les puissants de ce monde dans l'impunité et le secret le plus total.

LES ÉLUS AU « PETIT SCEAU »

Cheville ouvrière de la secte, ces élus sont le seul lien entre la secte et le monde. Maître-chanteurs, espions, kidnappeurs, voleurs, assassins... ils exécutent les basses-œuvres de la secte. Enfin, ils exécutent, c'est vite dit : ils trouvent les hommes pour le faire, en les manipulant ou en les effrayant. Entourés de malfrats et d'assassins fanatisés, ces élus font régner la terreur chez les victimes ou chez les opposants de la secte pour les contraindre à agir ou à se taire. Il n'existe en effet qu'une seule sanction, sans avertissement préalable, à entraver la bonne marche de la secte : la mort. Les plus brillants de ces élus (une cinquantaine de membres) agis-

sent en périphérie des sphères du pouvoir. Ils sont souvent les conseillers occultes des hommes d'états. Les élus les moins reluisants (une cinquantaine également) se voient charger du contrôle des milieux criminels et interlopes au service de la secte. Ils règnent tous sur des fanatiques prêts à n'importe quoi pour devenir des élus et obtenir leur sceau.

3.2.3 Les fanatiques

Dernier maillon de la chaîne, les fanatiques de la secte peuvent être n'importe qui : cadres supérieurs, flics, politiciens, mais aussi commerçants, ouvriers ou malfrats ... Ils obéissent à tout ordre donné, tant pour devenir des élus que par peur de se faire tuer pour ne pas avoir obéi. Normaux en apparence, ils ont cédé au mysticisme et aux promesses d'immortalité des Skoptzy.



SKOPTZY ET BABA-YAGA

Les deux organisations sont très liées. La première se sert de la seconde pour ses activités criminelles, sans que les membres de celle-ci connaissent même l'existence de la première... Même si le test de passage chez Baba-Yaga, avec auto-mutilation, n'est pas sans rappeler celui des Skoptzy et même s'ils vénèrent le même chef (Cherko/Raspoutine), les mafieux ne se doutent de rien. Parfois, Cherko initie des pakhsans de Baba-Yaga, (une dizaine pour le moment) en leur donnant le petit sceau. Aucun n'a le grand. Personne n'est assez digne pour cela.

Seuls les chefs cosaques (dont aucun n'a de sceau) et les pakhsans initiés au petit sceau sont au courant du contrôle de Baba-Yaga par les Skoptzy.

5.4. Priorités politico-économiques

5.4.1. But final

Si nos deux messies savent très bien que le but ultime, c'est la fin du monde, l'un veut emmener ses fidèles vers une autre terre promise, tandis que l'autre pense que Dieu reconnaîtra les siens lors de la grande vitrification du jugement dernier.

Cherko cherche donc à construire une fusée pour conduire ses initiés vers une nouvelle terre promise, où il recréera son paradis version Skoptzy. Une sorte « d'âge de cristal » où plutôt que de mourir à 30 ans, on vous enlève votre petit matériel de reproduction ! Un Club Med où ça ne sert à rien de draguer puisque tu peux pas conclure... Un paradis un peu ennuyeux si tu n'aimes pas jouer au Scrabble, non ? Ennui, cinq lettres, mot compte double !

Skanza lui ne s'embarrasse pas de détails : les Skoptzy sont les élus dignes de régner dans les cieux aux côtés de Dieu après le jugement dernier... Autant prendre sa

part du gâteau maintenant en hâtant la fin du monde par une apocalypse atomique ou mieux si affinités démoniaques. Mais enfin, faute de quatre cavaliers, Skanza se contentera de quatre missiles : un pour Berlin, un pour Jérusalem, un pour Washington et un pour Delhi... Et la messe sera dite une bonne fois pour toutes !

5.4.2. Projets intermédiaires

Cherko recherche des hommes et des femmes génétiquement purs, qui lui serviront de pilotes et d'équipages pour embarquer sa suite d'initiés. Une fois arrivés à destination, ces hommes et femmes seront les Adam et Eve de la planète promise, gouvernée par Cherko et ses Skoptzy.

Il a chargé ses cosaques de récupérer le matériel et les différents éléments pour construire le vaisseau spatial. C'est le premier volet de l'opération « chevauchée céleste ».

Parallèlement, Cherko fait rechercher une série d'artefacts magiques, liés à l'ouverture d'une « porte dans les étoiles »... Non je vous arrête tout de suite, rien à voir avec une pyramide et des extra-terrestres avec des masques égyptiens !

Skanza cherche à réveiller son antéchrist personnel, pour l'instant en pièces détachées dans des reliquaires, tout en collectionnant les hommes politiques aptes à appuyer sur un bouton déclenchant un feu nucléaire. Pour son puzzle, il a besoin de puissants kabbalistes, que ses espions recherchent partout. Pour ses boutons, il en possède « virtuellement » deux sur quatre.

5.4.3. Missions en cours

Pour la réussite de son plan d'évasion céleste, Cherko a besoin d'un coin tranquille pour installer la rampe de lancement de son « Cap Raspoutine » à l'instar de Cap Kennedy : l'Alaska, ni plus ni moins. Rien de bien méchant quoi. Alors il a chargé des Skoptzy d'infiltrer les milieux politiques et religieux aptes à activer un processus de guerre contre l'Union et à aider l'Alaska à prendre son indépendance. Les Skoptzy initiés ont pour seconde tâche de sélectionner des candidats, génétiquement purs dans le délire le plus aryéno-eugéniste du terme, pour l'opération « chevauchée céleste ». Pour cela, les Skoptzy doivent mettre la main sur le fichier des codes ADN de toute la planète... Le mieux étant sans doute de lancer un petit virus qui agit sur le code génétique, tout en disposant de l'antidote pour forcer tout le monde à donner son code. Bien sûr, un virus agissant sur le code génétique ça se teste... et comme y'a pas d'omelette sans trace de jaune d'œuf, doit bien y'a avoir des débris de coquille quelque part.

Par ailleurs, une fois les plus beaux spécimens repérés (oh la belle hélice !), les Skoptzy ont pour mission de vérifier le lignage des candidats... En piratant les archives des arbres généalogiques des Mormons de Salt Lake City.

Dernier point : des équipes de cosaques ont été dépêchées pour dénicher un retable chrétien, datant de l'époque de l'évangélisation de l'Irlande par saint Patrick. Les cosaques soupçonnent les lepreux de détenir l'objet.

Raspoutine serait prêt à tout pour récupérer l'anti-quité, qui pourrait alors faire partie de la « porte des étoiles »... Non, ça n'a rien à voir non plus avec un auteur de littérature horrifique connu pour son panthéon de dieux anciens !

Skanza, quant à lui, cherche à infiltrer des espions dans toutes les strates de l'organisation de Cherko. Il a déjà un homme chez les Skoptzy d'Alaska et un pakhan chez Baba-Yaga... Et on lui a également parlé d'un jeune cosaque prometteur qui a pour prénom Illya (cf. *Les affranchis* p. 38), dont la foi envers Raspoutine serait un peu ébranlée. Un moment de faiblesse dont il faut profiter.

L'autre projet en cours chez les Skoptzy de Skanza, c'est de couper Cherko d'une manne financière et d'une tête de pont en Sibérie, en le dépossédant de la SEC, la Siberian Energetic Company (cf. *Les affranchis* p. 26). Une catastrophe écologique étant si vite arrivée...

5.5. Rituels

5.5.1. Cooptation : Skoptzy des villes et Skoptzy des campagnes

La secte cherche à deux types de cooptation : sélective et massive. Dans les villes, elles coopte des gens proches des pouvoirs et détenteurs d'autorité (politiciens, militaires, diplomates).

Cette cooptation est sélective et doit servir les visées de la secte. On choisit souvent des personnes en fortes difficultés psychologiques (mort d'un proche, dépendance à une drogue) pour en faire des fanatiques. Ceux qui arrivent à résister aux méthodes d'intimidation se voient proposer le statut d'élus (petit sceau). S'ils résistent encore, on les tue. S'ils acceptent, ils passent le rituel du petit sceau et acquièrent tout de suite leur statut d'élus.

Dans les campagnes ou les lieux isolés (îles et montagnes notamment), cette cooptation est massive et violente. On contraint par la terreur les habitants de ces bourgades minuscules, souvent frustes, à se convertir pour s'assurer le contrôle d'un territoire. Ces sectataires de fortune sont parfois envoyés à la ville pour servir de bras, accomplir une basse besogne et revenir se cacher dans l'anonymat du village.

5.5.2. Initiation : les sceaux

LE PETIT SCEAU

Le rituel du petit sceau consiste, pour les hommes, à se faire couper les testicules (la manière importe peu et dépend du bon vouloir des officiants de la cérémonie). Effectuée avant la puberté, cette ablation altère l'apparence du sujet : la voix mue peu, le sujet prend peu de muscle et de barbe. Effectuée après la puberté, les changements physiques sont peu visibles. Pour les femmes, le petit sceau consiste à couper le clitoris et les grandes lèvres. Ce rituel n'empêche pas la procréation féminine. La cérémonie se pratique dans un coin reculé, en pleine nature. Elle est présidée par un élu au grand sceau, entouré d'élus au petit sceau.



LE GRAND SCEAU.

Pour obtenir le grand sceau, il faut d'abord avoir reçu le petit sceau. Le rituel du grand sceau consiste, pour les hommes, ni plus ni moins en l'ablation du pénis. Pour les femmes, il s'agit de cautériser le vagin avec une pièce de métal chauffée à blanc. La cérémonie se déroule en présence du messie et des autres élus au grand sceau.

5.5.3 Auto-mutilations de masse

Tous les ans, à l'Ascension, on contacte les fanatiques et on les réunit dans un lieu isolé, de nuit. Ils se déshabillent entièrement et se coiffent de cagoules pour ne pas se reconnaître. Puis, toute la nuit, ils se flagellent, se coupent et se meurtrissent, pour racheter leurs péchés et prouver leur allégeance à la secte. À l'aube, ils repartent aussi discrètement qu'ils sont venus.

5.5.4. Les sacrifices d'élus

On prend les mêmes et on recommence à l'Ascension. Les élus au grand sceau se réunissent alors et sacrifient un élu au petit sceau. Cet élu est désigné par le messie, qui le voit les jours précédents dans une vision. On l'éviscère et ses entrailles sont mangées par les élus présents. Le cœur et le foie sont offerts au messie. Celui-ci mange le foie et enferme le cœur dans un reliquaire ou une icône. La légende veut que l'âme des élus sacrifiés donne un an de visions prémonitoires et préserve l'apparence physique du messie.

5.6. Présence à LA

La Californie n'échappe pas à la règle. Des Skoptzy se sont infiltrés à des postes clés. Mairie, police, armée, partis politiques, groupes de pressions économiques, congrégations religieuses... on ne compte pas moins d'une trentaine d'élus, menés par un initié au grand sceau, sur le territoire californien. Georges Kandarev, qui dirige les Skoptzy sur LA, est lui-même assez haut placé, puisqu'il est le vice-directeur de l'inspection des finances de Californie. S'il vit à Sacramento, il n'en

contrôle pas moins toutes les activités des Skoptzy à LA. Il a personnellement initié dix élus qui opèrent à LA. Ces hommes et femmes manipulent les rênes de la ville pour le compte de Cherko. Le plus influent est la juge Annia Chandhovich, officiant à la cour pénale de LA et membre de la cour suprême de Californie. Elle est aussi la présidente d'une œuvre de charité « Tomorrow's Smiles » qui s'occupe de réunir des fonds parmi la jet-set de LA pour soutenir la recherche contre les maladies génétiques rares... Ce qui lui permet de faire avancer le projet de sélection génétique de l'opération « chevauchée céleste ». Mais elle est ir-ré-pro-chable ! En effet, lorsqu'elle agit pour le compte des Skoptzy, elle délègue ses basses œuvres à un assassin qu'elle a sauvé de la prison : Eugene Giuriev, un psychopathe mystique, tueur de prostitués qui fraye avec des malfrats Vor V Zakon du port. Elle dispose aussi de quelques fanatiques de la secte dans l'administration judiciaire. Elle manipule également un policier du SAD, sur lequel elle a un dossier peu reluisant.

Un autre Skoptzy important s'appelle Marcus Brechoff. Il officie en tant que psychologue/coach pour les ténors politiques du parti des Républicains Unifiés. C'est le gourou d'une vingtaine de politiciens et de partisans importants des RU. Il compte d'ailleurs en présenter bientôt certains à l'initiation. Il s'occupe également de la réinsertion d'orphelins ayant subi des violences parentales... un bon vivier de fanatiques en perspective.

Le dernier Skoptzy à ne pas opérer en souterrain travaille au bureau des affaires étrangères. Il s'appelle Daniel Smith et fait partie de l'équipe diplomatique en charge des relations culturelles avec les ambassades étrangères sur le sol californien. Il manipule des employés des ambassades, qui lui obtiennent des informations secrètes d'une grande qualité. Il soudoie également un membre des services secrets californiens.

Une dernière chose toutefois. Skanza vient d'envoyer à LA un Skoptzy. Sa mission est simple : éliminer tous les Skoptzy de Cherko à LA. Pour l'instant, celui-ci a juste repéré Brechoff.

Déprogrammation

D'un côté, il y a les prophètes et leurs nouvelles religions. Ils donnent des réponses métaphysiques à l'existence, ouvrent les yeux de leurs adeptes sur la dimension religieuse de leurs actes. De l'autre, il y a les familles, jalouses de l'aura bienveillante qui entoure le proche ayant rejoint le culte. Elles se lancent dans des campagnes médiatiques de diffamation avec haine, égrenant des histoires horribles, parlant de « sectes » et n'hésitant pas à manipuler d'anciens d'adeptes pour leur extirper de faux témoignages. Dans leur croisade aveugle, elles s'emparent de malheureux incidents, suicides collectifs, viols de mineurs, événements anecdotiques comparés aux

errements de l'histoire et de la société : corruption des politiciens, omniprésences des cartels, ultraviolence des gangsters de Watts...

D'un côté donc des milliers d'adeptes aux sourires figés, faisant preuve d'un sens critique aussi aiguisé qu'un grille-pain domotique, de l'autre, des familles qui refusent que la seule destinée de leurs mômes soit d'engraisser l'ego d'un ogre insatiable.

La liberté religieuse a permis aux sectes de proliférer. Mais c'est le discours médiatique bien rodé qui est à l'origine de la conquête de l'opinion publique. L'argumentation type, consistant à exposer d'abord les contre arguments afin de mieux les infirmer, fait des



ravages dans les débats TV. Les prophètes endurent le même martyr que Jésus sur sa croix, et à force, la Californie vit une « Christite » sans précédent.

Bien avant l'indépendance, la lutte contre la propagation des sectes était déjà perdue. Elles sont si bien ancrées dans le paysage socio-économique qu'aucun porte-parole n'a plus besoin de se déplacer dans les débats pour défendre son « mouvement ». Il faut attendre une série de plaintes ou de meurtres pour que les questions se posent. Le gourou viendra alors faire sa Christite en direct et même si les preuves l'accablent, il en sortira généralement triomphant.

Côté enquêteurs, c'est la politique d'attentisme qui prône, les procès en discrimination religieuse ayant suffisamment coûté d'argent à la municipalité de LA. Les lieux de réunions, l'identité des dirigeants sont connus, mais tant qu'il n'y a pas d'adeptes qui portent plainte ou de cadavres carbonisés retrouvés dans une villa, il n'y a pas d'infractions, pas de victimes donc pas de poursuites.

Côté familles, on se rend compte un beau matin qu'un neveu, un frère, s'est fait manier le cerveau par un escroc. Il vit dans une bulle irréelle, donne son cul et son argent au culte, méprise ses proches qui ne comprennent rien, dénotant ainsi leur infériorité et leur absence totale d'intérêt aux yeux du nouvel élu. La vie suivant mécaniquement son cours, il n'y a rien d'autre à faire que de l'oublier ou d'attendre que le LAPD le retrouve pendu à une éolienne.

Pour ceux qui refusent, il reste la déprogrammation, une technique qui peut aller jusqu'au kidnapping d'un membre d'une secte pour le déconditionner. Le phénomène étant aussi répandu que les sectes elles-mêmes, l'UCOB et le COPS sont devenus les véritables gardiens du culte. Les 2/3 des affaires de sectes traitées concernent en fait des plaintes déposées par des gourous contre des déprogrammeurs. Il incombe au fonctionnaire de coincer kidnappeurs et famille de l'adepte avant de ramener le mouton à la bergerie : un bienheureux dénouement. Côté huiles le discours est clair : pas de discriminations religieuses, pas de laxisme, l'enquête doit être bouclée dans les délais les plus brefs.

1. Doctrine

Le processus qui amène un individu à se déposséder de sa personnalité est long. Mais une fois fanatisé, il sera difficile de briser le conditionnement mental de l'adepte.

1.1. Recruteurs

La première caractéristique du recruteur, c'est qu'il est sincère. Étant lui-même en plein endoctrinement, il croit à ce qu'il dit ! Du coup, il ne nourrit pas d'arrière-pensées et n'éveille pas la méfiance de son interlocuteur. Il peut s'agir d'un collègue de bureau amical qui semble faire preuve d'une grande sérénité face à ses problèmes personnels, d'un étudiant qui

philosophe sur le campus, d'un sourire croisé dans la foule d'anonymes...

Pour autant, pour faire face au scepticisme cynique de la société, ses mentors lui ont déjà appris les bases de leurs stratégies de recrutement.

D'abord il est constamment en train de réajuster son discours selon la personnalité de l'interlocuteur. Ensuite, il le flatte, le valorise, trouve des compliments qui selon les réponses seront autant d'indices sur les besoins du sujet (affectifs, spirituels...)

Au bout de quelques discussions, cette figure de l'innocence va donner un sentiment positif à la cible qui se laissera tenter par un meeting, une séance, un week-end avec les potes du fanatique qui vont alors exécuter un *love-bombing* en règle (effusion d'affection).

Dans la manière de prendre contact avec la cible, les techniques sont très variées. Certains vont prêcher auprès de leurs relations socioprofessionnelles quotidiennes, d'autres affectionnent le porte-à-porte, s'infiltrant dans des groupes de discussions ou des associations diverses. Autant de conduites qui auront évidemment été dictées par une autorité bienveillante qui sait cadrer avec fermeté son recruteur. La vieille méthode du *flirty fishing* est très en vogue actuellement. Il s'agit d'attirer les cibles en couchant avec elles, instaurant ainsi une relation affective privilégiée. Les gourous n'hésitent d'ailleurs pas à prostituer leurs propres gamins.

Pour les touristes du monde entier, la Californie a ainsi la réputation d'être la nation de l'amour et beaucoup ne rentrent jamais chez eux.

1.2. Le message

Plus c'est n'importe quoi, et plus la sauce prend : arrivée imminente des E.T. sur Terre, réincarnation de Jésus Christ, fusion de Bouddha et de Superman, technique de massage de Donald Rumsfeld, révélation des mystères d'une civilisation ancestrale n'ayant jamais existé, ou mouvement politique qui a le courage d'affirmer que l'injustice dans le monde c'est mal... Face aux prophètes concurrents, la doctrine se doit d'apparaître riche et originale, sinon la clientèle ira voir ailleurs.

La cible doit pouvoir trouver dans le discours des réponses à ses questions, ou plutôt, la secte se doit de détourner les questions existentielles du citoyen vers ses réponses doctrinaires stéréotypées.

Au travers de ses croyances, la secte attire la cible en lui proposant soit l'acquisition d'un savoir spécifique, soit le don d'une affection qui lui manque. C'est ainsi que la cible s'identifiera au groupe sectaire et c'est un point important sur lequel un déprogrammeur travaille : quel amour as-tu reçu, quel savoir as-tu acquis, à quel prix ?

1.3. L'endoctrinement

Il y a de multiples manières de procéder mais dans bien des cas, le cheminement suivi pourra se résumer ainsi :

- Valorisation de la parole de la cible.





- ◉ Sentiment d'être aimé / d'apprendre.
- ◉ Focalisation de tous les questionnements vers la doctrine sectaire. Solution unilatérale aux problèmes.
- ◉ Acquisition du discours sectaire par l'adepte.
- ◉ Conditionnement.

L'acquisition du discours est une phase primordiale durant laquelle l'adepte commence à se faire laver les neurones. Il s'agit d'apprendre les prières, de retenir la véritable cosmogonie du monde... L'adepte acquiert un langage hermétique qui n'existe pas en dehors de la secte, permettant progressivement de le couper du monde, au profit d'une fusion avec le groupe.

Selon la cible, le temps qu'il faudra pour arriver à ce stade de l'apprentissage peut être plus ou moins long. Auparavant, la cible aura acquis la conviction que le groupe qu'elle fréquente est unique, qu'elle est aimée et que grâce à ces échanges elle surmonte ses difficultés personnelles. En réalité, l'empreinte du groupe sur la cible comble ses angoisses mais le problème du paiement du loyer reste entier. C'est dans cette étape transitoire que les conflits avec les proches commencent à apparaître, ceux qui utiliseront le terme de « secte » se feront éjecter du carnet d'adresses de la cible.

Progressivement, aux débats et autres spéculations pseudo-spirituelles se substitue l'imposition d'un discours unique. La cible a appris qu'elle était une composante de la lumière de Shribanja-Bâ, elle a énoncé son bonheur dans tout le voisinage, maintenant elle doit fermer sa gueule et apprendre les concepts sans discuter. Évidemment, elle n'a aucune clé pour comprendre vu que ce qu'on lui apprend n'a pas de sens. C'est alors que les éléments du conditionnement apparaissent. L'adepte passe beaucoup de temps à réciter ses prières, répéter les discours, étudier des encyclopédies bidon et exécuter des rituels absurdes. Son esprit se focalise ainsi sur l'enseignement du groupe et se déconnecte du reste.

Il existe des procédés de conditionnement très variés, et parmi les plus agressifs, la privation de sommeil, de nourriture et la prise de drogues.

1.4. Langage codé

Une des caractéristiques du mécanisme sectaire, c'est la redéfinition du sens courant des mots. Le changement de la signification permet une manipulation des adeptes qui n'ont ainsi aucun moyen d'exercer leur sens critique sur les vérités énoncées par les dirigeants. Ils doivent accepter les affirmations ou se trouver en rupture avec leur groupe. C'est ainsi que durant des années l'adepte accepte la doctrine, car il ne veut pas courir le risque de se mettre en marge. Par la langue, la doctrine sectaire se substitue aux repères extérieurs de l'adepte. Elle efface aussi son vécu personnel, fondé sur une réflexion et donc des mots erronés puisque contraires au sens édicté par le groupe.

Le langage devient ainsi une défense contre les intrusions extérieures. « Psychiatrie » signifie en fait prison de l'âme et « agression sexuelle sur mineur » est un

contresens historico-idéologique pour désigner une communion trans-karmique légitime.

L'invention de nouveaux mots participe aussi du processus (ex. Christite). Il sera répété le plus souvent possible pour en imposer l'acceptation. « Christite » est donc une kabbale sectaire anti nouvelles religions visant à faire passer les réincarnations légitimes de Jésus Christ pour des escrocs. Une manipulation honteuse opérée par une société décadente !

2. Enquêteurs & société

Dans le domaine des « nouvelles religions », les flics n'ont pas les mains liées, c'est plutôt qu'ils sont carrément enchaînés au mur. Le moindre mot de travers dans une déclaration publique peut entraîner procès en chaîne et campagne de diffamation. C'est ainsi qu'un malheureux détective verra toute sa vie privée déballée sur la place publique, son ex prétendra qu'il s'est livré à des attouchements sexuels sur les mômes et des témoins, qu'ils l'ont vu dans le secteur thaï de Little Korea. Dans cette guerre des nerfs, beaucoup ont abandonné la partie et seuls les enquêteurs disposés à tous les sacrifices vont au bout des dossiers.

2.1. Nouvelles religions, cultes ancestraux et sectes

La Californie est riche en mouvements New Age, résurgences de cultes ancestraux (tels la Wicca et le vaudou) ou Églises autocéphales. Certains de ces groupes sont inoffensifs, d'autres peuvent être extrêmement dangereux, pratiquant par exemple des crimes à caractère religieux. Pour autant, il ne s'agit pas là forcément de sectes, si ce n'est dans son sens premier : groupement à la doctrine religieuse ou philosophique minoritaire. Le concept moderne de secte, intégrant le conditionnement abusif des victimes et son caractère mafieux, n'a jamais pu être défini clairement ni ses critères légaux établis. Le débat est beaucoup trop passionné et confus. Il reste toutefois une certaine nuance entre un culte tirant ses dogmes religieux de l'observation des étoiles par les générations précédentes et un pauvre type pompant un passage du Sutrâ du Lotus sans en saisir la portée symbolique.

Les sectes se mêlent aux nombreux cultes californiens et invoquent le principe de liberté religieuse au moindre prétexte. Le terme étant resté péjoratif, un mouvement s'entourant d'une aura religieuse n'hésitera pas, s'il est qualifié de secte, à invoquer la discrimination religieuse devant les tribunaux.

Depuis l'indépendance de la Californie, les défenseurs des libertés religieuses de mouvances diverses se sont regroupés en un véritable lobby pro-sectes malgré eux. Ils oeuvrent sincèrement pour la reconnaissance des nouveaux cultes comme religions à part entière. Une bande de gogos travaillant gratuitement pour les sectes. Ils pensent défendre une minorité religieuse, boucs émissaires

d'une opinion publique haineuse et ignorante. Il ne s'agit pas d'une organisation à la direction unique mais d'un ensemble de structures : centres de documentation sur les nouvelles religions, sociologues, journalistes, cabinets d'avocats...

Ils sont les premiers à se saisir des affaires de déprogrammation pour dénoncer le scandale, ou crier au complot lorsqu'un gourou est accusé de viol. Ils bénéficient d'une large audience dans les médias, facilitée par leurs relations parmi les cadres des nouvelles religions.

Comme les recruteurs, ils sont sincères dans leurs allégations, donc d'autant plus crédibles dans leurs apparitions médiatiques. Ce sont en général à eux qu'ont à faire les porte-parole du LAPD lorsqu'un détective commence à faire un peu trop de zèle.



LISA TIMPER, AVOCATE DES MINORITÉS RELIGIEUSES

Elle présente une assurance et une sérénité sans faille. Pour par-

faire son style Karma from Goa, elle a subi plusieurs opérations de pigmentation de peau et d'après les témoins présents lors de l'accouchement, ses quatre enfants sentaient tous le curry à la naissance. Elle a reçu le baptême de pas moins de huit cultes californiens différents et fréquente assidûment de nombreux mouvements New Age. Dans son argumentation, elle se réserve toujours le droit au doute et à la recherche spirituelle mais sait être catégorique sur certaines prises de positions. Ainsi, le suicide collectif est une erreur bien infime par rapport aux nombreux errements de l'Histoire, et la déprogrammation une émanation du lobby de l'inquisition athéiste à tendance nécrophilique. Elle s'est cramée le cerveau elle-même, et ne raisonne plus que par stéréotypes issus de sa propre rhétorique, mélange de cuisine New Age et de manuel de philosophie allégé en concepts métaphysiques. Les cops se retrouvant sur des affaires de déprogrammation la croiseront fréquemment, vu que c'est sa spécialité. Les gourous, s'inquiétant de la disparition d'un de leur adepte, la contactent et c'est elle qui se charge d'avertir les autorités et le cas échéant, les médias, si l'ouverture de l'enquête traîne trop. Une fois que les flics auront sorti l'adepte des griffes des kidnappeurs, Timper représentera ses intérêts au procès.

Il est donc inutile de faire preuve d'une quelconque animosité à son égard, vu que les cops risquent de « travailler » avec elle. Au contraire, arriver à instaurer un contact peut être riche d'enseignements. Timper entretient des relations avec de nombreuses sectes, et être confrontée à des grosses machines à fidèles et à des cadres religieux qui s'expriment en privé comme des chargés de propagande l'amène parfois à douter.

2.2 Langage « nouvelles religions »

Tant que les conclusions de l'enquête ne sont pas officielles, on ne peut pas parler de suicide collectif. Il faut par exemple, utiliser l'expression d'« incendie sur la plage ayant entraîné la mort de deux cents personnes ». Au procès, l'ancien adepte victime de viols est la « partie civile » ou « l'accusation ». Mr Shribanja-Bâ n'est pas un gourou mais un « prophète » ou une « autorité religieuse ». À la longue, la liberté d'expression est limitée par la liberté religieuse et les jeux de mots conditionnent la perception du public mais aussi des juges et des enquêteurs. Dans un dossier criminel, il y a toujours une part de doute et de débats passionnés qui pollue les investigations à charge et à décharge. Une ancienne adepte arrive après huit ans de thérapie à poser le mot « viol » sur les relations qu'elle avait avec un dirigeant du temps où elle était dans la secte. Les faits remontant à plusieurs années, en rapporter la preuve paraît difficile pour le substitut du proc, d'autant plus que les quatre dernières plaintes déposées pour des faits analogues se sont conclues par des acquittements. Depuis, les médias ont largement débattu de ces affaires. Ne s'agirait-il pas là d'un nouvel épisode de la « kabbale » sectaire contre les nouvelles religions ? Qui sont ces thérapeutes qui arrachent des aveux douteux à leurs patients ? La psychanalyse est-elle un mensonge historique ?

2.3 SCIU, RHD, OCOB et COPS

Vu les débats passionnés autour des nouvelles religions et les dommages et intérêts versés par le LAPD pour discrimination religieuse, les huiles ont facilement tendance à retirer un dossier des mains d'un détective lambda lorsqu'ils s'aperçoivent qu'une secte est impliquée.

Les affaires concernant des délits financiers ne suscitent pas trop d'émotion, dans la mesure où le public a du mal à s'identifier à un bilan comptable. La brigade financière a donc plus de chances de travailler dans la sérénité. De plus, elle est habituée à la clientèle des cols blancs et sait parfois agir avec tact et diplomatie.

Les agents de la SCIU (mœurs) reconnaissent assez facilement les vraies victimes d'agressions sexuelles des fausses. Lorsqu'on les laisse recueillir les plaintes d'adeptes, ils ouvrent rapidement une enquête. Comme la RHD (criminelle), compétente pour les feux de plages et autres, la hiérarchie craint à juste titre qu'ils ne parviennent pas à châtier leur langage. Pour surmonter ces appréhensions, les mœurs consignent les identités civiles dans le dossier mais omettent fréquemment de signaler l'appartenance à une secte. Le temps que le substitut du proc s'en rende compte, ils espèrent ainsi réunir les preuves. La tendance actuelle du LAPD est en effet de refilet les dossiers sectaires à l'OCOB. Celui-ci étant compétent pour les affaires de kidnapping, il se trouve surchargé par les dossiers de déprogrammation, sous-traités en échange par le LAPD. Comme le COPS dispose d'une plénitude de compétences, il écope des déprogrammeurs.





STAGE DE COMMUNICATION MÉDIATIQUE NIVEAU 1 – « STAGE RESPECT DU CULTE »

Les stagiaires analysent avec un avocat spécialisé la jurisprudence récente concernant des affaires de diffamation et de propos à caractères discriminatoires. Un consultant en communication leur apprend ensuite à identifier les moments « pièges » à éviter, bandes vidéo de débats TV. en mains.

Conditions d'accès : avoir résolu une affaire de déprogrammation à la place de l'OCOB. Une autre possibilité consiste à s'être fait remarquer positivement par les huiles en ayant brillé dans une apparition TV sur un sujet sensible, sans insulter personne.

Caractéristique(s) et compétence(s) minimale(s) : Rhétorique 7+, Éducation 3

Possibilité de cumul : non.

Bonus : -

Capacité(s) spéciale(s) :

© **Maîtrise de la bienséance juridique :** le cops sait répondre aux journalistes en évitant sagement formules et mots à caractères discriminatoires et diffamatoires. Sa hiérarchie ne pourra pas être poursuivie pour diffamation ou autre après son apparition TV.

STAGE DE COMMUNICATION MÉDIATIQUE NIVEAU 2 – « STAGE EXPERT EN COMMUNICATION »

Les stagiaires étudient les stratégies de communication des sectes. Leur prof est un consultant externe, lui-même ancien adepte. S'agit-il d'un complot contre Shribanja-Bâ ?

Caractéristique(s) et compétence(s) minimale(s) : Stage de communication médiatique niveau 1, Rhétorique 6+, Éducation 3, Connaissance [sectes] ou Connaissance [religions] au niveau 6+.

Possibilité de cumul : non.

Bonus : chaque fois qu'il tente de démonter une argumentation sectaire, le personnage transforme un de ses dés en dé bleu. S'il indique une réussite, il compte pour deux. Le bonus s'applique aussi bien à une compétence sociale qu'à un jet de Connaissance (philosophie, religion...) voire à un jet de Sang-froid si son

habileté professionnelle ou son équilibre mental sont remis en cause.

Capacité(s) spéciale(s) :

© **Crédibilité :** le cops a réussi à endormir la méfiance de sa hiérarchie, disposée à présent à lui laisser ou lui confier toute affaire en rapport avec une secte sans poser de questions (diminuer les difficultés des jets de Bureaucratie de 1, si des pressions sont exercées en haut lieu pour que le personnage ne s'en occupe tout de même pas).

STAGE DE COMMUNICATION MÉDIATIQUE NIVEAU 3 – « STAGE MASS GURU »

Le stagiaire est l'heureux bénéficiaire d'un stage cinq étoiles aux frais de l'OCOB. Il suit une série de séminaires de communication avec des dirigeants d'entreprises et des chargés de communication externe. Il partage ainsi, l'espace de quelques jours, la vie des élites de la jeune république.

Caractéristique(s) et compétence(s) minimale(s) : Stage de communication médiatique niveau 2, Rhétorique 5+, Éducation 3, Relation au sein de l'OCOB de niveau 2, Connaissance [sectes] ou Connaissance [religions] au niveau 4+.

Possibilité de cumul : non.

Bonus : lorsque le cops confronte sa compétence de Rhétorique à celle d'un interlocuteur, celui-ci subit un malus à sa difficulté de +2. Le malus s'applique aussi bien à un débat télévisé, un interrogatoire ou une séance de déprogrammation. Lors d'un interrogatoire, si le personnage utilise la Rhétorique il fait automatiquement passer à 0 tout bonus d'attitude dont pourrait bénéficier son interlocuteur.

Capacité(s) spéciale(s) :

© **Impertinence :** en dépensant un Point d'ancienneté de manière temporaire, le cops peut prononcer le mot « secte » dans un débat ou un discours public sans être poursuivi en justice pour discrimination religieuse. Son talent oratoire a créé le doute, le précédent. Il n'est pas impossible que le terme soit repris dans les jours qui viennent par les médias.

Hormis le fait d'être une agence nationale, l'OCOB présente l'avantage de proposer des stages de langage non diffamatoire à ses agents ; le cas échéant, les cops pourront d'ailleurs en bénéficier.

2.4. Sortir du processus

Depuis l'indépendance, les associations ayant comme objectif officiel la lutte antisectes sont en perte de vitesse. Elles perdent en effet beaucoup d'argent et d'énergie, dans les divers procès et accusations dont elles font l'objet. Afin de surmonter les chausse-trappes juridiques, elles tentent de se concentrer en

amont sur la prévention, prenant la forme de centres de documentation sur les religions, et en aval sur l'aide aux anciens adeptes de sectes. Il existe encore des fondations accueillant les victimes et leur assurant un suivi psychologique et une aide à la réinsertion professionnelle. Malheureusement, elles vivent sur des fonds privés et leurs capacités d'accueil restent très en deçà des demandes. Leurs personnels sont l'objet d'agressions diverses et répétées, des lettres de menaces à la voiture brûlée.

Entre ces deux phases, prévention et accueil des victimes, les sectes sont parvenues à aménager un grand néant juridique dans lequel elles ont toute latitude pour

recruter des individus et organiser une emprise profonde sur leur personnalité. Un point critique est atteint à la phase de « conditionnement », au-delà de laquelle il est difficile de convaincre un adepte de sortir de son groupe.

L'INDIVIDU EN COURS D'APPRENTISSAGE

Il y a peu de chances que ses proches arrivent à le convaincre de quoi que ce soit, mais à ce stade-là, il a encore des contacts avec eux. Seul l'éloignement prolongé de son groupe et des entretiens avec une personne neutre affectivement l'amèneront peut-être à faire machine arrière. C'est ainsi que des familles arrivent parfois à organiser, lors d'un week-end, une rencontre avec un ancien adepte, proposant le témoignage de son expérience personnelle. La discussion s'engage rapidement sur le terrain philosophique et religieux. L'ancien adepte n'est pas en effet là gratuitement, et il ne se contente pas de raconter sa vie en attendant qu'une pluie de grenouilles miraculeuses fasse changer d'avis l'adepte en herbe. C'est un professionnel dont l'outil de travail est la force de conviction. Le seul problème c'est que tout ce qu'il a à proposer à l'adepte, c'est de revenir sur les rails d'une existence rationnelle qu'il a fuie. La démonstration réside dans le fait que l'individu a aliéné ses repères personnels et son sens critique sans pouvoir se l'expliquer lui-même.

L'ADEPTE CONDITIONNÉ

Celui-là refuse la discussion et ne consent pas à l'entretien. Son cerveau est en bouillie et tout argumentaire contradictoire est vécu comme une agression personnelle. La famille rentre alors en contact avec un gang qui exerce une activité de déprogrammation. Elle paie une somme importante proportionnellement à ses revenus. Les déprogrammeurs kidnappent l'adepte là où ils peuvent le trouver, sur son lieu de travail, à son domicile ou dans sa résidence surveillée. Une fois séquestré, l'adepte tente toutes les ruses pour échapper à ses gardes. L'isolement et les argumentaires peuvent durer longtemps. Les cops ayant résolu ce genre d'affaires remarqueront durant le procès que la victime allègue un certain nombre d'accusations (mauvais traitements, sévices sexuels...) qui ne sont pas corroborés par les faits, ni par son état psychologique au moment où les enquêteurs l'ont retrouvé.

L'ADEPTE APRÈS PLUSIEURS ANNÉES DE CONDITIONNEMENT

À force de refouler son individualité au profit de la fusion avec le groupe, l'adepte sent son conditionnement se fissurer. Après plusieurs années, le désir de quitter la secte est important mais peu osent franchir le pas. C'est souvent ceux qui ont subi des sévices physiques qui y parviendront, leur vie dans la secte étant devenue totalement insupportable.

Le premier obstacle à surmonter est la pression exercée sur eux par les autres membres. Ensuite, il faut encore faire face à « l'extérieur » et réapprendre à vivre pour soi-même. Les traumatismes psychologiques demeurent durablement. Certains donnent un sens à cette expérience en se lançant dans la lutte contre les sectes.

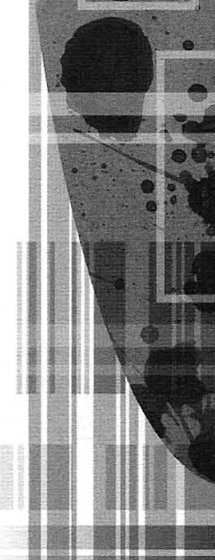
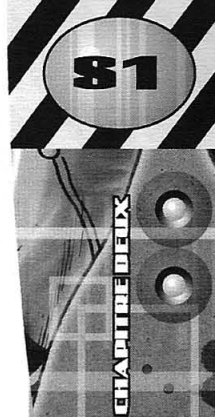
3. Karma Leaders

Un tel nom suscite plutôt la méfiance d'une famille cherchant à se « renseigner » sur la déprogrammation. En périphérie des mouvements New Age, leur carnet d'adresses est pourtant bien rempli et il se trouve toujours un ancien membre de secte pour les recommander.

À l'origine, les Karma Leaders n'étaient qu'une bande de néo-hippies pouilleux et camés jusqu'à l'os. Ils subsistaient vaguement de prostitution et de pickpocket, avant de tomber les uns après les autres dans le giron de Soleil Bleu, une secte d'Hollywood dont les membres vivent en communauté. « And », le membre le plus introverti du groupe, se retrouva un jour tout seul dans le squat avec comme seule promesse sa dernière dose de white China. Se rappelant un jour lointain où ils étaient encore capables d'organiser une partie de Beach Volley et surtout d'en avoir envie, il se procura un vieux shotgun et vola un van, direction Hollywood. Distribuant les coups de tête et les coups de crosse, il récupéra d'abord « 1 dollar » qu'il enferma dans le squat. Celui-là ayant toujours été la grande gueule de la bande, il se dit en effet, que s'il y en avait un à convaincre c'était bien lui. Comme le discours de 1 dollar consistait à répéter que grâce à Soleil Bleu, il avait décroché, And lui proposa un deal : lui décrochait et 1 dollar fermait sa gueule. Les mois suivants furent un enfer. Il fallait surveiller 1 dollar, supporter ses sarcasmes et résister à l'envie de la poudre, tout en éloignant les membres de Soleil Bleu qui tournaient autour du squat. La seule motivation de And c'était le souvenir de cette partie de Beach Volley et sa dose d'affect contenue. Un matin, les deux Karma Leaders arrivèrent à en discuter et à en rire. Ils passèrent au suivant et ainsi de suite, jusqu'à reconstituer toute la bande. La discussion sur ce qu'ils allaient faire après était déjà close. Ni prostitution, ni drogue, ni les vols et cambriolages pourris qui les avaient fait survivre durant les déprogrammations. Il restait donc cette dernière option. La dynamique des Karma Leaders repose sur le duo And / 1 dollar. Si les deux plongent, le gang ne tardera pas à se dissoudre et chacun sera rattrapé par ses vieux démons.

3.1. Audience

Les Karma Leaders traînent dans les meetings New Age, les squats et les concerts. Ils repèrent les groupes sectaires qui viennent y sévir, et éventuellement les proches d'adeptes se rendant compte du désastre, à qui ils proposent leurs services. Chaque membre est spécialisé dans une tâche spécifique, par exemple And est à la distribution des coups de tête et de la lacrymo et 1 dollar à l'argumentaire. Nombreux sont les néo-hippies qui connaissent les quatre Karma Leaders chargés du repérage et des « relations publiques ». Ils ne sont que très moyennement aimés, surtout à cause de leurs discours antidrogue et leur remise en cause de certaines convictions telles que l'amour universel et E.T. Mais ils savent s'incruster





partout et notamment dans les endroits où ils sont indésirables. Étant les plus faciles à pister, ils ignorent tout de la logistique et des manières d'opérer les kidnappings. Ils tiennent le squat actuel des Karma Leaders, un bâtiment ravagé de Hawthorne, qu'ils partagent avec des gobs et des malades de la neuro- peste. Les autres les rejoignent entre deux déprogrammations ou deux « missions » (cas du chargé de logistique, s'occupant de voler les véhicules utilisés pour les kidnappings et de se procurer les portables). Un des gobs à un numéro où joindre 1 dollar si les membres du squat sont arrêtés.

3.2. *Modus operandi*

Leur manière d'opérer ressemble en tout point à celle de banals kidnappeurs. Ils se sont souvent confrontés à des sectes de petites dimensions qui revêtent une forme de vie communautaire où les membres sont rapidement coupés physiquement du monde extérieur. Ainsi, ils n'hésitent pas à rentrer cagoulés à l'intérieur de propriétés privées pour en sortir de force un adepte. S'ils possèdent des armes à feu, ils ne les utiliseront jamais et face aux autorités, ils préféreront se rendre plutôt que de tenir le siège ou forcer un barrage. Leurs outils, c'est les poings et le gaz lacrymo. Ils possèdent une baraque à la campagne, acquise avec l'argent de la déprogrammation, une ruine qu'ils ont entièrement retapée, souvent avec l'aide forcée des adeptes kidnappés. Le point fort de leur programme de « déconditionnement » c'est de savoir occuper durant des mois des adeptes avec des activités simples, telles que retaper la bicoque ou jouer au basket. La vigilance de And et la joie de vivre gratuite de 1 dollar font le reste.

3.3. Perspectives

En dehors de leur lutte, dans laquelle ils investissent chaque dollar gagné, la motivation des Karma Leaders c'est le Beach Volley et la randonnée dans le désert. Ils n'envisagent pas de s'arrêter un jour ; au contraire, ils accumulent beaucoup d'informations sur les sectes sévissant dans les mouvements New Age. Leur problème actuel est de savoir s'ils doivent continuer à se méfier des pigs comme de la neuro- peste ou tenter de leur faire parvenir certaines informations. Ils savent par exemple que leur vieil ennemi, Soleil Bleu, est devenu puissant et qu'il vend ses adeptes à des esclavagistes sexuels ou à des trafiquants d'organes.

Devant un juge, leurs antécédents judiciaires, de la prostitution illégale au trafic de stupéfiants en passant par le vol, associés à leur activité actuelle de kidnappings font qu'ils n'auront aucune crédibilité. L'apparence de gourou charismatique de 1 dollar, les argumentaires philosophiques qu'il a appris à développer pour contrer le discours sectaire, ne vont pas arranger les choses. Pourtant, des trente-deux anciens adeptes déprogrammés, il n'y en a pas un pour se plaindre. Mais ces témoignages en faveur des Karma Leaders seront exploités par Timper comme preuve supplémentaire qu'ils sont une

secte. Cette affaire pourrait d'ailleurs marquer un tournant dans sa carrière, l'avocate arrivant à convaincre l'opinion publique, avec ce cas d'école, que les gangs de la déprogrammation sont des sectes au service de « l'inquisition athée ».

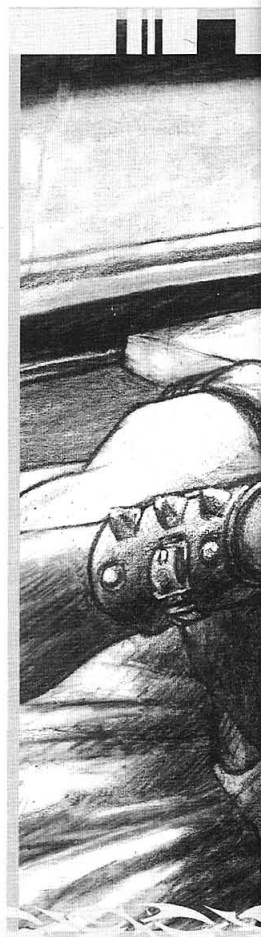
4. L'alliance

Ceux-là seront sans doute plus difficiles à coincer que les Karma Leaders.

Dans leur argumentaire, ils mettent parfois en avant la théologie, mais rarement leur propre foi. C'est un parcours similaire qui les a rapprochés. La lutte contre l'intégrisme au sein de leurs communautés respectives, l'apaisement des tensions entre communautés religieuses, puis la confrontation avec des mouvements laïcs s'appropriant leurs dogmes à des fins lucratives. Ils sont bouddhistes, protestants, musulmans, juifs et catholiques, une vingtaine de figures connues dans leurs communautés. Ils se sont rencontrés par le biais des centres de documentation sur les religions. À cette époque, ils pratiquaient déjà individuellement l'entretien avec des adeptes, par l'intermédiaire des familles. Face à la radicalisation religieuse de certains gangs, les abominations de Watts et la propagation des sectes millénaristes, ils ont dérivé vers des procédés illégaux.

4.1. Audience

Autant de quartiers qu'il y a de membres de l'Alliance. Ils sont très bien renseignés sur ce qui se passe au sein de leurs communautés respectives, esquissant ainsi un réseau de vigilance antisecte dans tout LA. Ils se confrontent donc à des groupes, à la dimension et aux méthodes d'endoctrinement très variables. En plus de ce qu'ils ont l'occasion d'observer par eux-mêmes, ils disposent de nombreux témoignages d'anciens adeptes, renseignant sur le fonctionnement interne, une mine d'informations pour les cops. En marge de la déprogrammation, une partie de leurs activités est tournée vers l'étude des religions et la théologie. Ils s'intéressent, en effet, aux résurgences de fanatismes et de crimes religieux insolites (Bloods, Aztec, Adepte de Jah...), phénomène dont ils ont pris conscience de la gravité assez récemment.



4.2. *Modus operandi*

Les membres de l'Alliance ne s'occupent que de la phase de déconditionnement proprement dite. Pour kidnapper et séquestrer un membre de secte, ils font appel à des anciens adeptes ou des comités de quartier. Ils n'ont recours à ce genre de procédés qu'en possession d'indices les amenant à penser que l'intégrité physique de l'adepte est menacée.

PF DE SOUTH CENTRAL.

Une cellule regroupant des mères de familles de plusieurs paroisses s'est spécialisée dans la déprogrammation. Cette activité est évidemment exercée sans relation avec l'association. Pour changer les plaques de voitures et trouver des appartements isolés, elles font appel aux gangs locaux. En cas d'arrestation, les cops seront peut-être surpris de trouver une bande de mères hispaniques catho bossant avec un membre afro-américain musulman de l'Alliance.

BLACK ANGELS

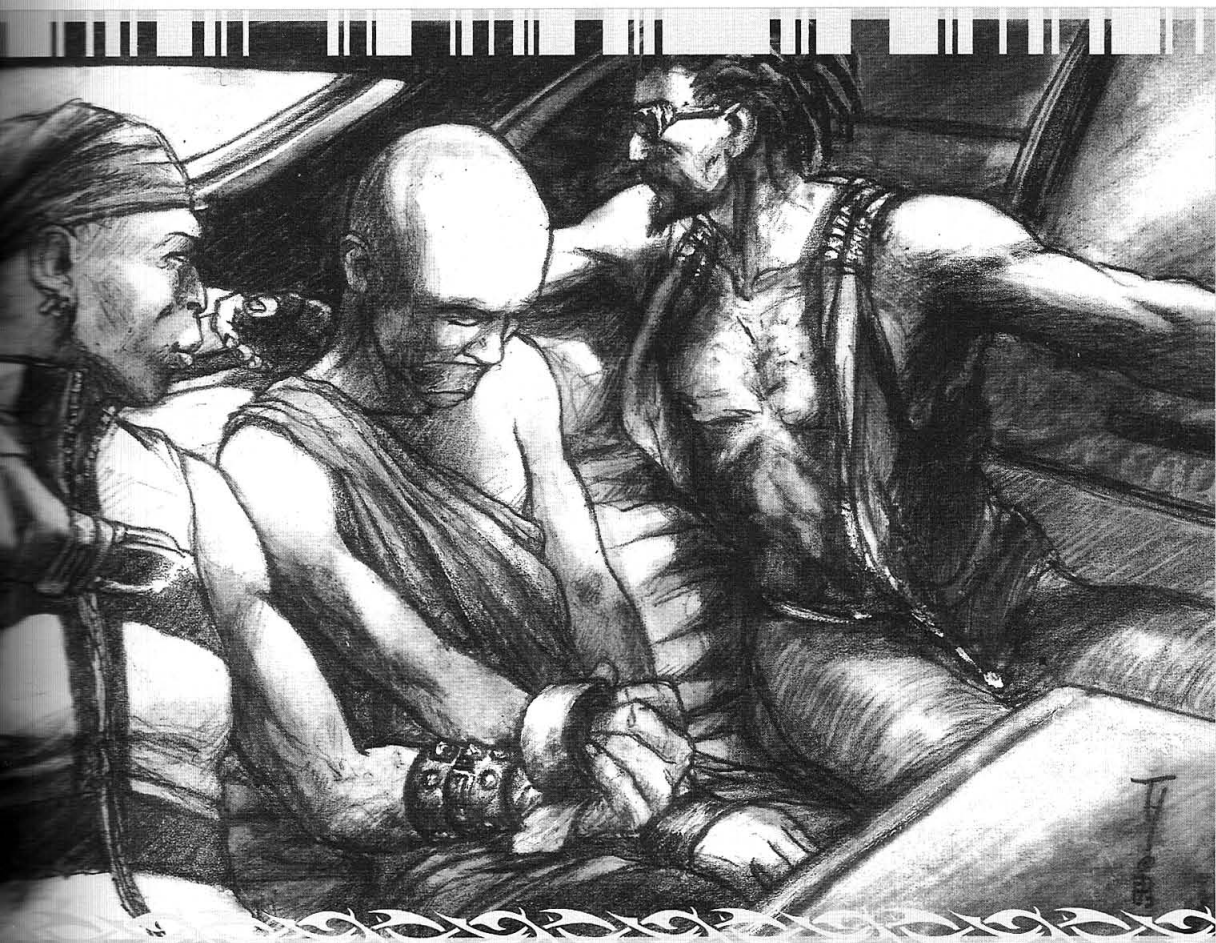
Face à l'aile intégriste de son mouvement et aux infiltrations sectaires des gangs de rue, Simon Ademius a spécialisé une de ses cellules d'action dans le déprogrammation. L'Alliance traite directement avec lui lorsqu'elle a besoin des services des Black Angels. Ils utilisent un matos dernier cri et leur champ d'intervention couvre LA et ses environs.

POP CORN

Sous ce nom futile se regroupent les anciens adeptes déconditionnés par l'Alliance qui ont décidé de consacrer leur existence à la déprogrammation. Ils ont fait l'apprentissage de la clandestinité en se lançant dans cette activité et ont évidemment multiplié erreurs et tentatives de kidnappings ratés. Ils ont échappé aux poursuites judiciaires car dans leur rayon d'action (South LA), l'Alliance bénéficie du soutien inconditionnel de certains commissariats. À présent, leurs méthodes commencent à être rodées et ils sont à la fois plus discrets et plus efficaces. Nul doute que les cops, s'ils font la preuve de ces connivences, feront éclater un scandale qui servira les intérêts de certaines sectes. Celles-ci manifesteront leur reconnaissance par un gros paquet de dollars. Les membres de Pop Corn viennent de tous les horizons et de toutes les religions. Ils utilisent des méthodes assez similaires à celles des PF et des Karma Leaders. Moins téméraires que ces derniers, leur force réside toutefois dans leur nombre, une quarantaine de membres, capables de se mobiliser très rapidement en cas de problème.

4.3. Perspectives

L'Alliance est débordée par le nombre de groupes de fanatiques qu'elle tente de combattre. Elle a attiré l'attention de beaucoup trop de criminels et elle risque de payer très cher sa détermination. Si la politique d'une





secte à vocation mafieuse sera plutôt d'utiliser l'arsenal juridique en sa possession, les gangs religieux eux n'hésiteront pas à avoir recours aux meurtres sadiques. C'est d'ailleurs ce qui arrivera si un membre de l'Alliance se retrouve au pénitencier après avoir été coffré par les cops pour complicité d'enlèvement. De plus, les membres de l'Alliance sont des figures respectées et écoutées dans leur quartier. Ils ont le don pour désamorcer des situations de crise et s'ils ne sont plus là pour occuper le terrain, des barrios jusque-là paisibles risquent de s'enflammer. Le responsable d'une arrestation va se créer beaucoup d'inimitiés au sein du LAPD.

5. Santa Cruz

Ils n'exercent pas la déprogrammation uniquement pour l'argent, même si c'est devenu leur motivation principale. C'est aussi une manière de lutter contre leurs traumatismes hérités de la guerre d'Amérique centrale. « Santa Cruz » était le nom d'un camp de conditionnement pour GI's capturés durant les combats. Ces déprogrammeurs sont quinze rescapés du camp, d'où leur nom, symbole de leur lutte. S'ils sont effectivement de vrais dangers publics c'est qu'ils estiment être en guerre et utilisent des moyens en conséquence pour parvenir à leurs fins. Encore heureux pour l'adepte kidnappé, ils ne perdent pas de vue dans l'histoire que c'est lui la victime et eux les professionnels. De fait, dans des situations extrêmes, ils choisiront donc de sacrifier leur vie plutôt que de mettre en danger la sienne. Ceci ne vaut évidemment pas pour « l'ennemi », les chefs de propagandes sectaires, et les « parasites », pigs et autorités civiles. Bref, même s'ils avertissent avant de tirer et qu'ils visent les jambes, ils ne se rendront jamais et forceront tous les barrages.

5.1. Audience

Ils évitent soigneusement tous les acteurs engagés dans la lutte contre les sectes, la meilleure manière à leurs yeux de se faire repérer par les autorités. Leur clientèle est exclusivement constituée de familles riches à qui ils proposent leurs services par le biais de petites annonces postées sur des sites de journalisme financier, de vente, d'enseignement Feng Shui en ligne et autres lubies de la bourgeoisie californienne. Les couches supérieures de la société sont plutôt les cibles des grosses machines à fidèles. Les adeptes vont continuer à avoir une vie socioprofessionnelle dans laquelle ils vont pouvoir propager la bonne parole tout en gagnant le pognon indispensable à l'achat du matériel religieux nécessaire à l'épanouissement de leur karma. C'est donc la clientèle type de Santa Cruz. Il arrive toutefois qu'elle se retrouve sur la trace d'un adolescent vivant coupé du monde dans une communauté sectaire. Le cadre isolé du lieu donne la tentation aux membres de Santa Cruz de déborder de leurs objectifs de missions. S'ils ne le font pas, c'est qu'ils arrivent à



GRILLE D'ÉVALUATION DE DÉCONDITIONNEMENT DU CAPITAINE ATTWOOD

1. Le sujet accepte de son propre gré d'aller faire un footing matinal.
2. Le sujet s'enquiert du temps qu'il fait dehors.
3. Le sujet évoque son existence avant de rentrer dans la secte (même en termes négatifs).
4. Le sujet mange de bon appétit.
5. Le sujet expose la doctrine sectaire.
6. Le sujet prend l'initiative de la discussion autrement que pour parler de sa doctrine.
7. Le sujet manifeste l'envie de faire quelque chose de ses journées autre que les prières ou les méditations apprises dans la secte.
8. Le sujet utilise des mots appartenant à son vocabulaire personnel différents du registre sectaire.
9. Le sujet évoque son existence avant l'entrée dans la secte avec des termes personnels.
10. Le sujet évoque les aspects positifs de son existence avant de rentrer dans la secte.
11. Le sujet manifeste de la curiosité pour des domaines autres que la doctrine sectaire.
12. Le sujet élabore des jugements de valeur et des critiques personnelles.
13. Le sujet ne rejette pas la responsabilité systématiquement a) sur les déprogrammeurs b) sur la Société ou l'Histoire.
14. Le sujet a rigolé au moins à une blague du capitaine Attwood même si c'était pour lui faire plaisir.
15. Le sujet accepte de signer la décharge de responsabilité par laquelle il s'engage à ne pas poursuivre Santa Cruz en justice.

Si tous les critères sont remplis le sujet est considéré comme étant déconditionné.

se convaincre qu'ils agissent en tant que mercenaires, ils se concentrent sur l'idée qu'ils sont là pour l'argent. Mais chez tous ces vétérans, les traumatismes du camp de conditionnement continuent à être subis au présent. Face à une mauvaise coïncidence, s'ils débarquaient par exemple au moment où un dirigeant se livre à une agression sexuelle, les mercenaires risquent de se transformer en vengeurs. Un gourou qui se fait flinguer deux de ses cadres religieux à bout portant sera tenté de prévenir les autorités publiques. Une fois qu'il aura planqué la came, il ne risque en effet pas grand-chose. Par contre ce type d'action lui fera de la pub, prophète martyr, cible d'une organisation paramilitaire toute puissante.

5.2. Modus operandi

C'est l'organisation martiale à tous les étages, l'utilisation de matériel high-tech, d'un hélicoptère, d'une vaste propriété privée dans le Nord de LA et d'un armement militaire complet. Pour les armes et la contrefaçon, ils ont recours à la mafia russe, évitant ainsi d'impliquer d'anciens vétérans de leurs connaissances s'étant lancés dans ces trafics.

À 60 000\$ la déprogrammation, ils ont largement de quoi entretenir leur matériel et mener un train de vie privée très confortable. Dans tout ce qui touche à leur business, ils respectent scrupuleusement la hiérarchie, calquée sur leurs anciens grades, prennent d'extrêmes précautions et utilisent des codes qui étaient en vigueur durant la guerre en Amérique centrale (ce qui n'échappera pas à un vétéran les écoutant). Leur argumentaire antisecte est en lui-même très stéréotypé si ce n'est l'humour et la capacité d'écoute du capitaine David Attwood qui rehausse un peu le niveau. Un caractère qui a permis à un certain nombre d'entre eux de tenir à Santa Cruz. Il sert de « garde du corps » à l'adepte durant tout le temps de son déconditionnement. C'est aussi le leader qui soude tout le gang. Sans lui tout s'effondre.

5.3. Perspectives

Pour le capitaine Attwood, il est primordial de mener des missions qui s'inscrivent dans la routine et la répétition. Il est hors de question sur un plus ou moins long terme de passer à des actions de plus grande envergure, et pourtant, il sait que parmi ses troupes ce n'est pas l'envie qui manque. D'après sa grille d'évaluation tous bloquent sur le critère n°13 : *Le GI's ne rejette pas systématiquement la responsabilité sur les narcos et sur ce qu'il a subi à Santa Cruz.*

Cette routine lui paraît donc indispensable, pour leur donner une stabilité, au contraire de leur vie privée totalement décousue. Attwood lui-même n'est pas à l'abri de ses vieux démons. Il se donne une raison d'être en se passionnant pour l'avenir de la jeune République, défendant des positions procaliforniennes (Compagnons) avec lesquelles il continuera de saouler ses futurs camarades au pénitencier.

6. East Method

La plupart sont afro-américains mais il y aussi dans leurs rangs quelques latinos. Si la moitié d'entre eux sont des anciens adeptes de sectes, leur point commun c'est surtout d'être tous des OG de East LA, parfois issus de gangs antagonistes. La déprogrammation est pour eux une pompe à fric, là où s'ils avaient continué le trafic de dope chacun dans leur coin, ils auraient fini sous les balles de rivaux plus puissants. Certes, ils ont la maturité des années de prison et des homies assassinnés, ils ont un label indépendant et des joueurs

LA VIE DÉCOUSUE

DU LIEUTENANT DEBBIE MACCAMAN

C'est la seule femme du groupe, et ça n'est pas vraiment un hasard, elles étaient nombreuses à Santa Cruz mais très peu ont survécu aux traitements des narcos, encore pire que ceux réservés aux hommes. D'ailleurs les autres membres du gang l'ignorent eux-mêmes, si ce n'est qu'elle a subi de nombreuses interventions chirurgicales post traumatiques visant à redonner forme de vie à son corps. Le fait qu'elle ne puisse plus avoir d'enfant n'explique pas tout, comme le culte du corps qu'elle entretient en multipliant les interventions de chirurgie esthétique. Lorsqu'elle ne claque pas son fric dans ces opérations, c'est en dope et en virées nocturnes. Femme d'affaires le jour, traitant avec les familles des adeptes des modalités de paiement, elle se transforme la nuit en fêtarde frénétique, tyrannisant ses compagnons de bringue avec l'arsenal militaire qu'elle transporte dans son coffre de voiture. À force de références à l'Amérique centrale, elle a fini par attirer l'attention d'un dealer du cartel de Bogota, toujours curieux de savoir d'où viennent les importantes ressources monétaires de ses clients. Il a découvert et localisé les déprogrammeurs et négocié avec trois sectes différentes un paquet de pognon pour les débarrasser du gang. Il cherche à présent un flic auprès duquel il pourrait jouer l'indimable trempant dans les combines de déprogrammation. Toutefois, il ne veut pas balancer Maccaman au LAPD. Lui aussi est vétéran d'Amérique centrale mais de l'autre camp. Ce que ses frères d'armes n'ont pas eu le temps d'achever à Santa Cruz, il en fait une affaire personnelle et il tient à s'occuper d'elle à l'ancienne (couteau & électricité, il n'y a que ça de vrai).

verbaux au phrasé impeccable qui opposent le savoir au *drive by* et ridiculisent les recruteurs sectaires en public, s'ils les croisent dans la rue. Leur business repose sur la démonstration, par la parole, mais aussi par la force, face à leurs ennemis, sectes, gangs, LAPD ; donc forcément pour la municipalité, ils ne font qu'empirer les choses.

6.1. Audience

Leur réseau fonctionne par le bouche à oreille, dans les communautés afros et latinos de East LA. De là, ils fonctionnent comme une vaste famille ; il faudra les payer pour qu'ils persuadent Wallace d'arrêter de claquer tout l'argent du ménage dans son Église, mais pas tout de suite ; ils comprennent, les paiements peuvent s'échelonner dans le temps...



\$5

CHAPITRE DEUX



86

En tant que gang, ils ont leurs partisans tels que des anciens adeptes et leurs proches, mais aussi des religieux, des éducateurs de rue et des commerçants. Mais ils ont aussi leurs détracteurs, et leurs méthodes parfois musclées peuvent aboutir au contraire du résultat escompté. De plus, East LA est un secteur d'intervention beaucoup trop vaste pour un gang de cinquante personnes. Là, leurs discours attirent des inimitiés, ici les dealers ne tolèrent pas leur présence. Le respect pour les aînés ? Lambiche ! Le ganger de 16 ans compense l'absence de respect qu'il a pour lui-même dans la peur qu'il voit dans les yeux des autres. S'il ne la trouve pas, il fait crépiter son automatique. Le problème des membres de East Method c'est qu'en arrêtant le trafic de stup', ils ont aussi arrêté de le cautionner.

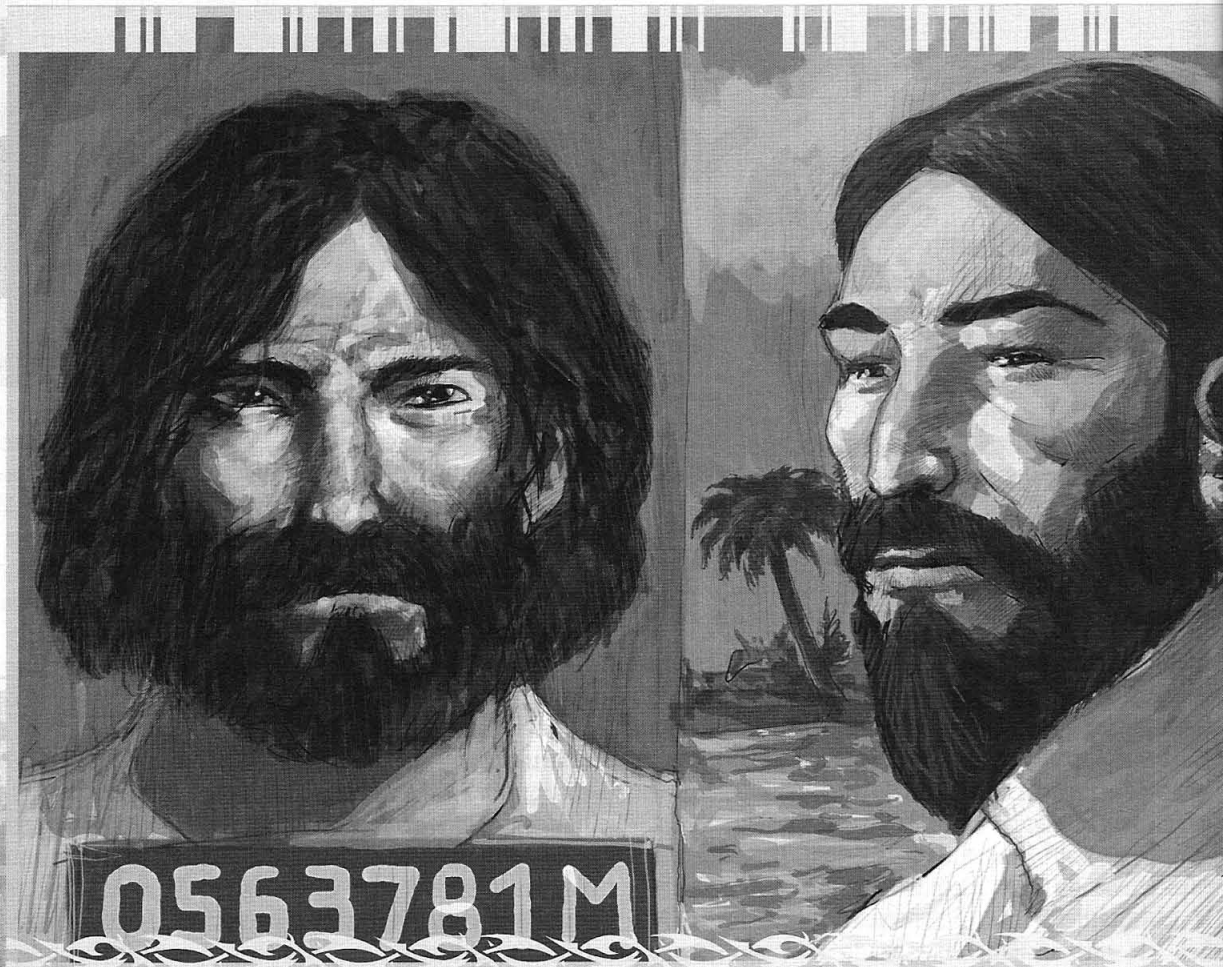
6.2. *Modus operandi*

D'abord un *slamer* de East Method vient parler à l'adepte, et s'il refuse la discussion, il le prend à partie en public. L'opération sera répétée à plusieurs reprises, afin d'évaluer si les positions sectaires évoluent ou non. Si la technique ne fonctionne pas, l'adepte est kidnappé. Malheur à lui s'il se débat. Le gang cogne et ne s'en justifie jamais. Tout le temps de la séquestration, il n'y aura jamais de place laissée au doute. L'adepte peut toujours défendre sa doctrine et

les gangers ne se priveront pas de lui dire qu'elle est à chier. Les 24 premières heures, ses interlocuteurs, aux nombres de six, lui demandent d'exposer sa doctrine dans un entretien qui ressemble étrangement à un interrogatoire du LAPD. Toutefois l'agressivité verbale n'est pas tournée vers l'adepte mais vers ses croyances, il n'y a pas d'insinuation de menace. Chaque interlocuteur a une spécialité. N°1 se renseigne sur le contenu et relance les questions, N°2 critique le contenu, N°3 les coupe en se lançant sur une improvisation, lorsqu'il ne « comprend pas » un terme, N°4 lui définit le mot dans son sens courant, le cas échéant avec l'aide d'une encyclopédie. Si le mot n'existe pas, N°3 lui invente six sens différents avant que N°1 demande à l'adepte ce que ça veut dire. N°5 les rappelle à l'ordre et invite l'adepte à prendre la parole, tandis que N°6 écoute et veille à ce que l'adepte ne manque de rien. N°6 est un interlocuteur séduisant. Les jours suivants, c'est le seul à s'entretenir avec l'adepte, tentant de le faire parler de sa vie et de ses proches. S'il refuse la discussion, l'entretien à six est répété.

6.3. Perspectives

East Method est dans le collimateur du LAPD. Trois de ses membres viennent de passer en procès et ont été condamnés à des peines de cinq à dix ans de prison pour





**JOURNAL PERSONNEL : 21
DÉCEMBRE 2030**

Nous sommes poussière et nous finirons tous poussière. Ce bon Nathaniel n'a absolument pas dérogé à cette règle immuable. Nul d'entre nous ne pouvait être absent en ce jour de deuil... Très étrange d'ailleurs de se retrouver dans ce cimetière, à Santa Monica, lieu voué au culte du corps, pour un adieu à celui d'entre nous qui détestait le sien. Nathaniel Armitage était un bon cops, le meilleur des profiteurs à n'en pas douter. Pas un de ceux qui se la pètent régulièrement en costard pour les différents networks et devant les tribunaux. Il était notre mentor, le plus ancien des « Glauques », le premier des apôtres en quelque sorte. Et pendant que certains pseudo-scientifiques se perdaient en théories fumeuses sur le crime, lui avait véritablement rencontré le mal sous toutes ses formes. Je ne devrais pas consigner ceci par écrit, mais c'est lui le père fondateur de notre cercle, de notre singulière confrérie. Nous étions bel et bien égarés et il nous a guidés, même si pour cela il a fallu à maintes reprises passer outre la Constitution. Nous sommes ceux qui savent, nous voulons la justice et la paix, à tout prix...

Jamais les crimes à caractère religieux n'ont été aussi nombreux. Jamais autant de timbrés, mystiques, sorciers, adeptes, ne s'étaient retrouvés regroupés en Californie. Ils font peur à juste titre, attendant tous le signe annonciateur du prochain cataclysme intervergne. Nous aussi nous faisons peur, surtout à notre bonne vieille hiérarchie. Mais malgré leur ignorance, ils savent que nous sommes parfois leur dernier recours : c'est dur à dire pour eux, mais ils ont besoin de nous... Nous, les rats, les pestiférés, les « Glauques » comme ils nous appellent, tous issus des unités ayant côtoyé les crimes les plus innommables et qui nous rongent peu à peu. Criminologues, historiens, folkloristes, mais flics avant tout, et chercheurs de vérités... On leur fout la chair de poule, mais ils nous appellent quand même. Certains nous détestent pour notre froideur, notre détachement... Ils ne voient pas ce qui nous détruit, ils ne veulent surtout pas le voir.

Notre Nathaniel laisse un vide, il était l'un des douze et nous voilà orphelins. Il va falloir recruter quelqu'un, lui

expliquer, le mettre en danger par nos révélations. On aurait besoin de quelqu'un de terrain qui a suffisamment de neurones et de sang-froid pour emmagasiner le savoir ésotérique qu'il devra posséder pour être efficace. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous tromper, pas cette fois. Je pense d'ailleurs avoir découvert la bonne personne, mais j'ai besoin de l'aval du cercle à l'unanimité pour ce postulant. Seul autre cops présent à l'enterrement de Nathaniel, il est vif d'esprit et a toujours montré de l'intérêt pour les sciences occultes. Durant ses études de psychologie, il avait écrit, si je me souviens bien, un fort bel article sur les pratiquants du vaudou à Duarte. Le moment est venu pour lui d'être initié, j'espère qu'il en aura la force et la volonté. Tant d'autres ont échoué... Sait-il seulement où il va mettre les pieds ? Sait-il seulement si nous existons ?

Nous, les officieux, nous remuons la merde que les autres ne veulent même pas voir. Nous plongeons souvent dans l'horreur sans nom pour servir et protéger, mais qui se soucie de nous, de nos personnes ? Bien sûr que certaines de nos tâches semblent faciles, comme veiller au respect des lois sur les médiums, mais nos enquêtes et nos prises de contact dans le domaine de l'occulte nous poussent très loin, trop loin peut-être. Combien d'entre nous ont dépassé la limite en kidnappant et déprogrammant des membres de secte ? Combien d'entre nous ne veulent plus dormir dans le noir ? Combien d'entre nous ne pensent pas au suicide chaque jour ?

Nous vieillissons, nous avons besoin de viande fraîche, comme plusieurs d'entre nous l'ont ironiquement exprimé. Je prendrai donc contact avec ce jeune cops. Je pense qu'il fera l'affaire et qu'il passera les épreuves initiatiques du cercle. La rumeur fait mention d'une NDE qu'il aurait subie après avoir reçu une balle près du cœur, sûrement un élément à exploiter...

Je n'ai que ce journal à qui parler, voilà une frustration de plus. Nous autres les « Glauques », les « anges déchus » comme on nous appelait dans le temps, n'avons pas le droit de parler et encore moins de nous reposer... Il y a tellement de ménage à faire et si peu de temps pour nous. Nous sommes des épaves dans un monde en ruine, c'est tout ce qui nous reste.

Mycroft Bones



87

CHAPITRE DEUX

enlèvement et séquestration. Par ailleurs les accusations de barbarie et d'agressions sexuelles lancées par des sources étant passées entre leurs mains et décrites selon un exposé qui sent pourtant le texte appris par cœur, leur crédibilité. En perte de popularité et donc de pouvoir, ils sont poussés dans leurs retranchements et le massacre sanglant avec les pigs est proche. Des gangs

ennemis n'attendent que ça pour régler leurs comptes avec East Method. Si les cops laissent faire, la vingtaine de survivants ira se réfugier chez les gobs. Pour préparer leur vengeance, ils se lanceront dans des enlèvements classiques de dirigeants sectaires avec demande de rançon. L'opinion publique californienne risque alors d'être définitivement acquise à la cause des sectes.

Sexual Healing. la vie sexuelle des Californiens en 2030

1. Les Californiens et le sexe

Joyeuse, insouciante, mercantile, libérée. La vie sexuelle des Californiens est un peu à l'image de leur mode de vie, somme toute assez tranquille, avec parfois quelques accès de folie inexplicables.

Les Californiens bénéficient d'un soleil radieux toute l'année, les filles sont superbes, souvent légèrement vêtues de diaphanes couches de tissus. Elles sont généralement alanguies sur la plage, n'attendant que l'arrivée d'un soupirant au corps d'athlète grec qui ne vivrait que pour les porter dans une superbe villa hollywoodienne au style romain, ou art-déco. Là, elles pourraient s'y faire prendre bruyamment en dominant la ville de leurs soupirs...

Voilà en quelque sorte le tableau idyllique d'une sexualité californienne rêvée le plus souvent par les fabricants de porno au kilomètre et par leurs nombreux clients.

En réalité, les choses sont beaucoup plus nuancées. À part les quelques déjantés disséminés dans les colonnes de cet ouvrage, la plupart des habitudes et des pratiques des Californiens restent bien calées dans la norme. Les Californiens ont une sexualité que l'on qualifiera de « normale », selon les concepts occidentaux en vigueur.

Ils font l'amour comme tout le monde, le plus généralement à deux, mais parfois à plusieurs, pour leur plaisir, pour avoir des enfants, le dimanche matin, le samedi soir, le mercredi midi, devant des films pornos, dans la cuisine, dans leur voiture, en écoutant de la musique, après un joint, avant de manger, en levettes, debout contre l'armoire, dans leur jacuzzi, entre hommes, entre femmes... rien de bien sensationnel en somme.

Malgré tout, et contrairement à la majeure partie de l'Amérique, la Californie a toujours été solidement placée dans l'avant-garde du combat pour la liberté sexuelle. Tandis que d'autres États, n'ayant pas cette chance, interdisaient certaines pratiques contre nature vouées aux gémonies par les Saints Évangiles (en général la fellation, la sodomie, l'homosexualité...), les Californiens se sont toujours fait forts de s'affranchir de ce puritanisme, voyant pour une fois catholiques et protestants unis dans le même aveuglement intolérant.

Tant qu'elle reste dans la norme, la sexualité possède en Californie une image très positive, celle d'une pratique saine, agréable, accessible à tous et à toutes ; les plus récents travaux psychanalytiques ont livré des conclusions surprenantes sur le caractère indispensable

du fantasme, sur l'impulsion créatrice qu'il apporte au cerveau humain et sur l'épanouissement que sa réalisation procure.

Bref, tout est merveilleux au paradis des bimbos et des bellâtres, à condition d'avoir réussi à trouver un partenaire, de ne pas avoir de fantasmes trop compliqués ou risquant de heurter la loi, et de ne pas être friand de pratiques « limites ». Tant qu'on n'est pas « on the wild side », la société californienne tolère très bien les pratiques sexuelles qu'elle considère non-avilissantes, et quelques petits fantasmes bien croustillants sont même encouragés pour favoriser l'accès au plaisir.

Quant aux autres, ceux qui reniflent en tremblant les petites culottes fraîchement dérobées, ceux qui frottent leurs membres timides contre des croupes inconnues dans le métro, ceux qui fouettent, se font larder, suivent, matent, s'exhibent, goûtent des trucs bizarres sortis du fondement de leur partenaire, ou n'aiment rien moins que lorsque Milou vient essorer leur entre-cuisse de ses babines généreuses... tous ceux qui affichent une sexualité qui ne serait pas dans la norme sont sévèrement écartés de la société, mis au ban, moqués, voire enfermés.

Avec eux, la société californienne, si permissive, adopte un comportement digne du plus rétrograde des pasteurs coincés de Pennsylvanie confronté à la vision sacrilège d'un double anal.

Avec la tolérance, tout est question de limites. Celles que se sont fixées la Californie sont largement plus libérales qu'aux États-Unis (c'est d'ailleurs l'un des points de discorde ayant conduit à la sécession). Pourtant, cette liberté n'empêche pas une extrême sévérité avec celui qui aurait la mauvaise idée de les franchir. Une sévérité digne de ce qui se pratique de l'autre côté de la frontière.

2. La science au service du plaisir

L'un des effets pervers de la démocratisation du porno et de sa transformation en un anodin produit de masse (voir plus bas), est le droit au plaisir exigé par tous les Californiens.

Les femmes veulent non seulement singer les corps des actrices, mais aussi bénéficier des mêmes émois, tandis que les hommes veulent répondre instantanément aux demandes de ces dames, si possible avec un outil aussi puissant qu'endurant.



De part et d'autre, le désir et la jouissance sont exigés, et de même que toute scène porno se déroule inmanquablement avec succès (pas de défaillance prématurée ou de mollesse incompréhensible pour monsieur, pas d'absence de désir ou d'orgasme aux abonnés absents pour madame), le Californien demande expressément à bénéficier des mêmes avantages que les stars du petit écran.

Et ces avantages, la technologie et les commerçants vont les lui donner.

Plusieurs innovations sont venues apporter un peu de piment à la vie sexuelle déjà bien agitée des Californiens. Citons en vrac d'innombrables produits censés développer ou entretenir la libido, mis sur le marché depuis le début du siècle, que ce soit sous forme de petites pilules bleues facilitant le miracle de l'irrigation du corps caverneux, des patches ou de minuscules implants apportant un complément hormonal, ou bien des switchs générateurs de désir qui entraînent l'afflux de testostérone et d'androgènes au bon moment et qui, surtout, peuvent être coupés à volonté.

Beaucoup plus ludique, on trouve maintenant en pharmacie des produits qui permettent de changer le goût des sécrétions corporelles émises en période d'excitation sexuelle, ou du sperme. Jamais à court d'imagination, les fabricants ont fait face au grand succès de ces innovations, médicalement très pointues, en proposant des myriades de parfums et de saveurs différents. C'est encore un peu cher, mais la facilité d'utilisation de ces produits (en quelques heures, votre semence acquiert un goût de mangue, de noix de coco ou de rhubarbe. Les effets se dissipent en deux ou trois jours) les ont rendus très populaires dans tous les milieux.

Pour ceux qui chercheraient l'âme sœur ou qui aiment sauter dans l'inconnu (je n'ai pas dit sauter une inconnue... !), on peut maintenant s'équiper du système Romantic Affair™, une puce minuscule et discrète placée sous la peau et réglée pour capter et émettre des ultrasons sur une fréquence aléatoire. Lorsque deux personnes équipées de ce genre de puce se croisent (la portée est d'environ vingt mètres), il y a une chance que les puces soient en harmonie, elles se mettent alors à sécréter simultanément de grosses quantités d'hormones sexuelles, augmentant le désir des porteurs l'un pour l'autre. Ce qui fait le charme et tout le piquant de ce produit, c'est que vous allez sentir monter en vous des ondes de désir pour une personne inconnue et, surtout, que ce désir va pouvoir être réalisé, puisque vous serez pris d'un instinct quasi animal vous poussant à faire l'amour rapidement avec votre alter ego.

Le système est conçu pour que le déclenchement du désir soit mutuel. En général, ce genre d'émission d'hormones entraîne un accouplement aussi rapide qu'intense. Les protagonistes, qui ne se connaissent ni d'Ève ni d'Adam, gardent, fort heureusement, une once de lucidité et s'arrangent pour commettre leur forfait à l'abri des regards indiscrets, ce qui n'empêche pas son accomplissement dans des lieux parfois incongrus. Le fabricant

de cette technologie, encore assez onéreuse et donc réservée à une élite, certifie que le déclenchement du désir est mutuel, et qu'il est impossible que ce ne soit pas le cas. Il existe évidemment des versions gays et lesbiennes du système et les puces sont aisément programmables (on peut changer soi-même de nombreux paramètres grâce à un petit système d'exploitation piloté par une console). Attention toutefois à ne pas vous tromper sur vos préférences sexuelles durant le paramétrage...

Dernière grande innovation, cette fois destinée aux couples séparés par les aléas de la vie, le système NeverAlone™ qui vous permettra de faire l'amour avec votre chéri(e), même en étant séparé par un océan ou 20 000 kilomètres.

Un ensemble complexe de capteurs sous-cutanés, une borne Holo3D VR, une borne d'émission/réception satellitaire, un partenaire consentant pour faire vraiment l'amour avec vous, voilà tout ce qui est nécessaire pour vous rapprocher de votre chouchou, à condition qu'il dispose de la même chose de son côté. Une fois le rendez-vous pris et tous les appareils branchés, vous pouvez commencer à faire l'amour avec votre partenaire temporaire, que, grâce à la borne holo3D vous prendrez pour votre amoureux transi. Toutes les caresses que vous prodiguerez seront instantanément transmises à votre amant lointain. En retour, vous ressentirez tout ce qu'il prodigue à son partenaire temporaire, un ordinateur se chargeant de coordonner toutes les transmissions. Ce système est très lourd à mettre en œuvre, extrêmement coûteux, et on ne le trouve que très rarement chez des particuliers. Il est par contre fort répandu dans des établissements spécifiques qui fournissent même un partenaire temporaire, dans le respect absolu des règles d'hygiène et de la loi. Il ne reste plus à votre chéri, expatrié très loin, qu'à trouver le même type de salle. On en trouve dans tous les grands pays développés, en Europe, au Japon, et elles commencent à fleurir en Chine et au Canada.

3. Nouvelles sexualités

À côté de cette sexualité « normale », on trouve plusieurs tentatives pour renouveler les comportements sexuels. Que ce soit le communautarisme, l'exploration des voies tantriques ou l'invention de nouveaux comportements sociaux.

La vie en communauté n'est pas seulement réservée à quelques illuminés, à des religieux en mal de retraite ou à des nostalgiques de l'Old West. On trouve aussi quelques communautés d'éveil sexuel, où les participants viennent vivre de manière permanente ou passer quelques vacances.

Sans aller jusqu'à la vie en communauté, il existe à LA de nombreux clubs échangistes où l'on peut trouver de nouveaux partenaires, partouzer ou simplement mater des couples en pleine action. Ce communautarisme échappe à toute tentation mystique et n'est guidé que par le désir sexuel et le fantasme. Il est généralement



89

CHAPITRE DEUX



cantonné à des lieux bien précis, mais ce n'est pas obligatoirement la loi ne trouvera rien à redire à une partie fine se déroulant dans un club de gentlemen (c'est arrivé) ou dans des bureaux. La morale californienne a bon dos, et la loi ferme les yeux sur ces pratiques tant qu'elles se déroulent entre adultes consentants.

Le tantrisme peut lui se pratiquer par correspondance, à la maison, lors de réunions ressemblant à celles organisées par Tupperware, ou dans le cadre de stages communautaires. Il existe une myriade d'organisations qui se réclament de cette philosophie d'éveil d'origine indienne. Le yoga de l'amour part à la découverte de l'harmonie et des énergies intérieures grâce à l'intégration et à la clarification du mental. Pratiqué à deux, le tantrisme peut vous permettre d'explorer de nouvelles voies du plaisir sexuel et de développer vos sensations. Le tantrisme est certes une pratique douce, bien éloignée des fureurs gynécologiques que l'on pourrait trouver dans un film d'HPG, mais il n'en suscite pas moins une certaine méfiance, notamment de la part de l'OCOB et du LAPD, principalement à cause de l'aspect sectaire qu'il endosse parfois. Mis à part quelques importantes communautés – citons le Skydancing Tantra, basé à Burbank et dirigé par une ancienne star d'Hollywood, Angelina Jolie, qui compte plus de 2 000 membres en Californie et 25 000 dans le monde – la plupart des expériences tantriques se déroulent dans de petites communautés de quartier. Elles consistent en des réunions informelles chez les uns ou les autres. Vêtus de collants et de justaucorps violets, on médite, on respire avec le ventre, on libère ses chakras, avant de rentrer chez soi pour faire l'amour et profiter des énergies libérées.

Ces pratiques sont très répandues, elles touchent toutes les couches de la population et marquent une évolution réelle dans la perception de la sexualité. Le sexe n'est plus un tabou, une activité privée qui n'a de place que dans l'intimité de la chambre à coucher. Comme aux alcooliques anonymes, on peut maintenant étaler sa vie sexuelle publiquement afin de faire partager son expérience, et profiter des conseils des autres pour résoudre ses problèmes. C'est le sens de toutes les réunions tantriques qui fleurissent un peu partout à LA.

Ces pratiques sont plutôt courantes dans les classes moyennes. Les milieux plus aisés se sont quant à eux inventés de nouvelles modes où futilité et vanité restent les maîtres mots.

Les jeunes modernes et branchés se partagent maintenant entre plusieurs *sex-friends*. On *brunche*, on échange les *body-fluids* lors de triades *polyluv*, on se dit *ciao*, puis on repart vers de nouvelles aventures *crazy-crazy*, à moins que l'on ne choisisse de retourner cocooner avec son *chosenluv*. Vous ne comprenez rien ? C'est pourtant comme cela que se comporte la jeunesse dorée des beaux quartiers.

Les nouvelles structures du couple sont maintenant étirées comme elles ne l'ont jamais été dans l'histoire des sociétés modernes. Les jeunes veulent consommer puis jeter. Ce sont des abeilles qui butinent de fleur en fleur, non pas pour chercher l'âme sœur, mais parce que

l'ensemble de la société n'est plus qu'abondance et choix pour peu que l'on ait les moyens. Les choix que l'on retrouve dans les temples de la consommation, on doit pouvoir les retrouver dans sa vie affective. On passe donc de partenaire en partenaire, de *sex-friend* en *sex-friend*, tout en restant spirituellement fidèle à son *chosenluv*, son partenaire régulier, l' élu de son cœur.

Pas de trahison ou de polygamie ici. Juste une sexualité assumée, qui permet à chacun de changer de partenaire en toute décontraction. Comme si on mangeait chinois le mardi et indien le mercredi avant de retourner à la maison le jeudi...

Évidemment, ces comportements demandent un investissement initial et un peu de temps. Pas facile de changer de partenaire tous les soirs et de mener une vie de dandy délicieusement branché si vous n'avez pas les moyens de vous habiller à la mode, si vous n'avez pas le temps de sortir, ou si votre carte de crédit rend l'âme à chaque fois qu'un majordome vous présente une addition supérieure à cinq dollars.



LE SKYDANCING TANTRA

Cette organisation regroupe plus de 2 000 personnes en Californie, réparties en plusieurs petites communautés isolées du monde et de sa fureur. Comme toutes les philosophies orientales, elle recherche une élévation de l'âme à travers la méditation, la concentration et la pratique d'un yoga très codifié. Le Skydancing Tantra associe à ces pratiques une recherche purement sexuelle, seule à même de libérer les énergies individuelles et collectives. Les membres de la communauté se retrouvent pour des séances de canalisation d'énergie, de concentration, d'élévation, qui finissent le plus souvent en acte sexuel de groupe où chacun choisit son partenaire en fonction de son degré d'élévation spirituelle et de sa réceptivité. Tout cela est plutôt nébuleux pour le profane, serait-il un simple flic, et la personnalité de la directrice de la secte ne fait que rajouter au mystère. Angelina Jolie, autrefois pulpeuse actrice spécialisée dans des rôles d'action sexy, fait maintenant office de gourou et de guide pour tous les adeptes de cette communauté. Elle dispense son enseignement depuis le « centre d'éveil de Burbank », principal siège de la secte, et partage son temps entre méditations sexuées et conférences dans le monde entier. Les adhérents de la secte ont coupé les ponts avec une vie sociale normale avant de rejoindre la communauté. Ce qui ne les empêche pas d'être considérés comme de dangereux sociopathes par les différentes associations chrétiennes qui protestent et manifestent quotidiennement devant les murs du somptueux parc abritant la secte à Burbank (cf. supra).

SCARLET — LE PORNO CHRÉTIEN.

l'aspect le plus étonnant de cette évolution de l'industrie du porno, c'est l'avènement d'une compagnie dynamique et agressive qui s'est taillée en quelques années une place de choix sur le marché. Grâce à des films à l'esthétique léchée, de vrais dialogues, des costumes, à d'authentiques stars hollywoodiennes grand public (qui ne font pas l'amour à l'écran, mais qui sont partie prenante de l'intrigue), mais surtout, grâce à une production d'une intensité rarement égalée (350 films par an) Scarlet International réussit à supplanter tous ses concurrents sur la plupart des réseaux de distribution.

Fondée en 2015 avec des capitaux venus de la Côte Est par des hommes inconnus du sérail des producteurs de LA, cette compagnie s'est rapidement imposée et la croissance de son chiffre d'affaires est ininterrompue depuis sa création.

Pourtant, elle n'est rien d'autre que l'application d'un vieux principe : combattre le mal par le mal.

Les diverses communautés chrétiennes des États-Unis, excédées par l'exposition permanente de sexe dans tous les médias du pays ont décidé, lors d'un concile œcuménique secret en 2010, de s'allier pour restaurer un certain ordre moral dans le pays. Il avait été défini que cette stratégie de restauration passât par des voies classiques : lobbying intense auprès des administrations de Washington, activisme social et médiatique et financement de la pire brochette de candidats républicains au Congrès et à la Maison Blanche depuis 50 ans, mais aussi par des approches nouvelles et iconoclastes (et qui ont suscité de nombreux débats). L'une de ces approches, conçue par un jeune pasteur méthodiste, Martin Tedrow, propose de noyer l'industrie de l'immoralité sous ses propres contradictions, de saturer le public, de changer son opinion et ses désirs en utilisant les armes de l'adversaire. Elle passe par la création de toutes pièces d'une compagnie fabricant et diffusant du porno, mais un porno insidieux, subliminal, capable de changer la perception et l'esprit de ses spectateurs.

Tedrow procéda donc à une levée de fonds au sein des organisations séduites par son idée et lança la compagnie à Los Angeles en 2015. Depuis il s'est retiré, laissant les rênes de la compagnie à son fils, Howard Tedrow.

Grâce à son argent, Scarlet a rapidement pu recruter les meilleurs acteurs, et financer de véritables superproductions du sexe tout en se constituant un réseau de distribution efficace en un temps record.

Les films de Scarlet sont de vrais films pornos, aussi hard que ceux de ses concurrents. On y fait toutefois passer, toujours insidieusement, certaines idées et valeurs morales bien chrétiennes. Même si les scènes sont particulièrement réussies et excitantes, les couples qui font l'amour sont toujours légitimes (ceux qui ne le seraient pas sont sévèrement punis par le scénario), il n'y a jamais de scène de groupes, les éjaculations ne sont pas faciales, poitrinaires, dorsales ou fessières, et les pratiques plus ou moins extrêmes (fist, sodomie, gadgets...) sont de plus en plus rares. Bref, on y fait l'amour « à la papa », sans une once de perversion. Plusieurs films se terminent même avec une scène de naissance heureuse dans une maternité.

Mais comment ce genre de films peut-il plaire à un public de plus en plus blasé ? Par habitude, et parce qu'il n'a pas le choix, ou du moins qu'il pense ne pas l'avoir et ne regarde pas plus loin que l'offre qu'il a sous le nez.

Pour de nombreuses personnes, le porno se résume à Scarlet, et s'il faut en consommer un jour, on fera comme les copains, on prendra une production Scarlet.

Grâce à ses moyens et à des relations importantes, Scarlet truste tous les réseaux de distribution et ne laisse que des miettes à ses concurrents. Ses produits sont toujours systématiquement mis en avant dans les magasins ou sur Internet, les vendeurs reçoivent des commissions en les vendant, les chaînes de télé achètent majoritairement ses films (parce que la production est importante et variée, et parce que les prix sont ridiculement bas). Ainsi, pour une partie importante du grand public, celle qui achète un porno de temps en temps pour varier l'ordinaire, ce genre de films fait parfaitement l'affaire. Par contre, les vrais spécialistes, les mordus qui voudraient profiter de choses un peu plus « pointues », ne trouvent pas leur compte dans les productions Scarlet et doivent passer par les autres producteurs, de plus en plus mal distribués.

Les concurrents de Scarlet s'interrogent sur la finalité de cette compagnie. Elle ne distribue activement ses produits qu'en Californie et en Amérique du Nord, n'étant quasiment pas représentée sur les autres marchés (ce qui leur permet de surnager). De plus, elle affiche des pertes importantes tous les ans et les actionnaires remettent au panier sans sourciller. Ils ne le savent pas, mais la différence majeure entre Scarlet et ses concurrents, c'est qu'elle ne répond pas à des exigences de rentabilité, son idéologie n'étant pas capitaliste mais chrétienne !

banlieue coquette, les moguls du sexe pilotent la sortie de milliers de produits de toutes sortes censés répondre aux attentes sexuelles et fantasmatiques de leurs concitoyens.

À l'instar des autres marchés de l'entertainment, le porno a subi de profondes restructurations, ne laissant plus que quelques majors (B&B, Velvet, Bracmax, Siffredi Entertainment...) proposer une production calibrée et

4. Le porno, produit de masse

Depuis les années 80, l'industrie du porno s'est bâtie une citadelle inexpugnable sur les hauteurs de Van Nuys (cf. *Amitiés de Los Angeles*). Depuis cette



91

CHAPITRE DEUX



souvent insipide, osons même la qualifier de « grand public ». On y découvre des films que le spécialiste considérera comme assez ennuyeux et qui sont loin de la qualité et de la diversité des productions des années 90.

À côté, des petits indépendants proposent des choses beaucoup plus rares, ou qui n'apparaissent pas forcément dans les productions des majors, sans pour autant être illégales. Du SM expérimental chez Crop Entertainment et des jeux avec les fluides corporels chez Plague Vidéo, tandis qu'Ultravid s'impose comme le spécialiste des pénétrations multiples simultanées dans le même orifice (buccal, vaginal et/ou anal). Sans oublier Semen, qui propose des films bizarres où l'on entend des acteurs célèbres déclamer du Baudelaire, du Rimbaud ou du Yeats pendant que des records d'abondance séminale sur des visages innocents sont battus.

Enfin, dernier aspect de ce marché, celui qui intéressera de près la police : les producteurs qui travaillent dans la clandestinité sur des « œuvres » dont le contenu est réprimé par la loi. Pédophilie, scatologie, handicapés, gérontophilie, snuff, viols, violations d'intimité ou de vie privée, exhibitionnisme, outrages, mutilations, la palette est large... Vous en trouverez quelques exemples au fil de cet ouvrage.

Ces cinéastes déglingués s'adressent à un public qui ne se reconnaît plus dans les productions des majors et qui recherche quelque chose de plus. Ils travaillent sans publicité, sans moyens, sans stars, et proposent leurs films dans des réseaux parallèles, bien connus des spécialistes. Plusieurs unités du LAPD et de l'OCOB ont cherché à remonter ces réseaux et à les démanteler, mais leur contrôle assez fréquent par des mafieux coréens rend cette tâche aussi difficile que dangereuse.

5. Les médias et le sexe

Loin devant l'industrie du porno, les premiers pourvoyeurs de sexe pour les Californiens sont la télévision et les grands médias. Sur toutes les chaînes, même les plus sérieuses, on retrouve du sexe, car le sexe fait toujours vendre, rien de bien nouveau sous le soleil comme dirait l'autre. Mais en 2031, le sexe télévisé est de plus en plus utilisé à toutes les sauces, et de moins en moins implicite.

Outres les grands happenings qui se déroulent à Van Nuys (cf. *Amitiés de Los Angeles*), plusieurs émissions ont fait du sexe et des relations sentimentales leur fonds de commerce, avec, c'est nouveau, une recherche active de la participation du public.

Sans oublier toutes les émissions qui prennent le sexe pour prétexte, où qui en instillent une savante dose dans tous leurs sommaires. Voici quelques exemples de ce qui se fait de pire en Californie.

Dans « **Amber at your Home** », une jeune et gironde animatrice débarque chez monsieur tout le monde à l'improviste et dans une tenue plutôt provocante. Si la « victime » parvient à la séduire, il aura le droit de lui faire

l'amour, en direct devant les caméras. Amber est jolie, blonde, possède une belle paire de gros seins, le cerveau d'un ragondin et autant de vocabulaire que Loana. Elle représente donc un certain idéal féminin pour de nombreux routiers californiens, auprès desquels l'émission est très populaire.

Dans « **Catch the Men** », une escouade de jeunes et jolies jeunes filles est lâchée dans LA. Le but du jeu : rencontrer, séduire et coucher avec le plus d'hommes d'une certaine catégorie socioprofessionnelle (pompiers, avocats, taxis, et pourquoi pas, cops...).

Dans « **Backdoor** », Jim Harvey, un animateur plein de malice, parcourt la ville dans un van bardé de senseurs et d'électronique. Son arsenal de micros directionnels, de caméras thermiques et de mouchards variés doit lui permettre de repérer et d'espionner des couples faisant l'amour. Le résultat de ses investigations est diffusé tous les vendredis soir. Bien sûr, tout le monde reste anonyme, sauf ceux qui se reconnaissent et qui appellent l'émission. S'ils parviennent à prouver que ce sont eux qui ont été filmés et enregistrés (généralement en reproduisant leur exploit, cette fois à visage découvert), ils peuvent gagner un voyage ou une voiture.

Dans « **Good Fella** », trois candidats sont lâchés dans Los Angeles durant toute une journée. Leur but, se faire faire une fellation par une inconnue. Le premier à réussir empoche 100 000 dollars.

Ces divertissements, s'ils ont créé un énorme tollé au moment de leur arrivée, sont maintenant copiés et déclinés à toutes les sauces. Fait intéressant, les experts qui décortiquent les chiffres d'audience tous les matins commencent à déceler une érosion de l'intérêt pour les programmes trop ouvertement sexuels, ou du moins pour les passages de ces programmes où le sexe devient explicite. Il ne s'agit pas à proprement parler de dégoût, mais de lassitude devant une offre aussi permanente que pléthorique. De toutes parts, et à toute heure, le citoyen doit faire face à des images explicites ou sollicitant son désir et, à force, lorsque le poids de l'interdit, l'excitation de la transgression n'existent plus, on comprend qu'il devienne quelque peu blasé.

6. Les ennemis du sexe

« Ce qui ferait du bien aux wahhabites, ce serait de se servir de temps à autre de la leur... »

John Dronx - acteur X gay

La surabondance n'a pas fait taire les ennemis du sexe. On en trouve chez les politiciens, qui dénoncent l'envahissement, plus par ambition et calcul que par réelle conviction. On en trouve chez les religieux, catholiques, musulmans, protestants. Ceux-là nous ont habitué à leurs leçons de morale s'appuyant sur le dogme étrange que le plaisir est à ranger dans le camp du Mal. Mais on trouve aussi des illuminés de tous ordres, persuadés que la chair est une vile tentation soumise à l'homme par des corrupteurs extraterrestres

pour l'affaiblir et prendre le contrôle de la Terre. Reprenez votre souffle, nous allons étudier tout cela de près.

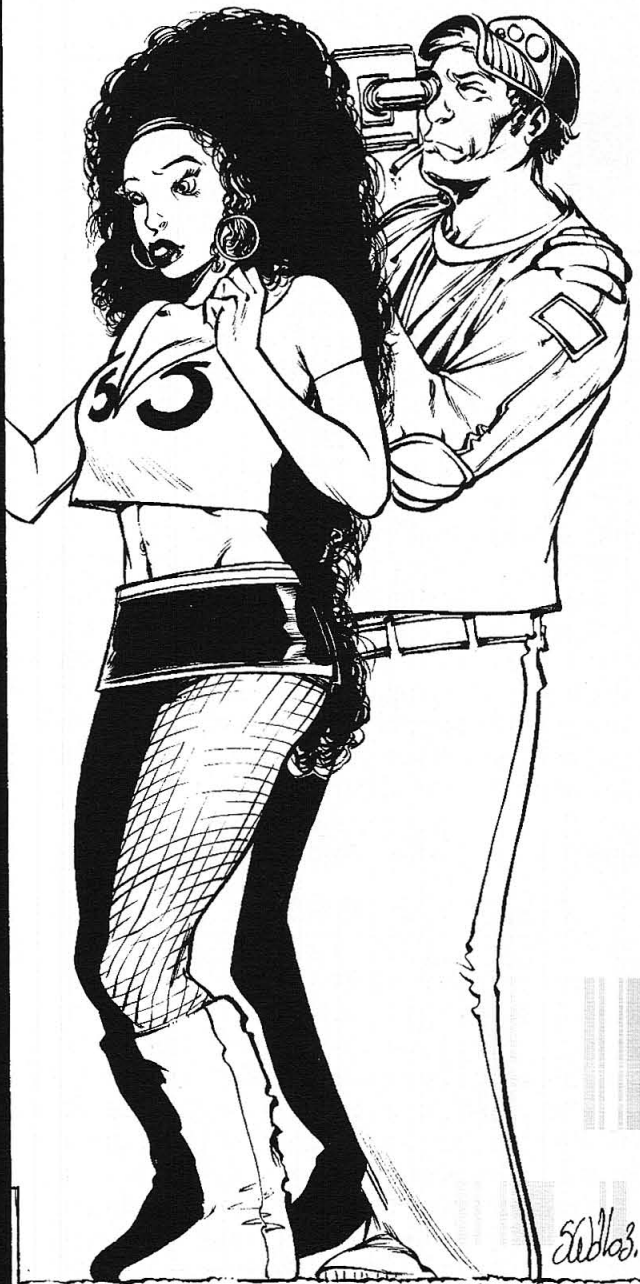
Du côté des opposants à une société plurisexuelle et ouvertement permissive, on trouve les habituelles hordes religieuses. Austères sectateurs protestants, grenouilles de bénitiers catholiques, barbus wahhabites. Tous sont aussi aimables et tolérants qu'un gardien de goulag affecté d'intenses coliques néphrétiques au moment où il arrête de fumer sans patch.

Face à l'invasion, à la surexposition de sexe, les bigots enragent. Nombre d'entre eux se sont regroupés en

associations souvent fort actives qui n'hésitent pas à recourir à des actions concrètes pour empêcher la corruption des âmes. On manifeste, on bricole de jolies pancartes vouant à l'enfer les pêcheurs, on graffiti, on sacage, on tue aussi, parfois...

Des fidèles, peut-être plus isolés, mais qui n'en sont pas moins exaltés, prennent la parole et apportent la contradiction dès qu'ils le peuvent, publiquement ou dans les médias. Quant aux guides des troupeaux de croyants bêlants, qu'ils soient prêtres, pasteurs ou mollahs, ils n'ont de cesse, pour les plus vindicatifs, de stigmatiser la société dans laquelle vivent leurs ouailles et de les avertir des dangers qui les guettent.

Le discours millénariste ou proclamant l'imminence de la fin du monde remporte beaucoup de succès à LA et dans toute la Californie. Angoisse collective d'un pays jeune qui craint pour sa survie, incertitudes quant à l'imminence de la destruction par les forces de la nature,





questions existentielles posées par la découverte d'une preuve de vie extraterrestre. Il est facile pour les religieux de ressortir une vieille antienne, celle du funeste et cruel destin de Sodome et Gomorre qui serait maintenant promis à Los Angeles à cause de ses pêchés. Pour être sauvé, priez, abstenez-vous, et rejetez toute cette fange qui gangrène votre vie et votre amour de Dieu !

La fougue cléricale est de plus en plus activiste, et de nombreux citoyens se sont groupés dans des associations ou des organisations luttant pied à pied sur le terrain contre la chienlit pornocrate. Ces associations sont, pour certaines, financées et téléguidées par de puissantes organisations religieuses. On retrouve ici principalement l'Opus Dei, qui fournit un beau contingent d'activistes catholiques. Les protestants ne sont pas en reste et quelques congrégations se montrent fort actives pour perturber les tournages, intervenir dans les cliniques spécialisées dans les avortements ou venir faire du bruit sur les plateaux télé. Quant aux musulmans, ils tentent de faire le ménage dans leurs propres communautés, sans porter le débat sur la place publique.

6.1. L'association multiconfessionnelle contre le désœuvrement moral

Cette association très officielle, approuvée par les hautes instances des trois grandes religions californiennes (catholique, protestante, musulmane – les instances judaïques n'ont pas souhaité en faire partie), se donne pour mission de veiller à ce que le délabrement moral ne gagne pas plus de terrain en Californie. Elle émet des avis publics sur des émissions de télé, des sites web ou des films (pornos ou pas). Ces avis sont censés guider les fidèles dans le choix de leurs divertissements, et avec le temps ils ont acquis un poids important. Une grande partie de son travail consiste en un lobbying intense auprès des centres de pouvoir de la Californie, que ce soit le Congrès ou les mairies des grandes villes. L'association est constituée de vieillards cacochymes, souvent plongés dans leur droit canonique, conseillés par de jeunes avocats ambitieux qui s'en servent pour se bâtir une réputation et un CV.

6.2. Les Jalons de Dieu – groupe d'intervention culturelle

Ce groupe de jeunes activistes chrétiens se propose de rétablir les valeurs morales et d'éduquer les jeunes pour qu'ils ne sombrent pas dans une fascination morbide pour le sexe et l'immoralité. Rétablir l'idée de Dieu, certes, mais avec humour, et en proposant des interventions publiques fortement médiatisées et génératrices de sourires. On les retrouve donc pour des actions plus ou moins drôles, toujours envahissantes, mais jamais violentes : ils ont recouvert la réplique du sexe du grand Rocco qui trône à Van Nuys d'une vulve gonflable

géante, en proclamant que seul l'amour de Dieu était garant de la pureté de l'amour charnel comme vecteur de procréation et d'enfantement. Ils sont venus troubler le tournage d'un film porno live en faisant irruption sur le plateau accompagnés d'une vingtaine de moines cisterciens qui se sont mis à hululer des chants grégoriens au beau milieu d'une scène de sodomie. Ils ont symboliquement attaqué le siège social de Bracmax avec une machine à « projection séminale » capable de bombarder une façade à 200 litres/minute de substance blanche et gluante, identifiée par les services de police comme un mélange de kérosène, de plâtre et d'huile. Et ce ne sont là que quelques-unes de leurs interventions les plus pittoresques.

Comme quoi, même chez les fachos, on sait rigoler...

D'aucuns, au moment de leurs premières actions, les ont confondus avec les 3 stooges qui évoluent dans le même registre humoristique, mais dont personne n'a jamais entraperçu le visage. Les Jalons, eux, assument publiquement leurs actes, et certains sont déjà allés en prison pour les payer.

La plupart des jeunes gens qui appartiennent à ce groupe présentent bien, sont drôles et pleins d'esprit et semblent plutôt tolérants. On les voit souvent à la télé et pour certains, qui font par ailleurs une belle carrière dans la finance ou le droit, le groupe Jalons n'est pas une fin en soi, juste un moyen de faire passer avec humour des idées parfaitement nauséabondes. D'ailleurs, une grande partie émerge au Klan ou au NOM, et passe quelques week-ends par an à s'entraîner au tir pour le grand soir. Bref, il y a encore du boulot pour en finir avec la bête immonde.

Aux côtés de ces crispations religieuses, on trouve quelques givrés que cette abondance de sexe dérange. Ou du moins qui estiment que les extraterrestres-lémuriens stellaires-sélénites-profonds-shoggots-envoyés de YHW- rayez les mentions inutiles, sont dérangés par le comportement outrancier et tendancieux des humains. Plusieurs de ces groupes d'illuminés travaillent dans l'ombre pour protéger l'humanité malgré elle de la colère des puissants venus des limbes spatiales. D'ailleurs, le signal capté par SETI n'est-il pas un avertissement solennel envoyé aux humains ? Ligue de Justice pour l'anti-sexualité, Confrérie des hommes purs, Bouclier humain contre le courroux sidéral, ces groupuscules, pour la plupart formés au moment de la découverte de SETI, se contentent de venir déguisés dans des émissions de télévision ou d'animer des sites web au contenu improbable et désopilant. Mais certains s'entraînent secrètement, et jurent de protéger l'humanité contre elle-même.

Pour l'instant, aucune de ces confréries rarement prises au sérieux n'a réellement agi de façon concrète, et le LAPD commet peut-être l'erreur de les considérer comme de joyeux doux-dingues parfaitement inoffensifs. Habilement manipulés, ils pourraient se révéler comme de dangereux activistes, peut-être même prêts à sacrifier leur vie pour la sauvegarde de l'humanité.

LA FEMME SANS OMBRE

• C'est étrange, la solitude. Un sentiment qui peut surgir à n'importe quel moment, qu'on soit dans une chambre, dans une salle de formation ou au milieu d'une foule, qu'on soit accompagné ou seul.

Isolement. Altération de soi. Ou redécouverte – mais de quoi ?

Absente, le regard vague, elle rassemble ses affaires, s'apprête à quitter la pièce.

« Détective Farley ?

Elle lève les yeux vers son interlocuteur. Brian Finley. Le bellâtre qu'elle a dû subir toute la journée.

– Quoi ?

Un peu déstabilisé, il recule à distance raisonnable.

– Heu... C'est vous qui animez les stages de profilage et de criminologie ?

– Quel était le véritable objet de votre question ?

– Je... En fait, je ne comprends pas pourquoi vous dites que tous ces types ont des problèmes avec leur mère et...

– Vous vous sentez visé ? Vous pensez que l'Œdipe est dépassé ?

– Ben...

– La vérité est qu'il y a un nombre de borderlines assez effrayant dans notre magnifique pays, mais qu'il est extrêmement difficile de déterminer les causes exactes d'un passage à l'acte.

– Vous nous avez raconté des conneries, alors ?

Il reprend un peu d'aplomb. Se sent – on ne sait pourquoi – de nouveau sûr de lui. Probablement parce qu'elle vient d'admettre que le profilage n'est pas une science infailible. Qu'elle n'est pas infailible. S'il avait écouté, tout à l'heure, il aurait entendu qu'elle les mettait en garde contre une trop grande confiance dans les spécialistes et leurs méthodes.

– Non. Je vous ai expliqué ce qu'il en était exactement. Dans le cas du Ripper, c'était effectivement un problème issu de la maltraitance psychologique. L'Égyptien a probablement été marqué, également, par un traumatisme lié à sa mère. Mais dans celui du Dressmaker, par exemple, cela n'avait rien à voir. Et dans celui du vampire de l'autoroute, c'est... en cours. Cela répond-il à votre question ?

– En fait...

– Je n'ai pas beaucoup de temps à vous accorder, Flint.

– Pourquoi est-ce que vous avez poussé à la publication des nouvelles de Dickinson ?

– Pour éviter de répondre à des questions idiotes.

Elle va pour le laisser en plan, se ravise au dernier moment.

– Suivez-moi. On étouffe, ici. Et j'ai besoin d'une cigarette.

Elle l'entraîne vers l'ascenseur. Bref signe de tête à Can – une cops usée avec laquelle elle s'est laissée aller un soir de blues. L'une des rares fois de son existence où elle a trop bu. À force des confidences de sa collègue, elle s'est un peu confiée. A eu tort. Traîne une image de fille « fragile dans le fond », depuis, qu'elle aurait préféré passer sous silence. Ne va pas en vouloir à la détective – perte de temps.

– Où m'emmenez-vous ?

– Au Moulin Rouge..

Ils quittent l'immeuble. Il est 18h45. Une chape de plomb pèse sur la cité des Anges.

Et sur son âme.

Il y a déjà pas mal de monde, au pub. Des flics, essentiellement. Un match de boxe est diffusé sur le mur-écran de gauche – les clients regardent en silence ou commentent, une bière à la main. Mamie Moon envoie immédiatement une de ses ouailles s'enquérir de leurs souhaits.

– Je vous offre quoi ? demande Flint.

– Un café noir. Serré.

– Pour moi, ce sera... Bah, la même chose, tiens ! Vous aimez la boxe ?

– Non.

Cigarette. Plaisir de la première bouffée.

– Je vais au Night & Day, cette nuit.

Il manque de s'étouffer. Réprime une toux. Se reprend.

– Je ne savais pas que vous aviez des goûts...

– Voici pourquoi vous ne serez jamais profiler. Voilà pourquoi je n'ai pas envie de fréquenter des gens comme vous. J'ai franchement l'impression que vos capacités intellectuelles sont limitées à votre entrejambe.

– Sale conne ! Vous vouliez me tester et...

– Non. J'allais simplement vous proposer une enquête sur le terrain, puisque vous me sembliez intéressé par le profilage des serial killers.

Elle avale d'un trait son café. Se lève. Laisse une pièce de 1\$ californien sur la table.

Et quitte le pub.

Chaque minute écoulée l'éloigne un peu plus de la réalité. Les gens – les cops, la foule qui l'entoure : tout semble irréel, un spectacle vu au travers d'une vitre. Les gens qui s'agitent autour d'elle – pantins disloqués et marionnettes de cire vêtus de dentelle noire, de latex et de cuir – lui paraissent sortir d'un écran de



95

CHAPITRE DEUX



cinéma. Comme si ces centaines de corps pressés les uns contre les autres n'étaient que des hologrammes géants. Pourquoi est-elle là ? Qu'est-ce qui lui a pris ? Insulter ce pauvre flic qui essayait juste de tenter sa chance, d'abord, puis se rendre réellement là – ce soir. L'enfer sur Terre. Elle qui déteste les boîtes de nuit. Particulièrement de ce genre-là. Elle n'y est allée qu'une fois – Domingo était là pour la protéger, d'elle-même et des autres.

Cette nuit, elle est seule.

« Détective ? Miss farley ?

Elle se tourne, lentement. Fait face à un homme dans la force de l'âge. Des lunettes aux montures carrées, une barbe de trois jours, légèrement grisonnante. Des yeux bruns, infiniment tristes. Résignés. Il est vêtu d'une chemise et d'un jean noirs, essaie sans conviction de s'intégrer à la faune des danseurs.

– Vous êtes ?

– Nat. Nathan Curwood. Légiste... Enfin, ex-légiste. Maintenant, je travaille à l'hôpital de Pasadena. Vous... vous êtes ici pour enquêter ?

– Oui.

– Moi aussi. Mais je n'y comprends rien. Je ne trouve rien.

– Que cherchez-vous ?

– Un croissant de lune... Ma... Enfin, j'avais une amie qui travaillait ici, il y a encore quelque temps. Angelina.

Nathan Curwood. Licencié – rétrogradé puis « démissionné » – à la suite d'une altercation avec Brad « Homer » Simpson, un cops des premiers jours, une grande gueule avec suffisamment d'ancienneté pour faire la loi auprès des bleus.

– Avez-vous interrogé ses collègues ?

– Sa colocataire a disparu... Partie je ne sais où avec armes et bagages. Et l'enquête n'a pas abouti. Je veux dire, j'ai regardé les papiers de...

Il s'interrompt, gêné.

– Numéro du dossier ?

– 187 – NR 2035VN.

– Rapport d'autopsie ?

– Présence de cocaïne dans le sang. Morte égorgée – rituellement égorgée. Une plaie en forme de croissant de lune. Et la réplique tatouée sur son épaule gauche. Il s'interrompt, le temps d'apaiser le tremblement de son corps, de retrouver une voix claire. Je passe tout mon temps ici, mais jusqu'à présent, je n'ai rien trouvé...

– Sans l'insigne, c'est plus difficile.

Elle réfléchit quelques instants. Se détend imperceptiblement. Pour la première fois depuis... Depuis qu'il n'est plus là.

– Vous venez de me sauver la vie, Nat. J'étais...

À la recherche du vampire de l'autoroute. Plus exactement, du personnage terrifiant qu'elle avait croisé là, près d'un an auparavant. À la recherche d'un tueur pour mettre fin à ses jours.

– Qu'importe, reprend-elle. Un croissant de lune disiez-vous ?

– Argenté.

– Vous avez évoqué la possibilité d'un meurtre rituel...

– C'est à cause de la blessure.

– Je vais vous aider. Dossier 187 – NR 2035VN... Pendant ce temps, je veux que vous me trouviez toutes les informations possible sur des cultes liés à la lune. Rendez-vous à Pico House dans cinq jours, à 07h00 précises.

– Mer... Merci. »

Elle hausse les épaules, s'éloigne.

Dans les ombres, un homme sourit. Ses crocs sont d'acier. Sur son torse, un pentagramme luit légèrement à la lueur des spots.

Il la reconnaît. La connaît.

Sa proie du soir.

Et lui emboîte le pas.



Paraphilies, délits et crimes sexuels

Perversion. Le terme est délaissé dans les années 1990 pour celui de paraphilie. Hypocrisie ? Plutôt un effort pour éviter les confusions et évacuer du débat des notions qui parfois le polluent.

Chez chaque individu demeurent, à l'état de survivance, des composantes sexuelles primitives appartenant à la sexualité infantile telles que l'exhibitionnisme, le fétichisme, le sadomasochisme, le voyeurisme... Parfois, il y a un retour à ces pulsions sexuelles primaires, parfois elles sont restées en l'état chez le sujet.

La composante paraphilique peut n'être qu'épisodique ou au contraire indispensable à chaque acte sexuel.

Le problème se pose pour le sujet, et éventuellement son thérapeute, si la paraphilie empêche la construction de repères sociaux, les rend confus ou les détruit. Le problème se pose à l'autorité publique, plus sommairement, si le comportement sexuel en question constitue une infraction à la loi. Inversement, un comportement sexuel pathologique n'est pas synonyme d'infraction.

Évidemment, cette approche est celle de la psychanalyse. Selon les sensibilités, on y adhère ou non. Comme le disait le criminologue Sutherland dans les années 1950 : « *Le symbolisme en paraît souvent fantastique à qui ne croit pas à cette théorie (la psychanalyse) et les psychanalystes n'ont aucun moyen de démontrer la relation entre ces symboles et ce qu'ils sont supposés représenter.* » Cette réserve énoncée, il reste que cette discipline a largement été mise à contribution pour expliquer les crimes sexuels d'individus qui n'étaient ni alcooliques, ni débiles mentaux, ni aliénés, ni atteints de maladies nerveuses ayant endommagé le cerveau. Toutefois en 2030, en Californie, le débat reste entier et aussi passionné qu'au premier jour.

pour désigner un individu n'éprouvant pas de culpabilité face à ses actes. L'OMS supprima l'homosexualité de la liste des « troubles de la préférence sexuelle » et la norme admit



LA LOI HORNET : LA DÉMOCRATIE PIÉGÉE PAR LES NÉO-CONSERVATEURS

Aux États-Unis, une répression lourde s'abat indistinctement sur tous les délinquants sexuels. Au fil des années, les lois et les peines se durcissent et les exhibitionnistes récidivistes sont jugés comme s'ils étaient des violeurs en série. Pire, les critères des infractions ne sont plus fondés sur l'atteinte à l'intégrité d'autrui (mineurs, absence de consentement...) mais systématiquement sur les pratiques : fellation, sodomie, sadomasochisme...

Dans ce contexte confus où tous les genres sont mêlés abusivement, la Californie adopte la loi Hornet. Elle vise à accélérer le processus de naturalisation des Américains victimes d'une discrimination fondée sur leur comportement sexuel et demandant asile à la jeune République. Entrée en vigueur en 2027 elle entraîne une accélération de l'exode des minorités sexuelles américaines. Comme ils sont tous considérés comme des délinquants sexuels, fichés et traités indifféremment en tant que « pervers », qu'ils soient homosexuels ou exhibitionnistes, les autorités californiennes ne distinguent pas et naturalisent en masse.

Lorsque la République prend conscience du désastre, elle tente de réglementer discrètement les naturalisations. Mais le phénomène est médiatisé et la polémique gonfle. Les fondamentalistes californiens, dans un formidable vomi d'ignorance dont eux seuls ont le secret, déclarent la Californie nation des « pédés masochistes violeurs de fillettes ».

À l'appui, ils brandissent les statistiques de la criminalité en hausse régulière et voient dans le mouvement gay et lesbien un formidable responsable. En fait, depuis la déclaration d'indépendance, nombre de gangsters américains se mêlent aux flux des migrants...

Ce fait étant ignoré par le public, la sauce va prendre et dans l'esprit d'un jeune chrétien intégriste tous les gangsters sont des pédés. Il reste que le nombre de délinquants sexuels naturalisés agissant sur le territoire est devenu vertigineux.

1. Trouble dans la préférence sexuelle

Jusqu'à la dernière décennie du XX^e siècle, l'homosexualité était considérée comme une perversion. Cela ne posait aucun problème à Freud car, du fond de sa tombe, il la considérait comme une activité sexuelle hors normes et pathologique uniquement si elle était refoulée par le sujet. Pour les mêmes raisons, les jeux sexuels polymorphes entre adultes consentants sont dits « pervers », ce qui n'est pas relatif à une notion morale ou assimilé automatiquement à une paraphilie. Toutefois, pour les vivants, la classification devenait problématique. L'homosexualité se trouvait souvent accolée à la pédérastie et à la pédophilie, un argument exploité par homophobes et conservateurs. Côté experts judiciaires, confrontés à la multiplication d'affaires de pédophilie et d'inceste, le terme était fréquemment utilisé



97

CHAPITRE DEUX



ainsi la possibilité d'une option dans la préférence. Pour les autres, comme il a déjà été évoqué précédemment, paraphilie et infraction ne devraient pas être confondues. Ainsi la plupart des sadomasochistes exercent entre adultes consentants et le fétichiste peut se procurer son stimulus amoureux légalement. Évidemment, il y a en Californie des individus pour jeter toutes ces minorités sexuelles dans la marmite du diable en prenant comme exemple le grand frère américain.

1.1. Visite touristique de la galerie

La paraphilie se diagnostique ainsi : « Présence de fantaisies imaginatives sexuellement excitantes, d'impulsions sexuelles ou de comportements survenant de façon répétée et intense. » Ensuite, elle se décline.

- **Exhibitionnisme** : Tendance à exposer son pénis en érection ou non, devant des personnes isolées (en général femme ou enfant) et prises au dépourvu. La masturbation est possible, la tentative d'accouplement avec la victime est rare.
- **Voyeurisme** : Observation d'une personne à son insu et en général dans son intimité (lorsqu'elle prend une douche, se déshabille, va aux toilettes, a des rapports sexuels...). Le voyeur ne recherche pas le rapport sexuel mais se masturbe souvent pendant qu'il observe.
- **Fétichisme** : Culte masturbatoire voué à un objet ou une série d'objets présentant un trait commun. La collection du fétichiste peut être importante. Un culte dédié à une partie du corps, pied, orteils, narines, lobes d'oreilles, cheveux... est nommé partialisme.
- **Masochisme** : Excitation obtenue par l'humiliation et la souffrance physique souvent à partir d'un rituel détaillé sur lequel le masochiste peut s'être mis au point avec son bourreau avant la séance.
- **Sadisme** : Excitation et jouissance obtenues par l'humiliation ou la souffrance infligées à autrui. Là aussi, la séance est souvent ritualisée. Soit il y a un rapport sadomasochiste, et en général les deux vont de pair, soit il y a comme un hic. Sans masochiste réceptif, l'infraction est vite caractérisée.
- **Frotteurisme** : Fait de se frotter contre la cuisse et ou les fesses d'une jeune femme en s'imaginant une relation exclusive avec elle. Transports en commun ou espaces publics sont les lieux d'action exclusifs.
- **Gérontophilie, nécrophilie, zoophilie (ou bestialité)** : Dans l'ordre, avec des grands-mères, des cadavres, des animaux.

1.2. États d'esprit

Certaines de ces pratiques, telles que le sadomasochisme, l'insectophilie ou encore le voyeurisme peuvent être des faits anecdotiques, vécus par des individus à la « psychosexualité adulte » utilisant simplement de longs préliminaires en forme de jeux polymorphes. En fait, le champ de la « normalité » est si vaste qu'il est très difficile de le distinguer nettement du véritable comportement déviant.

QUELQUES SPÉCIALTÉS EN VRAC :

- **« Two minutes parking lot test »** : méthode de recrutement de futurs partenaires en vue d'un gang bang.
- **Agalmatophilie** : fétichisme ayant pour objet mannequin ou poupée gonflable.
- **Androzoones** : animaux mâles, spécialement dressés pour avoir des relations sexuelles avec des humains.
- **Anthropophagolanie** : cannibalisme accompagné de viol.
- **Apotemnophilie** : excitation sexuelle à l'idée d'être amputé d'un membre chirurgicalement.
- **Asphyxie érotique** : privation d'air durant la masturbation, aboutit parfois au suicide érotique, considéré comme une pratique nécrophile. Certains spécialistes estiment que l'*Hara Kiri* de Mishima est un suicide érotique.
- **Autophagie** : consommation par un être humain de sa propre chair.
- **Avisodomie** : rapport sexuel avec un oiseau.
- **Bondage** : consiste à empêcher le partenaire de bouger en l'attachant au moyen de chaînes, sangles, cordes dans des positions parfois douloureuses. Pratique tribale ancestrale visant à empêcher les captives de s'enfuir.
- **Cynophilie** : avec un chien.
- **Dysmorphophilie** : attirance pour les difformités.
- **Insectophilie** : excitation liée aux insectes dans les rapports sexuels.
- **Jeux de rôle** : « violences mécaniques » qui font à coup sûr du rôliste un tueur en série en devenant, masquant mal ses pulsions nécrophiles latentes.
- **Nérobéstialisme** : utilisation d'animaux morts à des fins érotiques (la masturbation à l'aide d'un steak n'est pas considérée comme appartenant à cette catégorie).
- **Nécrophagie** : fait de manger un cadavre. L'acte de dépecer dans le but de détruire est considéré comme de la nécrophilie, même en l'absence de masturbation (nécrosadisme).
- **Ophidicisme** : pratiques sexuelles incluant des serpents ou des reptiles.
- **Pseudozoophilie** : jeux sexuels dans lesquels le partenaire joue le rôle d'un animal.
- **Sadisme bestial** : 1) excitation provoquée par une corrida ou la cuisine 2) mutilation et torture des animaux. La polémique enfle à propos du Live Feeding considéré comme voyeurisme nécrophile, ou voyeurisme sadique.
- **Simiophilie** : avec un singe
- **Voyeurisme animalier** : excitation à la vue d'un accouplement entre deux animaux.
- **Zélophile** : excitation par la jalousie (partouze, sexualité de groupe)

nir progressivement le mode de sexualité exclusive d'un individu, par l'absence de maîtrise de ces pulsions et fantasmes déviants ou encore par son besoin impératif. C'est une souffrance qui peut provoquer une angoisse profonde, difficilement décelable, des complications psychosomatiques et des désordres intérieurs, sans billet retour.

Par ailleurs, certains individus peuvent vivre, avec le temps, une « escalade paraphilique » commençant leur carrière par le voyeurisme pour la terminer en violeur en série. Pour d'autres encore, le concept de gradation sera trop stéréotypé, les fantasmes criminels étant présents très tôt dans le processus.

Ainsi d'un individu qui s'adonne à l'asphyxie érotique jusqu'au jour où il se met à tuer, utilisant la pendaison comme moyen d'exécuter ses victimes.

La paraphilie est un mélange de traits pathologiques et de traumatismes vécus dans l'enfance. Pour autant, rares sont les agresseurs sexuels paraphiliques qui ne peuvent être tenus pour responsables de leurs actes, dans la mesure où ils ne sont pas atteints de troubles psychotiques au moment des faits et, dans la plupart des cas, ils ne le seront jamais.

1.3. Qualifications légales

Face à des faits relevant du délit ou du crime, révélés par la victime ou constatés par l'autorité publique, la question de la paraphilie ne se pose pas forcément. L'intérêt de son diagnostic se situera plutôt en amont ou en aval. De plus, bien des agressions sexuelles telles certains types de viols ne sont pas à composantes paraphiliques.

Contrairement aux États-Unis, pourvus d'un code pénal obèse d'infractions fondées sur le comportement sexuel lui-même, la Californie ne poursuit pas ses citoyens pour fétichisme ou exhibitionnisme. Il appartiendra donc parfois au cops, dans le feu de l'action, de trouver dans le contexte une qualification. L'exhibitionnisme par exemple est assez simple : il constitue par sa nature un attentat à la pudeur. Le voyeur, s'il est confondu, sera poursuivi pour violation de la vie privée et selon la gravité, les faits se déclineront en attentat à la pudeur (masturbation « surprise » par la victime), harcèlement sexuel, violation de la propriété privée... Le fétichiste sera plus rarement poursuivi en justice, sauf s'il se procure un objet illégalement (vol). Le frotteur se rend fréquemment coupable de plusieurs infractions simultanées : attouchement sexuel, attentat à la pudeur, voire harcèlement. Le sadomasochiste peut se voir appliquer une palette d'infractions conséquentes de l'homicide involontaire (rare) aux coups et blessures, tortures ou actes de barbarie, séquestration, agression sexuelle etc. Tout ce qui a trait de près ou de loin aux animaux peut être qualifié de barbarie envers les animaux, mais en l'absence de propriétaire ou de flagrant délit, les poursuites seront rares. Tout cela ne constitue que la partie émergée de l'iceberg. Que dire en effet du masochiste qui exerce des escroqueries à la carte de crédit ou à l'assurance si grossières que sa condamnation pénale ne fait aucun doute ? Il ira subir sa « punition » en silence et en prison sans que personne n'ait diagnostiqué sa paraphilie. Évidemment même si elle

était découverte, elle ne lui éviterait pas la peine, mais un juge pourrait alors proposer un suivi thérapeutique.

2. Nuisances sexuelles

À y regarder de plus près, le mot est particulièrement inadapté pour évoquer frotteurisme, exhibitionnisme et voyeurisme. Certes, il s'agit là des agressions sexuelles les plus bénignes.

L'immense majorité des victimes sont des jeunes femmes et les nuisances sont un échelon anecdotique par rapport aux « accidents » de l'existence qui les guettent à tous les âges de la vie. Cela commence avec les risques d'inceste et de pédophilie, continue avec le viol et la violence conjugale pour se conclure avec la gérontophilie. Au sein de cette chaîne de risques, les nuisances ne sont qu'une mise en bouche si fréquente, si mineure en comparaison des autres, que par contraste, elles noircissent encore le tableau. Elles sont le porte-parole insidieux d'une société transformée en culte phallique chronique auquel la femme est l'objet éternellement enchaîné.

Depuis 2027, les conséquences de la loi Hornet n'en finissent plus de se faire sentir. Il est devenu courant pour les adolescentes de donner un dollar aux exhibitionnistes croisés quasi quotidiennement pour qu'ils aillent voir un thérapeute. D'autres organisent entre elles des compétitions dont la gagnante sera celle qui aura rameutée le plus grand nombre de voyeurs et « Mitch » désigne l'anonyme qui suit constamment l'adolescente dans ses déplacements.

2.1. Exhibitionnisme

D'un point de vue statistique, 70 % des Californiennes ont été victimes d'un acte exhibitionniste depuis 2025, et annuellement 8 millions d'entre elles croisent un exhibitionniste. 10 % à 20 % des victimes ressentent une détresse sévère rarement exprimée. Ce dernier chiffre s'explique par le fait que la cible-type recherchée est celle qui va caractériser l'innocence : jeune couple amoureux, jeune femme, adolescente, voire bien souvent fillette.

Certaines analyses avancent que s'attaquer à l'innocence, pour l'exhibitionniste, est une manière de transgresser un tabou, d'exprimer une provocation, une révolte égo-centrée contre la société. La version psychanalytique retient que l'exhibitionniste vit dans la hantise de la castration. Le fait d'exposer ses organes génitaux et la réaction attendue sont de nature à le rassurer et à estomper l'angoisse. La victime est alors le juge *tout puissant* qui par sa réaction de colère ou de crainte rend un verdict positif sur la présence du pénis.

À trop s'instruire sur la question, un cops devrait s'inquiéter sérieusement des actes répétés à l'encontre des enfants. L'exhibitionniste, en instaurant son « dialogue » avec eux, fait preuve de l'immaturité et de la confusion socio-affective propre aux pédophiles. Au-delà de la récidive et des éventuels allers-retours en prison ou en centre spécialisé, c'est l'escalade paraphilique qui est à craindre. Le seul point positif c'est que dans bon nombre de cas,





UN TRIO DE CHOC

Une contradiction peut apparaître entre la volonté de l'exhibitionniste de se faire soigner et les pulsions qui le tiraillent, l'enfermant dans un cercle vicieux de récidive où tout est toujours à recommencer. À part pour quelques génies thérapeutiques qui réussissent à élaborer les stratégies propres à identifier les contextes favorables au passage à l'acte et à les éviter, la collaboration d'un cops ne sera pas anodine. Le fait de représenter la répression joue en sa défaveur pour établir une relation de confiance d'une part avec le thérapeute, d'autre part avec le délinquant sexuel. Pour le premier, avvertir un cops lorsque le patient ne se présente pas à la séance ou parce qu'il soupçonne un passage à l'acte imminent peut poser des problèmes déontologiques. Mais surtout, ces comportements sont de nature à endommager le lien thérapeutique, voire à tout foutre en l'air. Pour le second, un cops qui se trouve au bon endroit, au bon moment peut à la longue être vécu comme un harcèlement qui l'enferme dans sa pathologie. C'est donc un trio difficile à faire fonctionner, d'autant plus que le cops aura toujours le temps contre lui, ce qui l'obligera à prendre sur ses week-ends et son temps libre, voire à interrompre l'espace de quelques heures la poursuite d'enquêtes plus importantes. Avec l'expérience, une collaboration thérapeute/cops qui parvient à poser les règles du jeu au début du traitement peut s'avérer efficace. Mais pour le patient qui réproche pas de culpabilité vis-à-vis de ses actes, acceptant les soins uniquement pour que le juge le lâche un peu, ce type de stratégie est voué à l'échec.

une thérapie régulière, si elle ne fait pas disparaître complètement le trouble, peut faire cesser définitivement les agissements. Évidemment, il y a aussi des « rechutes » possibles des années plus tard face une situation de stress exceptionnelle.

MODUS OPERANDI

L'exhibition est répétitive et pauvre dans son scénario, dénotant un rituel simple mais exécuté avec soin. L'enquêteur devra bien noter la présence ou non d'érection, de masturbation, d'éjaculation éventuelle. L'horaire, le lieu peuvent aussi être fixes, l'habit porté, la manière de l'enlever et la cible sont aussi des éléments permettant d'identifier un modus operandi spécifique.

L'exhibitionniste peut s'en prendre systématiquement à une même cible. C'est par exemple le cas actuellement pour une jeune Asiatique de Skid Row : tous les matins à 6h15, à l'ouverture de l'épicerie qu'elle tient, un officier de police entre, se positionne face à elle, baisse sa braguette et pose ses organes génitaux sur le comptoir tout en gardant une main serrée sur son tonfa. Un amateur de vidéo sauvage

passant par là par hasard a immortalisé la scène qui circule sur Internet. Trois voyeurs viennent depuis assister au rituel, en se postant derrière les rayons d'où ils se masturbent. Pour parachever le tableau, deux junkies du quartier en profitent pour subtiliser quelques articles du magasin durant les trente secondes de ce cauchemar quotidien.

Plutôt qu'une cible spécifique, d'autres exhibitionnistes privilégient davantage un type de victimes présentant des caractéristiques communes : couleur de cheveux, âge ou encore classe sociale supposée.

Le lieu et l'horaire choisis sont révélateurs de la préméditation : des espaces déserts, isolés, où la victime se trouve en transition entre deux activités (professionnel/personnel, public/privé), peu attentive à son environnement extérieur, ce qui amplifie l'effet de surprise.

CLASSIFICATION

En parallèle à l'exhibitionnisme « type » qui s'étend du montreur d'organes au masturbateur frénétique, il existe quelques spécialités qui ne caractérisent pas forcément l'attentat à la pudeur. Ainsi, l'exhibitionniste corporel aime à montrer tout ou partie de son corps nu sans solliciter forcément le regard d'une personne particulière. L'exhibitionniste psychique se rendrait plutôt coupable de harcèlement en passant des coups de téléphone obscènes.

L'exhibitionniste le plus virulent est dit « satyrique » : la masturbation est accompagnée de propos injurieux à l'égard de la victime, et la tentative de viol n'est pas rare.

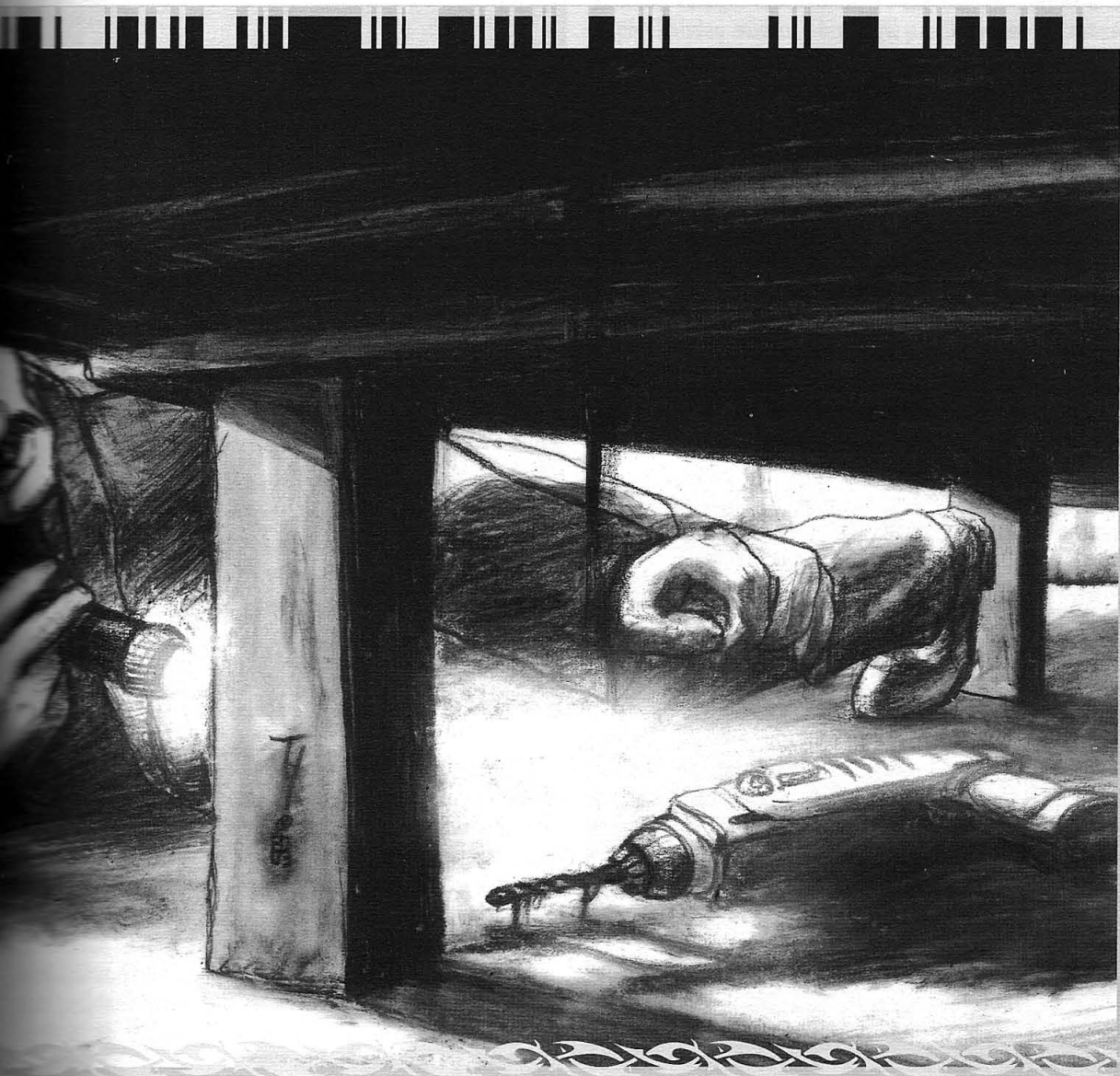
À l'opposé, l'exhibitionnisme relationnel se pratique plutôt dans un cercle privé : relation à trois (trio-lisme), échangeisme etc. Il s'accompagne d'un exhibitionnisme culturel, par le biais par exemple de la pornographie (performances, webcam...) qui est aussi un moyen pour les pornstars de Van Nuys de pratiquer un exhibitionnisme féminin. Le *Licks My Hell* en est une émanation. Il s'agit d'un groupe de pornstars femmes dont les happenings dans les rues de Van Nuys ont pour objet la masturbation publique. Ils s'accompagnent de propos injurieux voire haineux à l'encontre du public masculin, parfois de lecture de textes féministes. L'événement dégénère régulièrement en émeute, une partie du public tentant de violer les membres du *Licks*, l'autre venue pour se faire injurier, tentant de l'en empêcher. Au final, c'est un spectacle assez affligeant, chacun étant là pour une séance d'autopunition et de châtimement collectif, à la fois agresseur et victime.



CERCLE VICIEUX

Les exhibitionnistes officiant à Long Beach sont si nombreux que le LAPD semble en apparence avoir complètement abandonné le terrain. En accord avec juge et substitut du procureur, les flics réunissent en fait toutes les informations utiles pour identifier un suspect et attendent qu'il ait atteint un seuil de cinquante plaintes déposées avant son arrestation. Ainsi s'est forgé un terme totalement erroné : « exhibitionnistes en série ». Cette méthode est une manière comme une autre de traiter le problème, de gagner du temps en expédiant une série de dossiers simultanément et par là même de désengorger le tribunal. En effet, les juges se lassent un peu de voir défiler les mêmes têtes en continu, les substituts de signer les mandats, les flics de faire des allers-retours aux domiciles des délinquants. Cette « formule » permet au juge d'infliger les peines maximales en rapport avec l'infraction et de leur assortir toutes les circonstances aggravantes qui peuvent en

découler : harcèlement sexuel, moral, trouble à l'ordre public... Toutes les cinquante plaintes, l'exhibitionniste touche donc le jackpot et va pourrir dans un pénitencier. Un cops qui aurait l'occasion d'observer un peu la manœuvre se rendrait rapidement compte de l'effet pervers d'une telle stratégie. Le délinquant, à force de multiplier les exhibitions, s'est enfermé dans sa pathologie et la thérapie est compromise. De plus, l'autorité publique n'assume plus du tout son rôle de prévention. Pour cinquante plaintes déposées, il y a facilement trois à dix fois plus d'exhibitions perpétrées, les victimes rapportant rarement leur cas au LAPD. Un délinquant a donc toute latitude pour assouvir largement ses fantasmes à Long Beach sans atteindre son « seuil » et avant de passer à quelque chose de plus fort dans un autre coin de LA. Au passage, le substitut du proc invite ses amis à se débraguetter dans le secteur et fait passer les plaintes éventuelles sur d'autres profils de délinquants fichés par le LAPD.



101

CHAPITRE DEUX

Enfin, le photoexhibitionnisme est très tendance actuellement dans New Downtown. Au moment de payer, le sujet fait mine de sortir sa carte de crédit et hop, il tend en fait une photo de lui nu à son interlocuteur.

2.2. Voyeurisme

N'est pas évoqué ici le gus qui par hasard se trouve disposer d'un angle de vue avantageux sur l'intimité de sa voisine, mais plutôt celui qui fait tout pour trouver l'angle de vue en question. Il peut passer son temps à arpenter les quartiers résidentiels à la recherche d'un poste d'observation adéquat. Le voyeur peut procéder de bien des manières, en installant par exemple un matériel de surveillance dans les toilettes, les vestiaires dames ou les hôtels ; il peut aussi arpenter les baisodromes nocturnes, plages, parcs, parkings...

Le voyeur recherche la violation de l'intimité, il n'est donc pas attiré par les peep show ou les couples exhibitionnistes consentants.

Dans le cas de la jeune Asiatique de Skid Row, précédemment évoqué, le spectacle pour les voyeurs est l'humiliation de la jeune fille, non pas l'exhibition des organes génitaux de son agresseur. C'est un cas de torture psychologique appartenant au registre sadique. Le voyeurisme s'accompagne d'ailleurs souvent d'autres paraphilies et apparaît parfois comme un simple vecteur.

Le lien avec le viol est aussi mis en évidence : localisation d'un endroit, convoitise, excitation durant l'activité et « viol » d'une intimité. Beaucoup de violeurs et de tueurs commencent ainsi leur carrière, simples voyeurs durant l'adolescence, devenus experts dans l'art de s'introduire chez les autres et de les observer des heures durant : « *Je suis le juge invisible, l'inconscient de tes ébats. Je précède ta trace : tu m'appartiens.* »

Le vieux *Sexually Violent Predators Act*, loi portant sur les agresseurs sexuels, ne s'y trompait pas en permettant le fichage des empreintes génétiques des voyeurs. Malheureusement, cette loi aux États-Unis a abouti à tous les abus. Quant à la Californie, l'indépendance a vécu la disparition organisée de tous les fichiers les concernant et quatre ans plus tard tout le travail reste à refaire.

2.3. Fétichisme

Cette paraphilie n'est pas forcément une nuisance, tant par exemple qu'il n'y a pas vol d'objet appartenant à autrui. Ce sera le cas si le fétichiste sait ainsi détenir une partie de l'âme du possesseur. Mais il n'est pas dit que le fétiche remplaçant l'objet sexuel détienne les propriétés d'un individu spécifique : ainsi le transvestisme fétichiste procure l'excitation sexuelle par le port d'habits de l'autre sexe.

Une étude de 2030 tend à montrer le recours fréquent au fétichisme par toutes sortes de délinquants sexuels. Associé à diverses autres paraphilies, il tend alors à servir de « passion » incidente, et des enquêteurs retrouvant des traces de sperme sur une ponceuse pourront s'interroger sur les fantasmes de leur client.



LE TRANSVESTISME NÉCROFÉTICHISTE DES « TANNEURS »

La plupart viennent des États-Unis et ont amené dans leurs bagages une étrange collection de vêtements. Comme d'autres, ils ont souvent fait le coming-out de leur homosexualité (parfois mensongère) peu de temps avant de réclamer la procédure de naturalisation accélérée ouverte par la loi Hornet. Organisant ainsi leur discrimination, le fichage et les nombreuses humiliations subies par les autorités américaines, ils ont été accueillis à bras ouverts par la jeune République... pour son plus grand malheur. Pour certains « tanneurs » la fuite n'a pas été aussi évidente qu'il y paraît. Déclarer une homosexualité pour obtenir les papiers, alors qu'ils la refoulent à tel point qu'elle en est devenue une pathologie, en a poussé plus d'un à la crise psychotique (confusion, hallucination...), provoquant parfois des mass murders ou des internements psychiatriques prolongés anéantissant toute velléité de fuite. Mais surtout, beaucoup de ceux-là redoutant l'arrestation à la frontière, ils ont caché leur collection personnelle sur le territoire américain. Une fois en Californie, ils ont donc redoublé d'efforts pour s'en fabriquer une nouvelle... Mais des années plus tard, le souvenir de la collection laissée aux États-Unis les torture et ils déploient des trésors d'ingéniosité dans les stratagèmes inventés pour les récupérer. Ces collections leurs apparaissent inestimables par leur valeur, mais retourner là-bas, c'est évoquer le souvenir d'une partie de leur être qu'ils nient. Dévoiler avec patience la minutie de leurs meurtres aux médias ne les gêne pas... Mais se rappeler leurs fantasmes de moustachus turgescents, ça les fout en rogne !

La passion secrète des « tanneurs », c'est de se déguiser avec des habits du sexe opposé (forte proportion d'hommes mais aussi quelques femmes), habits qu'ils ont confectionnés avec la chair de leurs victimes. Le désir de se faire arrêter par les autorités ne leur traverse que rarement l'esprit... tout occupé qu'ils sont à confectionner leur collection.

Par ailleurs le fétichisme est aussi très fréquemment pratiqué à côté d'une vie sexuelle normale, touchant aussi bien les hommes que les femmes. Il tend à devenir le génie ménager de tout un chacun. Toutefois, la conservation d'objets appartenant à un ex n'a rien de symbolique pour un fétichiste ; il n'entretient pas un culte de l'âme. Les objets conservés ou obtenus par toutes sortes de moyens ont en général pour trait commun de pouvoir être à portée de main rapidement et d'être malléables, des caractéristiques qui ont évidemment pour but de faciliter l'excitation sexuelle.



Enfin, pour nombre de fétichistes, cette activité est la manière exclusive d'envisager la relation sexuelle, le fétiche étant donc leur seul partenaire. Sur le long terme, la détresse affective du sujet est profonde. Le culte des vibromasseurs et celui des poupées gonflables tiennent leur Mecque à Van Nuys, mais on trouve aussi sur place des intermédiaires compréhensifs proposant l'acquisition d'objets personnels ayant appartenu à des pornstars. Il y a de nombreuses escroqueries mais aussi des pornstars organisant elles-mêmes le cambriolage de leurs objets « préférés ».

Le fétichisme tend par ailleurs à revêtir une dimension mondaine par la vente aux enchères des collections personnelles de telle ou telle célébrité.

Le masochiste a besoin de contrastes : le partenaire n'est tortionnaire que le temps de la séance et c'est ainsi que la relation affective est mise en valeur.

Après, il y a des mécanismes masochistes inconscients qui prennent des formes variées. Le fait, par exemple, de se « faire baiser » par un homme lorsqu'on est lesbienne, d'« offrir son cul » à une foule d'anonyme ou d'aller en prison pour des forfaits grossièrement commis. L'autopunition comporte alors une posologie sauvage où la limite n'est plus clairement définie. Le sujet surmonte par ce biais un sentiment de culpabilité qu'il a lui-même parfois organisé de longue date ou qui survient de manière chronique.

3.2. Sadisme

Le sujet éprouve le besoin de provoquer la douleur et l'humiliation pour atteindre la jouissance. Les sévices infligés s'inscrivent dans un acte extrêmement ritualisé et préparé avec un soin. Le matériel sadique retrouvé sur les scènes de crime amène beaucoup d'enquêteurs à avoir une vision monolithique du sadisme. Il ne faudrait pourtant pas mettre tous les amateurs de clous et de cuir dans le même sac.

Chez la plupart des sadiques, il y a un besoin de marquer le corps sans pour autant mettre en cause la santé du partenaire. S'arrêter à temps prouve au sadique sa toute puissance, il peut mettre à mort mais ne le fait pas. Le contrôle de soi-même apparaît comme une composante de la satisfaction. Le rituel a ainsi une fonction purificatrice et permet au sadique de se libérer de sa propre cruauté.

À l'inverse, pour certains sujets, la mise en scène ne compense pas le désir meurtrier : la tentation d'anéantir l'autre est alors entière.

Ceux-là ne cherchent pas des partenaires consentants : ils vont payer pour faire mal ou forcer, selon leur niveau de relations et leur fortune.

Il existe aussi une forme de sadisme dite « différée », dans laquelle la souffrance est symbolisée par le rituel, sans

MEURTRES SADIQUES

Il s'agit des meurtres précédés de tortures diverses. Lorsque la barbarie a lieu après le meurtre, la nécrophilie est avérée et de vieilles classifications évoquent alors le terme d'« assassinat lubrique ». Dans un cas comme dans l'autre, il n'y a pas forcément pénétration ou autres expérimentations de rapports génitaux. On parlera ainsi de motivation non sexuelle, une classification utile au profilage du criminel. Toutefois, en ce qui concerne les causes du passage à l'acte, la dimension sexuelle du crime ne devra pas quant à elle être forcément ignorée.

Chez les sujets atteints de paraphilies, il y a en effet une difficulté plus ou moins importante à différencier pulsions sexuelles et pulsions agressives, d'où le carnage potentiel. La torture se substitue ainsi au rapport sexuel.

3. Le couple : sadisme & masochisme

En Californie, nombreux sont les espaces de rencontres sadomasochistes : performances, happenings, événements, clubs, chat et même le célèbre quartier résidentiel de Sacramento (« Le seul quartier de la cité où on ne se chie pas dessus d'ennui », d'après les slogans). Mais le sadomasochisme a aussi ses églises et ses sections syndicales dans certaines entreprises. L'association américaine de psychiatrie l'aurait peut-être même viré de la classification des paraphilies si son président n'avait pas été condamné à mort et pendu après avoir été victime d'une inculpation bidon pour pédophilie.

Évidemment, on peut spéculer sur l'incontinence rectale future d'un jeune mec enchaîné à l'entrée d'une boîte, réclamant à la foule insultes et fist-fucking.

Pourtant, le couple est au cœur de la relation sadomasochiste : à chaque « bourreau », il faut une « victime » et vice versa. Que la relation dure quelques minutes, une nuit ou une vie, elle n'est pas forcément le comportement sexuel exclusif des sujets et se pratique en général entre adultes consentants. Elle ne présente pas forcément les probabilités d'escalade paraphilique présentes entre autres dans l'exhibitionnisme et le voyeurisme.

Le problème, c'est qu'au-delà du sadomasochisme codé des clubs californiens et des chambres à coucher, il y en a pour qui sadisme ou masochisme n'est pas vraiment partagé : soit ils ignorent ou rejettent leur penchant, soit ils adoptent volontairement une attitude qui les empêche de rencontrer un alter ego consentant au rituel.

3.1. Masochisme

Si le sujet éprouve de l'excitation par l'humiliation et la souffrance, les sévices infligés ne seront pas supportés dans n'importe quel contexte. Le masochiste a besoin d'être dans une humeur particulière, un état de transe que les préliminaires du rituel vont lui permettre d'atteindre. Souvent, le détail de la séance est, d'une manière ou d'une autre, discuté à l'avance et il n'est pas question de dépasser un certain « seuil » pour le masochiste. Il y a évidemment des cas d'expériences poussées trop loin qui entraînent la mort accidentelle.



103

CHAPITRE DEUX

que celui-ci ne provoque de réelles blessures physiques (par exemple attacher avec une corde sans blesser). Pour autant, des actes de sadisme différés peuvent aussi être présents dans des affaires de viol ou de meurtre.

4. Infractions à consonance paraphilique

Certains délits tels que le vol avec effraction et l'incendie criminel cachent parfois des intentions à composantes paraphiliques.

4.1. Intrusions

Voilà un cambriolage réalisé avec une technique professionnelle mais seul un objet sans véritable valeur a été dérobé. Les enquêteurs pourront alors s'intéresser à l'apparence extérieure de l'habitat. Non par rapport à ce qu'il peut indiquer sur la richesse présumée du lieu mais par rapport à ce qu'il peut représenter symboliquement pour le voleur.

Le fait de violer l'intimité d'autrui est une excitation au cœur d'un processus paraphilique qui touche aussi bien les hommes que les femmes, associé à la kleptomanie et parfois au fétichisme. Certains d'entre eux vivent une escalade qui a commencé par le voyeurisme et peut aller très loin.

Le mobile paraphilique est aussi incident pour de nombreux cambrioleurs dont le délit a d'abord un but lucratif.

4.2. Incendiaires

Là aussi, la pyromanie peut être vécue comme une intense excitation sexuelle, ou parfois un mode de communication à l'autre se substituant à d'autres rapports sociaux. Ces deux aspects sont en fait inextricablement liés et l'intensité du trouble entraîne un taux de récurrence important. Les dégâts causés et les morts accidentelles entraînent des peines lourdes. Au contraire, les incendies vite maîtrisés verront l'ouverture d'enquêtes

judiciaires peu motivées qui n'arrêteront pas le coupable ou le condamneront à de faibles peines. La motivation de l'incendiaire, tournant autour de la fascination pour le feu, rend difficile l'évaluation de sa dangerosité. La pyromanie peut être, parfois, l'aboutissement d'une escalade paraphilique. Mais dans certains cas c'est une étape intermédiaire vers une carrière de tueur en série.

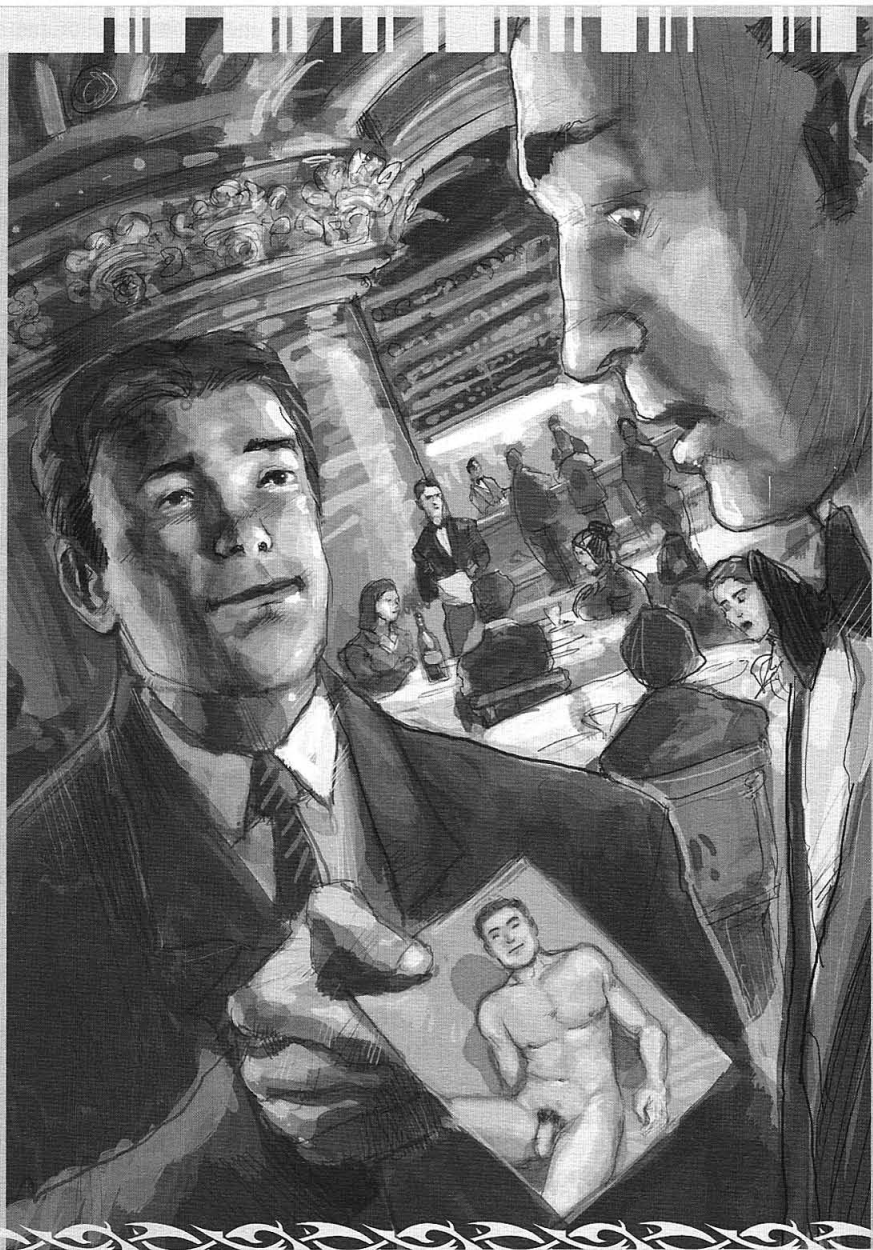
5. Rencontre avec la mort

En ce qui concerne le violeur, il existe différentes classifications utiles, des psychodynamiques aux cognito-behavioristes (comportementalistes). En voici une approche simplifiée et non exhaustive.

- **Recherche de pouvoir :** L'individu cherche dans sa virilité un repère d'identité. Cet argument dissimule en fait un sentiment d'inadaptation à la vie en général. Il éprouve des difficultés à maintenir une relation



104



prolongée avec une femme. La force est utilisée pour soumettre la victime et le viol est un « test » de compétence sexuelle pour le violeur, ainsi qu'une manière d'éprouver un sentiment de supériorité. Le violeur pense être préoccupé par la réaction de sa victime et se persuade facilement qu'elle a apprécié.

- **Rage** : Le viol a pour but de dégrader ou détruire la victime. Le contact sexuel est secondaire, il n'est qu'une manière supplémentaire d'humilier. L'agresseur agit souvent impulsivement, à la suite d'un événement stressant dans lequel il s'est senti rabaissé. La victime est en général inconnue et choisie au hasard.
- **Sadisme** : Au contraire du précédent, ce violeur prépare l'agression à l'avance car elle est ritualisée. La victime est inconnue mais possède des traits recherchés par le violeur (classe sociale, âge, couleur de cheveux etc.), à mettre en relation avec le rituel pratiqué.

Les violeurs en série peuvent correspondre à ces trois profils.

Une autre approche consiste à distinguer **opportunisme**, **rage**, **motivation sexuelle** (sadique et non sadique) et **motivation vindicative** (se substituant à la recherche de pouvoir).

Il faut alors remarquer que l'opportunisme comprend le violeur dit « antisocial » qui vit sur un mode exclusivement impulsif et pour qui l'idée du viol viendra par exemple au cours d'un cambriolage. Mais cette catégorie abrite aussi le cadre qui prend le prétexte d'un cocktail trop arrosé pour passer à l'acte avec sa secrétaire. Malheureusement, ça ne sera généralement pas lui qui passera pour la salope opportuniste dont le comportement risque de briser une famille.

Couramment d'ailleurs, à moins que la victime ait été dépecée minutieusement ou porte les indices attestant que sa survie tient du quasi miracle, elle devra supporter la culpabilité que la société moderne fait peser sur elle, en plus de celle qu'elle s'inflige déjà elle-même.

Dans un registre voisin, l'hypothèse du malentendu et du geste mal interprété permet d'expliquer avec conviction une nouvelle forme de défloration à l'occidentale. Il y a aussi la classification type « victime consentante active », constatant que la personne portait minijupe et décolleté au moment des faits, qui désapprouve le viol mais seulement à cinquante pour-cent. Les mêmes se demandent comment de plus en plus de viols en réunion perpétrés par des adolescents sont possibles et tombent des nues lorsque les agresseurs avouent qu'ils ne pensaient pas qu'une femme pouvait être si compliquée, à ne pas prendre le plaisir là où il se présente. Dans ce contexte, les actes de barbarie seront présentés comme des jeux que les agresseurs le reconnaîtront, ont peut-être dérapés. De ce point de vue, ils admettront leur responsabilité... au moins à cinquante pour-cent.

5.1. Victimes

Au-delà de 72 heures après les faits, l'examen médical ne révélera plus forcément le viol. Il y a aussi beaucoup de victimes qui mettront des années à réaliser qu'elles ont été violées. Ce phénomène n'est pas tant dû aux troubles amnésiques qui accompagnent parfois les faits qu'au sentiment

de culpabilité de la victime qui entoure l'agresseur d'une aura d'impunité. Ce cas de figure se rencontre surtout lorsque l'agresseur est connu de la victime (plus de 60% des délits et crimes sexuels). On estime aussi qu'à peine 30% des viols font l'objet d'une plainte (et ce pourcentage baisse de manière drastique lorsque la victime du viol est un homme).

Par ailleurs, durant les faits, deux troubles caractéristiques surviennent fréquemment (à l'origine de traumatismes ultérieurs). La victime est sujette soit à un sentiment de dépersonnalisation – impression de dépossession de son intégrité physique ou psychique – soit un sentiment de déréalisation – impression d'étrangeté et d'irréalité du monde, sans altération de la perception.

Certains cliniciens l'expliquent comme une défense psychique qui permet de surmonter une angoisse aiguë de la mort.

Les prophètes des « nouvelles religions », eux, savent qu'il s'agit d'un voyage astral.

5.2. Tortionnaires domestiques

L'immigration massive de délinquants et criminels en Californie fausse durablement les statistiques et les analyses criminologiques. Mais même dans un tel contexte, une proportion importante des agressions sexuelles répertoriées est commise au sein de la famille, convergeant vers la même réalité putride : l'inceste.

L'agresseur est souvent le père ou le beau-père, souvent le chef de clan. Parfois, il initie les autres à ses pratiques, les victimes devenant les bourreaux. C'est une autorité qui règne sans partage et qui ne différencie pas membres de la famille et objets de son plaisir personnel, un état d'esprit qu'on retrouve aussi chez les gourous de sectes. Parfois, il remplace son épouse par sa fille quand celle-ci atteint la puberté. Dans d'autres cas, au contraire, c'est l'âge limite auquel les viols s'arrêtent, les plus jeunes prenant alors le relais. C'est un cauchemar cyclique. Beaucoup de victimes arriveront plus tard à avoir une vie à eux et des enfants qu'ils ne toucheront pas pour les battre ou les violer, mais pour leur dire leur affection de parents. Le travail de la justice les aidera aussi dans cette voie. Mais pour les autres, l'histoire du XX^e siècle a déjà largement fourni son cortège de références macabres.

6. Au-delà du temps

Il y a des pratiques dont l'horreur ne s'explique que par la référence à des temps anciens. Il est vrai que la Californie du XXI^e siècle a déjà vécu la recrudescence de cultes religieux oubliés de longue date. Cannibalisme, nécrophilie et nécrophagie se comprennent alors dans un processus symbolique nécessaire à l'accomplissement de rituels magiques. Ce n'est évidemment rassurant pour personne, mais les enquêteurs devront s'attacher à distinguer entre deux actes cannibales : le crime religieux se référant à une divinité ou une cosmogonie ancestrale bien frappée, et le crime sexuel dans lequel le besoin névrotique de



l'auteur l'amène à se substituer à l'idée de dieu, s'auto-proclamant ainsi juge et partie d'une société coupable d'avoir brimée son petit ego minable.

6.1. Absorber

Derrière ces beaux discours de passions maudites ou de références à des pseudo-cultes religieux, le mobile du cannibale ou du nécrophage moderne est sexuel. Il n'a pas de vision religieuse de l'existence, uniquement des fantasmes criminels qui lui bouffent la tête depuis de nombreuses années. Certains tueurs en série, au bout de quelques années de prison, s'accusent d'actes cannibales qu'aucun autre indice ne vient corroborer. Il n'est pas impossible que ce soient là des fantasmes contractés au pénitencier qui seront peut-être mis à exécution si le criminel parvient à s'échapper.

Aux deux extrêmes du spectre, le cannibale va manger des morceaux de sa victime du vivant de celle-ci, tandis que le nécrophage déterrera des cadavres. Souvent la nature de l'excitation sera plus dure à évaluer, dans la mesure où l'un et l'autre accompliront leur forfait sur une victime qui vient d'être assassinée ou est en passe de l'être. Le premier prendra son temps pour tuer, fasciné par ce qui est vivant. Le second, au contraire, sera pressé de passer à l'après, fasciné par le registre du putride et de la décomposition. La même distinction dans le modus operandi peut être utilisée pour départager tueur sadique et nécrophile.

6.2. Détruire

Les cas d'employés de morgues violant des cadavres sont nombreux et ne datent pas d'hier. Le terme de nécrophilie est couramment utilisé pour désigner ces faits. Toutefois, dans ces cas, l'agresseur est fréquemment attiré par l'aspect vivant qui réside encore chez la victime, plus que par ses attributs cadavériques (c'est le contraire d'aspirer les excréments d'un mort avec une paille etc.). La nécrophilie apparaît alors comme une opportunité. Une nuance à faire pour les enquêteurs, par rapport aux risques de récidives potentiels. Car à côté des opportunistes, d'authentiques nécrophiles se font engager à la morgue, préméditant l'assouvissement de leurs pulsions.

Comme chez les nécrophages, l'attirance pour les cadavres peut se décliner en excitation provoquée par l'odeur des excréments humains, attirance pour la décomposition et ce qui est putride.

À côté de ces symptômes, le suicide autoérotique et le fétichisme nécrophile (objets mortuaires) pourraient apparaître comme assez « clean » ; il faudrait toutefois voir comment évoluent ces processus pulsionnels.

De manière générale, distinction est faite entre nécrophilie non sexuelle – dépecer, mutiler un cadavre, registre du nécrosadisme – et nécrophilie sexuelle – violer un cadavre, ou autre, registre de l'assassinat lubrique.

Dans ces deux cas, des fantasmes de mise en morceaux de ce qui est organique sont à l'œuvre. Une fascination qu'on retrouve de manière codée chez de nombreux

gangsters, élaborant des tresses ou des puzzles avec les entrailles de leurs victimes et signifiant ainsi le châtiment réservé aux indics.



DÉLINQUANT SEXUEL ET PRISON, LE CAS MIKEY MONTANA

Tous le monde croit savoir combien les prisonniers haïssent les délinquants sexuels. Ces braves meurtriers et braqueurs de banques, ces honorables gangbangers et dealers de drogue trouvent bien évidemment abominable que l'on puisse toucher à un enfant ou à une pauvre jeune fille à peine sortie de l'adolescence...

Réveillez-vous !

S'il existe effectivement des quartiers réservés, dans certaines prisons uniquement, aux délinquants sexuels, c'est que, contrairement à leur congénère, ces détenus là ne sont généralement pas des prédateurs de la rue. Ils représentent donc des proies faciles susceptibles d'être tabassées, rançonnées, ou encore poinçonnées à l'aide de divers instruments longs et durs (tiges d'acier, sexes turgescents, il y en a pour tous les goûts).

Bien sûr, un certain nombre de détenus haïssent profondément les délinquants sexuels, mais il ne s'agit là que d'une réaction motivée par le vécu de l'individu et certainement pas un sentiment unanimement partagé. Aux yeux de la plus grande majorité des prisonniers, les délinquants sexuels sont des détenus comme les autres : s'ils sont faibles, ils deviendront des victimes ; s'ils sont forts, ils trouveront leur place dans la hiérarchie carcérale.

Mikey Montana a été condamné en août 2027 à cinq années de prison pour le viol d'une enfant de 6 ans. Il est aussi soupçonné par la police d'avoir kidnappé, violé puis égorgé au moins huit autres enfants. Comme de bien entendu, les détenus incarcérés aux côtés de Mikey Montana haïssent un tel individu et ils s'apprêtaient à lui expliquer la différence entre les bons criminels et les mauvais criminels...

D'un autre côté, Mikey Montana mesure plus d'un mètre quatre-vingt dix et il pèse pas loin de 120 kilos en poids de forme, ce qui lui a valu d'être longtemps un des plus sérieux concurrents du réseau de combats clandestins auquel il participait.

Ce n'est que trois jours après être arrivé en prison qu'il a négligemment broyé la tête d'un type qui le regardait mal contre une meuleuse électrique de la salle de menuiserie.

Depuis Mikey Montana vit tranquillement à la tête de son petit gang de quinze détenus, il dort en compagnie de quelques jeunes qui n'avaient pas la chance d'avoir des appuis au sein de la prison et il viole occasionnellement des nouveaux détenus de passage. En bref, Mikey Montana a beau être un délinquant sexuel, la vie en prison n'est pas trop difficile pour lui...



SOUVENIRS DE LA MAISON DES MORTS

Elle avait le sentiment d'être observée. Une sensation étrange, indéfinissable qui s'était emparée d'elle une semaine auparavant et refusait de l'abandonner. Cette nuit-là, assise sur le sable, au bord de l'eau, elle contemplait l'océan dans l'espoir d'apaiser son esprit – peine perdue. La mer était calme, aussi lisse qu'une plaine sans fin et seul le bruit du ressac venait troubler le silence alentour.

Incapable de trouver le repos, elle se leva brusquement, prit le chemin du ponton qui menait à sa villa, essayant – à défaut de quiétude – de se concentrer sur les affaires en cours. Les officielles et les officieuses. Tlaltecuhlti et le croissant de lune. Aucun rapport en dehors du fait qu'il s'agissait de cultes à des divinités féminines et androgynes à la fois, possédant chacune un double aspect – création et destruction, lumière et ténèbres.

Tlaltecuhlti. Combien de détectives du COPS travaillaient dessus, à présent ? Catalina, Domingo – ce nom évoquait une profonde douleur en son cœur – Hugo Sanchez et elle-même, essentiellement, plus cinq ou six autres, souvent d'origine chicano, venus les aider ponctuellement.

« Je pourrais aller à Palos Verdes, murmura-t-elle en ouvrant la porte de sa demeure, un sourire ironique aux lèvres. Cela m'éviterait de continuer à me morfondre... »

Elle haussa les épaules, traversa le couloir menant à la cuisine, examina d'un œil critique le réfrigérateur aux trois quarts vide, dénicha un yoghourt non périmé ainsi qu'une canette Vitamyn carotte-mangue-orange, puis se rendit au salon et alluma la lumière.

Sur la table basse, deux piles de dossiers. Celui de la déesse aztèque et le 187 – NR 2035VN.

Elle but une gorgée de jus de fruits et reprit Tlaltecuhlti là où elle l'avait laissée – c'est-à-dire à la découverte faite par Desperado quatre jours auparavant : Maura Pasqualino. Portée disparue depuis cinq ans – retrouvée dans un charnier en pleine jungle urbaine. Jusqu'à présent, personne ne s'était encore décidé à aller voir, mais elle était fichée par le LAPD – et, auparavant, par les services de police des États-Unis, ce qui avait rendu les recherches plus faciles. Maura avait grandi du côté d'Olvera, dans une famille assez peu fortunée. Elle avait arrêté ses études à l'âge de seize ans et commencé à travailler dans le bar de ses parents, avant de suivre les traces de son frère Jaime et de devenir membre d'un gang, les Locos 13. À la mort de Jaime, elle avait perdu pied et s'était mise à se droguer. L'engrenage

infernale : prostitution, came, mac, coups, prostitution... Le South H. signalait son internement à cinq reprises au moins, la dernière fois correspondant à la mise au monde d'un enfant mort-né. Puis, plus rien.

Un de leurs collègues ayant cependant découvert certaines similitudes entre la déesse caïman et la déesse crapaud liée aux femmes stériles ou ayant accouché d'enfants morts, Domingo avait commencé à établir une liste de jeunes filles d'origine sud-américaine ayant avorté ou fait une fausse couche au cours des cinq dernières années – tâche fastidieuse, car elle ne se limitait pas à la seule cité des Anges. Coïncidence ou non, il avait déjà réussi, par miracle, à trouver plusieurs similitudes entre différents cas, la disparition liée à une IVG ou une cause du même genre, dans le barrio de South Central, n'étant pas la moindre.

Un frisson parcourut son échine. Toujours cette impression, celle d'un regard froid posé sur sa nuque.

« Et merde ! jura-t-elle entre ses dents. Je me noie et pour être sûre de réussir, j'accroche une pierre à mon cou.

À cet instant, le téléphone sonna. Elle enregistra mentalement l'heure tardive – minuit passé – et décrocha.

– Quoi ? grogna-t-elle.

– Bonsoir, détective Farley. Ou, peut-être « The Brain », devrais-je dire.

Une voix grave, lente, qui ne lui était pas tout à fait inconnue. En fond, presque imperceptible, le bruit des vagues.

– Qui vous a donné mon numéro de téléphone, Finley ? cracha-t-elle sans réfléchir.

– Je ne suis pas Finley, petite naïade. Et je n'ai pas besoin qu'on me donne vos coordonnées pour savoir où chercher.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-elle en s'approchant lentement de la baie vitrée.

– Que diriez-vous d'un jeu ? proposa l'inconnu sans répondre. Un jeu de la mort... Car c'est bien cela que vous cherchez, n'est-ce pas ? Ne niez pas. Je l'ai senti en vous, ce désir de mourir...

– Senti ? Vous pouvez sentir ce... ce genre d'émotions ?

– C'est comme si nous étions aux deux extrémités d'une même corde, n'est-ce pas ?

Une tension sourde, impalpable, l'envahit. Comme si un raz-de-marée issu du plus profond d'elle-même se formait lentement et avançait, implacable, jusqu'à la lisière de sa conscience.

– Vous savez ce que les autres ressentent.

– C'est terrible, parfois, vous ne trouvez pas ? Cette sensation d'être absorbé, submergé par tous ces flux, toutes ces voix intérieures ?





– Comment savez-vous que...
– Je le sais.
– Qui êtes-vous ?
– Vous pouvez m'appeler... Uriel. Thanatos. Nosferatu. Comme il vous plaira.
– C'est grâce à la mort que vous vous en êtes sorti, c'est cela ?
– Grâce aux ténèbres. Voyez-vous, j'ai du mal à sortir le jour... Il y a trop... trop de lignes, de lumière.

Elle s'assit près de la fenêtre. Alluma une cigarette d'une main tremblante.

– Et vous ? demanda-t-il. Qu'est-ce qui vous a permis de tenir ?

– L'océan.

– Comme la mort, je m'empare indistinctement des hommes et des femmes, criminels ou innocents. Quand l'heure est venue pour eux, ils lancent un appel, auquel je réponds, tâchant d'être ponctuel. A vous je laisse une chance, petite sirène. Pour fuir le trépas vous avez une semaine. »

Et il raccrocha.

Elle demeura immobile, le combiné à la main, durant une minute au moins, laissant sa cigarette achever de se consumer sans y prendre garde, puis composa rapidement un numéro.

...Vous êtes bien sur le répondeur de Domingo Cortez. Je ne peux pas vous répondre pour le moment, alors laissez-moi un message et je vous rappellerai...

Elle coupa la communication. Impossible de parler. Pas à cette horrible boîte vocale.

Et elle avait besoin d'être seule. De réfléchir.

L'océan. À lui, cela ne rappelait pas de bons souvenirs. Sans qu'il sache pourquoi, au demeurant. Il y avait toujours ce sentiment de péril qui l'envahissait – comme s'il s'approchait un peu trop près d'un gouffre. L'eau, ses moiteurs profondes, noires, ténébreuses – un labyrinthe inexpugnable, où l'attendaient, embusqués, d'innombrables dangers nés de... De quoi ? Des tréfonds de son esprit ? De son subconscient ?

Mieux valait ne pas savoir. Mieux valait ne rien savoir.

Combien étaient-ils, comme lui ? Comme elle ? Comme elle.

Un frisson d'anticipation parcourut son échine, chassant par là-même les sinistres pensées qui avaient obscurci son esprit. Il inspira une grande bouffée d'air, puis quitta les abords de la plage pour se diriger vers New Avalon où, peut-être, une âme en peine lui offrirait sa gorge à baiser.

Il lui restait encore quelques heures avant le lever du soleil.

Lorsqu'elle se réveilla, en proie à un atroce mal de crâne, l'aube était à peine levée. Elle avait dormi trois heures, à peine. Un sommeil agité, rempli d'images étranges, pleines de lumières verdâtres et blanches, de couloirs de béton et de visages flous. Un sommeil dont elle ressortait plus épuisée encore que lorsqu'elle s'était décidée à se coucher.

Un jeu de la mort. Ce n'était pas tant cela qui la dérangeait et l'effrayait que ce qu'elle avait découvert la nuit passée.

Elle n'était pas la seule à souffrir de vagues d'empathie.

Et son « semblable » – le seul dont elle ait connaissance – était un tueur.



LES TUEURS EN SÉRIE

Bonjour à tous ! Pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis Lavinia Farley, profileuse et détective du COPS. Vous excuserez, j'espère, mon incapacité à mettre un nom sur chacun d'entre vous, mais je ne fréquente pas suffisamment le central pour vous connaître tous... Et oui, pour répondre à la question de M. Ultra-Brite là-bas dans le coin – si je ne m'abuse, vous êtes le détective Brian Finley, c'est bien ça ? Votre réputation vous a précédé, inutile je vous prie de m'infliger votre numéro de charme, merci... Pour répondre à M. Finley donc, je suis bien celle que certains surnomment « The Brain ». Mais il ne me semble pas que nous ayons élevé les cochons ensemble. En ce qui vous concerne, donc, « Détective Farley » ira très bien !

Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est parce que nos instances ont réagi à l'affaire du Knacker. Les cops qui ont géré cette affaire il y a quelques mois – oui, vous là, ne faites pas les timides ! – ont eu sur les bras une difficile affaire de copycat – ces tueurs en série qui copient un ou plusieurs tueurs, en activité ou non – pour laquelle ils n'étaient pas formés. Les conditions politiques – assassinat de la fille d'un sénateur, élections municipales... – ont rendu cette affaire encore plus délicate, et si nos collègues n'avaient pas résolu l'enquête, la division aurait peut-être dû fermer ses portes. Chapeau bas, messieurs !

Bref ! Toujours est-il que suite à cette affaire, il a semblé au capitaine Skripnik ici présent qu'il était opportun que tout détective de la division COPS reçoive une formation sur les tueurs en série. En tant que profileur et cops, j'ai été désignée pour vous délivrer cette formation. Durant les quelques heures que nous passerons ensemble, j'essaierai de vous faire comprendre ce que sont les tueurs en série, puis je vous donnerai des éléments de méthode pour les identifier et les traquer. Comprenons-nous bien : je ne vais pas faire de vous des profileurs. Pour cela, il me faudrait beaucoup plus de temps, et vous n'êtes probablement pas qualifiés en droit, en criminologie, en sociologie et en psychologie pour cela. Ce que je vais vous enseigner, c'est ce dont vous avez besoin en tant que cops pour enquêter sur une affaire de tueur en série.

des instants clairement distincts, on peut dire qu'il y a meurtres en série. Vague car elle peut désigner plusieurs types de tueurs aux motivations distinctes. En tout état de cause, cette définition permet de distinguer le tueur en série de deux autres types de redoutables meurtriers laissant derrière eux un grand nombre de cadavres : les *mass murderers* (meurtriers de masse) et les *spree killers* (tueurs en rafale).

1.1.1. Le mass murderer

Le *mass murderer* tue plusieurs personnes (au moins quatre selon la définition du FBI) en un seul endroit en un laps de temps très court. C'est en général une personne qui jusque-là mène une vie sans histoire – bien qu'elle ait souvent un passif psychologique chargé : dépressions, séjours en hôpital psychiatrique... – et qui décompense brusquement en s'attaquant aux personnes les plus proches. Les raisons de la décompensation sont souvent multiples mais le motif déclencheur peut être un licenciement, une rupture amoureuse... Ainsi, il y a quelques mois, un ouvrier de 43 ans du nom de Antonio Valencia a ouvert le feu sur ses



LES BONNS CONSEILS DU LIEUTENANT

Au cinéma comme dans la littérature, les tueurs en série sont trop souvent traités comme des super criminels contre lesquels le héros va concentrer toute son intelligence l'espace de quelques jours et hop, le tour sera joué et le tueur capturé ou, bien souvent, abattu. Dans la réalité, la traque d'un tueur en série est bien plus longue et hasardeuse que ça. Dans l'optique d'une campagne COPS, il peut être intéressant pour le MJ d'amener une affaire de tueur en série par petites touches réparties sur plusieurs scénarios. Ainsi, les PJ pourraient commencer par ce qui se présenterait comme un simple 10-18 insoluble avant de recevoir de temps en temps des informations qui leur fassent réaliser peu à peu qu'ils ont mis le pied dans une affaire de tueur en série, et ce n'est qu'après plusieurs parties de jeu que la véritable chasse pourra être entamée comme dans les films. Au moment de la capture, les joueurs auront alors véritablement le sentiment d'avoir capturé – ou tué – un monstre.

Tout au long de ce chapitre, nous vous présenterons quelques tueurs en série qui sévissent actuellement à LA et en Californie, en vous laissant le soin de les exploiter – ou pas. En fin de chapitre, vous trouverez également un 10-18 permettant aux PJ de croiser le chemin d'un tueur en série dont nous ferons évoluer la carrière au fil des suppléments et des Ground Zero.

1. Notions de base

1.1. Définitions

Avant de rentrer dans le vif du sujet, il convient de définir précisément ce qu'est un tueur en série. La définition actuellement retenue est la suivante :

« Un tueur en série est une personne qui commet des meurtres à au moins trois reprises, avec une période de latence entre chaque événement ».

Cette définition est vague et précise à la fois. Précise car, à partir du moment où un même tueur tue à trois reprises à





anciens collègues après avoir été licencié ; la femme de Valencia l'avait quitté peu de temps auparavant et il avait de considérables dettes de jeu. Après avoir appris son licenciement, Valencia est allé à sa voiture, a pris un vieux 38 dans la boîte à gants et est retourné à l'usine. Il s'est planté à l'entrée du hangar où il travaillait et s'est mis à tirer sur ses collègues en hurlant que c'était leur faute. Il a vidé son barillet, l'a rechargé tranquillement et a continué d'allumer ses collègues qui couraient se cacher. Le directeur est arrivé à son tour avec une secrétaire ; il les a descendus tous les deux. À court de munitions, il s'est emparé d'une barre en acier et a commencé à tout démolir et à frapper ceux qu'il trouvait. Le patrouilleur qui est intervenu a été obligé de l'abattre. Bilan : dix morts et douze blessés.

1.1.2. Le *spree killer*

Le *spree killer* quant à lui tue plusieurs personnes en des endroits différents en un laps de temps très court. En fait, le *spree killer* a une personnalité proche de celle du *mass murderer*, et agit pour les mêmes raisons, la différence étant dans la méthode : l'un est statique, alors que l'autre, dans sa folie sanguinaire, se déplace et abat (en général, le *spree killer* utilise une arme à feu, alors que le *mass murderer* va également utiliser des armes blanches) toutes les personnes qui ont le malheur de croiser son chemin. Dans les deux cas, le laps de temps durant lequel les meurtres ont lieu est court pour la bonne raison que la folie de ces meurtriers est autodestructrice : ils continuent de tuer jusqu'à ce que quelqu'un les stoppe. Dans la quasi-totalité des cas, les *spree killers* comme les *mass murderers* sont abattus par les forces de l'ordre ou se suicident lorsqu'ils sont sur le point d'être capturés. Ainsi, un beau jour de mai 2029, John Patrick Finnegan, un adolescent timide selon ses professeurs, a sorti le Colt auto de papa et abattu son meilleur ami et la fiancée de ce dernier en pleine rue. Il s'est alors mis à errer dans son quartier, tirant sur les passants, les habitants qui se montraient à leur fenêtre, et enfin les officiers de police qui sont intervenus. Il est parvenu à en abattre un puis s'est réfugié dans un immeuble. Il est resté une dizaine de minutes dans le hall d'entrée. L'officier en charge a essayé de négocier sa reddition, mais le gamin n'a jamais répondu, et s'est finalement tiré une balle dans la tête.

1.1.3. Le tueur en série (ou *serial killer*)

Alors que les meurtriers dont je viens de parler agissent au hasard suite à une décompensation et perdent totalement la maîtrise de la situation dès le premier meurtre, les tueurs en série choisissent leurs victimes selon des critères particuliers, et pensent en général qu'ils ne seront jamais capturés. Et dans les faits, de nombreux tueurs en série nous échappent effectivement, et il est très rare qu'ils se rendent comme on le voit dans ce vieux film de David Fincher ; quand cela arrive, c'est en général que le tueur est arrivé au bout de sa « mission », comme c'est le cas pour les *karma killers*. Acculé par la police, un tueur en série peut se suicider, comme les *mass murderers* et les *spree killers* – ça a été le cas du Dressmaker, que j'ai traqué avec Domingo Cortez, Catalina Jones et Ben Monroe qui y a malheureusement laissé la vie –, mais bien souvent, il

va alors se laisser capturer en espérant devenir une star par ses déclarations exubérantes et des révélations à sensation.

Chaque tueur agit pour des motivations qui lui sont propres et suit une démarche psychologique particulière. Ce qu'il est important de retenir, c'est que contrairement aux *mass murderers* et aux *spree killers*, dont les forces de police ne peuvent malheureusement pas prévoir les actions en raison de leur spontanéité, les tueurs en série agissent de manière prévisible pour qui parvient à les comprendre. À partir de là, il est possible de remonter jusqu'à eux et de les arrêter.



1.2. Statistiques

Nombre d'entre vous ont probablement entendu ou lu que le tueur en série moyen est un homme blanc, âgé de 25 à 35 ans et qui s'attaque souvent aux femmes ; pour certains, il est d'une intelligence diabolique et écoute en boucle les variations Goldberg interprétées par Glenn Gould. Je vous demande d'oublier ces banalités et ces inepties qui sont véhiculées par les médias et qui peuvent fausser une enquête.

Le portrait type du tueur en série a été établi à partir d'une étude statistique que le FBI a menée au début des années 80 en interrogeant trente-deux tueurs en série emprisonnés aux États-Unis. Il n'est donc valable que pour les États-Unis à la période concernée, et encore, j'insiste bien sur le fait que ce genre de données ne constitue qu'une moyenne statistique. Le portrait type n'indique en aucun cas qu'un tueur en série ne peut pas être une femme noire, il donne juste le portrait du tueur le plus courant. Cependant, ces statistiques ont été utilisées pendant trente ans dans le monde entier et elles ont fait commettre des erreurs aux policiers qui leur faisaient confiance...

Plusieurs chercheurs indépendants ont mené leurs propres études aussi bien en Europe qu'en Amérique à partir des années 1990 et ont petit à petit publié des statistiques plus pertinentes. En 2011, le FBI a finalement adopté les conclusions novatrices d'un groupe de travail franco-canadien. Après avoir mis en place un nouveau VICAP au cours des années 2010, l'administration fédérale américaine s'est efforcée de tenir à jour ses statistiques tout en partageant ses informations avec diverses polices du monde entier. Aujourd'hui, je pense que les statistiques concernant les tueurs en série sont de meilleure qualité, néanmoins je persiste à croire qu'il ne faut pas se reposer sur elles pour mener une enquête : elles constituent un a priori qui peut être fatal à des êtres humains.

Mais je vois sur vos visages que vous brûlez d'avoir des chiffres, alors en voici quelques-uns : environ 80% des tueurs en série dans le monde sévissent sur le continent nord-américain, et on estime que la Californie en héberge à elle seule près de 30% ! 75% des tueurs en série sont des hommes – et oui, les tueuses en série ne sont pas si rares que ça ! Elles sont discrètes et plus prudentes que les hommes, c'est pourquoi on a encore tendance à les sous-estimer ; du coup, elles échappent aux forces de l'ordre pendant plus longtemps que les hommes. La durée moyenne d'activité d'un tueur en série, calculée d'après

plus de deux cents tueurs en série capturés entre 1900 et 2020 dans le monde entier, est de 5 ans pour les hommes, alors qu'elle est de près de 10 ans pour les femmes. Évidemment, ces chiffres ne prennent pas en compte les tueurs dont on ne connaît pas l'existence, ni ceux qu'on n'est pas parvenu à capturer, mais ils montrent bien que les tueuses en série sont discrètes. Cette tendance n'a pas changé sur les vingt dernières années, bien que les enquêteurs soient moins naïfs concernant les femmes, ce qui renforce l'idée qu'elles sont prudentes, précises et méthodiques lorsqu'elles commettent leurs crimes.

En ce qui concerne les origines ethniques, si aux États-Unis la grande majorité des tueurs est constituée d'individus de type caucasien, ce n'est pas le cas en Californie du fait de la composition de la population. Ainsi, 41% des tueurs seulement sont blancs, alors qu'ils sont 45% à être d'origine latino. Pour le reste, il s'agit d'Afro-américains (7%) et d'autres minorités ethniques (Haïtiens, Chinois, Coréens...).

Selon leur sexe, les tueurs en série n'utilisent pas les mêmes armes. Si la plupart des tueurs en série de sexe masculin tuent avec une arme blanche ou de leurs propres mains, les femmes, elles, utilisent majoritairement le poison. L'arme à feu est utilisée plus rarement alors que c'est l'arme quasi exclusive des *mass murderers* et des *spree killers*. L'arme utilisée est souvent liée à un « rituel » dont je vous parlerai tout à l'heure ; les statistiques ne signifient donc pas que les tueurs en série ne disposent pas d'armes à feu, et si vous êtes amenés à en appréhender un, vous devez le considérer comme armé et très dangereux.

Pour terminer sur les statistiques, parlons de l'intelligence des tueurs en série et de leur état mental. Les tueurs en série sont soit psychotiques, soit psychopathes. Les premiers sont victimes de délires paranoïdes et parfois de schizophrénie, quoique cette dernière affection soit souvent simulée après la capture en vue de plaider la folie au tribunal. Les seconds sont atteints de troubles du comportement et ne sont pas troublés par le fait de prendre du plaisir à violer, torturer ou tuer. Ils savent que la société condamne leurs actes, mais ils s'en moquent. Ce sont de véritables sociopathes capables de feindre un comportement « normal » lorsqu'ils vivent en société, ce qui fait que personne ne les soupçonne. Cette capacité peut s'expliquer notamment par une intelligence supérieure à celle du criminel moyen – en moyenne, un tueur psychotique a un QI de 100 selon le test Stanford-Binet, un tueur psychopathe a un QI de 110, alors que celui du criminel moyen est de 93 –, même si on a vu des tueurs en série attardés mentalement. Lorsqu'ils sont capturés cependant, leurs ruses et leur adaptabilité ne leur permettent généralement pas de tromper les tribunaux, et seuls 5% des tueurs en série jugés sont considérés comme aliénés.

Il existe en effet plusieurs sortes de tueurs en série, guidés par des motivations différentes. Pendant longtemps, même les spécialistes des crimes en série ont eu un a priori sur les tueurs en série qui faisait que nombre d'entre eux n'étaient pas pris en compte. En effet, l'image populaire veut que le tueur en série soit un détraqué sexuel. Je vous ai donné il y a quelques instants la définition du tueur en série, et vous l'avez constaté, elle est plutôt claire et évidente : à aucun moment, on ne parle de crime sexuel dans cette définition. Malgré tout, pendant longtemps, les criminologues, les agents du FBI et d'autres spécialistes n'ont considéré comme tueurs en série que des maniaques sexuels.

S'il s'avère que le sexe est effectivement l'un des moteurs principaux des tueurs en série de sexe masculin, ce n'est pas le seul, et c'est même un moteur minoritaire pour les femmes. Dans l'absolu, lorsqu'on a déterminé qu'on a affaire à une série de meurtres, il est important de comprendre à quel type de meurtrier on a affaire afin de remonter sa piste. Durant les cinquante dernières années, les spécialistes ont classé les tueurs dans des catégories socio-psychologiques (dépressif, psychotique, psychopathe, hystérique...), et ont également déterminé des mobiles classiques (profit, passion, haine, domination, vengeance, opportunisme, peur, rituel, désespoir, compassion et contrat). Ainsi, on a fini par admettre que, outre les bouchers sanguinaires ou les maniaques sexuels, tels les célèbres Jack l'Éventreur, Ted Bundy, Jeffrey Dahmer et autres Henry Lee Lucas, les tueurs en série pouvaient être des infirmières, ces « anges de la mort » qui tuent leurs patients, qu'il s'agisse d'enfants ou de vieillards en maison de retraite, afin de susciter l'admiration lorsque, dans un geste héroïque, elles tentent de sauver le malade d'un arrêt cardiaque arrivé à point nommé, ou tout simplement parce qu'elles retirent du plaisir à avoir le pouvoir de vie ou de mort sur les êtres.

Ont également été considérées comme tueurs en série les fameuses « veuves noires », ces femmes qui tuent non seulement leurs maris, mais aussi tout membre de leur entourage afin d'en tirer profit (en général sous forme pécuniaire), ainsi que certaines femmes qui tuent leurs enfants, et éventuellement leur mari ou leurs parents, en les empoisonnant lentement afin de susciter la compassion – ces femmes souffrent de ce qu'on appelle le syndrome de Münchhausen par procuration, variante du syndrome de Münchhausen où la victime s'inflige elle-même des blessures dans le but d'attirer l'attention sur elle. Les tueurs à gages peuvent également être considérés comme des tueurs en série ; ils tuent essentiellement dans un but pécuniaire, mais on a également constaté que certains prenaient du plaisir à exécuter des êtres humains, et ils sont nombreux à ne pas éprouver de remords à ôter des vies, ce en quoi ils correspondent aux pathologies classiques des tueurs en série.

Globalement, indépendamment des mobiles et des pathologies, on peut distinguer les tueurs en série selon la typologie de Holmes. Ce dernier – non, il ne s'agit pas de Sherlock ! ...Et pour M. Finley dont la culture générale m'impressionne décidément de plus en plus, il ne s'agit pas non plus d'une star du porno des années 80 ! – a déterminé quatre schémas qui distinguent les tueurs selon leurs

2. Classification des tueurs en série

Une fois qu'un tueur en série est identifié en tant que tel, il faut encore savoir à quel type d'individu nous avons affaire.



111

CHAPITRE DEUX



THE RIPPER — UN CAS DE *SERIAL KILLER* ORGANISÉ

Billy the Ripper a commis entre 2018 et 2025 près de quinze meurtres, les six derniers de manière extrêmement rapprochée. Ses victimes, des prostituées de race blanche, étaient généralement blondes et âgées de vingt-cinq à trente ans. Son *modus operandi* était toujours le même : il les observait une ou deux semaines, devenait l'un de leurs clients puis attendait le moment propice pour les assommer. Après cela, il utilisait un scalpel pour les éviscérer, les pendre avec leurs intestins et se masturbait en profitant de leurs derniers instants. The Ripper était un homme prudent, qui ne laissait pas de traces : gants chirurgicaux, préservatifs, véhicule de location ou voiture volée... C'est pour cela qu'il a pu échapper pendant si longtemps à la police criminelle — je rappelle qu'un innocent a failli être exécuté à sa place. Mais c'est également « grâce » à cette erreur qu'il a pu être arrêté. Comme la plupart des sociopathes, The Ripper avait une très haute estime de lui-même et un fort besoin de prouver sa supériorité au monde — sans compter le fait que tuer souvent lui était devenu nécessaire. C'est par le biais des médias qu'il a annoncé haut et fort qu'il était le véritable éviscérateur — je vous passe le délire mégalomane et les insultes à l'encontre de « l'usurpateur » — preuve à l'appui, puisqu'il envoyait également la photographie d'une de ses victimes... C'est ensuite vers le FBI

qu'il s'est tourné, le mettant au défi de retrouver sa trace. Honnêtement, ce n'était plus chose très difficile : quand on m'a mise, en tant qu'assistante, sur cette affaire, il y avait déjà suffisamment de matière pour établir une théorie qui tenait debout. Jusqu'à présent, il avait opéré systématiquement dans les quartiers les plus démunis de la cité des Anges, il suffisait d'établir une liste de ce qui restait et d'être logique. C'est à Van Nuys qu'il avait décidé de frapper — en écho à l'East End du Londres victorien. Qu'il se prenne pour Jack l'Éviscérateur, c'était un fait. Mais là où nous étions divisés, c'était sur le fait qu'il puisse ou non choisir ses victimes en fonction de la ressemblance avec des péripatéticiennes anglaises du siècle dernier, un prénom similaire, etc. Le FBI s'est donc mis en tête de trouver un leurre, une fille susceptible de correspondre au type qu'il cherchait. Elle s'appelait Doris McGregor et a été sa quatrième victime à Van Nuys. Personne n'a rien vu, personne n'a rien pu faire pour la bonne raison que cela s'est passé en plein jour et que The Ripper savait qu'en fournissant autant d'indices, il donnait aux autorités la possibilité de lui tendre un piège. En assassinant l'agent McGregor, il prouvait donc à ses yeux qu'il était supérieur aux flics et aux profilers chargés de l'enquête.

Maintenant, j'aimerais que vous essayiez de trouver des solutions à ce cas — que vous tentiez de vous mettre à la place du tueur et imaginiez ce qui pourrait vous pousser à commettre l'erreur fatale...



gains anticipés, c'est-à-dire la « satisfaction » qu'ils comptent tirer de leur acte. Ils ne sont pas rigides, et il est tout à fait possible qu'un tueur appartienne à plusieurs catégories.

2.1. Les tueurs en série qui ont des visions

Pour certains tueurs, tout commence avec une vision, ou une voix, qui leur donne des ordres ou les harcèle. Ils se mettent alors à tuer pour calmer ces hallucinations, ou pour leur faire plaisir. Bien entendu, ces tueurs sont déconnectés de la réalité et sont en général des psychotiques atteints de délires paranoïdes. Du fait de ces troubles, ils sont souvent solitaires, instables, et tuent de manière désorganisée : ils ne prévoient pas leur acte à l'avance et improvisent en rencontrant une proie correspondant à leurs visions. Il est à noter que certains tueurs en série ont plaidé la folie, déclarant au jury ne pas être responsables de leurs crimes, accomplis dans un état de transe sous une influence mystique. Dans 95% des cas, ce type de plaidoirie a été un échec et l'assassin a été reconnu responsable des crimes qui lui étaient attribués. Il y a cependant eu de rares cas où les psychiatres et les psychologues ont examiné de véritables illuminés mystiques tuant sous l'influence d'un démon ou d'extraterrestres. Le sort de ces tueurs n'est pas plus enviable que celui de leurs collègues ; bien sûr, ils échappent ainsi à une éventuelle exécution, mais ils sont envoyés dans des établissements spécialisés où ils terminent leur vie dans le confinement le plus extrême, examinés par des spécialistes dans le meilleur cas, oubliés de tous dans le pire.

L'APÔTRE NOIR

Depuis 2025 un tueur psychotique frappe régulièrement à des dates revêtant une symbolique mystico-chrétienne. Le *modus operandi* change fréquemment, mais les meurtres sont toujours assez sauvages et effectués à l'arme blanche. Il ne semble y avoir aucun lien entre les victimes si ce n'est que sur chaque scène de crime, on trouve des inscriptions pseudo-bibliques et des symboles cabalistiques qui semblent indiquer que le tueur prépare l'avènement de l'Antéchrist.

2.2. Les tueurs en série qui ont une mission

D'autres tueurs s'estiment investis d'une mission qui consiste à débarrasser la société de certains éléments « indésirables ». Contrairement au tueur précédent, ils ne sont pas psychotiques et n'ont pas de visions. Ils ont simplement voulu rendre service à la société en éliminant des individus spécifiques qui, selon leurs critères, « polluent » la surface de la Terre. Ainsi, ces tueurs s'attaqueront à des prostituées, des drogués, des homosexuels, aux membres de

certaines professions, aux individus d'un type ethnique particulier ou de l'un ou l'autre des deux sexes, ou encore aux individus ayant une caractéristique particulière qu'ils estiment indignes de l'espèce humaine. On pourrait estimer que Jack l'Éventreur par exemple, s'était donné pour mission d'éliminer les prostituées, bien qu'on ne connaîtra jamais réellement son mobile et que par ailleurs, il semble avoir pris un plaisir sadique, ce qui le désignerait également comme un *lust killer*, dont je vais parler dans un instant. Je pense que d'une certaine manière, Hans Dickinson, le tueur aux vieilles dames, se sentait également investi d'une mission.

LE BOUCHER DES FAST FOODS

Depuis 2028, vingt-quatre personnes ont été assassinées sauvagement, la bouche et la gorge brûlées à l'acide, la gorge tranchée et enfin éventrées. La victimologie a déterminé que chaque victime a été assassinée peu après avoir mangé ou quitté son service dans un fast food. Sur le front de chaque cadavre, on a retrouvé une inscription incompréhensible tracée avec du sang : « malbouffe ». Les enquêteurs buttent sur la signification de ce mot, mais la signature du tueur indique clairement qu'il s'est donné pour mission d'éliminer les personnes mangeant dans les fast foods ou travaillant pour de tels établissements. Le tueur serait un certain Régis Bové, arrivé de France en 2028 peu après la mort de son père...

Depuis quelques années, on a identifié un nouveau type de tueur en série que je suis tentée de classer entre ces deux catégories : le *karma killer*. Les rares qui ont été capturés jusqu'ici ont tous expliqué avoir tué sous l'influence du dharma, c'est-à-dire « l'ordre des choses » selon la religion bouddhique ; pour eux, certains individus ont un karma qui déséquilibre la structure de l'univers et il faut les éliminer pour tendre vers l'équilibre. Les *karma killers* correspondent en ce sens à notre deuxième catégorie de tueurs, puisqu'ils ont pour « mission » d'éliminer des individus qui polluent la surface du globe. Cependant, bien qu'aucun d'eux n'ait mentionné des visions de quelque sorte que ce soit, ils apparaissent comme des personnes psychotiques en proie à une crise mystique que certains ont baptisé le syndrome de Bouddha, qui serait due au regain de religiosité qu'on ressent particulièrement en Californie depuis quelques années.

2.3. Les tueurs en série qui agissent pour le plaisir

Les tueurs en série les plus connus, ceux mis en avant par les médias et dont raffolent les accros de la télé, sont ceux qui tuent par plaisir – je préfère pour ma part utiliser le terme de « profit personnel » qui me semble mieux correspondre. On peut en fait diviser cette catégorie en trois sous-types : les tueurs qui agissent sur une pulsion sexuelle, ceux qui tuent pour « le frisson », et ceux dont le but est d'améliorer leur quotidien.



113

CHAPITRE DEUX



2.3.1. Le *lust killer*

Probablement le plus « populaire » des tueurs en série, le *lust killer* est un prédateur sexuel insatiable. Les pulsions de ces tueurs vont bien au-delà des pratiques sexuelles du tout-venant, même celles des sado-masochistes les plus extrêmes. Très rapidement, ceux qui vont devenir des *lust killers* ne se satisfont plus des plaisirs sexuels « traditionnels » et basculent vers des pratiques déviantes, étant attirés aussi bien par des victimes vivantes que par des cadavres. Certains tueurs assurent d'ailleurs n'avoir jamais réussi à atteindre l'orgasme avec un homme ou une femme vivant, alors qu'ils parviennent au septième ciel en se masturbant devant un cadavre frais, ou en forçant les orifices de corps parfois en décomposition déjà avancée. C'était par exemple le cas de Billy the Ripper comme l'ont surnommé les médias en raison des éviscération rituelles qu'il pratiquait. Lorsque j'ai été chargée de l'enquête, Billy avait déjà une bonne dizaine de meurtres à son actif ; les médias focalisaient avant tout sur les cadavres horriblement mutilés sur lesquels il se masturbait. Durant mes investigations, j'ai peu à peu remonté son histoire pour comprendre que Billy était quelqu'un de très frustré, qui a été élevé comme de nombreux tueurs en série par une mère castratrice et qui a commencé sa carrière en violant cette dernière jusqu'à ce qu'elle en meure. Ce viol constitue une vengeance, sa mère l'ayant empêché d'avoir des relations avec des femmes jusqu'à l'âge de 30 ans, le punissant de coups de bâton lorsqu'il cherchait à se masturber. Mais les sévices qu'il a infligés à sa mère ne l'ont pas apaisé. C'est ainsi qu'il s'est attaqué à des prostituées qui la lui rappelaient, glissant petit à petit dans l'horreur : il est rapidement passé du viol aggravé de meurtre au meurtre rituel qui lui permettait de jouir du corps à volonté. Billy est ainsi devenu un tueur nécrophile... Ah, je vois que M. Finley a perdu son sourire ! Je vais peut-être éviter de vous distribuer les photos alors...

L'ÉGYPTIEN

Traumatisé par sa mère adultère qui aimait prendre du plaisir avec ses amants sous ses yeux, Angelo Garland a passé sa jeunesse enfermé dans la solitude, passant son temps entre études d'histoire et lectures pornographiques. Pendant longtemps, personne n'a soupçonné celui qui était devenu professeur d'histoire à l'UCLA d'avoir les fantasmes sexuels les plus pervers. Jusqu'un jour où il a été condamné pour harcèlement sexuel — il a toujours affirmé avoir demandé à son étudiante de simplement l'aider à reconstituer un rite babylonien ! Après sa mise à l'épreuve, il est resté calme quelque temps, en apparence tout du moins. Mais son activité fantasmagique s'est développée jusqu'à ce fameux 2 mai 2027 où il a tué pour la première fois. Depuis, il tue des couples après avoir violé et torturé la femme sous les yeux de son mari, punissant virtuellement sa mère pour ce qu'elle a fait.

2.3.2. Le *thrill killer*

Passons au cas suivant. Le *thrill killer* recherche avant tout le « grand frisson », un peu à la manière des enfants qui vont faire un tour de Big Thunder Mountain à Disney Land, sauf que là, le tueur prend son pied en causant la terreur de sa victime et en la regardant souffrir. Le *thrill killer* est le tueur sadique par excellence : non seulement il prend tout son temps pour tuer sa victime, la torturant longuement avant de l'achever, ce qui lui procure une réelle jouissance, mais en plus, il adore attirer l'attention des médias et surtout de la police. La chasse que lui donnent ces derniers lui procure presque autant de plaisir que le meurtre en lui-même. Il collectionne également les articles de presse, les émissions de télé et les reportages qui lui sont consacrés. Ces dernières années, on s'est même rendu compte que certains tueurs en série de ce type utilisaient Internet pour discuter avec leurs groupies — et oui, je dois reconnaître malheureusement que certains tarés sont en totale admiration devant les tueurs en série et leur consacrent des sites entiers ; pour eux, discuter avec l'une de leurs idoles, c'est le pied total ! Bien entendu, Internet permet également à ces tueurs de narguer la police et de communiquer facilement avec les médias sans risquer grand-chose grâce à HYL. Récemment, plusieurs *thrill killers* ont construit un site sur lequel ils rapportent leurs derniers exploits, comme s'ils se livraient à une sorte de compétition. Une équipe de détectives et de *hackers* travaille actuellement à temps complet sur cette affaire, mais il semble que les tueurs soient parfaitement organisés et vous pouvez être certains qu'ils prennent leur pied avec cette chasse qu'ils peuvent vivre quasiment en temps réel !

LE VAMPIRE DE L'AUTOROUTE

Le 17 octobre 2030, on a retrouvé une jeune femme aux longs cheveux blonds, étendue nue sur un tapis de feuilles mortes à l'écart d'une aire d'autoroute au Nord de LA. Son assassin l'avait étranglée avant de la mordre profondément au sein puis à l'intérieur de la cuisse. Depuis, on a retrouvé trois autres jeunes femmes tuées de la même manière, portant un bandeau sur les yeux et les bras ligotés au-dessus de la tête, attachées à un arbre. Elles ont toutes été violées avant de mourir, et l'assassin a écrit au marqueur « I did it... » sur leur ventre, les deux premiers mots au-dessus du nombril, le reste entre le nombril et le pubis. En janvier 2031, un site Internet a été trouvé sur lequel un individu se vante d'être le tueur et échange ses impressions avec un autre individu qui indique être responsable de viols et de meurtres du côté de San Francisco. Après vérification, le LAPD a constaté que les détails donnés par les deux présumés tueurs sont convaincants. Des *hackers* ont été mis sur l'affaire pour remonter jusqu'aux deux individus mais ils semblent s'être protégés contre ce genre d'intrusion, s'appuyant sur HYL. En réponse, ils ont envoyé plusieurs e-mails au COP lui-même pour le narguer...

2.3.3. Le confort killer

Enfin, la dernière catégorie de tueurs qui recherchent le plaisir se caractérise par l'absence de la composante sexuelle dans la motivation des crimes. Ces tueurs très terre-à-terre ont pour principale motivation leur confort personnel, d'où leur nom de *comfort killers*. Parmi eux se trouvent les veuves noires, qui éliminent froidement leurs maris, leurs enfants ou d'autres proches dans le but de toucher l'héritage ou l'assurance vie. Personnellement, je classe également les assassins professionnels dans cette catégorie, même si certains de mes confrères ne sont toujours pas d'accord. Ils correspondent pourtant à la définition première du tueur en série, et ils sont très souvent des sociopathes comme la plupart des tueurs en série : ils n'ont absolument aucun remords par rapport à leurs actes et au contraire, considèrent le fait d'ôter la vie comme un métier comme les autres ! Le fait que leur gain anticipé soit matériel (en l'occurrence pécuniaire) et non pas d'ordre sexuel ne change rien.

2.4. Les tueurs en série qui tuent pour le pouvoir ou le contrôle

Enfin, nous venons-en aux tueurs qui ont besoin de se sentir tout-puissants, ce à quoi ils parviennent en exerçant un contrôle absolu sur leurs victimes. Ils tirent leur plaisir du fait d'être maîtres du destin de leurs victimes, de disposer d'eux comme bon leur semble. Ils ne sont jamais tant excités que lorsque leurs victimes, terrorisées, les supplient de les libérer, de leur laisser la vie sauve. Le meurtre en lui-même ne leur procure pas nécessairement du plaisir et peut au contraire les frustrer ; certains, cependant, tirent un plaisir extrême à disposer des cadavres, l'illusion de domination étant totale lorsque toute résistance de la victime a cessé. La dimension sexuelle n'est bien évidemment pas absente mais la différence par rapport aux *lust killers* est que le sexe n'est qu'un moyen de ressentir du plaisir et non la motivation. Le *lust killer* recherche du plaisir au travers de l'acte sexuel, aussi pervers soit-il, alors que pour le tueur dominateur, le sexe est un moyen de dominer sa victime, de la rabaisser et de lui montrer le contrôle qu'il a sur elle. C'est pourquoi le viol n'est qu'une des composantes des meurtres de ce type, aux côtés de la torture gratuite, de la nécrophilie ou encore du cannibalisme par exemple, grâce auquel le tueur absorbe sa victime et gagne un contrôle total sur elle.

3. Débusquer un tueur en série

Maintenant que vous connaissez un peu mieux les tueurs en série, vous allez pouvoir commencer à enquêter sur eux un peu plus efficacement, le tout pour vous étant à présent de reconnaître une série de meurtres. Mais je vais peut-être un brin trop vite. Prenons une affaire à son commencement : vous arrivez sur les lieux d'un meurtre. Vous commencez votre investigation comme d'habitude :

questionnement des témoins, des membres de la famille, examen de la scène de crime, lecture des différents rapports d'analyse... Dans la plupart des crimes simples, l'affaire se résout assez rapidement après confrontation de ces différents éléments. Mais il arrive que les détectives sèchent sur des cas plus ardues.

3.1. Le VICAP

Une bonne idée à ce stade consiste à utiliser le VICAP. Certes, lors de la sécession, nous avons perdu une grande partie du VICAP du FBI. Grâce à Andy Noone, nous avons pu mettre sur pied notre propre programme mais nos données n'ont que quatre ans d'ancienneté, et les performances du VICAP sont pour l'instant très relatives. Néanmoins, la saisie de votre cas dans le VICAP permettra éventuellement de détecter des affaires présentant des similitudes avec lui. En effet, le VICAP est composé de rapports contenant près de deux cents questions couvrant tous les aspects d'un crime, depuis la victimologie jusqu'au résultat des analyses. À l'heure actuelle, le VICAP contient toutes les affaires de disparitions, d'homicides, de crimes sexuels et d'incendies criminels, élucidées ou non, ayant eu lieu en Californie depuis 2026.

3.2. Le profilage

Le VICAP n'est cependant pas un outil miracle. S'il ne détecte pas une série de meurtres, ce sera à vous, par l'analyse de la scène de crime, d'estimer si l'événement est unique, s'il y a possibilité de récidive, ou s'il s'inscrit déjà dans une série. Cette estimation s'effectue par déduction mais repose également sur l'intuition et nécessite donc une grande pratique de l'investigation criminelle. C'est sur cette base que repose la technique de profilage. Comme je vous le disais tout à l'heure, mon intention n'est pas de faire de vous des profileurs. Mais des notions de cette technique vous aideront à rebondir dans votre enquête. Avant d'aller plus loin, j'insiste sur le fait que le profilage n'est pas une technique miracle permettant de démasquer le meurtrier ; elle n'intervient qu'en complément des méthodes habituelles en limitant la population des suspects et en orientant les recherches. En fonction des éléments disponibles, le profil va être plus ou moins flou, et évoluera au fil de l'enquête. Quoi qu'il en soit, ce serait une erreur de ne se reposer que sur le profilage ; à la fin du XX^e siècle, le FBI ne jurait plus que par cette technique et a bâclé plusieurs enquêtes à cause d'elle, permettant aux meurtriers d'échapper à la justice et envoyant parfois des innocents en prison. Je précise également que le profilage s'applique à d'autres types de crimes et délits tels que la prise d'otage, les incendies criminels et le terrorisme.

Tout comme l'enquête traditionnelle, le profilage débute par l'examen des lieux du crime (sur place bien sûr, mais aussi grâce à des photos des lieux et de l'environnement, des plans et des cartes) et l'analyse des différents rapports (interviews, autopsie, analyses sérologiques et toxiques, victimologie...), des photos de la victime, et de l'autopsie. Ces différents éléments vont permettre d'établir les différentes composantes du profil criminel.



115

CHAPITRE DEUX

3.2.1. Spécificités de la scène de crime

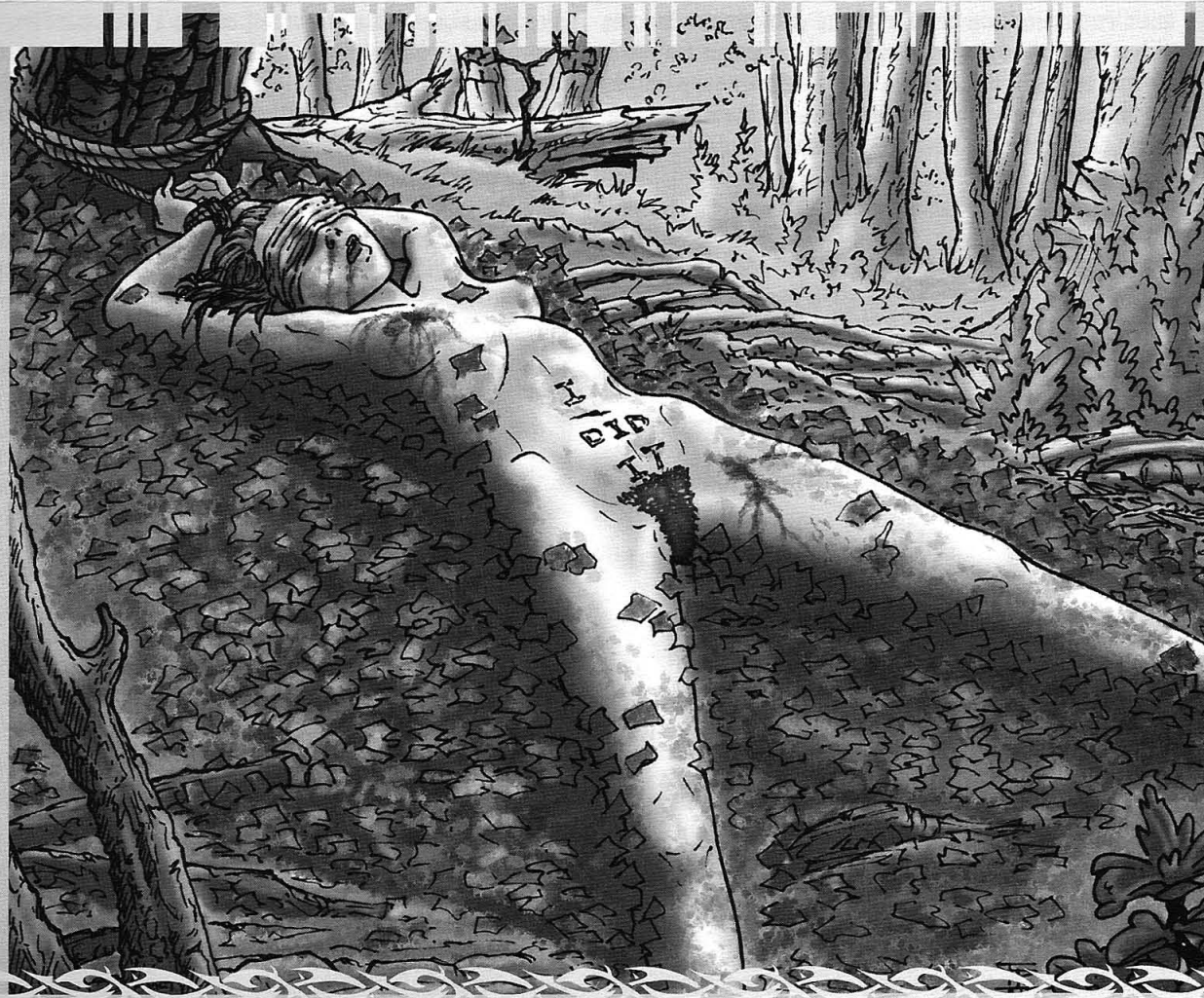
L'analyse de la scène de crime en elle-même permet de déduire certains renseignements relatifs au tueur. Agit-il dans un lieu isolé ou dans un lieu public, à la ville ou à la campagne, de jour ou de nuit ? La réponse à ces questions permet de comprendre les risques que le tueur est prêt à prendre pour commettre le meurtre. Agit-il à des dates précises, dans des lieux particuliers ? Utilise-t-il des objets précis pour tuer ou se sert-il de ce qu'il trouve sur les lieux ? On peut ainsi déterminer s'il agit par cycles, de manière mystique ou par rapport à certains événements particuliers. Les objets utilisés trahissent un éventuel fétichisme, et surtout le fait que l'agression soit prévue ou pas, ce qui permet de déterminer si le tueur est psychotique ou psychopathe. De même, en déterminant si la scène de crime est organisée ou non, on peut déduire si le tueur agit de manière préméditée ou s'il agit dans la précipitation.

Certains tueurs vont chercher à se protéger en trompant les enquêteurs par une mise en scène. Ainsi, après le passage à l'acte, ils vont modifier la scène de crime en déplaçant le corps, en le mutilant, en effaçant leurs empreintes, en ajoutant des inscriptions... Selon l'habileté du tueur, la mise en scène sera plus ou moins difficile à percevoir, mais elle donnera également des renseignements sur l'individu recherché, notamment sur son intelligence, sa capacité d'improvisation et son habileté.

La localisation de la scène de crime en elle-même a son importance : elle peut nous indiquer si le tueur est un « nomade » qui change régulièrement de lieu, ou s'il est attaché à une zone particulière. Par ailleurs, le lieu peut avoir une signification particulière, par exemple si la victime est retrouvée systématiquement dans une rivière, si le tueur œuvre sur des autoroutes ou frappe uniquement dans les montagnes... Enfin, il faut savoir que très souvent, le premier meurtre a lieu non loin de chez le tueur, sur un territoire où il se sent en sécurité.

3.2.2. Étude victimologique

L'étude de la victime permet également d'obtenir des informations sur le tueur. Souvent, le tueur psychopathe a longuement observé sa future victime pour connaître ses habitudes et déterminer comment l'approcher sans éveiller sa méfiance. On peut essayer d'identifier le lien – le tueur a loué un appartement voisin, travaille pour la compagnie du téléphone... – qui les relie et qui permettra de restreindre la recherche du meurtrier à un certain nombre de personnes. Lorsque la victime survit à l'agression, les recherches sont facilitées par son témoignage : elle pourra identifier le meurtrier, ou encore parler de ses occupations, de ses fréquentations... Le problème est que la victime est souvent marquée psychologiquement et qu'elle risque de ne pas vouloir revivre les événements, ou d'avoir des souvenirs



imprécis voire erronés. Si la victime est morte, on ne pourra la connaître que par des tiers qui la connaissent – encore faut-il qu'on l'ait identifiée ! Le cadavre peut également apporter des informations : s'est-elle débattue, porte-t-elle des marques *ante* ou *post mortem*... ?

En fin de compte, il faut s'interroger sur les raisons qui ont conduit le tueur à choisir cette personne-là et pas une autre. Dans le cas d'une série avérée, quel est le point commun entre les victimes ? Quel est leur rôle dans les fantasmes du tueur, de quelle manière les utilise-t-il ?

3.2.3. Profil psychologique du tueur

Le profil psychologique du tueur peut être reconstitué à partir du comportement qu'il a eu durant le passage à l'acte. La difficulté de l'interprétation des faits réside dans le fait qu'il ne faut pas appliquer nos propres valeurs à la scène de crime, mais qu'il faut essayer de se mettre dans la peau du tueur, de raisonner comme lui. À chaque élément de la scène de crime correspond un comportement ; il nous appartient de le décoder, de comprendre à quel désir ce comportement a répondu. L'agresseur a déjà vécu son crime au travers de fantasmes avant de passer à l'acte. Cette activité fantasmatique dure longtemps avant qu'un tueur en série ne se déclare, elle mûrit peu à peu en lui jusqu'à ce que l'escalade se termine par un meurtre. Mais le fantasme n'est alors pas réalisé pour autant, et le tueur va constamment renforcer le passage du fantasme à la réalisation, ce qui peut se traduire par une escalade de la violence non plus dans les fantasmes cette fois mais dans la réalité. Le tueur est pris dans un cycle et ne s'arrêtera jamais de tuer, et dans certains cas les périodes réfractaires entre chaque crime vont diminuer en même temps que la violence des meurtres va augmenter.

Le comportement du tueur peut nous apporter des renseignements au travers de trois manifestations :

la mise en scène dont nous avons déjà parlé.

Le mode opératoire, ou *modus operandi* pour ceux qui aiment les termes savants qui en jettent ! Le mode opératoire est un concept dynamique, c'est-à-dire qu'au fil des meurtres, le tueur va le peaufiner de manière à être plus efficace. Le mode opératoire concerne le type de victime (sexe, origine ethnique, âge, profession...), le lieu et l'heure où est commis le meurtre, les objets utilisés, la méthode d'approche de la victime, la présence de partenaires... Dans une série de meurtres, on va probablement observer des constantes dans le mode opératoire, mais attendez-vous à voir une évolution. Celle-ci peut démontrer que le tueur gagne en assurance ou au contraire, est troublé (lorsque les meurtres sont « bâclés » par exemple). Des modifications notables du mode opératoire peuvent également être dues à une volonté délibérée du tueur de tromper les investigateurs, dans la même démarche que la mise en scène.

La signature, qui correspond à l'aspect rituel du crime. La signature est l'élément statique dans une série de meurtres, on le retrouve systématiquement car il est déjà présent dans l'esprit du tueur avant même qu'il ne passe à l'acte. La signature est l'élément principal qui permet d'identifier une série de crimes. Elle n'est pas forcément

évidente à découvrir car elle peut être n'importe quel élément du meurtre : le type de blessures infligées, l'arme utilisée, la disposition du corps, le lieu où se déroule le meurtre, l'ordre dans lequel les actes sont accomplis... Un petit « truc » qui permet d'identifier plus facilement la signature : demandez-vous ce que le tueur a fait de trop, qui n'était pas nécessaire. Cet élément sera à coup sûr la réalisation des fantasmes du tueur et donc sa signature.

Pour illustrer mes propos, parlons de l'Égyptien, qui sévit actuellement. Sa dernière victime en date a été retrouvée momifiée sur son lit. À côté d'elle, attaché sur une chaise à l'écart, pourrissait le corps de son mari, visiblement tué d'une balle en pleine tête. Le mode opératoire montre l'efficacité du tueur : il entre par la grande porte, invité probablement par ses futures victimes – ma supposition est qu'il est représentant de commerce ou qu'en tout cas, il le fait croire. Ensuite, il neutralise ses victimes par un soporifique, peut-être contenu dans le produit qu'il vient « vendre ». Ses victimes sont toujours des couples sans enfant vivant aisément dans des maisons individuelles. Il viole la femme puis l'éviscère et la momifie, le tout sous les yeux de son mari, attaché à la chaise. Puis il abat celui-ci d'une balle dans la tête. La signature est ici plutôt évidente : l'Égyptien prend plaisir à violer la femme sous les yeux de son mari, et laisse ce dernier regarder jusqu'au bout. Lorsqu'il a fini de « jouer », il abat finalement l'homme, ce qu'il aurait pu faire depuis le début. La présence du mari est donc importante pendant l'acte aux yeux du tueur. Que peut-on en déduire ? Le tueur a probablement été marqué dans sa jeunesse par des rapports sexuels effectués sous ses yeux. Je dirais que sa mère recevait des amants chez elle et que l'Égyptien assistait à ses ébats, impuissant et révolté. Il est probablement issu d'une famille aisée, mais dont le père était rarement présent à la maison, ce qui laissait à sa mère le loisir d'avoir des amants. La momification, selon le rite égyptien, a trait à la vie éternelle. Je pense que notre tueur veut par là maudire sa mère éternellement en laissant la victime momifiée sur un lit et avec un mari pourrissant à ses côtés. La souffrance imposée à l'homme montre la haine qu'il a pour son père...

Comme vous pouvez le constater, ces quelques déductions ne me permettent pas de vous dire qui est le meurtrier, mais elles nous permettent de reconstruire sa personnalité. Couplées aux autres éléments du dossier, elles font avancer l'enquête.

4. Conclusion

Voilà, je pense avoir fait le tour de ce que vous devez savoir dans un premier temps. Bien entendu, il y aurait beaucoup d'autres choses à évoquer sur le sujet. Aussi, je ne peux que vous conseiller de postuler au stage de profilage psychologique ainsi qu'aux conférences qui ont lieu régulièrement, notamment à Stanford ou à Palo Alto. Si vous avez des questions, c'est le moment. ...Déetective Finley ? Non ?...



117

CHAPITRE DEUX

Bronco Benny au Nirvana

Les cops sont envoyés au 2358 Sunset Bld où l'on a signalé la découverte d'un corps. Une femme de ménage a découvert le cadavre de son employeur gisant dans sa villa. Plusieurs unités sont déjà sur place et ont sécurisé la zone, et les techniciens de scène de crime sont en route.

Accroche : À l'adresse indiquée, les cops découvrent une majestueuse villa perchée sur les hauteurs de LA. La scène de crime a été bouclée, ce qui n'empêche pas un journaliste de l'Indiscret de harceler les forces de l'ordre et d'essayer de s'introduire dans la demeure pour décrocher un cliché percutant. Les cops vont en effet rapidement apprendre que le propriétaire et actuel occupant de la villa n'est autre que Benny « Bronco » Stud, un acteur porno très demandé à Van Nuys.

La maison est parfaitement en ordre et décorée avec goût. Le cadavre se trouve dans une grande chambre, étendu sur le lit. Il est nu, et tout laisse supposer que Bronco Benny est mort en prenant son pied : le lit est complètement défait et témoigne des ébats auxquels la star a participé avant de trépasser ; une bouteille de Champagne dans un seau, et deux flûtes vides ayant servi se trouvent encore sur une table de chevet. Un simple coup d'œil permet de constater que Stud est décédé de mort violente : un foulard enserre encore son cou qui a pris localement une teinte violette, tandis que ses yeux exorbités et sa langue tirée confirment la thèse de la strangulation. Pour le reste, Stud ne présente aucune marque ou lésion, et les cops ne noteront que la présence de sperme qui s'est largement répandu, selon la réputation de l'acteur, sur le bas ventre de ce dernier.

Résolution : Rapidement, le légiste indiquera que Benny Stud est mort par strangulation dans la nuit du 16 au 17 mai 2031 entre 2h00 et 3h30. Il y a de fortes chances que l'étranglement ait eu lieu au cours de l'acte sexuel et que la mort de l'acteur ait coïncidé avec son ultime orgasme... Par ailleurs, les analyses sanguines ont décelé des traces de drogue à base de cocaïne, et d'alcool — le taux d'alcoolémie était de 0,9 g/l au moment du décès. Ces substances n'étant plus métabolisées après la mort, le légiste en conclut que Stud devait être bien engagé sur la route du Nirvana lorsqu'il a entamé son dernier rapport sexuel. Sa (ou son !) partenaire a très bien pu lui glisser le foulard durant l'acte en présentant la chose comme un jeu sexuel ; la présence de miroirs sur les murs et de Champagne sur les draps laissent penser que Stud devait apprécier ce genre de jeux. Étant donné son état physique (ivresse, état euphorique dû à la drogue, et probablement phase pré-orgasmique), l'assassin n'aura probablement pas eu trop de difficultés à étrangler soudainement son partenaire. L'utilisation d'un foulard a facilité l'étranglement qui a donc pu être commis par une femme ou un homme. Le sperme est bien celui de Stud.

Aucune pièce à conviction n'est vraiment utile. Les flûtes à Champagne et la bouteille ne comportent aucune

empreinte : l'assassin les a probablement essuyées, ainsi que le miroir et les poignées des portes. Cependant, il a oublié d'effacer des empreintes partielles sur les montants du lit. Malheureusement, le tueur ne semble pas fiché par la police et les empreintes ne serviront qu'en cas de capture.

La femme de ménage, des collègues de Stud ou d'éventuels amis pourront apprendre aux cops que l'acteur avait une petite amie, Jaimie Boobs, qui fut également sa partenaire dans de nombreux films. Mais il semble que le couple avait rompu quelques jours auparavant : Jaimie savait que Benny voyait une autre fille, et celui-ci n'avait pas nié lorsqu'elle lui en avait parlé. Comme l'acteur refusait d'arrêter de voir sa « maîtresse », Jaimie l'a plaqué. Interrogée, l'actrice indiquera qu'elle soupçonne que la maîtresse est Carla Merrick, une jeune femme de 18 ans qui avait tourné une scène avec Bronco quelques mois auparavant. Les cops pourront facilement la retrouver : elle vit dans un petit appartement à Van Nuys où elle finance ses études grâce à des petits boulots (vendeuse de nuit en sex-shop, nude-barmaid et occasionnellement, actrice H). Carla a effectivement eu une relation plus ou moins suivie avec Stud, mais en réalité, ni elle ni Jaimie n'ont de rapport avec le meurtre. Les interviews des deux jeunes femmes peuvent cependant être amusantes à jouer, d'autant plus que Carla aime les hommes « puissants » : elle avait craqué sur Benny pour sa réputation d'étalon, et elle pourrait très bien flasher sur un gentil cops pour son uniforme et son gros... flingue !

Une fois toutes ces pistes épuisées, les cops devront finir par se faire à l'idée qu'ils ne résoudront jamais cette affaire... pour l'instant. Laissez-les donc la ranger avec les nombreuses autres affaires non résolues.

Explications : **CODE BLEU** Il y a quelques semaines, Gloria Harding débarquait à Los Angeles après avoir passé quelques années en hôpital psychiatrique à Chicago. Elle y avait été internée suite au meurtre de Josh, son mari, et de plusieurs amants. Son avocat avait bien plaidé l'affaire et expliqué que Miss Harding souffrait de gros problèmes sexuels — dont l'origine remonte à l'enfance : un Œdipe mal résolu, un père peu présent et très (trop !) proche lors des rares présences, une mère très stricte et plus que sévère — que seuls certains rapports parvenaient à rassasier. Son mari y avait consenti et fut sa première victime : allant toujours plus loin dans les rapports sexuels extrêmes, elle en vint à essayer d'étrangler son mari, trouvant excitante l'idée romanesque selon laquelle l'approche de la mort décuplerait l'orgasme de ce dernier, qui la ferait jouir elle aussi. Mais Josh résista et elle le tua tout simplement. Elle fit disparaître le cadavre et trouva des candidats à ses expériences dans des boîtes SM. Elle tua ainsi quatre hommes en quête de plaisir.

Sa sixième victime lui échappa et permit de l'arrêter. L'avocat parvint à convaincre le jury que sa cliente souffrait de troubles qui ne pourraient être traités qu'en



10.18

hôpital spécialisé. Gloria Harding fut reconnue irresponsable et condamnée à cinquante ans de réclusion en hôpital psychiatrique. Elle n'y resta que trois ans, le temps d'attirer le directeur de l'hôpital dans ses filets. Ce dernier la reçut de plus en plus souvent sur son divan, pour un traitement « expérimental » selon ses dires. Il y laissa la vie et Harding s'enfuit. Échappant aux forces de police, elle rejoignit un pays plus adapté à ses appétits, la Californie, où elle se mit à chercher celui qui calmerait ses instincts sexuels. À Van Nuys, elle séduisit Bronco Benny qui ne parvint malheureusement pas à la satisfaire malgré des années d'expérience et un outil hors du commun qui avait donné espoir à la tueuse. Une fois encore, elle se tourna vers la seule pratique qui jusque-là avait le mérite de l'exci-

ter, et une fois encore, son amant mourut sans qu'elle n'atteigne l'orgasme.

Gloria est une tueuse psychopathe particulièrement prudente qui drogue désormais ses victimes pour qu'elles se montrent coopératives. Si le sexe est au centre de ses agissements, son véritable moteur est la domination des hommes. Elle est fichée par le VICAP de l'Union, mais les services de police de Californie n'y ont pas accès. Les cops n'ont donc, même s'ils en ont l'idée, pas les moyens de comparer le meurtre de Benny Stud à ceux des précédents amants de Gloria. Il leur faudra attendre de prochains cas pour éventuellement faire des rapprochements. En attendant, la tueuse, plus ou moins calmée par l'excitation de son dernier meurtre, est dans une phase d'attente.

BLEU.

« C'est une heure encore non dessinée. Un instant qui s'envole, telle une bulle de savon, vers l'infini du ciel. L'aube qui précède chaque jour, chaque lever de soleil... On dit que, comme le crépuscule — entre chien et loup — c'est un moment magique, qui ouvre les portes du Rêve.

Je regarde — face à la fenêtre de ma chambre, hésitant encore à franchir le seuil. Le seuil qui marque la frontière entre ici et là-Bas.

Quand j'étais encore enfant, je n'avais pas peur.

Je pouvais passer sans sentir mon cœur battre plus fort, sans craindre je ne sais quel débris de la réalité, de l'autre côté du miroir.

Je me tiens là, devant ce carré bleu, qui pâlit un peu plus à chaque clignement d'yeux — et je sais déjà que je n'oserai pas. Pas aujourd'hui.

Je pourrais, bien sûr, rester ici, immobile et attendre que tombe la nuit, que les ciels se teintent de nouveau de cette nuance ni vraiment cobalt, ni vraiment indigo — mais je n'en ferai rien. Le matin, ouverture sur le Rêve. Le soir, ouverture sur le Cauchemar.

Entre les deux, un prisme infini que j'essaie de capter dans chaque reflet, chaque scintillement — celui d'un rayon sur la mer, leau de l'aquarium, celle de la piscine. Une saveur douce-amère, celle-là, trop vive peut-être pour ne pas être un leurre... »

Hans Dickinson — *Colours of Dreams* (extrait)

Histoire de Hans Dickinson — connu sous le nom ridicule du « tueur de vieilles dames » par le public — est celle d'une dérive. Rien que de très banal dans l'existence de ce pianiste soliste qui louait un petit appartement au cœur de Los Angeles : une enfance sans histoire, une adolescence partagée entre le lycée et le conservatoire — ni plus ni moins bousculé que les autres par les « durs » de sa classe, un second prix de solfège et un parcours sans faute

au sein de la New Philharmonia of California. Inutile de chercher des explications dans un passé terrifiant, inutile de mettre ses actes sur le compte d'un traumatisme profond. La seule excuse que l'on pourrait lui trouver est d'avoir été victime du quotidien — le quotidien d'un Angelino, comme vous, comme moi. Est-ce une raison suffisante pour commettre ce qu'il a fait ? Non. Est-ce une raison suffisante pour choisir délibérément de vivre dans un autre monde et de détruire dans celui-ci tout ce qui risquerait de perturber une vision idéalisée ? Non plus — pourtant, c'est ce qu'il a fait. Au hasard des rencontres, durant plus de trois ans, le pianiste a tué près de vingt personnes, hommes et femmes âgées essentiellement. Pour lui, c'étaient des êtres gris, cendreaux et c'est pour faire surgir un peu de passion — rouge — qu'il les égorgait.

Mission divine ? Purificatrice ? Probablement. Pourtant, aucune voix venue lui ordonner de commettre ces meurtres, aucune appartenance à quelque culte obscur, aucune vocation de gourou. Un simple besoin de voir des couleurs devenu obsession, maladie — sans que jamais il n'en prenne réellement conscience. Hans Dickinson était un simple citoyen de Los Angeles — à l'époque, américaine, il est vrai — qui n'avait trouvé d'autre moyen pour échapper à la grisaille des petits matins et à l'incessante monotonie des jours que de tuer.

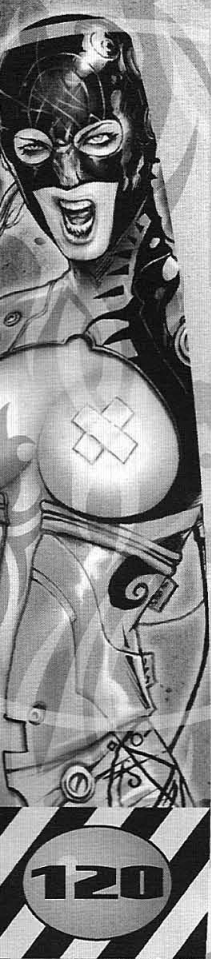
Jamais il n'a manifesté la moindre volonté de dominer, jamais il ne s'est considéré comme un être supérieur — il aimait la musique classique, mais quoi de plus normal pour un musicien ? Il jouait aux échecs, mais n'importe qui le peut ! — un être en marge, oui, une singularité incommunicable et solitaire. C'est ce qui fait de *Colours of Dreams* des nouvelles si intéressantes. Elles ne sont pas provocantes, elles n'ont rien que de très ordinaire en regard de ce que l'on pourrait attendre d'un « serial killer » — et c'est justement ce qui fait leur originalité...

Lavinia Farley — *Préface* (extrait)



119

CHAPITRE DEUX



LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE

Melody Williams réprima un haut-le-cœur en reconnaissant dans l'assistance plusieurs personnes qu'elle connaissait pour les avoir souvent croisées au cours de son adolescence. Peu de chances qu'elles la reconnaissent aujourd'hui : la gamine maigre et effacée, toujours fourrée dans les jupes de sa mère ou posée, tel un pot de fleurs enrubanné Versace dans un coin de la salle de réception, avait fait place à une jeune femme blonde, sensuelle et sûre d'elle, au sourire enjôleur et à la voix légèrement voilée. Ce n'était qu'une apparence, cependant, même si Skripnick et ses collègues avaient tendance à l'ignorer. « *Tu es la personne idéale pour cette mission, Diva. Tu connais parfaitement les mœurs de la haute, tes manières sont excellentes... Non vraiment, je ne vois pas qui, en dehors de toi, pourrait s'infiltrer dans l'une de ces soirées.* »

Ben voyons.

D'un autre côté, ils ne pouvaient pas savoir – elle n'en avait jamais parlé. À qui que ce soit.

Les invités étaient tous vêtus à la dernière mode – élégants costumes en lin Armani Protex et robes Metamorphosis, aux coupes sensuelles, dont les couleurs variaient en fonction de l'humeur de la personne. Certains d'entre eux avaient pris une pilule d'oni en début de soirée et riaient, euphoriques, une coupe de champagne à la main. D'autres, plus sobres, discutaient à voix basse autour d'un verre de vin et de petits fours. Et tous, sans exception, étaient masqués. Cela allait du simple loup de velours noir à la larva, en passant par d'autres parures plus fantaisistes ou à connotations mystiques et animales : un moyen comme un autre de dissimuler à demi son identité au regard des autres – ou de masquer la perversité d'un visage pris dans la spirale de l'extase. Car ils étaient là pour ça, tous ces quarantenaires ou cinquantenaires dépravés, réunis dans cette vaste demeure de Santa Monica, louée pour l'occasion par les riches hôtes de ce week-end privé – très privé.

Ils étaient dix, nus, serrés les uns contre les autres, qui attendaient dans une chambre aux volets clos et aux murs dénudés, au premier étage d'un nulle part qu'ils pressentaient être l'anti-chambre de l'enfer – quel que soit le nom dont ils l'appelaient, chacun dans sa langue. Ils avaient été lavés, épouillés, brossés, nourris par des experts silencieux, des hommes et des femmes qui jamais ne répondaient à leurs questions inquiètes, jamais ne leur avaient donné de vêtements, jamais ne leur

avaient témoigné la moindre affection, et tous avaient le sentiment de n'être rien d'autre que du bétail en attente de l'abattoir. Ils osaient à peine échanger des regards entre eux, n'avaient guère le cœur à jouer car il y avait toujours, non loin – ils ne savaient comment – quelqu'un qui les observait et faisait irruption dans l'univers glacé qui était devenu le leur depuis qu'ils étaient descendus de l'avion. Pour aller aux toilettes, ce n'était guère plus agréable et les plus âgés d'entre eux se sentaient humiliés. Ils urinaient ou allaient à la selle et aussitôt l'un de leurs geôliers arrivait, examinait leurs excréments, puis les emmenait, parfois de force, à la douche et les lavait longuement.

Ce jour-là avait été un peu différent. Il se préparait quelque chose – tous en avaient l'intuition et tous redoutaient ce moment sans savoir exactement pourquoi. Les repas qu'on leur avait servis étaient extrêmement légers et on les avait lavés et parfumés à plusieurs reprises dans la journée. Quand on vint les chercher, certains d'entre eux – parmi les plus jeunes – se mirent à pleurer, sans que nul n'y prête véritablement attention.

On leur banda les yeux puis on les guida, deux par deux, jusqu'à l'étage inférieur. Il y avait du monde, en bas. Gloussements, rires et chuchotements dans une langue qu'ils ne comprenaient pas. Des odeurs diverses assaillirent leurs narines : parfums capiteux, fumets délicats de nourritures raffinées, effluves d'alcool et de tabac. Nus et tremblants, ils se blottirent les uns contre les autres, effrayés et aveugles.

Bientôt, des mains commencèrent à les palper, des doigts inquisiteurs se glissèrent le long de leurs corps, explorant leurs parties les plus intimes comme s'il ne s'agissait que d'objets ou de bétail. Un enfant cria. Puis on leur ôta leurs bandeaux.

Une envie de vomir atroce la précipita aux toilettes. Là, agenouillée devant la cuvette des WC, sans avoir pris le temps de fermer la porte, Melody rendit son dîner et des flots de bile continuèrent de jaillir de sa bouche sans qu'elle puisse les en empêcher. À la douleur et aux larmes qui l'aveuglaient se mêlaient des bribes de souvenirs, des images issues du passé qu'elle aurait voulu rayer à tout jamais de sa mémoire... *Son frère aux boucles d'ange s'approche d'elle, lui pince violemment les seins et fait taire ses cris d'un baiser. Il pèse de tout son poids sur son corps juvénile, arrache brutalement sa culotte et introduit ses mains dans son vagin en murmurant des paroles obscènes. En bas, père et mère font profiter leurs invités de leurs talents musicaux...*

Au bout du couloir, les cris de peur et de douleur d'un enfant se mêlèrent aux râles de plaisir de ses tortionnaires.

« Je ne peux pas... Je ne peux pas...

– Allez, Diva. Tiens le coup... Encore une heure et ce sera bon, grésilla la voix de son partenaire dans le creux de son oreille.

La détective étouffa une plainte, se redressa, ôta son masque. Après avoir passé un peu d'eau froide sur son visage ovale, elle contempla quelques instants son reflet dans le miroir. Les yeux dans les yeux. Un double aux prunelles délavées, une gosse désespérée et trop maigre qui lentement refaisait surface.

Des bruits de pas l'arrachèrent à ces résurgences morbides, puis se fit entendre la voix suppliante d'un enfant.

– Pliss... Misser...

Un autre, qui tentait d'amadouer son tortionnaire par quelques suppliques bredouillées en un anglais approximatif.

... Sam... Je t'en prie. Arrête... Pas ça... Son frère ricane sans relâcher sa prise. Trois de ses amis se sont emparés d'elle et la maintiennent, les autres font tourner une bouteille de vodka en attendant leur tour...

– Ça suffit. Désolée, partner, mais il y a des limites...

Elle s'empara de l'Afrikaner qu'elle dissimulait dans le grand sac à main de cuir rebrodé, pailleté, frangé et assorti à sa robe, qu'elle n'avait pas quitté de la soirée, puis d'un pas décidé s'engagea dans le corridor à la suite de sa proie.

Ses proies.

Ils étaient trois – deux hommes et une femme à qui la chirurgie esthétique avait réussi à ôter rides, vergetures et graisse, engoncés dans des sous-vêtements en latex moulants, qui avaient attaché les deux gosses, une fillette asiatique et un garçon noir d'une dizaine d'années, aux montants d'un lit aux draps immaculés. Le plus vieux des trois avait commencé à pétrir sa verge entre les fesses de sa partenaire pendant que celle-ci, le visage enfoui entre les cuisses de la petite fille, gémissait de plaisir. Le plus jeune, un blond affublé d'un domino rouge couvrant tout son visage, terminait de fixer une webcam aux tréteaux qui faisaient face à la couche. Les gants attachés à sa ceinture se terminaient par des griffes d'acier. Contre sa hanche pendaient un fouet et divers objets tranchants.

... Cela ne doit pas sortir de la famille, Lily. Tu comprends ça, n'est-ce pas ? Je sais combien tu as pu souffrir mais ta mère et moi pensons que le mieux est de ne pas en parler... Écoute. Ton frère est malade. Très malade. C'est pourquoi nous allons l'envoyer loin d'ici, dans une clinique où il pourra guérir de ses troubles... Et quand il reviendra, tu verras, il aura changé et toi aussi. Ce malentendu ne sera plus qu'un mauvais souvenir...

Pas cette fois.

Elle pénétra dans la pièce, referma la porte d'un coup sec.

« Vous êtes en état d'arrestation ! rugit-elle en braquant son revolver sur la plus proche de ses cibles. Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous. Vous pouvez faire appel à un avocat et...

– Salut petite sœur ! susurra le bourreau en ôtant son masque. Ça faisait longtemps, n'est-ce pas ? »

Alors, Melody fit feu.



121

CHAPITRE DEUX

Pédocriminalité

1. Ceux qui aiment trop les enfants

1.1. Pédophilie ou pédocriminalité

La pédophilie comme la connerie existent toutes deux depuis l'aube des temps et composent aujourd'hui l'un des plus graves phénomènes criminels de la jeune république de Californie.

On pourrait croire bien naïvement que le danger de la pédophilie se limite à l'image d'Épinal du pervers pépère, à poil sous son imperméable et traînant sa bôme à la sortie

des écoles sur l'air bien connu du « Coucoulavoià ! », avant de détalier comme un lapin croisé avec un escargot. Effrayant sur le coup, traumatisant pour les petites filles et les petits garçons mais pas véritablement dangereux dans le fond... Ou alors on se souvient de l'image plus inquiétante du gentil monsieur, du rôdeur qui appâte aux bonbecs et qui fond sur les mioches isolés avec son grand sourire et ses mains de velours en leur proposant de les raccompagner chez leur mère.

Malheureusement le train d'insanités ne s'arrête pas là. L'Organisation Mondiale de la Santé se contentait de définir la pédophilie comme un simple « trouble de la préférence sexuelle pour des enfants de moins de 12 ans ». Si l'on parle aujourd'hui de pédocriminalité, c'est bien pour



LES CHIFFRES DE LA HONTE

- 97% des pédophiles sont hétéro et/ou mariés
- 90% des actes pédophiles sont perpétrés par des hommes
- 35% des victimes sont des garçons
- 100-250 c'est le nombre de victimes d'une vie de pédophile confirmé
- 10% des mauvais traitements infligés aux enfants sont de nature sexuelle
- 25% des filles ont été abusées d'une manière ou d'une autre avant 18 ans
- 10% des garçons ont été abusés d'une manière ou d'une autre avant 18 ans

souligner l'impact physique et psychologique que ces pratiques ont sur les jeunes enfants. Depuis des dizaines d'années, des associations se battent pour un durcissement des lois et des peines encourues, se frottant de près ou de loin à des réseaux de plus en plus importants. Car avec la traite d'enfants comme matière première, le secteur recouvre un nombre impressionnant d'activités ; depuis l'enlèvement jusqu'à l'assassinat en passant par la pornographie et la prostitution. Parler de pédophilie plutôt que de pédocriminalité en 2030 est une erreur qu'aucun journaliste digne de ce nom ne commet plus, sachant qu'un enfant est abusé toutes les trente secondes dans le monde et qu'un million de nouvelles victimes sont jetées en pâture sur le marché chaque année.

Le problème pédocriminel débute donc sur un ramassis d'idées fausses. On peut tout d'abord commencer par s'affranchir de la peur du maniaque sexuel aux pratiques perverses : quantité d'études psychiatriques menées sur les pédophiles ont maintes fois démontré qu'il n'existait pas de profil type de l'agresseur. À l'instar du *serial killer* de base, monsieur pédophile c'est monsieur tout le monde, généralement un type au-dessus de tout soupçon et sa victime a généralement moins de 10 ans lors des premières atteintes. Pis encore puisque dans près de 85% des cas il s'agit d'un proche de la victime : un parent, un oncle, un ami de la famille, un voisin prévenant, etc.

Il est également erroné de croire qu'il s'agit d'un phénomène exclusif de certaines classes sociales. Bien que les affaires les plus marquantes du début du siècle aient mis en cause quantité de prêtres ou de mouvements liés de près ou de loin aux sectes et aux religions, aucune fraction de la population ne peut se déclarer à l'abri – quel que soit son niveau de vie ou son origine ethnique.

La pédophilie traditionnelle (si l'on peut dire) est un phénomène très difficile à évaluer. Tout d'abord parce que les principales victimes n'en parleront pas facilement. Ensuite parce que même si personne n'est dupe, il s'agit d'une pratique frappée de la loi du silence. Les anciens connaissent toutes ces histoires avant qu'elles ne déboulent sur le devant de la scène mais personne n'en parlait. On pourrait

pourtant se douter, en écoutant les innombrables blagues de mauvais goût au sujet des prêtres et des enfants de chœur, qu'il n'y a pas de fumée sans feu...

Il ne s'agit pourtant pas que d'histoires de famille. L'immense marché économique de la pédocriminalité attire son lot de truands et d'affaires juteuses qui dépassent de loin l'approche courante du phénomène. Au contraire, il s'agit là d'une véritable industrie clandestine brassant des milliards de dollars à travers le monde. Interpol estimait le chiffre d'affaires né du trafic international d'enfants à 19 milliards de dollars au début du siècle. En 2030, ce chiffre a explosé et correspond désormais uniquement au seul continent Nord américain.

L'industrie est au centre du combat quotidien des forces de l'ordre tandis que la majeure partie de l'aide aux victimes et des campagnes d'information ou de pression gouvernementale sont le fait d'associations. Les figures de proue se tenant au milieu de cet infâme merdier sont avant tout les gars de la SICS – Section d'Investigation des Crimes Sexuels. Inutile de dire qu'aucun des flics du LAPD n'envie leur boulot...

1.2. *Pedosympathy for the Devil*

La Californie de 2030 est un bourbier. Bien avant que les États-Unis y bazardent leurs fonds de tiroirs et que l'on voit affluer indésirables et déviants de toutes sortes, la côte ouest faisait déjà l'apologie du corps. Le culte de la jeunesse s'est propagé à grands coups de remodelages et d'hormones, finissant par transformer cette adolescence belle et vigoureuse en icône. Sous forme d'une quête d'éternelle jouvence, de nombreux californiens se sont mis à porter aux nues les *teenagers*. Aujourd'hui ceux-ci sont à la limite d'être considérés comme des *has-been* par leurs nouveaux rivaux : les *pre-teens*.

Cette tendance n'a cessé de se propager depuis le milieu des années 2010, au grand dam des associations de défense des droits de l'enfant. L'idée de pédocriminalité demeura très forte jusqu'en 2011 quand des réseaux d'envergure internationale furent laminés par des actions coup-de-poing menées par différentes nations. Les Européens furent les premiers sur la brèche dans laquelle s'engouffrèrent les Américains. Aujourd'hui cependant, la pédocriminalité s'est vue refoulée au rang de croquemitaine par une mode californienne friande de « *pedosympathie* ».

Derrière ce néologisme on ne trouve plus aucune connotation malsaine. Répondant aux fantasmes de jeunesse de leurs concitoyens, plusieurs associations se sont dressées contre les gladiateurs des mouvements anti-pédophiles en faisant d'eux des fanatiques. En créant la *pedosympathie*, elles montraient que la jeune république de Californie était au-devant des carcans moraux désuets et qu'elle savait aimer ses enfants sans les faire souffrir.

Évidemment, le dehors propre de ces associations excluait initialement les pratiques sexuelles mais certains de leurs porte-parole avaient beaucoup de mal à cacher leurs préférences devant les caméras. Quoiqu'il en soit, les associations de protection de l'enfance furent médiatiquement parlant tenues en échec et la tendance explosa.

Aujourd'hui, combien d'acteurs et d'actrices, conférenciers dans le vent et d'artistes conceptuels divers – sans parler de quelques hommes politiques locaux – s'illustrent auprès de leurs mignons à l'image impeccable et à la puberté anticipée ?

Afficher la jeunesse est quasiment un devoir pour qui-conque s'espère un peu *fashion*. Se trimbaler avec un jeune modèle comme avec un chien fait de vous un VIP. Tenir la comparaison avec eux sur le plan physique et sportif fait de vous une vraie star.

Derrière cette morale douteuse qui fait passer des nuits blanches en procédures aux militants anti-pédophiles, se terrent des kilotonnes de problèmes donc voici un aperçu.

1.2.1. Teenexploitation

Commençons par le plus *soft*. Relativement éloignée des pratiques pédophiles, la marmite pédocriminelle porte un couvercle : l'exploitation des enfants par leurs parents. Elle consiste dans l'utilisation des enfants à des fins commerciales et constitue un embrouillamini juridico-financier exceptionnel dans lequel les avocats font leur beurre en chantant les louanges des modes californiennes.

Les parents qui comptent sur leur progéniture pour arrondir leurs fins de mois ou pour capitaliser en vue de financer les études supérieures de leurs rejetons sont légion. Au point qu'il devient normal de demander lors de réunions *Tupperware* dans quoi bosse son gamin de trois ans, de parler des contrats signés, des primes touchées et de montrer books et composites.

COLD'S PLAY

« Amis téléspectateurs bonjour, aujourd'hui nous accueillons dans notre émission une star en devenir, originaire de notre bonne vieille ville de Sacramento : Rémi ! 5 ans aujourd'hui et déjà 5 ans et 1 mois de carrière ! On l'applaudit bien fort ! »

– show publicitaire sur Nike TV

Un gamin peut démarrer sa carrière médiatique dans le ventre de sa mère. Génie génétique à l'appui, les familles fortunées intoxiquées par la mode réclament aujourd'hui de meilleurs profils en gommant les éventuelles tares héréditaires dont pourraient hériter leurs gosses : oreilles décollées, nez proéminents, mâchoires prognathes, ossatures d'asticots et implantations capillaires de mauvais goût. Certaines mères au compte en banque un peu moins pourvu hésitent de moins en moins à recourir au mécénat de grandes marques – généralement sportives telles que Nike ou Adidas. Le principe est simple : au neuvième mois de grossesse la mère se fait incruster un *deep tatoo* au logo de la marque. Elle et son fœtus sont ainsi marqués et participent à une campagne publicitaire. Le mioche à peine né et dégonflé de ses premières semaines de vie servira de modèle photographique dans des scènes tirées de l'imagination débridée des publicitaires. Selon les contrats en l'argent investi dans la biogénétique par la marque, l'enfant s'en tirera avec quelques séances de photos dont il ne se rappellera même pas ou bien verra son contrat s'étendre jusqu'à sa majorité au rythme d'une séance photo par anniversaire.

En dehors de pratiques extrêmes de ce genre, la carrière infantile démarre plus généralement dès l'âge de 3 ans par des castings publicitaires divers et variés. À 7 ans les parents commencent à investir dans des cours de chant, de danse et dans diverses activités sportives destinées à développer les aptitudes physiques et scéniques des gamins. Pour les plus doués, la possibilité de cartonner en tête des *charts* dès l'âge de 10 ans avec un premier album est une réalité. Les autres devront se contenter de faire bonne figure dans les médias – parfois en qualité de co-animateurs de shows destinés à des tranches d'âge allant de 5 à 55 ans.

ESCORT KIDS

Inutile de dire que le sacrifice d'un développement normal de l'enfance et de l'adolescence imprime des séquelles irréversibles sur ces enfants. Les plus atteints sont très certainement ceux qui sont loués par contrat par leurs parents à des personnalités. La seule utilité de ces *escort kids* consiste à se montrer en public auprès de célébrités. L'enfant est pris en charge par un contrat mirobolant qui fait du locataire le tuteur du gamin pour une période donnée, généralement de six mois à un an (date limite de préemption constatée) à raison de 24 à 72 heures par semaine – rarement plus. Il est fréquent qu'une célébrité parraine ainsi jusqu'à deux ou trois *escort kids* à la fois.

1.2.2. Séquelles

Psychologiquement, les enfants marchandés de la sorte ont le cerveau macéré au billet vert depuis si petits qu'ils n'envisagent plus d'autre mode de vie. La législation du travail des mineurs est constamment contournée, modifiée et pétrie d'exceptions qui permettent aux avocats compétents de cracher au visage des associations de protection de l'enfance. Cela ne se fait pas sans précautions toutefois et le parcours de ces enfants est ainsi truffé de pédiatres, de pédopsychiatres, de gouvernantes et de conseillers autant que d'avocats.

Il n'en reste pas moins que la pression rencontrée et les carences familiales et sociales créent un taux de dépressions et de suicides excessif chez ces jeunes esprits. Notamment lorsque le spectre de l'anonymat commence à se montrer, lorsqu'il y a ce risque d'être *has been* au moment où la voix mue, au moment où le corps change et qu'arrive le seuil fatidique de l'adolescence. Pour des gamins moins précoces ce peut être un nouveau départ, pour les autres dont la carrière remonte au berceau cela peut devenir la fin de tout.

N'en rajoutons pas sur les conséquences physiques : en dépit d'une alimentation suivie, les efforts demandés et les rythmes de travail dépassant parfois le cadre de la législation fabriquent des malades en puissance. Hormis une espérance de vie réduite par l'effort trop précoce, les substances quotidiennement ingérées et les maquillages ou séances d'UV à répétition vieillissent le métabolisme des enfants, dégradent leurs tissus et freinent parfois leur développement cérébral.

C'est là qu'on se rend compte que l'argent ne fait pas le bonheur car pour ceux qui n'ont pas vu leurs ressources détournées et dilapidées par leurs familles (l'un des contournements fréquents de la protection du patrimoine



infantile est l'accumulation de dettes faites par les parents au nom et à la garantie de leur enfant) ne trouvent aucun réconfort dans leur fortune.

1.3. *Born to be slave*

Faisons un pas de plus dans la descente aux enfers de la pédocriminalité. Nous venons de voir les affres de l'esclavage social mais il y a l'esclavage tout court. Beaucoup moins médiatisé parce que beaucoup moins visible, l'esclavage reste une bête noire des associations (protection de l'enfance bien sûr mais aussi inspection du travail et divers mouvements humanitaires par le monde) qui n'ont de cesse de jouer au chat et à la souris avec les exploiters. Nous ne parlons pas ici des esclaves sexuels mais des très jeunes travailleurs qui opèrent dans l'ombre du rêve californien.

L'essentiel de l'esclavagisme repose sur le besoin d'une main-d'œuvre faible donc facile à concilier et surtout bon marché. Les machines sont vétustes, les accidents du travail courants, les produits toxiques utilisés sans effort de protection, les conditions inhumaines. Dans des familles surnuméraires vivant sous un système fait de carences sociales il n'est pas facile d'assurer à la fois la sécurité, la santé, l'éducation et une alimentation décente pour ses enfants. Plus particulièrement lorsque beaucoup se baladent sans papiers en fuyant les inspecteurs de l'immigration.

1.3.1. *Filière étrangère*

En écrémant le paysage des mafias californiennes on n'aperçoit guère les esclavagistes en puissance. Ceux-ci appartiennent à diverses communautés qui n'ont pour seuls points communs que la pauvreté et la discrétion ou dans lesquelles les tâches minutieuses sont dévolues depuis des lustres aux doigts fins des gamins.

Il n'y a plus de réseaux à proprement parler en Californie. Depuis que les filières cubaines et sud-américaines ont été démantelées à grands coups d'affaires spectaculaires dans les premières années du siècle, le travail des enfants est devenu une affaire de famille.

1.3.2. *Fear Factory*

On trouve bien sûr les traditionnelles fabriques clandestines. Situées dans de vieux entrepôts, dans des appartements vétustes ou les sous-sols d'échoppes des quartiers défavorisés, les familles d'immigrés en situation irrégulière s'y entassent dans des conditions d'hygiène déplorables.

Les fabriques sous-traitent de grosses commandes pour l'industrie californienne du textile. Ce sont essentiellement des immigrés chinois et pakistanais et ne parlant pas un mot d'anglais qui s'y usent la santé. Les enfants sont chargés des tâches d'appoint simples (comme mélanger les fûts de coloration aux vapeurs toxiques) ou au contraire plus minutieuses comme la confection de tapis persans et d'objets d'artisanat. L'artisanat est habituellement la spécialité des communautés moyen-orientales.

1.3.3. *La décharge*

Les décharges californiennes à ciel ouvert sont le théâtre d'une activité plus importante que l'on pourrait croire.

Généralement éloignées des grandes agglomérations, les COPS n'ont que rarement affaire à ces communautés amérindiennes qui fouillent les déchets à la recherche de matériel électrique et électronique. Les gamins affluent dans les décharges pour désosser les machines qui seront recyclées par des fabriques coréennes : réfrigérateurs, ordinateurs, téléviseurs... Tout y passe.

1.3.4. *Gandhi en col blanc*

À un autre niveau, l'esclavage des enfants mène jusque dans les salons huppés ou les familles bourgeoises. Imaginez ces mignons bambins d'origine indienne muets comme des tombes faisant office de serveurs, guindés dans leurs costumes blancs lors de richissimes réceptions ou dans les villas de nostalgiques du colonialisme british.

Ces enfants sont achetés à des familles pauvres dès leur plus jeune âge via des agences un peu particulières. Leur seule éducation est celle de l'obéissance et du service et beaucoup sont des sourds-muets dont les familles souhaitaient se débarrasser. L'exploitation de ces enfants est dissimulée sous couvert d'adoption mais inutile de préciser qu'il n'y a rien de légal là-dedans.

Dans le même genre il n'est pas rare d'apercevoir de jeunes serveurs, plongeurs ou préparateurs dans les cuisines de cantines peu scrupuleuses. Ces enfants-là sont généralement mieux lotis que beaucoup d'autres car en échange de leur travail harassant ils mangent à leur faim et touchent parfois jusqu'à un dollar par jour quand la famille n'est pas très loin. Mais on compte aussi beaucoup d'orphelins dans leurs rangs et les coups comme les violents sont trop fréquents.

1.4. *Trafiquants d'innocence*

Plus de dix millions d'enfants sont tués, torturés, abusés, prostitués ou disparaissent chaque année dans le monde, bienvenue dans la vraie vie...

1.4.1. *Kidnappeurs*

L'enlèvement contre rançon était un sport très lucratif pour de nombreux criminels de peu d'envergure mais ce n'est aujourd'hui plus le cas. Les familles aisées se sont vaccinées contre le kidnapping à grand renfort de technologie et d'agences privées de sécurité.

Pour un inconnu, approcher un gosse de richard dans les beaux quartiers où il traîne tient déjà de la gageure. Entre les surveillances vidéo permanentes, les identifications systématiques du personnel, les contrôles à répétition sur les promeneurs, les rondes de flics ou de militaires et les gardes du corps, il y a déjà un sacré paquet de muscles et de ferraille à éviter. En cas de succès, les kidnappeurs ont encore de bonnes chances de se retrouver quadrillés par une meute de voitures de police avant d'avoir dit ouf ! Les riches familles payent pour des services permettant de traquer leurs mioches à l'autre bout du pays. Ces techniques passent généralement par l'implantation de puces sophistiquées et quasiment invisibles sous la peau. Les plus veinards et les plus riches font appel à des sociétés privées et proposent l'implantation



d'un réactif biochimique personnalisé impossible à effacer qui permet de localiser chaque bout de l'enfant...

Car c'est bien là qu'est le problème : les rares tentatives ayant abouti ces dernières années ont conduit à des extrémités ultraviolentes. Les criminels n'ont pas hésité une seule seconde à menacer de tuer leurs proies s'ils étaient pris et beaucoup ont étayé leurs menaces en découpant un doigt ou une main du gamin.

Heureusement ces tentatives sont aujourd'hui rarissimes car peu sont réellement prêts à se faire buter pour un kidnapping. Du coup, ce sont les familles moins aisées qui subissent de plus en plus ce chantage : les rançons sont moins importantes mais les moyens que peuvent dévouer ces familles à la protection de leur enfant le sont également. On a vu sur plusieurs chaînes nationales des annonces de particuliers demandant à leurs concitoyens de les aider à payer une rançon qu'ils ne pouvaient supporter seuls. À tel point qu'un organisme s'est créé, le *Kidz Fund For Freedom* pour coordonner les récoltes de fonds médiatisées.

Cet organisme tente d'obtenir l'aval du gouvernement pour être sponsorisé mais d'autres associations s'y opposent activement, soutenant qu'un tel accord aura pour résultat d'inciter de plus en plus de criminels à kidnapper les enfants de familles modestes avec la certitude d'obtenir une rançon.

1.4.2. Cobayes humains

Il y a toujours pire... c'est le seul constat de la pédocriminalité. Un enfant se monnaie entre 20\$ et 50.000\$. Tout dépend de son origine ethnique, de sa santé, de ses traits physiques, de son origine sociale, de son âge, de la façon dont il est obtenu et des gens qui s'intéressent à lui. Ce prix n'est qu'une brouille par rapport aux millions de dollars qu'il peut rapporter à ses acheteurs.

On pense en priorité à la prostitution et à la pornographie mais ce sont des sujets que nous traiterons plus loin. Ici, nous parlons des enfants utilisés comme cobayes par des industries pharmaceutiques peu scrupuleuses, ou comme pièces de rechange par des trafiquants d'organes.

La Californie de 2030 est un territoire plutôt sain comparé à certaines régions du monde où la vie d'un enfant ne vaut pas tripette. Certaines corporations pharmaceutiques emploient des laboratoires indépendants à travers le monde et investissent pour des résultats sans se soucier de la façon dont ils sont obtenus. Ainsi, certains pays d'Amérique latine ou d'Afrique noire perpétuellement en guerre, l'Inde et la Chine aux régions miséreuses, abreuvent leurs recherches biogénétiques d'enfants que personne ne réclamera jamais.

Morts ou vifs, ils servent de cobayes au même titre que des singes ou des rats pour l'essai, entre autres, de produits pharmaceutiques. Certains sont utilisés comme incubateurs pour de nouvelles armes bactériologiques, la création de nouvelles molécules voire de nouvelles drogues.

Les laboratoires incriminés ont rarement une existence légale et comptent autant de savants déments que de mercenaires. Leurs résultats et leurs procédés sont trafiqués et

revendus à d'autres laboratoires d'apparence plus propre avant d'échouer dans les hôpitaux, les arsenaux et les pharmacies du reste du monde. Inutile de préciser qu'il est fort peu probable que ce genre d'informations concerne un jour les cops.

1.4.3. Vente au détail

Autre phénomène constaté dans les pays cités, le trafic d'organes. Yeux, foies, poumons, reins et autres moelles épinières ou même litres de sang se négocient depuis des décennies. La médiatisation de ce phénomène a commencé avec les histoires d'enfants dont on volait les yeux en Amérique latine pour les revendre. Au début du XXI^e siècle, de rares ONG comme *Organs Watch* tentaient d'attirer l'attention sur le commerce d'organes – qu'il s'agisse de personnes pauvres décidées à vendre leurs propres organes ou de personnes à qui on n'a pas laissé le choix. Le « tourisme médical » est une pratique qui a connu un bond proportionnel à la demande émanant de pays riches.

Toutefois, le phénomène est bien moins important en 2030 qu'il n'a pu l'être auparavant. En 2021, plusieurs scandales d'envergure sont venus rajouter la Californie à la longue liste des affaires de commerce d'organes. Certaines cliniques se procuraient des produits d'enfants humains en toute illégalité pour satisfaire aux besoins médicaux et plastiques de riches Californiens. Depuis, les pouvoirs publics ont réagi et le développement des firmes pratiquant l'élevage d'organes spécifiques à partir de fœtus a mis un frein à ce genre de pratiques. Il n'empêche que l'on trouve encore certains médecins peu scrupuleux qui jugent moins coûteux et moins procédurier de se fournir en produits frais et naturels sur les cadavres d'enfants du tiers-monde.

1.5. Pornographie et prostitution

L'exploitation sexuelle des enfants est fondée sur trois branches entrelacées de la pédocriminalité : la traite des enfants est à la base du système et permet de fournir les exploitants en matière première pour la pornographie et la prostitution.

Les critères de l'exploitation sexuelle furent longtemps difficiles à coordonner sur le plan international, la législation différant grandement d'un pays à l'autre selon les coutumes et mœurs locales. Le problème apparaissait au cœur même des États-Unis où l'âge légal des relations sexuelles (*age of consent*) pouvait varier de 14 à 18 ans selon les états.

La Californie fixa la limite d'âge à 18 ans dès 1913 et il fallut attendre son indépendance et le durcissement de la morale du reste du continent pour que cette norme se répande. Effet pervers, la Californie de 2030 est en train d'effectuer un retour en arrière dans ce domaine, cédant aux modes ravageuses de la pédosymphatie. D'une part la tolérance des tribunaux est fréquemment portée jusqu'à 16 ans – voire moins lorsque la différence d'âge des consommateurs ne dépasse pas trois ans – et d'autre part, des lobbies très médiatisés font pression sur le gouvernement pour que l'âge légal soit ramené à 14 ans.



1.5.1. Traite des enfants

L'esclavagisme sexuel en Californie arbore un visage à double tranchant. D'un côté il y a les *Ho* qui monopolisent les filières thaïlandaises et cambodgiennes (cf. *Gangsta paradise*, p. 6-15). L'immense majorité de leurs importations de gamins ont pour but le tourisme sexuel à domicile ; les autres filières n'étant pas leur tasse de thé.

Le tourisme sexuel de Little Korea est un marché relativement fermé. L'autre visage de la traite des enfants est d'apparence plus clean. Les petits blancs ne pullulent pas dans les pays asiatiques, les producteurs de films pédophiles ou les amateurs de fesses roses sont obligés de se fournir sur place. En dehors des initiatives personnelles de ces deux catégories, il existe un certain nombre d'orphelinats véreux et d'agences de figuration n'ayant, comme par hasard, de visibilité que sur le Network, qui proposent insidieusement de louer leurs stocks.

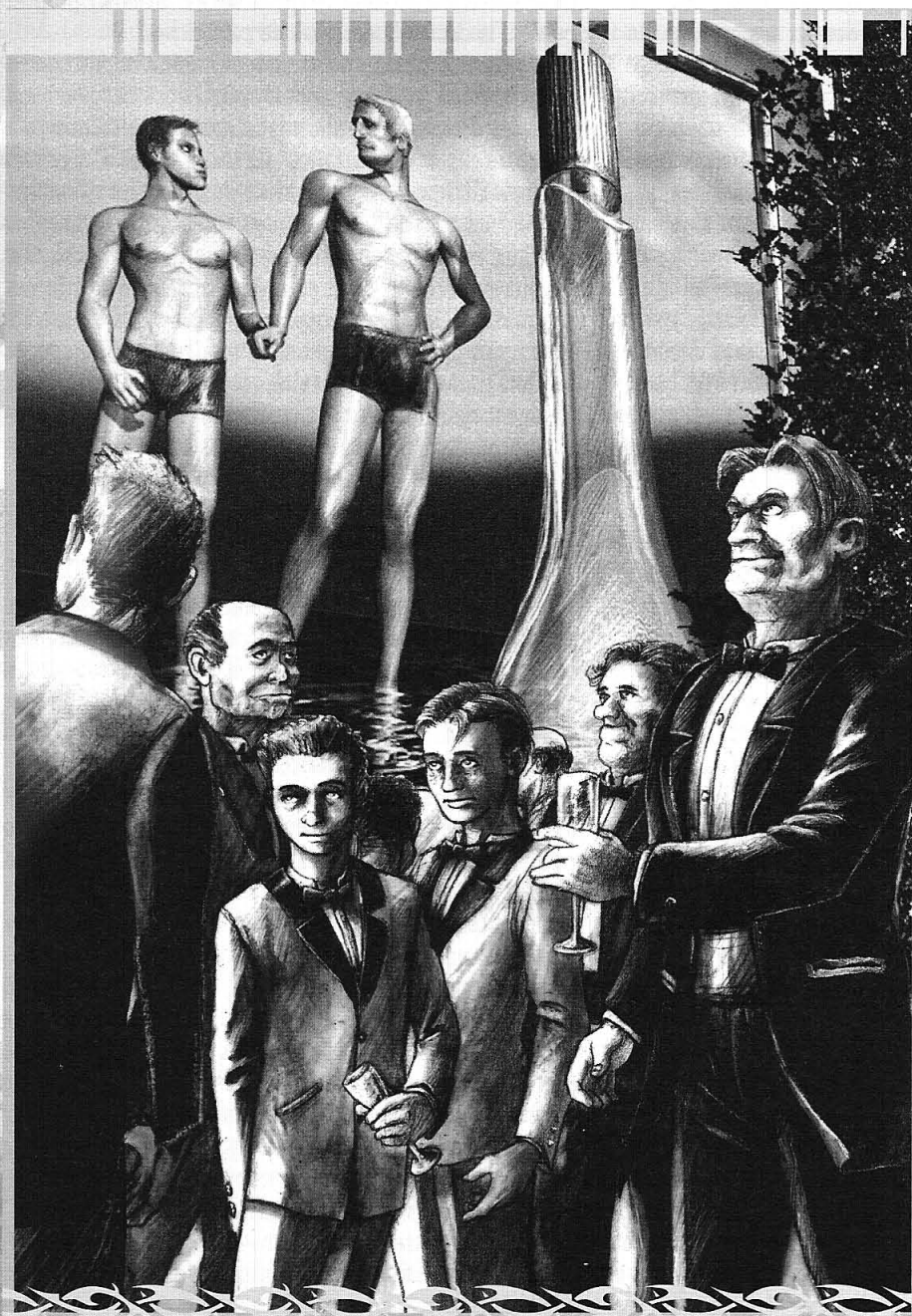
Moins organisé, le kidnapping de petits californiens ou apparentés des quartiers défavorisés constitue un palliatif peu apprécié des producteurs de pornos qui souhaitent éviter les bavures. En revanche, certaines familles cherchant à se payer un voyage en « terre promise » de Californie savent qu'elles pourront compter sur un contrat d'adoption de leurs chérubins pour financer leur immigration clandestine ; et les pornographes savent que dans ces cas-là il y a fort peu de chances que les familles fassent bêtement appel aux autorités pour récupérer leurs mioches...

1.5.2. Les égouts du multimédia

Deuxième branche pourrie : la pornographie infantile (ou *kiddy porn* ou *child porn*). Son problème se résume en un mot : Network. Dans les années 90, l'explosion de l'ordinateur personnel et celle de l'Internet se sont accompagnées d'une déflagration de sites licencieux et politiquement incorrects dont les sites pornographiques. La lutte tourna très vite au désavantage des instances gouvernementales, peu aptes à surveiller efficacement la Toile et butant contre le militantisme pro-libéral des utilisateurs. Un réseau démantelé fournissait à lui seul plus d'un million d'images, 67 Gigabytes de matériel porno pédophile, 624 CD-Rom, 38 ordinateurs et 3 227 disquettes. Le tout avec une résonance internationale bien sûr.

Entre 2010 et 2020, les offensives menées contre ces réseaux furent enfin couronnées de succès et l'onregistra une baisse spectaculaire du nombre de sites à caractère pornographique illégal. Les pédophiles se déconnectèrent en masse, n'osant plus se servir de leurs machines pour promouvoir leur passion malade ni même pour monter leurs films.

Évidemment, les beaux espoirs d'Internet propre s'écroulèrent en même temps que le reste dans la nuit du 31 décembre 2020 et les producteurs de pornos remercient encore Mr Hide et son HYL.



Dans la Californie de 2030, la pornographie infantile est restée la même et le catalogue des perversions n'a cessé de s'enrichir. Le pire vient de l'explosion du marché des vidéos interactives. Satisfaisant à la pédosympathie ambiante, plusieurs studios de production ayant pignon sur rue fournissent le marché en films à la carte, impliquant de plus en plus d'enfants dans leurs productions. Une façade couverte de contrats légaux, de gestion des droits d'image, de dérogations et autres facéties juridico-financières qui permet de vendre ailleurs que sous le manteau des vidéos d'enfants s'abandonnant aux quatre volontés de leurs acheteurs.

1.5.3. Prostitution

La Californie de 2030 reste très loin du podium des pays où le tourisme sexuel s'enorgueillit de prostitution infantile. Le phénomène n'est néanmoins pas inexistant – loin s'en faut.

Il y a tout d'abord le marché coréen de Little Korea. Face visible de l'iceberg, les trafics qui y s'y opèrent font de la prostitution infantile une réalité sur le sol de la cité des Anges. Mais il ne suffit pas de se pointer dans le quartier pour trouver satisfaction : curieusement, lorsqu'un pervers arpente les rues à la recherche des putes il tombe sur un rabatteur qui fera mine de ne plus parler anglais dès qu'on parlera de mineurs. En insistant, en cherchant bien, en s'engouffrant dans un dédale de ruelles et de caves d'immeubles dont on ne sait jamais si l'on va ressortir vivant (et encore moins friqué !), notre pervers finira par trouver de quoi satisfaire ses pulsions.

Ensuite il y a les quartiers défavorisés. Le commerce de chair y est globalement sordide et miné par la neuro- peste. Les prostitués mineurs y sont très courants mais il est encore plus difficile et dangereux d'y trouver des enfants. Depuis quelques mois, les services d'hygiène font état de rapports ravageurs sur la neuro- peste qui décime de plus en plus d'enfants des rues.

Enfin il y a la prostitution infantile de haut vol, que nous avons déjà sous-entendue. Les milieux huppés de la jet-set à l'avant-garde de la pédosympathie débordent d'abus non-contractuels vis-à-vis des gamins de leur entourage fournis par des agences peu scrupuleuses. Les *escort kids* en ligne de mire seraient à peu près entre 10 et 20% à faire plus que de l'accompagnement.

2. Save our children, save our city

2.1. You make me SICS

Ce n'est un secret pour personne au LAPD, la Section d'Investigation des Crimes Sexuels est probablement la pire affectation qu'un flic sain d'esprit puisse réclamer (cf. *COPS* p. 47 et 72). D'ailleurs, quiconque demande sa mutation dans ce secteur se voit automatiquement soumis à une batterie de tests psychologiques préliminaires.

Parias entre tous, le job le moins enviable qu'ils ont à remplir est celui qui nous intéresse ici : la pédocriminalité, soit environ une affaire sur dix.

2.1.1. Techniques d'investigation

Avec seulement une centaine d'hommes pour couvrir toute la palette perverse des criminels sexuels, le SICS est débordé. Dans le cadre de la pédocriminalité la priorité reste le démantèlement des réseaux et le quotidien c'est le sordide du terrain. Trop souvent leur boulot consiste à arriver trop tard sur les lieux : les gamins ne parlent pas, les proches ne disent rien, les signes sont parfois longs à déchiffrer et lorsqu'un voisin appelle enfin il est souvent trop tard. Les preuves s'amoncellent par milliers en vue de gros coups de filet qui tardent à venir et les réseaux sont comme des anguilles qui passent entre les mailles.

2.1.2. Collaboration associative

Dans sa lutte contre la pédocriminalité le SICS doit compter sur de précieux alliés extérieurs : les associations de protection de l'enfance sont une bénédiction pour le service. Leur omniprésence sur le terrain de l'information, de la prévention, du témoignage (lignes ouvertes) et de l'aide aux victimes (soutien psychologique) pallie les carences en hommes et en fonds du service.

Mais depuis quelques années, d'autres associations savent le travail des bénévoles : le lobbying pro-pédophilie s'est organisé et apporte une aide juridique aux personnes inculpées, pratique la médiatisation à outrance, suit le courant de la pédosympathie et joue gros sur le terrain de la politique. Le tout financé de manière opaque, sponsorisé par des personnalités de tous bords, insidieusement lié à des partis politiques et souvent coaché par certains mouvements religieux.

2.2. COPS et pédocriminalité

Fort heureusement, la Section peut compter sur l'aide du COPS. Les deux services croisent leurs techniques d'investigation dans la lutte contre les réseaux ; la mobilité des cops facilite les recherches là où il faudrait des semaines de procédures au SICS pour obtenir un mandat. Cette mobilité est une arme essentielle pour contrer la versatilité des réseaux.

L'élite du LAPD ne rechigne pas à s'occuper des enlèvements d'enfants et des psychopathes enclins à la violence, la torture, la barbarie, l'extorsion et l'homicide volontaire.

2.3. Les réseaux pédocriminels

La pédocriminalité organisée est apparue comme une triste réalité de ces trente dernières années. Techniquement parlant, un réseau est une association de malfaiteurs agissant de manière organisée. L'envergure d'un réseau est extrêmement variable et les plus importants ont des ramifications internationales qui rendent délicates les actions à leur encontre. Depuis 2012, le traité de Johannesburg ratifié par la quasi-totalité des pays européens, les États-Unis, la plupart des pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie a permis de faciliter la collaboration entre les polices du monde dans la lutte spécifique contre ces réseaux.





EXEMPLE D'UN RÉSEAU

Victor Abrahams, photoreporter anglais réputé, 63 ans. Sa spécialité officieuse consiste à prendre des clichés d'enfants dans les rues de Manille. Ses photos alimentent plusieurs sites pédophiles localisés en Europe, ou rejoignent des albums dédiés à des acheteurs berlinois et scandinaves sous couvert de l'association « Welcome Us ! » sensée promouvoir l'adoption d'enfants démunis et le parrainage d'orphelins philippins. Victor est devenu Sir Abrahams pour son mécénat.

Pang Gonzalès, président de EurasianFret S.A., 41 ans. Narcotraffiquant local, les camions qu'il affrète pour convoier les orphelins par route vers l'Europe servent de couverture pour que son trafic arrose Budapest, Bucarest et Berlin. Certains enfants sont effectivement pris en charge par l'association. D'autres disparaissent des registres et rejoignent les harems de clients spéciaux dont s'occupe Sir Victor.

Edmund Lund, riche héritier suédois, 46 ans. Client régulier d'Abrahams, Edmund accueille ses enfants dans sa propriété isolée située au Nord de Stockholm. Les enfants sont sexuellement suppliciés lors de soirées hivernales pour Lund et ses riches amis.

Sven Stoltson, *business angel*, 34 ans. Amateur des soirées de Lund, il possède une préférence pour les photos pédophiles. Nombre de ses clients sont basés en Californie et au Canada.

Vladimir Zavodna, mafieux, 31 ans. Intermédiaire du narcotrafic de Gonzalès, il distribue sa came sur Budapest et ses environs. Aucun intérêt pour les mœurs pédophiles. Zavodna est à la tête d'un trafic inspiré de celui d'Abrahams : il achète des enfants africains en échange d'armes que lui fournit l'argent de la drogue.

Ousman Obousour, chef mercenaire béninois, 24 ans. Lors des razzias, ses hommes kidnappent des enfants qui sont ensuite vendus à Zavodna.

Cheung Hi, Coréen membre du *Ho Sin Soul*, 27 ans. Traite directement avec Gonzalès lorsque le marché de la chair de Little Korea recherche des enfants philippins.

John Bell, téléprospecteur en assurances, 30 ans. Pédophile multirécidiviste, il a récemment dépensé 20 000\$ pour acheter un petit philippin. L'enfant subira des sévices dans sa cave sous l'œil de sa webcam, avant de finir enterré au fond du jardin...

3. The hand that rocks the cradle...

3.1. Les excès de la protection de l'enfance

On savait déjà que prendre un ascenseur en simple compagnie d'une dame pouvait, à l'arrivée, déboucher sur une plainte pour harcèlement sexuel. Désormais, le bourrage de crâne associatif de la lutte anti-pédophilie donne le

même genre de dérives absurdes. En dix ans, le barreau s'est régalié d'innocents injustement accusés et traînés devant les tribunaux.

L'AFFAIRE CHILTON GAYLES, JUIN 2027

Chilton Gayles est emblématique de cette tourmente. Père de famille, travailleur dans le secteur administratif d'une entreprise de la ville, propriétaire (à crédit) d'un pavillon, amateur de squash au club de gym du comité d'entreprise, passionné de modélisme, bénévole le samedi dans une association de quartier d'assistance aux invalides, tond et arrose sa pelouse aux heures régulières le dimanche. Le brave Californien.

Lundi matin, Chilton accompagne sa fille Hilary (8 ans) à l'école. Dorine Hadley, la maîtresse, est une féministe qui n'apprécie pas plus que ça les gens de couleur. Bah oui, Chilton Gayles est noir. Hadley remarque qu'Hilary possède un papa gâteau qui se montre très affectueux avec sa fille et n'est pas avare d'embrassades. Il faut dire que la petite Hilary n'aime pas trop cette école de Blancs et la maîtresse n'aide en rien.

Sûre de son fait, Dorine prévient la police... qui lui explique tacitement qu'elle ne peut pas faire grand-chose sur la base des divagations d'une hystérique mais qu'elle va enquêter quand même, des fois que. Excédée par cet immobilisme, Dorine prévient ses copines féministes et dans la foulée toutes les associations anti-pédophiles de la ville !

Mardi matin, Chilton se réveille alors que des forcené(e)s défoncent sa porte pour aller sauver Hilary des griffes du croquemitaine. Pensant à une agression, Chilton se rue vers sa fille et sa femme pour les mettre à l'abri, puis se rue sur son revolver.

La situation devient confuse et les forcené(e)s ressortent sans la gamine, persuadé(e)s d'avoir vu de leurs propres yeux un Chilton enlaçant sa fille sous le regard de sa femme et les menaçant de son arme.

Un piquet d'enragés venus en nombre bloque l'accès de son pavillon en scandant des slogans très explicites au porte-voix. La police débarque en même temps que les médias qui s'emparent, à chaud, de l'affaire.

Mercredi matin, les manifestants sont toujours là et croissent en nombre. Ce sont bientôt tous les mouvements de protection de l'enfance qui demandent la castration de Chilton Gayles. Celui-ci apprend par fax qu'il est viré de sa boîte pour immoralité et que son patron engage une procédure judiciaire contre lui pour dénigrement de l'image de marque de sa société. Sa voiture et sa propriété sont vandalisées à hauteur de milliers de dollars de préjudice non couverts par l'assurance. Sous la pression des lobbies, Chilton est mis en préventive et sa fille confiée à un suivi psychologique.

Jeudi matin, l'affaire fait encore la une des journaux dans toute la Californie et monopolise les médias. Des psychologues et des pédiatres de tous bords prennent la parole à la place de la petite Hilary et stigmatisent Gayles comme un sale pervers. Les menaces de mort anonymes et les insultes pleuvent dans sa boîte aux lettres. Les associations portent plainte collectivement contre le pédophile.

Vendredi matin, les médias parlent des charges retenues contre Gayles. Tout son passé est étalé en place publique et le moindre petit détail, la moindre photo de famille, est décortiqué puis déformé en quête de preuves pédophiles. Les examens physiques et psychiatriques que subit Hilary suffisent à la traumatiser. Chilton et sa femme Brenda cla-ment leur innocence mais la pression est trop forte.

Lundi matin, Chilton est gardé en détention préventive pour son propre bien. Les frais d'avocat et de procédures ruinent la famille qui ne parvient pas à ramasser de témoignages positifs de tiers, trop effrayés par la vindicte populaire. L'avocat est confiant, persuadé que les preuves sont inexistantes. Mais cela va coûter de l'argent.

Après trois mois de procédure au cours desquels Brenda demandera le divorce et la garde d'Hilary, Chilton est innocenté par la justice californienne. Il n'obtient cependant pas grand-chose en réparation du préjudice subit et se retrouve seul dans un ex-pavillon de rêve. Les banques refusent de lui accorder des prêts, il ne parvient pas à retrouver de travail et subit encore les assauts de gens qui estiment qu'il est dehors grâce à la couleur de sa peau. On refuse de le servir dans les restaurants, ses amis se sont détournés de lui.

Encore trois mois plus tard, le lobbying anti-pédophiles réussit à faire voter une loi imposant le traitement chimique aux criminels sexuels récidivistes. Brenda a porté plainte pour harcèlement auprès de son ex-mari qui souhaitait voir Hilary. Brenda est devenue alcoolique maniaco-dépressive et Hilary est toujours sous suivi psychologique. Chilton Gayles a été abattu lors d'une tentative de fuite après avoir braqué une épicerie coréenne. Il était affamé et en loques. Dorine Hadley est aujourd'hui consultante pour les émissions de télé parlant de la maltraitance des enfants ; ses huit livres se sont tous très bien vendus, elle est riche, elle est toujours féministe, toujours paranoïaque et elle n'aime toujours pas les Noirs.

3.2. Enfances déracinées

Des accusations abusives et des conséquences irréversibles il y en a beaucoup : ire des associations, stigmates sociaux, manipulation / récupération par les lobbies, doute psychologique, vies brisées... Mais derrière ce deuxième effet Kiss Cool juridique assez courant aux États-Unis et en Californie, se cache un réel problème de fond.

Les associations tirent la sonnette d'alarme sur le nombre croissant d'enfants affectivement abandonnés. Par peur de la pédophilie le cocon familial s'étirole et le puritanisme s'exacerbe. Des pères et des mères brident leur tendresse en parodie de froideur et de formalisme d'un autre siècle. Parmi ceux-là, beaucoup ont des situations qui leur permettent d'embaucher des gouvernantes attentives et garantes de leur moralité. Le moindre entretien, la moindre relation père-fils devient planifiée et codifiée.

Pour les enfants, c'est une tragédie psychologique. Sans la chaleur familiale indispensable à leur développement et à leur équilibre affectif, les enfants subissent des troubles

comparables à ceux d'un abandon : rébellion, violence et automutilation, sentiment de culpabilisation et de dévalorisation de soi, retard mental, crises de catatonie, délinquance, etc.

Le gouvernement a récemment débloqué des crédits pour l'aide aux familles. Mais l'effort demeure embryonnaire face à un courant qui prend ses marques dans les milieux californiens aisés. Des relations familiales saines et carrées sont une marque de respect sur les *greens* huppés et dans les cocktails mondains – il n'est pas ici question de la jet-set mais de gens qui gagnent très bien leur vie.

L'aide du *Government Family Hope* est pour le moment initiée et cantonnée au cadre scolaire. Si les classes fortunées font appel à des gouvernantes et des tuteurs pédants, les classes moyennes recourent parfois – sur les conseils de l'assistante scolaire – au suivi régulier d'un psychologue familial. Celui-ci s'intègre dans la famille, conseiller, guidant et participant à certaines de ses activités à raison d'une moyenne de un ou deux jours par semaine.

3.3. Les limites de la lutte

L'activité pédocriminelle est sévèrement réprimée en Californie. Mais le bras de fer judiciaire et la morale montrent rapidement leurs limites en se heurtant aux pressions sociales.

À l'origine, les personnalités majeures de la vie californienne – c'est-à-dire fortement impliquées dans la politique ou la vie publique du pays – subissaient un traitement de complaisance pour tenir leurs vices à la discrétion. En dehors de kabbales déstabilisatrices, les principaux risques encourus se limitaient à une lourde amende, une faveur politique, un investissement dans le développement local, une cure de désintoxication et un suivi psychologique selon les cas.

Aujourd'hui, rien n'a changé mais le problème s'étend et se fait de moins en moins discret. L'obsession d'une jeunesse perpétuelle et le courant de pédosympathie qui en découle met la justice en porte à faux dans son combat contre la pédocriminalité. D'un côté une répression punitive très sévère mais aussi très difficile à mener, et de l'autre une tripotée de *people*, d'émissions, de talk-shows, de publicités et autres passerelles surmédiatisées qui surfent en permanence à la limite de l'illégalité.

Du coup, la justice est bridée : personne ne vient mettre le nez dans les affaires trop privées du monde du spectacle ou de la politique. C'est de la démocratie puisque le pouvoir du peuple est le plus fort, mais c'est encore un système à deux vitesses puisque, en dehors des personnalités, n'importe qui peut devenir un nouveau Chilton Gayles.

Pour l'instant la Californie oscille entre ces deux tendances qui agitent les lobbies et les agents du SICS désespèrent un peu plus...



129

CHAPITRE DEUX

Snuff movies

1. Naissance d'une mort programmée

1.1. Faces of Death

Le mythe court depuis l'affaire Charles Manson. En 1974, Alan Shakleton réalise *Slaughter* en s'inspirant des événements du clan Manson. Bide intégral mérité. Quelque temps plus tard, le film ressort sous un nouveau titre : *Snuff*, un mot d'argot parmi tant d'autres pour dire « tuer ». On prétend alors que *Snuff* est le seul à montrer des morts véritables. Intox mais aussi gros succès auprès d'amateurs de sensations fortes et naissance d'un courant qui resta pendant longtemps à la frontière du mythe et de la réalité.

1.2. Un snuff de A à Z

Le snuff movie est un film à caractère commercial dans lequel les décès ne sont pas simulés et étant donné qu'il n'y a pas plus de règles que cela, la fabrication artisanale repose sur des schémas extrêmement divers. Quelques récurrences tout de même : une caméra, quelqu'un à tuer, montage et post-synchro optionnels, distribution et prison quand c'est possible.

1.2.1. Oscar...

En général cela commence par un psychopathe narcissique qui rajoute à ses crimes l'adrénaline du réalisateur et le souvenir vidéo. C'est le cas pour un certain nombre de tueurs en série habitués des trophées.

Mais la réalisation peut également être

entreprise par des malades des sensations extrêmes empreints d'une fascination morbide : seul ou à plusieurs ils choppent une victime potentielle, l'isolent et la zigouillent – non sans en être fréquemment passé par des scènes de torture jouissives et des sévices sexuels *ante et post mortem*.

Beaucoup de snuff naissent aussi sur les champs de bataille. Un reporter de guerre filmant les massacres sur une frontière africaine, les exécutions sommaires – fusillades, décapitations – et les tortures perpétrées par les militaires sur des prisonniers asiatiques.

Avec une optique similaire on trouve les accidents bêtes, un peu trop gores pour passer dans Vidéo Gag : le chasseur dévoré par un



lion, le pêcheur broyé par un crocodile, un accident de moto, des gens sortant en flammes d'un brasier... Autant d'images qui ne sont pas destinées à être diffusées et qui ont pour point commun l'œil d'une caméra en non-assistance à personne en danger.

1.2.2. ...et César...

Les clients des *snuff* sont généralement des psychopathes de tout âge. À l'origine de leur intérêt pour ces films s'érigent des pulsions sexuelles et morbides mal vécues. Pour les plus jeunes c'est une expérience du processus de l'adolescence.

Les « *Curious Jack* » sont de simples curieux et curieuses. La perspective d'un *snuff* les fait bander, son obtention et sa détention (toutes deux illégales) les fait flipper et sa projection les fait gerber. Ils ne reviennent pas et les revendeurs les évitent comme la peste de peur qu'ils parlent trop. Dans cette catégorie se trouvent aussi les « *Curious Milords* », des richards qui comptent pimenter une soirée licencieuse pour leurs amis.

Les « *snuffers* » sont des clients réguliers et pour une large majorité des hommes. Eux souffrent souvent de déviances avérées, d'une sexualité mal foutue, d'une vie un peu en marge et souvent précaire. Ils déboursent, passent parfois derrière la caméra quand ils ne finissent pas en temps que réalisateurs de leurs propres suicides.

1.2.3. ...sont dans un bateau

La proportion de *snuff* véritables est ridicule en comparaison avec les produits truqués. Les effets spéciaux font des miracles dans la mise à mort et pas mal de réalisateurs underground composent des œuvres talentueuses dans le domaine à des fins commerciales évidentes. Les faux *snuff* sont recensés autant que possible par les vrais *snuffers* incapables de se coordonner pour agir à l'encontre des réalisateurs de faux. Les réseaux s'en foutent aussi car ils profitent aussi du marché. Du coup les *snuffers* font avec et les vrais *snuff* coûtent de plus en plus cher sur un marché inondé d'arnaques.

1.3. Rasp'awards

En 2030, l'existence de réseaux de *snuff movies* est encore largement perçue comme un fantasme. Pourtant plusieurs affaires de pédocriminalité à travers le monde recoupent indirectement la réalité de réseaux d'envergure. Ces producteurs un peu spéciaux participent au trafic de chair humaine, achètent les bandes à l'état brut partout dans le monde et diffusent très lucrativement leurs œuvres.

DIRECTOR'S CUT

Mythe ou réalité des réseaux ? En tout cas, Xav Voort habite Van Nuys, c'est un pornographe notoire et entre deux pornos, il produit occasionnellement un petit *snuff* qui viendra inonder le marché parallèle de LA. La notoriété de son réseau (Director's cut) grandit en même temps que son implantation sur le marché. Il y a cinq ans, Voort recrutait la lie de la Terre des acteurs porno et s'en servait pour

mettre en scène ses assassinats. Les acteurs étaient souvent tellement défoncés qu'ils ne se rendaient pas compte de ce qui se passait.

Ensuite, Voort a commencé à se fournir au Mexique où il s'arrangeait pour faire disparaître les corps par le biais d'une entreprise d'alimentation canine... Et les Mexicaines arrivant en Californie pour y subir des soins médicaux importants finissaient par disparaître – non sans avoir joué un premier et dernier rôle de victime suppliciée puis sacrifiée lors d'une cérémonie amérindienne.

Cette série de films connut son petit succès mais Voort mit un terme à sa filière mexicaine devenue trop risquée et choisit Little Korea pour trouver de la chair fraîche et d'autres mises en scène plus exotiques. Son credo reste toutefois le meurtre et les sévices sexuels traditionnels du porno crade... Il y a pire ailleurs.

2. COPS vs. snuff

2.1. Techniques d'investigation

Les *snuff movies* ne sont pas une priorité des forces de l'ordre. Ils apparaissent lors d'enquêtes sur le milieu du cinéma californien, lors d'une descente dans un vidéoclub ou en bonus sur une affaire de réseau pédocriminel.

Ici encore, les circuits de distribution bénéficient de l'anonymat du Network et partagent peu ou prou les mêmes difficultés d'appréhension que celles vues précédemment pour la pédocriminalité.

2.2. Problèmes juridiques

Le *snuff* est toujours resté plus ou moins underground. Tous les dix ans il ressort de son trou au travers d'une ou deux affaires de meurtre plutôt sordides et l'on trouve des films émoustillants dans les rayonnages d'horreur des vidéoclubs.

Cependant, quelques lobbies artistiques et médicaux – notamment l'association *Useful End of Life* – militent pour la défense d'une certaine forme de *snuff*. Il en résulte un petit imbroglio juridique sur la frontière entre les *snuff* à caractère éducatif (filmer les opérations pour les écoles de médecine ou vétérinaire) et les *snuff* criminels.

Comme si cela ne suffisait pas, certains lobbies puritains s'érigent (et portent plainte) contre les chaînes de télé qui diffusent des images sanglantes de guerre ou retransmettent les exécutions capitales de l'Union ou d'ailleurs en les assimilant à des *snuff*. Idem concernant les faux *snuff* : certains réalisateurs se sont vus accusés d'incitation au meurtre et ont relancé l'inévitable polémique sur les divertissements violents de tout genre, la liberté d'expression et autres sujets toujours très en vogue dans les cours d'asises américaines et californiennes.





AFFAIRES EN COURS

La Nuit des Masques !!!!

Merde, déjà pris, eh ben alors :

Et un lichen leur montrera la voie...

(Ça en jette non ?)

Ce scénario est dédié à la patience de Geof, entièrement disparue grâce à mes soins à ce jour. Puisse-t-elle reposer en paix, et pardon aux autres pigistes qui, rendant leur travail avec une ère géologique de retard comme moi, verront cette réserve d'abnégation épuisée.

« ELLE nous cache dans ses entrailles rouges rouges
ELLE nous nourrit de ses sécrétions rouges rouges
ELLE nous parle de sa voix rouge rouge rouge
Ô Los Angeles, prends-nous en pitié, ne nous envoie pas tes Masques ! »

Ce scénario peut se dérouler sur une assez longue durée, et certains de ses éléments peuvent être égrenés tout au long de votre campagne. Il aboutit à une révélation assez troublante, qui va changer à tout jamais l'univers de COPS et le transformer en jeu mystique-punk grâce aux nouveaux pouvoirs surnaturels dont vont être investis tous les Angelinos.

Non, en fait, je déconne, mais n'empêche, hein, c'est super bluffant comme intro, non ? Ce scénario va mettre les cops dans une position d'arbitre et surtout de bouclier

entre diverses factions très antagonistes, autour d'un élément-clef : le « Christ-faced building », un bâtiment envahi de grey plague (ce lichen destructeur qui dévore littéralement les immeubles). Contrairement à ce que j'affirmais quelques lignes plus haut pour vous faire dresser les cheveux sur la tête, l'histoire ne modifie radicalement aucun élément de l'univers de COPS, à une exception près : la conscience des joueurs. En effet, techniquement tout se termine sur un statu quo et de sinistres constatations concernant une certaine firme pharmaceutique, mais sans avoir de conséquences directes, et sans qu'on puisse y faire grand-chose.

1. Première partie : out

Radio Flash bonjour ! C'est officiel, la Mecque décrépite et bouffée par le p'tit gris du côté de Gardena est désormais lieu de pèlerinage pour tous les ultra-chrétiens, les new-agers, les gogos et les sceptiques. Je parle bien sûr du plus grand panneau d'affichage jamais investi par la puissance divine : l'immeuble désaffecté que les habitants du cru appellent désormais le « Christ-faced building ». Une grosse crise de foi en perspective,

132

SCÉNARIO



**BONJOUR, JE M'APPELLE ADELPH
ANGST, ET JE SUIS UN KTLULIE
ANONYME...**

Adelph Angst pourrait être un maître Ktulie comme les autres (cf. page 69 de cet excellentissime supplément pour des détails concernant les Ktulies) : professeur d'histoire dans un petit lycée de Gardena, il n'aime rien tant que pratiquer la plongée et ramener de ses expéditions des trésors arrachés aux profondeurs noires du sang de la terre... Adelph Angst est un professeur aimé de ses élèves : il lui arrive d'ailleurs de conclure avec certains un pacte de sang, et d'en faire ses adeptes. Plusieurs élèves, dont Benny Ralphman, Ken Shooter et Timothy Wayans (trois jeunes Blacks qui auraient pu finir dans un gang), sont fascinés par son charisme étonnant et ses exposés concernant les petites histoires de l'histoire. Contrairement à beaucoup de nouveaux profs du lycée Kennedy, il a su s'imposer dès les premières secondes de cours face à des élèves habitués à racketter leurs professeurs l'arme à la main. Un des gros bras de l'école, Léon Tenga, l'une des têtes du racket organisé sur tout le secteur de Kennedy, a tenté de lui faire comprendre qui dirigeait *vraiment* le lycée Kennedy et de le passer à tabac avec trois copains affiliés à son gang. Léon Tenga sait aujourd'hui qui dirige Kennedy. Il médite d'ailleurs là-dessus dans le lit d'hôpital qu'il ne quittera peut-être un jour que pour se déplacer en fauteuil roulant. Ses trois camarades n'ont pas eu autant de chance. On ne les a jamais revus.

Angst est un maître Ktulie, mais il vénère une divinité un peu particulière : Los Angeles. Pour lui, la ville est un être vivant, mieux : un dieu, une émanation directe de la terre. Il a ses fidèles : une vingtaine de « Profonds », recrutés de manière très particulière, associés à quelques dizaines d'adeptes plus récents qui attendent d'être acceptés dans la communauté. Adelph Angst ne trouve pas ses élus dans la bourbe et la fange des rues pavées de misère de LA : il va les chercher au sortir des hôpitaux psychiatriques, déjà travaillés par la vie, usés aux entournures, prêts à gober n'importe quoi. Dépressifs, psychotiques, paranoïaques et autres, ils finissent par « comprendre la vérité ». On trouve d'ailleurs parmi ces adeptes une douzaine d'anciens enseignants... Vous voyez à quoi mène l'Éducation nationale (NdA : et chaque fois que je vois une classe d'élèves de seconde déchirer de leurs crocs encore jeunes un pauvre prof d'histoire débutant, je me dis que je l'ai échappé belle, mais je m'égare)... Ces Ktulies-là vivent dans un environnement protégé : dans le sous-sol d'un ancien immeuble ayant appartenu à... non, pas cet immeuble-là quand même ?

Eh si.

Adelph Angst « travaille » avec une employée des services sociaux, Katya Chomsky, robuste jeune femme qui pratique assidûment la boxe et qui vous décoche un crochet du droit à vous transformer en émetteur de particules dentaires. Adelph connaît bien les enfants à problèmes. Katya sait où ils habitent. Ensemble, ils les guident subrepticement vers l'immeuble. Et les Ktulies les tuent.



133

CHAPITRE TROIS

mais on va prévenir en attendant d'être guéris avec « *Shit Happens even in Heaven* » de Travis Kairn, enregistré en live lors du « *Pain Messiah Tour* » en février dernier. Ça va faire mal !

1.1. Décor - Le Christ-faced building

L'ensemble de ce scénario se situe à la frange entre Gardena et South Central, pas très loin de l'hôpital qui apparaît sur la carte du pilote de COPS, hôpital qui risque de ressembler à un épisode d'*Urgences* à la fin du scénario. C'est ici que se situe un building qui appartenait à un sous-traitant pharmaceutique assez méconnu du nom de CBR (Californian Bio Research), dont le patron était Marcus Sanborn. Celui-ci est aujourd'hui directeur de Casapha, une firme pharmaceutique florissante. L'immeuble abritait entre autres un laboratoire de recherche dans son deuxième sous-sol, un labo secret dont nul n'a gardé la trace. Le reste de l'immeuble était plutôt constitué de bureaux administratifs et de quelques étages de labos sans

prétention où l'on faisait des tests de médicaments génériques et de cosmétiques sur une population assez pauvre, trop contente de se faire un peu d'argent facile. Cependant, depuis une dizaine d'années, l'immeuble est désaffecté. Cette petite structure (dix étages) s'est entièrement vidée en quelques semaines, quand CBR disparut début 2018 après avoir investi dans un véritable gouffre financier (l'affaire Talumbo : un village africain qui servait de site-test, et qui fut malheureusement ravagé par une épidémie, entraînant la disparition d'une équipe de chercheurs et forçant CBR à déposer le bilan). Depuis, l'immeuble est devenu partie intégrante du paysage, mais on interdit aux gosses de trop s'en approcher : la rumeur raconte en effet qu'une horde de SDF s'est emparée de ce squat bien pratique, et qu'ils sont désormais déterminés à défendre farouchement leur nouveau territoire. De nombreuses disparitions dans les alentours en témoignent d'ailleurs. Certains racontent même qu'on peut parfois apercevoir les SDF en question en train de rôder autour de l'immeuble, en quête de victimes ou



MY'S EYES ONLY : PETIT TOPO SUR LA GREY PLAGUE (GP)

La grey plague est un lichen qui ronge les immeubles des quartiers les plus décrépits de LA. Il s'agit en réalité d'une hybridation entre un lichen commun et des gènes de termites, autrefois utilisé à titre expérimental par l'armée, et dont la formule a été récupérée par Casapha, une grande firme pharmaceutique de LA dirigée par Marcus Sanborn. Casapha commercialise nombre de produits issus de la GP riches en protéines et capables de se développer à vitesse exponentielle dans des environnements a priori inadéquats. Toute la ligne de produits *Green Life* contient des dérivés de GP. Les débordements de GP

en ville sont un accident, et Casapha a envoyé des observateurs afin de déterminer comment contrôler, et surtout dissimuler, les origines de ce fâcheux hybride. Pour plus de détails concernant la GP consultez le supplément *Hitek Lotek*. Cependant, celui-ci n'est pas indispensable. Il vous suffit de savoir que le fléau gris qui ravage les quartiers insalubres de LA est un hybride utilisé par une firme pharmaceutique sans scrupules à des fins mercantiles, et que les Angelinos n'ont aucune idée du lien qui existe entre les deux. Par ailleurs, les chercheurs de Casapha ne sont pas les créateurs de la GP : ils n'en connaissent donc pas toutes les capacités et tout le potentiel, que je vous invite à découvrir au long de ce scénario. Le premier qui dit « soleil vert » a gagné.

de nourriture. La rumeur se trompe, et de beaucoup, mais s'il existait un immeuble hanté à LA, ce serait presque celui-là...

La municipalité de LA ne s'est guère préoccupée de ce problème jusqu'ici, d'autant que le bâtiment est de plus en plus recouvert de grey plague : on espérait bien qu'à plus ou moins long terme le lichen finirait par avoir raison des vestiges de ce centre de recherche abandonné, et enterrerait SDF, fantômes et remords sous quelques tonnes de poussière et de gravats. En fait, le maire de LA attendait simplement que « mère nature » fasse le boulot pour se contenter de balayer les morceaux. Effectivement, c'est sans doute comme ça que cette histoire se serait terminée sans que deux événements s'en mêlent... Attention, ça marche comme un mille-feuilles : une couche superficielle de lichen, une couche d'immeubles, une couche de complot pharmaceutique, encore un p'tit coup de lichen et une couche de poisson non euclidien tout au fond.

Tout d'abord, le directeur de Casapha, Marcus Sanborn, a officiellement requis le site de cet ancien centre de recherche pour bâtir un centre d'aide aux victimes de la gobelinisation et un refuge pour les personnes mises à la rue suite aux effondrements dus à la grey plague. On connaît bien le caractère altruiste du multimillionnaire, qui a déjà parsemé LA de quelques centres identiques, et fait de gros chèques à beaucoup d'hôpitaux pour qu'ils développent une aile de soin spécialisée dans la gobelinisation, bien souvent gérée par les meilleurs chercheurs de Casapha. Bien sûr, la municipalité n'est toujours pas d'accord pour raser l'immeuble qu'elle aurait préféré voir mourir « de sa belle mort ». Mais comme Mr. Sanborn semble prêt à allonger de sa poche les billets verts qui lui permettront une retraite anticipée... ce serait idiot de dire non, d'autant que la construction d'un bâtiment de haut standing, répondant parfaitement aux normes sanitaires, permettra peut-être de commencer à réhabiliter le quartier, allez savoir...

Deuxièmement, on dirait que la grey plague est soudain devenue la manifestation de la volonté divine. En effet, depuis quelques semaines, les passants s'arrêtent de plus en plus fréquemment devant l'immeuble pour y observer le curieux motif que trace désormais l'envahissant lichen. Si on n'est pas trop regardant, si la lumière tombe au bon endroit (quand le soleil est le plus haut dans le ciel) et si on a un peu d'imagination, on dirait que la végétation dessine une sorte de visage barbu sur l'immeuble. Alors bien sûr, vous montrez ça à un gamin de six ans et il dit : « Oh, on dirait tonton Eugène !!! » Mais montrez un tel dessin à un individu bercé de culture judéo-chrétienne, à plus forte raison s'il vit dans un milieu défavorisé, et il met une claque au gamin en annonçant d'un air définitif : « Ne blasphème pas, Pedrito, tu ne vois pas que c'est le visage de notre Seigneur Jésus Christ qui apparaît par miracle ? » (Et paf, re-claque pour Pedrito, qui retourne au catéchisme). Je vous laisse méditer un instant sur les implications ethnologiques de cette démonstration, et on repart à Gardena au paragraphe suivant.

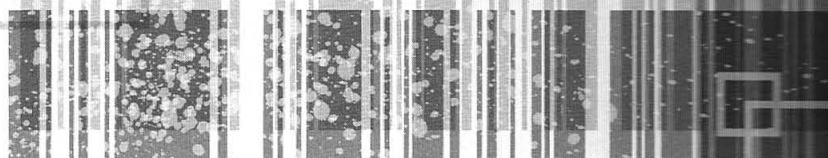


1.2. Scène d'introduction

- Quel chantier !!!

Le scénario commence quand les personnages sont avertis par les anges qu'une émeute risque de se produire à Gardena, près de l'endroit où ils sont actuellement en patrouille. En effet, une grande foule vient de se rassembler près d'un immeuble ravagé par la grey plague, et d'après l'appel radio, la situation serait en train de dégénérer. Il ne faut que quelques minutes à l'équipe de cops pour arriver à l'immeuble en question, mais une fois sur place, il va falloir une bonne dose de diplomatie et de sang-froid pour gérer la situation.

Devant l'immeuble, la rue est encombrée par plusieurs engins de chantier dont le chemin est bloqué par divers



membres de gangs), sont encouragés par une tribu de mamas brandissant crucifix, chapelets et bibles comme pour réduire en poussière les ouvriers du bâtiment d'un geste miraculeux.

Les joueurs vont devoir calmer un peu le jeu (et il faudra un personnage parlant espagnol, car le *padre* d'Almeida, enchaîné à l'immeuble, ne parle que quelques mots d'anglais) avant de s'informer de la situation. Lorsque l'équipe de démolition dépêchée par le conseil d'urbanisme de la ville est arrivée sur place ce matin, elle s'est trouvée dans l'impossibilité de faire son travail, comme on peut le constater.

Pourquoi ça ? Simplement parce que dans un quartier croyant comme celui-ci, on n'abat pas un signe miraculeux sans consulter les habitants... Au passage, un cops un

véhicules (voitures, motos, on trouve même un tout petit tricycle devant un gigantesque engin doté d'une boule de démolition). Un individu en soutane est enchaîné par une paire de menottes à un tuyau qui court le long du mur de l'immeuble, et brandit une croix face à une équipe d'ouvriers du bâtiment mi-interloqués mi-furieux. Le chef de chantier est en train d'essayer de s'expliquer avec le prêtre, qui semble ne parler que l'espagnol, tandis qu'une demi-douzaine de ses hommes se grattent la tête en attendant que ça passe. Mais le temps que les cops arrivent, une foule d'habitants du quartier s'est rassemblée devant l'immeuble. Se frayer un chemin parmi ces gens, dont certains semblent quasiment hystériques et hurlent d'incompréhensibles imprécations, est assez délicat. En effet, la scène paraît explosive et déjà plusieurs jeunes, d'allure assez musclée, prennent à parti un ou deux des ouvriers. Le plus étonnant, c'est que ces jeunes (probablement des

peu observateur pourra fouiner du côté des engins de chantier. S'il va jusqu'à fouiller les deux camions de matériel divers, il se rendra compte que l'un d'entre eux contient des fûts de produits estampillés toxiques. Il s'agit d'une cargaison d'un acide très puissant, qui agit essentiellement sur les matières organiques, et qui est parfois utilisé comme le « désherbant absolu ». Ce produit est ici afin qu'on s'assure que toute trace de grey plague mutante (vous comprendrez de quoi il s'agit plus loin) disparaisse du bâtiment.

1.3. « Détective, une déclaration pour nos téléspectateurs ? »

Tandis que les cops tentent de démêler tout ça, deux nouveaux éléments vont mettre de l'huile sur le feu. L'arrivée d'une camionnette de CNN, et l'émergence dans





136

SCÉNARIO

la foule d'un groupe brandissant des panneaux qui crient en lettres rouges : « Écoutez le message ! » ou encore « Ne faites pas taire les murs !!! ». Le journaliste, West Kenmare, un jeune homme très séduisant, va immédiatement commencer son reportage et tenter d'interviewer les cops présents (de préférence des éléments féminins, car Kenmare est un Don Juan impénitent : il faut le voir comme le pendant masculin du personnage traditionnel de la journaliste qui use de ses charmes pour obtenir de l'info : creux, pernicieux, charmeur, voilà un nouveau charognard à laisser tourner dans le sillage de vos cops). Que les cops répondent ou non, il se tourne rapidement vers le groupe qui vient d'arriver, et qui vaut son pesant de cacahuètes.

On pourrait prendre le cercle des philopoles pour une école de pensée, un rassemblement de doux dingues, ou une bande d'onanistes intellectuels de haut rang. Mettons tout de suite les choses au point : c'est une secte, et l'une des pires qui soit. Le gourou en est un jeune homme d'une trentaine d'années, chauve, assez charismatique sans être vraiment beau, nommé Derek Bannick. Il est toujours secondé par Amanda Mc Kean, une anorexique à l'air halluciné dont le regard bleu pâle fait froid dans le dos. Avec eux, la vingtaine de membres que compte la secte des philopoles voit ici sa première occasion de devenir vraiment médiatique et d'imposer son point de vue (cf. encadré « Les murs ont la parole »). Pendant ce temps, la foule grossit. La situation peut se calmer un peu si vos joueurs font du bon boulot, c'est-à-dire s'ils appellent rapidement des renforts et s'ils gèrent la crise en invitant les ouvriers à interrompre leur travail jusqu'à ce que la situation soit réglée (délicate intervention quand on sait que le chef de chantier, Allistair Mc Namara, est un vieil Irlandais borné qui entend bien finir son boulot dans les délais imposés et persiste à vouloir commencer la démolition, foule ou pas). Bref, ça ne va pas être bien sympa à gérer, mais vos joueurs sont là pour ça. Au passage, Bannick va faire une déclaration d'apparence anodine, mais qui a une grande importance : « Détruire cet immeuble, c'est comme arracher la langue à notre ville, qui veut nous parler !!! D'autant que cette démolition n'était apparemment pas planifiée, et a été décidée à la dernière minute ! M. Kenmare, je vous recommande d'enquêter sur cette violation des droits de notre ville !!! Los Angeles est un être humain comme les autres ! »

Que doivent savoir les joueurs à l'issue de cette scène ? Ils doivent avoir eu un premier contact avec les philopoles, être au courant que le bâtiment devait être rasé, et que la population de Gardena est plutôt contre la disparition de l'immeuble. Et surtout, ils doivent savoir que cette démolition n'était effectivement pas prévue au programme. Si l'un d'entre eux est décidé à enquêter sur le planning d'urbanisme et à vérifier si oui ou non cet immeuble devait être rasé, on le fera mariner bien longtemps, en prétextant qu'avec l'arrivée du nouveau maire, beaucoup de dossiers sont actuellement en cours de restructuration ou déplacés, et qu'il est difficile

d'obtenir un tel renseignement. Si les cops jouent de leurs relations pour obtenir l'information (rendez-leur la tâche ardue), il apparaîtra que cette démolition a été décidée il y a seulement quelques semaines, deux jours après ce que les news ont appelé le « Smog National Day », une journée qui a connu l'un des pires pics de pollution de ces dernières années. En réalité, Marcus Sanborn fait établir régulièrement des relevés dans le secteur, et les dernières vérifications ont donné des résultats... alarmants : la progression de la GP semble connaître, elle aussi, un pic. Du coup, Sanborn a décidé qu'il était temps de tirer un trait définitif sur le passé. Une enquête dans le voisinage permet d'établir que des silhouettes louches (probablement les squatters de l'immeuble... en réalité des chercheurs de Casapha et un ou deux Ktulies en vadrouille) ont été aperçus peu après le Smog National Day.

1.4. Tout ça va mal finir, non ?

Non. Il est bien difficile de gérer une foule, et encore plus une foule hystérique motivée par une vision du Christ. Mais avec un peu de psychologie, les cops devraient y arriver. D'autant qu'ils vont être secondés dans cette tâche par un personnage qu'ils connaissent peut-être déjà, Marcus Sanborn, président de Casapha. Quand les choses commencent à tourner au vinaigre, une limousine super classe, entourée de deux ou trois voitures de protection rapprochée, arrive sur les lieux. En sort Marcus Sanborn lui-même, fidèle à son image de marque. La foule pourrait très bien le lyncher si la rumeur s'est répandue que c'est lui qui est à l'origine du plan de démolition de l'immeuble. Mais Sanborn est un homme direct, charismatique et manipulateur. À peine arrivé, il va traverser la foule, protégé par des gardes du corps auprès desquels l'incroyable Hulk fait office d'aimable videur de boîte de seconde zone. Une fois devant le building, il ne fera qu'un petit geste : un signe de croix, bien visible, filmé par les caméras de télévision, avant d'incliner la tête et de se recueillir pendant la minute de silence du siècle, imité dans cette prière muette par la quasi-totalité des personnes présentes (y compris le chef de chantier, qui aura d'ailleurs une crise de mysticisme, quittera son boulot dans les semaines qui suivent et finira par devenir aumônier d'une garnison de soldats officiant en Amérique du Sud, mais c'est une autre histoire...).

Une fois que la situation est revenue à la normale, les seuls à faire encore un peu de bruit, ce sont les philopoles. Nul doute qu'il vaudrait mieux en interpellier un ou deux, histoire de connaître les tenants et aboutissants de ce rassemblement qui a failli tourner à l'émeute. Les cops auront tout intérêt à isoler Derek Bannick afin de l'interroger. Ils comprendront que le garçon n'a rien de très dangereux en lui-même (bien qu'il soit manipulé par un dangereux maître Ktulie, mais on garde ça pour le dessert), mais que c'est essentiellement à cause de lui et des philopoles que la rumeur a grossi et que les gens se sont rassemblés autour de l'immeuble. Bannick a en effet



LES MURS ONT LA PAROLE

Imaginons que la ville soit un être vivant. Une gigantesque créature dont nous ne serions que les symbiotes (au mieux) ou les parasites (mais c'est moins agréable, ça décourage tout de suite...). Mieux encore : imaginons que la ville soit un dieu... C'est cette idée qu'Adelph Angst a développé tout au long de ses années d'enseignement dans les banlieues défavorisées. Professeur d'histoire, Angst s'est penché sur les récits des grandes villes qui ont forgé le monde : Rome, Athènes, mais aussi Paris (c'est une blondeuuuu...), New York, Washington... et Los Angeles naturellement. On peut comparer leur évolution à celle d'êtres humains : naissance, grandeur, puis décadence, voire sénilité. Bercé de théories fumeuses et de comics (c'est un fan de Grant Morrison, un scénariste qui a toujours élaboré les idées les plus abracadabrantes), Angst a donc développé tout un système de croyances autour de la cité en général, et de celle des anges en particulier. Mais quand il a eu vent, par certains maîtres Ktulies de ses amis, de l'imminente destruction d'un certain immeuble, son sang n'a fait qu'un tour : en effet, c'est là qu'il a établi le quartier général de ses troupes, quelques « Profonds » qui lui sont dévoués, et qui ont des habitudes alimentaires assez répugnantes.

Il a donc fallu agir pour empêcher ça. C'est là que le sens stratégique de Angst a fait merveille. Depuis plusieurs mois, il a sapé la volonté d'un de ses collègues, Derek Bannick, lui inculquant peu à peu ses idées délirantes et le gagnant à sa cause. Mais Angst s'est bien gardé d'en faire un Ktulie : Bannick n'a pas ce qu'il faut pour devenir un vrai adorateur de LA. Il faisait en revanche un excellent pion, facile à manipuler, déjà bien atteint psychologiquement, et prêt à tout pour répandre la bonne parole. Angst a réussi à faire croire à Bannick qu'il était le prophète d'une nouvelle ère, et l'a laissé ensuite agir à sa guise. Dès que Bannick eut rassemblé autour de lui un groupe de « disciples », Angst l'a laissé de côté, allant jusqu'à faire mine de ne plus l'apprécier, ou de le trouver « trop extrémiste » : Bannick l'a donc « laissé tomber ». Angst a bien sûr pris soin de lui laisser entendre que le « Christ-faced building » était l'un des « puits de Gaïa », un point névralgique de la terre et de la ville, et probablement le creuset d'une nouvelle race d'êtres supérieurs. C'est encore Angst qui a semé le germe d'une idée particulièrement curieuse dans l'esprit de Bannick : la grey plague n'est

autre qu'une manne, un symbole du lien symbiotique qui nous unit à la ville. Celle-ci nous fournit en effet tout ce dont nous avons besoin pour nous nourrir, par l'intermédiaire de ce lichen protéique et parfaitement consommable. Cette idée-là est venue à Angst en observant ses Ktulies, qui en sont venus à consommer la grey plague rouge (voir à la fin du scénario), qui rappelle le sang.

Durant quelques semaines, les philopoles, disciples de Bannick, ont fait diverses expériences sur la grey plague et ont constaté qu'il valait mieux ne pas trop en ingérer : sa consommation provoquait des troubles de la digestion, voire des empoisonnements non mortels chez les adultes. En revanche, elle semblait inoffensive chez les enfants. Du coup, les quatre gosses qui font partie de la secte sont désormais presque exclusivement nourris au lichen sous toutes ses formes, afin de devenir la future race supérieure. Une seule gamine a échappé à ce régime : Betty Mc Kean, la fille d'Amanda, que ses grands-parents ont récupéré (presque de force), et qu'ils refusent de rendre à sa mère parce qu'ils voient ce qui se trame. En réalité, l'ingestion de GP risque à long terme de provoquer des mutations et une dégénérescence rapide des cellules des enfants, mais on ne le saura pas avant plusieurs années. Les dérivés de GP vendus dans le commerce sont traités avec soin pour éviter ces effets secondaires, ce qu'ignorent les philopoles.

Attention : les philopoles ne sont pas des Ktulies, et ce ne sont pas des membres de secte conventionnels. Ils imaginent ne faire partie que d'un « groupe de pensée », tout en donnant une grosse partie de leurs revenus à la secte, et en étant quasiment dépendants de Bannick qui invente peu à peu les préceptes d'une nouvelle religion. Ils sont encore bien intégrés à la vie sociale (l'un d'eux est pharmacien — Alec Kamen, qui a évité la mort aux adultes qui avaient ingéré de la grey plague, plusieurs sont profs, et tous ont un train de vie assez élevé). Les philopoles ont mené une véritable campagne de protection du « Christ-faced building », dans lequel ils voient une manifestation de la volonté de communiquer de la ville. Évidemment, le phénomène va rapidement leur échapper, mais pour Angst, l'essentiel, c'est que le building soit préservé. Il se frotte donc les mains, tout en faisant mine d'ignorer Bannick. Ce dernier le méprise désormais, et le considère comme quelqu'un qui a « vu la lumière » et qui est ensuite retombé dans les ténèbres.



137

été au courant du plan de démolition et a distribué moult tracts dans le quartier et presque dans tout LA pour protéger le « Christ-faced building ». On ne peut

guère retenir de charges contre lui, d'autant que Marcus Sanborn ne portera pas plainte et qu'il incitera les cops à laisser passer...



1.5. Grosse pause... et ça repart

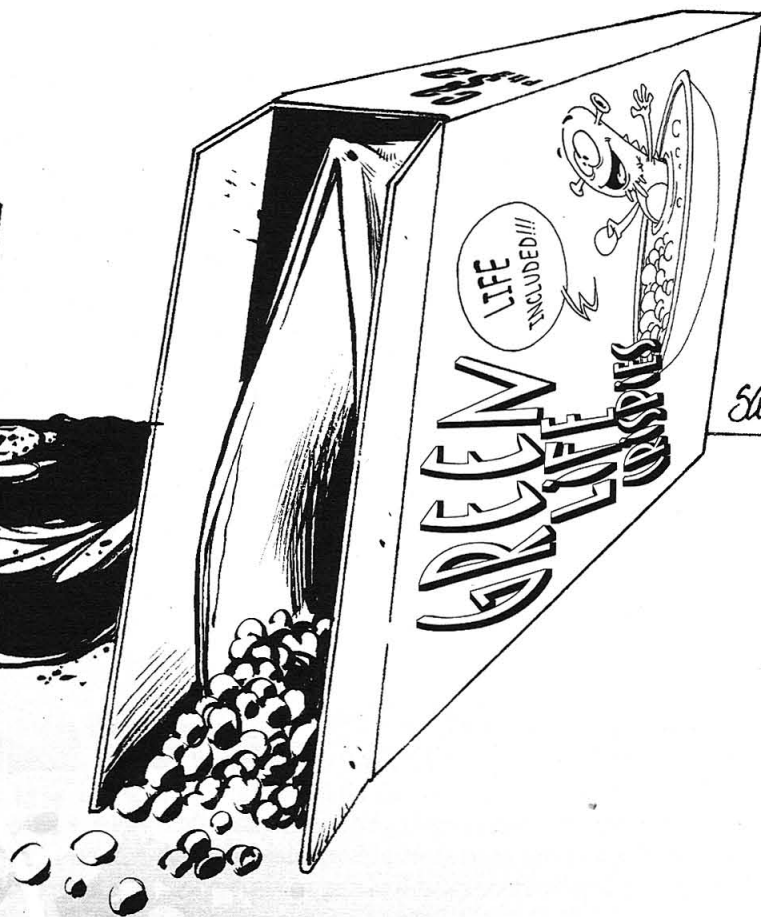
À partir de cet instant, les choses se tassent dans le voisinage de l'immeuble et la démolition est tout simplement annulée par l'administration, jusqu'à « plus ample informé ». Il semble qu'un membre intègre de l'équipe de Kristin Lane se soit intéressé de près au dossier, et qu'il ait décidé de fouiner un peu. Il n'en faut pas moins pour que Gene Kirby, un juriste renommé, substitut du procureur, soit dépêché pour enquêter sur les dessous de cette affaire : il va bien évidemment faire appel aux joueurs pour mener des investigations discrètes concernant l'immeuble. Mais malheureusement, dans les semaines qui viennent, le « Christ-faced building » va devenir une Star. Avec un grand « S » comme dans eSbrouffe...

1.6. Quelques épisodes dans la vie d'un immeuble : Jésus Christ Superstar

« West Kenmare pour CNN. Il m'est difficile de vous communiquer l'état d'agitation et d'excitation qui règne ici, devant le 'Christ-faced building'. On y trouve pêle-mêle des chrétiens émerveillés, des vendeurs de tee-shirts et de maquettes en résine de l'immeuble, des chercheurs

et des journalistes de tous bords... J'aperçois d'ailleurs la camionnette de Life after all, munie de sa traditionnelle antenne satellite et de ses capteurs d'ectoplasme... Contrastant violemment avec l'équipe de parapsychologues à la petite semaine de Life after all, je vois une, deux... non, trois voitures estampillées du logo de Casapha, suivie d'une demi-douzaine de camionnettes portant l'écusson célèbre Green Life™... Des hommes vêtus de noir en sortent... »

Maintenant que les pièces sont mises en place, l'atmosphère va monter en intensité au cours des semaines qui suivent. La démolition de l'immeuble est désormais impossible, car une foule considérable s'y amasse quotidiennement, restant cependant à une distance prudente. Marcus Sanborn, au cours d'une brève interview, a annoncé qu'il « ne détruirait certainement pas un miracle incarné, mais qu'il souhaitait protéger les riverains et les passants d'éventuels accidents liés à l'état de délabrement de l'immeuble, car bien que Casapha n'ait pratiquement aucun lien avec CBR, cet immeuble faisait partie de notre patrimoine immobilier, et nous sommes toujours responsables des dégâts qu'il pourrait causer. ». Il a donc dépêché nombre de ses hommes (personne n'ira s'étonner qu'une firme pharmaceutique dispose de tels gardes du corps, car l'espionnage industriel est devenu une guerre au sens le plus pragmatique du terme) sur le terrain, pour qu'ils empêchent le public d'accéder à l'intérieur de l'immeuble.



138

SCÉNARIO

Un cordon de sécurité a été établi par la firme Casapha. Une trentaine « d'agents de sécurité » recrutés par Marcus Sanborn surveillent le périmètre de l'immeuble pour empêcher les badauds de s'en approcher. Aucune activité suspecte ne semble se dérouler à l'intérieur du building. Mais à l'extérieur...

Libre à vous de faire durer le plaisir ou de passer directement aux étapes suivantes, mais il vaut mieux laisser un peu de temps passer. Il y a peu de chances pour que vos joueurs requièrent l'autorisation d'enquêter dans les parages, d'autant qu'a priori aucun délit n'a été commis (à part la disparition de quelques gamins, capturés par les Ktulies, mais ils n'ont pas spécifiquement disparu dans le quartier). Il vaut mieux attendre un peu avant que Gene Kirby (voir encadré), substitut du procureur, ne vienne requérir une enquête discrète sur les lieux. La municipalité ne voit pas d'un très bon œil le remue-ménage qu'a suscité l'événement, et on commence à avoir des doutes concernant Casapha en haut lieu. L'enquête risque d'être difficile, puisqu'elle doit rester très discrète, et puisque le procureur refuse pour l'instant d'autoriser des perquisitions dans l'immeuble en question. Pour le moment, les choses sont plutôt calmes. Mais au fur et à mesure que les choses se précisent (doutes concernant Casapha, problèmes suscités par les philopoles), Kirby fera tout pour faciliter la tâche aux joueurs. Vos joueurs peuvent donc suivre d'autres affaires en attendant, à moins que vous ne préfériez leur soumettre quelques 10-18, ou les familiariser avec le building au travers de quelques petites interventions locales. Voici justement des idées pour ce genre d'interventions.

1.5.1. Men in black

Kristin Lane s'est intéressée de près à l'affaire du Christ-faced building, qui représente une mise à l'épreuve de ses capacités en tant que nouveau maire. La firme Casapha a des droits légitimes sur le bâtiment (même si les autorisations de démolition et de reconstruction ont été obtenues de manière douteuse, on ne pourrait pas contester longtemps ces droits sans se heurter rapidement à une armada d'avocats envoyés par Sanborn, qui était autrefois PDG de CBR, propriétaire du bâtiment, et qui conserve des droits dessus), mais une certaine partie de l'opinion publique s'émue du fait qu'on ne soit pas autorisé à pénétrer dans le bâtiment. Marcus Sanborn a proposé un accord assez simple à la municipalité, arguant d'une possibilité de menace biologique et de prolifération de la GP dans le quartier. Il a donc mis à la disposition de la ville une trentaine d'hommes habituellement affectés à la protection d'individus ou de locaux stratégiques de sa société, afin d'établir un périmètre de sécurité autour de l'immeuble. Bien sûr, Lane a insisté pour qu'une escouade de cops les seconde et prenne la direction des opérations. Ces cops ne sont pas autorisés à pénétrer dans le building, en raison de la possibilité d'un risque bactériologique ou chimique. L'escouade de cops restera donc à l'extérieur. Si l'un de vos joueurs en fait partie, il n'obtiendra guère de renseignements de la part des « men in black », mais il aura cependant quelques informations. Il saura ainsi qu'une



LE SUBSTITUT DU PROCUREUR : GENE KIRBY

Gene Kirby est un individu curieux. Assez séduisant pour son âge (la quarantaine bien tassée), propre sur lui sans arborer l'air arrogant de qui dispose d'une garde-robe Armani, intelligent sans être pernecieux et gentil sans devenir obséquieux, ce serait sans doute le voisin idéal. On ne lui connaît aucune manie particulière, à part un goût prononcé pour le café de marque et le whisky irlandais, aucune lubie à part celle qu'il assouvit au cours de son travail quotidien : l'amour de la justice. Gene Kirby est un homme juste et intègre, et surtout, un homme honnête. En tant que substitut du procureur, il accomplit un travail exceptionnel, et tous ceux qui ont été en contact avec lui se souviennent à jamais d'avoir rencontré l'honnête homme de LA. Gene Kirby a l'habitude de ne voir que le bon côté de chaque individu, sans toutefois se voiler la face. Ayant côtoyé truands, gangstas et délinquants juvéniles, il ne se fait aucune illusion quant à Los Angeles et ses habitants. Pourtant, Kirby reste incroyablement énigmatique pour tous ceux qu'il côtoie. En effet, tous les flics, avocats ou autres qui ont tenté de fraterniser avec lui, de l'inviter à dîner ou simplement d'entretenir une discussion amicale s'y sont cassé les dents. Poli, aimable, mais ferme, Kirby leur a toujours fait comprendre qu'il ne mélangeait pas le travail et les sentiments. Personne n'a donc jamais vu ni sa femme, Gena, ni son fils Paul. Vous voulez la vérité, le secret, le mystère de Gene Kirby ? Kirby est exactement ce qu'il paraît être : un individu exceptionnel, entièrement tourné vers la justice et le bien. Il vit une existence idéale. Il peut représenter un défi particulier pour un personnage qui se prend d'affection pour lui, car devenir son ami est très difficile. Gene Kirby a développé un mécanisme de protection efficace : il préfère ne pas connaître les gens en détail plutôt que d'être déçu par eux. Attention donc : il faut être à la hauteur d'une amitié telle que celle-là. Cependant, quiconque arriverait à s'en faire un ami aurait là un allié de poids et un soutien légal efficace.

équipe de chercheurs en tenue étanche fait actuellement des prélèvements dans l'immeuble, et que même si la situation est loin d'être grave, il est possible que certains éléments propres à l'immeuble engendrent une prolifération anormale de grey plague. Les cops qui assisteront les men in black seront donc soumis à un contrôle intensif, passant chaque matin et chaque soir par un centre de décontamination où ils devront passer une quinzaine de minutes dans un gaz désinfectant. Il est à noter qu'à chaque entrée de l'immeuble, deux gardes sont en faction





(il y a une entrée devant, une derrière, et une échelle de secours sur une façade, menant au premier étage avant d'être rongée par la rouille). Ces gardes armés sont également munis de combinaisons NBC étanches permettant de se protéger de toute agression due à un gaz, un produit toxique, etc. Parmi eux se trouve Marcus « Diamond » Williams (cf. scénario « Des moutons et des loups » dans *Gangsta Paradise*), un très jeune chef de gang recruté par Marcus Sanborn pour exécuter ses basses œuvres. Diamond ne fera pas mystère de son identité si on reconnaît sa voix, car il se croit à l'abri de tout sous la houlette de Sanborn... ce en quoi il n'a pas tort. Il n'hésitera pas à tirer sur toute personne qui s'approcherait de l'entrée, sans toutefois viser pour tuer : il fait son travail, rien de plus.

Les cops auront quelques occasions d'intervenir, car de nombreux journalistes, ufologues et autres tarés essaient de s'introduire subrepticement dans l'immeuble.

1.5.2. Marché aux miracles

Une faune bigarrée s'est rassemblée autour du building, tenue en respect par les « men in black » de Casapha. Les stands de tee-shirts « Christ in the City », de représentations en modèle réduit de l'immeuble, de vendeurs de hot dogs et de crucifix sont légion. Naturellement, les infractions sont nombreuses, en particulier dans un petit stand tenu par un Pakistanais qui vend des statuettes de la vierge remplies de menus objets de contrebande. Le garçon n'est pas très malin, et plutôt facile à repérer : c'est le seul qui vend ce genre de marchandise à des musulmans... Au moment où les cops le remarquent, il est en train de refuser avec véhémence de vendre une vierge clignotante du plus bel effet à un grand père japonais qui ne comprend manifestement rien à ce qu'il lui dit. La vierge en question contient une série d'UVD miniatures de films pornos en 3D, cachés dans un socle dévissable. Si quelques bigots s'en mêlent, voilà une belle scène de scandale (sachant qu'un petit groupe de protestants pur jus se bidonne dans un coin en rappelant que la vénération des saints, ça mène vraiment à tout...).

1.5.3. Intervention divine !!!

Une équipe œcuménique a été envoyée par diverses factions religieuses pour enquêter sur les phénomènes curieux qui se produisent ici (à savoir : l'apparition du Christ). Le père Byrne, assisté du Dr Kenneth Hyde, un brillant scientifique spécialisé en biologie et qui a démasqué plusieurs escrocs, vont arriver au beau milieu de la foule. Malheureusement, ils ne disposent d'aucune autorisation officielle pour prélever des échantillons de GP et enquêter sur l'aspect scientifique du miracle. Ils se contenteront de faire nombre de clichés photographiques de la façade à toute heure du jour et de la nuit, et tenteront d'obtenir une autorisation pour enquêter à l'intérieur du building, ou au moins pour pouvoir s'en approcher. Si les joueurs n'enquêtent pas dans les environs, Hyde se fera descendre par « Diamond » en essayant de s'introduire en douce dans le bâtiment, ce qui risque de

déclencher un incident majeur. Au passage, le père Byrne aura disparu : en fait, il se sera infiltré dans l'immeuble et aura tout simplement succombé à la grey plague mutante en s'introduisant au sous-sol... (cf. encadré sur le lichen tueur, en fin de scénario)

1.5.4. Croisades

Dans la mesure où un phénomène aussi médiatisé que l'apparition du visage du Christ sur un immeuble de dix étages attire beaucoup de représentants de religions différentes, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il cohabitent sans heurts. Le Christ-faced building va bientôt devenir un véritable lieu de pèlerinage. Or, les gangs musulmans extrémistes des quartiers environnants risquent de s'en offusquer un tantinet... Au fil des jours, les altercations se multiplient aux abords du quartier, jusqu'à ce que se forme une milice chrétienne, menée par un ancien para, le colonel à la retraite Sonny Bateman, un homme qui se croit littéralement assiégé dans son quartier. Il va rassembler beaucoup de chrétiens de toutes origines, dont beaucoup de femmes très croyantes, galvanisées par la personnalité du colonel et par la perspective de prendre une part active dans la « guerre contre le mal ». Ce petit monde va organiser des barricades afin de « protéger le quartier contre l'invasion », barricades qui se multiplient et tentent d'empêcher tout individu « suspect » de pénétrer dans les environs du building. Quelques commerçants musulmans manquent d'être lynchés, et des heurts entre communautés diverses vivant dans les mêmes quartiers deviennent de plus en plus violents (campagnes d'affichage racistes, ratonnades, etc.). Le pire est à prévoir, dans la mesure où les gangs islamiques risquent d'en prendre un peu ombrage, et disposent d'une puissance de feu un peu supérieure à celle des troupes du colonel...

1.5.5. Manifestants contre la GP

La médiatisation de l'affaire, tout d'abord essentiellement tournée vers l'aspect mystico-gogo de cet événement, prend au fil du temps un tour plus rationnel. En particulier, la soudaine croissance de la grey plague sur l'immeuble est mise en rapport avec le récent pic de pollution qu'a connu LA (le National Smog Day). Par ailleurs, selon certaines sources alarmistes, toute la ville serait actuellement en proie à une « crise de grey plague ». Ces rapports sont incroyablement exagérés, et se basent sur des statistiques de prolifération de la GP établies sur quelques semaines seulement. Effectivement, la grey plague prolifère un peu plus en ce moment, mais sa croissance connaît des pics réguliers tout au long de l'année, à peu près une fois par saison. Cependant, l'opinion publique connaît une poussée de « grey pluagrophobie ». Certaines firmes peu scrupuleuses commencent d'ailleurs à vendre des herbicides particulièrement adaptés à la grey plague (Note : la GP étant le résultat d'une hybridation curieuse et de diverses mutations, on n'ose penser ce qui risque de se passer à long terme pour les utilisateurs de ces herbicides mal dosés), tandis que les articles, les livres et les reportages fleurissent concernant la grey plague. La politique des quartiers chics qui consiste à

« filtrer » les individus susceptibles de transporter des germes de GP se durcit considérablement, et quelques incidents tournent mal. La tension est à son comble, et on peut mettre tout ça sur le compte d'une sur-médiatisation. Et soudain, tout retombe tandis que le public tourne son engouement vers le nouvel exploit de Burt Bowens, celui qu'on appelle le « sportif absolu ». Ce garçon participe régulièrement à toutes les compétitions sportives possibles, et se classe tout aussi régulièrement dans les premiers (même s'il n'a jamais obtenu une médaille d'or, il cumule un certain nombre de médailles de bronze) dans les sports les plus divers. Il est sponsorisé par Casapha. Burt Bowens a décidé de s'attaquer aux sports les plus extrêmes : en une semaine, il va tester tous les « sports de jeune » (cf. *Pilote*, page 195). Au passage, il entre en contact avec de nombreux « sportifs de l'ombre », révélant à certains Angelinos un monde qu'ils ne connaissaient pas. Le soufflé retomberait vite si Bowens n'était pas victime d'un grave accident lorsqu'il tente de sauter d'un immeuble de Bel Air avec un parachute particulier. En réalité, l'ensemble de l'opération Bowens est orchestrée par Warren Winthrop, publicitaire de Casapha, qui détourne ainsi habilement l'attention du grand public. Il fait d'ailleurs trafiquer l'équipement de Bowens afin que celui-ci soit blessé, afin de rendre les choses plus spectaculaires. Heureusement, « grâce à une cure de nos Green Life Pills™, Burt sera rapidement sur pieds et pourra bientôt reprendre son entraînement après son opération, en direct sur Surgery Channel samedi ». Après l'affaire Bowens, la tension retombe doucement. Dans la foulée, le livre « *La menace grise* » de Gerald Brockmann, un investigateur intelligent et déterminé, passera totalement inaperçu. Quelques milliers d'exemplaires sont mis en circulation, détaillant tous les dessous de Casapha avec perspicacité. On prendra Brockmann pour un paranoïaque. Bientôt, l'entrepôt où sont stockés les derniers exemplaires prend mystérieusement feu. Mais il y aura bien quelqu'un, un jour, pour diffuser le texte sur le net. Brockmann, lui, a disparu...

1.6.6. La tribune des philopoles

Bien entendu, les philopoles profitent de la présence des médias pour se faire de la pub. Et ça marche !!! Bannick et ses « frères » se sont bâti une petite tribune non loin de l'immeuble, où ils ont commencé à prophétiser dans le désert au début de l'affaire, mais où désormais il faut jouer des coudes pour se frayer un chemin. Le dogme commence à faire son chemin dans les mentalités, et l'idée que la cité est un être vivant rejoint un peu certaines idées new age. Aussi, on voit de plus en plus de gens rejoindre la foule qui se masse devant Bannick. Les proches de Bannick, ses premiers disciples, sont désormais des « prophètes », comme lui. Ils enseignent à leurs ouailles la communication avec la cité, ils leurs apprennent comment ne faire qu'un avec Los Angeles... La cité essaie de communiquer avec ses habitants par l'intermédiaire de ce lichen étrange : pour les philopoles, c'est un fait indéniable. C'est évident : ce visage humain, ce n'est pas celui du Christ, c'est un

visage qui nous ressemble, c'est le masque que porte la cité pour nous expliquer quelque chose. Les enfants de la secte sont des enfants « communautaires », qui n'appartiennent à personne en particulier : chaque membre de la secte les considérant comme ses propres enfants. En réalité, ce bel idéal est un leurre. Les gosses sont mal alimentés, n'ont pas le droit d'aller à l'école ni de consommer de substance « impure » (une catégorie qui englobe tout ce qui n'est pas produit bio, et une bonne partie de ce qui l'est). En revanche, on leur donne régulièrement une sorte de bouillie grisâtre composée en grande partie de lichen, mélangé à diverses vitamines, sels minéraux et autres substances mal dosées. Bien sûr, la secte offre une façade des plus humaines, et la composition de la « bouillie énergétique » ne sera pas révélée à n'importe qui. Les adultes n'ont pas le droit d'en consommer. Leur organisme est déjà « perversi ». En cas d'intervention des services sociaux, c'est Katya Chomsky (la comparse d'Adelph Angst) qui interviendra, laissant traîner l'affaire le temps qu'il faudra.

La secte, forte désormais d'environ soixante membres actifs, et de quelques dizaines de sympathisants de tous milieux (dont certains intellectuels célèbres : vous pouvez y recaser toutes les personnalités pompeuses que vous n'aimez pas), entreprend diverses actions, comme un pèlerinage autour de la ville, des prosternations devant les hôpitaux (qui forment un « glyphe de sainteté » dans la carte de la ville que vendent les philopoles : une large carte plastifiée agrémentée d'indications cabalistiques, où l'on trouve les centres nerveux de la ville, ses points de relaxations, et même ses zones érogènes...), ainsi qu'un festival très Woodstock sur une plage... Malheureusement, pendant le tour de chant d'un groupe néo-punk appelé *Mucous Membrane*, un groupe de jeunes consomme de la grey plague et est victime d'un empoisonnement. La panique gagne les rangs des participants, et l'événement tourne un peu à la catastrophe...

1.7. Évolution

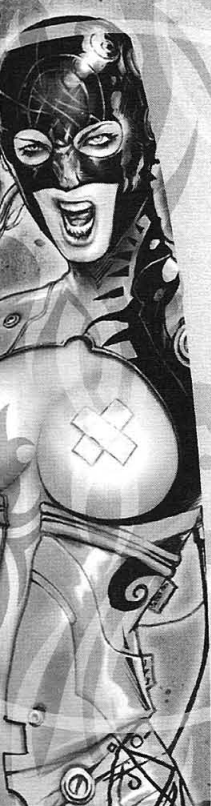
Au fil des semaines, on entendra parler de l'immeuble dans tous les médias, tandis que la plaque de grey plague, inexorablement, continuera sa croissance. À tel point qu'au fur et à mesure, les contours du visage deviendront de plus en plus indistincts... Mais en faisant un vrai effort d'imagination, et de foi surtout, on arrive toujours à distinguer un visage humain stylisé, de plus en plus flou. L'immeuble devient de plus en plus un sujet de plaisanteries, et la tension qui entourait le phénomène retombe au fur et à mesure.

2. Deuxième partie : in

Après cette première partie qui se déroule sur une longue durée, et qui laisse beaucoup de place à de petits épisodes divers, pouvant s'entremêler sans peine avec



141



d'autres scénarios, la deuxième est bien plus brève et agitée. Les choses s'y précipitent, et le rythme sera la clef de cet épisode.

Pour préciser les choses, voici un bref résumé de ce qui s'est passé, de ce qui est en train de se dérouler, et de ce qui risque d'arriver. Bannick, qui atteint le point de non-retour dans la démence, a décidé d'investir les sous-sols du Christ-faced building afin de communier avec LA. Cette idée lui a bien sûr été soufflée par Adelph Angst (qui lui fait parvenir régulièrement des e-mails sous un nom d'emprunt, continuant ainsi à le manipuler habilement). Au cours des dernières semaines, les agents de Casapha se sont rendus compte que non seulement l'immeuble abritait une prolifération anormale d'un lichen mutant (la « red plague »), mais qu'il était aussi le repaire d'un groupe de Ktulies (on ne leur a pas donné ce nom, mais c'est bien d'eux qu'il s'agit). Des affrontements se sont déroulés dans le puits d'ascenseur et dans l'entrée des sous-sols, mais pour le moment les choses n'ont guère avancé. Du coup, chacun reste sur ses positions. Naturellement, l'intervention de Bannick et de ses philopoles va mettre le feu aux poudres.

2.1. Grands-parents en détresse

En fin d'après-midi, un groupe de cops va être amené à intervenir du côté de Glendale, chez un charmant couple, Peter et Sandra Mc Kean. Le mari, Peter, a été sauvagement agressé chez lui. Sa femme vient de découvrir son corps dans la cuisine. Elle revenait d'un voyage chez l'une de ses cousines habitant Santa Barbara, et fut étonnée que son mari ne l'attende pas à l'aéroport. Une fois arrivée à la maison, ses craintes se confirmèrent : Peter Mc Kean gisait, roué de coup et gravement blessé, dans la cuisine où il devait probablement préparer le petit déjeuner de sa petite fille, Betty. Les cops pourront faire le rapprochement : il s'agit tout simplement de la fille d'Amanda Mc Kean, la compagne de Bannick. Ils ont enlevé la gamine pour qu'elle puisse enfin rejoindre les rangs de leur secte, pour ce qui devrait être leur jour de gloire. Mc Kean, Bannick et les autres n'ont pas pris la peine de dissimuler leurs empreintes ou leurs actes, ce qui démontre leur démence : ils se sentent désormais au-dessus des lois.

2.2. La tour assiégée...

« Radio Flash bonsoir. La manifestation du mouvement philopole, que beaucoup n'hésitent plus à qualifier de secte, a rallié une foule nombreuse composée en grande partie de factions écologistes, voire de groupuscules extrémistes, devant le building de la société Casapha à Downtown LA. Ce qui était un mouvement de protestation véhément mais jusqu'ici sans violence a dégénéré à 21h, quand l'un des manifestants a utilisé une arme de longue portée pour faire feu sur un représentant de la société, sorti dans la rue sous bonne escorte dans l'espoir d'entamer la discussion. L'émeute qui a été déclenchée mobilise maintenant la totalité de la brigade anti-émeute et plusieurs escadrons de cops. Des tirs ont été échangés entre

la foule et le service de sécurité du building. Depuis le début des manifestations, les chefs de file du mouvement philopole n'ont été aperçus nulle part. La police recherche Derek Bannick, le prophète de cette secte qui fait beaucoup parler d'elle depuis quelques semaines. Marcus Sanborn ne semble pas avoir été présent dans le siège de Casapha au début de l'altercation. »

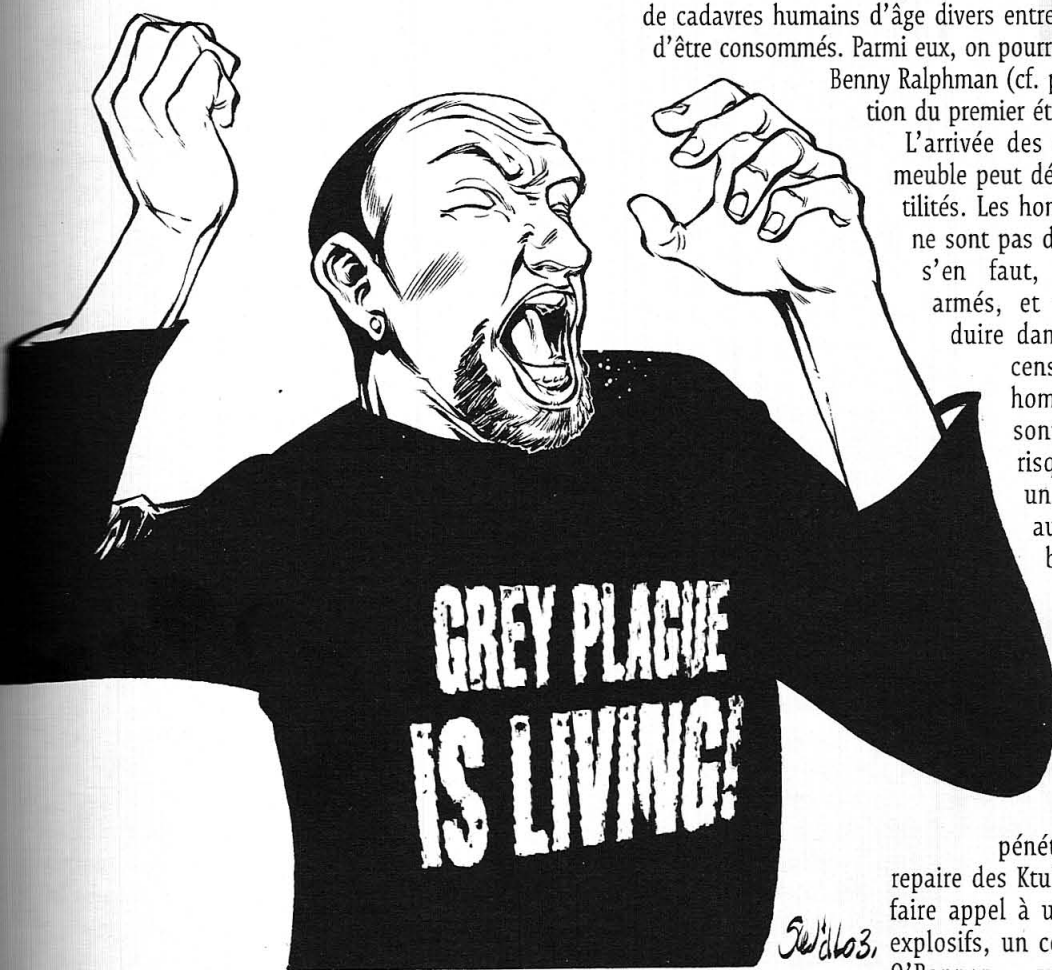
Les philopoles, visiblement excédés par les agissements de Casapha (qui selon eux « monopolise cette ligne de communication directe que Los Angeles a établie avec nous : le Christ-faced building », ont entrepris une marche contre le siège social de l'entreprise, en plein Downtown. Ils sont maintenant nombreux, d'autant que plusieurs groupes écolos, ainsi que des fauteurs de troubles isolés, se sont joints à eux, munis de pas mal d'artillerie. Assez, en tout cas, pour que la situation dégénère... Mais où est Derek Bannick ?

Bannick n'a rien d'un révolutionnaire : il a simplement fondu son dernier plomb. Il ne lui viendrait jamais à l'idée d'investir les bureaux de Casapha, encore moins de provoquer une émeute de cette envergure. Il n'a pas vraiment l'esprit de croisade. En réalité, Bannick se voit désormais comme un véritable messie, le seul être qui puisse communiquer avec la ville. Il a donc décidé d'éveiller celle-ci, fort des renseignements prodigués par Adelph Angst, qui connaît bien le building, où il se rendait pour exécuter quelques petits rituels de temps à autre.

Bannick a mis un plan simple sur pied. Après avoir lancé ses troupes à l'assaut de la tour de Casapha pour faire diversion, il est parti s'introduire dans le building avec un petit commando composé des philopoles d'origine. Ce sont eux, les élus, qui participeront à l'avènement d'un monde nouveau avec lui. Leur tâche a été facilitée par le fait que certains agents de sécurité ont été rappelés au siège social de Casapha, relâchant ainsi la surveillance sur le Christ-faced building. Ils ont attendu qu'un groupe de chercheurs en combinaisons arrive au building, les ont assommés, se sont emparés de leurs combinaisons, et se sont infiltrés par petits groupes dans le bâtiment. Les membres de Casapha ne mettront pas longtemps à les identifier (ils portent les masques respiratoires des combinaisons NBC, mais cette couverture ne résisterait pas à un examen approfondi, d'autant que la plupart des philopoles ne savent pas revêtir correctement une combinaison, et apparaîtront d'autant plus suspects).

2.3. Lâcher de cops en milieu urbain

Les joueurs reçoivent un appel en urgence du substitut du procureur. Il faut absolument trouver Bannick (ils sont probablement déjà à ses trousses) pour mettre un terme aux émeutes à Downtown. La situation se calme rapidement (seuls quelques émeutiers, des gangbangers ou des déments isolés qui profitent de l'atmosphère pour faire un carton, possèdent des armes à feu), et les éléments les plus perturbateurs sont vite englués. Ils ne devraient



de cadavres humains d'âge divers entreposés en attente d'être consommés. Parmi eux, on pourra trouver celui de Benny Ralphman (cf. plus bas, description du premier étage).

L'arrivée des cops dans l'immeuble peut déclencher les hostilités. Les hommes de Bannick ne sont pas des guerriers, loin s'en faut, mais ils sont armés, et veulent s'introduire dans le puits d'ascenseur. Comme les hommes de Casapha sont armés, ça risque de chauffer un peu. Attention aux ricochets de balles dans des tonneaux de produits chimiques... D'autant que les hommes de Casapha, un peu agacés de ne pouvoir

pénétrer dans le repaire des Ktulies, viennent de faire appel à un spécialiste en explosifs, un certain « Patch » O'Bannon, qui a sur lui

quelques kilos d'explosif... Dans un immeuble en aussi mauvais état, le pire risque d'arriver.

2.4. Zone d'affrontements

Le rez-de-chaussée de l'immeuble ne présente guère de danger, hormis le risque d'effondrement de certaines parois. Les « scientifiques » de Casapha y ont établi un QG provisoire, avec matériel, ordinateurs quantiques, containers d'herbicide expérimental et couloir de décontamination à l'entrée de l'immeuble. Le tout se tient dans le gigantesque hall principal (pensez à un hall de gare désert). Le bureau d'accueil sert de quartier général, et on y trouve une demi-douzaine d'agents de Casapha en tenue NBC qui consultent un plan de l'immeuble. Dans le hall, la tenue NBC n'est pas obligatoire, et plusieurs agents de Casapha se baladent sans leur masque. Petite description des éléments importants...

2.4.1. Dans les alentours

Autour de l'immeuble, l'activité s'est tassée. Quelques irréductibles continuent à prier devant le visage du Christ (désormais une tache indéfinissable, qui rappelle un peu un gros smiley), et deux ou trois marchands d'encens et de bondieuseries font encore quelques affaires.

Comme les enfants des philopoles ne peuvent pas entrer dans l'immeuble (ils sont trop petits pour passer inaperçus





L'ATTAQUE DU LICHEN TUEUR VENU DE L'ESPACE !!!

Ambiance Aliens pour cet épisode... Rappelons que la grey plague est un croisement entre termites et lichen, et qu'à l'origine elle avait été créée pour dégrader les bâtiments de l'ennemi en situation de guerre. Lorsque les chercheurs de Casapha en ont retrouvé plusieurs souches par hasard, ils se sont livrés à diverses expérimentations, en particulier dans le labo souterrain de ce building, en se faisant conseiller par l'un de ses créateurs, Thomas Geller. Lorsque CBR a rapidement déposé son bilan après la catastrophe de Talumbo, l'immeuble a été abandonné après une désinfection en règle. Mais le lichen a survécu, se propageant dans le bâtiment, en douce. On trouve ici une souche mutante du lichen, qui a la particularité de ne pas pouvoir se développer là où la grey plague d'origine a poussé.

Certains caractères de la grey plague mutante ne sont apparus qu'au bout de plusieurs générations de plantes. Ce lichen a une teinte rouge orangée, assez pâle, et légèrement phosphorescente. Il a acquis diverses facultés : en particulier, il pousse en direction de tout élément qui perturbe son environnement : toute vibration, tout son puissant (détonation, claquement de rangers sur une surface dure, cri), toute source de chaleur intense (en journée, il faut une chaleur intense... mais la nuit, la chaleur dégagée par le corps humain suffit) suffira à déclencher son mode de défense : une spectaculaire croissance. Le lichen se met alors à pousser très rapidement en direction de la source de perturbation. Attention, on reste dans des limites raisonnables : très rapidement, ça veut dire environ un centimètre carré par seconde, ce n'est pas non plus un lichen tentaculaire de quinze mètres de haut qui a appris le karaté en regardant *Matrix*. Mais il faut bien se rendre compte que sa croissance est littéralement exponentielle : si les joueurs se laissent

prendre, encercler par une nappe de lichen, ils risquent d'avoir de gros soucis assez rapidement... Une fois qu'il atteint sa victime, le lichen se colle à elle, pousse tout autour, et dès qu'il entre en contact avec sa peau, il lui inocule une sorte de « poison génétique » : en fait, il introduit son propre code génétique dans l'adversaire. À partir de là, tout est très rapide : le lichen se met à pousser dans sa victime, et de vilaines plaques rosâtres commencent à apparaître sur sa peau. La mort survient lentement (en quelques heures, voire quelques jours pour les plus résistants), tandis que le corps tout entier est investi par l'ignoble végétal mutant. Un contact d'environ dix secondes avec plus d'un centimètre carré de lichen suffit. La mort survient généralement par suffocation quand le lichen pousse dans les voies respiratoires et les poumons. Seule exception notable : le lichen n'investira aucune personne qui ait consommé longtemps (entendre : pendant au moins un an, à raison d'une dose par jour environ) des produits créés par Casapha à partir de la grey plague. Il sera donc vital pour vous de savoir si vos personnages prennent des coupe-faim ou des céréales Green Life™... Si tel est le cas, ils n'auront rien à craindre. La grey plague mutante est sensible à deux choses : la lumière du soleil (les ultra-violets en particulier) qui empêche net sa croissance et la flétrit en quelques minutes, et la pollution. L'immeuble est devenu un écosystème en guerre où grey plague et grey plague mutante s'affrontaient : lors du dernier pic de pollution, la grey plague a bien sûr pris le dessus, ce qui explique son pic de croissance considérable et sa montée à l'assaut du mur (sous une forme inédite et parfaitement aléatoire...). Maintenant, la grey plague mutante contre-attaque en assimilant et en consommant toutes les victimes qui entrent dans l'immeuble, et elles ont été nombreuses : SDF, membres de Casapha, etc.

dans les combinaisons), ils sont restés en dehors de l'immeuble, face opposée au visage du Christ. Ils se tiennent à carreau, mais malheureusement pour eux, Betty Mc Kean, la fille d'Amanda, n'est pas une gosse décérébrée et affamée : elle fait tout ce qu'elle peut pour échapper à ses ravisseurs, d'autant que sa maman, la seule personne en qui elle ait un reste de confiance parmi les philopoles, est entrée dans le building. Si elle réussit à s'échapper, elle se ruera à sa suite, provoquant la panique générale : celle des membres de Casapha qui auront bien du mal à l'intercepter, engoncés dans leurs combinaisons, et celle des philopoles qui seront immédiatement découverts.

2.4.2. Rez-de-chaussée

LES BOXES

Une zone de bureaux administratifs contient une douzaine de boxes encore munis de leur mobilier,

rongé par la rouille et la GP. On voit déjà ici un signe avant-coureur des mutations de la grey plague : les plaques de lichen qui se sont infiltrées un peu partout sont ici de diverses couleurs, et le lichen a adopté des formes étonnantes. Se promener dans ces bureaux, c'est un peu comme découvrir la carcasse d'un bateau immergé depuis des années sous les eaux, avec son paysage étonnant, ses dangers (notamment un faux-plafond étonnamment friable et infesté de dizaines de milliers de cafards qui tomberont en flot si on les titille un peu), et sa flore inédite. D'énormes lichens mutants, inoffensifs mais à l'apparence répugnante, fleurissent ça et là, larges feuilles gondolées, allant du bleu profond au rosâtre, et poussant parfois à vitesse accélérée pour soudain se flétrir à un simple contact, où à la fumée d'une cigarette. Certaines feuilles sont légèrement urticantes, mais rien de plus dangereux qu'une ortie moyenne.

UNE ENVE PRESSANTE ?

On trouve un bloc de sanitaires au fond à gauche (les WC sont toujours au fond à gauche). L'endroit semble avoir été épargné par la GP, pour une raison mystérieuse... Près des toilettes, on trouve un local d'entretien à la porte presque rongée par le lichen, et qui contient un petit monte-charge menant aux étages supérieurs. Un personnage de petite taille pourrait s'y introduire, et il est facile de manipuler les câbles pour entreprendre une ascension à rendre claustrophobe un organisme anaérobie vers les premier et deuxième étages. Il permet d'accéder à deux petits locaux d'entretien, un à chaque étage. Pour monter plus haut que le deuxième, il faudra emprunter l'ascenseur principal, celui qu'on trouve dans le grand hall. Mais d'ici, on entend un geignement assez lointain, qui se propage le long de la tuyauterie. Il vient de l'étage supérieur...

L'ASCENSEUR DU GRAND HALL

La cage d'ascenseur est hors d'état de fonctionnement. La plupart des câbles en sont sectionnés. L'ascenseur lui-même est bloqué en haut, à hauteur du cinquième étage, en travers du conduit : les murs se sont effrités tout autour, et la cage est placée de travers, encore suspendue de façon précaire à un câble. Pour descendre dans les deux sous-sols du bâtiment, il faut s'armer de courage et emprunter les échelles en fibres polymères placées là par les agents de Casapha. Évidemment, l'ascenseur peut se décrocher à tout moment, pour procurer de providentielles sensations fortes à des joueurs blasés.

2.4.3. Monter, descendre, ça glisse pareil...

PREMIER ÉTAGE

Si les joueurs décident d'accéder au premier étage et suivent les pleurs qu'ils ont entendus dans les sanitaires, ils pourront retrouver le petit Steven Meeks, un gamin pour qui la vie n'a pas été tendre. Battu par ses parents, Steven s'est confié à son meilleur copain Benny Ralphman, un des élèves d'Adelph Angst. Angst était sur le point de faire du jeune Ralphman, lui aussi psychologiquement instable, un nouveau Ktulie, et il avait décidé de faire de cette affaire une épreuve initiatique. Benny mènerait Steven à l'immeuble, où ils seraient rejoints par les Ktulies qui s'occuperaient de Steven (Benny ignorait encore que « s'occuper de quelqu'un » pouvait signifier « le priver de certains organes vitaux dans le but de les offrir en sacrifice à une divinité chtonienne »). Après une brève consultation de Katya Chomsky pour rassurer Steven, ils sont partis direction l'immeuble maudit. Mais une fois dans la planque des Ktulies (deuxième sous-sol, suivez les bouts d'intestins...), la conscience de Benny l'a violemment titillé... Il s'est révolté contre les pratiques de la secte, et a protégé Steven de ses futurs « frères », donnant sa vie pour que le gosse puisse s'enfuir. Celui-ci a eu la force, la détermination et le courage de leur échapper, et de se réfugier au premier étage, en grimpant par le monte-charge. Une fois arrivé là, il a craqué et

sombré dans la démence. C'est désormais un petit animal craintif, torturé, et se nourrissant d'insectes et de lichen, qui vit à l'étage. Son régime alimentaire a eu des conséquences dramatiques sur son métabolisme, et il est sujet à une terrifiante mutation : après avoir pelé en totalité, son épiderme se dote peu à peu d'une couche chitineuse qui commence à durcir par plaques. Steven et Benny ont été les dernières victimes des Ktulies : l'agitation autour du building a ensuite forcé la secte à s'y terrorer... Si les cops retrouvent Steven, ils devront faire preuve de beaucoup de diplomatie pour le ramener dans le monde des humains. Steven est un gosse pathétique, attachant, mais promis à une mort certaine dans les mois qui viennent. L'état de Steven présage de ce qui risque d'arriver, à plus ou moins long terme, aux enfants que les philopoles nourrissent à la GP. Si les agents de Casapha sont présents, ils déploieront un arsenal scientifique et l'évacueront vers un « centre de soins spécialisé ».

DEUXIÈME ÉTAGE

On peut encore accéder à cet étage par le monte-charge. Rien de particulier ici, hormis de nombreux endroits infestés de cafards où Steven peut se réfugier s'il essaie d'échapper aux PJ. Si un PJ a peur des insectes, il sera probablement traumatisé : outre les cafards, on trouve toutes sortes de bestioles peu ragoûtantes, quoique assez inoffensives, à cet étage. La vue d'une marée grouillante de créatures chitineuses, les élytres frémissantes... Bon, je finirai pas cette description, je viens de manger et j'aime pas les cafards.

AUTRES ÉTAGES

Les étages supérieurs, accessibles via la cage d'ascenseur, ne contiennent rien d'intéressant, si ce ne sont des signes de délabrement et de décrépitude avancés. Les murs sont friables par endroits, et certaines cloisons tombent en poussière dès qu'on s'y appuie. La structure est parfois agitée de secousses quand un pan de mur s'effondre. Les PJ devront se rendre compte qu'ils sont dans un véritable château de cartes, qui peut s'effondrer entièrement d'une minute à l'autre, les engloutissant à jamais dans les décombres.

LE Puits d'ASCENSEUR

Les sous-sols n'étaient en théorie accessibles que grâce à un code particulier à entrer sur le clavier de l'ascenseur du grand hall. Comme l'ascenseur est désormais coincé, on peut maintenant s'y rendre en passant par le conduit, muni d'une bonne source d'éclairage et d'une bonne dose de courage (n'oublions pas que l'ascenseur oscille probablement toujours au-dessus de la tête des PJ qui entreprennent la descente). Il faut descendre d'une douzaine de mètres pour arriver au premier sous-sol, et le second est situé quelques mètres plus bas. À chaque niveau, on trouve une plate-forme grossière, faite de brique et de broc, et aménagée par les Ktulies. On trouve aussi les vestiges de l'échelle de corde qu'ils utilisaient pour remonter du puits. Les parois de l'ascenseur sont



couvertes de nappes de red plague, qui forment comme de longs doigts rougeâtres dirigés vers l'extérieur, mais ne montant pas au-delà d'une certaine limite.

2.4.4. Entrées des sous-sols

Dans un petit vestibule prolongé par un couloir d'une demi-douzaine de mètres et encombré de meubles divers qui servent de couverture, attendent cinq ou six Ktulies munis d'armes tranchantes, mais aussi de quelques armes à feu récupérées sur les cadavres d'agents de Casapha qu'ils ont descendus. Cette description vaut pour chacun des sous-sols. Les Ktulies sont de mauvais tireurs, mais le couloir est étroit. Ils ne feront pas de différence : agents de Casapha, cops ou même philopoles risquent de tomber sous un déluge de plomb... jusqu'à ce que les munitions manquent.

PREMIER SOUS-SOL

Cette partie de l'immeuble était destinée à l'étude de spécimens mutants de grey plague. C'est le domaine des Ktulies et de la red plague. Question architecture, pensez au genre de décor qu'on trouve assez souvent dans les jeux vidéo style Half Life. Les couloirs autrefois immaculés sont désormais ornés de deux types de décorations : la red plague... et les masques.

Cette secte particulière de Ktulies a deux particularités : ses membres consomment la red plague en grande quantité, et ils vénèrent la ville, qu'ils considèrent comme un dieu. Contrairement aux philopoles, cette adoration est affaire de foi profonde et non de raisonnement. Les Ktulies consomment goulûment le lichen rouge, et les restes des cadavres de ceux qu'ils ont sacrifié à ELLE, la Ville, IA. Cette adoration s'accompagne d'une vénération sans borne pour les Masques...

Sur les murs faiblement éclairés par le lichen phosphorescent, les cops peuvent découvrir des représentations stylisées de visages humains... En y regardant mieux, on se rend compte que ce ne sont pas des visages, mais des représentations de masques de cops (on y retrouve la forme caractéristique de ces masques). Cette découverte étonnante se double d'un aspect effrayant, voire macabre quand on aperçoit des représentations de masques connus. Les joueurs y retrouveront ainsi les dessins ou les gravures de masques qu'ils connaissent bien... dont un des leurs (choisissez un joueur un peu pétocard, et indiquez-lui qu'une des représentations les plus répandues est celle de son propre masque...). À une ou deux reprises, les joueurs trouveront même de véritables masques de cops : des collègues disparus, qui ont probablement figuré au menu des Ktulies dans les mois précédents. Les Ktulies



considèrent les cops comme des incarnations des pulsions défensives ou destructrices de la ville. Selon une codification très particulière, ils séparent les mauvais masques (généralement ceux qui ont des couleurs agressives ou qui sont assez « chargés ») des bons (les plus sobres, dont celui du personnage qui est le plus représenté). Pour eux, les mauvais masques sont des virus, et les bons sont des anticorps. Ils se soumettront aux « bons masques », mais à leur manière un peu répugnante : en se jetant sur eux pour les lécher, ou pire (« le syndrome du p'tit chien qui se secoue sur la jambe », mais avec un Ktulie bien motivé et complètement extatique)... Certains iront jusqu'à se suicider rituellement en aspergeant les PJ de sang. Faites un jet de santé mentale pour... Non, je déconne.

SECOND SOUS-SOL

C'est la réserve de viande, de drogues et d'armes des Ktulies. Ils s'y replieront en passant par un puits étroit creusé entre les deux niveaux, et muni d'une échelle de corde. Le second sous-sol ménageait également une sortie vers les égouts, mais le tunnel ne se prolonge que sur une trentaine de mètres avant d'être obstrué par un éboulis, provoqué et bétonné par les soins du commando de Casapha. Cependant, c'est là que se replieront les Ktulies en dernier recours.

Acton !!!

Maintenant, il ne vous reste plus qu'à gérer ce joyeux fruitoir. Pour le moment, les hommes de Casapha, peu nombreux, ne peuvent guère intervenir, mais une fois l'émeute au siège social de la société étouffée, ils se replieront sur place. Ils tenteront de désinfecter la zone, en utilisant le puissant herbicide qu'ils ont amené (un produit extrêmement toxique, aux émanations des plus dangereuses : respirer dans un environnement saturé de ce produit pendant plus d'une demi-heure peut provoquer d'irréversibles lésions aux poumons). Ce produit ne sera malheureusement guère utile contre la red plague, qui, en revanche, est très sensible aux UV.

N'oubliez pas qu'un personnage « infecté » par la red plague peut être guéri en suivant un traitement aux UV. Il ne faudra guère longtemps aux chercheurs de Casapha pour déterminer que le lichen y est sensible, mais ils ne le découvriront qu'une fois à l'air libre, en possession d'un échantillon).

Par ailleurs, le bâtiment est rongé par le lichen, qui en a entièrement envahi la surface. Au fur et à mesure des affrontements, divers signes révéleront l'urgence de la situation : filets de poussière de béton mêlée de lichen, bruits d'effondrements aux étages supérieurs... Si Bannick ou un des philopoles tombe sur le TNT amené par O'Bannon pour Casapha, il n'hésitera pas à s'en servir, et le fera d'ailleurs avec une touchante et définitive maladresse, se transformant en gourou-parmentier au moment même où il provoque l'effondrement du bâtiment. Cet effondrement prendra à peine quelques minutes. S'ils sont dans le hall principal, les cops devront s'enfuir le plus rapidement possible. Des cops coincés dans le puits d'ascenseur ou dans les

sous-sols devront se réfugier le plus profondément possible. Ils ne seront à l'abri que dans le second sous-sol, car le premier, atteint par la secousse, sera vite envahi de débris et de gravats. À partir de là, il va falloir s'organiser pour survivre. Avec un peu de chance, et avec l'aide de ceux qui seront pris dans les gravats avec eux, des cops déterminés pourront survivre, regagner le tunnel d'égouts et tenter d'appeler du secours avec les moyens du bord.

3. Conclusion : ...and out again

Une fois retournés à la surface, les joueurs auront beaucoup à faire. Tout d'abord, ils pourront clore certains dossiers restés sans suite, au vu des cadavres et des masques de cops qu'ils auront trouvé chez les Ktulies. Ensuite, il faudra s'occuper de tous les survivants de cette affaire, et dénouer pas mal de nœuds de vipère...

3.1. Les protagonistes

3.1.1. Angst

S'il reste des philopoles en vie, et s'ils sont capables d'assez de psychologie pour interroger le petit Steven, les joueurs pourront avoir des informations sur Bannick (à moins qu'ils ne les soutirent au gourou lui-même, s'il est encore en vie), et par conséquent sur Angst. Celui-ci est d'ailleurs en congé maladie depuis quelques jours.

Si les cops mènent l'enquête sur Angst, il leur suffira de se rendre à son domicile pour découvrir son cadavre. Il a été assassiné avec une mise en scène mystique assez spectaculaire : il est en effet noyé dans sa baignoire remplie d'eau de mer. On lui a marqué le front d'un signe : la marque des grands anciens... On trouve des marques de morsure sur son corps, qui ne manqueront pas de faire penser aux dents taillées en pointes de certains « Profonds » Ktulies. Il a été assassiné par les autres grands maîtres, qui ont compris qu'il risquait d'être démasqué. On trouvera à son domicile toutes les preuves permettant de l'incriminer pour le meurtre d'une trentaine d'individus, dont la moitié âgés de moins de quinze ans. Il avait fait une réservation pour un vol en partance pour l'Europe, qui devait décoller le lendemain. Cependant, on pourra constater que sa maison a été fouillée de fond en comble, et que ses papiers les plus importants ont été brûlés. On ne retrouvera aucune trace de sa comptabilité ni de sa correspondance, et son ordinateur personnel sera détruit, le disque dur écrasé et mis en pièces au-delà de tout espoir de récupération.

3.1.2. Katya Chomsky

La nouvelle de la mort de Angst terrifie Chomsky dès qu'elle l'apprend. Elle a toujours cru que Angst la protégeait, et qu'il était la dernière instance de la hiérarchie





Ktulie. En découvrant qu'il y avait *autre chose*, elle ne sait plus à quel saint se vouer. Il sera facile de lui faire avouer beaucoup de choses, mais un individu comme Katya Chomsky n'a aucune chance de survivre plus d'un mois dans la nature, protégée ou non. Une fois ses crimes confessés, les maîtres Ktulies et la famille de certaines victimes (« Il fallait lui mettre une correction de temps en temps, mais putain, c'était un bon gosse, bordel !!! J'aurai ta peau, salope ! ») seront à ses trousses, à moins que ses remords ne la mènent au suicide. Cependant, si vous voulez continuer sur la piste des Ktulies, c'est une piste intéressante, puisqu'elle dispose encore de copies de certains documents de Angst (en particulier concernant un compte bancaire qu'ils avaient ouvert en commun, et certains noms de personnes « affiliées à la cause »).

3.1.3. Derek Bannick et les philopoles

Il y a beaucoup à faire en matière sociale avec les philopoles les plus extrêmes, et il faudra se préoccuper de la réinsertion de leurs enfants. Si l'affaire est rendue publique (ce qui ne manquera probablement pas de se produire), les semaines qui suivent vont connaître une effervescence particulière : c'est une véritable chasse aux sorcières qui s'organise contre tous les membres ou sympathisants philopoles. Si certaines personnalités de votre campagne ont eu des rapports avec la secte, elles auront sans nul doute besoin d'une protection rapprochée. Le public ne fera aucune différence entre Ktulies et philopoles, et attribuera à ces derniers la responsabilité des actes perpétrés par les adeptes de Angst. Un climat de terreur risque donc de régner pendant assez longtemps.

3.1.4. Marcus Sanborn

Le PDG de Casapha est ravi. Quelle que soit l'issue du scénario : effondrement de l'immeuble ou simplement désinfection brutale des sous-sols (de toutes façons, l'immeuble sera détruit dans les semaines à venir, sans susciter beaucoup d'émotion cette fois...), disparition du gourou philopole ou interpellation de ce dernier, médiatisation de l'affaire ou discrétion totale, Marcus Sanborn en ressort lavé de tout soupçon. C'est lui qui a fait nettoyer le building maudit (que certain appellent avec dérision le « Satan-bottomed building » désormais), lui qui a tenu le siège contre les idolâtres philopoles, lui qui, aujourd'hui encore, apporte son aide aux éventuels survivants du building (Steven, d'éventuels Ktulies capturés, les philopoles infectés par la red plague) et vient de lancer le développement d'un nouveau médicament qui catalyse l'effet des UV et promet à son utilisateur une immunité totale contre la red plague, dûment resurgir malgré la désinfection massive du building et des environs. La population du quartier, ainsi que tous les visiteurs des environs du Christ-faced building, ont été invités à se rendre dans un centre de contrôle et de décontamination installé non loin du théâtre des événements. Le maire Kristin Lane a tenu à remercier les efforts de Sanborn, dont les hommes ont

par ailleurs réussi à ramener le calme à la suite de l'émeute du siège de l'entreprise... Sanborn lui-même s'est contenté de quelques phrases lapidaires : « En tant que directeur d'une firme moderne, destinée à lutter contre les fléaux d'un monde moderne, je me devais de faire table rase des erreurs du passé, quand bien même il ne s'agissait pas des miennes. Les expériences qui se sont probablement déroulées illégalement au sein de CBR par le passé sont une tache sur la réputation de notre firme, et par conséquent une grave atteinte à ma dignité personnelle. Il m'appartenait donc de laver cette souillure avant qu'elle ne nous contamine tous. Je suis fier du travail des hommes de Casapha, et je suis fier du travail de la police de Los Angeles, en particulier du COPS, qui a été un soutien inestimable. Pardonnez-moi, mais je dois me retirer. » Il n'en dira pas plus, mais il sera facile de savoir que Mr. Sanborn se rend dans sa chapelle privée pour y prier et y méditer en paix.

Mais vous voulez que je vous dise : si vous étiez tout près de la chapelle en question, située dans l'une des immenses propriétés de Marcus Sanborn, et si vous colliez votre oreille à la porte... je crois bien que vous l'entendriez rire.



FICHES DE PERSONNAGES

Ce scénario ne comporte pas beaucoup d'opposition marquante : c'est en terme de nombre plutôt qu'en

terme d'efficacité que se mesure la menace. Considérez que les Ktulies ont les caractéristiques indiquées page 71, mais que ceux qui gardent les entrées des sous-sols ont une attitude prudente.

Quant aux autres personnages agressifs, utilisez simplement les caractéristiques des gangers indiquées page 285 du pilote. Vous considérerez simplement que les philopoles réagissent très positivement à une attitude amicale lors d'un interrogatoire.

3.2. Épilogue : et Dieu dans tout ça ?

Vous ne me croirez jamais, mais non loin de la côte, à proximité d'un des canaux d'évacuation du système d'égouts de LA, on trouve un banc de corail mutant, qui grandit, grandit. D'ici, je trouve qu'il ressemble à Bouddha...

Mangez Greeeeeeen Life

Buvez Greeeeeeen Life

Et soudain la vie est tellement greeeeeeen !

Un homme est mort*

*Dédié à Charles Bronson

Pré-film

LA, DIMANCHE 15 JUIN 2031 9:45 PM

Radio Flash Bonne nuit : *Météo de demain, pas mieux qu'aujourd'hui. Pluies acides sur toute la côte, le Fog toxique ne se lèvera que vers midi sur une zone allant de Torrance à la cuvette de Norwalk et la municipalité préconise le port du filtre à air dans toutes les zones à forte densité. Bref, moiteur et pollution pour ce lundi... Showbiz en deuil ce soir, l'acteur Samuel L. Jackson Junior vient d'arrêter volontairement le système de respiration artificiel qui le maintenait en vie. On se souviendra surtout de lui dans ses rôles en fauteuil comme L'homme de fer ou Old Shaft. Drame à South Gate, un père de famille massacre toute sa famille avant de se suicider. Ruiné, il venait de recevoir un avis de saisi et d'expulsion dans la matinée du samedi. Des voisins affirment qu'il a tenté de trouver de l'aide tout le week-end sans succès. Six morts dont deux enfants. Y'a des soirs où on n'a pas demandé à naître. On s'écoute le dernier Underearth Songs, 'Til the End of Time'...*

Triste dimanche soir pour nos cops. On ne peut pas dire que les nouvelles soient enthousiasmantes et là, dans cette petite ruelle sombre, sous la pluie, ils attendent, dans l'espoir de tomber sur Alfred Müller. Ce proxénète notoire de Compton vient de refaire le visage à coup de cutter de Sœur Lise, une nonne, totalement inoffensive et sans défense, aidant les prostituées à se sortir de la drogue et de la rue. Les médecins sont pessimistes quant à ses chances de rester en vie et sans aucune illusion en ce qui concerne ses yeux, sa langue et ses oreilles (que l'un des cops a retrouvés six mètres plus loin, déjà rongés par les rats). Encore consciente, elle a, semble-t-il, senti que les cops étaient autour d'elle et a juste eu la force de leur donner son petit crucifix sanglant qu'elle a tenu contre elle pendant son martyre. Les anges envoient quelques messages laconiques, certains flics lointains répondent sans conviction. De temps en temps, une voiture glissant sur le goudron inondé, lance une gerbe d'eau boueuse et toxique alors que quelques passants courbés tentent de rentrer chez eux en esquivant les débris qui flottent partout. La radio crache la complainte d'un saxophone presque centenaire et la porte éclairée du petit hôtel, où Müller a ses habitudes, reste fermée. L'attente est pesante. Soudain, les anges annoncent d'une voix presque neutre que Sœur Lise vient de décéder (tous les flics du LAPD la connaissaient, au moins de nom). Presque en même temps,

Müller apparaît à la porte. Il a sa fille de six ans entre les bras et sa petite famille le suit, se préparant à affronter la pluie. L'homme est totalement détendu alors que deux heures plus tôt il écorchait froidement une nonne. Sa fille rigole et frappe dans ses mains en attrapant les gouttes de pluie. L'ordre tombe du central de l'arrêter coûte que coûte. Laissez vos joueurs gérer la situation comme ils l'entendent. Müller est une ordure, mais serait-il assez fou pour mettre en danger sa famille et sa fille ? Il va probablement se diriger vers sa voiture familiale et s'il y entre avec tout le monde, il sera d'autant plus dur à intercepter. Il faut donc agir, mais comment ? N'oubliez pas non plus que les cops doivent brancher leurs caméras et que tous leurs échanges sont enregistrés (rappelez-le à vos joueurs mais seulement après des phrases du genre : « On va le buter, lui et sa marmaille ! »). Que les cops agissent rapidement ou pas, la situation va se compliquer d'un coup. S'ils approchent, Müller tente de sortir une arme (un Beretta Fink A021 qu'il porte à la ceinture) mais sa fille dans ses bras le gêne. Sa femme (que la nuit empêche de voir les éventuels uniformes) se précipite avec le reste de la famille vers l'hôtel. Les cops peuvent tenter un jet de 7+/Perception (3) pour remarquer, sortant de l'ombre, une prostituée, le visage tuméfié, braquant sur son souteneur un Black Mamba S-121 bon marché (plein). C'est la prostituée que la nonne voulait aider, Joséphine. Elle est en larmes, mais son regard ne laisse aucun doute : elle va faire la peau à Müller. Aux cops de comprendre que si elle tire avec le Black Mamba (arme très imprécise), elle a toutes les chances de cribler la fillette de balles. Comme Joséphine est relativement proche, il est impossible de s'interposer (et prendre le risque de faire face à Müller). Tirer sur Joséphine est la seule solution pour l'arrêter. Et il faudra tirer pour tuer car elle ne laissera aux cops qu'une seule action d'avance. Müller, lui, ne l'a pas vue. Si les cops dégagent et tirent, il ripostera en se protégeant avec sa gamine. Si les cops ne font rien, ce sera un bain de sang (Joséphine tue la gamine, blesse Müller, se fait tuer et Müller, tirant sur les cops se réfugie dans l'hôtel). S'ils tuent Joséphine, ils devront ensuite s'occuper de Müller qui va se barricader dans l'hôtel. Le swat l'en délogera une demi-heure plus tard sans trop de casse (surtout s'il est blessé). Les cops seront sommés de retourner au central et d'expliquer la raison de ce gâchis... Triste dimanche soir pour nos cops. Vraiment...



149

CHAPITRE TROIS

1. Générique : les loups entre eux

1.1. Long is the night

LA, DIMANCHE 15 JUIN 2031 11:45 PM, LE CENTRAL

La nuit refuse de s'endormir. La pluie bat contre les vitres glacées de l'immeuble, formant des cascades poisseuses. Malgré l'épaisseur du verre et la hauteur, on entend les sirènes dehors et le claquement des pales des hélico qui se posent sur la plate-forme. Avec un tel vent, si un gars de l'ASD ne se plante pas, ce sera un miracle. Il est rare de voir sortir les appareils un dimanche soir, surtout avec un temps pareil. À l'intérieur aussi il y a tempête. Hawkins, de chez lui et en pyjama, sur écran géant, hurle sur tout ce qui a un rapport avec l'affaire Müller (la nonne était une amie proche). Si les cops ont merdé, ils pourront presque sentir l'haleine du lieutenant souffler sur leur visage tellement il beugle. Si Müller est vivant (ainsi que sa fille) il est un peu plus calme mais triste. En plein milieu du passage de savon, le téléphone cellulaire d'Hawkins va sonner. Quelqu'un lui dit deux ou trois phrases maximum, le lieutenant se fige et coupe aussitôt la conférence en bafouillant un ordre vague du genre : « dossier en suspens, rentrez chez vous ».

À ce moment, le capitaine entre au pas de course dans les bureaux téléphone en main. Apparemment, il vient de chez lui et n'a pas eu le temps de se raser. Il avise les personnages et leur indique d'aller dans son bureau. Apparemment, il parle à quelqu'un d'important (son ton est déférent). Il raccroche sans saluer son interlocuteur, invite les personnages à apporter des sièges. Ceux qui ressortent peuvent noter que l'agent Benets (un expert du Labo que les cops ont peut-être déjà croisé lors de précédents scénarios) est dans l'entrée, dans l'un des ascenseurs et qu'il semble chercher quelqu'un (eux, en l'occurrence). La porte se referme sur son visage en sueur. Si l'un des cops préfère courir après Benets, ce dernier redescend à son labo. Sur place, des agents du SWAT bloquent l'accès de l'étage et renvoient le cops dans ses pénates. Ils ne savent pas ce qui se passe et s'en moquent (ce sont probablement les mêmes policiers qui sont intervenus pour déloger Müller). Rien ne les fera changer d'avis, mais si le personnage reste un peu pour parlementer, il pourra entendre des exclamations. Benets se fait passer un savon par un inconnu. Le cops n'aura plus qu'à retourner à son étage et croiser ses collègues avec qui il devra partir en mission. Les cops, sur ordre du capitaine, doivent se rendre immédiatement à l'hôtel Plaza Platinum, sur la 7^e et sécuriser le 6^e étage. Personne ne doit pouvoir y entrer ou en sortir (même si, à priori, il n'y a personne là-bas). Si quelqu'un se présente, il doit décliner son identité mais être refoulé immédiatement. Seul le capitaine ou le lieutenant en personne (et

pas par téléphone) est habilité à relever les cops de leur garde. Skripnick estime que la relève en question aura lieu vers les 6 heures du matin. Il précise que les caméras des cops doivent rester branchées pendant toute la période et qu'ils n'ont pas le droit, eux-mêmes, de pénétrer dans l'étage en question. Ils peuvent faire usage de la force si besoin est.

1.2. Plaza Platinum

LA, LUNDI 16 JUIN 2031 00:01 AM, 7^e RUE, PLAZA PLATINUM

Radio Flash programme de nuit : Fusillade à Compton. Des cops impliqués. La Police se refuse à toute déclaration pour le moment. Évacuation de la boîte de nuit le Blue Mouse, à Montebello, suite à sa brusque inondation. Les égouts du quartier semblent avoir été sciemment bouchés et détournés pour qu'à la moindre pluie, le club soit envahi par les flots. Science : Les laboratoires Heux & Fibble viennent d'annoncer la commercialisation prochaine du Flood 127, le premier Viagra contraceptif permettant de faire durer l'acte plus longtemps. Le Flood 127 sera interdit au moins de 50 ans sauf sur ordonnance. Sport : Les Jeux Olympiques d'hiver auront bien lieu à Lima et ce malgré les protestations bilatérales de la Californie et de l'Union. Un peu de pub et on revient en musique.

Le Plaza Platinum est une tour d'une soixantaine d'étages, coincée en retrait de la 7^e avenue. Autant dire qu'il s'agit d'un nain au milieu des buildings géants de Downtown. Pourtant, c'est l'un des hôtels parmi les plus prisés du quartier car non seulement ses suites de luxe sont impeccables mais en plus, il abrite d'immenses salles de réunion ou de conférence, dotées du matériel de communication le plus élaboré. Même si l'administration Lane a réduit le budget communication et représentation, les politiques l'utilisent encore pour leurs conférences de presse, pour accueillir des dignitaires étrangers ou plus simplement pour se retrouver. Le Parti Républicain y a des bureaux permanents, tout comme les Démocrates, les Compagnons et les Nouveaux Libéraux. Les petits partis, eux, boudent l'endroit (tout simplement parce qu'ils n'ont pas de quoi se payer la location des locaux). Les journalistes appellent le Plaza la Petite Chambre car certains débats du conseil municipal continuent dans son restaurant ou dans ses salons privés. L'atmosphère y est plus détendue et la direction de l'hôtel veille à ce que les journalistes entrent le moins possible dans le bâtiment. Il faut aussi dire que tout est fait pour que le client s'y sente bien. Il est connu qu'on peut tout avoir ici : de l'expert en fission nucléaire à la ligne de coco en passant par une Geisha virtuelle. Ici, rien de sordide (la maison veille au bon goût) mais un client qui y met le prix peut tout avoir et ce, assez rapidement. La direction l'assure et l'assume déjà depuis plus de quarante ans. C'est d'ailleurs le directeur lui-même, Bruce Leyva, un homme discret, qui accueille les cops en compagnie de



150

SCÉNARIO

son responsable de la sécurité, Steven J. Mathers, ancien flic au service de la Pegasus Security Inc. qui gère la surveillance des lieux. Leyva et Mathers sont terriblement mal à l'aise. L'hôtel est silencieux (ce qui est normal à cette heure) et des vigiles mal réveillés sont postés à toutes les portes. Ils sont armés et dotés d'oreillettes. On a l'impression qu'un congrès de chefs d'État va avoir lieu. C'est Bruce Leyva qui emmène les cops dans son bureau, alors que Mathers donne des ordres pour que les policiers ne soient pas inquiétés. Le directeur est blême. En substance, il explique qu'il y a quatre moyens de monter au sixième. Les trois ascenseurs pour les clients (au fond du hall), l'escalier de secours, l'ascenseur de service et passer par les fenêtres (par exemple en arrivant d'un étage supérieur). Il donne des passes permettant d'ouvrir toutes les portes de l'hôtel sauf le coffre-fort et ce pour les 24 heures à venir. Mathers explique alors que personne ne doit, y compris lui ou Leyva, pénétrer le 6^e étage, quoi qu'il arrive. Les cops sont les seuls à pouvoir approcher de ses accès mais sans avoir le droit

d'y aller. Par contre, ils peuvent surveiller l'intérieur du sixième grâce à des caméras dans les couloirs (à cette heure-là, la responsable s'appelle Julianne Wisme, une femme nerveuse mais coopérative). On suppose que c'est la première chose qu'ils vont faire. Grosse déception, il n'y a rien à voir si ce n'est des couloirs vides. Une seule porte de chambre est ouverte, la suite 614. Des objets traînent dans le couloir. En zoomant (avec l'aide de Wisme ou de Mathers), on peut voir qu'il s'agit de grands sparadraps. Les enregistrements des 24 dernières heures ont été retirés et mis au coffre sur ordre de Skripnick. Le directeur Leyva explique qu'il n'est pas autorisé à dire ce qui se passe là-haut mais que c'est extrêmement grave. Ensuite, il laisse les cops faire leur travail. Mathers ainsi que les vingt vigiles sont à leurs ordres. Ce dernier est très coopératif même si à la moindre erreur ou manque de professionnalisme, il cesse d'être aimable. Vos joueurs peuvent s'organiser à leur convenance pour gérer les six heures à venir. Si l'un des personnages cherche à contacter Benets, l'agent scientifique ne répondra pas. Si l'un





152

SCÉNARIO

d'eux tente d'entrer au sixième, il faudra déjouer la surveillance des vigiles, ce qui ne sera pas trop difficile (ils sont fatigués et il n'est pas compliqué de détourner l'attention de Julianne Wisme). Par contre, les personnages vont vite s'apercevoir que Mathers est, lui, chargé de les surveiller, eux. Or, c'est un vieux loup. S'il considère qu'il y a anguille sous roche, il n'hésitera pas à appeler le central pour que les cops soient remplacés sur le champ (c'est le capitaine lui-même qui prendra le temps de venir les chercher pour les ramener par la peau des fesses. Autant dire qu'ils vont faire la circulation un certain temps). Si l'un d'eux arrive à passer tout de même, il pourra visiter le sixième. Il est entièrement loué par les Républicains Unifiés (Mac Connroy et sa clique) comme l'indiquent les affiches électorales qui décorent les murs. Il n'y a personne, pas un bruit. Par contre, il y a eu du passage. Des flaques d'eau indiquent que de nombreuses personnes sont passées par là. Pour en dénicher des similaires, il faut monter au dernier étage dans la petite pièce donnant sur la piste réservée aux hélicoptères. Sur place, on trouvera non seulement de l'eau de pluie, d'autres sparadraps, du sang mais aussi le gant d'un pilote de l'ASD. Grâce au numéro dans la doublure, il est possible d'avoir son nom par le central : Lieutenant Katrina Nickens. Cette dernière semble être actuellement en réunion au central et donc, impossible à contacter avant 6 heures du matin. La suite, dont la porte est ouverte, est protégée de l'intérieur par un pylône de sécurité. Cette simple tige, posée au centre de la pièce, balaye au laser tout l'espace autour d'elle. Si l'espace varie entre deux balayages, l'alarme se déclenche. Ces systèmes sont surtout utilisés par l'armée et coûtent une fortune. Sans l'équipement adéquat, il est impossible d'entrer sans se faire repérer. Par contre le cops indéclicat peut voir qu'un canapé en cuir blanc est couvert de sang et en partie brûlé. Des odeurs de désinfectant (laissée par les secouristes) et de chair cuite (le canapé et la victime) empuantissent encore l'air. Tout l'intérieur est trempé car les douchettes de l'alarme à incendie se sont vidées (elles gouttent encore). La suite portait le nom de Suite Lincoln.

Il n'y a rien d'autre, pour le moment, à trouver (et le cops infiltré à l'étage ne doit pas y rester trop longtemps).

Par contre, de minuit à six heures, il arrivera trois incidents (à placer quand vous voudrez).

Le premier est un malentendu. Une femme de ménage, arrivée en retard, ne sait pas qu'elle ne doit pas accéder au sixième. Alors que l'ascenseur de service n'est pas surveillé pendant quelques secondes, elle va le prendre et monter faire le ménage, provoquant une panique monstre. Elle n'aura, bien entendu, pas le temps de faire grand-chose, mais quelqu'un va profiter du chaos pour entrer au sixième. Un vigile répondant au nom de Nelson Macek, qui ne perd pas le nord, va tenter d'en savoir plus à propos de cet étage. Armé d'un appareil photo numérique, il va mitrailler tout ce qu'il peut avant d'entrer bêtement dans le champ de sécurité

(voilà une bonne raison pour les cops d'accéder au sixième). Mais le mal est fait, Macek va prendre la fuite avec ces photos et si on le laisse faire, la suite de l'enquête risque d'être vraiment compliquée. Il va vendre ses photos aux journaux. L'affaire est tellement importante que si les photos apparaissaient dans la presse, cela signifierait que le lieu du crime a été visité par des étrangers et qu'on a pu y entrer comme dans un moulin. Autant dire qu'aucune preuve en émanant ne serait plus recevable. Il faut donc rattraper ce crétin avant qu'il ne nuise. Soit vous réglez le problème dans une course-poursuite qui va se terminer dans les cuisines de l'hôtel, sous l'œil médusé des livreurs, soit vous lancez une enquête secondaire plus longue et les cops traquent le vigile jusqu'à son appartement. Dans un cas comme dans l'autre, même s'il est armé, Nelson ne représente pas un danger pour ses poursuivants (c'est un profiteur, pas un assassin). Il ne sait absolument rien de ce qui s'est passé au sixième (il a été appelé 30 minutes après les faits). Sa présence et sa fuite de l'étage peuvent en faire un suspect intéressant.

Le troisième incident va arriver en fin de période, vers 5:30 am. On va retrouver Julianne Wisme, la responsable de la vidéo, dans les douches des vestiaires (au deuxième sous-sol), pendue à un large tuyau (un tabouret est renversé sous elle). Rien ne prouve qu'il s'agisse d'un meurtre (ou d'un suicide). Ses collègues n'en reviennent pas. Julianne n'avait aucune raison connue de se suicider (jeune mère célibataire de 25 ans, heureuse et sans histoire). Mathers est le plus secoué. Il travaillait directement avec la jeune femme puisqu'elle était en charge de la surveillance vidéo de l'hôtel (poste qu'il a aussi occupé) et qu'elle était une physionomiste douée. Pour le moment, les cops ne peuvent qu'appeler le central pour faire venir le labo et reprendre leur poste. Par la suite, comme ils ont été les premiers à découvrir le corps, l'enquête va leur revenir (voir plus bas). La mort remonte à 2:00 am, maximum (heure à laquelle elle a quitté son poste sans signaler son départ).

Vous êtes libre d'ajouter quelques incidents (client perdu, rats dans les conduits qui déclenchent les alarmes, fatigue qui joue des tours, Müller qui a réussi à filer et qui vient prendre sa revanche, etc.). Le plus important, c'est que vos joueurs se demandent ce qui a bien pu se passer dans ce sacré 6^e étage. Faites monter la pression jusqu'à 6:00 am lorsque le lieutenant arrive avec une équipe complète du SWAT et du labo pour les relever. Il a l'air fatigué et visiblement retourné. Il donne l'ordre aux cops de retourner immédiatement au central (peu importe qu'ils soient en service depuis plus de 24 heures !). Ils doivent taper leur rapport le plus rapidement possible, rentrer chez eux et se reposer en attendant les ordres. Il leur est interdit de parler de ce qu'ils ont vu à quiconque et surtout pas à la presse. Rien ne doit filtrer. D'ailleurs, les vigiles se voient payer un petit séjour hors de la ville dans un hôtel particulier, pendant les deux jours à venir (sans arme et sans téléphone).

10.18

Les Misérables

Les personnages vont être confrontés à la pauvreté la plus crasse, doublée de mesquinerie. Sauront-ils trouver une solution avant que la situation ne dégénère ?

Accroche

Les anges indiquent aux cops qu'une bagarre vient d'éclater à deux rues de leur position. Il s'agit de clochards, semble-t-il. Cinq d'entre eux (deux hommes et trois femmes) tabassent un couple de jeunes punks des rues. Sitôt la police sur les lieux, les clochards filent, laissant leurs victimes. Les deux jeunes, le visage en sang, refusent de porter plainte ou de parler. Ils sont tous les deux majeurs, n'ont pas d'arme ou de drogue sur eux. La fille s'appelle Sally Napier et lui Stephen Lovett. Ce dernier cherche à fuir son beau-père, un industriel violent, qui abuse de lui. C'est le beau-père qui paye les clochards (via un domestique à sa botte) pour qu'ils tabassent les deux jeunes. Il a fait bloquer le compte en banque de Stephen et veut l'obliger à revenir au bercail avant qu'il ne parte.

J+1 : Nouvelle correction. Les jeunes se réfugient à Norwalk dans une usine en ruine mais se font sortir par les vigiles.

J+4 : Le beau-père tente de faire enlever Sally pour faire pression sur Stephen. C'est un échec, mais Stephen est salement blessé. Des clochards aident les jeunes, mais leur volent tout ce qu'ils possèdent avant de prendre la fuite. La blessure de Stephen s'infecte rapidement.

J+5 : Stephen est hospitalisé et obligé de faire appel à son beau-père pour payer. Sally est arrêtée par la sécurité de l'hôpital alors qu'elle lance tout ce qui passe à portée de main au visage de l'homme. Elle sort dans la soirée et se fait tabasser à mort par des clochards.

J+6 : Stephen apprend la mort de sa copine, prend le fusil, abat toute sa famille (complice) et son beau-père avant de se loger une balle dans la tête. L'homme étant riche et influent, on cache l'affaire et il a le droit à de somptueuses funérailles.

n'ont pas mangé depuis une douzaine d'heures et vont chercher à chasser ! Reprise de *Dogs*, la célèbre parodie érotique de *Cats* par le chorégraphe Steevy Bloch. Il a déclaré vouloir faire plus « osé mais plus classe ». La mode du compagnon en laisse va revenir en force. On s'écoute *Jungle Boogie* et on revient avec les résultats de Hockey virtuel du week-end.

De retour au central, tout semble normal. Apparemment, personne, chez les cops, ne sait qu'il s'est passé quelque chose. C'est tout juste si on s'étonne de l'absence du lieutenant, un lundi matin (les grilles d'emploi du temps ne sont pas affichées).

Le capitaine est enfermé dans son bureau et n'en sortira que si la mission des cops a été un fiasco (vous pouvez leur retirer le dossier mais cela risque de compliquer un peu la situation). Pendant que les cops, exténués, tapent leur rapport, la réussite d'un jet d'Informatique / Perception (2) leur permet de se rendre compte de la présence d'un petit logo supplémentaire sur l'écran. C'est un petit manga *super déformé* représentant un minuscule binoclar à grosse tête, en blouse blanche, qui agite un drapeau en suant. C'est Benets qui cherche à attirer leur attention. En cliquant sur le logo, un chemin, via l'escalier de service, permet de descendre discrètement aux labos.

Si les cops ne font rien... heu... comment dire... ils risquent de louper l'un des événements charnières de la storyline... tout simplement... Il faut donc les motiver (appel téléphonique direct de Benets qui déclare être en danger de mort, par exemple). S'ils refusent de bouger... et bien, tant pis pour eux.

Le chemin indiqué par l'agent scientifique est terrible efficace (et signifie que le central n'est pas sécurisé). Il permet d'éviter les gars du SWAT assez facilement et d'arriver, via un local technique remis en archives, dans le laboratoire où travaille Benets. Il est seul lorsque les cops arrivent, face à un mort couvert d'une bâche. Dès qu'il les voit, il leur fait signe de ne pas avancer, tire un fil sur son bureau et le branche (il dévie la caméra de surveillance). Il coupe le micro au-dessus du corps et s'assure qu'il n'y a pas d'autres mouchards. Il fait signe aux personnages d'avancer et lève le voile. En dessus, les cops peuvent découvrir le cadavre de Jonathan Mac Connroy, ancien procureur général et candidat malheureux aux élections municipales. Benets, toujours silencieux, montre le résultat des analyses ADN qui confirment l'identité de l'homme, ainsi que l'empreinte dentaire qui prouve qu'il ne s'agit pas d'un clone. Benets est affirmatif, c'est bien Mac Connroy. Les jambes et une partie du bassin ont été brûlées à l'essence mais le haut du corps est intact, probablement parce qu'il était couché sur le canapé. Il y a trois impacts de balles. Le premier au niveau de la tête (au-dessus de l'œil gauche), les deux autres dans le buste au niveau du cœur. Benets indique par geste (il parle le moins possible pour ne pas attirer l'attention) que le premier tir a été effectué à bout portant, horizontalement (le tireur était face à



153

CHAPITRE TROIS

1.3. Pan ! Dans ta face !

LA, LUNDI 16 JUIN 2031 06:01 AM, LE CENTRAL

Radio Flash Bonjour ! Bon début de semaine sous les pluies acides ! Un petit bonjour à ceux qui sont bloqués sur la 110 au niveau de Gardena. Surtout, restez dans vos voitures et n'essayez pas de capturer ou de donner à manger aux seize fauves qui se sont échappés d'un camion de cirque suite à un accident. Ces animaux



Mac Connroy). Le procureur tombe sur le canapé en portant une main à sa blessure et le tireur l'achève de deux balles dans le torse qui partent en diagonale. Ensuite, il sort une bouteille d'un produit inflammable et arrose le corps avant de l'enflammer. Mais le système incendie se déclenche et inonde la pièce. Il doit sortir rapidement. Pour Benets, il y a un paradoxe. C'est un travail de professionnel et un professionnel ne se serait jamais laissé prendre par une bête alarme à incendie. Il ne laisse pas le temps aux cops de réfléchir et s'approche de la tête. L'autopsie a été faite et il retourne la peau du front comme un fruit déjà pelé. Ensuite, il enlève les attaches et retire le sommet du crâne (bruit de succion et d'os qui frotte). Il le pose délicatement sur le bord et sort tout aussi délicatement le cerveau protégé par une membrane plastique spécialement adaptée pour la conservation des organes en vue d'une contre-autopsie. Il explique que tout le corps est ainsi protégé de l'intérieur, y compris la nourriture. Mais c'est le cerveau qu'il désire montrer aux cops (ou plutôt ce qu'il en reste). Il ouvre l'emballage translucide et pose l'organe sur une balance. Le cerveau pèse 2 kg. Tout bas, il explique qu'un cerveau normal pèse en moyenne 1,4 kg, pas plus. Même endommagé par la première balle, il a repéré l'anomalie immédiatement.

Le cerveau n'est pas plus gros, mais certaines parties de l'organe sont plus denses ! Il ouvre la masse rosâtre prédécoupée et désigne diverses zones (voir l'encadré).



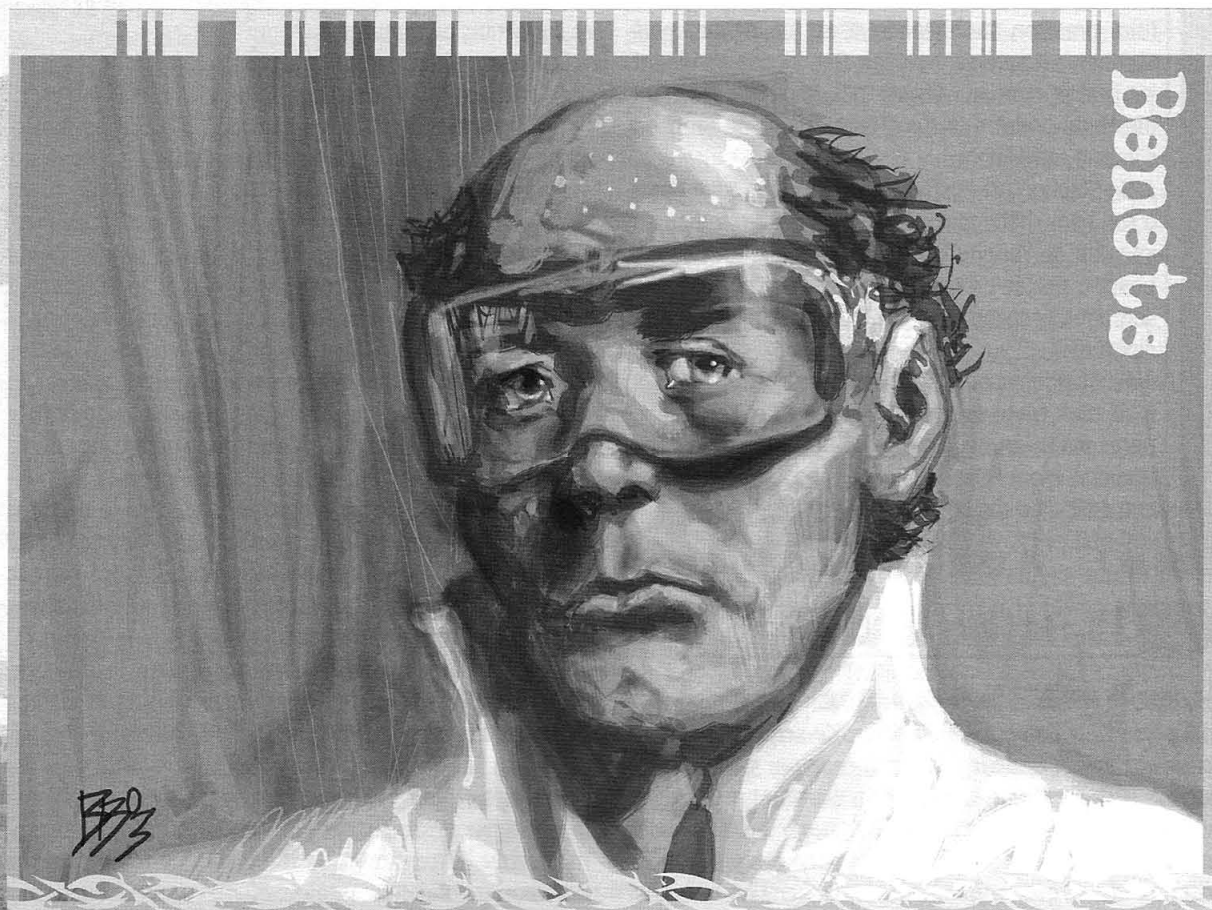
1.4. Un dossier en plomb

LA, LUNDI 16 JUIN 2031 06:30 AM, LE CENTRAL

Radio Flash Publicité : « Maman ! Maman ! Aujourd'hui, la maîtresse a voulu retirer des mains de Toby le pistolet qu'il avait amené en classe ! Et puis ça a fait pan ! Et puis il y avait du rouge partout ! » La maîtresse n'a pas eu de chance aujourd'hui. Mais demain, qui vous dit que ce n'est pas votre enfant qui sera touché par une balle. Dès le plus jeune âge, optez pour le cartable et la blouse renforcés. Testés pas des professionnels de la sécurité, les produits Pegasus Kids assurent un confort et une protection accrue contre les balles perdues ! Pegasus Kids, la ligne de vêtements pour enfants heureux et parents tranquilles.

Une fois la surprise passée, Benets replace l'organe dans le crâne comme on range un magazine porno derrière une pile de BD (c'est une façon de parler !). Ensuite, il chasse les cops hors de son labo en leur indiquant de prendre le même chemin pour retourner à leur bureau. Une copie de son rapport traînera dans leurs fichiers informatiques. Vu les précautions prises pour étouffer l'affaire, le petit expert préfère que certaines personnes de confiance (les personnages) soient aussi au courant « juste au cas où ».

Quand ils reviennent à leur bureau, le capitaine est à la machine à café avec le lieutenant. L'un comme l'autre ont noté la disparition des cops.



154

SCÉNARIO



LA PARTICULARITÉ DU CERVEAU DE MAC CONNROY

La première remarque, c'est que l'anomalie relevée chez Mac Connroy n'est pas visible à l'œil nu. Le cerveau n'est pas plus gros, il est plus dense à certains endroits. Il faut vraiment chercher à peser le cerveau pour s'en rendre compte. Les zones à forte densité du cerveau de Mac Connroy sont en deux parties : le pourtour du système limbique (qui est considéré comme étant en partie le siège des émotions) et les aires de Wernicke et de Broca.

Le cerveau humain est divisé en deux hémisphères. Le gauche concerne essentiellement les actions manuelles, le langage et le raisonnement scientifique et mathématique. L'hémisphère droit, lui, est spécialisé dans la reconnaissance des formes et des sons (il fonctionne à base d'émotion). Touchez à l'hémisphère gauche et vous aurez des troubles du langage (mais pas simplement moteurs). L'aire de Broca (sur le lobe frontal gauche) gère les muscles de la face, de la langue et de la gorge. C'est bien la parole qui est touchée et non les fonctions motrices (le sujet peut toujours faire des grimaces ou sourire, par exemple). Wernicke, après Broca découvre un autre type de lésion dans la partie supérieure du lobe temporal (à côté du cortex auditif primaire). Les aires de Wernicke et de Broca sont liées par des tissus nerveux. Les symptômes sont différents. Une lésion dans l'aire de Broca provoque une réduction du langage à quelques mots (perte de la syntaxe, de l'ordre grammatical). L'aphasie de Wernicke a des symptômes inverses. Le sujet parle facilement, sans s'arrêter et de façon élaborée mais ces phrases ne veulent rien dire. Le sens des phrases a disparu. Wernicke donne le sens, Broca donne la forme et l'ordre. La corrélation, c'est que l'aphasie de Wernicke empêche aussi le sujet de comprendre le sens (alors que celle de Broca ne concerne que l'émission).

Ces deux aires sont incroyablement plus denses chez Mac Connroy, le volume de connexion ner-

veuse ne ressemble à rien de ce qui est enseigné dans les écoles de médecine.

Autre zone à haute densité dans le cerveau de Mac Connroy, le système limbique. Il se trouve dans la zone interne et médiane à la base des deux hémisphères cérébraux (une sorte de noyau du cerveau, à ne pas confondre avec le cervelet). Contrairement aux aires décrites plus haut et dont le rôle est toujours accepté et utilisé en neurologie, la fonction du système limbique, qu'on pensait être le siège des émotions, est souvent remise en question. Cette région du cerveau a évolué avec le temps. Certaines parties sont très anciennes (et se retrouvent chez presque tous les vertébrés) alors que d'autres sont très récentes (à l'échelle de la planète). Cette évolution est liée aux besoins changeant de l'environnement du sujet (Environment of Evolutionary Adaptedness ou EEA). Si le cerveau n'évolue pas alors que le contexte évolue (passage du milieu rural à urbain, par exemple) cela peut causer, dans certains cas, des troubles (stress de la ville et bien-être du citadin lorsqu'il retourne à la campagne). En 2030, le cerveau de l'homme moyen est adapté à la vie de l'âge de la pierre. Il n'évoluera que si une stagnation entraîne un danger pour la reproduction et la survie de l'espèce. Ces parties sont distinctes et reliées entre elles par le cortex de transition. Le système est lié à l'olfaction, les émotions, l'apprentissage et la mémoire. C'est aussi ici qu'est géré le stress, le courage, la planification et la réponse à une situation (l'expérience et la réaction qui va avec).

Toutes ces modifications physiologiques n'ont aucune explication simple. Il serait nécessaire de prendre le temps de faire des analyses poussées sur le cerveau et le reste du corps de l'ancien procureur pour pouvoir expliquer de telles anomalies génétiques. Bien évidemment, le temps de faire ces analyses risque de manquer...

De la même manière, il serait bien délicat d'expliquer quels effets cette surdensité neurale a pu avoir eu sur les capacités mentales de Mac Connroy.

C'est le capitaine qui leur fait signe d'aller en salle de réunion. Il demande les rapports et, si les personnages les donnent, les compulse en silence. Ensuite, après un bref moment de réflexion, il leur annonce que Jonathan Mac Connroy a été assassiné au Plaza Platinum entre 10:00 pm et 11:00 pm. De trois balles dans le corps. C'est son assistante, Margery Higgins qui l'a retrouvé au moment où l'alarme anti-incendie s'est déclenchée. La pauvre (une fidèle secrétaire sexagénaire) a étouffé le feu qui consumait les jambes de la victime, a prévenu la

police qui a envoyé par hélicoptère l'un des médecins urgentistes de permanence. La mort a été constatée à 11:00 pm et le corps rapatrié à 11:45 pm vers le central pour une autopsie immédiate (les hélicoptères vus ce soir-là). Actuellement, les enregistrements des caméras de ce moment-là sont dans la poche du capitaine. Toutes les personnes concernées (secrétaire, pilote de l'ASD, vigile, Benets, les personnages) sont tenus au silence ou au secret. Kristin Lane, déjà au courant va annoncer à 7:30 am la mort de son ancien concurrent à





la course à la mairie. À 08:01 am, le standard va exploser et les journalistes vont se ruer partout. Avant midi, il sera impossible d'enquêter sereinement. C'est pour cette raison que le secret a été gardé jusque-là, de façon à permettre au LAPD de faire son travail dans le calme. Le capitaine attend le pré-rapport de l'agent Benets à midi. Les personnages seront en charge du dossier sous sa direction (sans passer par le lieutenant qui, lui, va brouiller les pistes pour les journalistes), à partir de midi. En attendant, ils doivent rentrer le plus rapidement possible chez eux et se reposer. Ils n'ont plus aucune contrainte horaire tant qu'ils sont sur l'affaire. À la moindre fuite dans la presse, ils peuvent rendre leurs plaques et leurs armes.

Le capitaine leur demande une seule et une seule fois s'ils veulent prendre le dossier. Si l'un des personnages répond non, le capitaine lui demande de sortir du bureau. Pour lui, le scénario est terminé. Il donne alors congé et rendez-vous aux autres à midi.

Sur tous les écrans de LA, qu'ils soient dans la rue, les transports en commun, les taxis ou les magasins, le visage grave de Kristin Lane va apparaître, coupant tous les autres programmes (elle sera sous-titrée en espagnol et en anglais).

À LIRE AUX JOUEURS

« Mes chers compatriotes,
Dans la nuit de dimanche à lundi, Maître Jonathan Mac Connroy, ancien procureur de Los Angeles est mort. Tout laisse à croire qu'il s'agit d'un meurtre. Nos services de police sont tous mobilisés pour retrouver le ou les responsables. Vous serez tenus régulièrement au courant des évolutions de l'enquête. Ce crime odieux ne restera pas impuni. Maître Mac Connroy a été un adversaire politique de premier plan dont l'honneur n'a eu pour égal que la droiture. Néanmoins, je suis personnellement touchée par cette disparition car à force de débat, de rencontres et de travaux communs pour le bien de la ville, nous avons forgé des liens de respect et d'amitié malgré nos divergences d'opinions. Mes pensées, celles de toute l'équipe municipale et celles, je l'espère, de tous les Angelinos, vont à ses proches et à sa famille. Merci de votre attention. »

Dans la rue, c'est la stupéfaction. Même si le procureur avait obtenu un score assez décevant aux élections, il avait, tout comme Nownba, gardé l'estime de tout LA. Les gens restent immobiles, regardant les écrans géants où les photos de l'homme politique défilent à grande vitesse entre des commentaires absurdes de journalistes qui ne savent absolument rien et alors que les premières camionnettes de télévision quadrillent Downtown.

Il est fort probable que les cops cherchent avant tout à prendre du repos. Écouter ou regarder la télévision ne mènera à rien. S'ils ne coupent pas leur téléphone, il va sonner (famille, contacts journalistes, amis qui cherchent « par hasard » à avoir de leurs nouvelles) tout le temps et il leur sera impossible de dormir.



1.5. Premiers écueils, premières pistes

LA, LUNDI 16 JUIN 2031 MIDI, LE CENTRAL

Radio Flash : Le LADOT nous signale une manifestation spontanée en mémoire à Jonathan Mac Connroy bloquant le quartier de la mairie. Évitez Downtown. Kevin Sutter, leader des Républicains Unifiés est arrivé à LA par avion spécial déclarant d'emblée qu'il « allait demander des comptes » à madame le maire. Karl Nowemba a fait parvenir un communiqué dans lequel il exprime toute sa tristesse et toute sa compassion pour les proches et la famille. Pas de réaction du côté des Nouveaux Libéraux et du NOM qui organiseront leur conférence de presse dans l'après-midi. Nous vous rappelons que le programme de Radio Flash est chamboulé suite au meurtre de Jonathan Mac Connroy dans la nuit de dimanche à lundi. Quelques pubs et on revient.

Les cops vont devoir entrer au central par le cordon de sécurité maintenu par leurs collègues. Le LAPD est en ébullition car tous les directeurs de services et capitaines craignent qu'une fuite ou une rumeur accusant un groupe ethnique, un parti politique, un gang ou une organisation ne mette le feu aux poudres et ne déclenche un lynchage (les émeutes raciales de janvier sont toujours dans les esprits). Dans le central, des mémos ont été placardés partout indiquant que tout fonctionnaire laissant échapper la moindre information (vraie ou fausse) sera limogé sur le champ et sans indemnité. Autant dire qu'il règne une certaine tension. Des conseillers en communication de la mairie traînent autour des machines à café, donnant des ordres aux policiers qui ne les écoutent pas, les chefs de service enchaînent les réunions secrètes et, c'est la bonne nouvelle, personne ne fait attention aux personnages. Un « lapin » a déjà été lâché aux journalistes en la personne de Piotr Solo (voir le Pilote), qui va les balader le plus longtemps possible d'un point à l'autre de la ville. Benets n'est plus à son labo, pas plus que la lieutenant Katrina Nickens (de l'ASD) ou le personnel de sécurité rencontré à l'hôtel Plaza Platinum. Le capitaine expliquera qu'ils sont tous au repos pour deux jours. Dans son bureau, fermé à clef, il fera un topo aux cops.

La situation n'est pas simple. La sœur de Mac Connroy vient de débarquer avec une horde d'avocats dont les dents rayent le parquet. L'autopsie a été effectuée sans aucune autorisation légale (aucun juge n'était joignable pendant le transfert et Firmani a demandé la plus grande discrétion) et les juristes le savent. Mable (veuve) Oakes (Mable Mac Connroy de son nom de jeune fille) va donc récupérer le corps de son frère et se prépare aussi à bloquer son loft de Downtown. Des mandats dûment signés tardent à arriver en raison des manifestations et elle risque d'avoir gain de cause comme pour le corps. Tout le monde ignorait que l'ancien procureur avait une sœur mais après vérification, il s'avère que c'est totalement exact (voir l'encadré).

156

SCÉNARIO



**MABLE OAKES (MAC CONNROY)
ET FRANK J. CASE
(TERMINATOR)**

S'il y a bien une seule chose de vraie, c'est l'identité de Mable Oakes, une petite sœur d'une trentaine d'années que Mac Connroy avait pris garde de laisser loin de la presse. En effet, outre le fait d'être une blondasse camée, elle ne sait rien faire de ses dix doigts et a toujours vécu aux crochets du procureur (qui lui versait une pension mensuelle assez élevée). Son mari Jeremy Oakes est mort dans un accident d'avion en 2028, lui laissant aussi un peu d'argent. À la mort de son frère, ce sont les Réalistes qui prennent sa vie en main et qui lui disent quoi faire, où signer et quoi déclarer. D'ailleurs, même si on arrive à l'isoler, elle n'a pas grand-chose à dire. Parmi ses avocats, maître Frank J. Case est celui qui parle le moins mais qui prend toutes les décisions. Mable est sa marionnette et quand elle ne sera plus utile, il lui trouvera une petite maison bien isolée, suffisamment de came pour quelle crève en moins de trois mois et trois vigiles qui l'empêcheront de sortir et d'ouvrir sa grande bouche. Maître Case est un requin au sein du parti des Républicains Unifiés. Il appartient aussi au mouvement des Réalistes. Il est chargé de faire légalement le ménage dès qu'il y a un problème. La quarantaine, toujours bien mis, on le surnomme « Terminator ». Une maîtresse embarrassante ? Il sort le chéquier. Un bâtard ? Il lui trouve une école éloignée et change son nom. Un Républicain racketté ? Il fait jouer quelques relations pour que le petit malin soit mis hors d'état de nuire. Légalement, il est intouchable. D'ailleurs, s'il n'a pas à sacrifier un pion pour arriver à ses fins, il ne le fera pas. S'il le doit, il n'hésitera pas une seconde. Dans le cadre de ce dossier, au début, il reste discret (noyé au milieu de ses assistants chargés d'aboyer). Rapidement, les cops vont voir son nom apparaître puis se retrouver face à lui. Son but est de leur mettre le plus souvent possible des bâtons dans les roues. Son avantage, c'est qu'il est totalement inattaquable car il ignore tout des côtés illégaux de l'affaire (et surtout, ne cherche pas à les connaître pour se couvrir).

Le capitaine donne les CD vidéo des caméras de surveillance de tout l'hôtel, la liste de toutes les personnes présentes cette nuit-là (personnel et clients) ainsi qu'une copie du premier (et dernier) rapport de l'agent Benets concernant le cops de Mac Connroy. Les CD n'ont pas encore été visionnés et sont dans une enveloppe cachetée par le capitaine lui-même. Ce dernier les sort, les insère dans sa console, les copie et sort les copies

qu'il place dans l'enveloppe et la donne. Les originaux vont dans une seconde enveloppe qui elle-même va dans son coffre personnel. Si les cops sont méfiants, il accepte qu'ils fassent eux-mêmes la copie. Les originaux vont rester dans le coffre avant d'être dupliqués une seconde fois (au cas où) et d'aller à l'ED comme toutes les autres pièces à conviction. À l'ED, Skripnick va s'assurer que c'est bien le capitaine Ralf Norcott qui sera chargé de garder tout ce qui est lié à ce dossier.

Les cops seront aussi en charge du dossier Julianne Wisme (la vigile qui s'est pendue dans les vestiaires du Plaza). S'il s'avère que l'affaire n'a rien à voir avec la mort de Mac Connroy, ils peuvent s'en décharger quand bon leur semble. L'autopsie de la vigile est en cours (mais ne donnera rien, elle ne porte aucune trace de violence).

Ils peuvent, à tout moment, se rendre à la « résidence » où tous les témoins de l'affaire sont logés pendant trois jours. Elle se trouve dans le nord de LA, à San Fernando (en retrait de la Maclay avenue, au 457 bis, voir plus bas). Eux seuls peuvent s'y rendre, la sécurité des témoins étant assurée par une équipe mixte du SWAT et du CWPP (service de la protection des témoins).

Si les cops ne font pas confiance à leur supérieur, c'est leur problème. Skripnick, à force de prendre toutes les précautions possibles, peut paraître suspect. De fait, certains éléments de l'enquête, malgré ses efforts, ont déjà disparu.

1.6. Privat investigation

LA, LUNDI 16 JUIN 2031 00:30 PM, LE CENTRAL

Les cops ont plusieurs pistes à suivre. Les témoins, Julianne Wisme, le rapport d'autopsie, le lieu du crime, les vidéos et la sœur de Mac Connroy. Voyons en premier les pistes les moins importantes.

Mable Oakes est encore au central à midi, signant les derniers papiers pour récupérer le corps de son frère. Soit les cops se présentent à elle directement et leur nom sera dans la presse (merci Maître Case) dans les 5 minutes, soit ils rusent et passent par le Padre (le lapin pour la presse) et obtiennent les renseignements suivants. Mable Oakes n'avait pas vu son frère depuis quelque temps. Elle est complètement contrôlée et protégée par des avocats féroces, payés par les Républicains Unifiés (c'est à peine s'ils ne portent pas les badges). Ces derniers vont emporter le corps à 2:00 pm et l'incinérer (selon les dernières volontés du défunt, écrites et contresignées par un notaire) à 4:00 pm. L'urne sera déposée dans une chapelle pour que les angelinos puissent saluer une dernière fois Mac Connroy. À 8:00 pm, prétextant une grande fatigue émotionnelle, Mable Oakes, prend le premier avion pour Santa Barbara et va se cloîtrer dans une luxueuse résidence de bord de mer. Autant dire qu'elle sera impossible à toucher (et qu'il n'y a aucun intérêt à le faire). Bien entendu, cette incinération sauvage (même si Mac Connroy le souhaitait) est totalement illégale. Mais le





158

SCÉNARIO

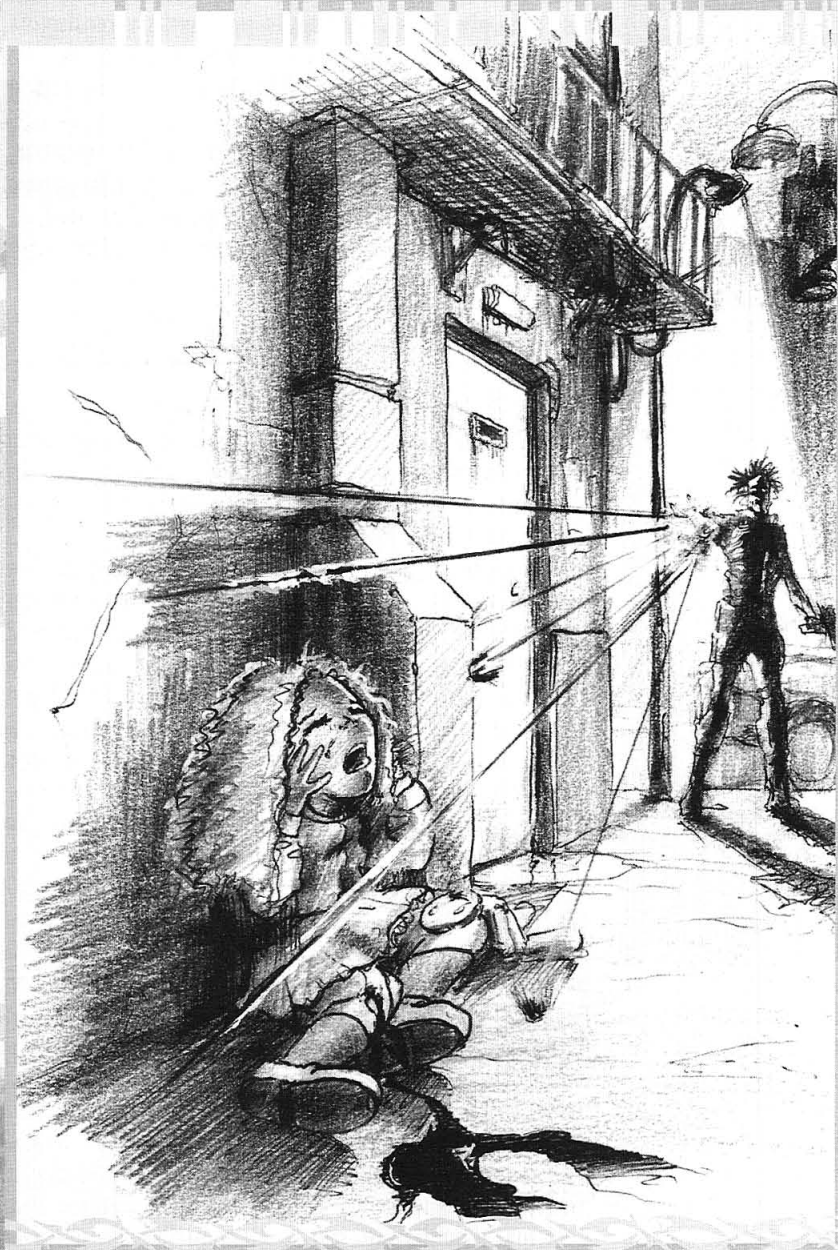
mur d'avocats et la rapidité de la chose vont jouer en faveur des Républicains Unifiés. Ce sont eux qui, ensuite, endosseront la responsabilité de la disparition du corps et qui iront en procès (qui durera des années pour aboutir à un non-lieu, puisque la véritable responsable, Mable, sera morte). Les cops qui voudraient empêcher l'incinération devront vraiment ruser. Il y a tellement de gardes du corps (façon de parler) autour de la dépouille, et d'avocats, qu'il est impossible de passer en force. Les juges seront trop longs à fournir les mandats et même le capitaine ne pourra intervenir à temps. Bref, quoi que les joueurs fassent, ils n'ont qu'une chance infime de récupérer le cadavre.

Heureusement, il reste le rapport de Benets. Ce dernier indique que Mac Connroy a mangé un sandwich au saumon (vérification faite, il vient des cuisines de l'hôtel et le saumon n'était pas de la première fraîcheur). Les forts acides dans l'estomac et tout le conduit digestif indiquent un caractère bilieux et que, probablement,

l'homme politique était nerveux ou inquiet. Le reste du corps n'a pas de particularité. Aucune... tout ce qui concerne le cerveau particulier de Mac Connroy est complètement passé sous silence... Benets, qui se trouve avec les témoins à San Fernando affirmera qu'il a, bien entendu, fait mention de la particularité cérébrale de la victime. Il a, fort heureusement, fait une copie. Le problème, c'est qu'elle sera introuvable et que ses notes auront disparu de son laboratoire (probablement emportées par une femme de ménage zélée). Si les cops se renseignent pour savoir qui a pu accéder au local, personne ne sera capable de leur répondre (Benets n'avait pas rebranché sa caméra de surveillance après leur visite). De plus, sa console n'a pas été touchée ou piratée.

En ce qui concerne les autres témoins, le personnel de l'hôtel n'est pas d'un très grand secours. Mac Connroy venait tous les jours dans la suite depuis sa défaite cuisante aux élections. Il travaillait là avec sa secrétaire, la

très professionnelle Margery Higgins. Il arrivait le matin vers 7:00 am pour ne repartir que douze heures plus tard. La pauvre secrétaire (secouée par ce qu'elle a vu) sera sans doute l'aide la plus précieuse des cops. C'est elle qui tenait à jour le carnet de rendez-vous de la victime. Ces derniers temps, il travaillait à mettre de l'ordre dans l'organisation du mouvement des Républicains Unifiés. Il faisait le ménage dans l'organigramme, sur ordre du vieux Sutter. Rien de bien méchant, mais le « vieux » voulait savoir comment un parti aussi fort que le RU avait pu perdre les élections alors que tout le monde donnait Mac Connroy gagnant (en tous les cas sûrement pas Kristin Lane, surnommée la Pitite par les lobbyistes qui l'ont fait passer). En gros, l'ancien procureur devait préparer le terrain en vue des prochaines élections. Dans la soirée, il avait deux rendez-vous et c'est pour cette raison qu'il n'a pas quitté l'hôtel (il comptait probablement y dormir comme il le faisait souvent). Le premier rendez-vous était à 9:00 pm, avec Ted Crooker, le trésorier adjoint de la cellule républicaine couvrant Lakewood et Bellflower. Ce dernier devait passer pour lui remettre une version corrigée des comptes de campagne (la première ayant été





LES BONNS CONSEILS DU LIEUTENANT

Les deux filons exploités par ce dossier sont la violence et le mystère.

Ici, la violence n'est pas synonyme de gore, d'action ou de baston. C'est la façon de montrer LA dans ce qu'elle a de plus noir. Soit le temps est pluvieux et l'air est moite et pollué, soit un soleil de plomb brûle les rues et transforme LA en fournaise, les gens sont à cran, les innocents meurent, etc. Typiquement, il était gratuit que Müller sorte de l'hôtel en tenant sa fille dans les bras ou même que la fille de Julianne se fasse tuer. Mais ça marque et c'est ça la violence. À vous d'ajouter ici et là des pincées de sordide, de bêtise (la bêtise est une source intarissable de violence). Dans les lofts de luxe comme dans les bouges de South Gate ou de Carson, c'est la même gangrène qui bouffe tout.

Le mystère, c'est plutôt la situation créée par la mort de Mac Connroy et la curieuse conformation d'une partie de son cerveau. C'est l'une des charnières qui fera basculer les joueurs (et le Meneur) dans la deuxième saison de *COPS*. N'hésitez pas à ménager vos effets pour que cette double découverte (l'identité du mort et sa particularité) marque les esprits de vos joueurs. N'oubliez pas que c'est le scénario qui passe d'une saison à l'autre. Les cops vont se prendre une grosse claque, avoir des doutes sur leur avenir, mais ils se poseront tellement de questions qu'ils devraient sortir de là avec l'envie furieuse d'en savoir plus par la suite (comme dans une série télévisée).

Pour l'ambiance, pas d'exotisme à outrance. Un vieux saxo (la BOF de *Blade Runner*, par exemple), du blues dépressif mais rien de bien violent. On est plus proche de l'image tristounette de Hill Street Blues que de Miami Vice.

qualifiée de « torchon » par Mac Connroy). Ted Crooker est un fonctionnaire du CSS qui n'a rien à se reprocher et qui sert de tampon entre le directeur de cellule (Max Dusseault) et le siège du RU. Le problème, c'est qu'il pense (à raison) que Dusseault détourne l'argent du parti et qu'il compte lui faire porter le chapeau. Sur les nerfs, il va paniquer en voyant débarquer le LAPD et va tenter de prendre la fuite (il n'est pas bien débrouillard et se cachera dans une poubelle derrière chez lui). Il craque au bout d'une minute d'interrogatoire et déballe toutes les malversations de Dusseault. Ce dernier sera en route pour le Canada avec sa maîtresse et une valise remplie d'argent (une petite poursuite s'impose). Tout cela est intéressant mais totalement indépendant de l'affaire en cours. Les cops peuvent perdre du temps

dessus si vous le désirez. Le second rendez-vous de la soirée était à 10:00 pm (l'heure approximative de la mort) avec Lance T. Kenny, un assistant de Kristin Lane servant de liaison avec l'Hydra. Miss Higgins déclare que monsieur Kenny avait sollicité une rencontre pour avoir l'avis de légiste de Mac Connroy à propos d'une loi qu'ils avaient établie ensemble lorsque ce dernier était encore procureur. Sur l'agenda de la victime cette réunion devait être la dernière de la soirée. Le directeur de l'hôtel ou son responsable de la sécurité confirmeront que Kenny pouvait se trouver à l'hôtel car, malgré les restrictions de budget, il continuait à l'utiliser pour certaines réunions (tout ce qu'il y a de plus normales). La secrétaire, le directeur et le chef de la sécurité peuvent indiquer l'adresse de Lance T. Kenny : 679 S. Carondelet Street, Hollywood (non loin du centre ville).

Les autres témoins (sauf pour évoquer Julianne Wisme) ne sont pas très instructifs.

La Lieutenant Katrina Nickens de l'ASD (très contente de pavaner devant les vigiles qui s'ennuient ferme) confirme tout ce qu'a dit le capitaine (la découverte du corps et son rapatriement en urgence au central).

Le lieu du crime a été balayé de long en large par une équipe de la scientifique. En fait, il n'y a rien de particulièrement important si ce n'est que les journalistes sont déjà présents et qu'il faut jouer de discrétion et des coudes pour se frayer un chemin. Très rapidement, des Républicains se sont précipités au Plaza Platinum, là où se trouvent certains dossiers importants (sensibles) du parti. Sur place, ils ont été refoulés par la police et logiquement, le scandale qui a suivi a alerté la presse. À présent, politiciens, avocats et journalistes font tout pour se rendre sur place. Les gars du Riot Squad sont aussi présents pour sécuriser la zone et les cops doivent être persuasifs pour y pénétrer.

C'est l'agent scientifique en chef, Marylise Galager, une amie de Benets (sa version avec une jupe et des cheveux), qui va leur faire un topo. Mac Connroy vient de manger un sandwich d'une qualité douteuse. On sonne. Pas d'empreinte pour le moment. Il se lève, ouvre et retourne au canapé calmement. Il n'a pas le temps de s'asseoir qu'il prend une balle en pleine tête. Dans le salon, il reste des traces de tissus cérébraux, mais pas assez pour noter une densité supérieure à la moyenne (en plus, ils sont en partie brûlés). Pour information, l'arme employée est un Arcus 131 (modèle 2014) modifié pour supporter un silencieux. Ensuite, le ou les criminels ont sorti une bouteille d'alcool à brûler classique (on sent encore l'odeur) pour incendier le corps. La bouteille peut être achetée n'importe où. Le but n'était pas de l'incinérer (il aurait fallu des bidons en grand nombre) mais bien de le brûler. Pourquoi ? Impossible de le savoir, peut-être pour cacher un tatouage.

La grande fierté de l'agent Galager est d'avoir extrapolé la réaction du meurtrier lorsqu'il a été surpris par l'alarme à incendie. Trempé par le produit destiné à éteindre les flammes, il se précipite dans le couloir,



159

CHAPITRE TROIS



puis vers l'escalier le plus proche. Mais il a la bouteille en main. Il doit s'en débarrasser car elle sent l'essence. Il la laisse là où personne n'ira chercher, dans un chariot de femme de ménage, au milieu des autres produits. C'est au 8^e étage que la bouteille a été retrouvée, couverte d'empreintes en cours d'analyse. Il s'avèrera qu'il s'agit des empreintes de Lance T. Kenny. Pour le reste, la secrétaire de Mac Connroy le confirmera, il ne manque rien dans la pièce. Il n'existe qu'une seule entrée et sortie, celle qui mène au couloir. Personne n'est passé par la fenêtre, le plafond ou le sol.



DÉTAIL DU DOSSIER N° 1

Dans cette première partie, les personnages vont se diriger, tête baissée ou non, vers Lance T.

Kenny, un des adjoints au maire, Kristin Lane, activiste des Compagnons depuis des années et, surtout, dernière personne à avoir vu Mac Connroy vivant. Tout l'accuse, y compris lui-même (il reste silencieux et n'a aucun alibi apparent). Une enquête plutôt mouvementée, on l'imagine, avec la presse, Frank — Terminator — J. Case, les pressions de la mairie, les Républicains furieux et les Compagnons niant tout en bloc.

À la fin de cet acte, les joueurs doivent penser que Julianne Wisme a été victime d'un chantage (sa fille en échange d'une manipulation du système vidéo et de l'alarme à incendie), puis éliminée. Pendant ce temps Lance T. Kenny pénètre dans la suite Lincoln, abat Mac Connroy et tente de l'incendier. Pourquoi ? Mystère. Pourquoi Julianne Wisme n'a pas débranché l'alarme incendie ? Mystère aussi. Le motif ? Aucun. Mais la bouteille de produit inflammable a été retrouvée avec les empreintes de Kenny et l'arme lui appartenait...

Tout est simple, trop simple...

1.7. Caméra cachée

LA, LUNDI 16 JUIN 2031 DANS L'APRÈS-MIDI, LE CENTRAL

Julianne Wisme et la vidéo de sécurité de l'hôtel sont liées. Visionner toute la soirée est obligatoire, mais c'est surtout le couloir de la suite Lincoln qui est important. On y voit bien Ted Crooker qui apporte des documents et qui repart en fermant la porte derrière lui (on ne voit pas Mac Connroy et il ne semble pas le saluer). Crooker semble contrarié. Il fait demi-tour et se ravise (il voulait balancer son directeur mais change d'avis). Il part. Au moment où il part et quitte l'image, il hoche la tête. Si on lui demande pourquoi, il répond qu'il a salué une personne. Il pense qu'il pouvait s'agir de Lance T. Kenny, un gars de Lane. Une fois que Kenny

sera officiellement mis en cause, Crooker (influencé par les médias) jurera devant Dieu et la Californie que c'était bien lui. D'après la caméra, il est alors 9:51 pm. On voit effectivement un homme, en imperméable (col relevé) qui sonne à la porte (il a des gants). En zoomant, il est possible d'apercevoir une partie du visage : il y a une grande ressemblance avec Kenny, effectivement (c'est un maquillage en latex). La porte s'ouvre et la personne entre.

À ce moment du film vidéo, les joueurs doivent se demander si Kenny a été attrapé par une autre caméra, la réponse sera affirmative. Il vient du 8^e étage (étage composé de chambres classiques mais dont il se sert comme bureau) et son nom est bien indiqué dans le registre (nous y reviendrons plus tard). Quatre minutes plus tard (9:55 pm), il sort en courant, une bouteille à la main et file vers l'escalier de secours. Il monte au 8^e étage, où les caméras le capturent à nouveau, et entre à nouveau dans sa chambre. Si les cops regardent quelques minutes avant son passage, ils s'aperçoivent que la minute entre 9:54 pm et 9:55 pm manque. La vidéo est tronquée. Kenny n'a plus la bouteille à la main. Ensuite les caméras filment l'arrivée de la secrétaire, des premiers secours, du directeur, de son chef de la sécurité puis de son adjoint. Si les cops comptent les personnes qui entrent et qui sortent, ils constateront que le nombre est identique. S'ils consultent la suite de la vidéo du 8^e, ils verront Kenny repartir rapidement, habillé d'un imperméable différent. Demander, par la suite, à l'agent Galager de retrouver l'imperméable est vain. Il a disparu. Par contre, sur la poignée de la chambre au 8^e, on retrouvera des traces d'alcool à brûler (le même que celui qui a servi sur Mac Connroy).

Donc la chronologie est la suivante (d'après les caméras)

- 9:51 pm Kenny entre dans la suite Lincoln
- 9:54 pm L'alarme incendie se déclenche.
- 9:55 pm Il manque cette minute dans la vidéo du 8^e
- 9:55 pm Kenny sort de la suite Lincoln et passe par l'escalier de secours. Il a une bouteille à la main.
- 10:00 pm Kenny, entre dans sa chambre au 8^e étage. Il n'a plus la bouteille.
- 10:01 pm La secrétaire trouve Mac Connroy mort.
- 10:20 pm Kenny sort de la chambre du 8^e, changé. Il quitte l'hôtel.

Toutes ces vidéos viennent du central de sécurité de l'hôtel. Steven J. Mathers, le responsable, peut être transféré sur place pour expliquer aux cops comment il fonctionne. Toutes les six heures, un responsable prend son tour de garde devant les écrans. Il pose son pouce sur une plaquette de la console en guise de signature. Tant qu'il est à ce poste, il contrôle absolument toutes les caméras. Le registre indique qu'à 7:02 pm c'était Julianne Wisme qui prenait son tour de garde. Mathers précise qu'elle préférerait travailler de nuit pour pouvoir s'occuper le jour de Gale, sa fille. Par contre, le registre n'indique pas le moment où elle a quitté son poste (en théorie à 02:00 am le lundi). À la question, pouvait-elle manipuler les enregistrements, la réponse est oui. Elle

VISITE AU 8^e ÉTAGE

Se rendre au 8^e pose un petit problème. C'est l'étage des Compagnons. Ils n'utilisent pas tout l'étage mais, en période de crise, ils pullulent à l'hôtel pour préparer et tenir les conférences de presse (et ne pas engorger la mairie). Donc, si les cops vont à la chambre de Kenny, cela risque de ne pas passer inaperçu (même s'ils ont l'autorisation). Il faudra trouver une ruse pour le faire discrètement (en bloquant l'étage quelque temps avec la complicité de l'adjoint du directeur). Une heure sera nécessaire pour que l'équipe de Galager passe la chambre au peigne fin et reparte au 6^e comme si de rien n'était. Dans la chambre (qui est plutôt un bureau), il n'y a que des papiers administratifs concernant les relations avec l'Hydra (une lecture aride). Dans le petit coffre, un peu d'argent en liquide, des notes de frais sans intérêt et la photo du fils de Kenny avec la mention au dos : « Souviens-toi de moi » écrit d'une main d'enfant. Logiquement, ce n'est pas le gamin qui a pu l'écrire (il est mort pendant la fusillade). Il n'y a pas de trace de poudre dans la pièce, ni de sang. Par contre, on retrouve sur la moquette du produit anti-incendie qui prouve que quelqu'un du 6^e est bien rentré dans cette pièce. Une porte permet d'aller à la chambre suivante (qui a été aménagée salle de projection). Sur la poignée de la porte, il y a d'infimes traces de poudre (poudre laissée par l'arme sur les gants du tueur). Dans la salle de réunion, une autre porte donne accès au couloir. Par contre, Galager y trouvera des traces de talc qu'on utilise pour le maquillage et de fond de teint (même usage).

avait un control complet des machines, des archives et du système. Mathers ajoute que les six responsables qui tournent à ce poste ont toute la confiance de la Pegasus Inc. et toute sa confiance à lui (particulièrement Julianne qui était une employée modèle et qui aurait pu faire un très bon policier). Il sait que Julianne avait assez d'expérience pour le faire mais qu'elle était honnête. Lorsqu'elle a été retrouvée, il a voulu prévenir la nounou (Elnora Hemsley) qu'elle devrait garder Gale plus longtemps, mais les appels vers l'extérieur étaient interdits (suite aux ordres du central). Il ne sait pas où est la gamine, ni si quelqu'un est au courant de la mort de Julianne (puisque'il est au secret). Par contre, il peut donner l'adresse de la vigile qui habitait à La Palma (4 Glenwood Circle, 24^e étage gauche). Il n'y a rien à tirer de plus des vidéos ou de la console de l'hôtel, si ce n'est qu'on ne peut être certain de rien. En ce qui concerne l'alarme incendie, et bien, elle a fonctionné parfaitement, ce qui est relativement troublant (si on en croit les experts de la police). Elle s'est déclenchée à 9:54 pm.

En fait, comme Mac Connroy n'a pas eu le temps de s'asseoir sur le canapé avant de se faire tirer dessus, toute la question est de savoir ce qui s'est passé entre 9:51 pm et 9:54 pm.



1.8. Le fugitif

LA, MARDI 17 JUIN 2031

Radio Flash Bonjour ! Rude journée pour le LAPD alors qu'au surlendemain de la mort de Mac Connroy, l'enquête n'a, semble-t-il, toujours pas progressé. Kristin Lane a fait savoir par communiqué de presse qu'elle exigeait un rapport de la situation toutes les six heures et qu'elle veillerait personnellement à faire tomber des têtes s'il n'y avait toujours aucun résultat. Stabing Granny est-elle seule ? Il semble que non. Alors qu'on la localisait du côté de Torrance, des témoins affirment l'avoir vue au même moment sortir d'une mercerie où elle venait de massacrer la vendeuse, une cliente et le doberman. Notre tueuse en dentelles aurait-elle fait des émules ? Une copycat du troisième âge sévit-elle à LA ? On s'écoute le dernier tube de D.Malkavien : Witchblade is so goood ! et on revient avec la météo de plus en plus pourrie.

À ce stade de l'enquête, les cops doivent commencer à loucher du côté d'un certain Lance T. Kenny (avant de s'occuper du cas de Julianne Wisme). En cherchant un peu ou en demandant autour de soi, il est possible de savoir que ce quadragénaire diplômé de droit est un militant écologiste issu de San Francisco (mais né à Grove Beach) et qu'il a toujours été dans l'entourage proche de Kristin Lane, se spécialisant plutôt dans l'aspect administratif des Compagnons. Marié, il a été père d'un fils tué lors d'une fusillade entre deux gangs en plein centre ville (l'affaire avait fait grand bruit à l'époque, le gamin n'étant que l'une des seize victimes du règlement de compte). Il est apprécié par les autres hommes politiques car il a la capacité de reconnaître une bonne idée, même si elle vient de l'autre camp.

Plus prosaïquement, il habite à Glendale, 45 Greenmont Drive, dans une petite maison classique, au cœur d'une résidence coquette et calme. À la mairie, il est chargé des relations (houleuses) avec le CCS (Jason King ne supporte pas Kristin Lane qui le lui rend bien). Il ne s'est pas présenté aux réunions et à ses rendez-vous depuis lundi matin. À la mairie, on ignore où il est. Chez lui, personne ne répond. Les cops doivent obtenir un mandat pour entrer. À l'intérieur de la maison d'un couple de Californiens moyens, il n'y a rien de particulier. Dans la cave, par contre, c'est une autre histoire. Lindley Kenny, la femme du politicien, s'y trouve ligotée, sur le point de mourir de déshydratation et de faim. L'odeur est insupportable. Elle a beaucoup de mal à parler mais peut répondre à quelques questions en hochant la tête (elle ne peut pas écrire car elle n'a plus l'usage de ses mains en raison des liens). Elle ignore où se trouve son époux. Oui, c'est lui qui l'a laissée là, attachée. Pourquoi ? Elle l'ignore. Il a dit qu'on viendrait



161

CHAPITRE TROIS



vite la chercher. Au moment de son transfert, elle saisira la manche du cops qui aura été le plus gentil avec elle et lui montrera une photo d'un garçonnet rieur. Elle insistera pour que le flic garde la photo. S'ils ne l'ont pas encore fait, les cops peuvent s'intéresser aux conditions de la mort du gamin (en février 2027). En faisant quelques recherches, ils apprendront qu'il est enterré dans la ville natale de Lance T. Kenny, à Grover City, cité balnéaire au-dessus de Santa Maria. C'est hors de leur juridiction, mais ils peuvent facilement obtenir toutes les dérogations qu'ils veulent pour s'y rendre. Thomas Kenny a été enterré dans le cimetière municipal (1239 Longbranch Avenue) sous la responsabilité du Marshall Spoo de la Chapelle funéraire du Sunset. Attention, il ne s'agit pas d'un marshall de la police mais d'un titre de croque-mort, rien de plus. Ce dernier, imaginez un surfer habillé en noir, est un homme discret mais serviable. Il connaît bien Lance T. Kenny, ainsi que toute sa famille qui dirige plus ou moins la ville touristique depuis trois générations au moins. La mort du gamin a même donné lieu à une journée porte fermée à Grover City. Que les cops l'appellent ou se rendent sur place (comptez trois heures en passant par la 101), il les aidera à trouver la tombe. Sur cette dernière, des roses blanches ont été déposées. Seul le père de Thomas Kenny accomplissait ce geste. Et le dépôt de ce bouquet est très très récent car le lundi après midi, il n'y était pas. Le fleuriste en face de la chapelle peut confirmer que le politicien est passé là avant la fermeture et qu'il avait l'air perdu.

La maison familiale ne répond pas, mais le shérif local (Roy Thomson) accepte d'y aller ou d'autoriser les cops à s'y rendre. Mary Kenny, la tante du politicien y vit encore. Cette dernière explique que son neveu est passé pendant la nuit et qu'avant de repartir, il lui a dit de ne répondre à personne. Par contre, sa voiture est encore dans le garage. Il n'est donc pas bien loin, peut-être à la cabane à pêche au nord de la ville. Sur place, le bateau de pêche n'est plus là, mais il y a des affaires dans un sac de sport. Au fond du sac en question, l'arme du crime, un Arcus 131 (modèle 2014) avec seulement trois balles et dont le numéro a été gratté (mais les balles tirées correspondent). Il y a les empreintes de Kenny et, malgré le temps passé, sur ses doigts, on trouvera des traces de poudre (ce qui est normal puisqu'il a touché l'arme encore chaude). Le shérif peut prêter son bateau et demander à la marina de localiser tous les flottants dans le coin. Un seul n'est pas répertorié, c'est celui de Kenny. Au moment où les cops arrivent, le politicien se laisse dériver vers les rochers. Il tente de se suicider. Il faut le récupérer avant qu'il touche les récifs et, sinon, avant qu'il se noie (en plongeant dans l'eau). Éventuellement, si l'un des personnages a suivi un stage de poursuite aquatique (cf. *Lignes Blanches*, p. 24), vous pouvez lancer une poursuite au milieu des rochers. Le but de Kenny est de mourir en paix. Il n'hésitera pas à se jeter contre un récif au terme de la poursuite. S'il est appréhendé et arrêté pour le meurtre de Mac Connroy, il se contentera murmurer : « Si vous le dites » et « Oui, je comprends mes droits ».

2. Acte 2 :

Burn the Witch ! Burn the Witch

2.1. Scandale de l'arrestation et répercussion

LA, MARDI 17 JUIN 2031

Radio Flash : Jackson Baptise, chanteur des 4youboys, porte plainte suite au viol collectif dont il a été victime au sortir de son concert. Le chanteur gay a été pris à partie par ses fans, une horde d'adolescentes, assommé et abusé dans une cave non loin. Une expérience traumatisante, selon ses avocats. On reparle de l'affaire Mac Connroy avec le témoignage exclusif d'un client du Plaza Platinum qui se trouvait dans l'hôtel pendant les faits. « Je dormais, certes, mais j'y étais. ». N'oubliez pas que ce programme est sponsorisé par les laboratoires Sinsec, premiers fabricants d'anti-dépresseurs en Californie, « Pour mieux vivre® ».

On considérera que les cops sont assez malins pour mettre la main sur Kenny le mardi soir, mais si ce n'est que le mercredi matin, ce n'est pas grave. Pour les joueurs qui veulent respecter de façon réaliste leur cota d'heures, ils peuvent sauver l'homme le mercredi. Le jeudi, par contre, il sera un peu tard et il faudra considérer qu'il est mort noyé (et improviser la suite en fonction) ou qu'il a été retrouvé, dans le coma, sur la plage. Les indications de date sont optionnelles et il n'y a pas vraiment de chronologie rigide à respecter (ce qui vous permettra d'intégrer des 10-18 à votre guise et de laisser le temps aux cops de bien réfléchir).

Sitôt que les cops auront mis la main sur Kenny, il leur sera impossible de garder le secret bien longtemps (quatre heures maximum). Très rapidement, tous les médias vont cracher le nom de Kenny, montrer des photos, déballer sa vie privée et investir chaque lieu qu'il a pu fréquenter. Des journalistes, déguisés en médecins vont aller jusqu'à pénétrer dans la chambre de sa femme alors qu'elle reçoit des soins et se faire chasser par une infirmière furieuse. Glover City va être hanté par les gratte-papier, la maison familiale couverte de graffitis,



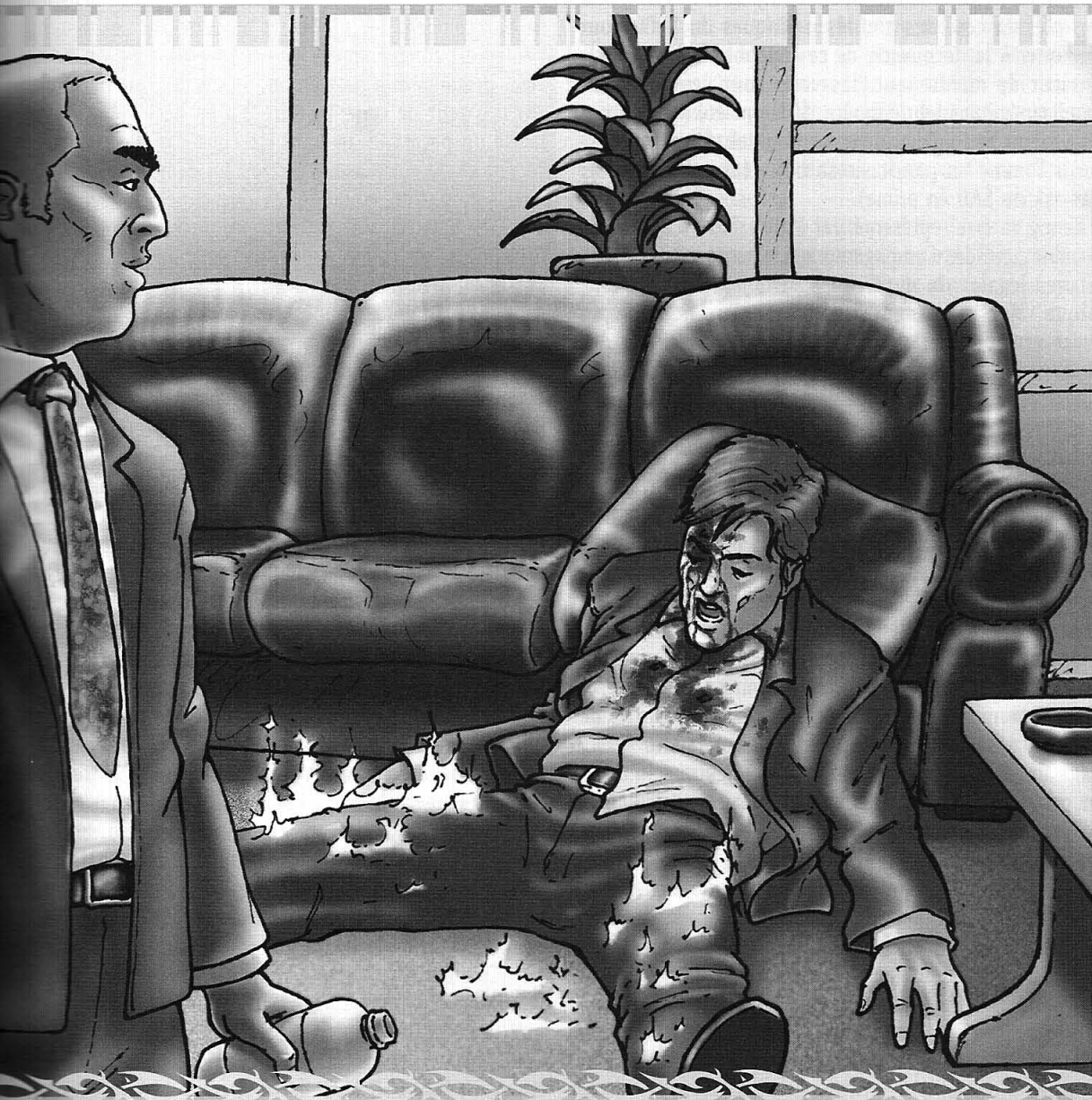


LE SECRET DE LANCE T. KENNY.

Le politicien est un miraculé. Au milieu de la fusillade, il n'a pas été blessé alors que son gamin a pris trois balles mortelles. Tous les gangstas responsables du massacre sont morts (tués ou exécutés en prison) et les rares témoins sont généralement trop traumatisés pour se rappeler précisément ce qui s'est passé. Deux gangs s'affrontaient alors que la rue était bondée et tous les tireurs étaient shootés. Ils ne faisaient pas la différence entre les adversaires et les passants. Il n'existe que très peu d'images de la fusillade et le seul caméraman présent pendant toute l'action a lui-même été tué par une balle perdue. Son film n'a

jamais été retrouvé, officiellement. En fait, le film en question est arrivé entre de mauvaises mains qui font chanter et rendent fou Lance T. Kenny en l'obligeant à le revoir régulièrement. On l'y voit très nettement se servir de son gamin comme d'un bouclier pour se protéger contre les balles. Le gamin tente vainement de s'échapper des bras de son père mais prend une balle dans le torse et devient mou comme une poupée de chiffon. Là, le caméraman zoom sur le visage du politicien qui, reprenant ses esprits, comprend qu'il vient de tuer son propre fils.

Ce secret sera son talon d'Achille. C'est lui qui le pousse à obéir à tous les ordres de ses maîtres chanteurs et à agir stupidement lorsqu'il sera arrêté.





la tombe du gamin piétinée. Très rapidement, des manifestations contre Kenny (pour son lynchage), puis contre les Compagnons et la mairie en place, vont être organisées. La vindicte populaire va même pousser certains membres du NOM à incendier quelques annexes politiques des Compagnons. Les Républicains, eux, attisent le feu tout en jouant la prudence : « pour le moment, monsieur Kenny, que tout accuse, n'est qu'un suspect comme un autre. Il n'est pas coupable sauf preuve du contraire », etc.

L'arrivée au central peut, si les cops ne sont pas rapides, être un enfer. Ils peuvent demander l'aide du service de protection des témoins qui s'occupera de garder Kenny (et éventuellement sa famille) loin des caméras. Sinon, il restera au central, à l'étage des cops. Sur place, Firmani fait les cent pas. Kristin Lane l'appelle toutes les deux minutes et veut tout savoir de la situation. Approximativement six heures après l'arrestation, elle va donner une conférence de presse pour évoquer les rebondissements du dossier. Elle soutient ouvertement et officiellement Kenny et n'hésite pas à regarder du côté des amitiés politiques du LAPD pour expliquer « la découverte de ce coupable facile ». Bref, à partir de maintenant, les cops vont être vraiment handicapés dans leur enquête. S'ils ont été mêlés à des affaires un peu médiatiques ou troubles, elles vont ressortir comme un pantin de sa boîte (avec l'inspecteur Damask du SAD en prime).

Kenny va être représenté par Maître Darius Egans, un membre actif des Compagnons qui s'occupe de gérer les affaires légales du mouvement. L'homme est monolithique. Massif, il écoute toujours en fixant de façon insistante son interlocuteur, ne répondant que par des phrases courtes entrecoupées de soupirs. De face, il ne posera pas de problème. Par contre, dès qu'il se retrouve seul avec un téléphone, il fait jouer toutes ses relations, fait travailler deux cabinets de juristes pour chercher les failles et exploite toutes les brèches possibles avant de retomber dans un immobilisme inquiétant. Il connaît très bien Frank J. Case (dit Terminator) puisqu'ils ont fait leur droit ensemble, qu'ils adorent se retrouver face à face (ils sont amis) et qu'ils passent leur temps à s'affronter (golf, échec, jeux vidéo, femmes, affaires). Les cops devraient être désespérés de les voir se serrer la main chaleureusement dès leur première rencontre et prendre rendez-vous pour leur prochaine partie de bridge. Le but de Maître Egans est de défendre Kenny dans un premier temps, mais aussi d'estimer s'il est coupable ou pas. Ensuite, lorsque la mairie se détachera de l'accusé, il fera tout pour mettre le plus de distance possible entre les Compagnons et Kenny (en lui suggérant, par exemple, de ne jamais parler de politique).

C'est sous cette pression constante que va se dérouler la suite de l'enquête. Le capitaine annoncera aux cops qu'à partir de maintenant, ils ne doivent présenter que des preuves en béton à partir de maintenant. De plus, dès le mercredi, toutes les personnes présentes lors du drame (vigiles, pilote, Benets, etc.) vont sortir de la résidence, ce qui va provoquer (malgré les ordres)

toutes sortes de fuites, y compris en ce qui concerne la mort de Julianne Wisme.



2.2. Reservoir Dogs

Mercredi 18 juin LA. Downtown et La Palma

Les cops peuvent se rendre à deux endroits différents. Le premier est assiégé par les journalistes, c'est chez Mac Connroy. Il habite en centre ville, 78 Boyd street, dans un loft au sommet d'une tour. L'étage complet lui appartient et a été sécurisé par le Riot Squad. Mac Connroy vivait bien, très bien. Son loft servait souvent à des fêtes mondaines et son arboretum sous serre était renommé dans tout LA. Insistez sur le luxe de l'endroit. Il y a des œuvres d'art valant quatre vies de salaire d'un cops moyen, des écrans géants, une bibliothèque de droit contenant des livres datant de plusieurs siècles, des ordinateurs surpuissants et quelques armes et armures anciennes. Dans un coin carrelé du salon (qui donne sur une baie vitrée), le sol peut s'ouvrir laissant apparaître une immense baignoire (une petite piscine). Le bar contient les meilleurs alcools, etc. À présent, l'étage est complètement vide. Depuis la mort du politicien, personne n'a pu y entrer. Enfin, presque personne. L'instigateur de cette histoire y a eu accès. Il a même laissé un petit cadeau pour les cops dans le coffre. La secrétaire de Mac Connroy (si on lui demande) dira que seul son patron et quelques personnes de confiance chez les Républicains (elle ignore qui) avaient le code d'ouverture du coffre. Ce dernier peut aussi être ouvert par le biais de son fabricant (Iron Cell). Un peu d'argent, une arme de petit calibre, quelques papiers personnels (des titres de propriété, des relevés de banque prouvant qu'il entretenait sa sœur, Mable, et un petit disque crypté). Le cryptage du disque est complexe mais pas pour les Kids du CCS, Galager ou Benets. Il donne une liste de quatre noms d'hommes politiques véreux tombés ces dernières années et tous morts, ainsi que les noms de mafieux connus et des chiffres. Tout cela n'est pas nouveau puisque ces affaires de corruption ont déjà été jugées. Par contre, il y a une annexe dans laquelle un cinquième nom, nouveau, apparaît : celui de Kenny. Un simple numéro de compte suit le patronyme et l'adresse d'une banque de Bogota. Il faut faire jouer quelques connaissances pour y avoir accès (la banque en question collabore à partir du moment où elle ne sera pas inquiétée dans ses affaires en Californie). Le compte est au nom de Lindley Maxens (le nom de jeune fille de la femme de Kenny) et il est alimenté depuis un compte en Suisse tous les mois de 10 000 \$. Bien sûr, la pauvre femme n'en sait rien. En Suisse, impossible d'en savoir plus mais en insistant, les Helvètes laissent entendre que les fonds pourraient avoir l'odeur de la vodka. La piste s'arrête là, mais si Mac Connroy savait cela et l'a dit à Kenny, cela fait un mobile parfait (quoi ? Trop parfait ? Non. N'oubliez pas que tout cela est pour les médias. Les médias aiment les choses simples et parfaites). Si on parle de ce compte à Kenny, il garde le silence mais secoue la tête.



JONATHAN MAC CONNROY, LE PREMIER KENNEDY ?

La mort de l'ancien procureur ne va pas rester sans effet.

Au plan national comme au plan international, le gouvernement (la mairie mais aussi celui de Sacramento) va perdre beaucoup de crédit. Déjà que l'incinération rapide du corps va scandaliser tout le monde, mais en plus si le LAPD ne se montre pas à la hauteur, ce sera une catastrophe. L'événement risque de rester dans l'histoire de la Californie comme un exemple de l'instabilité politique du nouveau pays. L'Union ne va pas manquer de souligner cette faute et nombreux sont les pays qui n'hésiteront pas à mettre la Californie sur la liste des pays à risque.

Au plan national, cette mort et le mystère qui l'entoure vont déclencher une vague de conspiration encore inconnue dans la jeune république. Des théories vont, via les forums et les Mailing lists (surtout), fleurir, élaborant, à partir d'une demi-vérité, de véritables mensonges. La paranoïa va aussi s'installer dans les médias (qui augmentent ainsi leur audience).

À titre personnel, Mac Connroy va devenir un symbole politique. Des rues, des écoles et des bâtiments municipaux vont porter son nom. S'attaquer à lui (en sortant des histoires un peu louches), c'est s'assurer la haine de tout LA (qui vient de se trouver un héros).

Ambiance opposée, celle du 4 Glenwood Circle, 24^e étage gauche. C'est là que vivait Julianne Wisme. Le quartier (à quelques rues d'Orange) est plutôt calme. Ce n'est pas du haut de gamme et il y a quelques tours (par exemple celle où vivait Julianne) mais cela reste raisonnable pour la middle class. Dans l'appartement, personne... de vivant. Elnora Hemsley, la nounou était une prostituée indépendante qui avait connu Julianne au club de boxe. Actuellement, elle baigne dans son sang coagulé, dans la baignoire, chez Julianne Wisme. Sa mort remonte sans doute au dimanche (fin d'après-midi ou début de soirée). Elle a été noyée dans la baignoire puis, pour bien faire, égorgée (oui, les deux). Comme tout était fermé, les mouches n'ont pas encore attaqué le corps. Pas de trace de la petite Gale. Par contre, l'auteur de ce crime n'est pas très malin. S'il a réussi à être silencieux pour tuer Elnora et enlever Gale, il est passé par le garage où la plaque de son véhicule a été relevée par le système de sécurité. Il suffit de demander à « Vieux Bob », le gardien, et il indiquera les plaques de tous les visiteurs étant entrés dans l'immeuble ce dimanche. Il y a sept visiteurs et, par chance, le gardien en connaît six (l'amant de madame Wood, la

nièce qui va voir la vieille Grinsley, celle qui ne donne jamais de pourboire, etc.). Reste une voiture immatriculée à Carson et appartenant (après vérification) à Samuel « Crazy Gun » Witter. Ce dernier a un casier judiciaire long comme le bras et a passé plus de temps en prison qu'en liberté. Son dossier indique qu'il est violent, bête et méchant. Il ne va plus voir son juge de probation depuis trois mois et peut être arrêté à tout moment. Il a été condamné pour des actes de violence contre des prostitués, des commerçants rétifs et son entourage. Plusieurs fois soupçonné de meurtre, il n'a jamais été confondu. Actuellement, il habite non loin du Home Depot Center, un stade délabré, au 45bis Rainsbury Avenue. Cette partie de Carson est bloquée sous la 91, la 405 et la 110. Bref, c'est une cuvette de pollution où traînent surtout les clans de Hobbos, quelques gangs surarmés et une communauté de Californian White Trash à tendance Council Patatos (bref des gros beaufs qui travaillent sur le port lorsqu'ils ne sont pas au chômage). Les rues sont sales, défoncées, les immeubles qui ne sont pas bétonnés sont squattés et le stadium, en partie brûlé, symbolise bien l'état de décrépitude du quartier. La pluie grasse, les nappes toxiques, les chiens crevés, les lampadaires qui ne fonctionnent plus depuis des années, bref, c'est la zone. Faites de subtiles références au loft de Mac Connroy pour bien montrer la différence et renforcer l'aspect désespéré du quartier.

Samuel « Crazy Gun » Witter habite dans un des rares pavillons du quartier, entouré d'immeubles (de briques noircies) abandonnés. Un grillage et une haie empêchent de voir l'intérieur. Il faut monter dans l'un des squats pour avoir une vision d'ensemble. Crazy Gun a deux molosses qui surveillent son pavillon. Actuellement, ils se battent pour un bout de viande et ne donnent pas envie d'approcher. Si les cops tirent à la cloche, ils n'obtiendront aucune réponse. Pour entrer, il faut tenir en respect les chiens (ou les tuer, plus simplement). Au moindre intrus, ils attaquent. Dans l'entrée, un troisième chien, mort et entouré de mouches, a été en partie mangé par ses compagnons. Personne pour répondre aux sommations, mais une odeur terrible qui peut faire craindre le pire. Dans le salon, sur son fauteuil, la télévision encore en marche (faites flipper vos joueurs avec le bruit d'un film d'horreur), Crazy Gun attend le coroner, une balle entre les yeux, une dans le cœur, une dans le ventre et enfin une dans l'aine. Les mouches se régalaient autour de ces nouveaux chakras. Mais le plus terrifiant, c'est, dans un coin du bureau, cette fillette criblée de balles, recroquevillée sur elle-même. Gale Wisme a été abattue par Crazy Gun. Autour d'elle, sur les murs, il y a encore de nombreux impacts et des taches de sang. Il lui manque un bras, en partie arraché par les balles mais surtout par les chiens (le bout de viande qu'ils se disputaient). L'arme utilisée pour tuer la gamine est encore sur la table du salon. Celle qui a servi pour tuer Samuel « Crazy Gun » Witter est un Arcus 131. C'est d'ailleurs comme ça que le capitaine surnommait le responsable de tous ces morts





si les cops lui font part de leurs soupçons. D'ailleurs, même si les cops ne le rencontreront pas dans ce scénario, c'est un **CODE ROUGE** (ils pourront prendre leur revanche plus tard).

Une rapide fouille de la maison permet de retrouver un téléphone portable dont les derniers appels donnent sur celui de Lance T. Kenny, des billets de banque dont les numéros permettent au CCS d'affirmer qu'ils proviennent d'une réserve de Bogota (tous les dollars en Amérique du Sud sont discrètement tracés) et les empreintes du tueur de la nounou sont bien celle de Crazy Gun.

Gale Wisme, à part des traces de liens qui lui ont écorché les poignets, n'a subi aucun sévices (Witter préférerait cogner les prostituées et ne considérerait les gamins que comme des insectes qu'on chasse ou qu'on écrase). Elle est morte, suite à la vingtaine de balles qu'elle a reçues.

Benets (retourné car il vient juste de terminer la contre-autopsie de Julianne) estime la mort au lundi matin très tôt pour Gale et à quatre heures plus tard pour Crazy Gun.

Cette piste sanglante s'arrête là.

2.3. Le fugitif

MERCREDI 18 JUIN OU JEUDI 19 JUIN LA. LE CENTRAL.

Radio Flash Bonsoir ! L'équipe japonaise de Street Fight virtuel a décliné l'invitation de la Ligue des jeux de Las Vegas pour le championnat du monde de cette année. On se souvient que la championne en titre, Kaori Takamachi, avait été enlevée par la Ligue des Nouveaux Gladiateurs, organisation criminelle qui organise des combats réels et à mort, dont les vidéos connaissent un succès grandissant. La Japonaise, habituée à des combats virtuels, avait été coupée en deux à la hache pendant les éliminatoires par Godzilla-man. On s'écoute le dernier Mongoro : Waza fuka nigger dowiz mamama ? et on revient avec le bouchon du soir sur l'autoroute Santa Ana.

Lance T. Kenny ne parle pas. Il ne bouge pas non plus. Il est muet sur l'affaire, même pour son avocat. En fait, il n'écoute pas quand on lui parle, mange et boit à peine et se cloître dans son silence. Laissez les cops s'amuser avec lui un peu mais ne lâchez rien, si ce n'est un soulagement lorsqu'il apprend que sa femme a été retrouvée à temps. Sinon, rien. Même à Maître Darius Egans, à Kristin Lane, à son épouse, il ne dit rien. Il ne s'énervait pas, il n'écoute tout simplement pas. Si un cops commet l'erreur de le frapper, il demande d'une voix calme à voir son avocat. Le personnage peut s'attendre à se retrouver à la circulation le lendemain, au moment où Kenny sera libéré pour vice de forme...

Cet homme doit être une énigme pour les personnages. Il est probable qu'ils ne croient pas à sa culpabilité mais il ne fera rien pour leur donner raison. Jamais rien. Il attend qu'ils fassent leur travail et qu'ils prouvent qu'il n'a pas tué Mac Connroy.

10.18

Le Saint Trip

Accroche : Les cops remarquent la présence d'une jeune religieuse habillée tout en blanc, la tête légèrement penchée sur le côté, en prière sur une caisse. Elle semble rayonner de pureté et certains passants prient avec elle. Elle ne prêche pas mais ne bouge pas non plus. S'ils repassent, elle sera toujours là, en prière, avec un peu plus de monde. Dans un autre quartier, une autre nonne extatique se trouve exactement dans la même posture.

Explication : Une drogue mystique, baptisée l'Ascension IV, fait son apparition dans la rue. Elle est distribuée par les membres d'une secte judéo-chrétienne (l'Avènement Réformé) qui prône le salut par la prière. Donc les membres se droguent et prient en public, alors que des complices vendent des bibles contenant des pastilles de drogue. Le but est véritablement religieux et pas mercantile (sauf pour ceux qui fournissent la drogue). Le problème, c'est qu'une fois bloqué en « mode prière », le drogué ne peut plus supporter le retour à la normale et qu'il cherche à reprendre une dose pour entrer de nouveau en transe... sans penser à manger ou à boire. D'autres membres de la secte évacuent les prieurs épuisés (à l'article de la mort et les font disparaître dans le « caveau des prieurs » un charnier où ils mettent plusieurs heures (jours) à mourir faute de soin. Ceux qui prennent la drogue prient à leur tour...

S+1 : Les prieurs sont de plus en plus nombreux. Certaines prostituées deviennent des prieuses et se font tabasser par leur souteneur.

S+2 : Le mouvement prend de l'ampleur dans la mesure où certaines églises trouvent les prieurs médiatiquement forts. On le voit apparaître un peu partout dans les lieux de cultes mais rapidement, les prêtres se retrouvent avec des camés à gérer.

S+3 : La secte, via le trafic de drogue, prend de l'importance. Des dérivés lights de l'Ascension IV font leur apparition dans les campus, les cours de yoga et les lieux de méditation.

S+4 : L'Ascension IV et ses dérivés prennent une telle ampleur que le LAPD les classent parmi les drogues les plus répandues. Le mysticisme augmente dans toute la ville. La secte est tellement puissante qu'il devient difficile de la déloger. D'autant qu'elle obtient à présent de l'argent en vendant un « antidote miraculeux ».

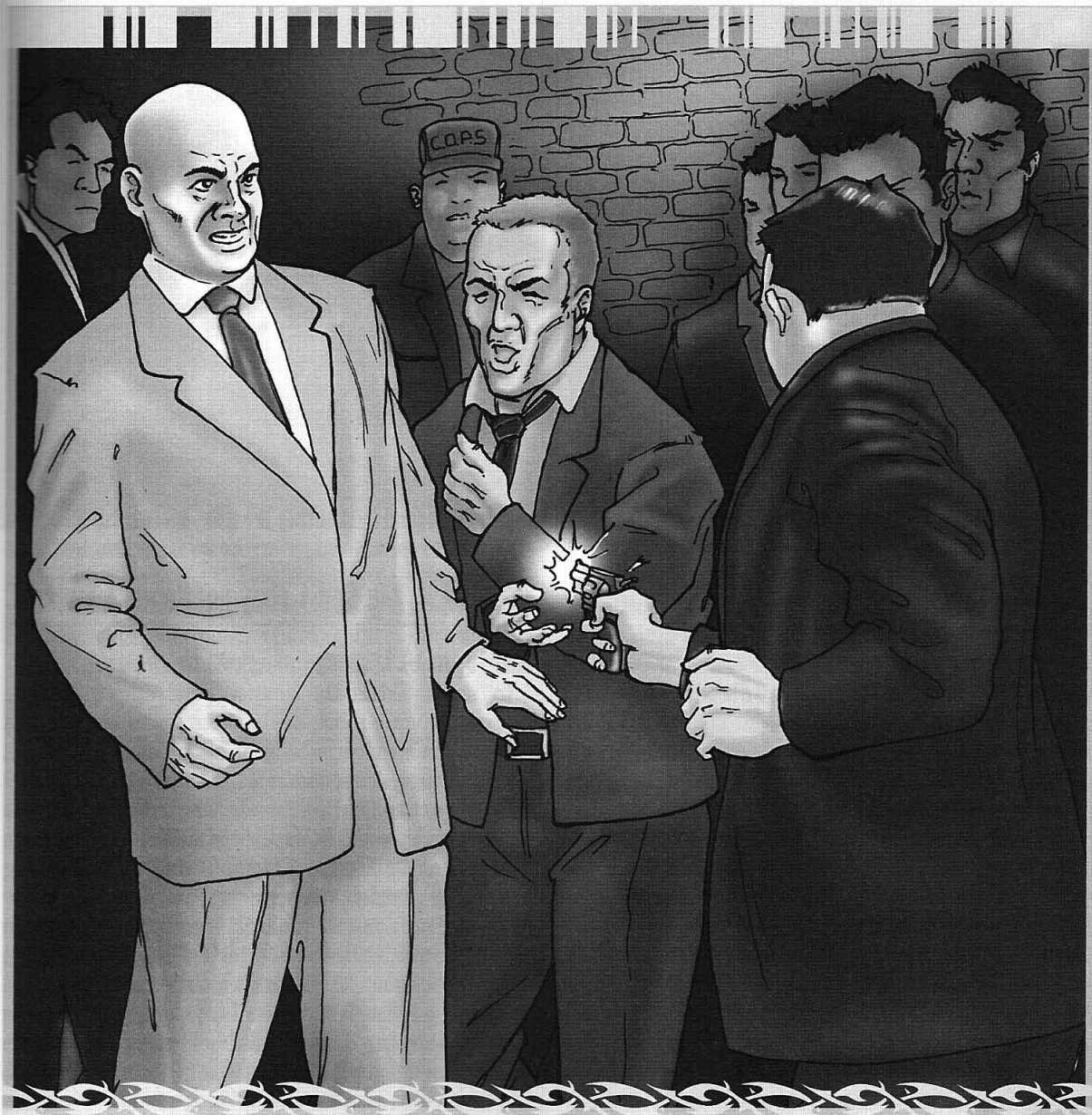
Le problème, c'est que plus les indices vont s'accumuler contre lui, plus la mairie aura tendance à prendre du recul. Lorsque les cops auront ramené l'arme, le mobile, la bouteille d'alcool et la vidéo, le capitaine appellera le procureur pour inculper Kenny de façon officielle (sans

compter une tentative de meurtre et de séquestration à l'encontre de sa femme). La nouvelle fera l'effet d'une bombe. Kristin Lane n'apparaîtra plus en public pour défendre son collègue, d'autant que des histoires ambra-
diabantesques (si si) vont fleurir dans les tabloïds à propos d'une prétendue liaison entre eux (on voit Kristin Lane lui faire la bise lors d'un congrès électoral).

Votre but, c'est que les joueurs se désintéressent totalement du bonhomme (il n'y a rien à en tirer).

Et justement, Kenny, lorsqu'il n'aura plus rien à perdre, va profiter de la première occasion pour filer à l'anglaise. Il reste tout le temps au central. Personne ne fait plus attention à lui et comme c'est un homme courtois, connu et honorable, rapidement, il n'aura plus ses menottes. D'ailleurs, son avocat lui fera parvenir des vêtements taillés sur mesure, de la nourriture de qualité (même s'il ne mange pas beaucoup). Alors que personne ne fera attention à lui, il va partir, tout simplement, prendre un imperméable qui traîne et

quitter le central comme si de rien n'était. Il est tout à fait naturel et il se peut même que les cops le croisent dans le couloir principal sans faire attention. Ensuite, il se rendra à la mairie où sa voiture de fonction l'attend (il range les clefs sous le siège) et filera, toujours aussi simplement, vers le Mexique. Bien entendu, son absence va se faire remarquer au bout d'un moment (les personnages reviennent d'un lieu d'enquête et se demandent où est Kenny). Tout le monde hausse les épaules en répondant par l'interrogative avant de commencer à paniquer). Moins les joueurs auront indiqué que leurs personnages avaient pris des précautions, plus Kenny ira loin. S'ils ont bien précisé la nature des protections dont bénéficie l'homme politique, il tentera de partir avec plus ou moins de succès. Inutile de dire que plus il ira loin, plus le scandale de son évasion sera retentissant. À vous de reproduire l'une de ces poursuites en direct (avec une fenêtre de publicité qui s'ouvre de temps en temps) dont sont friands les Californiens. Des hélicoptères de la télévision localisent





DÉTAIL DU DOSSIER N°2

Lance T. Kenny est manipulé par une personne qui va le pousser à assumer le meurtre de Mac Connroy. Cette personne possède le film de la mort du gamin de Kenny et oblige le politicien à revoir le film toutes les semaines, en boucle en le menaçant de le montrer à sa femme. Le maître chanteur n'a jamais rien demandé à Kenny, lui lavant le cerveau petit à petit pour le dominer complètement. Chronologiquement, cette personne portant un masque de latex (trace de maquillage retrouvée dans le bureau voisin de celui de Kenny) ordonne au politicien de rester dans son bureau. Il descend et se fait filmer entrant dans le bureau de Mac Connroy. Il tue Mac Connroy et, via le téléphone cellulaire de Crazy Gun, fait descendre Kenny pendant que Julianne passe un enregistrement ancien mais identique du couloir. Quatre minutes passent. Kenny se retrouve devant le cadavre de Mac Connroy. Il prend, comme prévu l'arme qui est posée sur la petite table. Le tueur, lui, est retourné dans le bureau où il retire son maquillage et se déguise en vigile (casquette bien enfoncée). Kenny incendie le corps avec ordre de bien le brûler partout. Julianne, prise de remords déclenche l'alarme à incendie qui provoque la panique qu'on sait. Kenny remonte au 8e pour prendre des instructions mais le tueur n'est plus là. Il est au central vidéo où il oblige Julianne à masquer sa fuite du 8e (d'où la minute manquante). Il reste en retrait jusqu'à 2:00 am où il vient chercher Julianne alors qu'elle quitte son poste. Elle ne signe pas le registre, pensant que quelqu'un va se poser des questions mais la panique aidant, personne n'y prête attention. Le tueur l'emmène dans les vestiaires et

l'oblige à se pendre, menaçant sa fille (via le téléphone portable de Kenny). Lorsqu'elle a la corde au cou, il ordonne de liquider la gamine et fait basculer le tabouret (pour punir Julianne de sa désobéissance.). Ensuite, il quitte discrètement l'hôtel par la sortie de service, déguisé en livreur. Il n'est donc pas emmené avec les autres vigiles et tous les témoins dans la villa de San Fernando. Comme c'est un professionnel, il ne laisse aucun indice derrière lui et disparaît, laissant Kenny seul avec sa peur, ses remords et ses empreintes un peu partout. Le vrai tueur file à Carson et descend proprement son complice, Samuel « Crazy Gun » Witter. Plus de témoin.

Le politicien prend la fuite et rentre chez lui. Il attache sa femme dans la cave pour qu'elle ne donne pas l'alerte de suite (il pense que la police sera chez lui dans l'heure et qu'elle la délivrera) et file à Grover City estimant avoir le temps de se suicider. Les cops l'arrêtent. La mairie le défend. Il pense avoir une chance de s'en sortir en gardant le silence mais tout s'écroule autour de lui. Tout l'accuse et personne n'est sur la trace du véritable responsable. Lorsqu'il comprend qu'il doit parler, il est trop tard. Il est tué par un Républicain vengeur (Tyron Leth) mais qui n'a rien à voir dans l'histoire. Notre véritable tueur, lui, balance le film de la mort du fils de Kenny à la presse, histoire de couper l'herbe sous le pied de ceux qui y verraient un moyen de chantage. Tous les angelinos pensent que Kenny est coupable et une bonne partie estime aussi que la mairie n'est pas étrangère à la mort de Mac Connroy. Kristin Lane perd la confiance de la ville. Certains hurlent à la démission. Là entre dans une période de tempête et de discrédit politiques.

la voiture de fonction assez rapidement (ou Kenny qui se rend au parc automobile de la mairie) et les cops doivent lui remettre la main dessus le plus rapidement possible. Être en bon terme avec la Lieutenant Katrina Nickens (de l'ASD) qui est en mal d'action, peut-être utile pour gagner du temps. Elle peut déposer les cops partout où ils veulent en Californie. La méthode d'interception est à décider par les joueurs sachant que Kenny n'est pas dangereux, sauf pour lui-même. S'il meurt pendant la poursuite, ce n'est pas grave, mais cela risque de mettre un frein à la carrière des personnages (et ils auront l'occasion de revoir leur ancienne collègue Jen Keller, motivée pour « bouffer du cops »). N'hésitez pas à rendre le moment surréaliste (déjà, l'évasion en question l'est un peu). Des journalistes peuvent tenter d'arrêter Kenny par eux-même pour avoir quelques mots. Des hordes de chasseurs de primes peuvent devancer aussi les cops, sans compter tous les curieux malsains.

2.4. My God ! They kill Kenny ! Twice !

JEUDI 19 JUIN LA. LE CENTRAL

La scène finale du dossier peut être placée au moment de votre choix. Si l'enquête est terminée, si vos joueurs commencent à fatiguer ou à s'embourber dans les problèmes, il est temps de leur asséner un dernier coup de matraque et de leur donner la haine. La scène va se dérouler pendant un transfert. Peut-être à la suite de l'évasion de Kenny ou lorsqu'il sera conduit devant un juge (ou dans une prison).

Tyron Leth, un Républicain convaincu et un peu simple d'esprit va venger son idole : Mac Connroy. Leth est complètement extérieur au dossier, c'est juste un anonyme qui veut faire justice (sa justice), à l'image de l'assassin de Lee Harvey Oswald, le tueur présumé de Kennedy. Se fondant dans la foule, il va arriver jusqu'à l'homme grâce à un faux badge de la sécurité et lui tirer

quatre balles à bout portant à l'aide d'un gros calibre (surtout pas un Arcus, car cela brouillerait trop les pistes). Kenny porte une combinaison pare-balles, mais elle sera inefficace à bout portant. Il s'écroulera et n'aura que le temps de murmurer : « Je suis innocent » avant de rejoindre son créateur. Son assassin se rendra immédiatement mais en hurlant devant les caméras que la justice est faite et qu'il a été le bras de Dieu. La pagaille qui va suivre est à votre discrétion.

Il est possible que les joueurs sentent le coup venir (tout comme l'évasion), notez bien que leurs personnages peuvent tout à fait empêcher Tyrone Leth de toucher Kenny. Le fou furieux peut alors menacer la foule, blesser un journaliste ou un cops qui voudrait protéger l'accusé. Leth n'est pas un combattant, il a une arme et ne sait pas vraiment s'en servir (sauf à bout portant). Par contre, il se croit investi d'une mission divine. Si la scène se termine en prise d'otage, Lance T. Kenny acceptera de parler avec Leth et, seulement à cette occasion, laissera entendre qu'il n'est pas coupable mais que la situation l'oblige à assumer ce rôle.

Si Kenny meurt, les cops se voient immédiatement retirer le dossier (le capitaine ne tentera même pas de protester). Ils sont « mis en vacances » pour quelques semaines, devront rendre leur plaque et leur arme (fin de la Saison 1 pour eux).

Au même moment, les grands médias vont tous recevoir la fameuse vidéo de la mort horrible du fils de Kenny, achevant d'en faire l'homme le plus détesté (et pour longtemps) de Californie. Si le suspect n'était pas mort, il sera salement tué en prison avec la complicité des gardiens. Bientôt, on le verra partout se servir de son gamin comme d'un bouclier humain. Il sera cité dans les églises comme exemple de lâcheté. Sa femme se suicidera rapidement malgré toutes les précautions dont elle sera entourée.

Bref, les cops ne pourront pas toujours être après lui pour le surveiller ou le protéger. De plus, l'opinion publique sera contente (elle a un coupable idéal, simple, caricatural). Si, malgré tout, Kenny survit jusqu'à son procès, il se mettra enfin à parler et racontera toute l'histoire d'Arcus. Bien entendu, personne n'ajoutera foi à ses dires et personne ne l'écouterait non plus. Seuls les cops pourront le croire, surtout lorsqu'il sera exécuté par injection létale, en public.

2.3. Fin de la saison 1

Radio Flash bonsoir : Météo ! La pluie vient de s'arrêter enfin. On annonce un début d'été probablement caniculaire. Tom Bombay vient d'annoncer qu'il jouerait probablement dans le sixième opus d'Alien vs Predator, même si, a-t-il précisé malgré les hurlements de son avocat, les précédents films étaient de la « merde en branche ». Nouvelle du front, une équipe de gérontologues va prêter main forte au LAPD pour tenter d'arrêter Stabbing Granny qui vient de signer un nouveau crime en dépeçant une petite vieille qu'on soupçonne être son copycat. On se quitte pour ce soir avec un tube des Underearth Song : This World is not mine anymore.

Kenny est mort ou presque, les cops n'ont plus le dossier et sont priés de rentrer chez eux. L'été arrive avec sa kyrielle de cadavres puants, ses touristes qui disparaissent et ses gangstas que la chaleur rend nerveux de la gâchette. La pluie a cessé et se condense à présent en une douce vapeur toxique. Au loin, des collègues font hurler les sirènes.

Les joueurs doivent quitter ce scénario avec plus de questions que de réponses. Qui est Arcus ? À qui profite le crime ? Comment expliquer l'anomalie au niveau du cerveau de Mac Connroy ? Pourquoi lui avoir brûlé les jambes ? Oui, hein, pourquoi ?

Ils doivent aussi comprendre qu'ils viennent de toucher du doigt quelque chose de puissant, très puissant. Peut-être auront-ils les réponses à certaines questions par la suite ? Comme on dit chez les cops : « Qui vivra, verra ».

To be continued...

Annexe

LANCE T KENNY

Couture	2	Charme	4
Coordination	2	Éducation	4
Perception	3	Sang-froid	2
Réflexes	2		
Points de vie	16		
Jet d'encaissement : 6+ / 2 (FA+mod. de localisation)			

Compétences

- Bureaucratie 5+
- Conduite 7+ [voiture]
- Connaissance 5+ [mouvements politiques]
- Connaissance 6+ [compagnons]
- Discrétion 7+
- Éloquence 4+
- Informatique 6+
- Intimidation 6+
- Psychologie 6+
- Rhétorique 7+

Attitude lors d'un interrogatoire

- Gardera le silence quoi qu'il arrive.

Informations disponibles

- Mouvements politiques -2
- Compagnons -1

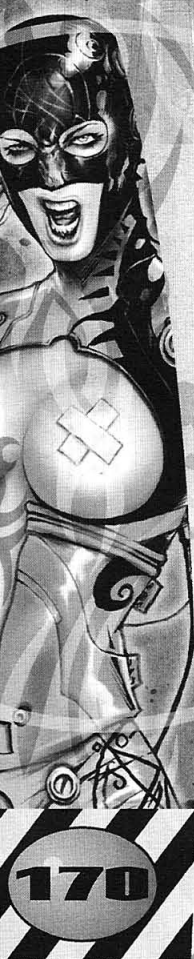
Motos

- Aucun mais s'il arrive à prendre sa voiture, ce sera une BMW 735



169

LAPD BLUES



« Ça va aller ça va aller ça va aller ça va aller ça va aller... »

Daniel Webster. Vingt-cinq ans, mais beaucoup moins de kilométrage qu'on pourrait penser. Beaucoup d'allers-retours de l'école de police à la maison de papa et maman. Quelques voyages organisés. La plupart des gens ne connaissent que ces déplacements tranquilles, sur le plan plane et monotone de l'échiquier qu'on appelle la vie. La rue dans laquelle Daniel Webster se trouve agenouillé au-dessus d'un corps inerte et baignant dans son sang fait environ quarante mètres de long. Mais la distance parcourue à cet instant par Daniel Webster se compte en années-lumière.

L'esprit de Daniel Webster vient d'effectuer un soudain déplacement en *profondeur*, dans le genre d'abîme qui ne se contente pas de vous renvoyer votre regard, mais qui vous crève les yeux. Le jeune détective vient de vivre une première journée mémorable au sein du COPS, aux côtés d'un binôme expérimenté. Mémorable mais sans danger, à l'exception d'une attaque lipidique surnoise de la part d'un cargo de doughnuts double crème. Mais maintenant, son binôme gît à ses pieds dans une mare de sang. Cette fois, il pense : « ça y est, tu es un cops. »

Daniel Webster parcourt en un instant la distance jusqu'ici infinie qui le séparait du Daniel Webster qu'il va devenir, et qu'on ne tardera pas à appeler « Bad Luck Webster ». Le mantra que ses lèvres murmurent ne signifie pas grand-chose, mais c'est ce qui raccroche son esprit au bord, tout en haut, là où il y a la lumière. Il ne se soucie pas des balles qui sifflent autour de lui. Son corps, passé en mode pilote automatique, a prévenu les secours il y a quelques secondes. Et tandis qu'il tente avec une pathétique véhémence de se rassurer, il observe des bulles rouges se former autour des lèvres du corps inerte... qui respire donc encore...

« Ça va aller, ça va aller, ça va aller, ça va aller ... »

Et cette fois-ci, avec tout son cœur, tout son espoir et toutes ses illusions, Daniel Webster y croit.

Je m'appelle Ishmael. J'ai trente-trois ans depuis neuf jours et un peu plus de quatorze heures. Je n'aime pas écrire. Sur le papier ou devant un écran. C'est une extraordinaire perte de temps. Jusqu'ici, j'ai tenu un journal dans ma tête. Mais il me faut désormais coucher sur le papier le récit des dernières semaines de ma vie. Je ne peux pas me permettre de perdre trop de temps. Le temps, ce n'est pas de l'argent.

C'est de la propreté. L'hygiène est une valeur qui se perd. Je ne peux pas me permettre de l'oublier. Si je l'oublie, c'est moi que je perds. (note : penser à renouveler le stock de désinfectant).

Mais maintenant le temps a passé, et je suis bien près du but. J'ai un QI d'environ 160, paraît-il. Mais je triche. Je me cache. Ils ne savent rien. Personne ne sait rien. Alors il faut que je laisse un testament. Je ne laisse pas ces quelques lignes pour qu'on me découvre, pour qu'on me glorifie ou pour qu'on parle de moi. Je ne laisse que la piste de mon ACTE, le seul qui ait de l'importance dans mon existence. Tuer un cops. Tuer un cops. Tuer un COPS.

J'ai rassemblé de nombreux documents. Ils seront tous là, près de mon cadavre, quand vous entrerez. Je sais tout de vous. J'ai mis longtemps à choisir ma cible. Je ne veux pas qu'on parle de moi. Je veux que tout le monde sache ce que j'ai fait, pas ce que je suis. Le choix a été difficile. Il fallait évidemment un exemple emblématique, un symbole. Un pêcheur.

2 MAI 2030

Pièce 256 – Lettre du magazine Oooooooooooooorgies ! adressée à 0 Doole, trouvée dans le vide-ordure du commissariat

Cher M. O'Doole,

Nous avons bien pris note de votre résiliation à nos services de vidéo live 'Chatons mouillés', 'Teens teens

teens !!!' et 'La vie à la ferme'. Bien que vous nous assuriez n'avoir pas vous-même contracté ces abonnements, nous ne pouvons pas vous rembourser la somme de 35 dollars que vous nous réclamez, et qui a été débitée « par erreur » sur votre compte bancaire. Soyez assuré que si nous accédions à ce genre de requête, nous reverserions probablement la totalité de nos bénéfices à des adhérents qui n'assument pas leurs penchants « particuliers ». Le ton véhément de votre courrier nous donne à penser que vous êtes un individu qui souffre manifestement d'une quantité de frustrations, et nous vous invitons à renouveler au plus vite ces abonnements. Nous vous rappelons que nous avons toujours été des plus corrects dans notre correspondance avec vous, et nous vous invitons à adopter une attitude plus polie dans vos échanges avec vos semblables.

Cordialement,

Donald Hargrove, éditeur et président de
Ooooooh ! publishing

Note : Pas lui, pas ce O'Doole. J'avais cru voir un pécheur, mais c'est un martyr. L'ai suivi lors d'une de ses escapades nocturnes aujourd'hui, après une fête donnée par ses coéquipiers. Pour son retour dans le service actif. A passé environ dix-sept minutes dans un bar. Ne commande que des boissons sans alcool et du café lorsqu'il est seul. Se bourre de vitamines. Achète des produits d'entretien de qualité moyenne. Fait une consommation de gel douche et de savon suffisante. Probablement très hygiénique. Après être sorti du bar, s'est rendu à l'hôpital de son quartier. A passé quelques minutes dans la section maternité.. Discute avec une infirmière d'origine portoricaine. N'ai pas vu son badge. L'identifierai demain. Puis, s'est rendu dans le service pédiatrie. L'ai observé en train de lire un livre à un enfant pendant approximativement trente-six minutes et plus ou moins trente secondes. (note : racheter un chronomètre plus précis et l'incorporer dans le viseur : je perds trop de temps à passer de l'objectif au chrono de ma montre). Semble revenir régulièrement ici. Ai pu observer les dessins des enfants dans le couloir du service. Trois d'entre eux représentaient O'Doole. D'autres, peut-être.

7 MAI 2030 - CRÉPUSCULE

Penser à racheter une montre. Celle-ci est inexacte. Je le sais. Je ne peux pas me permettre de consigner un horaire inexact ici. Je suis troublé. J'ai entendu ce soir la voix d'un ange. La détective Anita Garcia chante avec une voix qui semble venir des cieux. J'ai hésité un instant, car elle a réveillé en moi des choses... des choses sales. Penser à prendre une douche en revenant. J'essaie de respirer lentement, de me concentrer. J'étais au fond de la salle, à côté du détective Metraux. Il sentait le sang et la sueur. Légère odeur de plumes mouillées. Il ne m'a pas regardé. Je crois qu'il aurait su. Nous parlons aux mêmes ténèbres, mais il leur donne un autre nom.

8 MAI 2030 - 5 : 45 AM

Test. Le viseur fonctionne parfaitement et la correction d'équilibre de la lunette est presque parfaite. Le vieil

homme est tombé comme une souche, en plein milieu de la rue. Les passants ont mis quelques instants à se rendre compte de ce qui se passait. C'est un agent du COPS qui est arrivé le premier. Celui qui était prêt. Je croyais qu'il avait renoncé à Dieu. Je me trompais. En se penchant sur le cadavre du SDF, il a prononcé une bénédiction. J'ai lu sur ses lèvres. J'étais là, dans la foule qui s'attroupait autour du cadavre. La lotion me protège. Sur les photos qu'auront pris les agents, mon visage ne sera qu'une tache noire dans la foule. Je ne pensais pas qu'on puisse échapper ainsi à l'objectif d'un appareil photo, avec un simple gel réfléchissant. Mais il faut faire vite, avant que la lotion ne s'évapore.

12 MAI 2030 - 1 : 38 AM

Ai suivi le détective Metraux durant plusieurs heures. Je l'ai vu parler avec les ténèbres dans une ruelle. Au moment où je l'observais, il s'est tourné dans ma direction. J'étais trop bien caché : ses ténèbres m'ont vu, mais il n'a pas pu m'apercevoir. Mon cœur bat encore la chamade. Ne pas se faire prendre avant d'avoir agi.

12 MAI 2030 - 3 : 49 AM

Impossible de dormir. Les ténèbres ne m'accueillent plus. La nuit me dit quelque chose, et je crois comprendre. Elle protège Metraux.. Ce ne sera donc pas lui.

17 MAI - 10 : 27 PM

La détective Séléna Hartwood ne sera pas ma cible. Après l'avoir suivie à plusieurs réunions des alcooliques anonymes, j'ai découvert qu'elle y faisait œuvre utile, en aidant des gens à se libérer du fléau de l'alcool. J'ai également trouvé un bon point d'observation donnant sur sa fenêtre. Chaque soir, la détective Hartwood se sert un bourbon bien tassé.

Et le verse ensuite dans l'évier.

19 MAI 2030 - 2 : 02 PM

La filature de l'agent Jennifer Keller n'a rien donné. Se déplace beaucoup. Est restée pendant trente et une minutes devant l'immeuble où habite le détective O'Doole. A démarré sur les chapeaux de roues. A commis plusieurs infractions au code de la route avant de rentrer chez elle. Appartement bien arrangé. Écoute de la musique pop des années 1980. Un peu trop fort. Mène une vie lisse et vide. Reçoit régulièrement la visite d'un homme âgé. Son père ? Peu importe. Sans intérêt pour moi.

20 MAI 2030 - 3 : 21 PM

Le détective Arnold Lohman était une énigme pour moi. L'ai suivi et ai fait le décompte de ses diverses transactions pendant plus de trois semaines. Observé ses allées et venues. Déduit, compté, analysé.

Ce matin, j'ai compris. Le détective Lohman a interrogé un garçon de quinze ans au sujet d'une fraude informatique. Comme d'habitude, j'étais là, invisible. Je faisais le tour des poubelles des bureaux. Aujourd'hui, la récolte était pauvre : peu de tickets révélateurs de la



171

CHAPITRE QUATRE



personnalité des flics qui travaillent ici. J'ai dressé l'oreille et utilisé le détecteur de vibrations incorporé dans ma « prothèse auditive ». Le détective Lohman a parlé au gosse pendant près d'une heure (sans prendre le temps de se laver les mains, ce qui ne joue pas en sa faveur). À l'issue de l'entretien, il lui avait trouvé une place dans un magasin qui avait besoin d'un informaticien pour protéger son site de vente on-line et son stock de données contre d'éventuelles agressions informatiques. Le détective Arnold Lohman ne s'intéresse ni aux choses qu'il vend ni aux gens. Le détective Lohman aime l'ordre. Et l'ordre suppose que chaque chose trouve le bon propriétaire, que chaque personne dispose des bons outils, et que chaque individu trouve la place appropriée à son talent. Le détective Lohman lutte contre l'anarchie de l'univers, en remettant les choses là où il suppose qu'elles devraient être. Le détective Lohman est un saint.

21 MAI - PIÈCE 304

« Veuillez trouver ci-jointe une copie du mail reçu par moi, ce matin - Capitaine Skripnick.

Capitaine Skripnick,

J'ai le devoir de vous annoncer que la tentative de reconstruction nerveuse tentée sur le cops Laurena Rodriguez a échoué. L'organisme de Laurena rejette les tissus reconstruits comme s'il s'agissait de corps étrangers. J'aimerais pouvoir vous dire qu'elle pourra s'en sortir, mais je suis très pessimiste. Après les efforts qu'ont faits tous les agents pour la collecte destinée à payer cette opération, je comprends que cette nouvelle va leur porter un grave coup au moral. Nous saurons dès demain si Laurena peut s'en sortir.

Dr. Clarisse Selvaro. »

Voilà qui explique l'attitude sombre des cops aujourd'hui. La détective Hartwood semble très touchée par cette nouvelle. Cette sollicitude vis-à-vis de quelqu'un qu'elle connaissait à peine m'émeut beaucoup.

22 MAI - 8 : 35 AM

Une minute de silence a été imposée à l'ensemble des cops. Certains portent aujourd'hui un brassard noir. J'ai profité de leur désarroi pour fouiller un peu partout. Mais rien qui m'aiguille, rien qui me permette de choisir.

22 MAI - 11 : 30 PM

La détective Hartwood n'a pas jeté son verre d'alcool dans l'évier ce soir. A-t-elle si peu de VOLONTE ??? Elle me déçoit BEAUCOUP.

Le détective Solo s'est rendu dans une église, et je l'ai vu sortir en pleurant.

1^{ER} JUIN - 11 : 59 AM

Je n'aime pas le détective Bonacelli. Son bureau est impeccable, son attitude est correcte, mais je n'aime pas la façon qu'il a de regarder la détective Bergman, cette

femme dont le bureau est en face du sien. Il y a de la perversion dans son regard. Le détective Bonacelli est probablement un pervers.

1^{ER} JUIN - 2 : 00 PM

Le casier de Bonacelli ne contient que des magazines pervers, des courriers pernicioeux et des choses sales. Désormais, je le place en tête de liste.

7 JUIN - 11 : 16 AM

Trouvé une cible possible. Le détective Dick Muller se livre à toutes les turpitudes sous couvert de son identité de cops. Il livre notamment des informations à des chefs de gang, leur permettant d'éviter les descentes, comme je le supposais... C'est la brebis galeuse de ce service.

12 JUIN - 2 : 02 PM

Je me suis trompé du tout au tout sur le compte du détective Bonacelli. La détective Sarah Bergman a perdu son conjoint il y a maintenant huit mois, et je pensais que le détective Bonacelli lui ferait des avances. C'est dans le parking que j'ai pu surprendre leur conversation. Bonacelli était un ami très proche de Daniel Bergman, le mari de la détective Bergman. Son attitude était claire : il la considère comme une sœur... comme une fille. Elle lui a demandé s'il pensait qu'elle pouvait voir un autre homme, et il lui a simplement dit oui, comme un père.

13 JUIN - 7 : 39 PM

La détective Hartwood reprend son rituel habituel, mais elle se rend plus fréquemment aux réunions des alcooliques anonymes. Hier, la détective Garcia l'y a accompagnée.

15 JUIN - 8 : 48 PM

Le détective Muller a été arrêté par les détectives Bonacelli et Metraux. Il ne sera donc plus ma cible. J'ai rassemblé les documents que j'avais amassés le concernant, et je les ai déposés dans le casier du détective Metraux. Il lui sera plus facile de démontrer la culpabilité de Muller. Le sens de la justice m'anime. J'ai accompli une action juste.

16 JUIN - 9 : 15 AM

Les détectives Garcia et Hartwood ont beaucoup parlé. Je n'ai pas vu la détective Hartwood remplir son verre hier soir. Il semble bien qu'elle ait tiré un trait définitif sur son passé.

18 JUIN - 10 : 34 PM

L'individu que j'avais entrevu plusieurs fois avec la détective Garcia n'est pas son amant. Il s'agit de Daniel Caines de Caines Records. Ils ont dîné ensemble. Sa voix est extraordinaire, même à travers le dispositif d'écoute que j'ai utilisé. Le monde mérite-t-il de l'entendre ? J'ai écouté l'enregistrement de leur conversation encore et encore. J'aime la façon qu'elle a de dire : « *je réfléchirai. Je ne suis pas sûre d'avoir fait*

mon choix. » Elle prononce le mot choix d'une manière divine. Je réalise que je ne me suis pas douché en rentrant. Et que je n'en ai plus la force. Les journées de travail et les nuits de filature se succèdent, et je n'ai toujours pas ma cible.

20 JUIN - 12 : 35 PM

Croisé le détective Samuel Romulus Junior. J'ai très peur. Il enquête sur le mystérieux sniper qui tue des SDF dans Hawthorne. Il enquête sur moi. Il sait que je m'entraîne là-bas. Il faut que je me méfie. J'ai bien mémorisé ses traits. Il faut que je l'évite. Pour qu'il ne me prenne pas, surtout. Et pour que je ne lui tire pas dessus en le prenant pour un simple clochard. Ce serait TERRIBLE !!! Je ne veux pas tuer un innocent !!! C'est le sens moral qui me guide, qui me dicte ma conduite. Je ne peux tirer que sur des damnés, sur des maudits, sur des COUPABLES. C'est pour ça que le choix est si difficile.

22 JUIN - 5 : 59 PM

Je ne suis pas allé au travail aujourd'hui. Je devais faire le point. Relu mes dossiers, mes archives. Tout se bouscule dans ma tête, et je n'arrive plus à saisir précisément mes propres pensées. J'ai passé quarante-huit minutes et trente secondes sous l'eau brûlante de la douche, mais je ne suis pas rassuré pour autant. Pourquoi ne puis-je trouver aucun véritable *mauvais* parmi eux ? Ma mission n'est-elle qu'un leurre ? Le seigneur a-t-il d'autres plans pour moi ?

24 JUIN - 5 : 00 PM

Après avoir étudié en détail la vie de la plupart des membres du cops, je reste dans l'impossibilité d'agir. Aucun ne semble digne de devenir ma cible. Ils semblent tous agir pour une cause, et à mon grand étonnement, je commence à leur découvrir des points communs avec moi. La ponctualité du détective O'Doole. Le souci du détail du détective Bonacelli. La pitié du détective Solo. L'hygiène impeccable de la détective Garcia. Je me sens troublé. Comme si j'avais appartenu à un monde dont je ne soupçonnais pas l'existence. Comme si enfin je me réveillais. Je crois qu'il est peut-être temps de changer radicalement de point de vue et de consacrer mon énergie à la quête d'autre chose. Ces idées de meurtre me semblent de plus en plus lointaines... Étaient-ce vraiment les miennes ?

25 JUIN - 1 : 02 PM

Une tension particulière au sein du COPS. Les flics semblent à la fois souriants et coincés. Probablement dû au nouvel arrivant. Diplômé de l'école de police, a demandé immédiatement son affectation au COPS. Jeune, irlandais, catholique. Semble avoir un problème de stress : extrême sudation, tremblements. Consomme trop de sucre et de graisse. Uniforme mal repassé. Cet après-midi, a pris une pause, première sortie du commissariat. Il doit probablement remplir de la paperasse. Fera sa première sortie demain. Avec qui ?

26 JUIN

Je déteste arriver en retard. Failli manquer le bus à cause d'une femme qui a manqué de me frôler. J'ai dû rentrer me laver soigneusement avant de me précipiter pour travailler. Et, arrivé aux bureaux, j'ai failli me faire renverser par le Capitaine Littelman. Cette femme est odieuse. Je déteste sa manie de consommer des gâteaux Oreo pendant ses heures de bureau. Elle fait des miettes partout. Je vais devoir passer du désinfectant tout autour de son bureau. Et je vais devoir reprendre une douche le plus rapidement possible. Je n'aime pas la façon qu'a le Capitaine Littelman d'offrir des biscuits à ses collègues. Je déteste les biscuits Oreo. Mais le Capitaine Littelman me fait peur. J'ignore pourquoi. J'ai croisé une jeune femme très propre dans la rue. Elle m'a fait un sourire. Je pense aller revendre mes armes. Je ne sais pas quelle heure il est.

CE QUE J'AI ENTENDU CE SOIR-LÀ (26 JUIN 2030 À 21H07 AU CABANON)

Dernière entrée du journal d'Ishmael Garner, agent d'entretien, accompagné d'un disque numérique où est enregistrée la dernière prestation de la détective Garcia au Cabanon

« Can't be a saint all day long
Gotta go where ah belong
Gotta be nasty
Gotta be dirty
Gotta desecrate the temple of my body »

Sale. Sale. Sale. Suis encore tout retourné par cette chanson. L'ai entendue une seule fois, et il a fallu une douche brûlante de vingt-sept minutes et quarante-six secondes pour que les tremblements s'arrêtent. J'ai passé la soirée à désinfecter l'appartement, entièrement. Passé de l'insecticide dans tous les coins. Les voisins se sont plaints de l'odeur. DE L'ODEUR !!! EUX QUI PUENT LA CRASSE ET LA SUEUR RANCE !!!

Je leur pardonne. Je leur pardonne toujours. J'ai dû sévir quand un de leurs gosses m'a touché la main avec ses doigts infectés, pour me contaminer, pour me salir. Depuis, nous n'avons plus guère de conversations, les voisins et moi, mais je leur pardonne. Ils reposent en paix, maintenant. Ce soir-là, après avoir fait le ménage, je voulais me reposer. Mais je sentais tellement mauvais. Une odeur de fauve, de bête, une odeur inhumaine. J'ai pris un bain chaud, pendant exactement une heure. Je me suis passé le corps au désinfectant. Puis j'ai nettoyé mon arme. Cette femme qui chantait ces obscénités, c'est elle.. Elle est si charmante, et elle a l'air SI PROPRE ! Et pourtant, tandis qu'elle chantait, je l'ai vue, je l'ai humée, je l'ai regardée. Comment puis-je m'être laissé tromper de la sorte la première fois ? Des ongles en deuil. Des cheveux en bataille. Une tache, UNE TACHE, sur son chemisier immaculé. J'ai bien fait de ne pas renoncer. Quelle folie : un instant, j'ai failli me laisser bernier.

C'est elle. Ce sera elle. Ma cible.



173

CHAPITRE QUATRE

Epilogue

« Mauvaise nouvelle : le type est sauvé.

- Vous m'en voyez désolé, docteur. J'ai là une vingtaine d'hommes qui ne demanderaient qu'à vous faire changer de diagnostic à la seconde où il sortira de l'hosto. Webster est sous le choc, mais il a repris le collier. Le pauvre gamin ne méritait pas ça pour son premier jour en uniforme.

- Il y a peu de chance pour que votre sniper sorte de l'hôpital avant plusieurs mois, capitaine. En tentant de se suicider après avoir tiré sur les détectives Garcia et Webster, ce garçon a fait une belle connerie. Quand Littelman a défoncé la porte de son appartement, il était sur le point de se faire sauter le caisson avec un gros calibre, mais la porte l'a fait bouger au moment du tir. Sans le savoir, Littelman lui a malheureusement sauvé la vie. Son visage ressemble à une pizza bolognaise, et les lésions cérébrales sont nombreuses. Mais il survivra, c'est certain maintenant. Vous avez pu déterminer son identité ?

- Ishmael Garner. Un pauvre type, un taré. Dire qu'il travaillait à l'entretien, ici... On a retrouvé son journal,

et des centaines de documents soigneusement classés, concernant certains de nos détectives. Cunningham et Foster réunies n'en savent pas autant que ce gars-là sur les membres du COPS. Jamais vu un obsédé pareil. Les murs étaient couverts de photos prises au téléobjectif. Il avait descendu méthodiquement tous les habitants de son étage avec un silencieux avant de s'en prendre à Webster et Garcia. Bon, et elle ?

- Garcia ? Il faudra beaucoup de repos, mais on peut estimer qu'elle sera à nouveau sur pied dans quelques semaines. La première balle a traversé la cuisse en passant à quelques millimètres de l'artère, heureusement.

- Et la seconde ?

- C'est le problème. La balle qu'a reçue la détective Garcia à la gorge n'a pas touché directement ses cordes vocales. Cependant, elle s'avère incapable d'émettre le moindre son pour le moment.

- C'est... définitif, docteur ?

- Capitaine Skripnick, je vous mentirais si je vous disais que je le sais. Que son mutisme soit d'origine physiologique ou psychologique, Anita Garcia n'est plus en mesure de parler pour le moment. »

Fondu au noir.



KINDERTÖTEN LIEDER

Sur son bureau, une enveloppe marron, épaisse. Un mot à son attention, signé de la main de Curwood. Il est passé à sept heures précises, a attendu une demi-heure, puis est reparti, laissant le fruit de ses recherches et son numéro de téléphone.

Lavinia avale d'un trait son café brûlant, repousse une mèche de cheveux en arrière, s'installe et commence à lire. Elle se sent sale, épuisée, déprimée : aucune nouvelle d'« Uriel » – ou quel que soit son nom – depuis deux jours, mais elle est incapable de trouver ni sommeil, ni repos. Ce n'est pas la perspective de mourir qui la tourmente, encore moins celle d'être la proie d'un fou. Ce sont ces impressions étranges, ces bribes de souvenirs qui affluent, de manière intempestive, en elle, qu'elle n'arrive ni à saisir, ni à comprendre.

La lune. Artémis. Cybèle. Astarté. Kali. Perséphone. Ishtar. Isis. Divinité double, fécondité et chaos, mère et dévoreuse, magicienne, amante et vierge guerrière – aspects les plus primitifs de la féminité : cycles de vie, de mort et de renaissance.

Croissant de lune montante : symbole de la main droite et des bénédictions.

Croissant de lune descendante : symbole de la main gauche et des malédictions.

Lune noire : symbole de destruction, de noires passions.

Elle est bien avancée, avec ça. Le web doit regorger de sites prétendument mystiques célébrant des cultes à l'astre nocturne, qui tous servent les mêmes banalités.

Soudain, elle sent un parfum. Son parfum. Épicé. Ambré. Animal.

Elle relève la tête.

Il est assis à sa table de travail, face à elle. Il a noué sa chevelure en queue de cheval et porte une barbe de trois jours. Il a l'air tendu, fatigué. Au bout de quelques minutes, il lève les yeux vers elle – un regard sombre, indifférent, qui la traverse comme si elle n'existait pas.

Ils se parlent le moins possible. Le strict minimum pour mener à bien leur enquête. Et à qui la faute ?

Tu as raison, Desperado. Mieux vaut oublier. Tu appartiens à ce monde et je n'y suis jamais vraiment entrée.

Téléphone.

« Quoi ? »

– Vous avez décidément une façon étonnante de souhaiter le bonjour aux gens, répond Uriel. Alors ?

– J'attendais de... de vos nouvelles, répond-elle à voix basse.

Elle se tourne de manière à ce que Domingo ne puisse deviner son expression.

– J'imagine que je dois me sentir flatté. La proie s'attache à son prédateur ?

– Peut-être. Que comptez-vous faire ?

– Vous ne paraissez pas très à l'aise. Le lieu, peut-être ? Qu'importe ! Je vous appelle simplement pour vous avertir. À partir de maintenant, je ne vous lâche plus. Je serai partout, attaché à vos pas, une ombre planant au-dessus de votre tête. Je guetterai la moindre faiblesse, le moindre signe et fonderai sur vous. N'importe quand. N'importe où.

Il raccroche avant qu'elle ait pu ajouter quoi que ce soit. Quand elle relève la tête, Domingo n'est plus là. En revanche, il y a le Décavé qui la jauge de son air goguenard et concupiscent.

– Je ne me rappelle pas vous avoir invité.

– Du calme, petite ! Je me demandais juste quel était le veinard avec qui vous parliez à l'instant ! Desperado est parti en trombe, l'air plutôt contrarié, alors...

– Sergent Emerson, je crois que ni ma vie privée ni celle du détective Cortez ne vous regardent. Je vous prierais donc instamment de déguerpir.

– Sinon ?

Lavinia se lève. Elle est plus grande que lui, le domine d'une tête. Technique élémentaire de psychologie comportementale : regarder l'autre au niveau des sourcils, le forcer à se soumettre. Ça ne rate pas. Il cligne des yeux, baisse les paupières, hausse les épaules et sort de l'aquarium en marmonnant quelque insulte.

– Dossier 187 – NR 2035VN. Où en étais-je... »

Trois jours. Trois jours à sentir une menace impalpable peser sur ses épaules, à éviter la moto qui lui fonce dessus à pleine vitesse, la rafale tirée du haut d'un toit, le SDF qui n'en est pas un et tente de lui enfoncer un couteau entre les omoplates, l'électrocution due à un curieux court-circuit.

Un matin, elle a même retrouvé des boulettes de strychnine dans ses céréales.

Ce soir, Lavinia en a assez. Si elle doit mourir, ce sera de son fait et non pas de la volonté de cette espèce de dément. La mer est calme, huileuse. Une nuit parfaite pour mourir. Elle est parfaitement consciente de jouer avec le feu, de se laisser aller à l'auto-apitoiement, se sent parfaitement ridicule – et est en même temps parfaitement convaincue que c'est la seule manière de faire sortir le tueur de sa tanière. De le pousser à se révéler à elle.

Étrange ironie : la lune est morte, le ciel est d'un noir d'encre.



LAPD
BLUES

175

CHAPITRE QUATRE



Elle marche sereinement jusqu'au rivage, ôte son peignoir, avance dans l'eau jusqu'à ce que celle-ci recouvre ses épaules et commence à nager. Loin, très loin, elle voit scintiller les lumières de la cité des Anges. Combien de temps pourra-t-elle tenir avant que la fatigue la gagne ? Combien de temps avant que ses forces ne l'abandonnent définitivement et qu'elle sombre dans les profondeurs de l'océan ? Une heure. Deux heures, trois au maximum. Elle est dans son élément, après tout. Et bien – trop bien – entraînée.

Uriel l'a vue pénétrer dans la masse sombre de l'océan. Il s'est contenté d'attendre, attendre qu'elle revienne, épuisée et vulnérable, pour lui déchirer la gorge de ses crocs d'acier et lui donner le coup de grâce. Mais cela fait plus d'une heure à présent, et elle n'est toujours pas revenue.

Il est inquiet. Nerveux. Quelque chose ne va pas. Quelque chose est venue perturber ses plans, sa mission. Il sent son ombre planer non loin de lui – il connaît trop bien cette sensation pour ne pas pouvoir mettre un nom dessus : la mort.

La mort venue lui ravir sa proie, à lui, lui qui est son ange et son serviteur. Une bouffée de rage et d'impuissance l'envahit. Il se sent perdu. Il a peur. Pas pour lui mais pour elle. Un sentiment qu'il n'avait pas connu depuis... Depuis ?

... Il y a une petite fille, au bord de la mer, qui joue sur des rochers. Il y a ces garçons qui s'approchent à pas de loup, tout excités à l'idée de lui faire peur. Algues, crabes – tout est bon. Il voudrait crier, la prévenir mais aucun son ne parvient à quitter sa gorge. Elle hurle de peur, lâche le seau de coquillages qu'elle tenait serré contre elle, s'enfuit en trébuchant, poursuivie par les gamins, qui rient de plus belle. Elle glisse. Chute. Sa tête heurte l'arête acérée d'un récif...

Il y a longtemps qu'elle ne voit plus la berge. À présent, elle va sans regarder en arrière – des brasses régulières, presque hypnotiques. Des souvenirs remontent à la surface de son être. Des bribes surgies d'on ne sait où, des visages froids qui l'examinent, une voix impersonnelle, toujours la même... « Elle réagit avec une extrême promptitude aux impulsions émotionnelles. » « Observez, à présent. »... Son père – scène incongrue – brandissant fièrement un trophée de

golf... « Le test a parfaitement fonctionné : elle a prévenu un meurtre. »... Et Domingo, la Cancion del Mariachi, ses baisers...

Heureuse que ce soit son visage, finalement, qu'elle l'emporte en ces derniers instants, elle s'abandonne aux profondeurs de l'océan.

Lavinia reste un code rouge, morte ou vive.
Comme Domingo.

Capisce ?

« Grand frère adoré,
 Je t'écris cette courte lettre pour te dire ce qu'il m'est arrivé depuis ton
 emprisonnement. Je me suis finalement enfuie de l'orphelinat après y avoir poignardé
 l'aumônier. Ce rat tentait, une fois encore, de profiter de moi, mais je ne suis plus une
 gamine effrayée de 8 ans. Je crois qu'il l'a définitivement compris.
 Pendant quelques semaines j'ai traîné dans les rues, mais j'ai aujourd'hui mon propre
 appartement. C'est fou ce que tu peux obtenir dès que tu parviens à ne pas vomir en
 sentant l'odeur de crasse et de sueur des porcs qui ahanent poussivement en
 s'introduisant mollement en toi.
 J'ai fini par trouver un job qui rapporte bien sans exiger que je me prostitue, je suis
 désormais dominatrice dans une boîte SM de luxe, et j'y ai un certain succès. Ma patronne
 est une femme belle et troublante comme il en existe peu. Je crois que j'aurais aimé que
 maman lui ressemble. Elle m'a promis de m'initier au culte de la sombre mère, je ne sais
 pas bien de quoi il s'agit mais je lui fais confiance. C'est elle qui a repéré le type
 qui me suivait depuis des jours et qui me volait des sous-vêtements dans la loge. Elle a
 demandé à certains de ses amis qui vivent dans les égouts de s'occuper de lui. Depuis je
 n'ai plus de problème de vol. Avec tout mon amour,
 Ta Lily »

Kobbole

SECTES

SATAN

Snuff movies

Serial Killers

Helter Skelter. Croyance et crédulité, désir et perversion, LA est devenue la nouvelle Gomorre. Refuge de mystiques et de déviants, ses habitants y cherchent l'apocalypse, le salut divin ou des extases bien plus charnelles.

Ce dernier supplément pour la saison 1 de COPS vous propose de voyager au cœur de l'abîme. Entre criminalité sectaire, mysticisme, perversions et criminalité sexuelle. Retenez votre souffle avant de plonger dans les eaux troubles de la cité des anges déchus.

Helter Skelter est le sixième supplément pour COPS, le jeu de rôles qui vous permettra d'endosser la charge d'un policier d'élite à Los Angeles, en 2031.



édité par Asmodée Éditions (12/2003)
 91, rue Tabuteau - BP 408 - 78534 EUG cedex

www.asmodee.com

ISBN : 2-914349-18-84
 Prix conseillé : 25 Euros
 Référence : COP 08

"Helter Skelter"
 est une extension pour le jeu COPS
 écrit par
 la Siroz Dream Team
 Couverture : Aleksí Briclot.

